



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

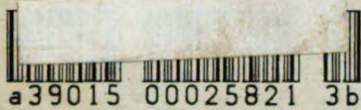
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

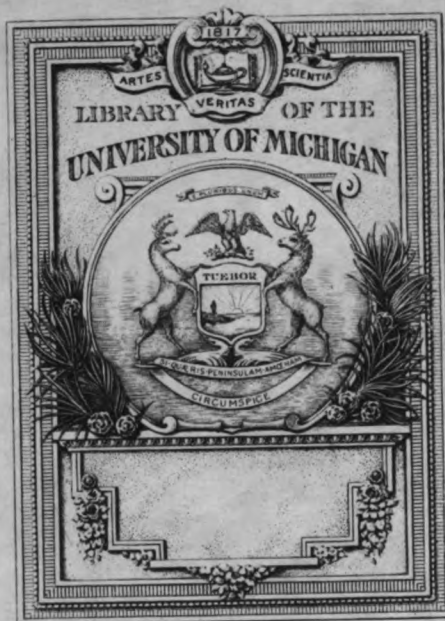
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





FRIDERICI SECUNDI

ROMANORUM IMPERATORIS, JERUSALEM
ET SICILIAE REGIS

HISTORIA DIPLOMATICA.



HISTORIA DIPLOMATICA FRIDERICI SECUNDI

SIVE

CONSTITUTIONES, PRIVILEGIA, MANDATA, INSTRUMENTA QUAE SUPERSUNT
ISTIUS IMPERATORIS ET FILIORUM EJUS.

ACCEDUNT EPISTOLAE PAPARUM ET DOCUMENTA VARIA.

COLLEGIT, AD FIDEM CHARTARUM ET CODICUM RECENSUIT, JUXTA SERIEM ANNORUM DISPOSUIT
ET NOTIS ILLUSTRAVIT.

J.-L.-A. Huillard-Bréholles
J.-L.-A. HUILLARD-BRÉHOLLES,

IN ARCHIVO CAESAREO PARISIENSI ARCHIVARIUS.

AUSPICIIS ET SUMPTIBUS

H. DE ALBERTIS DE LUYNES,

UNIVS EX ACADEMIA INSCRIPTIONUM SOCIUS.



TOMUS VI.

PARS I.

PARISIIS
EXCUDEBAT HENRICUS PLON,
8, VIA DICTA GARANCIÈRE.
MDCCCLX



HISTORIAE DIPLOMATICAE

PARS SEPTIMA.

A MENSE SEPTEMBRI 1244 AD MENSEM JULIUM 1247.



Altera bulla aurea Friderici secundi. Vide privilegium mensis novembris 1246, p. 465.

TOMI SEXTI PARS PRIMA.

Lib. Com,
ny 107
17358

OBSERVATION

SUR

LA BULLE D'OR GRAVÉE EN TÊTE DE CE VOLUME.

Nous avons dit dans notre *Introduction* (p. cxi et cxii) que le revers de la seconde bulle d'or de Frédéric II, dont nous publions ici le dessin, pouvait être considéré comme représentant le royaume de Sicile, et que l'artiste, se conformant à la légende officielle REGNUM SICILIE DUCATUS APULIE ET PRINCIPATUS CAPUE, avait eu pour objet de tracer en petit une carte entière des États siciliens. Cette explication et les développements qui l'accompagnent ont fait naître quelques objections; M. Amari notamment, dont l'autorité est d'un grand poids en ce qui touche l'histoire et la géographie de la Sicile, pense qu'il faut s'en tenir à l'opinion de ceux qui ont vu dans cette bulle, frappée à Messine, la représentation du détroit de Messine seulement et réduite aux limites marquées par les lignes ondulées qui figurent la mer. A son avis, la Sicile ne serait donc indiquée sur la gravure que par Messine et son port, Faro et la pointe du cap Peloro, Melazzo et son golfe; en arrière par deux petites villes, peut-être Castoreale et Rametta, reliées par une chaîne de montagnes; en conséquence, de l'autre côté du phare, on aurait, vis-à-vis de Messine, Reggio, Catona, Calanna, puis le petit golfe de Scylla, Bagnara, Melicucca, Palmi, enfin quelques villes, tours ou églises disséminées dans la région boisée qui s'étend au nord, laquelle serait figurée par trois petits arbres; en sorte que la limite de ce côté pourrait aller jusqu'à Nicotera et à la pointe du cap Vaticano, où se termine le golfe de Gioja.

Cette interprétation aurait sans doute une grande valeur s'il était possible d'envisager le dessin dans le sens où nous le plaçons ici, et qui serait son véritable sens géographique;



mais une telle rectification est bien arbitraire. Comment admettre, en effet, que le graveur ait disposé son travail de telle façon que les villes et tours y soient cou-

chées sur le flanc, et que la légende, au lieu de commencer en haut suivant l'usage, commence à droite dans une direction si peu naturelle? Il est vrai qu'on peut répondre qu'il n'est pas absolument nécessaire de voir la gravure dans un sens différent de celui où elle est présentée par le monument original, et que l'observateur, se plaçant par exemple sur les hauteurs qui dominent Messine, les yeux tournés vers le nord-est, aura pu essayer de reproduire à vol d'oiseau tout ce que sa vue lui permettait d'embrasser. Toutefois cette étendue, qui, dans la direction de Nicotera, serait de près de quinze lieues, est beaucoup trop considérable pour être étudiée à l'œil nu, même sous le ciel transparent de la Sicile, et la courbure excessive que le graveur aurait donnée au golfe de Gioja n'est pas suffisamment justifiée par l'exiguïté du champ circulaire où il était tenu de se renfermer.

D'après cet exposé, on voit que l'opinion qui paraît la plus plausible à M. Amari ne résout pas encore tous les doutes. Nous croyons que l'on a voulu tracer une petite réduction de la carte du royaume de Sicile, d'après l'idée qu'on s'en faisait au treizième siècle, conformément aux représentations grossières figurées dans les tables de Ptolémée; d'autres pensent qu'on a cherché à dessiner un espace beaucoup plus restreint, à savoir : le détroit de Messine et ses environs, en donnant la position réelle des localités, et en s'inspirant de cet esprit de précision que les Arabes venaient d'introduire dans les observations géographiques. Jusqu'à plus ample informé, nous maintenons notre première explication; mais il nous a semblé opportun et utile de communiquer sur ce point à nos lecteurs l'opinion d'un savant très-compétent, de les en laisser juges, et de provoquer peut-être ainsi un nouvel examen et une solution définitive de ce curieux problème.

H. B.

FRIDERICI SECUNDI

ROMANORUM IMPERATORIS, JERUSALEM
ET SICILIAE REGIS

HISTORIA DIPLOMATICA.

ANNO 1241. — INDICTIONE 15.

Mense septembris imperator relictis apud Tiburim sub custodia suorum quos ad tuitionem et defensam civitatis ipsius reliquerat, episcopo [Prenestino] et cardinale [Sancti Nicolai], per Campaniam redit in regnum. Et veniens apud insulam Soleratam, civitatem novam in fronte Ceperani construi jubet. Ad cujus civitatis foundationem statuit Richardum de Montenigro Terrae Laboris justitiarium..... Et tunc recto tramite per Sanctum Germanum et Beneventum in Apuliam vadit. *Ricc. de S. Germ. Chronic.*, ap. MURATOR., *Scriptor.*, t. VII, p. 1048. Septembri.

Fridericus, Romanorum imperator, Ludovico Francorum regi pro liberatione praelatorum Franciae supplicanti respondet se in angusto detinere velle qui ad Caesaris angustias nitebantur. [Septembri.]

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. I, cap. XIII, coll. cum variis Bibl. Cesar. Paris. codicibus, praecipue 2954, *anc. fonds latin.*)

VI.

1

Fridericus, etc., Ludovico regi Francorum illustrissimo salutem et integre dilectionis affectum. Regie serenitatis literas (1) imperialis excellentia intellexit, quae si non haberent in medio contradictionis obstaculum, fuissent fortassis apud nos propositum consecute; sed quia modico fermento tota massa corrumpitur, et universale argumentum destruit unius falsitas singularis, constat illa regia scripta sine virtute medii conclusisse: quod evidenter ex factis illis ei ostendimus, quae sunt omnibus manifesta. Notorium est enim, et mundus celare non potest, qualiter dudum ille pater apostolicus innocentiam nostram utroque gladio impugnavit, dum nobis ad mandatum suum transfretantibus, idem adversarius noster et hostis Sicilie regnum invasit, et ipsum non in parte, sed multimode laceravit. Postmodum vero, post reditum nostrum in regnum, ad multimodam (a) instantiam et interpositionem nostrorum Alamannie principum pace cum Ecclesia reformata, devotione resumpta, etsi servitia nostra precesserint, dictus tamen apostolicus manus suas fortius aggravavit, et quicquid excogitare potuit, ad precipitium nostrum excogitavit, motu proprio sine causa in nos excommunicationis sententiam promulgando, literis et nunciis nostre diffamationis titulos predicans universis. Novissime autem ad supplantationem nostram adspirans, ut adversus turrin David, turrin construeret Babylonis, prelatos quoscunque potuit ad particulare concilium evocavit, orientem preponere cupiens aquiloni. Verum mirabilis Dei providentia, per quem vivimus et regnamus, huiusmodi pravitatis ipsius conspiciendo propositum, ac ipsius cogitationes vertens in nihilum, cardinales et prelatos tam regni Francie quam aliarum provinciarum in manibus conclusit nostris, quos omnes tanquam nostros hostes et adversarios detinemus. Nam ubi non deficiebat

(a) In cod. Paris., *ad vestram*.

(1) « Piissimus rex compatiens praelatis regni sui diversis Frederici imperatoris carceribus mancipatis, abbatem Corbeine et dominum Gervasium de Escriniis misit ad imperatorem, mandans ei quatenus praelatos regni sui suarum precum interventu liberaret. Sed imperator preces regis non exaudiens, etc. » GUILL. DE NANGIS, *Gesta S. Ludov.*, ap. *Rer. franc. Scriptores*, t. XX, p. 332.

persecutor, non debebat deesse defensor, presertim cum virtus imperii transcendat hominem, et leonis vestigia animalia singula pertimescant. Non igitur regia celsitudo miretur, si prelatos Francie in angusto tenet Augustus, qui ad Cesaris angustias nitebantur.

Fridericus, Romanorum imperator, cuidam Alemanniae principi (1) scribit, monens quod cum ex adverso turbatores pacis et imperii insurrexerint, experta fides principum eorum conatibus obviet, nuntiatque se post proximam novi pontificis promotionem, in Germaniam gressus suos conversurum. (Septembri.)

(Inedit. ex cod. Biblioth. Cesar. Vindobon. dicto *Philologus*, n° 305, fol. 153 verso, 154 recto.)

Fredericus, etc. Olim existentes in Theutonia, generali principum et universali tocius Alemanie curia congregata, fuimus ab universis principibus et exquisita tocius curie deliberatione submoniti, acclamante nobis universitate presentium, ut [ad] requirendam Italiam imperialibus titulis velut jus imperii hereditarium ex hereditario antiquo, personaliter cum exercitu veniremus, promittentibus singulis juvamen suarum virium et conatus. Nos autem juxta prestitum nobis universale consilium, laborem itineris et difficultatem expensarum ad honorem imperii libenter assumpsimus, maternum regnum cum opulentiis suis tanto negotio deputantes; deliciis quoque palatinis abnuimus, et omni quiete regali postposita moram elegimus continuatis laboribus (a) in sudoribus bellicis, estivis pulveribus et hyemis intemperie protrahendam, ut labor diutius ad vota proces-

(a) Vox *laboribus* in codice cancellata fuit, cui substitutum est *temporibus*, sed prorsus inepte.

(1) Ad landgravium Thuringiae qui post archiepiscopi Moguntini defectionem tanquam imperii procurator assumptus est, hanc epistolam fuisse directam libentius crediderim.

serit et ad perfectionem operis pro augmento imperii per instantiam et indefessam sollicitudinem nostram pene penitus sit deductus. Principes vero nostros noluimus in personis et rebus aliquatenus fatigare, quibusdam exceptis qui una nobiscum avidi presentie nostre et honoris imperii sitibundi, eundem laborem pro tempore continuo assumpserunt. Nec absque consilio principum et hortatu illud, si eis displicuisse deberet, aliquatenus incipere temptassemus, presertim cum omnes et singulos in hoc habere et nobis facere crederemus gratiores; de quo singulorum consilia prosecuti fovere intendimus votis suis. Quapropter in publicam querelam erumpimus quod nobis in Italia obtinenda reipublice causam et imperii decus agentibus, non profuit imperii et principum connexa protectio que indifferenter et passim cunctos imperialia servitia facientes tuetur ab injuriatoribus eorundem. Nam surrexerunt ex adverso turbatores pacis et imperii, viri quos exaltavimus, quibus nos et imperium nostrum commisimus (1), blasphemis persequentes et injuriis nomen nostrum, fideles et terras nostras ferro et flamma vastantes, quin potius machinantes dilectos nobis coadjutores et imperii principes a nostra et imperii ditione, licet frustra conarentur (a), avertere, lingue lubricum preter nocumenta operum ad illibata dissolventes. Exurgat igitur experta principum fida fides et tam degeneres ab honore et titulo principali indignasque (b) personas quas perfidia manifesta condempnat, velut apostolicos principes. . . . membra condempnet et eorum presumptibus obviet manifeste, dilecto filio nostro C. Romanorum in regem electo et regni Jerusalem heredi totis contra eos (c) viribus assistendo, priusquam tanti fama mali de principibus exeat aquilonis et dissensio (d) principum a vicinis Tartaris cognoscatur, que ad dissolutionem publicam et regni divisionem sequentem maturius

(a) In codice *converterentur*.

(b) Vox lectu difficillima.

(c) In codice *cum*.

(d) In codice *defensio*.

(1) Alluditur ad Sifridum Moguntinum archiepiscopum, et procuratorem imperii qui hoc anno et ipso mense in Fridericum insurrexerat.

eos incitet ad ingressum. Nos igitur qui nostris humiliatam mandatis Italiam per ordinatos nostros commode procuramus, et per te et principes alios pure mentis reguum Germanie contra novos hostes confidimus strenue defensari, assumpto in brevi Sedis Apostolice patre qui nobis et imperio tanquam alterius gladii consors existat, ad cuius promotionem venerabiles fratres cardinales intendunt, potentiam nostram in Germaniam dirigemus ut tui et aliorum dilectorum nobis principum freti consilio, tranquillum statum imperii de bono in melius disponamus et te quoque nostri participem congaudii faciamus.

Datum, etc.

Henricus, Turrium et Gallurae rex et in Italia imperii legatus, in protectionem imperii recipit monasterium Sanctae Mariae in Portu Ravennati et omnia ejus bona, in qua ecclesia superveniente aegritudine hospitatus fuerat.

Ravennae,
octobri.

(Edid. FANTUZZI, *Monum. Ravenn.*, tom. II, n° CXIII, p. 209.)

Enricus, Dei et imperiali gratia rex Turrium et Gallure et sacri imperii in Italia legatus. Per presens scriptum notum esse volumus vicariis, potestatibus, castellanis, officialibus et universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod cum viros religiosos priorem et fratres ecclesie monasterii Sancte Marie in Portu Ravennati erga fidem et devotionem serenissimi Cesaris patris nostri et imperii ac nos etiam, quem causa supervenientis egritudinis apud idem monasterium moram trahere per dies aliquos oportebat, fideles invenimus ac devotos, perpendentes oculata ratione ipsam ecclesiam onus multarum expensarum charitative largitionis per continuam hospitalitatem euntium, redeuntium et quorumlibet viatorum ad idem monasterium declinantium subire, nominatos priorem et fratres et omnia bona ejusdem ecclesie tam stabilia quam mobilia que nunc juste tenet et possidet vel in antea justo titulo poterit adipisci, auctoritate

nostre legationis ab excellentissimo Cesare patre nostro per totam Italiam commisse, sub protectione ac defensione imperii recipimus speciali; universitati vestre imperiali nobis auctoritate commissa mandantes et firmiter inhibentes quatinus nullus sit qui predictam ecclesiam, priorem et fratres ibidem Domino famulantes et omnia bona eorum ubique per Romaniolam et Marchiam Anconitanam contra hujus protectionis seriem et contra tenorem privilegiorum suorum que ipsi monasterio a magnifico Cesare patre nostro et ejus progenitoribus sunt pia consideratione indulta, offendere temere seu indebite molestare presumat; quod qui presumserit indignationem imperatorie majestatis se noverit incursum. Ad hujus itaque protectionis imperii memoriam et robur in posterum valiturum, presens scriptum fieri et sigillo nostre magnitudinis jussimus communiri.

Datum Ravenne, anno dominice incarnationis MCCXLI, mense octobris, indictione XV.

Foggiae,
octobri.

Fridericus, Romanorum imperator, Richzam viduam Heinrichi comitis de Ortenberg et filios ejus sub sua speciali protectione recipit.

(Edit. ap. LUNIG, *Reichs-Archiv*, Specul. secular., tom. II, p. 1836. Cf. HUSCHBERG, *Gesch. von Ortenberg*, p. 89.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Tenore presentium notum facimus universis presentes litteras inspecturis fidelibus nostris quod nos, cum ex imperialis debito dignitatis viduas et pupillos ab injuriantium molestiis defendere tenemur, Richzam comitissam uxorem quondam Heinrichi comitis de Ortenberg (4) et filios ejus fideles nostros, personas eorum, castra, homines, familias et

(4) Qui quintodecimo die februarii hoc anno 1244 vita functus erat, ut nos monet HUSCHBERG in sua praeclaudata *Ortenbergensi historia*.

omnia bona sua sub nostra et imperii protectione, favore et defensione accepimus speciali; presentis scripti auctoritate mandantes quatenus nullus sit qui predictos comitissam et filios ejus in personis suis, castris, hominibus, familiis et bonis eorum molestare presumat, sed tanquam sub nostre protectionis atque defensionis gratia constitutos ob honorem nostri culminis indemnes custodiat et illesos. Contra quos si quis presumpserit, indignationem nostre celsitudinis se noverit incursum. Ad hujus autem nostre protectionis memoriam presens scriptum fieri majestatisque nostre sigillo jussimus insigniri.

Datum Fogie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragésimo primo, mense octobris, quintedecime indictionis.

Pandulfus de Fasanella imperialis in Tuscia capitaneus et commune Senense concordiam ineunt super juramento fidelitatis ab hominibus de Monterio praestando, reservatis rationibus dicti communis et salvo quod de parte Vulterratorum eidem communi satisfiat.

Senis,
2 novembris.

(Inedit. ap. arch. comm. Senens., Caleffo dell' assunta, materia prima, n° 17, par. 11.)

In nomine Domini, amen. Hec est concordia facta inter dominum Pandulfum de Fascianella imperialem in Tuscia capitaneum generalem ex parte una et dominum Bernardinum Pii Senensem potestatem et Johannem Passignani syndicum comunis Senensis pro comuni Senensi et civibus Senarum qui habent affare in Monterio ex altera, quod promittat commune Senense dicto capitaneo fieri fidelitates pro domino nostro imperatore ad presens ab illis de Monterio, salvo et excepto in juramento fidelitatis jure quod commune Senense et cives Senenses dicunt se ibi habere, et hoc pacto quod interim non possit fieri eis aliquod mandatum in prejudicium dicti juris quod commune dicit se habere nec in prejudicium perceptionis reddi-

tuum quos dicti cives Senenses dicunt se ibi debere habere, et post fidelitatem receptam intelliget dictus capitaneus et videbit in certo loco, videlicet apud Grossetum omnia jura et rationes que et quas predictum comune coram dicto capitaneo ostendere voluerit et ea domino nostro imperatori exponere in eorum favorem et juvamen, super quibus dominus imperator precipiat velle suum, salvo quod in predictis illi de Vulterra qui ibi partem habent non intelligantur, sed contra eos prestare dicto capitaneo favorem teneantur illi de Monterio; hoc tamen pacto quod si propter guerram que fieret contra casserum de Monterio per dictum capitaneum vel suos vicarios, impedirentur cives dicti super proventibus suis recipiendis, restituantur hoc modo ut tanto tempore ultra suum terminum habeant dictam perceptionem quod integre conserventur et satisfiat eis de eo quod amisissent occasione dicti impedimenti, et hoc pacto quod de parte scilicet tertia que dicitur esse Vulterratorum, satisfiat comuni Senensi pro rata de dictis CCXV libris quas dictum comune dicit se annuatim habere debere; et predicta omnia et singula prefatus dominus capitaneus promisit ex officio sue capitanie predicto potestati et Johanni sindico predicto recipienti pro comuni et nomine comunis et dictorum civium, observare et attendere solempni stipulatione interposita, et prefatus potestas pro comuni et dictus syndicus nomine comunis et pro comuni prefato capitaneo attendere et observare et complere pro parte imperiali recipienti solempni stipulatione interposita promiserunt.

Actum Senis in domo Jacobi quondam Rodulfi Moscionis, coram domino Phylippo de Brundusio magne imperialis curie judice, dominis Benricovero, Ranerio Mathei, Gratiano et Gerardo iudicibus, Gualterotto Comitis, Tavena Tolomei, et judice Roggerio de Fresalone testibus presentibus, in anno Domini millesimo CCXLI, indictione XV, die sabbati scilicet III nonas novembris.

Ego Manuel Orlandi notarius hiis interfui et de mandato predicti domini capitanei et rogatus ab eo et potestatis et sindici predicti hec scripsi una simul cum Frederico notario predicti capitanei, publicavi et in publicam formam redegi cum eodem, data sibi licentia componendi cartam pro capitaneo et michi pro comuni.

Sikenulfus Beneventanus iudex, ad mandatum Roggerii Cappaliae de Amalfia, inquisitionem pro parte imperialis curiae fieri jubet de proventibus majoris ecclesiae Beneventanae. 23 novembris.

(Edit. ap. UGHELLI, *Ital. sacr.*, tom. VIII, p. 133 et seqq.)

In nomine Domini, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo primo, et vicesimo secundo anno imperii domini nostri Frederici invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis gloriosissimi, die sabbati vigesimo tertio mensis novembris, quintadecima indictione, scriptum memorie a me Sikenulfo Beneventano iudice constituto; et hoc quod cum nuper recepissem a domino Rogerio Cappalia de Amalfia litteras suo sigillo cereo sigillatas taliter continentes: « Prudenti viro iudici Sikenulfo de Benevento amico suo Roggerius Cappalia de Amalfia salutem et sincerum amorem. Quia certificari volumus pro parte majestatis imperialis quot prandia et in quibus festivitibus habere consueverunt clerici majoris ecclesie Beneventane et quot hebdomadarum et que persone consueverunt percipere et habere vivandam ab ecclesia Beneventana, tempore Rogerii archiepiscopi ecclesie supradicte (1), cum nobis hoc pro parte curie. . . . sit incertum, prudentie vestre ex imperiali parte mandamus quatenus facta diligenti inquisitione de predictis, redigatis in scriptis facientes exinde fieri ad cautelam ecclesie et dicti capituli publicum instrumentum [et] ad nos ipsum pro parte ecclesie plene transmittentes. » — Mandatum cujus exequi studui diligenter, et sic denunciata forma mandati ipsius domino Bartholomeo venerabili archidiacono, etc.

Sequitur forma inquisitionis ex quodam instrumento anno 1247, vicesimo die augusti, indictione V, confecto, eodem Sikenulfo iudice Beneventano praesente, ad petitionem Philippi Frisarii de Benevento.

(1) Rogerius iste mortuus erat anno 1221, cui successit Hugolinus.

1^o decembris.

Scabini et universitas civitatis Aquensis cum Willelmo comite Juliacensi conveniunt quod idem comes ipsis feret auxilium et ipsi e converso eidem cum omni potentia sua, in servitium Friderici Romanorum imperatoris et Conradi filii ejus.

(Edid. LACOMBLET, *Urkundenb. für die Gesch. des Niederrh.*, zw. band, p. 134, n^o 260.)

Universis Christi et imperii fidelibus hoc scriptum intuentibus Johannes scultetus, Willelmus advocatus, scabini et universitas civitatis Aquensis. Notum esse cupimus quod cum domino Willelmo comite Juliacensi unanimi consensu convenimus sub tali conventionem quod ipse comes cum omni sua potentia domino nostro Friderico gloriosissimo Romanorum imperatori filioque ejus domino Conrado Romanorum in regem electo contra quemlibet hominem serviet et nobis feret auxilium ad honorem imperii et civitatis Aquensis, cum a nobis fuerit requisitus; nos autem e contrario ad idem ipsi cum omni nostra potentia feremus auxilium, cum ab ipso fuerimus requisiti. Et in omnibus hiis ita cum ipso conjuncti sumus et invicem confederati quod tam ipse a nobis quam nos ab ipso nullatenus dissolvemur, sed quod in hoc intendit negotio, nostro faciet consilio et nos e converso cum ipso et suo consilio. Propter hunc autem fidelitatis affectum recepit ab imperio ad augmentationem sui feodi quingentas marcas Coloniensium denariorum, quas cum requisitus fuerit demonstrabit. In cujus rei firmamentum presens scriptum tam sigillo civitatis quam sculteti et advocati Aquensis ipsi dedimus, et ipse similiter nobis suas litteras sigillatas super eodem tradidit reservandas.

Acta vero sunt hec in crastino Andree apostoli, anno Domini MCCXLI.

Fridericus, Romanorum imperator, Oldissono abbati Sancti Salvatoris de Sexto episcopatus Lucani innovat et confirmat duo privilegia ab imperatoribus Conrado II et Henrico III Benedicto ejusdem monasterii abbati quondam indulta; quorum compendium inserens possessiones monasterii nominatim recenset.

[Fogiae].
decembri.

(Inedit. ex Arch. di Stato di Lucca, arm. II, n° 90, pergamena, sed recenti manu, et n° 140, chartacea copia, cum obliterationibus eisdem; denuo collatum cum quadam charta authentica anno 1330 in Tuscia confecta, et nunc in archivo diplomatico Mediolanensi asservata, cujus nostro rogatu vir doctus Th. Sickel transcriptionem nobis misit. Ex originali appendebat sigillum cereum filis sericis rubri viridisque coloris.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Imperialis excellentia tunc precipue sui nominis titulos ampliat, tunc officii sui debitum reddit cum fenore Deo vivo, cum ejus intuitu per quem preest principibus orbis terre, Dei ecclesias et loca religiosa pio favore prosequitur et justis earum petitionibus favorabiliter condescendit. Eapropter per presens privilegium noverit tam presens etas quam successura posteritas quod Oldissonus venerabilis abbas monasterii Sancti Salvatoris de Sexto, episcopatus Lucani, fidelis noster, pro parte ipsius monasterii duo privilegia, unum videlicet Conradi quondam secundi Romanorum imperatoris et aliud imperatoris Henrici quondam tercii predecessoris nostri, divorum Augustorum memorie recolende, dudum eidem monasterio clementer indulta nostro culmini presentavit, humiliter supplicans et devote ut privilegia ipsa sibi innovare et confirmare de nostra gratia dignaremur. In ipsis autem privilegiis continebatur qualiter predicti quondam divi Augusti Conradus et Henricus pater (1) noster quon-

(1) Sic et in altera copia; sed per oscitantiam et pro verbo *praedecessor* quod supra legitur,

dam Benedicto abbati predicti monasterii Sancti Salvatoris confirmavere et corroboravere idipsum monasterium cum ecclesiis, cellis, cappellis et oraculis seu curtibus predicto monasterio pertinentibus, tam infra civitatem Lucanam quam et deforis, quorum hec sunt vocabula : videlicet ecclesia Sancti Benedicti, ecclesia Sancti Philippi, cum pertinentiis suis, ecclesia Sancti Ambrosii, ecclesia Sancte Marie in Campitello, ecclesia Sancti Angeli in Guamo, ecclesia Sancti Paoli in Coselle; confirmaverunt etiam et corroboraverunt predicto quondam Benedicto abbati terras et mansos in loco Carraria et in Toringana terram que dicitur de Sorbilliano et in loco Peringnano et in via Venaria, curtem que dicitur Villa et Colognora, ecclesiam Sancti Laurentii in loco Massamacinaria et in loco Faeto et loco Scafiano terras cum silvis et olivetis, in loco Compoto ecclesiam Sancti Columbani et ecclesiam Sancti Petri et partem unam in podio ubi fuit castrum de Compoto, in loco Sexto ecclesiam Sancti Andree que dicitur ad Montem, Castellum Vetus in curte de Sexto in monte et podia dicti monasterii Frangiperge nominata, locum ubi fuit ecclesia Sancti Benedicti cum castello in loco Insula cum pratis et paludibus et fossis et piscariis et callibus et navilibus et silvis et padule quod dicitur Atreto (a) et sylvam de Bruscera (b) seu Spinetro et Paliaretum et Cassanum et Silvam nigram et portum de Foxisole et lacum de ipso padule qui vocatur Padule de Sexto cum portu de Tolli qui est de ipso lacu, cum viis, piscariis et callibus et silvis in circuitu ipsius lacus (c) et via de Galleno et via de Cerro cum colle que nominatur Colle Petruli et villam sive burgum de Orintano cum portu et cerbaria ejus vasure et podium de Galleno quod dicitur Vadalto, et seminata et silvas, curtem et ecclesiam Sancti Prosperi prope Blentinam cum omni sua pertinentia, ecclesiam Sancti Justi de Blentina, curtem de Tredicim cum ecclesia Sancti Frediani, et terras et mansos in loco Vicopisano

(a) In charta Mediolan., *Alteto*.

(b) Ibidem *Brusceto*.

(c) Ibidem *loci*.

cum ibi mentio fiat de Henrico III Conradi secundi filio et sine medio successore : quod nomen Benedicti his duobus regnantibus tunc abbatis abunde demonstrat.

et sancto Joanne de Vena et in Buiti villam et curtem de Cerbauola, curtem de Guincilo cum ecclesia Sancti Donnini et cum castello, ecclesiam Sancti Benedicti et Sancti Donati et in loco Unciano ecclesiam Sancti Petri, de quibus villis et curte predicta constructum fuit castrum de monte Calvoli in monte et podio qui vocatur mons Sancti Georgii dicto monasterio pertinenti, et curtem de Ceretulo et ipsum castrum de Ceretulo, curtem de Laviano cum omnibus pertinentiis suis; hec omnia concesserunt eidem monasterio una cum curtibus, hortis, terris, vineis, campis, pratis, massis tam dominicalibus (a) quam et massariciis, aldiarinis, tributariis, silvis, montibus, alpibus, planicibus, arcibus, castellis, piscariis, molendinis, aquis aquarumque decursibus, ripis, pedagogiis seu passagiis in aquis et terris et plagiis, servis et ancillis, utriusque sexus familiis, et cum omnibus predicto monasterio pertinentibus, omnia in integrum imperiali potestate, prout juste et legaliter potuerunt, in jus et jurisdictionem plenam et dominium predicti abbatis et monasterii Domini et Salvatoris suorumque congregationis monachorum eorumque successorum transfuderunt et delegaverunt ut potestatem haberent tenendi, fruendi, ordinandi, commutandi et plenam jurisdictionem exercendi et quidquid eorum utilitatis esset faciendi, et ut qualiter ab eis extitit ordinatum stabile permaneat (b), adjectis penis in predictis privilegiis adversus eos qui contravenirent et omnibus aliis que consueverunt in aliis predictorum imperatorum privilegiis contineri. Nos itaque qui Deum habemus pre oculis et Dei ecclesias et loca religiosa pio favore prosequimur (c), attendentes quoque fidem puram et devotionem sinceram quam predictus Oldissonus abbas ad majestatis nostre personam et sacrum imperium habet, supplicationibus suis benignius inclinati, tenorem predictorum privilegiorum huic nostro privilegio inseri jussimus, omnia que continentur in eis, prout predicto monasterio Sancti Salvatoris juste et rationabiliter pertinere noscuntur. (d), de imperialis preminentie

(a) In duobus copiis *donicalibus* sine abbreviationis signo.

(b) In charta Mediolanensi unde verbum deprompsimus, *permanent*.

(c) *Ibidem respicimus*.

(d) In charta Mediolan., *pertinent et ea juste noscitur possidere*.

gratia confirmantes, salva in omnibus imperiali justitia. Statuimus itaque et imperiali sancimus edicto firmiter injungentes quatenus nullus sit qui tam dictum abbatem fidelem nostrum quam successores suos seu predictum monasterium Sancti Salvatoris contra presentis privilegii nostri tenorem ausu temerario inquietare, molestare seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem culminis nostri se noverit incursum et quinquaginta libras auri optimi pro pena compositurum, quarum medietas fisco nostro et reliqua medietas passis injuriam applicetur. Ad hujus autem innovationis nostre et confirmationis memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt Berthuoldus venerabilis patriarcha Aquilejensis, dilectus princeps noster, Berardus Panormitanus archiepiscopus, Oderisius episcopus Marsicanus, Henricus de Morra magne curie nostre magister justitiarius, Taddeus de Suessa ejusdem magne curie nostre judex, Henricus de Catania sacri imperii protonotarius, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici secundi, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Ierusalem et Sicilie regis (*Monogramma*).

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo primo, mense decembris, quintedecime indictionis, imperante domino nostro Frederico Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Ierusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vicesimo secundo, regni Ierusalem septimo decimo, regni vero Sicilie quadragesimo quarto, feliciter. Amen.

[Datum]. (1), anno, mense et indictione predictis.

.....
decembri. Fridericus, Romanorum imperator, privilegium a patre suo Henrico sexto civitati Eugubio concessum renovat et confirmat.

(1) Obliteratur notatio loci, urbis Apuliae cujusdam et verisimiliter *Fogis*. In charta Mediolanensi legitur *Eoque*, ex evidenti notariorum Tuscorum oscitantia.

(Memorat. ap. REPOSATI, *Della Zecca di Gubbio*, t. I, p. 395.)

Datum....., anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo primo, mense decembris, quintedecime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit capitaneo regni de morte imperatricis, ut ejus exequias per jurisdictionem suam faciat celebrari.

[Decembri
exeunte.]

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. III, cap. II.)

Latentis hostis insidias non potuimus effugere, quin post innumeras regiones sub virga majestatis nostre deductas, serenissimam augustam ex regali progenie ortam, nobis pace potentibus et quiete, impie mortis ignavia subriperet violenter (1). Non igitur hilaritatem vultus possumus exhibere, cum nostre consortis obitus nobis amaritudinis propinet poculum, nosque molestat jugiter et impugnet. Verumtamen nolumus doloris amaritudine sic majestatem nostram afficere, quod creatoris offendamus nostri clementiam, et doloris immensitas in nobis impediat, quod honores conferre nostre consorti dignanter expediat et deceat reverenter : presertim quia volumus ut tante nostre participis memoria sit celebris super terram, tibi districte precipimus quatenus ejus exequias per totam jurisdictionem tuam ab undique locorum degentibus, precipue a clericis et populis civitatum, campanis quo decet honore pulsatis, universaliter facias celebrari, ut quilibet in ecclesiis congregati auguste animam, qui aufert spiritum Deo vivo specialiter recommendent : cavens ne inde aliud facias, sicut nostre indignationis aculeum non incurrere concupisti.

(1) Mense decembris imperatrix apud Fogiam obiit et apud Andriam sepelitur. *Ricc. de S. Germ. Chronic.* ad ann., ap. MURATORI, *Scriptor.*, t. VII, p. 4048.

[Anno
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, encyclicam mittit iusticiariis regni super exactione pecuniae et collecta imponenda.

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. II, cap. XXXI; coll. cum codice Phillippensi apud Middlehill.)

Dum magne devotionis indicia et multiplicium servitiorum onera, que successive fidelibus nostris tue jurisdictionis incumbunt, infra nos ipsos debita consideratione pensamus, eis benigne mentis affectu compatimur, et inviti quodammodo nostris oneribus eorum colla submittimus, quos sub pacis deliciis et optate quietis gaudio sub alarum nostrarum velamine cupimus delectari. Quia tamen in victorioso exercitu nostro firmato dudum in obsidione Faventie (a), de qua nobis et fidelibus nostris triumphum prestitit divina clementia, post labores tam in armatione felici stolii (4), quam in stipendiis bellatorum, et aliis que circa expeditionem exercitus expugnationis qualitas requisivit, sic erarium nostrum ipsius rei gloriosus effectus exhaustit, ut ad solutionem multiplicium debitorum, que propterea camera nostra contraxit, sine fidelium nostrorum suffragio fisci nostri non suppetunt facultates, quantitatem pecunie interclusa presentibus cedula comprehensam ab hominibus jurisdictionis tue propterea per te providimus exigendam. Fidelitati tue firmiter precipiendo mandantes, quatenus diligenti examinatione prehabita quantum summa pecunie anno proximo preterito in jurisdictione ipsa imposita presentem excesserit quantitatem, eam sicut summarie inveneris minoratam, sic inter universas jurisdictionis tue civitates et loca particulari numeratione distribuas, et sic proportiona-

(a) Hoc loci nomen in codicibus omissum solus Phillippensis codex exhibuit.

(4) De classe agitur qui hoc anno Genuenses navali praelio devicerat, et raelatis ecclesiarum seu captis seu submersis.

biliter partiaris, ut nulla propterea contra legem distributionis ipsius materia questionis exorta, pecuniam ipsam per te taliter imponendam celeriter exigi et festinanter recolligi facias, et ad cameram nostram cum omni qua poteris celeritate transmittas.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit communitatibus regni, ut sibi subveniant ad solutionem debitorum in celeri recollectione pecuniae.

[Anno
exeunte.]

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. II, cap. XXXII; nunc coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain Harlay*, n° 455, et cum cod. Phillipps., ap. Middlehild. In cod. Paris., *anc. fonds latin*, n° 8567, titulus epistolae ita legitur : *Conradus, etc., universis hominibus Aversae*; et infra, *in obsidione Neapolis*; unde arbitrari licet hanc encyclicam anno 1254 denuo fuisse rescriptam.)

Tot sunt opera fidei et devotionis indicia, que continuatis successibus pro nobis ostendistis, tot sunt servitiorum gratitudines et onerum functiones, quas in vobis semper actualiter invenimus, quod dum quietis plene solatia, que vobis et aliis fidelibus nostris utiliter preparare disponimus, infra nos ipsos assidua meditatione pensamus, inviti (Deo teste) novas sarcinas humeris vestris adjungimus : quinimo casus et causas jugiter cogitamus, per quas vestrorum preteritas passiones gravaminum, de quibus vobis (teste Deo) tota mentis affectione compati-mur, utiliter alleviare possemus. Sed cum firmum sit nostre majestatis propositum, quod rerum evidentius promittit eventus, finem laboribus vestris imponere ut conculcatis undique rebellionis obstaculis, nihil supersit vel modicum quod nobis et vobis de cetero quietas impedi-at actiones; nunc ad complementum operis, ad cujus prosecutionem nostra libenter onera supportastis, devotionis vestre constantiam inviti quantumlibet evocamus. Cum igitur in victorioso exercitu nostro firmato dudum in obsidione [Faventie] (a), de qua nobis et fidelibus

(a) Nomen loci in codicibus omissum : in cod. 8567, ut monuimus, *Neapolis*.

nostris triumphum prestitit divine bonitatis clementia, post labores tam in armatione felicitis stolii, quam in stipendiis bellatorum et aliis que circa expeditionem exercitus oppugnationis qualitas requisivit, sic erarium nostrum ipsius rei gloriosus effectus exhaustit, ut ad solutionem multiplicium debitorum, que propterea camera nostra contraxit, sine vestro subsidio fisci nostri non suppetant facultates; fidelitatem vestram quam semper invenimus ad beneplacita nostra paratam, requirimus et rogamus attente quatenus firma concepta fiducia, quod brevis erit in antea vestrorum causa gravaminum, que nunc etiam a vobis si negotii natura permetteret, libentissime tolleremus, ad requisitionem..... iusticiarii regionis ipsius, cui exinde scribimus circa subventionem propterea nobis celeriter et devote prestandam, sic voluntates vestras promptas et hilares offeratis, ut dilectionis vestre principia laudandis continuatis successibus, et, dum preparate jam vobis quietis deliciis sub nostra pacifica protectione gaudebitis, nos erga vota vestra statuatis propterea debitores ad gratiam, et favoris ac laudis titulos in conspectu nostri culminis acquiratis.

[Anno
exeunte.]

Ludovicus, Francorum rex, Friderico, Romanorum imperatori, denuo scribit, rogans instantius pro liberatione praelatorum Franciae, monensque regnum Franciae non adeo debilitatum quod se permittat calcaribus perurgeri.

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. I, cap. XII, et ap. GUILL. DE NANG., *Scriptor. rer. Gall.*, t. XX, p. 332. Nunc coll. cum codicib. Bibl. Cesar. Paris., n° 455, *fonds Saint-Germain-Harlay*, et n° 2954, *ancien fonds latin.*)

Invictissimo (a) domino Friderico, Dei gratia Romanorum imperatori

(a) Codex Athenael Taurinensis huic titulo superaddit *semper triumphatori*, quod valde dubium habemus.

et semper augusto, Jherusalem et Sicilie regi, Lodoicus eadem gratia rex Francorum in eo per quem reges regnant salutem. Tenuit hactenus indubitanter nostra fiducia, quod inter imperium et regnum nostrum longo temporis tractu mutua dilectione firmata, nulla posset exoriri materia, odium et scandalum paritura; cum antecessores nostri felicitis memorie reges universi usque ad tempora nostra honorem imperii et sublimitatem zelaverint, et nos qui post ipsos, Deo volente, regnamus, in eodem proposito tenebamur. Nec non et antiqui Romanorum imperatores et nostri proximi, unum et idem regnum et imperium estimantes, unitatem pacis et concordie servaverunt, et inter eos alicujus dissensionis scintillula non illuxit. Unde admirari cogimur vehementer et non sine ratione turbari (1), quod nulla offensionis causa vel materia precedente, prelatos regni nostri ad Sedem Apostolicam accedentes, cui tam ex fide quam obedientia tenebantur, nec ejus poterant recusare mandata, in mari capi fecistis, et eos sub custodia detinetis : quod magis moleste ferimus quam majestatis vestre sublimitas forte credat. Nam sicut ex eorum literis manifeste didicimus, nihil contra imperialem celsitudinem excogitaverant, etiam si summus pontifex fuisset ad aliquam minus debite processurus; unde, cum in eis nulla detentionis causa inveniatur, decet celsitudinem vestram dictos prelatos regni nostri debite restituere libertati, in quo nos ipsos placitos reddetis, qui detentionem ipsam nostram injuriam reputamus. Regno enim nostro sublimi multa fieret detractio, si super talibus taceremus; quod si ad preterita mentis vestre oculos vultis reflectere, Penestrinum episcopum et alios legatos Ecclesie, in prejudicium vestrum volentes subsidium nostrum implorare, manifeste repulimus, nec in regno nostro contra majestatem vestram potuerunt aliquid obtinere. Provideat igitur imperialis providentia et ponat in statera judicii ea quae scribimus, nec velit trahere locum a sua potentia et voluntate; nam regnum Francie

(1) « Quod rex Ludovicus audiens et vehementer admirans quia suis precibus imperator minime acquievisset, mandavit ei iterum per abbatem Cluniaci in hunc modum : « Tenuit hactenus, etc. » GUILL. DE NANG., *Gest. S. Ludov.*, ap. *Rer. Franc. Scriptor.*, t. XX, p. 332.

non est adeo debilitatum in viribus, quod se permittat calcaribus perur-
geri (1).

ANNO 1242. — INDICTIONE 15.

10 januarii.

Obertus Fallamonachus, imperialis dohanae per totam Siciliam
secretus, fines bonorum hospitalis Sancti Laurentii designat.

(Memorat. potius quam edit. ap. PIRRUM, *Sicil. sacr.*, t. I, p. 764.)

Anno mundi 6750 (2), die 10 januarii, 15 indictione, Friderici secundi
imperatoris anno 45 (a), beneficiarius seu rector hospitalis Sancti Lau-
rentii in agro Cephale (3) erat Goffridus, imperialis capellae Sancti Petri
de Palatio clericus, qui ab eodem Friderico imperatore obtinuit quod
Ubertus Fallamonachus (b), imperialis dohanae secretus ac questorum ma-
gister in tota Sicilia, fines bonorum hujus hospitalis designaret : fuerunt
a Vallone qui dicitur Conqui et vadit per medium montis Chiperii et des-
cendit per Sindis usque ad nemus Terrase et descendit per Balatas usque
ad vallonem Sancti Brancati et vadit ad viam que ducit ad Gudranum et
descendit ad viam quae ducit de Bicararo ad Panormum, etc., etc.

Foggiae,
januario.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem univer-

(a) Revera 44.

(b) *Fallamonica*, male.

(1) « Cujus verba et rationes imperator intelligens, omnes, licet invitus, pariter liberavit,
regem Ludovicum offendere pertimescens. » Guill. de Nang., *loco supra citato*.

(2) Scilicet anno Christi 1242.

(3) In Agrigentina dioecesi, ut Pirrus monet.

sitatis castri Sancti Geminiani in Tuscia, eorum possessiones, bonos usus et consuetudines approbatas confirmat.

(Edidit COPPI, *Annal. di San Gimignano* (Firenze, 1695), lib. II, p. 104, ex libro bianco, A. 79. Hoc imperiale privilegium, licet non res exprimatur, confirmatio confirmationis alterius videtur jam a Pandolfo de Fasanella imperii in Tuscia capitaneo generali eidem universitati factae, cum his notis chronologicis : *Actum apud Sanctum Geminianum, in anno Domini MCCXXI, imperante domino nostro Federico, etc., die mercurii XXVII novembris exeunte, XV indictionis*. Quae legi potest apud eundem Coppi, ibid. p. 105-106, ex lib. bianc. A. 74 : hujus sunt tria alia exemplaria in archivo castri ejusdem.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Justis fidelium nostrorum petitionibus condescendere cogimur, quas nisi favorabiliter audiremus obaudire quod petitur per injuriam videremur. Per presens itaque scriptum notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod universitas castri Sancti Geminiani fideles nostri, transmissis ambasciatoribus suis ad presentiam nostram, culmini nostro humiliter supplicarunt ut ea quae homines ipsius castri et universitas ipsa juste in presentiarum tam in castro quam in curia et districtu ipsius tenent et possident, bonos usus et consuetudines approbatas quibus universitas ipsa et homines hactenus usi sunt, confirmare eis in perpetuum de nostra gratia dignaremur. Nos autem attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam predicta universitas semper habuit ad majestatis nostre personam, considerantes quoque grata satis et accepta servitia quae tam ipsi quam predecessores eorum divis augustis predecessoribus nostris et nobis exhibuerunt hactenus et exhibere poterunt in futurum, omnia et singula quae predicta universitas et homines ipsius castri juste, ut dictum est, in presentiarum tenent et possident, ac bonos usus et consuetudines approbatas quibus hactenus usi sunt, ipsis de munificentie nostre gratia duximus in perpetuum confirmanda, nisi sint de dominio nostro et imperii, salva in omnibus imperiali justitia; mandantes et firmiter statuentes quatenus nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, contra presentis scripti nostri tenorem ausu temerario venire

presumat. Quod qui presumpserit preter indignationem nostri culminis quam incurret, centum marchas argenti pro pena [componat], medietate camere nostre, reliqua medietate passis injuriam applicanda. Ad hujus autem nostre confirmationis memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum Fogie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadagesimo primo, mense januarii, quinte decime indictionis, etc. (*sic*).

Foggiae,
januario.

Fridericus, Romanorum imperator, monasterio Sanctae Mariae de Monte Virginis oblationes et donationes ei factas ab Unfrido de Sarno, Maria de Menda Gernoldi Teutonici uxore et Ricca Gualterii de Cicala uxore, confirmat, et ista conditione conventum eximit qua jubetur ut bona stabilia ecclesiis oblata infra annum alienari debeant.

(Inedit. in archivo Montis Virginis ex originali in volum. VII, n° 77 asservato, cujus in angulo pergamenam laceram invenimus. Sigillum avulsum deest remanentibus tantum filis sericis rubri coloris.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Cum inter cetera pietatis opera quibus supernum regnum acquiritur, virtus eleemosine locum obtineat [celsiorem, religiosis quibuscumque ecclesiis imperialem] adesse convenit favorem, a quibus pro populi indulgentia omnipotenti Deo jugiter deservitur, et tenentur imperatores, reges et principes veneranda Dei loca per quem salubriter vivunt et in eorum dominiis feliciter. . . . et ipsa beneficiis ampliare. Per presens itaque privilegium notum facimus universis fidelibus nostris tam presentibus quam futuris quod Johannes venerabilis abbas et conventus monasterii Sancte Marie de Monte Virginis fideles nostri, trans[missis duobus ex fratribus suis], majestati nostre humiliter supplicarunt ut cum Unfridus de Sarno fidelis noster inter vivos obtulerit et donaverit eidem monasterio

ob reverentiam Dei et beate Virginis et pro remissione peccatorum suorum bona sua stabilia, videlicet Sancti Johannis cappellam, domos, sedilia, oliveta, castaneta, arbusta et possessiones alias sitas in Sarno et pertinentiis ejus et quandam partem unius molendini in flumine Fucis ejusdem terre, excepta quarta in omnibus supradictis, contingente Finicie uxori ejus, prout in instrumento oblationis et donationis ejusdem Unfridi eidem monasterio confecto exinde plenius continetur, que bona omnia idem Unfridus juste tunc et rationabiliter tenebat et possidebat, oblationem et donationem predictam ratam et acceptam habere et confirmare de nostra gratia eidem monasterio dignaremur. Verum quia supplicationes que de pia intentione procedunt, benigne merentur admitti et ad effectum sunt debitum perducende, in hiis maxime que ad eterne salutis premium spectare et animarum antecessorum nostrorum commodum dinoscuntur, attendentes nos itaque honestam vitam et laudabilem conversationem nec non et pie religionis affectum quibus in conspectu Dei et hominum abbas et fratres sui in predicto monasterio Domino militantes se reddere satagunt non ingratos, supplicationes suas clementer admisimus; et ob reverentiam beatissime Virginis matris Christi in cujus honorem ipsum monasterium est fundatum, pro salute quoque nostra et remedio animarum divorum augustorum parentum nostrorum memorie recolende, oblationem et donationem predictam per eundem Unfridum factam ipsi monasterio de capella, domibus et possessionibus supradictis, prout facta extitit et in instrumento oblationis et donationis predicto inde confecto apertius declaratur, ratam et acceptam habemus, et de speciali nostre majestatis gratia prefatis abbati, successoribus suis et ipsi monasterio predicta bona omnia libera absque omni servitio curie nostre debito semper habere concedimus et in perpetuum confirmamus. Concedimus etiam et perpetuo confirmamus eidem sacro monasterio de Monte Virgine ob reverentiam Dei et beate Virginis ejus [matris] oblationem et donationem inter vivos factam ipsi monasterio a Maria de Menda filia quondam Riccardi de Menda de Nuceria et Gernoldo Teotonico viro ejus, fidelibus nostris, de cappella Sancte Marie, domibus, possessionibus, hominibus et redditibus eorum existentibus in territorio Nucerie et in loco qui dicitur Barbazano ac etiam oblationem

et donationem inter vivos factam eidem monasterio a Ricca filia quondam Pandulfi compalatii de Capua et Gualterio de Cicala viro ejus fidelibus nostris de omnibus domibus et possessionibus eorum existentibus in Capua et pertinentiis ejus, prout in instrumentis oblationum et donationum predictarum a predictis Maria de Menda de Nuceria cum Gernoldo Teotonico viro ejus et a Ricca compalatia de Capua cum Gualterio de Cicala viro ejus ipsi monasterio confectis exinde plenius continetur; que bona omnia ipsi tunc juste et rationabiliter tenebant et possidebant; et ea nunc ipsi monasterio ab omni servitio curie nostre debito perpetuo liberamus, non obstante constitutione aliqua predictis omnibus oblationibus et donationibus contraria a majestate nostra edita seu confirmata, qua bona stabilia ecclesiis et religiosis locis oblata vendi et alienari debeant infra annum; auctoritate presentis privilegii precipientes firmiter universis quatenus nullus de cetero sit tam ausus qui super predictis omnibus dictum monasterium impedire in aliquo vel molestare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum et penam privilegiorum nostrorum eidem monasterio misericorditer concessorum nostre camere et passis injuriam soluturum. Ad hujus itaque concessionis et confirmationis nostre memoriam et robur in perpetuum valiturum, presens privilegium sibi fieri fecimus et majestatis nostre sigillo precepimus communiri, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum Fogie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo primo, mense januarii, quarte decime (4) indictionis, imperii domini nostri Friderici Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti et gloriosissimi regis Ierusalem et Sicilie anno vicesimo primo, regni vero Ierusalem anno quintodecimo et Sicilie quadragesimo tercio, feliciter. Amen.

(4) Sic pro *quintedecime*; per oscitantiam vero notarii, dum Fridericus mense januario anni 1244 in obsidione Faventiae detineretur; neque etiam rectius imperii et regnorum anni enumerantur. Cf. *Introduction, partie diplomat.*, p. LI.

Fridericus, Romanorum imperator, civibus Spirensibus aquam Spierbach restituit ad eorum usus reducendam, ita tamen ut expensae factae circa emptionem et constructionem molendini apud Rechholz camerae suae imperiali refundantur.

Foggiae,
januario.

(Edit. in LEHMANN, *Speyrischer Chronick*, p. 523. — LUNIG, *Reichsarchiv*, t. XIV, p. 466, n° 6. — *Monum. Boic.*, t. XXXI, pars I, p. 574, e copia authentica ann. 1641. — REMLING, *Urkundenbuch*, p. 221, cum anno 1241 et Indictione XIV.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum esse volumus tam presentibus quam futuris quod nos attendentes quomodo Spirensis civitas a divis progenitoribus nostris Romanorum imperatoribus et regibus potiora foundationis sue receperit incrementa, considerantes nihilominus devotam fidem qua nobis et imperio cives dicte civitatis hactenus adhererunt et admodum desiderant adherere, juxta devotas eorum preces aquam que Spierbach dicitur, deductam pro molendino apud Rechholz quod ereximus ad usus nostros, ipsis restituendam duximus pro suis usibus reducendam, ita tamen quod expense facte circa emptionem et constructionem ejusdem molendini nostre camere refundantur. Ad hujus itaque rei et nostre restitutionis memoriam, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Fogie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo [primo], mense januario, quinte decime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, regi Angliae notificat mortem Isabellae imperatricis, sororis ejus, doloris lenimentum ind-

Coronatae,
30 januarii.

cans in gemina sobole, filio scilicet et filia, quam reliquit; unde affinitatis vinculum inter ipsos indissolubiliter conservandum sperat.

(Edit. ap. MATT. PARIS, *Hist. maj. Anglor.*, p. 391-392 in edit. Parisina 1644, et ap. RYMER, *Foedera et convent.*, t. I, p. 141.)

Fredericus, imperator, etc., regi Anglie salutem. . . . Prospera qui quondam expectationi vestre consueveramus litteris et nuntiis hilariter nova describere, nunc fatali eventu letis successibus invidente, nos velut noviter nostre dilecte consortis auguste irrevocabile damnum passi et moesta sevientem fato socialis federis divortia subeuntes, dolentes ducimur et inviti reserare vobis germanitatis invidiam sectionem. Die namque primo intrantis mensis decembris preteriti, et memoratu nobis occurrit horribile, dicta consors nostra imperatrix soror vestra vocante Domino qui aufert spiritum principum, apud quem non est exemptio nec acceptio personarum, nature concessit; in cuius redhibitionis auxilium, si fata favissent et inevitabile mortalitatis debitum creditrix natura differret, tam graciosus amor et sui carus zelus consortii nos ducebat quod nullius opis vel opum, laboris et rerum impendia vitassemus. At ubi Rex regum et Dominus dominantium qui preest tribunalium potestatibus, cuius voluntati nemo resistere potest, eam a nostri corporis unitate et de vestre vinculo fraternitatis ademit, ex alti consilii dispositione, immo potius dispensatione providit ut nobis et vobis post fata viveret in duorum memoria filiorum. Extat enim Dei omnipotentis dono regia soboles de qua in conspectu patris rex et regina consurgunt sue indices genitricis. In cuius fecunditate pignora generosa suscepimus, que communem affinitatem roborant et cesaream regalemque sedem quadam singulari prerogativa filialis sanguinis et nepotum vinculo foederant arctiori, ut dilectio nova per quam cepit sue filios posteritatis assumens in obligationem et gratiam durature consanguinitatis ascendat. Licet ergo auguste conjugis nostre vestreque sororis amissio sine turbatione cordium intimari nequeat vel audiri, vel ab intimo pectoris nostri sui casus anxietas non separetur, quia tamen viget in gemina prole commemoratio chare parentis, accepit robur omne dilectionis

et cognati sanguinis in eisdem nepotibus vestris quos augusta soror vestra peperit nobis in filios, a nobis ad vos indissolubiliter conservari.

Datum Coronate (1), XXX die januarii, etc. (*sic*).

Fridericus, Romanorum imperator, mandat Marino de Ebulo a [Januario.]
Papia superius vicario generali ut ab universis jurisdictionis suae
praelatis pro instantibus negotiis subsidium exigat.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. coll.*, t. II, col. 1145, n° XI. — Coll.
cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars I.)

Fredericus, etc., Marino de Ebulo sacri imperii a Papia superius vicario generali, etc. Cum ad hec laboret imperialis intentio ut clericis et laicis optata tranquillitas informetur et tam ecclesiarum status in ecclesiastica libertate quam laicorum generalitas in sua integritate salvetur, dignum videmus et utile ac imminens necessitas persuadet ut a prelatibus omnibus ac universali clero jurisdictionis tue pro instantibus negotiis subsidium exigatur. Quare mandamus etc., quatenus a prelatibus omnibus, videlicet archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, prepositis, archidiaconis, decanis ac universali clero in tua jurisdictione degentibus, pro qualitate personarum et rerum, ad honorem nostrum et imperii auxilium exigas opportunum, per te et speciales nuntios quos transmittes, sollicitam operam impensurus ut solvant singuli quod cuilibet equis taxationibus imponetur. Nos enim damus omnibus et singulis sub pena omnium regalium que a nobis et a curia nostra tenent et aliorum bonorum que possident firmiter in mandatis ut ad requisitionem et ordinationem tuam taliter tibi et ordinatis tuis respondere et satisfacere studeant et conentur, ut devotio eorum penam impositam non incurrat, sed laudem debitam a nostra mereatur excellentia reportare.

(1) Locus scilicet venationi aptus, qui dicitur *Incoronata*, duobus circiter leucis Foggia distans.

[Februario.]

Fridericus, Romanorum imperator, universis abbatibus regni sui scribit de morte regis Heinrichi filii sui, et ut ejus exequias solemni ritu celebrent.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. I, et ap. *Ricc. de S.-Germ. Chronic.* ad ann. 1242, ex encyclica abbati montis Cassini directa.)

Fridericus, etc. Misericordia pii patris severi judicis exuberante iudicium, Heinrichi primogeniti filii nostri fatum⁽⁴⁾ lugere compellimur, lachrymarum ab intimis educente natura diluvium, quod lachrymas offense dolor et justicie rigor intrinsecus obfirmabant. Mirabuntur forsitan diri patres invictum publicis hostibus Cesarem dolore domestico potuisse convinci : subjectus est tamen cujuslibet principis animus, quantumvis rigidus, nature dominantis imperio. Que cum vires suas exercet in quemlibet, reges et Cæsares non agnoscit. Fatemur siquidem quod qui vivi regis superbia flecti nequivimus, sumus ejusdem filii nostri casu commoti. Sumus tamen eorum nec primi nec ultimi, qui filiorum detrimenta transgredientium pertulerunt et nihilominus post eorum funera deplorarunt. Luxit namque David triduo primogenitum Absalonem : et in Pompeii generi sui cineres, fortunam et animam soceri persequentis, magnificus ille Julius primus Cesar paterne pietatis officium et lachrymas non negavit. Nec dolor acerrimus ex transgressione conceptus est efficax parentibus medicina doloris, quin in obitu filiorum natura pungente, non doleant contra naturam a filiis irreverenter offensi. Nolentes igitur et etiam non valentes circa predicti filii nostri obitum omittere que sunt patris, fidelitati tue presentium tenore man-

(4) « Eodem mense februario Henricus primogenitus imperatoris tentus apud Martoranum naturali morte defungitur. » *Ricc. de S. Germ. Chronic.*, ad ann. 1242. Ex testimonio tamen Benvenuti Imolensis et aliorum noscimus Henricum, quasi vita desperatum, se ex equo in praecipitium projecisse dum a carcere suo Neocastri Martoranum duceretur; quo translatus mox expiravit et apud Cusentiam sepultus est.

damus quatenus per totam abbatiam cunctis clericis et ceteris fidelibus nostris injungas, ut ejus exequias cum omni devotione solenniter celebrantes, animam ejus cum decantatione missarum et aliis ecclesiasticis sacramentis divine misericordie recommendent, manifestis indiciis ostendentes quod sicut in gaudiorum nostrorum tripudiis exultant hilariter, sic et doloribus nostris condolere fideliter videantur.

Fridericus, Romanorum imperator, fidelibus suis ut sibi condoleant pro dolore quem patitur in morte Henrici primogeniti filii sui.

[Februario.]

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Paris., *anc. fonds latin*, n° 8629, fol. 58 verso, cum hoc titulo : *Epistola quam Fredericus imperator misit per universum orbem principibus et aliis rectoribus de morte Henrici primogeniti sui.*)

Fredericus, etc. In morte filii natura condoluit et (a) paternos affectus eduxit in lacrimas quas offensa filii denegabat, et licet malignitas affectum filio abstraxisset, patri tamen non abstulit benivolentie caritatem; si regnandi cupiditas ab Henrico primogenito nostro substulit filiationis affectum, patris tamen quod patris erat violata pietas non negavit. Omne namque factum (b) quod in sui natura inter extraneos redditur parum grave, commissum in patris injuriam efficitur violata pietate gravissimum, nec ab impietatis asperitate defenditur si quid in parentem per irreverentiam committatur. Quamvis autem offensari meminimus et ingratitude magnitudo patri patientiam evicisset, rem tamen diram et duram sub quodam mediocritatis libramento transivimus, ut nec asperitas vindicte nature (c) pietatem corrumperet, nec rursus reatum filii impunitas ignoraret. Jussimus tamen coerceri (d) ut saltem ad tempus cohercio duratura

(a) In cod. *in*.

(b) In codice *tantum*.

(c) Clare tamen in codice legitur *vere*.

(d) In codice *ergo*.

emendatum redderet filium et filio purgato patris pietas redderetur. Accidit autem ut res manifesta in seculo posset si dissimulata patris nequitia manum et animum effugere castigantis possetque filiorum temeritas in patris similitudinem patrata rupto nature (a) federe vim (?) inferre. Expedivit igitur in mundo nostra animadversio publicata ut parentibus filiorum processus accederet in tutelam et filiis proficeret in exemplis. Condolete itaque nobis et lacrimas fluite qui in morte primogeniti nostri patimur exasperate dolorem quem funeris dedit asperitas, ut loquatur turbatarum virium qualitas quanta nobis teneamini caritate. Putamus enim quod, sicut de successibus nostris labia vestra aspirant in jubilum, sic et doloris amaricatio pertineat ad lamentum, et appareat in vobis tristis devotio que jocundis prosperitatibus letabatur.

[Februario
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, Margaretae nurui suae mortem Henrici quondam regis Romanorum filii sui nuntiat, monens quod in duobus filiis quos de ipsa reliquit consolationis remedium assumat.

(Inedit. ex cod. Bibl. Leipzig, n° 1268, fol. 21 (30) recto. — Et cod. Berol., n° 188, fol. 94 verso.)

Erat hactenus in pectore paterna fiducia si cum processu rerum Henrico filio nostro viro tuo debita recognitio, que reformat hominem, intellectum redderet et doctrinam, patri filium et tibi conjugem reformaret. Ad cujus evidentiam, etsi paterni zeli virga surrexerit, cui si parcitur odium reputatur, nichilominus ex provisione nostra petitioni sue omnia suppetebant et nichil ad velle deerat ubi suam vellet compescere pro tempore voluntatem. Tamen, sicut Domino placuit ubi nulla potest humana providentia precavere nec adhiberi potest conatus hominis contra Deum, filius noster vir tuus inevitabile fatum incurrit. Quo audito sic nos vicit

(a) In codice denuo *vere*. Totus iste locus foede corruptus videtur.

pietate natura, sic nos meminit esse patrem ut suspiriis dolor immoderatus excresceret, et preteritorum obliti plus quam David nostrum amare flevimus Absalonem; nunc scientes quod dilectio filialis non potest a corde patris per quem cepit essentiam de facili separari, ut qui vivens materiam sibi colletandi non tribuit, moriens dederit incentiva dolendi. Supersunt tamen in conspectu nostro quos de te sumpsit filii duo (1), cariores avo nepotes, ad mitigationem doloris ex quondam patris eorum morte concepti placide consolationis remedia ministrantes, quos in filios nostros assumpsimus et habemus et paterno amplexamur affectu. Te quoque tenemus ut filiam, et licet de dicto filio (a) viro [tuo] rara possis solacia recordari, nec ad insinuationis mortis sue rumores lacrymas valeas continere conjugalis thori divortia deplorando, ducti pietate natorum quos nobis et tibi ab eo Dominus propagavit, paternam tibi de gratia nostra firmamus et augemus in omnibus voluntatem; eosdem natos tuos quos circa nos habemus, ad tuum et eorum honorem pariter et augmentum tue consolationi pariter et memorie presentantes, in quibus boni et omnis honoris tui recordabiles permanemus (2).

Fridericus, Romanorum imperator, populo Messanensi mortem Henrici filii sui nuntiat, cum magnis defuncti praeconiis, quem regem Siciliae appellat.

[Februario
exeunte.]

(Edidit HÖFLER, *Kaiser Friedr. II*, document., p. 428, n° 60, ex cod. S. Emmer. in bibl. reg. Monac. B. LXXI, lib. IV, 18.)

(a) *Filio* deest in cod. Berolin.

(1) Fridericus scilicet et Henricus, quorum prior tantum ad adolescentiam proventus in avi sui curia personam egit.

(2) Nullum tamen inter Margaretam reginam et ejus socerum affinitatis seu dilectionis vinculum superfluisse libentius crediderim. Quae quidem post depositionem Henrici in Alemania remanserat, ubi diu apud Herbipolim inter sanctimoniales piis operibus addictissima latuit. Inde circa annum 1246 in Austriam reversa est.

Fridericus, etc., populo Messanensi, etc. Quia inter ceteros regni nostri fideles speciali prerogativa populum semper dileximus Messanensem, idcirco et de prosperis eventibus nostris hilares vos esse cupimus et de sinistris ita condecet contristari. Nam celestis altitudo consilii, cujus occulta judicia colligere nemo potest, eo quod admiranti vere prophetica sint abyssus nec etiam valeant a mortalibus arte qualibet immutari, nos in uno membrorum persone nostre potissimo lanceavit medullitus, dum februarii mensis die X^o nostrum primogenitum illustrem Sicilie regem Henricum de vite medio, proh dolor! evocavit. Quis posset rivulos lacrymarum singultuosos restringere tanti filii prudentiam ad memoriam revocando? Queve lingua, que facundia tam gloriosi regis audaciam compilaret? Aut quis suam posset calamus describere largitatem? Heu me, inquam, fili mi, heu me, quem vereri tenebatur quilibet inimicus, dilectus ab omnibus, terre gaudium universe (1). Si vero motu naturali paterno jure majestas nostra pro tam benigni amissione filii ad lacrymas se dissolvat, multo fortius vos, regnicole, tanto domino viduati. Sit ergo planctus iste communis in omnem terram, et fines orbis terre hujus lamenti dolor perveniat, quia tanti majestas principis multorum deposcit lacrymas, que multis clypeus defensionis fuerat et salutis. Cessarent lacryme et singultuosa cessarent emissa suspiria de profundis, sed longos derivant in rivulos ubi doloris immensitas semper pullulat et excrescit. Luxit namque David filium suum Absalonem, et patriarcha Jacob suum Joseph filium lamentis variis, prout legimus, deploravit.

(1) Quum haec epistola rerum veritati contraria omnino a praecedentibus discrepet, tum forma, tum sensu, nonnulli doctiores inter quos praecipue Staelinus, eam ad exemplar rhetorici styli pro scholaribus confectam fuisse dijudicaverunt. Si quis vero animadverterit ad Siculos fuisse missam de morte Siciliae regis, cujus nomen et titulum in publicis instrumentis Fridericus servari jusserat, minus forsitan mirabitur quod notarius imperialis his laudativis verbis uti non dubitaverit. Cf. quid supra disseruimus, *Introduction, partie diplomatique*, p. LV.

Fridericus, Romanorum imperator, universis per comitatum Haynoniae et per imperium constitutis mandat ut non permittant Johanni et Balduino filiis Bouchardi de Avesnis et Margaritae de Flandria, quibus legitima natalia indulsit, ab illis de Domnapetra damnum vel injuriam irrogari.

Foggiae,
martio.

(Edit. ap. MARTENE, *Thesaur.*, t. I, p. 1021, et ap. MIERIS, *Charterboek*, t. I, p. 217; nunc collat. cum chartulario Bruxellensi, n° 48, fol. 211.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, universis baronibus, vassallis ceterisque hominibus per totum comitatum Haynonie ac per imperium constitutis fidelibus suis gratiam suam et omne bonum. Dudum petitione Johannis et Balduini filiorum Bouchardi de Avesnis et Margarete sororis comitis Flandrie, fidelium nostrorum, proposita coram nobis ut si quis esset in eis defectus natalium, legitimationis beneficio dignaremur prosequi et supplere, meminimus eos ex certa legitimasse scientia de nostre plenitudine potestatis, ut paternis et maternis bonis succedere valeant tanquam legitimi et de thoro legitimo procreati, ad omnia jura, honores et actus legitimos admittendi, sicut in indulto sibi gratie nostre privilegio, insignito bulla aurea typario nostre majestatis impressa (1), plenius continetur. Verum quia nuper ad audientiam nostram transmissa per ipsos conquestionem pervenit quod Guillelmus, Guido et Johannes, quos predicta Margareta de Guillelmo de Domnipetra postmodum suscepit, ac alii quidam contra nostre legitimationis privilegium et honorem quo predicti Johannes et Balduinus fideles nostri jam diutius premuniti legitimis natalibus decorantur, eos perperam moliuntur paternorum et maternorum honorum successione privare; nos id nolentes aliquatenus

(1) Hoc privilegium quod ad annum 1235 vel 1236 reponendum censemus, frustra huc usque disquisivimus.

tolerare velut qui causam honoris dedimus, restitutionem natalium indulgentes que soli principi Romano in imperio nostro debetur, sed ad tuitionis tenemur effectum, mandamus et precipimus firmiter vobis quatinus sicut honorem nostrum et imperii ex debito vassallagii ~~fovere~~ ~~tenemini~~ et fideliter conservare, si quando super hoc per violentiam casus inciderit, non permittatis eisdem fidelibus nostris contra privilegii nostri tenorem damnum vel injuriam irrogari, injuriatores eorum ad ea que jure legitimationis in toto comitatu Haynonie predictis fidelibus nostris cessura credantur nullatenus admissuri; maxime cum, si quam super hoc questionem oriri contingeret, ad examen nostrum tanquam sibi debitum de his que aguntur in districtu imperii referri debeat et decidi, non obstantibus litteris aliquibus vel rescripto super successione temporalium vel rebus imperii a Sede Apostolica impetratis.

Datum Fogie, anno dominice incarnationis MCCXLII, mense martio, quinte decime indictionis.

Apud
Cortonium,
martio.

Henricus, imperatoris Friderici filius, rex Turritanus et Gallurensis et imperii in tota Italia legatus generalis, auctoritate legationis sibi commissae Berardinum filium quondam Paganucci de Cortona publicum tabellionem imperii constituit.

(Edit. in *Epist. Franc. Bonainii, Arch. stor. italiano, append.*, n° 12, p. 467-468, ex regist. vet. coactan. notar. Crescentii in archivo comm. Cortonensi.)

Henricus, Dei et imperiali gratia, rex Turritanus et Gallurensis et sacri imperii in tota Italia legatus generalis et domini Friderici secundi divi augusti filius. Per presens scriptum notum esse volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos de prudentia et fidelitate Berardini filii quondam Paganucci de Cortonio fidelis imperii confidentes, auctoritate legationis nobis a domino Frederico magnifico Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et

Sicilie rege karissimo patre nostro commisse de creandis iudicibus et tabellionibus ubique per Italiam, constituimus eum publicum tabellionem imperii, ut amodo ejusdem tabellionatus officium ubique per imperium debeat ad honorem et fidelitatem serenissimi Cesaris patris nostri et imperii fideliter exercere, recepto ab eo per curiam nostram fidelitatis et ipsius officii juramento. Quapropter universitati vestre mandamus quatenus eidem Berardino de omnibus que ad ejusdem tabellionatus officium spectare noscuntur intendatis et respondeatis de cetero, tanquam publico tabellioni a nobis ubique per imperium auctoritate predicte nostre legationis statuto. Et nullus sit qui eum de predicto tabellionatus officio impedire vel molestare presumat. Quod si presumpserit, indignationem imperialis culminis se noverit incursum. Ad hujus autem concessionis nostre memoriam et robur in posterum valituram, presens scriptum fieri et sigillo nostre magnitudinis jussimus communiri.

Datum apud Cortonium in palatio communitalis ejusdem, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragésimo primo, mense martii, quintedecime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit cardinalibus se paratum esse ad liberandos et remittendos episcopum Penestrinum et Ottonem cardinalem, ut intersint electioni papali.

[Martio.]

(Edit. ap. PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 339, ex cod. Guelferbitano, fol. 50; nunc coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., fonds Saint-Germain-Harlay, n° 455, pars I.)

Fridericus, etc., cardinalibus, etc. Cum ad unanimem et salubrem provisionem Ecclesie generalis tanquam Romanus Cesar et princeps catholicus intendamus (1), ut omnis omnino defectus et materia scan-

(1) Hoc anno mense februario, ut testatur Ricardus de Sancto Germano, imperator ad Romanam curiam magistrum domus Theutonicorum noviter creatum cum archiepiscopo Ba-

dali in substitutione novi pontificis (1) auferantur, venerabilem Penestrinum episcopum et Ottonem Sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconum cardinalem, qui de mandato nostro Capue commorantur, offerimus nos paratos ad vos mittere liberos ut intersint electioni predictae in loco tuto et ydoneo, ne ipsis absentibus et intra provinciam commorantibus nec vocatis, defectus possit aliquis in electione notari (2).

[Caetera ut arbitramur desunt.]

25 martii.

Landolfus, Wormaciensis episcopus, civibus Wormaciensibus titulo feudi in perpetuum concedit advocatiam in Nonnenmunster quam ab imperatore Friderico recuperavit.

(Edit. BOEHMER, *Diplom. Wormat.*, ap. *Fontes rer. Germ.*, t. II, p. 224.)

Landolfus, Dei gratia Wormaciensis episcopus. Universis in perpetuum quibus presentis scripti seriem intueri contigerit, volumus esse notum quod recuperatam per nos ab invictissimo domino Friderico, Romanorum imperatore, advocatiam in Nonnenmunster (3) concessimus universitati civium Wormaciensium dilectorum nostrorum, titulo feudi cum omni jure suo in perpetuum possidendam, consulibus civitatis eam

rensi et magistro Rogerio Porcastrella pro pace legatum miserat; quem etiam hac occasione, pro majori suae fidei argumento, de relaxandis cardinalibus promissionem addidisse arbitramur.

(1) Scilicet post mortem Celestini quarti qui 26 octobris electus, non infulatus neque etiam consecratus 40 novembris obierat.

(2) « Mense aprilis Prenestinus episcopus et Oddo cardinalis *de regno* apud Tiburim sub ducatu Thiboldi de Dragone mittuntur. » *Ricc. de S. Germ. Chronic.*, ad ann. 1242. Verisimiliter a Tibure usque Anagninam fuissent remissi, si ad meliorem exitum pacis negotium processisset.

(3) Cf. quid super hoc negotio narretur in annal. Wormat., ap. Boehmer, *ibidem*, t. II, p. 467.

de manu nostra suscipientes (a) in feudo nomine totius universitatis. Ut igitur hec nostra concessio robur obtineat perpetuo valiturum, nos in ejus testimonium et memoriam presentem paginam sigilli nostri munimine duximus consignandam.

Acta sunt hec anno ab incarnatione Domini M. CC. XLII, in Annunciatione beate Marie Virginis gloriose.

Fridericus, Romanorum imperator, Reginensi episcopo scribit, congaudens quod nepotes ipsius qui defecerant reducerit ad fidem pristinam, jubetque ut visis his litteris venire ad curiam festinet.

[Circa
aprillem.]

(Edider. MARTENE et DURAND, *Amplissim. collect.*, t. II, col. 1162, n° XXXIII.
— Coll. cum codic. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, p. III, n° 44, et *anc. fonds latin*, 4042.)

Fredericus, etc., venerabili Reginensi episcopo, etc. Audivimus et letamur quod consanguineos et nepotes tuos relictis seductionum illecebris et deposito quolibet transgressionis errore, ad devotionem et fidem nostri culminis deduxisti. Quod tantopere nostre complacuit majestati quanto de tui amissione potius propter eos quam de nostro dispendio gravabamur. Gratum est igitur excellentie nostre nimis quod ipsis ad veritatis viam et ad agnitionem debite fidei revocatis, ulterius tui presentia propter tuos qualibet suspicione cessante carere non cogimur, quia, sicut novit Altissimus, carebamus inviti. Et cum propter quedam ardua et utilia imperii nostri negotia, que tibi cum presens audiveris admodum complacebunt, presentie tue consilium et consilii tui presentiam nobis necessariam reputamus, devotioni tue firmiter et districte precipiendo mandamus quatenus visis litteris, mora qualibet et occasione remotis, ad nos protinus studeas te conferre; pro certo sciturus quod

(a) Sic in impresso. Legendum vero *suscipientibus*.

adventus tuus tibi gratus, nobis utilis et non minus erit ecclesie quam imperio fructuosus (4).

Neapoli,
april.

Fridericus, Romanorum imperator, Mannum filium quondam Orlandini habitatoris Cortonae publicum tabellionem imperii constituit.

(Edit. in epistol. Francisci Bonainii, ap. *Arch. stor. Ital.*, Append., n° 12, p. 464, ex regist. veter. coactan. not. Crescentii in arch. comm. Corton., fol. 98, recto.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et legalitate Manni filii quondam Orlandini habitatoris Cortoni fidelis nostri in Tuscia, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii juramento, constituimus eum publicum tabellionem imperii ut amodo publici tabellionatus officium ubique per imperium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca universitati vestre precipiendo mandamus quatenus predicto Manno in hiis que ad ejusdem publici tabellionatus officium spectare noscuntur, intendatis de cetero tanquam publico tabellioni a maiestate nostra statuto ad honorem et fidelitatem nostram, et nullus sit qui eum super eodem officio publici tabellionatus temere impedire vel perturbare presumat. Quod qui preumpserit indignationem nostram se noverit incursum. Ad hujus autem

(4) De tempore quod huic mandato fuerit ascribendum, satis nos admonere videtur Riccardus de Sancto Germano, quum dicat : « Mense maio 1242, Reginus et Taurinus de Lombardia episcopi ad imperatorem in Apuliam vadunt. »

rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Neapoli, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense aprilis, quintedecime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, Mantuanis scribit se ad electionem novi pontificis velut ad præcipuum negotium intentum, adventum suum ad ipsorum partes differre, filium suum Henricum in Italia legatum cum militia ad eos præmittens, cui tanquam personae suae intendere studeant.

Neapoli,
3 maii.

(Inedit. ex chartul. Mantuano seculi XIII in archive secreto Mantuae; hujus documenti lectu difficillimi solita sua liberalitate copiam nobis fecit vir clarus Fr. Boehmer.)

Fridericus, Dei gracia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, potestati, consilio totique [universitati] Mantue, fidelibus suis, gratiam suam et bonam voluntatem. Cum circa statum Italie sollicitudo nostra speciali cura versetur, procurantibus nobis ut in Lombardiam presentis estatis principio venire personaliter et morari possemus, expectavimus, honestam operam adhibentes, veluti catholicum principem decet, et ex advocatie debito promotioni et honori Ecclesie vacare tenemur, ut in Apostolica Sede summus pontifex crearetur, qui per concordem fratrum electionem assumptus, vir nobis pacificus adveniret, cunctis in Christo credentibus presenti turbatione temporum, quam barbarus hostis, a longe veniens persequitur nostre fidei, comminatur, necessarius et acceptus. Accidit igitur quod in assumptione summi pontificis, qui nondum fieri potuit unitate fratrum hinc inde divisa, fraudata est nostra expectatio suo voto, ut nobis (a) de tocius

(a) In chartulario nostre.

reipublice utilitate (a) videatur potissimum expedire, quod conceptum ad partes ipsas adventum et presencie nostre propositum internum protrahere compellamur, procurantes in hiis partibus majus tocius christianitatis negocium, quod nobis et imperio ad promocionem universalis status occurrit. Si qua etiam sunt vel modica de quibus nostris beneplacitis non fuerit satisfactum, instanter intendimus absque difficultate qualibet confidentes ad nostra reformare mandata, ut nostris juribus et titulis aggregentur, que dudum pro diversitate rerum et temporis ab imperii poterant dominio separari. Volentes igitur absencie nostre ad tempus aliquod supplere defectum, in adventu dilecti filii nostri Henrici illustris regis Turrium et Gallurum, sacri imperii in Italia generalis legati, providimus advenire, ipsum in Lombardiam collectis undecunque fidelium nostrorum viribus premittentes, cui dedimus miliciam ex Germanie partibus evocatam, quam in brevi cum eo credimus convenire, una vobiscum eodem rege duce et patrono (?) processuram sub victricibus imperii aquilis contra hostes. Quare mandamus [et] precipimus fidelitati vestre quatinus eidem regi filio nostro, qui vobis usque ad felicem adventum nostrum patris presentiam presentabit, de exercitu faciendo, ad quem vos armis et equis dudum mandavimus preparari, et ceteris omnibus, que nostrum et imperii honorem respiciunt et procurant infidelium casum, obedire tamquam persone nostre et intendere studeatis, totis viribus assurgentes ut juxta ordinationem et requisitionem suam status vestri promoveatur utilitas et honor imperii prostratis hostibus continuum recipiat incrementum; scientibus vobis et existentibus in certis quod presenti negotio quod habemus velut negotiorum precipuum nostrorum ad nostra desideria expedito, ad vos gressu celeri potenter et feliciter veniemus, presentie nostre copiam singulis nostris fidelibus impensuri ad quietem continuam status vestri, salutem publicam et expectiva gaudia singulorum.

Datum Neapoli, III maii, XV indictione.

(a) In chartul. *utilitati*.

Johannes Murinellus, compalatius Neapolis, vigore mandati imperialis cujus tenor inseritur, litem instruit de venditione cujusdam domus in qua Jacobus Malabacca et Pasca uxor ejus se defraudatos asserebant; quibus per sententiam de hac quaestione perpetuum silentium imponit.

Neapoli,
3 maii.

(Edidit C. PECCHIA, *Stor. politica e civ. del regn. di Napoli*, lib. II, p. 227-229, ex origin. ipsi communicato ab Archangelo Greco.)

In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, anno ab incarnatione ejusdem millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, imperante domino nostro Frederico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie magnifico rege, imperii ejus anno vicesimo quarto, regni Jerusalem nonodecimo, regni vero Sicilie quadragesimo sexto, die veneris vicesimo nono mensis julii, secunde indictionis, feliciter. Amen. Nos Johannes Murinellus compalatius Neapolis presenti scripto duximus declarandum quod a domino nostro serenissimo imperatore sacras recepimus litteras in hac forma :

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, compalatio Neapolis fidei suo gratiam suam et bonam voluntatem. Querelam Jacobi Malabacce et Pasce uxoris sue nostrorum fidelium recepimus continentem quod dudum necessitate compulsi vendiderunt quondam Paulo de Sancta Agatha quandam domum intus civitatem Neapolis in loco Fistule, in qua venditione ultra dimidiam justipretii asserunt se fore deceptos, et ipsam domum in ipsorum grave prejudicium heredes dicti Pauli detinent sicut dicunt. Verum quia deceptis et non deceptoribus jura subveniunt, fidelitati tue mandamus quatenus partibus convocatis audias causam et secundum justitiam terminetur.

Datum Neapoli, tertio madii, quintedecime indictionis.

Quibus sacris litteris cum omni reverentia et devotione receptis,

VI.

6

Pascam et Delitiosam heredes Pauli de Sancta Agatha citari fecimus legitime et perhemtorie ut venirent audire sacras imperiales litteras superius exemplatas. Que quidem mulieres constituerunt procuratorem Johannem Buccaconcium in questione infrascripta et supradicti Jacobus Mallabacca et domina Pasca uxor ejus constituerunt procuratorem Johannem Rucellam in questione predicta. Quibus in nostra presentia constitutis et dominorum Marini Bulcani, Johannis Capicii Romacelli, Nicolai Falconerii, Thomasii Sparelli et Mathei Imperatoris olim judicum civitatis Neapolis, predictus Joannes Rucella procurator predictorum Jacobi et Pasce uxoris sue contra Johannem Buccaconcium procuratorem predictarum Pasce et Delitiose porrexit libellum continentie talis. Proponit Johannes Rucella procuratorio nomine pro parte Jacobi Mallabacce et Pasce uxoris sue quod constitit constitutus, cum auctoritate predicti Jacobi viri et mundualdi sui, contra Johannem Buccaconcium procuratorem Delitiose et Pasce quem constitit, heredum quondam Pauli de Sancta Agatha constitutum cum auctoritate Jacobi de Durazano tutoris et curatoris earum que tenent et possident domum inferius designatam. Quam dictus Jacobus Mallabacca cum eadem uxore sua vendiderunt predicto quondam Paulo de Sancta Agatha antecessori earum pro unciis auri quatuor et tarenis auri septem et medium. In qua venditione dictus Jacobus et uxor sua sunt decepti ultra dimidium justii pretii. Unde petit pro parte dicti Jacobi et uxoris sue quod ipsi heredes restituant dictam domum ipsi Jacobo et uxori sue, receptis predictis quatuor unciis auri et tarenis auri septem et medio, vel suppleant eis justum pretium, videlicet alias quatuor uncias auri et tarenos auri quatuor minus quantum ultra ipsas uncias quatuor et tarenos auri septem et medium, salvo jure, etc. (sic) Domus vero sita est in loco Fistule cujus fines hii sunt: ab una parte est domus Neapolitani et ab alia parte est domus Finagrani et ab alia parte est ortus Sancti Archangeli ad Bajanum. Ad que dictus Johannes Buccaconcius procurator predictarum Pasce et Delitiose, quod constitit, litem contestando respondit ignorans omnia et singula posita in libello, salvis omnibus rationibus et exceptionibus suis. Lite itaque coram nobis et dictis iudicibus legitime contestata, utrique partium terminum perhem-

torium prefiximus ad earum intentionem fundandam. Infra quem utraque pars testes produxit ad earum intentionem fundandam. Tandem cum nos supradictus compalatius Neapolis curiam regeremus in ecclesia Sancti Pauli majoris de Neapoli, assidentibus nobis dominis Mattheo Buccaplanula, Bartholomeo Caraczulo, Bartholomeo Macidonio, Rogerio Marogano et Mattheo Runcella iudicibus civitatis predictae, predicti procuratores instantes a nobis procedi postularunt in questione predicta. Nos vero petitiones ipsorum utpote justas admittentes testes utriusque partis in iudicio fecimus publicari. Quibus in iudicio publicatis et rubricis assumtis, cum esset in predicta questione diutius disputatum, ab utraque parte abrenuntiatum et in causa conclusum; quia predictus Johannes Rucella procurator predictorum Jacobi et Pasce uxoris sue nihil de sua intentione probavit, habito consilio diligenter et cum predictis iudicibus nobis assidentibus in ecclesia supradicta deliberatione perpensa, dictum Johannem Buccaconcium procuratorem predictarum Pasce et Delitiose et ipsas Pascam et Delitosam a predicta impetitione predicti Johannis Rucelle procuratoris predictorum Jacobi et uxoris sue et ipsius Jacobi et Pasce uxoris sue duximus sententialiter absolvendos, eisdem super questione predicta perpetuum silentium imponentes. Ut autem de presenti scripto dubitari non possit, ipsum per manus Bartholomei Aurificis publici notarii Neapolis fieri jussimus sigillo nostro munitum et subscriptionibus predictorum iudicum et signo ejusdem notarii subscriptum. Quod scripsi ego predictus Bartholomeus Aurifex publicus notarius Neapolis qui predictis interfui et meo signo signavi.

(Locus signi notarii.)

(Locus sigilli compalatii membranae olim adfixi.)

- † Ego qui supra Mattheus Buccaplanula iudex Neapolis subscripsi.
- † Ego qui supra Bartholomeus Carazulus iudex Neapolis subscripsi.
- † Ego qui supra Bartholomeus Macidonus iudex Neapolis subscripsi.
- † Ego qui supra Rogerius Maroganus iudex Neapolis subscripsi.
- † Ego Matheus Runcella iudex Neapolis subscripsi.

[Malo.]

Fridericus, Romanorum imperator, cardinales nimis in electione summi pontificis tardantes reprehendit, quod male tractent matrem nec subveniant ei in necessitatibus.

(Inedit. ex cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harley*, n° 455, pars III, n° XC.)

Si super duce prudentia casus perscribitur (?) et ubi viget consilium periculum abdicatur, tanto communis illa mater inter flatus et fluctus deberet navigare securius quanto nautis solertioribus gubernatur. Providendum tamen est, immo cavendum ne naute remigando dissentiant et dum alter in eurum, alter in zephyrum tendere vela contendit, vel abruatur fluctibus vel ad cautes non sine gubernatorum periculo navicula collidatur. Quid enim matri profuit genuisse filios mundo spectabiles, speciosos pre filiis hominum et in aliorum invidiam gratiosos, si ab eis nuda illuditur, egra contempnitur nec sibi in suis necessitatibus subvenitur, immo cum subsannantibus eam et caput moventibus irridetur? Ut autem confidenter loquar vobis, [quomodo] in vos hujusmodi non vertatur crimen nec opprobrium, dum, sicut fama loquitur et quodammodo res incidit, inter vestri vota non idem volentium et manus ad diversa trahentium miserabilis mater illa collabitur, collapsa negligitur et sub tali negligentia preteritur? Utinam talis parentis injuria in posterum filios non accuset, et preter id quod ex hoc ex hominum linguis incurritur, de manibus renitentium (a) in scripto saltem examine minime requiratur! Ecce, etc. (1).

(Cetera desunt.)

(a) In codice vox *barbara comitentium* vel hujusmodi.

(1) Hanc epistolam fuisse scriptam arbitramur quo tempore imperator, legatione frustra ad pacem missa, armorum vi curiam Romanam coercere decrevit. « Mense maii Andreas de

Fridericus, Romanorum imperator, privilegium a Conrado Coloniensi electo civibus Coloniensibus anno 1239 indultum inserit et confirmat, quo jura eorum et bonae consuetudines approbantur, cum facultate non veniendi in jus extra Coloniam pro delicto sive crimine infra Coloniam et terminos civitatis commisso.

Capuae,
maio.

(Edider. LACOMBLET, *Urkundenb. für die Gesch. des Niederrh.*, Zw. Band, p. 133, n° 267, ex origin. in archiv. civit. Colon. — HANSELMAHN, *Diplomatischer Beweis des Hauses Hohenlohe*, tom. II, p. 124, n° LVIII.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Etsi nostrorum merita fidelium exigant ut beneficia beneficiis cumulemus, multo gratanter inducimur ut eos in concessionibus et indulgentiis eis factis ab archiepiscopis et dominis eorundem tanto nostre confirmationis et gratie privilegiis muniamus quanto nostra interest, sicut ceteris prerogativa dominii preeminemus, ratum habere quod faciunt et firmum gerere quod decernunt. Hinc est igitur quod presentis scripti serie notum fieri volumus universis tam presentibus quam futuris fidelibus nostris quod iudices, scabini et universi cives Colonienses, fideles nostri, nostre supplicaverunt attentius majestati quatenus concessionis et indulgentie paginam quam Chonradus Coloniensis electus eis indulsit, de nostra ipsis confirmare gratia dignaremur; cujus tenor per omnia talis est :

Cicala regni capitaneus jussu Cesaris congregato exercitu tam militum quam servientium, de regno super Reate vadit quam exterius totam devastat. Dux Spoleti pro parte imperatoris super Narniam vadit et quam potest facit in exterioribus vastitatem. Exercitus imperialis de Marchia vadit super Asculum et ipsam civitatem obsidet exterius et devastat. Mense junii Asculum se reddit. » *Ricc. de S. Germ.*, ad ann. 1242.

Conradus, Dei gratia sancte Coloniensis ecclesie electus et confirmatus, Italie archicancellarius, omnibus tam presentibus quam futuris ad quos presens scriptum pervenerit in perpetuum. Dignum est et a rationis tramite non discordat ut eos qui in servitio nostro et ecclesie Coloniensis fideliter laborant et constanter, ampliori affectione diligamus et circa eorum promotionem et consuetudines laudabiles et jura conservanda operam adhibeamus efficacem. Inde est quod cum predilecta civitas nostra Coloniensis nobis et predecessoribus nostris consilio et auxilio semper fidelis extiterit et existat, de consensu et bona voluntate ecclesie Coloniensis et priorum recognovimus predictae civitati jura sua et consuetudines suas approbatas. Specialiter etiam tam nos quam dicta ecclesia et priores recognovimus et recognoscimus eidem consuetudinem antiquam et juri consonam, talem videlicet quod nullus civium Coloniensium pro delicto sive crimine infra Coloniam et terminos ipsius civitatis qui dicuntur Burchban commissio vel quod dicitur commissum, extra Coloniam a nobis vel successoribus nostris in jus vocetur nec ab aliquo conveniatur, sed nos et successores nostri in palatio nostro Coloniensi presidere debemus et ibi secundum quod sententia scabiorum Coloniensium dictaverit judicare. In cujus rei testimonium et firmitatem presens pagina est conscripta nostro ac ecclesie Coloniensis sigillis communita.

Actum anno Domini M.CC. tricesimo nono, in crastino Marie Magdalene.

Nos igitur attendentes fidem ac devotionem necnon grata servitia que dicti judices, scabini et universi cives Colonienses fideles nostri semper erga majestatem nostram et imperium gesserunt et gerere non desistunt, opera fidei eorum continuis prosequentes augmentis, eorum supplicationibus favorabiliter inclinati paginam concessionis et indulgentie memorati electi (1) ratam habentes, ea omnia que continentur in ea

(1) Conradus iste archiepiscopus qui foedus cum Maguntino archiepiscopo, episcopo Spirensi et aliis harum partium magnatibus inierat contra Fridericum imperatorem, circa hoc tempus profligatus est et in praelio captus a Juliacensi comite. Inde est quod imperator Coloniensibus

civibus et civitati Coloniensi perpetuo confirmamus. Ad hujus igitur nostre confirmationis futuram memoriam et stabilem firmitatem, presens privilegium fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt : Bertoldus venerabilis Aquilegiensis patriarcha (1), Marinus Barensis archiepiscopus, Ulricus Tergestinus episcopus, frater Gerardus magister domus Sancte Marie Teutonicorum in Jherusalem, Henricus Aquensis prepositus imperialis aule prothonotarius, Rudolphus comes de Habchespurch, Fridericus junior burchgravius de Noremberch, Chunradus de Hohenloch, Anselmus junior de Justingen, Wiricus de Dune (a), Ludowicus de Virnesberch, et alii quamplures.

Signum domini Friderici, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. quadragesimo secundo, mense madio (b), quintedecime indictionis, imperante domino nostro Friderico gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, anno Romani imperii ejus vicesimo secundo, regni Jerusalem octavo decimo, regni vero Sicilie quadragesimo quinto feliciter. Amen.

Datum Capue, anno, mense et indictione prescriptis.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem civium Coloniensium, privilegium ab Henrico Coloniense electo anno 1229 eis concessum confirmat, videlicet de bonis consuetudinibus et quod extra Coloniam in jus vocari non possint.

Capuae,
male.

(a) Scilicet *Daun*.

(b) Ap. *Hansselmann martio*, male.

hoc privilegium nunc et iterum in sequenti documento confirmaverit, ut eos in suam fidem strictius retineret.

(1) « Mense junii patriarcha Aquilegensis qui pro facto Tartarorum ad imperatorem venerat, licentiatu ab eo in sua recedit. » *Ricc. de S. Germ. Chron.*, ad ann. 1242.

(Edit. ap. LUNIG, *Reichsarchiv*, t. XIII, p. 341. — BOSSART, *Securis*, p. 238 et 256, et in *Apologie der Stadt Cöln*, p. 9.)

Fridericus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Si nostrorum merita fidelium exigunt ut beneficia beneficiis cumulemus, multo gratanter inducimus ut eos in concessionibus et indulgentiis eis factis ab archiepiscopis et dominis eorumdem tanto nostre confirmationis et gratie privilegiis muniamus quanto nostra interest, sicut ceteris prerogativa dominii preeminemus, ratum habere quod faciunt et firmum gerere quod decernunt. Hinc est igitur quod presentis scripti serie notum fieri volumus universis tam presentibus quam futuris fidelibus nostris quod iudices, scabini et universi cives Colonienses fideles nostri nostre supplicaverunt attentius majestati quatinus concessionis et indulgentie paginam quam Henricus Coloniensis electus eis indulsit, de nostra ipsis gratia confirmare dignaremur; cujus tenor per omnia talis est :

Henricus Dei gratia sancte Coloniensis ecclesie electus archiepiscopus, Italie archicancellarius, omnibus tam presentibus quam futuris ad quos presens scriptum pervenerit, omne bonum in perpetuum. Dignum est et a rationis tramite non discordat ut eos qui in servitio nostro et ecclesie Coloniensis fideliter laborant et constanter, ampliori affectione diligamus et circa eorum promotionem et consuetudines laudabiles et jura conservanda operam adhibeamus efficacem. Inde est quod cum predilecta civitas nostra Coloniensis nobis et predecessoribus nostris consilio et auxilio semper fidelis extiterit et existat, de consensu et bona voluntate ecclesie et priorum Coloniensium recognovimus predictae civitati jura sua et consuetudines suas approbatas, specialiter etiam tam nos quam dicta ecclesia et priores recognovimus et recognoscimus eidem civitati consuetudinem antiquam et juri consonam : talem videlicet quod nullus civium Coloniensium pro delicto sive crimine infra Coloniam et terminos ipsius civitatis qui dicuntur Burban commisso vel quod dicitur commissum, extra Coloniam a nobis vel successoribus nostris in jus vocetur nec ab aliquo conveniatur, sed nos et successores nostri in palatio nostro Colonie presidere

debemus et ibi secundum quod sententia scabinorum Coloniensium dictaverit, judicare. In cujus rei testimonium et firmitatem presens pagina est conscripta, nostro et ecclesie Coloniensis sigillis communita. Actum anno Domini M. CC. XXIX.

Nos igitur attendentes fidem et devotionem necnon grata servitia que dicti judices scabini et universi cives Colonienses fideles nostri semper erga majestatem nostram et imperium gesserunt et agere non desistunt, opera fidei ipsorum continuis prosequentes augmentis, eorum supplicationibus favorabiliter inclinati paginam concessionis et indulgentie memorati electi ratam habentes, ea omnia que continentur in ea civibus et civitati Colonie perpetuo confirmamus. Ad hujus igitur nostre confirmationis futuram memoriam et stabilem firmitatem, presens privilegium fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt Bertholdus Aquilegensis patriarcha, Marinus archiepiscopus Barensis, Ulricus Tergestinus episcopus, frater Gerhardus magister domus Sancte Marie Teutonicorum in Jerusalem, Henricus Aquensis prepositus imperialis aule protonotarius, Rudolphus comes de Habsburg, Fridericus junior burggravius de Nurnberg, Conradus de Hoenlohe, Anselmus junior de Justingen, Wiricus de Dhune, Ludevicus de Virnsbach, et alii quamplures.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLII, mense maio, XV indictione, imperante domino nostro Friderico imperatore gloriosissimo semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, anno Romani imperii ejus XXII, regni Jerusalem XVIII, regni vero Sicilie XLV, feliciter. Amen.

Datum Capue, anno, mense et indictione prescriptis.

Fridericus, Romanorum imperator, sororibus ordinis sancti Augustini apud Wizenburch aream, ad Rudigershuobe pertinentem, donat.

Capuae,
maio.

(Editum in SCHUTZ, *Corp. hist. Brandenburg.*, sylloge 77, num. 45, ex archivo VI.

monast. Wilzburg., et ap. *Monum. Boic.*, tom. XXX, p. 286, num. DCCLXX, ex originali cujus sigillum appensum perijt, remanentibus filis sericis rubri et flavi coloris.)

Fr(idericus), Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Imperialis pietas circa beneficia pauperum promptam merito se concedit, ex quorum exhibitione, et temporalis Dei gratia et salus provenit sempiterna. Hac siquidem consideratione ducti, ad devotam supplicationem sororum ordinis sancti Augustini apud Wizenburch fidelium nostrarum, aream quandam pertinentem Rudigershuobe eisdem duximus conferendam pro ipsarum mansione perpetuo possidendam. Imperiali auctoritate districte precipiendo mandantes quatinus nullus sit, qui ipsas sorores in prefata area contra presentis concessionis nostre paginam impedire vel molestare presumat. Quod qui presumpserit, indignationem nostri culminis se noverit incursum. Ad hujus igitur nostre collationis futuram memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Capue, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense madio, quintedecime indictionis.

[Maio
et junio.]

Imperator ipse de Apulia tunc venit Capuam et inde per Sanctum Germanum et per Aquinum transiens vadit ad Civitatem Novam. Ubi per dies aliquot moram faciens versus Soram vadit et inde procedit in Marsiam, ubi apud Avezanum per totum ipsum mensem junii moratus est. *Ricc. de S. Germ. Chronic.*, ap. MURATOR., *Scriptor.*, t. VII, p. 1050.

[Maio
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit fidelibus suis Terrae

Laboris de constructione Civitatis Novae, et ut obediant Rogerio de Canalibus quem super hoc negotio destinandum providit.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. XXXVI, coll. cum codic. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, 455, et *fonds Notre-Dame*, 202.)

Fidelium nostrorum indefessa synceritas, in beneplacitis et servitiis nostris nullis torpens eventibus, eorum semper memorem nostram munificentiam sibi facit, ut nativa perseverantia gratiora beneficia mereatur. Ipsorum autem auxilia, quanto constantius eorum devotio pronior ad beneplacita nostra et devotior reperitur, tanto magis humanitatis nostre clementia, licet eam frequenter negotiorum diversorum pluralitas urgeat, invita tamen multotiens patitur postulari. Inter ardua quidem quibus cure (*sic*) in salutem nostrorum fidelium inclinamur, occurrit nobis imperiali meditatione precipuum regni nostri pomerium omni vallari munimine; quo adeptis aditibus hostium fideles nostri ex omni parte pulchritudine pacis virentes, veprium lesione purgata evulsorum, jacturam non timeant et cultui nostro crescant, fructificent juxta morem et antiqui fructus parturiant ubertatem. In hiis revera causa surgit potissima quod civitatem nostram Flagelle ad flagellum hostium in eo situ fundari providimus (4) quo infidelibus transitus habilior cernebatur, ut ex eo seras hostibus et ostium firmaremus et in detrimentum eorum nostris fidelibus pronius refugium habeatur. Quam cum ad presens muniri meniis nostra precepit celsitudo, fidelitati vestre firmiter et districte precipiendo mandamus quatenus vota nostra vestraque commoda in hiis fideliter prosequentes, executioni et ordinationi Rogerii de Canalibus fidelis nostri, quem de sua prudentia et fidelitate confisi super hujusmodi negotio providimus destinandum, super constructione murorum ipsorum memori devocione ac fide solitis pareatis, illi juxta ordinationem ipsius subventiones necessarias prestituri, ut pro indesinenter exhibitis et devocius exhibendis in bravii (a) laudabilioris effectum munificentie nostre gratia gaudeatis; dantes

(a) *Alias premii.*

(4) Cf. supra, p. 4 et 50; unde ad hoc tempus istam epistolam reponendam esse censemus.

sibi ad requisitionem suam consilium et juvamen ubicumque ei fuerit oportunum et a vobis duxerit requirendum, ita quod commissum sibi curie nostre servitium celeriter et efficaciter exequatur et vos possitis per effectum operis merito commendari.

Apud
Xanctonas,
19 junii.

Henricus Angliae rex ad imperatorem nuntios mittit ad foedus ineundum contra omnes homines, excepta tamen Romana Ecclesia.

(Edit. ap. RYMER, *Foedera et convent.*, t. I, p. 142, coll. cum collectione Brequigniana, Mss. t. LXIII ex rot. Vascon. Pat. H. 3, ann. 26, memb. 14.)

Domino imperatori..... Henricus Dei gratia rex Anglie, etc., salutem. Noveritis quod nos dedimus plenam potestatem magistro Petro de Burdegalis et Bartholomeo Peché ad fedus ineundum inter vos et nos ad pacem et treugam, guerram et concordiam contra omnes homines faciendam, exceptis convencionibus ex parte nostra Romane ecclesie factis, et ad jurandum in animam nostram; ratum et gratum habituri quidquid per eosdem vel eorum alterum vobiscum in hac parte fuerit ordinatum. In cujus, etc. Teste rege apud Xanctonas, XIX junii, anno regni XXVI.

In castris
prope
Avezzanum
in Celano,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, ex sententia principum, in favorem Henrici Babenbergensis electi, praecipit Ramungo de Kamerstein et butullario de Nuoremberc ut omnes infeudationes, alienationes, donationes, venditiones, obligationes, distractiones et subtractiones, per Bopponem, olim electum Babenbergensem, nunc autem imperii inimicum, in damnum hujus ecclesiae a tempore transgressionis ejus mense octobri 1239 factas, revocent.

(Editum in HEYBERGER, *Deductio Bamberg. super Fürth*, cod. probat. num. 65, a; — in USSERMANN, *Episcop. Bamberg.*, cod. probat. 153, num. 174. — et ap. *Monum. Boic.*, tom. XXX, p. 287-289, num. DCCLXXI, ex originali unde sigillum fere illaesum appendet ex filis sericis rubri coloris.)

Fr(idericus), Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Tenore presentium notum fieri volumus universis quod si ecclesiarum jura teneamur universaliter defensare, ob auctoris reverenciam et honorem, cujus est corpus ecclesia et unica sponsa sua, ad eas tamen imperii nostri speciales ecclesias, que principatibus imperii sunt annexe, in suis redintegrandas juribus et penitus reformandas, speciali prerogativa sollicitudinis et diligencie tenemur adesse, presertim cum sint compago ipsius corporis et nostri imperii firmamentum. Attendentes igitur qualiter Boppo dictus quondam Babenbergensis electus, recepta per dilectum filium nostrum Conradum illustrem Romanorum in regem electum, semper augustum, et regni Jerosolimitani heredem, auctoritate nostra investitura regalium ejusdem ecclesie, obligaverit se nobis et imperio quod contra nostrum et imperii honorem non procederet nec per inimicos nostros transitum faceret, facta quoque sibi super hoc inhibitione per nostras litteras speciali, contra obligationem suam et inhibitionem nostram venire presumpserit, per inimicos nostros transitum faciendo, et cum eis verbo et opere contra nostram communicaverit dignitatem, ut per obligationem nobis et imperio factam per eum, ipso ex transgressione commissa in penam regalium ecclesie incidente, regalia ipsa sint ad nos et imperium rationabiliter devoluta; quia post transgressionis crimen, tamquam de rebus ecclesie non curando, multa de feudis et bonis ecclesie infeudavit, alienavit, donavit, vendidit, obligavit, distraxit pariter et subtraxit in prejudicium et dampnum ipsius ecclesie ac inestimabilem lesionem; omnes infeudaciones, alienaciones, donaciones, vendiciones, obligaciones, distractiones et subtractiones per eum factas, a tempore transgressionis sue, ab anno videlicet dominice incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense octubris, tercię decime indictionis, dictante sententia procerum et ministerialium nobiscum in

publica curia residencium, quando Henricus dicte Babenbergensis ecclesie electus (4), dilectus princeps noster, erat a nobis juxta morem regalia recepturus, super revocatione ipsorum bonorum provisionem nostram et publicam sententiam requirendo, sentencialiter duximus revocandas, predictas omnes pronunciantes irritas et inanes. Et ecce quod Ramungo de Kamerstein et butullario de Nuorenberc, fidelibus nostris, plenam concessimus potestatem predicta omnia que infeudata, alienata, obligata, donata, vendita, distracta et subtracta a tempore transgressionis invenerint, auctoritate nostri culminis, in ejusdem H. electi et ecclesie sue dominium debeant revocare, instrumentis et rescriptis exinde confectis, si quando comparuerint, nullatenus valituris, que nullius decernimus esse momenti. Ut autem que in publicum edicimus, observanda servemus et a nobis incipiat nostrorum observancia mandatorum, cum nichil gloriosius censeamus quam subesse legibus quas dictamus, feudum quondam comitis de Bogen, ad ecclesiam ipsam spectans, quod per eundem quondam electum, post transgressionem suam, a dicto rege C. filio nostro dicitur fuisse susceptum, eidem H. electo in suorum receptione regalium duximus resignandum, indignum reputantes a transgressore tenere, quod in aliis duximus irritandum. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri, et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum in castris prope Avezanum in Celano, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense junii, quintedecime indictionis.

In castris
prope
Avezzanum
in Celano,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, Ramungum de Kamerstein et butullarium de Nuorenberc constituit procuratores, qui in do-

(4) Verisimiliter, ut monet Boehmerus, Henricus Bambergensis electus una eademque persona est ac iste Henricus de Catania supra memoratus cum titulo protonotarii sacri imperii. Vid. supra, p. 44.

minium Henrici Babenbergensis electi omnia revocent, quae olim a Boppone quondam electo Babenbergensi, a mense octobri 1239, in laesionem ejusdem ecclesiae infeudata, alienata, vendita, obligata, distracta et subtracta fuerant.

(Editum in HEYBERGER, *Deductio Bamberg. super Fürth*, cod. probat., num. 65, b.; — ap. *Monum. Boic.*, tom. XXX, p. 289-290, ex originali unde sigillum fere illaesum appendet ex segmento membranaceo; — et ap. WOLCKERN, *Hist. Norimb.*, p. 113.)

Fr(idericus), Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, universis presentes litteras inspecturis fidelibus suis gratiam suam et omne bonum. Notum sit universitati vestre quod nos Ramungum de Kamerstein et butullarium de Nuorenberc fideles nostros constituimus procuratores ad revocandum in potestatem et dominium Henrici venerabilis Babenbergensis electi dilecti principis nostri et ecclesie ejusdem omnia que per Bopponem dictum quondam Babenbergensem electum, a tempore transgressionis sue, ab anno videlicet dominice incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense octubris, tercie decime indictionis, infeudata, alienata, vendita, obligata, distracta et subtracta in ejusdem ecclesie prejudicium et inestimabilem lesionem, sicut in scripta lata sententia quam deferunt, plenius continetur. Quare mandamus et precipimus fidelitati vestre quatenus ad requisicionem ipsorum procuratorum, ea que a predicto B(oppone) quondam electo a supradicto tempore vobis concessa noscuntur, in potestatem et dominium dicti H(enrici) electi et ecclesie resignetis, cum et nos ea que concessa fuerunt de bonis quondam comitis de Bogen ad ecclesiam ipsam spectantibus que per dictum B(opponem) quondam electum post transgressionem suam a dilecto filio nostro rege Cunrrado dicuntur fuissè suscepta, resignaverimus in ejusdem H(enrici) electi potestatem; gloriosum reputantes legi edite subjacere, nolentes indigne tenere que collata erant per temerarium transgressorem. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum in castris prope Avezanum in Celano, anno dominice incarna-

tionis millesimo ducentesimo quadragésimo secundo, mense junii, quintedecime indictionis.

In castris
apud
Averzanum
in Celano,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, Heinrico Bambergensi electo dat licentiam cudendi monetam novam apud Villacum et apud Griven, quae Frisacensi monetae aequipolleat in pondere et valore.

(Edit. in LUDWIG, *Script. rer. Bamb.*, t. I, p. 1143. — LUNIG, *Spicil. eccles.*, pars II, t. XVII, p. 30. — HEYBERGER, cod. probat. ad *Deduct. über Furth.* n° 30. — USSERMANN, *Episc. Bamb.*, p. 152. — HORMAYR, *Wien. Archiv für Gesch.*, Jahrg. 1826, p. 612, in nota. — Et ap. *Monum. Boica*, tom. XXXI, pars I, p. 575, e cod. cop. seculi XIII.)

Fr(idericus), Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, universis imperii fidelibus presentes litteras inspecturis gratiam suam et omne bonum. Justis fidelium et devotorum nostrorum petitionibus tenemur condescendere et providere ipsorum commoditatibus et augmentis. Hinc est igitur quod nos habentes pre oculis devota servitia que nobis et progenitoribus nostris a Babenbergensi ecclesia sunt exhibita et que dilectus princeps noster Heinricus venerabilis Babenbergensis electus in antea nobis poterit exhibere, ut ecclesia sua que precedenti tempore ex malicia temporis et pro defectu pastoris idonei in multis vexata extitit et turbata et gravi est debitorum onere involuta, facilius valeat respirare et in statum pristinum reformari, damus ei licentiam ut apud Villacum novam monetam cudi faciat que Frisacensi monete aequipolleat in pondere et valore, et apud Griven eamdem sibi gratiam de simili moneta cudenda duximus faciendam. Quare mandamus et precipimus universitati vestre quatenus nullus sit qui in cudendis monetis predictis, dandis, recipiendis ipsis denariis et ponendis aliquod impedimentum inferre presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum in castris apud Avezanum in Celano (a), anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense junii, quintedecime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, pro gratis civium Erfordensium servitiis, qui sibi contra Sifridum archiepiscopum Moguntinum imperii proditorem fideliter adhaeserunt, eos et eorum bona in sua speciali protectione suscipit.

In castris
prope
Avezanum
in Celano,
junio.

(Edit. ap. FALCKENSTEIN, *Histor. von Erfurt*, t. I, p. 86. — LUNIG, *Reichsarchiv*, t. XIV, p. 428, n° XVI.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus quod nos attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam cives Erfordenses fideles nostri ad nos et imperium gesserunt semper et gerunt, necnon grata valde et accepta servitia que nobis et imperio exhibent incessanter; considerantes etiam qualiter iidem cives, Sifrido archiepiscopo Moguntinensi contra nos et imperium proditorie rebellante, nostrum dominium specialiter amplectantes nobis contra ipsum strenue adheserunt, civitatem ipsam, personas et res suas mandatis et beneplacitis nostris obnoxius exponendo (4), predictam civitatem Erfordiam et universos cives ejus majores et minores cum familiis, possessionibus, terris, omnibusque bonis suis stabilibus et mobi-

(a) In quibusdam editis legitur *Censano*, male.

(4) Diu tamen in fide Friderici Erfordenses non constitisse ex litteris Innocentii IV papae comperimus, datis Lugduni V kal. maii, anno VII, ubi eos laudat quod Romanae Ecclesiae inconcussae adhaeserint, *assistendo laudabiliter bone memorie archiepiscopo Moguntino et venerabili fratri nostro successoris ejusdem in negotio Ecclesie memorate*. Cf. LUNIG, *Ibidem*, n° XVII.

libus que tam in civitate ipsa quam extra civitatem habuerunt, sub nostra et imperii protectione, defensione ac favore recepimus speciali. Quare universitati vestre precipiendo mandamus quatenus nullus sit qui predictos cives Erfordienses fideles nostros in personis, familiis, possessionibus, terris ac bonis suis stabilibus vel mobilibus que tam in civitate ipsa vel extra civitatem habuerint, presumat aliquatenus molestare. Quod qui presumpserit, indignationem nostri culminis se noverit incursum. Ad hujus igitur nostre protectionis ac defensionis futuram memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum in castris apud Avezanum in Celano, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense junio, quindeccime indictionis.

In castris
prope
Avezanum,
in Celano,
julio.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Raynaldi Ostiensis episcopi, monasterium Sanctae Crucis de Heremo fontis Avellanae, Augubinae diocesis, in protectione sua recipit, dummodo in fidelitate sua fratres iidem perseverent.

(Edider. MITTARELLI et COSTADONI, *Annal. Camaldul.*, tom. IV, Append., p. 565, n° 355, ex cop. authent. in archivo monast. ejusdem.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Per presentem scripturam notum fieri volumus universis fidelibus nostris quod nos ad supplicationem dilecti amici nostri R. (1), venerabilis Ostiensis et Velletrensis episcopi, priorem et conventum Sancte Crucis de Heremo fontis Avellane Augubine diocesis cum omnibus ecclesiis eorum quas jure proprio habent, bona eorum stabilia et mobilia que nunc juste retinent et habent et possident, sub nostra

(1) Is est *Raynaldus*, qui postea Alexander IV papa.

et imperii protectione recepimus speciali. Quare universitati vestre mandamus quatenus nullus sit qui dictum priorem et conventum Sancte Crucis, ecclesias eorum quas in proprio habent in personis et bonis earum[mobilibus et stabilibus] juste et rationabiliter spectantibus ad eosdem, offendant temere seu molestant. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum, dummodo dictus prior, conventus, fratres et eorumdem deprehendi non possint contra honorem nostrum et imperii aliquid occulte vel publice que nostre sint contraria majestati, aut deprehensi fuerint a nostre fidelitatis tramite deviare. Ad hujus itaque nostre protectionis memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum in castris prope Avezzanum in Celano (a), anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense julii, quintadecima indictione.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit invective cardinalibus, quia nimis tardant in electione novi pontificis. [Cirea julium.]

(Edit. ap. *Petri de Vin. Epist.*, lib. I, cap. XIV; coll. cum variis bibl. Cesar. Paris. codicibus; et ap. PERTZ, *Monum. Germ. histor.*, t. IV, p. 340.)

Ex fervore charitatis intrinsece, decapitatis membris, imperialis excellentia condolet ex indivisibilis dilectionis adfectu, quem erga matris ubera filius gerit tamen adultus. Ecclesie viduate compatitur et compatiendo turbatur, ut cui materia suavitatis dulcedinis alimenta communicat et augmenta dilectionis interius subministrat, doloris procul dubio non sit expers. Dolor est siquidem, dolor ingens, si Romana Ecclesia, quae mater debet esse omnium et magistra, in qua secus de-

(a) In impresso prope Anaganum in Telino, male; sed facillius ex praecedentibus emendatur.

cursus aquarum plantata sunt ligna scientie, pastoris solatio careat, et que viam prebere tenetur aliis, penitus oberrans in invio, cogatur addiscere que facere debuit et docere. Sane contra naturalis ordinis tramites mira res agitur, dum revolutas undique aquas abyssus deneget, quas virtutum ariditas, ut credimus, jam siccavit, dum Petri navicula, quam cupiditatis flamma voravit in girum, nautarum culpa presidentium, procellis intumescensibilibus conquassatur; dum mater Ecclesia, que in Petro, immo in petra posuit fundamentum, viro privata proprio, remansit ut indigena viduata. Ecce siquidem perdente Christo vicarium, princeps Apostolorum perdidit successorem et pastorali regimine grex dominicus est privatus. Sed cardinales, Ecclesie cardines et columnae, quos diminutio capitis eclipsavit, quales ceteris venie impetratores existitis, qui si veritas sub modio non celatur, non sufficitis ad vindictam (a)? Quales semitas ostenditis errantibus, qui a directionis gressibus deviatitis? Sedentes enim ut colubri, non que sursum sunt sapitis, sed que ante oculos sita sunt, mundana, non spiritualia intuentibus providetis. Sitit enim quilibet presulatum et papalem esurit apicem, prout voluntas dictat arbitrii et merita non subserviunt rationi, quorum vultus invidie maculis sic et livore cupiditatis obducitur, quod neuter vivere velit alterum, nedum pontificatus fastigio suspicere decoratum. Movetur igitur, movetur et merito nostre majestatis industria, et tanto fortius doloris aculeo pungimur, quanto propius pre cunctis gentibus et mundi principibus Romane Ecclesie imperium vicinatur. Cesset itaque, cesset materia factionum, cesset inter vos innata dissensio, non vos seducat angelus tenebrarum, qui sepe in lucis angelum se transformat et unitatem gregis disrumpere consuevit; sed pax et justitia, que velut due sorores se invicem amplexantur, in cardinalium collegio vendicent sibi locum, et invocata clementia illius, cujus est a coelo summo egressio, ad electionem novi pontificis unanimiter procedentes, nobis et mundo presulem eligatis. Ubi (b) divinus intuitus vos invitet et pondera subeant

(a) In impresso legitur : ... *existitis, veritatem ipsam cum opprimitis ac vosmetipsos vindicetis*. Quod sensu omnino caret.

(b) Sic in omnibus; legendum tamen *utinam* arbitramur.

equitatis, ut a vobis quos in opere previos et in meritis precursores habere debet populus christianus, (cum adsumatur a subditis audacius in exemplum, quod committit irreverentius improvisio prelatorum), non transgressionis notam accipiant subditi quos regitis, sed provisionis unanimes et firmiter fidei vestigia prosequantur.

Mense julii imperator congregato exercitu copioso super Urbem vadit, et hostilem faciens in exterioribus vastitatem, mense augusti in regnum reversus est (1). RICCARDI DE S. GERM., *Chron. ad ann. p. 1050.*

Super urbem,
julio.

Cardinalis quidam magistro Petro de Vineis scribit, eum adhortans ut apud principem insistat de liberatione cardinalium et praelatorum aliorum.

[Augusto
inante.]

(Inedit. ex codicib. bibl. Cesar. Vindobon., Mss Philolog., n° 305, fol. 91 verso. et n° 61, fol. 33, cum titulo : *Papa Petro de Vineis.*)

Magistro P. de Vineis (*sic*).

Tociens vobis incassum preces effudimus pro karissimis fratribus nostris et aliis qui adhuc in carcere principis detinentur, utinam nunc nobis exaudicionis optate janua panderetur. Rogavit enim pluries universitas cardinalium quod matri (a) filii redderentur. Flagitavit etiam quod trac-

(a) In codicib. *nostri*.

(1) « Ipso mense augusti imperator ante recessum ab obsidione Urbis, statuum hominis aeream et vaccam aeream similiter quae diu steterant apud Sanctam Mariam de Crypta Ferrata et aquam per sua foramina artificiose fundebant, in regnum apud Luceriam Apuliae civitatem ubi Saraceni degebant, portari jubet. » *Ricc. de S. Germ. Chronic., Ibidem.*

tarentur humanius et precipue dominus Penestrinus, vestre ut dicitur custodie deputatus. Nunc autem ut fatur, plus artatur, strictius clauditur, tractatur durius et asperius a solatio collocutionis humane arctatur, ita quod nulli ad ipsum pateat ingressus. Nam propriis famulis et sociis destitutus affligitur vehementer et defectum frequenter patitur in victu pariter et vestitu. Porro quis favor ex hoc accedit principi? Quis honor accrescit? An propter hoc fama celebrior de sua clementia spargitur votivis gaudiis celebranda per orbem? Ecce Dei famuli (a), viri religiosi, ministri Christi et clerici seculares in ejus sortem assumpti necnon prelati ac pontifices sacro dudum crismate delibuti fame cruciante confunduntur, opprobrio nuditatis protracti diutius; a carcerali tedio nimirum affliguntur longioribusque distracti angustiis pene deficiunt; et super virtutem depressi et continuis pulsati doloribus, subsannationibus et opprobriis lacessiti usque ad satietatem visionis et auditus omni carni (sic) et populis universis, jam pro remedio cruciatuum vitam fastidiunt et desiderare mortis compendia compelluntur. Ubi est benignitas et humanitas tanti principis? Ubi est clementia domini et ubi sapientia imperantis sub celo tam hominibus quam jumentis? Numquid virtutes multiplices quas divina gratia concessit in ipso et quibus fulgentius illustravit principem singularem, sub duritie claustro clauduntur, sub clave crudelitatis (quod absit) foribus obseratis? Nonne intrabit pietas que clamat ad januam et ut ingrediatur pulsare non cessat, et ut misereatur tantus princeps ululantis miserie miserorum, non desinit supplicare? Vestram itaque prudentiam attentius exoramus quatinus instetis apud principem sollicitudine diligenti ut restituat fratribus suos fratres et alios clericos, et prelatos interim tractari precipiens humaniter et honeste, dominos fratres nostros dignetur protinus liberare, quos faciat sine mora usque ad nos secure conduci. Nam ad provisionem Ecclesie faciendam maturius, ad quod duobus ex nobis existentibus extra Urbem dudum dignatio Cesaris per suos apices obtulit illos duos (1), necnon et ad pacis tractatum valde utiles esse pos-

(a) In codicib. *famula*.

(1) Cf. supra ipsius Friderici epistolam, p. 35.

sunt, si non permittat (a) se tantus princeps ad instar Salvatoris a pietate clementie separari ut juxta Salomonem firmetur clementia thronus ejus. Nichil enim in throno regis honorificentius dominatur, nichil tam ampla magnitudine imperat dignius, nichil splendet subtilius in celsitudine alti cordis; nichil enim in triumphalibus titulis fulget luminosius aureis litteris ascribendum quantum si clementia regnet in pectore principis et solium glorie teneat usquequaque. Hoc autem fieri pro certo censetur quum victoriosus in ceteris a pietate voluntarie vincitur et sceptrum regni palmamque victoriae tradit illi. Super afflictos namque pia gestans princeps viscera famosius ubique clementie laudibus illustratur. Duobus quippe syderibus mediantibus celum pingitur, cum duobus magnis luminaribus, pietate et clementia, mundum irradians et clarificans universum. Nimirum hec faciens ex ejus operibus quasi ex mundo et terso speculo resultabit ymago que ceterorum pectora sibi conciliat (b), letificat et serenat, retribuens omnibus fiduciam bone spei. Sic autem in hiis exercere se vestra curet industria quod juxta votum petentis consequantur effectum carcerati, redemptionis adepti gratiam laudent dominum ac Romana Ecclesia suo tempore cum gratiarum actionibus antidota gerens vobis condignam vicissitudinem rependere teneatur (1).

Fridericus, Romanorum imperator, civitatem Camerinum in suam fidem reversam, ad gratiam suam recipit, bonaque ei et consuetudines confirmat, poenas et mulctas pro maleficiis perpetratis remittendo.

Apud Sanctum
Germanum,
augusto.

(a) In codic. *sane permutat.*

(b) In codic. *conculcat.*

(1) Hanc epistolam hoc ipso tempore, vel paulo ante scriptam fuisse quo cardinalis Sancti Nicolai liberatus est: « Mense augusto Oddo cardinalis liberatur, et episcopus Prenestinus cum magistro Johanne Toletano reducti a Tibure in Roccam Jani quae est super Sanctum Germanum, servandi traduntur. » *Ricc. de S. Germ. Chronic.*, ad ann. p. 1050.

(Edider. UGHELLI, *Ital. sacr.*, t. I, p. 555, edit. Coleti. — LILIO, *Hist. di Camerino*, p. 245, iste tamen minus integre. Mendas evidentiores quae in Ughelliano textu irrepserunt correximus, caeteras arbitrio lectoris relinquentes, dum simus omni ope ad restitutionem integram destituti.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, Federicus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Dum varietates rerum et temporum serenitas nostra considerat et devotionem subditorum attendimus per instantiam et sollicitudinem nostram ad mandata nostra et beneplacita conversam, inita ? ipsorum recto mentis iudicio compensamus qui tandem mandatis et ordinationibus nostris se exposuerunt obnoxius. Sub quorum pretexto si quando conversionis errorem poterat interesse, dilatio excusationis alicujus causam dabat ut nostra subsequenter voluntate cognita et ex parte nostra et imperii dominio naturali se promptius et reverentius inclinarent. Quapropter attendentes devotam conversionem et promptam et expertam fidem hominum civitatis Camerini nostrorum fidelium, qui quam nostro se universi et singuli mandatis nostris exponerint omnique in presenti facere studuerunt ac sperantes ab eis quotidie reagere gratiora, civitatem et homines Camerini ad nostram fidelitatem pure conversos ad plenam majestatis nostre gratiam recipimus et favorem, confirmantes eis omnia bona eorum que juste tenent et possident et omnes insuper bonos usus et approbatas consuetudines quibus felici tempore divorum augustorum Friderici avi nostri et Henrici patris nostri recordationis inclyte gavisi et usi fuisse noscuntur; remittentes eisdem omnes offensas et culpas quas olim contra nos et dilectum filium nostrum Henricum illustrem regem Turrium et Galluri et totius Italie legatum et alios nuntios et fideles nostros regni et imperii verbo et opere commiserunt. Condonantes igitur maleficia perpetrata tam universaliter quam divisim contra communes fideles nostros vel speciales personas, et quod res mobiles ablatas tempore presentis guerre restituere non cogantur, penasque, multas et condemnationes tam per nos quam per eundem regem vel alios nostros nuncios et legatos eisdem compositas nihilominus remittendo, promittimus etiam terram ipsam, scilicet civitatem Camerini et homines civitatis ipsius in bono et pacifico statu propensius

confirmare ac eos in dominio et comendio nostro et imperii irrevocabiliter continuare, et nullo unquam tempore restitutionem aut traditionem ipsorum Romane Ecclesie faciemus; presentis privilegii auctoritate mandantes quatenus nulla [persona] sublimis vel humilis, ecclesiastica vel mundana, dux, legatus, marchio, comes, vicecomes, capitaneus, potestas, rector et commune contra tenorem presentis privilegii venire presumat. Quod qui presumpserit L libras auri in vindictam temeritatis sue se compositurum agnoscat; quarum medietas camere nostre et reliqua passis injuriam persolvantur. Ad hujus igitur receptionis nostre memoriam, remissionis, condonationis, relaxationis, promissionis et confirmationis stabilem firmitatem ac robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Hujus autem rei testes sunt Henricus Bambergensis electus dilectus princeps noster, Berardus Panormitanus archiepiscopus, Reginus Camerinnensis episcopus, Theobaldus Franciscus, magister Petrus de Vineia et magister Taddeus de Suessa, magne imperialis curie nostre iudices, et plures alii.

Signum domini Federici, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Hierusalem et Sicilie regis gloriosissimi.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis MCCXLII, [mense] augusti, XV indictione, imperante domino nostro Federico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege gloriosissimo, imperii ejus anno XXI et regni Hierusalem. . . , regni vero Sicilie XLV, feliciter. Amen.

Datum apud Sanctum Germanum, anno, mense et indictione prescriptis.

Fridericus, Romanorum imperator, ad petitionem Marinae abbatissae Sancti Salvatoris de Guilleto, monasterio ejus confirmat feudum Persanum quod Riccardus de Trentenaria post mortem sororis ipsius Margaritae ab eodem monasterio tenendum

VI.

9

In campis
prope
Sanctam
Petrum
de Olivola,
augusto.

legavit, et onus servitii personalis pro dicto feudo debiti in annum redditum unciae auri unius de speciali gratia transfundit.

(Inedit. ex archivo reg. S. Severini, ap. Neapolim, membranarum volum. XII, ab anno 1242 ad 1249.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis fidelibus nostris tam presentibus quam futuris quod Marina venerabilis abbatissa monasterii Sancti Salvatoris de Guilleto majestati nostre exposuit quod Riccardus de Trentenaria, castellanus castri nostri Castri Johannis, sanus mente, licet eger corpore, inter cetera que in ultima sua voluntate disposuit, legavit et dimisit Margarite sorori sue Persanum pheudum suum cum omnibus suis pertinentiis et rationibus ad idem pheudum spectantibus, tali pacto et conditione quod dicta Margarita donec viveret teneatur dare quolibet anno de proventibus ejusdem pheudi filiabus suis, videlicet Joanne, Gemme et Scolastice, pro indumentis ipsarum uncias auri septem, et post mortem ipsius Margarite predictum pheudum cum omnibus suis pertinentiis ad idem spectantibus remanere deberet in monasterio Sancti Salvatoris de Guilleto, pro remedio anime sue et omnium parentum suorum, ubi predictae filie sue erant perpetuo collocate. Quare nobis humiliter supplicavit ut quia in pheudalibus nec inter vivos contractus est validus nisi generalis superioris domini confirmatio et consensus accedat in eis que vix ultima dispositio non subsistit, predictam ultimam dispositionem factam per predictum Riccardum de predicto pheudo Persani monasterio supradicto, ut eadem Margarita decedente dictum pheudum debeat in eodem monasterio remanere, ratam habere et confirmare de certa scientia et speciali gratia dignaremur, et quo gratia nostra monasterio sit eidem fecundior, honus servicii pro eodem pheudo curie nostre debiti transfundi juberemus in annum pecunie redditum competentem faciendum curie nostre pro agnitione pheudi memorati. Nos autem ob reverentiam Salvatoris et Domini nostri Jesu Christi per quem vivimus et regnamus, intuitu etiam dicti loci venerabilis et virginum ac religiosarum personarum ibidem Domino jugiter

famulantium, volentes eidem monasterio gratiam facere specialem, predictam dispositionem factam et relictum a dicto Riccardo de pheudo suo Persani dicto monasterio post mortem Margarite sororis ejusdem Riccardi de speciali gratia et certa scientia confirmamus; statuentes ut idem monasterium pro eodem pheudo subire non teneatur servitium personale, sed ab ipso sit liberum et exemptum et loco ipsius servicii personalis quolibet anno in festo Nativitatis pro agnitione dicte gratie nostre unciam auri unam curie nostre solvere teneatur, non obstante constitutione divi Rogerii avi nostri per nos super alienatione pheudorum vel rerum pheudalium inhibita ampliata, salvo mandato, ordinacione nostra et heredum nostrorum. Ad hujus autem confirmationis et gratie nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum in campis prope Sanctum Petrum de Olivola, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, mense augusti, quintedecime indictionis, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia excellentissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vicesimo secundo, regni Jerusalem anno septimo decimo, regni vero Sicilie quadragesimo quarto, feliciter. Amen.

Mense septembris comes Tolosanus apud Melfiam in Apulia ad imperatorem venit qui per totam hiemem fuit in regno. Ricc. DE S. GERM. *Chronic.*, ap. MURATOR. *Scriptor.*, t. VII, p. 1049. (Septembri.)

Fridericus, Romanorum imperator, Roberto de Castellione [vicario imperii in Marchia] mandat ut Palmerium ad curiam imperialem ad triginta dies post citationem receptam advocet, que- Baroli,
10 octobris.

relae filiorum Bovis et Palmerii de Sancto Angelo responsurum
super restitutione castri Moliani aliarumque possessionum.

(Memorat. a BOEHMER, in sua 9 novembris 1859 epistola, ex copia recentiore
seculi decimi octavi in archivo Firmano a Bethmann reperta et transcripta.)

Datum Baroli, X octobris, prime indictionis.

[Anno
exsunte.]

Ludovicus, Francorum rex, cardinalibus Ecclesiae Romanae
scribit ut postpositis omnibus novum pontificem eligere procu-
rent; desidiā eorum acriter incusat, monetque ne minis prin-
cipis, scilicet Friderici, Romanorum imperatoris, deterreantur,
cum ipse subsidium regni sui eisdem promittat.

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. I, c. XXXV, edit. Basileae.)

Ludovicus (a), Dei gratia rex Francorum, universis Ecclesie Romane
cardinalibus dilectis amicis suis salutem et plenitudinem summi boni.
Cum papalis sit dignitas orbis caput, orbis regimen, orbisque majestas,
admirari compellimur, turbari compellimur, dolere compellimur et tris-
tari, quandoquidem vos quos mundi cardines reputamus, quos totius
firmamentum fidei reputamus, postquam beatissimus pater Gregorius
vitam deserens de vita carnis vitam petiit sanctiorem, in concordia vide-
mini tam discordes, quod tempore vigiliarum dormitis et vigilabitis for-
sitan cum fuerit dormiendum. O Petri sedes, quanto tempore vacavisti,
cujus successor exsolvens naturale debitum mausoleo recludi minime
consuevit, nisi successore previo concorditer substituto! Ecce quidem
nobilis urbs Romana sine capite vivit que caput extitit aliarum. Quare?
Certe propter discordiam Romanorum. Sed quid eos ad discordiam pro-
vocavit? Auri cupiditas et ambitio dignitatum. Non enim quid expediat

(a) In ista editione necnon et in quibusdam codicibus legitur, sed male, *Philippus*.

considerant, sed quod volunt. Speciale commodum generali proponunt et minus debite utilitatem preferunt honestati. Quomodo igitur regent alios qui seipsos regere non noverunt, qui inimicis prosunt et amicos ledunt et sibi nihil peragunt ad profectum? Consueverat quidem olim Romana curia honestate fulgere, scientia, moribus et virtute, nec fortune minis aliquatenus expergisci: quia sibi firmitus in virtute quam in casu presidium collocavit. Nunc vero eos effera conterunt quos prospera extulerunt; et dici potest non curia sed cura, marcam desiderans plus quam Marcum, dum Salmonem legens despicit Salomonem. An Cesaris tyrannidem pertimescunt? Sed hominem timere non debet cui Dominus est adjutor. Sunt enim (?) (a) quidam principes temporales quibus quod libet licet, quod licet possunt, quod possunt audent, quod audent faciunt: alumnis molestum videri non debet, si fortitudinis clypeum non contemnunt; est enim fortitudo considerata periculorum susceptio perpessioque laborum. Et quia est de fortitudine satis dictum, nunc de prudentia subjungatur, que adeo utilis, immo necessaria est prelatis quod sine illa sue dignitatis gloriam non merentur. Verumtamen preterire non libet quod prudentia est ad malum, quando qui honorem desiderant onus vitant, preesse desiderant, profectum negligunt subditorum, sollicitudinem fugiunt et laborem, intendunt somno et libidini, et ludis et epulis delectantur. Tales utique pastores, non pastores sed lupi impiissimi dici possunt, quorum perfidia sancta Mater Ecclesia conculcatur, fides conteritur, spes subtrahitur et charitas radicitus extirpatur. Vos igitur qui colonne remansistis ecclesiastice firmitatis, animadversione respicite diligenti, si alicujus gratia, odio vel timore postponenda facitis vel postponitis facienda, nec pro tuenda ecclesiastica libertate de Francorum subsidio dubitetis, quia regnum, personas et pecunias vestre committimus potestati. Non enim timemus alicujus principis sive odium dici oporteat sive fraudem, quem nescimus quo nomine appellemus cum rex esse postulet et sacerdos (1). Ceterum cum jus regnum in eandem

(a) In libro n.

(1) Notandum: nempe ad Fridericum verisimiliter alluditur.

personam cum sacerdotio non concedat, relinquitur ut ostendat quo jure percipiat sacerdotii dignitatem. In vacua non venit, dum vobis inest autoritas eligendi; usucapere non potuit, quia tantum temporis nondum fluxit. Emptio vestra cessat cum res sacra sit ab omni venditione penitus aliena. Restat igitur ut quod suum fieri nequit, occupet violenter. Considerate itaque diligenter vos ad quorum manus respicit totus mundus, quid vestre prudentie sit agendum, firmitatem diligite, veritatem servate, Deum timete, resistentes viriliter pravitati cui nimis colla submittitis et ultra; sed dicere nolumus, ne forte videamur arroganter ponere os [in] celum. Quod si dignitas non facit hominem reverendum, si contagione sordescit improborum, si nequitia prelati decedit in contemptum, quid restat nisi quod indigna est confusio dignitatis? Eapropter loco Petri talem pontificem eligere procuretis, qui merito Christi vicarius dici possit, pastor bonus et firmitatis Ecclesie conservator, cujus supereminens claritas et doctrina sole lucidior populum illuminent christianum. Nec magna sit oratio inter vos aut longum consilium de predicto, sed Spiritus Sancti gratia excitatus exurgat leo dormiens de cubili, rugitu cujus mundi princeps (a) contremiscant (sic).

[Anno
exeunt-]

Quidam, ut videtur, imperatoris fautor (1) scribit invective ad cardinales cum acerba increpatione, quia non creant novum papam.

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. I, cap. XVII; coll. cum variis bibl. Cesar. Paris. codicibus, praecipue *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455.)

Ad vos est hoc verbum, filii Effrem, male tendentes arcum, et pejus

(a) *Principes*, nisi legendum sit *princeps contremiscat* et ad Fridericum referatur.

(1) Hanc epistolam quam ipsi Friderico quidam codices tribuunt, non imperiali stylo fuisse scriptam, tum ex sensu, tum ex forma nemo non dijudicaverit.

emittentes sagittas, turpiter in die belli conversi retrorsum. Ad vos est hoc verbum, filii Belial, dispersionis oves. Ad vos est hoc verbum, animalia capita non habentia, magni judicis adsessores. Ad vos est hoc verbum cardinales obliquati, quibus male voluit orbis. Ad vos est hoc verbum, pro quibus totus mundus prorumpens in verba, obloquitur. Non ego possum loqui, quin obloquar, quia de mundo sum, licet immundus, propter quod oportet me sentire cum mundo, tanquam pars suo toti, nec dissona, nec adversa scribenti (a). Itaque attendite de dura et inepta materia, rudem epistolam exordii dignitate privatam. Nam lingua mea velocitate compulsa, prius prorupit in verba, quam concipiens ei spiritus delegasset, et sic superioris non expectato imperio minus plene concepta edere festinavit. Habet enim animus perturbatus, quod plerumque sermonem incontinuum parit, aliquando et abortivum. Communis namque animorum existit conceptio et sermo vulgaris, quod non mediator Dei et hominum, Jesus Christus, de summo coelo, qui venit ponere pacem in finibus terre, Apostolorum magister et dominus, sed divisus in se Sathanas, princeps aquilonarius, sit in medio vestrum, tanquam quibus ministrat ille persuasor discordie, mendacii pater, et spiritus tenebrosus, qui posuit linguas vestras in divisiones, et in pluralitatis articulos vestram disgregare compulit unitatem, dum nec vobis nec mundo consulitis, qui tot periculis propulsatur: et Petri navicula, que per maris altitudinem ventorum flatibus rapitur, remis et remige destituta, non est aliquatenus vobis cure. Que quamvis in se submersionem non timeat, in suis tamen multa et varia patitur naufragia tempestatum. Sane si diligenter attenderetis qualiter nationes et gentes, quas judicare soletis, contra vos derisorie movent capita sua, in se unusquisque palleret, et ad tam publicum et detestabile opprobrium propulsandum non invenire posset necessarium argumentum; quia dum quilibet vestrum adspirat ad cathedram, unus non consentit in alium, et dum alter in alterum non consentit, nullus erigitur, et dum nullus erigitur, cathedralis dignitas evanescit, et sic ex disconvenientia vestra conveniens Ecclesie status confunditur, et fidei

(a) In codice *scribentis*, neque melius.

qua vivitis, deperit rectitudo. Per capitis quidem defectum emergit ut ubi natura sensus imposuit, monstra reputemini quedam et membra truncata, in cunctis sensibus defectiva, quoniam videtur obtenebratus visus vester, diminutus auditus, et ille oris sonus in fines orbis terre olim sonorus, penitus obmutescens, factus est derisorius echo. Nam Petri et Pauli hodie non audiuntur tonitrua; concionatores sicut canes muti, ad silentium compelluntur. Forte vobis parate sunt manus ad recipiendum, sed desunt munera, quia qui veniebant de Saba, aurum deferentes, modo non veniunt, cum non inveniant Dominum in presepi, ducatum eis celesti sydere denegante. Pedes etiam non habetis ad ambulandum, et dummodo potentis vos manus coarctet, ultra quinque pedes vestra vestigia non moventur. Proh pudor, minima reptilium animalium in prudentia vos precedunt, nam aves sine ductrice non volant, apes absque rege non vivunt. Vos autem sine rectoris gubernaculo fluctuatis, matrem Ecclesiam fortuitis casibus relinquentes, nec attenditis quod illi errantes Israelite XL diebus absque duce vagantes, ad summam dementiam devenerunt, pro Deo sibi vitulum conflatilem statuantes. Si papalis cessavit unctio, veniet ergo alius Sanctus sanctorum, et quis ille est? O inexcusabilis culpa, Rachel virum non habet, cujus parvuli petunt panem, et non est qui porrigat eis: et Sion dudum pulchra facie, jacet sicut mulier menstruata, cujus vie lugent, et non est qui veniat ad solemnitatem. Concidit gloria vultus ejus, oculi columbarum visu deficiunt, quia non videtis quantum proximi estis naufragio, dum sine remige navigatis. O si possetis alternatim libros conscientie legere, quot et quantas inveniretis in eis accusatorias lectiones, contrariis sententiis involutas! Revertatur ergo, revertatur quilibet in seipsum, et ad resumendum caput, sensus et rationem induite, ut mater Ecclesia tamdiu suo privata lumine, decorem suscipiat et ad statum pristinum reducatur.

ANNO 1243. — INDICTIO 1.

Fridericus, Romanorum imperator, nobiles et vavassores universos de Garfagnana caeterosque dominos ibidem nominatos sub sua speciali protectione suscipit, eosque a jurisdictione cujuslibet civitatis eximit; insuper eisdem privilegium ab avo suo Friderico primo indultum et fere omnia eadem continens, sibi ab Uberto marchione Pelavicino, imperii in Lunigiana, Versilia et Garfagnana vicario generali, praesentatum confirmat.

Pecinae.
12 januarii.

(Edit. ap. MURATORI, *Antiquit. Ital. med. aevi*, t. I, p. 626-627, ex exemplari in pergam. in archivo Estensi.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, Fridericus, divina favente clementia, Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Tunc extollitur thronus imperii et ampliatur gloria sedis ejus, cum imperialis gratia digne remuneratur quos devotio fidei et servitiorum exhibitio suo conspectui gratos et benemeritos representant. Eapropter per presens privilegium noscant tam presens etas quam successura posteritas quod nos attendentes debitam fidem et devotionem sinceram necnon grata et accepta servitia fidelium nostrorum dominorum de Sirano, dominorum de Griniano, dominorum de Verucola Gherardenga, dominorum filiorum Guidi de Villa, dominorum de Bacciano et de Careggine, hominum de Castilione et de Fosciana, dominorum de Clebarica, hominum de Ceserana, hominum de Barga, dominorum de Casa Role-denga, dominorum de Casa Suffredinga, dominorum de Casa Porcaria et omnium valvassorum de Garfagnana, dominorum de Montemagno, dominorum filiorum Ubaldi, dominorum de Vallecchia, dominorum de Corvaria, dominorum de Castello Aghinolfi et omnium valvassorum de Versilia et de Camajore, hominum de Ghivizano, ipsos omnes et omnia

bona eorum mobilia et immobilia que nunc tenent et possident et in antea legitime ad ipsos spectare poterunt, sub majestatis nostre et imperii protectione recipimus speciali; et concedimus ac imperiali auctoritate confirmamus eisdem quod nulli civitati neque communi nec alicui potestati ipsos nec possessiones nec homines eorum supponemus (a) nisi nobis et heredibus nostris qui nobis in imperio succedent, sed ad manus nostras et specialium nuntiorum nostrorum quos ibi pro tempore statuemus, quos etiam ibi tales statuere disponimus quos Excellentie nostre fideles et eis utiles agnoscemus; retinentes semper ipsos cum omnibus bonis suis exemptos et liberos, et eximimus eos et liberamus ab omni onere et jurisdictione omnis civitatis ut nec ipsi nec res nec homines eorum tam in castellis quam in villis habitantes aliquem respectum subjectionis habeant, nisi tantum ad dominationem majestatis nostre et predictorum heredum nostrorum; inhibentes et eis firmiter precipientes ut nec placitis nec jurisdictioni dictarum civitatum se aliquatenus obligent nec aliquo modo submittent. Ad hec imperiali auctoritate cassamus et irritas vocamus omnes tenutas a consulibus cujuscumque civitatis contra eos et homines eorum datas, propterea quod noluerunt se nec homines suos nec terram suam subicere judicio civitatum; decernentes ut ipse tenute ad legitimos priores dominos absolute absque contradictione qualibet revertantur, videlicet Corvaria, Calavorna, Sarciabolchi, Montegragnum, Calanna, Cesano. Imperiali quoque auctoritate precipimus a Lucensibus reedificari castra, scilicet Bozanum, Anelanum et Lacunam, que in damnum fidelium nostrorum predictorum destruxerunt, et nihilominus illa ab eis destrui precipimus que in damnum eorundem fidelium nostrorum erexerunt, videlicet Urbizzanum, Sclaccanum et Albianum. Quecumque vero civitas vel commune que prescriptas datas seu tenutas ad prescriptos fideles nostros redire non permiserit vel impediverit, aut si Lucana civitas destructa castra eis non reedificaverit et constructa non destruxerit sicut superius est expressum vel propter hoc eos vel homines eorum sive terram ipsorum offendere sive ledere attentaverit, a majestate nostra vel a certo nuntio nostro citabitur.

(a) In impresso *supponere*.

Quod si non venerit nec satisfacere voluerit, imperiali banno cum omnibus bonis suis deinde subjacebit. Suprascripti preterea fideles nostri quoddam privilegium divi augusti imperatoris Friderici avi nostri recolende memorie aurea bulla datum, dudum predecessoribus eorum liberaliter indultum fereque omnia continens eadem que superius dicta sunt, per Ubertum marchionem Pelavicinum, sacri imperii in Lunigiana, Versilia, Garfagnana et partibus convicinis vicarium generalem, fidelem nostrum, nostro culmini presentarunt, supplicantes per eundem marchionem fideliter et devote ut privilegium ipsum eis confirmare de nostra gratia dignaremur. Nos autem supplicationibus eorundem nostrorum fidelium inclinati, idem privilegium divi augusti avi nostri predicti dicte imperialis preeminentie gratia confirmamus. Statuimus itaque et imperiali sancimus edicto firmiter injungentes quatenus nullus dux, nullus marchio, nullus capitaneus, nullus archiepiscopus vel episcopus, nullus comes aut vicecomes, nulla potestas, nullus consultor vel rector, nulla civitas, nullum commune, nulla universitas, nulla denique persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, predictos prenomatos fideles nostros contra presens privilegium nostrum ausu temerario inquietare, molestare seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem culminis nostri se noverit incursum et quinquaginta libras auri probi et optimi pro pena compositurum, quarum medietas fisco nostro et reliqua medietas passis injuriam applicetur. Ad hujus autem protestationis, concessionis et confirmationis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Hujus rei vero testes sunt : Berardus (a) Panormitanus archiepiscopus, H. electus (b) Bambergensis, Oderisius (c) Marsicanus episcopus, Uguccio Taurinensis (d) episcopus, Thomasius de Materio (e) sacri imperii in

(a) In impresso *Bernardus*, minus recte.

(b) Ibidem *generalis*, pessime.

(c) Ibidem *Odericus*, minus recte.

(d) Ibidem *Treveriensis*, male.

(e) Sive, et etiam ut videtur rectius, *de Materia*. In impresso *de Marcerio*.

Romandiola vicarius generalis, magister Petrus de Vinea et magister Tadeus de Suessa (a), magne curie nostre iudices, et alii quamplures.

Et Coraliam eadem protectione suscipimus.

Signum domini Friderici secundi invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Hierusalem et Sicilie regis. (*Monogramma.*)

Acta fuerunt hec omnia anno dominice incarnationis M. CC. XLII (4), die XII mensis januarii, I indictione, imperante domino nostro Friderico secundo, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege, imperii ejusdem anno XXIII, regni Hierusalem XIX (b), regni vero Sicilie XLV, feliciter. Amen.

Datum Petresancte (2), anno, die, mense et indictione predictis.

Precinae
12 januarii.

Fridericus, Romanorum imperator, Pandolfo de Fasanella imperii in Tuscia vicario quatuor mandata dirigit, ut super querelis abbatis monasterii Sancti Salvatoris veritate cognita, justitiam ei faciat exhiberi, peculiariter de redditu castri Montis Pinzutuli et de tenimento Valentinae.

(Inedit. ex exemplari authentico anno 1243, 12 junii, a Licteramo notario transumpto, cujus originale in arch. diplomat. Florent. inter chartas S. Salvat. de Monte Amiata asservatur.)

In nomine Domini. Amen. Hoc est exemplar quarundam imperialium litterarum transmissarum domino Pandulfuo de Fascianella. Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie

(a) In impresso *Juven*, pessime.

(b) Legendum autem *XVIII*.

(4) Luce vero clarius M. CC. XLIII.

(2) Quam non sit aliud quam *Precina*, facile ex sequentibus demonstrandum quod amanuensis male hoc verbum legerit, et nomen loci Apuliae sibi incogniti pro nomine loci viciniore commutaverit.

rex, Pandulfuo de Fascianella sacri imperii in Tuscia vicario, fidei suo, gratiam suam, et bonam voluntatem. Sua nobis venerabilis abbas Sancti Salvatoris de Monte Amiato, fidelis noster, conquestione monstravit, quod cum ipse in terris et villis ipsius monasterii dono et concessione divorum Augustorum predecessorum nostrorum, felicitis recordationis, et confirmationis nostre plenam jurisdictionem habeat, sicut in eorundem predecessorum nostrorum privilegiis noscitur contineri, et per nostre confirmationis tenorem evidenter appareat, nuntii et officiales tui qui per te in ipsis partibus statuuntur, et quidam alii super eadem jurisdictione utenda proprio motu et auctoritate ponunt se sibi graves et molestos, contra eorundem privilegiorum tenorem temere attentantes. Quare fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus cognita super hiis diligentius veritate, si tibi constiterit de premissis, non permittas omnino abbatem ipsum super jurisdictione predicta ab eisdem vel ab aliis contra eorundem privilegiorum tenorem aliquatenus molestari, faciens eum jurisdictione ipsa uti pacifice, prout in prefatis privilegiis videris contineri, ut iterato propter hec ad audientiam nostram justa querimonia non recurrat.

Datum Precine, XII januarii, prima indictione.

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, Pandulfuo de Fascianella sacri imperii in Tuscia vicario, fidei suo, gratiam suam et bonam voluntatem. Querelam venerabilis abbatis Sancti Salvatoris de Monte Amiato fidelis nostri accepimus continentem quod cum ab hominibus castri sui Montis Pinzutuli quemdam annum redditum pro parte curie nostre requiri et exigi facias indebite, sicut dicitur, occasione scripta quod comes Guillelmus proditor noster perceperat ipsum redditum ab eisdem; et eodem postmodum assentiente, quod cum dicti homines de jure ad ipsum redditum non tenentur, sed dictus comes multoties depredando et segetes comburi faciens eorundem, et pluries castrum obsidendo predictum, per fas et nefas eos coegerat ad ipsum redditum faciendum, tibi dedimus in mandatis ut super hiis omnibus inquireret diligentius veritatem, et si invenires dictum comitem ab ipsis eundem redditum taliter extorxisse, et alias eos

ad ipsum exhibendum non teneri de jure, nullatenus ipsum exinde contra justitiam molestares; tu, licet ea inquisiveris et inveneris esse vera, inquisitionem tamen eamdem publicare noluisti, nec in causa ipsa procedere, sicut tibi dedimus in mandatis. Quare fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus, si est ita, studeas juxta prioris mandati nostri tenorem in predicta causa procedere sicut postulat ordo juris, ut iterato propter hec ad audientiam nostram justa querimonia non recurrat.

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex, Pandulfuo de Fascianella sacri imperii in Tuscia vicario fideli suo gratiam suam et bonam voluntatem. Querelam venerabilis abbatis Sancti Salvatoris de Monte Amiato Cisterciensis ordinis fidelis nostri accepimus continentem quod cum tam ipse quam predecessores sui ratione monasterii memorati quoddam tenimentum quod dicitur Valentina cum silvis et pascuis que comprehenduntur in ipso, longissimi temporis spatio cujus jam non extat memoria, juste et rationabiliter possederit et possideant, et in presenti officiales qui per te in partibus ipsis pro tempore statuuntur, et quidam alii super eodem tenimento et rebus aliis in rationibus suis contra tenorem privilegiorum que eis a divis Augustis predecessoribus nostris memorie recolende indulta fuisse noscuntur et a nostra celsitudine confirmata, sibi molestiam inferunt indebitam et gravamen, non permittentes eundem uti predictis pacifice, sicut de jure deberent et actenus consuevit. Cum igitur celsitudinem nostram deceat jura ecclesiarum benignius confovere, fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus cognita super hiis diligentius, sicut convenit, veritate, si tibi constiterit de premissis, non permittas eundem abbatem fidelem nostrum super tenimento et rebus aliis supradictis contra eorumdem privilegiorum tenorem a prefatis molestatoribus vel aliis ulterius indebite molestari, et sic ipsum in omnibus rationibus et justitiis suis manuteneas et conserves ut nulla sibi de cetero justa subeat materia conquirendi.

Datum Precine, XII januarii, prime indictionis.

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex, Pandulfuo de Fascianella sacri imperii in Tuscia vicario fideli suo gratiam suam et bonam voluntatem. Sua nobis vene-

rabilis abbas Sancti Salvatoris de Monte Amiato fidelis noster conquestione monstravit quod multoties per officiales tuos et alios monasterium ipsum tam in capite quam in membris contra tenorem privilegiorum suorum que a divis Augustis predecessoribus nostris indulta sibi fuisse noscuntur et a nostra etiam celsitudine confirmata, angariis et perangariis, et aliis exactionibus indebitis opprimitur et gravatur; propter quod humiliter supplicavit ut super hec dignaremur benignius providere; verum quia indebita ecclesiarum gravamina nec debemus nec possumus equanimiter sustinere, fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus si premissa veritati nitantur, taliter officiales predictos et alios ab omni molestatione indebita ejusdem monasterii et ecclesiarum suarum super predictis cessare compellas, ut contra tenorem privilegiorum suorum idem abbas non se sentiat molestari, et iterato propter hoc ad audientiam nostram justa querimonia non recurrat, nisi de mandato nostro pro servitiis nostris contigerit collectas fuisse taxatas.

Datum Precine, XII januarii, indictionis prime.

Ego Altimannus de Monte Fullonico, imperialis curie et nunc predicti capitanei notarius, presentationi dictarum imperialium licterarum interfui et totum quod supra continetur vidi, legi et scriptum recognovi in licteris imperialibus majestatis imperialis bulla sigillatis, et nihil addens vel diminuens eas hic fideliter sumpsi et exemplavi in anno Domini M. CC. XLII, imperante domino nostro Friderigo secundo invictissimo Romanorum imperatore, die lune sesta[gesime] XVI februarii, prima indictione, presentibus dominis Philippo de Brundusio, Uberto Gangi de Luca, Gratiano de Senis, iudicibus curie. Fuerunt dicte lictere presentate dicto capitaneo et aliis multis in palatio in casaro Sancti Miniatis.

Sodegherius de Thieto, potestas Tridenti et episcopatus per Fridericum imperatorem, auctoritate ejusdem imperatoris Riprandum de Arco et ejus haeredes investit de cunctis bonis mobilibus et

Ripae,
14 februarii.

immobilibus Jacobi de Lizana et filiorum ejus, pro eo quod sint facti proditores domini imperatoris.

(Edidit BONELLI, *Notiz. istor. crit. int. al Adelpr. vescovo di Trento*, t. I, p. 138, dalla raccolta Mss. delle carte e diplomi dei signori conti d'Arco fatta da A. Franco, fol. 41.)

Anno Domini M. CC. XLIII, indictione prima, die sabbati XIV intrante februario in Ripa, coram domino Oderico de Beseno, domino Armano de Campo, domino Azone de Castrobarco, domino Azolino giudice, Alberto giudice, domino Cagnovito de Campo, domino Alberto de Campo, domino Bernardino de Condino, domino Jacobo Mitifogo, domino Sylvestro de Lodrono, domino Seto de Ripa, Calocho de Tridento, etc. . . . dominus Sodegherius de Thieto, potestas Tridenti et episcopatus per dominum Fridericum imperatorem, ita dixit. Cum dominus Riprandus de Arco sit fidelis domini imperatoris et suorum nuntiorum et communis Tridenti, et Jacobus de Lizana et filii sint proditores domini imperatoris et communis Tridenti et fidelium domini imperatoris, non tantum semel sed pluries, stando cum Brixiensibus et comite de Sancto Bonifacio et cum inimicis domini imperatoris, faciendo guerram hominibus de Tridento et episcopatui et potestati Tridenti cum Brixiensibus, prenomi- natus dominus Sodegherius potestas, autoritate domini imperatoris et tanquam potestas Tridenti et episcopatus et pro episcopo, investivit predictum dominum Riprandum atque datum fecit in se suisque heredibus et cui dederit nominatim de cunctis mobilibus bonis et immobilibus suprascripti Jacobi de Lizana et filiorum, que habebant et tenebant sive possidebant antequam venissent contra dominum imperatorem, etc.

Foggiae,
februario.

Fridericus, Romanorum imperator, ad petitionem Bertholdi patriarchae Aquilegiensis, destrui jubet quosdam pontes super Liventiam fabricatos, qui suis rebellibus Tarvisinis utiles erant ad faciendos incursus contra suos fideles et subditos.

(Edid. Verci, *Stor. della Marca Trivig.*, t. II, docum., n° 86, p. 9, ex collectione Mss. dicta *Scotti*, t. II.)

Fridericus, divina favente clementia Romanorum imperator et semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Dum a qualitate et petitione negotii merita petentium nobis occurrunt et adversariorum panduntur excessus, rectum prodit a sede nostra iudicium ut inde fidelium precaveatur incursibus et eorum commoda procurentur, inde damna et injurie rebellibus irrogentur. Hinc est igitur quod presentis scripti serie notum fore volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod dilecto principe nostro B. venerabili patriarcha Aquilegensi postulante pontes super Liventiam (1) fabricatos debere penitus destrui, veluti fidelibus nostris contrarios et dampnosos et utiles nostris rebellibus Tarvisinis ad faciendum guerras et incursus hostiles contra nostros subditos et fideles, nos attendentes labores et injurias quas predicto principi nostro et hominibus suis Aquilegensis ecclesie ac ceteris transeuntibus publice contingit in eisdem partibus per eosdem rebelles inferri, quin potius volentes auferre materiam et manum precipere rebellibus Tarvisinis per quam euntibus nocumenta parabant, in eorum perfidia sevientes, presenti sancimus edicto quatenus iidem pontes super Liventiam penitus diruantur, Aquilegensi ecclesie ob meritum et devotionem patriarche predicti favorabiliter concedentes ut postquam dirupti fuerint et destructi, per eosdem rebelles Tarvisinos nunquam valeant reparari; auctoritate presentis privilegii statuantes quod non liceat alicui legato, capitaneo, vicario, potestati, consilio, communi, nullive persone alte vel humili, ecclesiastice vel mundane, contra presentis edicti et concessionis nostre tenorem temerario ausu aliquid attemptare. Quod si presumpserit indignationem nostram se noverit incursum. Ad hujus itaque rei memoriam et stabilem firmitatem, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus muniri.

Hujus rei testes sunt : B. Panormitanus archiepiscopus, Nicolaus

(1) Annis scilicet dictus *la Livenza*.

Reginus, Hugucio Taurinensis, Odorisius Marsicanus episcopi, Henricus Bambergensis electus, Rizardus comes Casertarum, Andreas de Cicala capitaneus regni, magister Petrus de Vinea, magister Thaddeus de Suessa magne imperialis curie iudices, et Henricus prepositus Veteris Capelle, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici, Dei gratia gloriosissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis invictissimi.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLII, mense februarii, prime indictionis, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia serenissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, Romani imperii ejus anno XXIII, regni Jerusalem XIX, regni vero Sicilie XLV, feliciter. Amen.

Datum Fogie, anno, mense et indictione prescriptis.

Capuae,
17 aprilis.

Fridericus, Romanorum imperator, Mantuanis mandat quod Johannem civem Capuae pro suis servitiis Veronam euntem per districtum ipsorum secure transire permittant.

(Inedit. ex chartulario veteri Mantuano, cujus unus quaternio tantum superest. Hujus mandati a seipso transcripti liberaliter copiam nobis fecit eruditus vir et amicus Boehmer.)

Fridericus, Dei gracia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, potestati et consilio Mantue, fidelibus suis, gratiam suam et bonam voluntatem. Cum Johannes lator presencium, civis Capue, fidelis noster, vadat Veronam pro serviciis nostris de nostre licentia majestatis, et oporteat eum transire per Mantuam et districtum ejus, fidelitati vestre mandamus quatinus ipsum, cum uno scuterio, una equitatura et rebus suis per loca ipsa transeuntem, permittatis ipsum secure ac salubriter pertransire, nullatenus ei molestiam inferentes vel ab alio permittentes inferri, sed sibi in securo ducatu provideri faciatis ob nostre reverenciam majestatis.

Datum Capue, XVII aprilis, prime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, universitatem civitatis Fani in gratiam suam recipit, conceditque ut de poenis et offensis respondere non cogantur, resarciendis tamen damnis illatis eorum civibus qui pro fide imperii civitatem et bona reliquerunt, et generaliter in eo statu esse et his consuetudinibus frui permittit quibus sub avo et patre suo imperatoribus uti solebant.

Capuae,
aprili.

(Edidit AMIANI, *Memor. istor. della città di Fano*, t. II, sommar. XLVIII, ex archiv. secret. cancell. priorat. (Fano 1751.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, Fridericus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Ad conversionem benevolam subditorum occurrunt insimul favor et liberalitas donantis ut inde gaudeant commodis profecisse unde ad cognitionem vere fidei et dominium naturale postposita superstitione qualibet redierint. Eapropter notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos commune civitatis Fani et quamlibet singularem personam ipsius ad fidem et devotionem nostram devote conversos plene in gratiam nostram recepimus et favorem, absolventes ipsos ab omnibus damnis, condemnationibus, penis, injuriis, offensis, rebus ablatiis et damnis datis hactenus quibuscumque et ubique a communi vel qualibet singulari persona civitatis predictae ut de his respondere alicui vel aliquibus non cogantur, eo dumtaxat excepto quod damna data Fanensibus qui pro fide nostri culminis observanda civitatem eandem et propria bona reliquerunt, per singulares personas que principales in inferendis damnis fuisse ipsis noscuntur vel per commune, prout melius populus et commune predictae civitatis eligent, debeant resarciri. Concedimus etiam eis quod nulla persona extrahatur de Fano pro obside vel suspecto vel soldatario seu alia quacumque causa pro culpis et offensis commissis hactenus per eosdem, affidantes quod civi-

tatem eamdem, muros et turres et domos et alia publicarum et singularum personarum et omnia in bono statu promittimus confirmare, et passadia et secundum antiquum jus et consuetudinem et statum affidabimus et manutenebimus eis sicut temporibus hactenus dominorum augustorum progenitorum nostrorum avi et patris nostri memorie recolende soliti sunt habere. Molendina etiam civitatis predictae de nostra gratia confirmantes, volumus et mandamus quod mercari et bona sua portare et dare fidelibus et omnibus aliis et ab eis deferentibus illic recipere [valeant], ita quod mercatum illuc deferre secure nullus penitus arceatur, sicut aliqua alia civitas Marchie cui a nobis hoc melius promittitur. Homines quoque et civitatem ipsam et omnia eorum jura que tempore suorum antecessorum soliti sunt habere in civitate Fani vel extra, ubique in suo bono statu tenebimus et in meliori curabimus reformari. Concedimus insuper ut [ad] collectas vel dativas aliquas amodo et usque ad quinquennium non cogantur nec ad exercitum vel cavalcata[m] usque ad annum unum; quod tenute et credentie singulorum hominum civitatis Fani prout nunc sunt expedite, nulla concessione obstante vel aliquo impedimento, restituantur eisdem sicut erant tempore incepte guerre vel cuilibet, et [ut] liceat sua auctoritate recipere et habere eadem, episcopo et clericis in fidelitate nostra manentibus de nostra gratia concedimus. Preterea capitaneos et consules populi presentes et futuros confirmamus, prout honori nostro et quieti status ipsius terre videbimus expedire, et in omnibus capitulis supradictis et aliis in bono statu civitatem Fani tenebimus sicut alie civitates Marchie quas melius in bono statu teneamus; hoc adjecto specialiter quod pro causis et questionibus quas invicem inter cives civitatis ejusdem vel cum aliis verti continget, extra civitatem ipsam preterquam ad magnam curiam nostram seu vicariorum nostrorum in Marchia pro tempore statutorum, si tamen hec magnitudo vel causarum qualitas exigeret, nullatenus extrahantur. De debitis autem persolvendis [et] tenuis rerum immobilium restituendis tam illos qui extra fuerunt et sunt quam illos qui sunt et fuerunt intus.
. volumus et mandamus; statuentes ac imperiali sancientes edicto quatenus nullus dux, nullus marchio, nullus capitaneus

aut vicarius, nulla civitas, nullum commune, nulla universitas, nullus potestas, nullus consul aut rector, nulla denique persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, prefatum commune Fani fideles nostros vel singulares ipsius personas contra presentis privilegii nostri [tenorem] ausu temerario inquietare, molestare seu perturbare presumat; quod qui presumpserit indignationem culminis nostri se noverit incursum et centum libras auri optimi pro pena [componat], quarum medietas fisco nostro et reliqua medietas passis injuriam applicetur. Ad cujus rei memoriam et robur perpetuo valiturum presens privilegium fieri sigilloque majestatis nostre jussimus communiri.

Hujus rei sunt testes : Berardus venerabilis Panormitanus archiepiscopus, Henricus Bambergensis electus, . . . Taurinensis et . . . Terdonensis (?) episcopi (a), Tadeus comes Montisferetri [et] Urbini, Tebaldus Franciscus, Petrus de Calabria, Petrus de Vineia, Tadeus de Suessa (b) magne curie nostre judices, et alii quamplures.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense aprilis, prime indictionis, imperante domino nostro Federico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno XXIII, regni Hierusalem XIX (c), regni vero Sicilie XLV, feliciter. Amen.

Datum Capue, anno, mense et indictione predictis.

Fridericus, Romanorum imperator, profitetur se a comite Hartmanno de Groningen comitatum de Albegaw cum castro Mege-solves pro tribus millibus et ducentis marcis argenti emisse; cujus pretii persolvendi condiciones praefigit.

Capuae,
aprilis.

(a) Hic locus pessime in impresso exhibetur, videlicet *Henricus Dobbes, E. Taurinensis et Cerdonerius episcopus*.

(b) Legitur in libro, sed male . . . *de Vienna*, . . . *de Lues*.

(c) Rectius tamen XVIII.

(Edit. ap. SENCKENBERG, *Selecta juris et historiar.*, t. II, p. 268. — SATTLER, *Gesch. Wirtenbergs*, t. I, p. 707.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Ne conventio emptionis de comitatu in Albegow per nos cum comite Hartmanno de Groningen facta in dubium venire valeat aut aliquo modo retractari, per presens scriptum profitemur nos predictum comitatum in Albegowe cum castro Megesolves (1), hominibus, possessionibus et omnibus pertinentiis suis a predicto H. comite pro tribus millibus et ducentis marcis argenti ad pondus Colonie comparasse; de quibus ad presens solvimus ei septingentas marcas argenti de camera nostra ad pondus predictum, et in festo Sancti Michaelis proxime venturo secunde indictionis solvet ei pro parte nostra Wippoto de Wizemburg fidelis noster quingentas marcas de precaria que apud Esslingen et Gamundiam ad opus curie nostre primitus imponetur. In proximo quoque festo Resurrectionis dominice predictae indictionis mille marcas ei solvi faciemus; que si in eodem termino sibi solute non fuerint, ex tunc obligamus ei per manus dicti W. oppidum nostrum Essling cum omnibus juribus ac pertinentiis suis, sicut nos ipsum tenemus, titulo pignoris tenendum usque ad integram solutionem mille marcarum. In proximo vero festo sancti Jacobi apostoli homines comitatus ejusdem solvent eidem comiti aut ejus certo nuntio pro parte nostra residuas mille marcas in subsidium emptionis. Quod si predictum comitem premori contigerit aut presens forte in Teutonia non fuerit, predicta pecunia loco sui comitibus de Wirtenberg nepotibus suis fidelibus nostris in constitutis terminis persolvetur, prestanda nobis per ipsos comites de solutione pecunie plenaria cautione. Ad hujus rei memoriam presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Capue, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo tertio, mense aprilis, prime indictionis.

(1) Idem videtur esse quod hodie vocatur *Meglofs*.

Mense maii [imperator] de Capua movens et per Sanctum Germanum transitum habens, mox per Aquinum apud Flagellam se contulit. Ubi faciens aliquamdiu moram, inde per Campaniam facto ponte super flumen Ceperani transitum habens, super Urbem vadit. Ubi turres nonnullas funditus fecit everti, faciens in aliis etiam quam potuit vastitatem. Et tunc ad preces cardinalium ab Urbe discedens est reversus in regnum. *Ricc. de S. Germ. Chronic.*, ap. GATTULA, *Hist. Cassin.*, t. IV.

Fridericus, Romanorum imperator, cuidam fideli suo scribit se ingenti exercitu collecto Romanis finibus insistere, sperans mox in Apostolica Sede antistitem instituendum esse qui pacem inter Ecclesiam et imperium reformet.

[Malo.]

(Inedit. ex cod. bibl. Cesar. Vindob., *Philologus*, n° 305, fol. 131 verso.)

Fridericus, etc. Ut felices processus nostros quibus promittitur successuum optata felicitas, tua devotio plene noscat, tibi presentibus intimamus quod per illius gratiam de cujus clementia prostratis hostibus victoriam obtinemus, votive salutis munere gloriamur, diligentem curam et sollicitudinem persequentes ad submovendam expeditionem per totam Italiam per quam presenti tempore veris ad consternandas rebellium nostrorum reliquias cum victricibus aquilis procedatur. Filius enim noster H. rex Sardinie sacri imperii legatus qui auctoritate nostra (a) presidet partibus Lombardie, congregatis abinde ipsorum fidelium viribus, contra rebelles nostros ubi commodius videbitur expedire procedet. Nos igitur

(a) In codice *enim*.

cum ingenti exercitu de regno nostro collecto nec non cum militia et conamine circumadjacentium regionum (a) Romanis finibus vicinamur, sperantes nostris humiliare mandatis quicquid nostris invenerimus beneplacitis contraire. Navalis etiam classis nostra paratur nostris navigatura commodis quo nunc major successibus utilitas apparebit. Speramus insuper quod sublato de medio Portuensi (1) episcopo qui nobis et imperio adversans omnimodis provisionem Ecclesie hactenus prepedivit, dilectorum nostrorum venerabilium cardinalium studio procurante in Apostolica Sede Deo et hominibus gratus instituetur antistes, amicus pacis et zelator justicie, per quem Ecclesie et imperii reformabitur dilectio consueta et tam nobis quam cunctis imperium diligentibus honoris et commodi augmenta succrescant. Que omnia [te] non patimur ignorare ut in nostro et imperii servitio fide solita roboratus ad omnia que nostrum honorem respiciunt et adversariis sunt infesta prebeas totis viribus te intentum (b).

In castris
in
depopulatione
urbis,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Latherii abbatis Sancti Salvatoris de Insula, privilegium huic monasterio ab Henrico imperatore patre suo 9 octobris 1191 indultum, renovat et confirmat.

(Memorat. ap. BOEHMER, *Regest. imper.*, p. 194, n° 1042, ex copia a Bethmanno in cod. Vaticano 8052, seculi XVIII, transumpta.)

Testes hujus rei sunt : Berardus archiepiscopus Panormitanus, H. Bambergensis electus, Tiboaldus Franciscus regni marescalcus, Pan-

(a) In codice *regnorum*, minus recte.

(b) Ibidem *te incertum*, male.

(1) In codice *Portuensi*, cum abbreviationis signo. Persuasum habemus quod hic agatur de Romano quondam Sancti Angeli diacono cardinale, postea Portuensi episcopo, qui vacante Apostolica Sede anno 1243 vita functus est. De die vero ejus obitus non plane constat.

dulfus de Fasanella imperii in Tuscia vicarius, Riccardus de Fasanella frater ejus imperii in Marchia vicarius, magistri Petrus de Vinea et Tadeus de Suessa magne imperialis curie judices, et alii quamplures.

Datum in castris in depopulatione Urbis, anno M. CC. XLIII, mense junio, indictione prima, imperante, etc.

Gualterius imperialis Montis Agutuli vicarius castellano Montereggionis sub poena banni et mille marcarum argenti vetat ne fenum in palude Canneti nisi pro monasterio Insulae secari faciat; cui castellanus respondet pro comuni Senarum, sicut sibi impositum est, secari facere.

In palude
Canneti,
3 junii.

(Inedit. ap. Arch. comm. Senens., ex copia authentica anni 1247, Caleffo dell' Assunta, materia nona, fol. 305.)

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo CC. XLIII, indictione prima, die III nonas junii. Ex hac publica serie liquido appareat universis quod Gualterius vicarius pro imperio Montis Agutuli accessit ad possessionem et locum sive paludem monasterii sive abbacie de Insula, que appellatur Cannetum, positum inter Montereggionem et abbatiā predictam et invenit ibi castellanum dicti castri Montereggionis cum secatoribus pro eo fenum de padule predicta secantibus, quos (a) posuit idem castellanus Montereggionis; et precepit eidem ex parte domini imperatoris et domini Pandulfi capitanei Tuscie generalis ad bannum et ad penam mille marcarum argenti, ut fenum de possessionibus et padule non secaret nec secari faceret nisi faceret pro monasterio ex officio quod geritur; et ipse dictus castellanus Montereggionis respondit et dixit: « Ego faciam secari fenum de palude et possessionibus pro comuni Senarum, sicut impositum est michi ad penam et bannum

(a) In charta *secantes, quem.*

VI.

12

a camerario comunis Senarum et quattuor comunis Senarum qui appellantur quattuor communis Senarum. »

Actum in palude et in possessione predicta coram Saraceno de Fila, Ranuccio Cerrineri, Martinuccio Guidonis de Villano et Cambio Ricoveri et aliis pluribus testibus. — Ego Ugo Foschi Albertini notarius predictis interfui et ea de mandato dicti Gualterii vicarii scripsi et publicavi.

—Junio
ineunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, Constantinopolitano imperatori nuntiat se post liberationem Oddonis Sancti Nicolai in carcere Tulliano cardinalis, clementiae suae cumulum imposuisse episcopum Prenestinum adversarium suum absolvendo et dimittendo ad cardinales, ut una omnes papam imperio gratum eligant qui diuturnam discordiam compescat.

(Edidit BARONIUS, *Annal. eccles.*, ad ann. 1159, § 24-27, e graeco codice Feder. Metii Thermularum episcopi. Errat vero omnino quum hanc epistolam a Friderico I post mortem Adriani papae scriptam fuisse et Manuelli Comneni directam arbitretur.)

Fridericus, etc., imperatori Constantinopolitano (4). Orbis mutilatio propter dissensiones et schismata et totius humani generis turbulentie que propter Ecclesie viduitatem antiqui serpentis effuso veneno emergerunt et irruerunt, pro electione magni sacerdotis non solum communibus suffragiis, sed etiam magna cum solertia facienda et habenda, spiritum et animum nostrum quasi despondere nos compulerunt, ut per frequentes et prestantes et insignes apocrisarios et legatos nostre serenitatis ad cardinales egerimus propterea ut de hujusmodi magni sacerdotis electione

(4) Verisimiliter Balduinus iste qui in Italiam tunc temporis advenerat ut reges christianos ad suum subsidium imploraret; quem etiam pro pace Ecclesiam inter et imperium tractanda laborantem paulo infra videbimus.

diligentissime cogitarent; et ne justa preberetur occasio aliqua iis qui tantum bonum impedire vellent, eo quod detineretur a nobis magister Oddo Sancti Nicolai in carcere Tulliano reverendissimus cardinalis, non solum ipsum, verum etiam alios Ecclesie prelatos prestantissimos dimittendos etiam decrevimus. Nunc vero rem novam non solum hesitatione, verum etiam stupore dignam vobis et reliquis orbis principibus hec nostra epistola significatura progreditur : quod scilicet reverendissimum Prenestinum episcopum qui adversus imperatoriam majestatem et nomen ita aperte se objecit et obstitit, quamprimum absolvimus et dimisimus preter omnium hominum opinionem (1). Stupebunt profecto ut credimus principes bellicosi viri fortes; Cesarum memorie incomparabilibus decorate magnificentiis in libris scripte veterum annalium et chronicorum evolvantur et perscrutentur, singulorum principum vita et gesta perquirantur, nihil tale a Deo inspirate clementie equale nobis quisquam inveniet diligens indagator. Licet enim legatur fortasse multorum principum nobilis ira, aperta clementia et illustris humanitas, propterea quod dextera victoris victoriis et tropheis ornata hostibus prostratis pepercerit, et ita eos qui eorum exaltationi se objecerunt benigne dimiserint et a severo justitie gladio adversus damnatos abstinuerint, nihilominus illorum singuli vel imbecillum aliquem vel nullius pretii et valoris sontes ipsos cum judicaverint, eos libenter dimiserunt, vel quia belli imminentis occasione propter eam quam promiserant sontium dimissionem finem imposuerant. Quod vero nos adhuc simultate permanente adeo nobile membrum Ecclesie, tanti consilii virum et perspicue fortitudinis et virtutis, nostris consiliis gratis adversantem et se objicientem et se objecturum ut ab omnibus sperabatur, licet nos neque omnino crederemus tale quid, ut eum scilicet dimitteremus, neque preteritarum rerum memoria neque presentium securitas et cautela nobis suadebat; nihilominus in statera nostrarum cogitationum justitie severitatem clementia fecit declinare et impetum nostre indignationis fregit et vicit, et misericordia quam de

(1) « Ipso mense madii Prenestinus episcopus imperatore mandante liberatus est et apud Anagniam ad cardinales cum honore remissus. » *Ricc. de S. Germ. Chronic.* ad ann. 1243.

generis humani dissentionibus habemus, nos cohibuit et detinuit et christiane reipublice publicum commodum privati nostri commodi causam superavit, cum pro dicti episcopi Prenestini absolutione et liberatione non dubitemus quin Ecclesie Dei pastoris sui solatio destitute de optimo pastore nobis et imperio non ingrato deligendo curam gerent. Quod preter omnium opinionem et multorum consilium et mentem, inter omnia que a nobis maxime desiderantur tanquam pacis et quietis cupidissimis, jucundissimum contingeret. Nec nobis hoc indignum ullo pacto vel inutile credimus si cum nostra matre Ecclesia pacis maxime cupidos nos esse asserimus et concordie fatemur esse emulatores, cujus affectatores esse reges et principes frequenter simulare solent dum inter se contendunt. Compatimur nos preterea orbis laboribus et calamitatibus quodammodo ruinam minantis propter universorum dissensiones et dissidia. Compatimur navicule Petri que propter frigefactam hominum fidem et propter ferventem hereticorum iniquitatem maris et undarum furore et impetu agitata conteritur et submergitur. Nec miretur vestra celsitudo si me curatorem videlicet Ecclesie, si me precipuum filium matris vidue ejusdem matris suspiria ex imo emissa pectore emollierunt, ut depositis juribus quibus fortasse humana prudentia mentem adhibuisset, et matri filium et fratrem fratribus, precipue vero pro tanti commodi spe, absolvere et dimittere decreverim. Quis enim in tantorum malorum consideratione, quis in spe tanti futuri gaudii propter detentionem vel absolutionem et dimissionem unius cujusvis persone, quantumvis conspicue, posset cor suum obdurare, precipue vero quia ab omnibus et singulis cardinalibus qui in urbe Roma et in simplicitate et puritate commorantur, firma et infallibilis spes sit nobis pollicita quod restituto fratre et socio suo collegio, salutaris nobis et universo orbi et desiderabilis erit de magno sacerdote diligendo deliberatio. Faxit Deus ut quemadmodum non solum in liberatione predicti magistri Oddonis, verum etiam aliorum quos serenitas nostra indubitata compassione absolvit, alacres nos prebuimus, ita etiam nos a nostro desiderio non frustremur neque fidei publice integritas et religio quam ex hujusmodi patrum constantia animo concepimus, profanetur ullo pacto.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit cuidam regi se Othonem Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconum cardinalem liberavisse nec non et episcopum Prenestinum, licet imperialis honoris notissimum adversarium, orbitati Ecclesiae compatiendo cui patres per creationem novi pontificis se provisuros promiserunt.

[Junio.]

(Edid. FRED. HAHN, *Coll. monum. vet. et recent.*, t. I, litt. princ. et vir. illust., n° XXIV, p. 241-243. Sensum mutilum ex praecedenti documento restituimus.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, etc. Orbis orbitas et turbatio generalis per viduitatem Ecclesie superfuso veneno veteris serpentis inducta, per substitutionem summi pontificis tam salubriter quam celeriter faciendam diu spiritum anxium reddiderunt, ut ipsam per continuatos nuntios nostre celsitudinis et solempnes ad fratres multoties destinatos procurare sollicite deberemus; et ne justa daretur occasio tantum bonum volentibus impedire per detentionem magistri Ottonis diaconi cardinalis, tam ipsum quam alios Ecclesie prelatos duximus liberandos. Nunc autem rem novam et nedum admiratione justa dignissimam, sed stupore, vobis et ceteris terre principibus epistola descripta declarat quod nos venerabilem episcopum Prenestinum, imperialis honoris et nominis notissimum adversarium, preter omnem spem omnium subito decrevimus liberari: mirabuntur ut credimus, principes bellicosi viri fortes; memorie Cesarum inestimabilibus decorate magnalibus diffuse per libros veteres aperientur, de folio in folium revolventur, exquirentur gesta magnifica singulorum nec in tam desperata Ecclesie miseria comparem nobis inveniet perquisitor. Nam etsi legatur forte quam plurimum principum iracundia nobilis, clara clementia et illustris humilitas quorum prostratis hostibus dextera victoriosa pepercit, qui lese majestatis sue reos clementer

absolverunt, qui continuerunt severe justitie gladios etiam in dampnatos, quilibet tamen illorum vel duxit noxium impotentem absolvere, vel finem imposuit per veniam quam indulsit. Sed quod nos adhuc durante discordia, tantum membrum Ecclesie, tanti consilii virum et vere prudentem, nostris processibus obicem, sicut omnibus sperabatur sed nos [non] omnino credimus, gratis exponere deberemus, nec preteritorum exempla suggererant nec cautela presentium suadebat. Sed tamen instantia considerationum variarum flexit rigorem justitie pietas, iracundie nostre motum generalis dissidii compassio tenuit et singulare dispendium nostrum totius reipublice christianorum utilitas superavit, utpote cum de liberatione episcopi nominati indubitata nobis fiducia preberetur quod viduate dudum Ecclesie de pastore pacifico nobis et imperio non ingrato debeat provideri. Nec nos indecens credimus aut nocivum si cum Ecclesia matre nostra pacis avidos nos esse describimus et zelatores concordie profitemur, cujus officium dissimulare aliquando consueverunt reges et principes insimul confligentes. Compatimur nempe laboribus seculi in ruina quodammodo propter generales discordias constituti; compatimur Petri navicule que per tabescentem hominum fidem et fervidam hereticorum nequitiam perturbatione maris et fluctuum laceratur. Igitur regia magnificentia non miretur nec aliorum audientium universitas stupefiat, si Romani principis viscera tot et tanta pericula commoverunt, si patronum universalis Ecclesie, si filium specialem vidue matris suspiria medullitus conturbarunt, ut rationibus relegatis quas forsitan mundi sagacitas attendisset, matri filium et fratrem fratribus presertim pro tanti boni fiducia decreverimus liberandum. Quis enim tantorum consideratione malorum, quis in spe tante letitie per detentionem aut liberationem unius quantumvis persone spectabilis animum obdurasset, presertim cum per omnes et singulos fratres tam in Urbe quam in agris morantes spes nobis stabilis sit oblata quod socio et fratre suo collegio restituto, continuo nobis et orbi deberent de desiderato pontifice salubriter providere? Utinam in eo sicut in liberatione magistri Ottonis Sancti Nicolai in carcere Tulliano venerabilis cardinalis, necnon in aliis quos propterea nostra serenitas compassione probabili liberavit, nec vota nostra frus-

trentur nec integritas fidei quam de tantorum patrum gravitate concepimus, violetur.

Fridericus Romanorum imperator regi Franciae scribit quibus causis Romanorum possessiones anno praeterito et nuper vastaverit et qualiter ad preces cardinalium discedens ab Urbe cum securitate de creatione novi pontificis, cardinales captivos ceterosque praelatos transalpinos liberaverit; nuntiatque se mittere ad eum abbatem Cluniacensem et Gualterium de Ocra ad consummationem matrimonii inter Conradum filium suum et Isabellam sororem dicti regis.

[Junio.]

(Edid. BALUZE, *Miscell.*, t. I, p. 452-455, sed cum hoc falso titulo : *Ad Ottonem ducem Bavarie*. Quem quidem sicut et totam litteram correximus ex cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars I; *anc. fonds latin*, n° 8564, et ex cod. bibl. Mediom. Phillips., n° 8390.)

Fredericus, etc., illustri regi Francie, etc. Felices processus nostros et incidentia prosperorum successuum quibus Dominus exercituum pro-
vexit statum nostrum, tanto propensius ad notitiam regie serenitatis conferendo referimus quanto eorum insinuatione gaudetis consortes et participes voti nostri. Primo quidem latere vos nolumus que causa nos a diutina guerra Ligurum moverit ad desolationem et dispendia Romanorum. Sane populus hic dure cervicis et ab experto jam faustu nostri sideris (a) odiosus ad nos et imperium nostrum cui totum jus suum transtulit, ab antiquo reverentiam nullam gerens, quosdam vicinos suos fideles nostros campestri expeditione presumpta frequenti obsidione aggredi et depopulari non timuit; graviores hiis excessus exaggerans dum violentas manus irreverenter extendunt ad precellentes personas venerabiles Romane Ecclesie cardinales, dilectos amicos nostros, quorum

(a) Ap. Baluze *sceleris*.

aliquos in odium nostrum duro carcere, nonnullos etiam diversis afflictionibus et penuriis cohartarunt, intendentes ecclesiasticam libertatem penitus inculcare, cui velut advocati et defensores Ecclesie potenter adesse nos modis omnibus competebat. Cumque forent irrevocabiles ab excessu, ut nedum ad satisfactionem meditarentur induci sanioris resumpta provisione consilii, quin potius ad nostrorum depopulationem fidelium continuata vicissitudine temporum inseverent, sensu reprobo cogitantes quod nullus eos posset eruere de manibus persequentium, nos justis motibus incitati non injuste convertimus contra eos potentie nostre manum; prefigentes anno preterito in eorum territorio castra nostra, si dampna fors an illata et recens vexatio indomito populo intellectum afferrent, cum pulveres labentium turrium, segetes quoque ac predia ferro flammaque vastata, quorum fumus teterrimus belli prenuntius eos poterat edocere, pre foribus Urbis aspicerent, et victrices imperii aquilas sue presumptionis ultrices eorum viculis insistentes a longe formidarent, coram quibus illa dudum magni nominis Roma et ingentis lingue populus potius latere conduxerant quam videri. Denuo in presenti ad verba ipsorum insanierat virus eorum (a), per vaniloquia jactitantes quod noster ad eos tam vicinus non tentaretur accessus, arma paravimus nostram et quarundam fidelium provinciarum nostrarum potentiam convocantes, cum quibus contra jactantiam eorum viciniora predia Urbis adivimus, ubi castris nostris admotis cum preelecta militia et infinita copia peditum armatorum, cui parem Libicus Annibal vix legitur habuisse, per quamplures dies publicis eorum depopulationibus noster instabat victoriosus exercitus, per quem deforis gladio et intus pavore intimo premebantur. Nec abinde recedere credebamus nisi Roma per cedes et dampna publica humiliata foret et penitus consternata. Demum prevenerunt nos venerabiles cardinales Anagnie commorantes per solempnes nuncios, ad nostrum exercitum destinantes videlicet venerabiles . . . Rothomagensis et . . . Messanensis archiepiscopos, . . . Reginum, Brixensem et quondam Mutinensem episcopos, . . . Cluniacensem et . . . Claravallensem abbates pro parte totius universalis Ec-

(a) Quaedam ibi deesse videntur.

clesie ac ipsorum, attentius supplicantes quatenus [cum] fratres eorum qui erant Rome, presente pre foribus Romanis exercitu, egredi formidabant et cum eis ad provisionem Ecclesie de qua ferventer apud eos instabat voluntas, apud Anagniam convenire, castra nostra de Romanis dignaremur prediis remove, ne propter hoc provisionem ecclesiasticam impediri contingeret vel differri, data nobis super creatione summi pontificis indubitata fiducia procedendi. Nos igitur summo zelo clementer inducti, quia Apostolice Sedi per fratrum unitatem et concordiam debeat provideri, primo magistrum Ottonem Sancti Nicolai in carcere Tulliano venerabilem diaconum cardinalem ac deinde Penestrinum episcopum, de cujus liberatione vix a voluntate nostra propria obtinere conscientia confidebat, preter spem et creditum, ut miraculosius accederet insperatum, ad fratres predictos petentes cum instantia remisimus, de nostra custodia liberantes; ac subsequenter prelatos, ceteros abbates et clericos transalpinos cum eorum familiis pro quibus omnibus preces vestras recolimus accepisse (1), ob honorem vestrum liberos abire permisimus; et licet remotio nostra castrorum nobis et nostris molesta fidelibus offerretur, solius apostolice provisionis commoda cogitantes, omni utilitate publica et speciali postposita, prorsus a finibus Romanis abscessimus, necessariis contra Romanos in terris nostrorum fidelium presidiiis ordinatis ad resistendum Romanis si procedere aliquatenus attemptarent. Speramus autem juxta prestitam nobis fidem et promissionem infallibilem atque firmam, quod Ecclesie Dei concorditer providebunt ad publica dissidia removenda. Ceterum ad tractandam et ordinandam consummationem matrimonialis federis inter Conradum in Romanorum regem electum et regni Ierosolymitani heredem dilectum filium nostrum et Isabellam sororem vestram (2), venerabilem . . . Cluniacensem abbatem (3) et magistrum Gualterium de Ocra notarium et fidelem nos-

(1) Quod etiam probat cui litterae reipsa dirigantur.

(2) Noscimus tamen ex Guillelmo de Nangiaco Isabellam, hoc repudiato matrimonio, sanctionialium vitam in conventu Longicampi ducere potius habuisse.

(3) Qui fuerat regis Francorum in negotio praelatorum ad imperatorem legatus. Cf. supra p. 49, not. 4.

trum (1), excellentie nostre legatos et nuncios speciales, ad vestram presentiam duximus destinandos.

26 junii.

Sinibaldus tituli Sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis ad summum sacerdotii apicem ... VI die exeunte junio extitit sublimatus ... et postmodum IV kalendas julii feliciter consecratus. NICOL. DE CURBIO, ap. BALUZE, *Miscellan.*, t. I, p. 195. — Quo audito imperator qui tunc erat Melfiae, ubique per regnum laudes jussit Domino debitas decantari. *Ricc. de S. Germ. Chronic.*, ap. MURATOR. *Scriptor.*, t. VII, p. 1050.

Beneventi,
28 junii.

Fridericus, Romanorum imperator, notificat duci Brabantiae electionem Sinibaldi tituli Sancti Laurentii in Lucina cardinalis in papam, speratque pacem inter imperium et Ecclesiam facilius reformandam, nec non jura fidelium imperii promittit conservanda.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. collect.*, t. II, col. 1145, n° X. — Coll. cum codice bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars. 1.)

(1) Huic tempori convenire libentius crediderim litteras de securo conductu quas imperator pro Gualterio de Ocra ad fideles suos destinavit. Quae quidem inseruntur in *Petri de Vin. Epist.*, lib. V, cap. XXXVII, nunc coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Notre-Dame*, 202, et ita sonant: « Universis praesentes literas inspecturis, etc. Cum magistrum G. de ... latorem praesentium, notarium et capellanum fidelem nostrum, ad Ludovicum illustrem regem Francorum, dilectum amicum nostrum pro quibusdam magnis et arduis excellentiae nostrae negociis exequendis transmittamus ad praesens, fidelitati vestrae praecipiendo mandamus quatenus eundem magistrum G. cum equitaturis, scuteriis, et rebus suis sine alicujus pedagii exactione ire, stare et ad curiam nostram redire secure et libere permittatis; eidem in securo conductu cum expedierit et ab eo fueritis requisiti, provisuri, ob nostrae majestatis reverentiam. »

Fridericus, etc., duci Brabantie, etc. Ecce quod multis laboribus fuerat procuratum per quamplures nuntios et legatos, quod nostra serenitas a venerabilibus fratribus pro generali commodo imperii et Ecclesie ac generali pace frequenter et instantius expetebat, divina demum providentia que fallit conatus hominum et affectus, cursus rerum et temporum statuens ad suam incommutabilem voluntatem, cardinalibus quando sibi placuit unanimiter inspiravit quod die sequenti post primo transactum festum beati Johannis Baptiste, quemdam de fratribus eorum nomine magistrum Sinibaldum tituli Sancti Laurentii in Lucina presbyterum cardinalem votis concordibus in summum pontificem assumserunt. Qui cum sit de nobilioribus imperii filiis et pro nobis tam verbo quam opere semper se benevolum, obsequiosum prestiterit et acceptum, plena datur culmini nostro de sua sinceritate fiducia quod generalem pacem, bonum statum imperii et nostre unitatem amicitie paterno procurabit affectu, ut nos eum revereamur in patrem et ipse nos amplectatur in filium. Tempus enim et causa quondam eum in minori statu per experientiam docuerunt qualiter in Sede Apostolica constitutus zelare debeat unitatem nostram et pacem imperii, per quam status Ecclesie dissensione sopita sub apostolatu suo proficere poterit in immensum. Intendimus insuper apud eum omnes fideles et fautores imperii in omni honore ac indemnitatem absque difficultate et defectu quolibet conservare, ut certa spes omnibus imperio nostro fide et devotione subjectis nostra debeat insinuatione firmari quod eorum negotia que propria reputamus, ad optatum promovebimus incrementum, confusionem nostrorum hostium cui quotidie vicinamur in omni diligentia tractaturi.

Datum [Beneventi, XXVIII junii, prime indictionis] (4).

(4) Has chronologicas notas libenter supplemus, quum persuasum habeamus hanc epistolam unam eandemque esse ac encyclicam duci Bavariae directam, de qua his verbis apud excerpta ex Alberti Bohemi actis mentio fit: « Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator, duci Bojorum aperit mortem papae; electum Sinibaldum tituli Sancti Laurentii in Lucina presbyterum cardinalem imperio favere scribit, sicut ante papatum; fautores imperii perseverare. Beneventi, XXVIII junii. » Aventin. ap. OEFELE, *Rer. Boic. Scriptor.*, t. I, p. 793.

Beneventi,
30 junii,

Fridericus, Romanorum imperator, Henrico marchioni Misnensi promittit quod si Henricus lantgravius Thuringiae, avunculus ejus, sine haerede filio praemori contigerit, ipsi marchioni jure feudali conferet duos ejusdem lantgravii principatus, scilicet lantgraviam Thuringiae et comitivam palatii Saxoniae.

(Edit. ap. RUDOLPHI, *Gotha diplom.*, t. V, p. 195. — HEYDENREICH, *Hist. der pfalzgr. von Sachsen*, p. 154. — LUNIG, *Reichsarchiv*, t. VIII, p. 177.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex, dilecto principi et consanguineo suo Henrico marchioni Misnensi gratiam suam et omne bonum. Tunc imperialis excellentie firmissimo robore firmatur imperium, tunc decus extollitur Cesaree majestatis, cum infidelibus pro perfidia penam retribuit et pro fide fidelibus premia liberaliter elargitur. Amor quidem virtutis tunc maxime crescit in subditis et proximis cum pro servitiis exhibitis beneficia recipiuntur in presenti et de die in diem remunerantur de futuris. Hac itaque consideratione premuniti qui Romani frena moderamur imperii, ac attendentes puram fidem et devotionem sinceram quam ad excellentiam nostram hactenus gessisti necnon et grata valde et fidelia servitia que nostro culmini exhibes incessanter et in antea exhibere poteris ampliora; considerantes etiam avunculi tui Henrici landgravii Thuringie comitis Palatini Saxonie, dilecti consanguinei nostri, procuratoris Germanie dilecti filii nostri Conradi Romanorum in regem electi, petitionem quam ad nos etiam per suas litteras et per Theodoricum de Rodenstedt camerarium suum fecit, hujus justis precibus inclinati et quod te speciali gratia prosequi volumus et favore; litteris presentibus protestamur et notum esse volumus universis quod tibi post mortem avunculi tui Henrici landgravii Thuringie duos principatus suos, videlicet landgraviam Thuringie et comitivam palatii Saxonie, et omnia alia feuda que a



nobis et ab imperio tenentur cum ipsorum pertinentiis jure contulimus feudali : tali tamen forma ut si sine herede filio, quod Deus avertat, ipsum premori contigerit, nostra concessio stabilis perseveret, ne inter heredes tunc, cum de patris sui Hermanni felicis recordationis primogenita sis genitus, lites et seditiones oriantur, et ut etiam sic tuis presentibus respondeamus servitiis et imperio servire tenearis in futuro. Ad hujus autem nostre concessionis memoriam ac stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Beneventi, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo (a), ultimo junii; prime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, sive potius quidam alius rex fidelibus suis nuntiat papam noviter fuisse creatum, monens ut laudes Domino qui suam respexit Ecclesiam decantentur.

[Julio
ineunte.]

(Edid. BALUZE, *Miscell.*, t. I, p. 455-458; coll. cum variis bibl. Cesar. Paris. codicibus.)

Imperator universis regni fidelibus. Excelsus super omnes gentes Dominus orbis acephali calamitati compatiens emisit de altitudine montium manum suam ut tabernacula seniorum alienigenis jam inhabitata colonis et sanctuaria Jesu Christi minus dignis polluta ministris purgaret a vitio, expiaret a scelere, et universalis orbitatis umbraculum superstitionis rejecta caligine illuminaret speculo claritatis. Nullum enim, ut credimus, presentes latet latebras mundi latus, nullius aures surde pretereunt quante tribulationis modus in orbe resultaverit et in urbe, quantequae seditionis involucrum antiquus attulerit persecutor, qui si veritas sub nube non lateat, tantum in dominica vinea virus evomuit quod nisi filius Dei vivi qui ad redemptionem humani generis quod de limo terre transumpserat, subire martirium non expavit, sue clementie dexte-

(a) Sic in omnibus; luce tamen clarius legendum *quadragesimo tertio*.

ram non movisset, in piscatoris naufragante navicula periisset populus christianus, dum Petrus in altis habitans non respiciebat in petram nec ejus successio transferebatur in posteros; et sic cupiditatis insurgente vindicta plorabat Ecclesia viduitatis instantiam, dolebat populus contumelias generales nec in ministrorum ore frequens proderat alleluia. Nam preter oppressiones innumeras et oppressorum incursus quibus desolate matris latera lacerantur, sic ad proximos ictus preteritos fidelium retorquetur aspectus quod consolationis remedium mundus nequaquam assumere poterat, dum mater Ecclesia quam Christus in petra fundavit dum debebat erigi, tunc opprimi contingebat, dum debebat alicujus suffragii rigore resurgere vel vigorem resumere, tunc in majori conflictu tam grandem, tam venerabilem virum perdidit et rectorem. Ex suis etenim gestis colligitur et ex operum fructibus indubitabiliter innuitur quam pastor utilis, quam rector idoneus fuit reverende memorie Gregorius papa nonus, qui gregem sibi creditum ab iniquorum incursibus pro posse servans illesum, pro suis ovibus animam suam ponere non expavit, donec ipsam in Abrahe gremio resignavit et spiritum reddidit Deo nostro, quem multis afflictionum generibus in hujusmodi conflictibus lacesivit (4). Cujus presidio privata mater Ecclesia ne veneno possit veteris serpentis involvi ubi nulla potuisset tunc temporis tyriaca, supplicavit ad Dominum ut tante desolationi compatiens ejus miseriis misericorditer condoleret. Ad cujus clamores assiduos manus omnipotens excitata de fervore solito faciendo virtutem de congruo sponso providit Ecclesie, mittens de celesti coenaculo Celestinum. In cujus substitutione pontificis satis utiliter provisum fuisset Ecclesie, nisi mortis imperium quo reges privantur regimine et principes principatum amittunt, sue novitatis primordia de medio sustulisset. Quem sic raptum subito, sic repente subtractum sedentis super flumina Babylonis matris

(4) Valde notandum quod his laudativis verbis de Gregorio papa quem sibi adversarium toties praedicaverat, nunc loquatur imperator. Unde non sine legitima suspicionis causa dubitamus an haec ipsa epistola Friderico tribuenda sit, licet in hanc rubricam omnes codices conveniant. Immo ad ipsum Fridericum quasi persecutorem ecclesiae nunc alludi credimus.

viduate compassio tanto lacrymabilius deploravit, quanto recentius dolore suscitato preterito reliquie remanserant deplorande. Nondum etenim prioris vulneris cicatricis signa transierant, nondum primevi doloris fumus in altum ascenderat, et sic amaritudini conjuncta calamitas fluctibus addidit tempestatem. O quam mirabilem fallendi modum fallacia siquidem mortalis includit, que discreta prorsus a tredecim concepta peremptoriis exceptiones dilatorias non admittit, ex necessariis semper terminis silogizans! Numquid enim unum sibi substulisse suffecerat ubi successore secundo desolate matris gremium continuatis lacrymis viduavit, ut ad minus quod in uno ploraverat in alio solaretur? Que dolorem cum gaudio temperans terminavit gaudium in dolore, et sic ejus evangelio lugubri totum predicato per orbem, cum nulla spes remedii superesset Ecclesie cujus tribulationum publica notio se per universos orbis angulos publicarat, pie matris affectus quam squalor viduitatis et desolationis affecerat, ad Dominum dum tribularetur coadunatis vocibus filiorum qui hujus doloris pungebantur aculeis, exclamavit, et ne periculo circumstantis angustie que periclitari temporis necessitas exigebat, in altum forte succresceret, voce clamantis celum tertium penetrante et a vultu Dei prodeunte judicio, petentis petitio se sentiit exauditam; quod mater optaverat voto desiderantis advenit et aspergens aquas in itineribus suis vocem habyssus protulit ab altitudine phantasie. Ac licet hoc fama paranimpha processuum expectantium auribus ex affectus anxietate predixerit, ut tamen in certius laudis canticum prorumpatur quod cum gloria in excelsis Deo referimus, creatum desuper in Ecclesia Romana pontificem presens epistola letabunda describit. Quod tanto solennius movere debet corda fidelium, quanto consultius orbis angustis quem jam hostis antiqui nequitia varia temptatione seduxerat, [ille] cujus est a summo celo egressio, sue gratie infusione providit. Canite igitur tuba et cithara, canite Deo nostro qui suum proseguendo negotium papam concessit populo, patrem filiis, virum vidue, pastorem ovibus, et in altis habitans respexit humilia, largitus mundo perituro rectorem.

Apud
Beneventum,
26 julii.

Fridericus, Romanorum imperator, Innocentio papae scribit de ejus electione congaudens, mittitque legatos qui seipsum ad ejus beneplacita paratum, salvis jure et honore imperii, offerant.

(Edit. ap. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1243, § XI. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 431. — HENNES, *Cod. ord. Theutonic.*, p. 115, n° 110. — TUTINI, *Degli ammiranti del regno*, p. 56, sed minus integre, et in *Petr. de Vin. Epist.*, lib. I, cap. XXXIII. Nunc coll. cum cod. Paris., *fonds Notre-Dame*, n° 202, et cum copia rotulorum Cluniacensium in bibl. Cesar. Paris. asservata.)

Sanctissimo in Christo patri domino Innocentio Dei gratia sancte Romanæ Ecclesie summo pontifici, Fridericus eadem gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, salutem et reverentiam filialem. Audita summis expetita consiliis et ardentibus desideriis expectata summi substitutione pontificis, in qua venerabilium fratrum voluntate concordi, et unica generalis voti postulatione, fuistis Deo actore promoti, tanto major nobis accessit ex vestra promotione jocunditas, quanto subtractum dulce filii nomen, quod viduitas matris abstulerat, in data nobis novi subrogatione parentis, non immerito gaudere confidimus restitutum, ut paterno nomini pie provisionis omen adveniat, per quod expectanti filio et novercalem quodammodo dudum injuriam jam perpesso, recte dicat mater Ecclesia : « Fili, ecce pater tuus, in cujus affectione filius respirabit ; » et ad patrem filius e converso respondeat : « Pater, ecce filius, quem materna ubera lactaverunt, in cujus obsequiis pia paternitas requiescet. » Datum est enim vobis e coelo Innocentii predestinata sorte vocabulum, quod per vos nocentia subtrahi consultius innuat, et pie suadeat innocentiam conservari. Advenistis quoque nobis e nobilibus imperii filiis, vetus amicus, novum creatus in patrem, per quem confidat imperium vota pacis et sue justicie inviolata servari. Quapropter ad reverendum patrem dominum Innocentium, Aposto-

lice Sedis antistitem, per fratrem Gerardum de Malperg (a) venerabilem magistrum domus Sancte Marie Theutonicorum in Hierusalem, Ansaldum de Mari, sacri imperii et regni Sicilie ammiratum, magistrum Petrum de Vineam et magistrum Thadeum de Suessa, magne curie nostre iudices, et magistrum Rogerium Porcastrellam decanum Messanensem, capellanum, fideles nostros, quos de latere nostro ad vestram presentiam destinamus, nostre serenitatis nuncios et legatos, concepte spiritu devotionis accedimus, et in eorum affatibus tam devote quam hilariter nos vestro conspectui presentamus. Idem vero nuncii nostri, tanquam intime conscii voluntatis, nostre devotionis ad patrem veraces erunt interpretes; tam nos quam potentiam nostram, imperium ac regna, quicquid etiam in bonis nostris existit, vestris beneplacitis, ad honorem Ecclesie et favorem omnimodum ecclesiastice libertatis, quantum cum Deo salvis jure et honore sacri Romani imperii, possimus, obnixius offerentes; illam ad nos utinam reverendi pastoris benevolentiam relaturi, per quam erga debitam patris reverentiam et omnem honorificentiam filialem, totis affectibus ac expertis effectibus, plus quam aliquis alius devotus filius effundamur.

Datum apud Beneventum, vicesimo sexto junii (1), prime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, Landolfo episcopo Wormatiensi, toti clero populoque hujus civitatis promittit quod si eum

Ariani,
augusto.

(a) *Alias de Marpurg.*

(1) Sic in rotulo Cluniacensi litteris, non vero numeris, notatio mensis exprimitur. Unde liquet non ad diem mensis, sed ad ipsum mensem restitutionem esse proponendam. Pertizium ideo secuti, *vicesimo sexto julii* legimus. Cum enim hoc ipso tempore quo Innocentius apud Anagninam electus fuit, Fridericus Melfae moraretur, et Anagninam inter et Melfam quatuor et quinquaginta leucae vel amplius numerentur, non ante vicesimum octavum junii diem imperator Beneventum se transferre profecto potuit. Praeterea si Riccardum de Sancto Germano qui legationem ad papam missam mense julio memorat, cum ipsius Innocentii litteris confertas, facilius credideris litteras imperatoris mense julio reipsa fuisse scriptas.

cum Ecclesia Romana compositionem inire contigerit, ipsos ab eadem compositione non patietur excludi.

(Inedit. ex originali in archivo civit. Wormat. asservato.)

Fridericus, Dei gracia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Tenore presentium notum fieri volumus universis, quod nos attendentes inmensam fidem et devota servicia dilecti principis nostri L. venerabilis Wormatiensis episcopi, tocius cleri et devoti populi nostri Wormatie, nostrorum fidelium nostrorum (*sic*), promittimus quod si contigerit nos cum Ecclesia Romana compositionem inire, predictum principem nostrum Wormatiensem episcopum, clerum et Wormatiensem populum, fideles nostros, ab eadem compositione nullatenus patiemur excludi, ut sicut nobiscum sunt ob reverentiam et honorem status nostri in adversitate participes, sic composite tranquillitatis esse non debeant inexpertes. Ad cuius rei memoriam et tutelam presentes litteras conscribi et culminis nostri sigillo jussimus communiri.

Datum Ariani, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo tercio, mense augusti, prime indictionis.

Ariani,
augusto.

Fridericus, Romanorum imperator, civitatem Wormatiensem deputat ad celebrandas annuatim universales nundinas quinta-decima die post Pascha et abinde diebus quindecim aliis duraturas.

(Inedit. exchartulario Wormat., fol. 30 recto, in archivo Darmstadtensi.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Ad hoc in oportunis locis generales nundine sunt invente ut communis utilitas quam longe lateque humana procurat industria, communiter alternis commerciis procuretur. Hinc est quod

subditorum commoditatibus providentes, nichilominus generales curas hominum et labores benigno prospicientes intuitu, civitatem Wormaciensem pro mutuis commodis exercendis utilem et acceptam ad celebrandas annuatim universales nundinas quinta decima die post Pascha resurrectionis dominice et abinde diebus aliis quindecim duraturas, duximus deputandam. Statuentes ut ibidem sub securitate nostra et imperii tam vicini quam remoti convenient cum mercimoniis suis [ad] communia sicut moris est commoda facienda, dummodo [per] indulta vicinis nundinis non possit in eisdem diebus oportunitas impediri. Quare mandamus, precipimus et hortamur universos et singulos quos gerendarum usus utilitatum et commoda rerum ubique sollicitant, quatenus statutis loco et tempore sub nostro et imperii securo ducatu cum rebus, mercimoniis et ceteris oportunitatibus que consueverunt ad invicem ad commune commodum procurari, hilariter et prompte convenient pro prefixis nundinis exercendis; presentis scripti sancientes edicto ut omnibus ad ea venientibus, morantibus et abinde redituris segura tranquillitas et tranquilla securitas prebeatur, et quod in personis et rebus undique servantur indempnes et nullus audeat eos offendere vel occasione qualibet aliquod ipsis impedimentum inferre, donec ad pretaxatum locum veniant et sub ejusdem nostre et imperii securitatis indulgentia salubriter ad propria revertantur. Scientes quod quicumque mandati nostri temerarius extiterit violator, indignationi nostre et imperii subjacebit, hiis qui pacem et indemnitatem servabunt nostri favoris gratiam obtenturis. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Ariani, anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense augusti, prime indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, pro gratis et fidelibus servitiis quae cives Wormacienses sibi et imperio incessanter exhi-

Ariani,
augusto.

bent, a solutione thelonei super Renum apud Oppenheim eos eximit.

(Edit. JOH. FRIEDR. MORITZ, *Hist. dipl. Abhandlung vom Ursprung derer Reichs-Staette*, etc., Francfort, 1756, Append. docum., n° XV, ex originall.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Tenore presentium notum fieri volumus universis quod nos respectum habentes ad grata valde et fidelia servitia que cives Wormatienses fideles nostri nobis et imperio incessanter exhibent et quod ad propugnationem et confusionem rebellium nostrorum vires suas strenue exerceant, personarum suarum laboribus et rerum dispendiis non parcentes, ipsos de speciali gratia nostra qua eos meritis suis poscentibus specialiter confovemus, a solutione thelonei super Renum apud Oppenheim duximus eximendos ut nullo ex nunc futuro tempore in predicto loco ad solutionem alicujus thelonei teneantur. Ad hujus igitur nostre exemptionis memoriam presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Ariani (1), anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragésimo tercio, mense augusti, indictionis prime.

Ariani,
augusto.

Fridericus, Romanorum imperator, petente Heinrico Babenbergensi electo, concedit ut filii ex filio marschalci de Cunstat ministerialis Babenbergensis cum filia Ruperti de Nirstein ministerialis imperatoris generandi, inter se et ecclesiam Babenbergensem dividantur.

(Edit. ap. *Monum. Boica*, t. XXXI, pars prima, p. 576, n° CCCVI, ex cod. cop. sec. XIII, fol. 119.)

(1) Deest apud Moritz notatio loci quam addidit Böhmer (*Font. rer. German.*, t. II, p. 245) ex originali apud Wormatiam asservato.

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sycilie rex. Supplicavit excellentie nostre Heinricus venerabilis Babenbergensis electus, dilectus princeps noster, quatenus cum filius marschalci de Cynstat ministerialis ecclesie sue filiam Ruperti de Nirstein ministerialis nostri (a) duxerit in uxorem, nos ipsam (b) cum prole quam a filio dicti marschalci susceperit, sibi et ecclesie Babenbergensi dividendam nobiscum dare de speciali gratia dignaremur. Nos igitur attendentes quod dictus Rupertus plures adhuc filios habet et filias nobis et imperio attinentes, ipsius supplicationibus benignius inclinati dictam filiam Ruperti de Nirstein quam filius prefati marschalci duxit legittime in uxorem cum filiis quos simul genuerint, dicte Babenbergensi ecclesie et electo ipsius nomine damus dividendos nobiscum et tenore presentium confirmamus, salvis conditionibus habitis inter nos et ecclesiam Babenbergensem de ministerialibus nostris et imperii et ipsius ecclesie hactenus observatis. Ad cuius rei memoriam presens scriptum fieri fecimus et sigillo maiestatis nostre iussimus communiri.

Datum Ariani, anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense augusto, I indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, Arnoldo de Gimmenich sculteto Aquensi obligationem trecentarum marcarum in domo ubi panni venduntur apud Aquas et infeudationem alterius domus quae Blandin dicitur, confirmat. [Crepacorii, augusto.]

(Edider. WURDTWEIN, *Nova subsid. diplomat.*, t. XI, p. 21, n° 5, ex archiv. Blanckenh. — QUIX, *Cod. diplomat. Aquensis*, p. 161, n° 235, verisimiliter latinam versionem secuti cujusdam Teutonice ex originali versionis.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jeru-

(a) In codice *noster*.

(b) *Ibidem ipsum*.

salem et Sicilie rex. Habentes pre oculis grata et devota servitia que Arnoldus de Gimmenich scultetus Aquensis, fidelis noster, nobis et imperio exhibuit, obligationem trecentarum marcarum quam sibi dilectus filius noster Conradus in Romanorum regem electus in domo nostra in qua panni integri (1) venduntur Aquis fecerat, ratam et acceptam habere volentes, eamdem imperialibus litteris confirmamus, ita quod de eadem domo nostra infra et supra, prout ibidem sita est, suam utilitatem per omnia debeat et poterit ordinare, donec ei trecente marce predictae a nobis et nostris successoribus fuerint integraliter persolue. Collationem etiam quam ipsi et suis heredibus predictus filius noster feudalem fecerat de domo nostra Aquis sita que Blandin dicitur, de imperiali gratia ratam habemus.

Datum Crepacacii (2), anno Domini M. CC. XLIII, [mense augusto].

In campis
prope
Gualdi Melf.,
22 augusti.

Thomasius de Molisio in Sicilia citra flumen Salsum imperialis iustitarius magistris foresteriis citra flumen Salsum constitutis mandat ut vigore mandati imperialis cujus tenor inseritur, homines Panormi apud Goderanum et in aliis locis ligna incidere necnon et boves suos domitos in locos ubi spissurae non sunt ducere permittant.

(Edit. ap. D. MICH. DE VIO, *Selecta aliquot ad civitatis Panormi decus et commodum spectantia privilegia*, p. 16. Panormi, 1706, in fol. mln.)

Thomasius de Molisio imperialis iustitarius in Sicilia citra (a) flumen

(a) Sic; rectius tamen, ut arbitramur, legendum *ultra*, et ita in sequentibus.

(1) Quod gallice dicitur *vente en gros*, et ipsum aedificium *Halle aux Draps*.

(2) Sic apud Wurdwein; apud Quix *Crepacaci*. Non dubium habemus quin legendum sit *Crepacorii*, scilicet locus *Crepacuore* dictus non multum Ariano distans. Unde etiam edocti notationem mensis supplemus.

Salsum, prudentibus viris magistris foristeriis et forigeriis citra flumen Salsum constitutis, presentes literas inspecturis, dilectis amicis suis, salutem et dilectionem sinceram. A domino nostro serenissimo imperatore nuper recepimus sacras literas in hac forma :

Fridericus, etc., Thomasio de Molisio, etc. Pro parte hominum Panhormi nostrorum fidelium fuit excellentie nostre humiliter supplicatum, quod cum ipsis ligna sint pro suis usibus non modicum opportuna, sine damno et prejudicio venationum nostrarum eisdem posse ligna ad usus eorum incidere de gratia nostra permittamus, nihilominus concedentes eis posse in cannetis fuse cannas incidere de gratia nostra pro vineis eorundem. Nos autem ipsorum supplicationibus inclinati, tue fidelitati mandamus quatenus ipsos apud Goderanum, preterquam in plano et apud Parcum Veterem, si eis sufficiant, alioquin per alia loca, absque omni damno venationum et solationum nostrorum, ligna incidere ad usus eorum permittas; cannas etiam in cannetis Cassari incidi pro vineis eorum permittas, sicut extitit antiquitus consuetum. Significaverunt postea quod cum foristerii nostri de Panhormo a collectis et exactiionibus eximantur, ipsis super his dignetur nostra misericordia providere. Quare tibi mandamus quatinus de ipsis foristeriis facias sicut per nostram curiam est statutum. Boves etiam eorum domitos sine canibus et campanis in locis ubi spissure non sunt, per eorum custodes duci et pasci permittas, dum tamen ab omni specie et ingenio et modo venandi abstineant, et quilibet suos separatim ducat, ita quod non veniant in armentum.

Datum in campis prope Gualdi Melf. (4), XXII augusti, prime indicationis.

Volentes igitur predictum imperiale mandatum omni qua convenit devotione complere, mandamus vobis, ex imperiali parte firmiter injungendo, quatenus juxta tenorem prescripti imperialis mandati, hominibus Panhormi apud Goderanum, preterquam in plano et apud Parcum Vete-

(4) Recentius loci nomen forsitan male in impresso transcripti frustra disquisivimus. Non tamen procul distare potest a partibus Melfiae, ubi tunc imperator consistebat.

rem, si eis sufficiant, alioquin per alia loca, absque omni damno et prejudicio imperialium venationum et solationum, ad eorum usus ligna incidere permittatis, sicut extitit antiquitus consuetum. Boves etiam eorum domitos sine canibus et campanis in locis ubi spissure non sunt, per eorum custodes duci et pasci permittatis, dum tamen ab omni specie et ingenio et modo venandi abstineant, et quilibet suos separatim ducat, ita quod non adveniant in armentum, nullam proinde predictis bovis contra tenorem imperialis mandati predicti molestiam inferentes.

Datum Panhormi, vigesimo quinto octobris, secunde indictionis.

Augusto.]

Articuli de pace tractanda quos nuntii Sedis Apostolicae ad imperatorem portaverunt.

(Edit. ap. RAYNALDI, *Annal. eccles.*, ad ann. 1243, § XIV, e regest. Innoc. IV, lib. I, p. 84, et ap. PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 342.)

Proponant nuntii quod dominus papa et fratres sui desiderant quantum in eis est per omnia habere cum principe et cum omnibus hominibus et parati sunt quantum in eis est pacem dare et tranquillitatem sibi et universo mundo, et utinam hoc principi placeat vel eam non impediat. Quia magnum preambulum est et utile ad tractatum pacis, si restituantur prelati et clerici omnes captivi quos detinet et omnes tam clerici quam laici quos cepit in galeis, rogent et petant quod eos debeat restituere, cum hoc ipsum ipse et nuntii sui promiserint ante promotionem nostram. Item proponant quod ipsi pro nobis parati sunt audire et tractare de pace et audire satisfactionem quam vult facere princeps de omnibus pro quibus excommunicatus est. Item offerant quod Ecclesia si in aliquo contra debitum lesit eum, quod non credit, parata est corrigere et in statum debitum reformare; et si princeps dicat quod in nullo lesit Ecclesiam contra justitiam vel si dicat quod nos lesimus eum contra justitiam, parati sumus vocare reges, prelatos et principes tam seculares

quam ecclesiasticos ad aliquem tutum locum ut per se vel solemnes nuntios illuc veniant, et de consilio concilii parata est satisfacere principi si in aliquo eum lesit et revocare sententiam si quam injustam contra eum tulit, et cum omni mansuetudine et misericordia, quantum cum Domino et honore Ecclesie fieri potest, recipere ab eo satisfactionem de injuriis et offensis sibi et suis irrogatis. Item hoc sciat princeps quod omnes amicos et adherentes Ecclesie vult Ecclesia in pace ponere ac plena securitate gaudere, quod nunquam hac occasione possint subire aliquod discrimen.

Innocentius IV papa nuntiis suis ad imperatorem missis respondet, querelas principis refellendo; eps monet quod apud eum ut de pace salubriter provideat insistant; et nisi se cum humilitate inclinaverit, protinus redeant.

Anagninæ,
26 augusti.

(Edider. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1243, § XVII et seqq., e regist. Innoc., lib. I, n° 89, male tamen indicatis chronologicis notis cum ibi legatur VII nonas septembris. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 342.)

Innocentius, etc., archiepiscopo Rothomagensi et episcopo quondam Mutinensi et abbati Sancti Facundi nuntiis Apostolice Sedis, etc. Litteras vestras benigne recepimus et earum tenorem pleno collegimus intellectu. Sane inter cetera que ipse littere continebant, accepimus quod princeps super quibusdam de nobis conqueritur et aliqua nihilominus a nobis instantanter exposcit. Porro si rei veritas et temporis qualitas diligentius attenduntur, nec sue in hac parte querele nec petitioni locus ad presens esse videtur. Nam cum Romana Ecclesia cunctorum fidelium gerens curam frequenter ad diversas mundi partes legatos dirigat ne postponat absentes quorum tenetur procurare salutem, et in Lombardiam olim pro illius terre utilitate communi legatum duxerit destinandum, idemque princeps postquam fuimus ad apicem summi apostolatus assumpti, reli-

VI.

15

quias patrimonii ejusdem Ecclesie quod tempore felicitis recordationis Gregorii pape predecessoris nostri fere occupavit in totum, non cessavit multipliciter impugnare, quin potius illas afflictionis manu attriverit graviori, nec digne ab eo petitur predictum revocari legatum, nec esset ei super hoc a nobis rebus sic existentibus exauditionis tribuendus auditus, maxime quia Lombardis diu guerrarum commotione turbatis optate spes consolationis ex legati ejusdem tolleretur absentia et aditus ad majora eorum discrimina preberetur, et non absque nota prodicionis Ecclesia sic ipsos desereret ni prius remissionem ab eodem principe obtinerent vel cum ipso treugas inirent super injuriis quas eos sibi occasione dicit ejusdem Ecclesie irrogasse; nec ab ipsius Ecclesie Romane cardinalibus ea vacante fuit ei prefati revocatio promissa legati, sed cum de venerabili fratre nostro Prenestrino episcopo aliisque liberandis captivis haberetur tractatus, et ab eisdem cardinalibus ut legatum revocarent eumdem ex parte principis peteretur ipsius, a quibusdam eorum responsum extitit quod petitiones ejus quantum cum Deo possent, cum adesset opportunitas temporis, adimplerent. Multum autem gaudendum est principi quod dictum Prenestrinum et quosdam alios restituit libertati et dolendum satis quod reliquos adhuc detinet captivos, cum ex illorum restitutione salus ac honor et istorum detentione contrarium ei provenisse noscatur. Provide quoque deberet attendere an Ecclesiam quam sepius vocat matrem revereatur ut convenit et ejus ut decet fideles honoret. Quomodo enim verbis matrem illam asseret si se ipsius filium operibus diffitetur? Aut quomodo erga eam devotionem dicto pretendit, si se sic facto exhibet indevotum? Salinguerre vero liberatio super qua nunc primo ipsius principis intelleximus voluntatem, incongrue postulatur a nobis cum nec detineamus illum nec detineri aliquatenus faciamus; qui si per nos etiam teneretur, cum civitatem Ferrariam Sedis Apostolice specialem, sicut ex ejusdem principis et predecessorum suorum privilegiis potest liquido apparere, pro qua idem Salinguerra vassallus erat Sedis ipsius, contra Romanam Ecclesiam concitarit et in rebellionem captus extiterit civitatis ejusdem, non ex hoc princeps ipse justa posset admiratione moveri. Verumtamen si ostendi poterit coram

quod ratione pacti vel promissionis alicujus debeat liberari, super hoc quod debebimus faciemus. Ceterum nos venerabilis fratris nostri archiepiscopi Maguntini nuntios hilariter recepissemus ac ei commissemus legationis officium nullosque audire in justitia contra eum, in querimoniam princeps ipse deducit; sed cum idem archiepiscopus magnus Ecclesie Dei prelatus tantusque princeps existat et ipsi Ecclesie tam devotus, gaudemus utique si quem ei honorem impendimus : quem etiam proponimus auctore Domino amplius honorare. Super justitia tamen contra ipsum a nobis aliquibus denegata, nos conscientia non remordet, cum illam intendamus petentibus plenarie contra quoslibet exhibere. Ad devotionem autem principis memorati dictum archiepiscopum et alios amicos Ecclesie libenter reducere curaremus, si ad reddendam ipsi Ecclesie suisque devotis pacem debitam et servandam eandem animum inclinaret. Habet insuper ejusdem conquestio principis quod in odium sui et favorem dilecti filii nobilis viri comitis Provincie, Avenionensi electo legationis officium in illis partibus duximus committendum; sed Deo teste nullam de principe ipso fecisse meminimus mentionem, cum specialiter contra hereticos et fautores ipsorum legationem eandem ad fratrum predicatorum instantiam, qui propter hoc ad Apostolicam Sedem de partibus eisdem accesserant, electo injunxerimus antedicto. Parati nihilominus sumus pro eodem comite, sue devotionis exigentibus meritis, et ad majora. Nec juste quid argui possumus quod contra remotos hereticos, omissis proximis Lombardie videlicet et Tuscie, procedamus : nam sicut omnium fere tenet notitia, Romana Ecclesia ubique terrarum ante ortam inter ipsam et principem eundem discordiam constanter persequabatur hereticam pravitatem, et eo fortius in vicino quo inibi ratione propinquitatis facilius et plenius vim sue auctoritatis poterat exercere. At postquam princeps idem Ecclesiam ipsam cepit opprimere, sic undique vires ejus arctavit viasque precluserit quod impugnare pravitatem ipsam et catholice fidei et ecclesiastice libertatis augmentum ac salutem fidelium prout oportuit procurare nequivit. Ad hoc princeps ipse mirari non debet si suos non admisimus nuntios ad nostram presentiam destinatos, cum nunquam Romanus pontifex excommunicatos scienter recipiat antequam absolu-

tionis beneficium juxta formam Ecclesie consequantur (1). Insistite igitur studiosis exhortationibus apud eum ut de sua salute sollicite cogitans universo populo christiano de pacis tranquillitate provideat et arma que adversus Ecclesiam irreverenter assumpsit, contra hereticos, schismaticos aliosque inimicos orthodoxe fidei ex reverentia filiali convertat. Sic enim a se judicis indignationem superioris averteret qui nonnunquam in presenti delinquentium culpas punire ideo pretermittit ut illas in futuro gravius ulciscatur, et Sedem Apostolicam adeo sibi constitueret favorabilem et benignam ut in iis que principis ipsius honorem respiciunt studeret ejus desideria prevenire. Quod si forte se monitionibus vestris tam salubribus humiliter non inclinet, volumus et presentium vobis auctoritate mandamus quatenus ad nos protinus redeatis.

Datum Anagnie, VII kalendas septembris, anno I.

Melfae,
31 augusti.

Fridericus, Romanorum imperator, ad petitionem fratris Goffridi Baliani, comiti Thomae de Aquino regni Hierosolimitani balio et in partibus transmarinis imperii legato mandat ut castrum Ascalonis cum pertinentiis suis magistro et fratribus hospitalis Sancti Johannis Hierosolimitani custodiendum committat, et facta inquisitione expensas utiles et necessarias quas pro servando eodem castro iidem fratres facient, compenset.

(Edid. PAULI, *Cod. diplom. del sacr. ordine Ierosolim.*, tom. I, p. 118, n° CXI.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jherusalem et Sicilie rex. Notum facimus universis quod accedens ad presentiam nostram frater Goffridus Balianus pro parte venerabilis magistri et

(1) Verum postea quarto nonas septembris anathemate solutos fuisse ut ad tractandas pacis leges admitti in conspectu pontificis possent, ostendunt Innocentii litterae, quae infra, p. 448.

fratrum hospitalis Sancti Johannis Hierosolimitani nostrorum fidelium, nostre celsitudini supplicavit ut castrum Ascalone cum pertinentiis suis eorum cure et custodie committere dignaremur, et utiles et necessarias expensas quas faciunt (a) pro custodia castri ejusdem, restitui manderemus eisdem. Nos autem de fide et devotione ipsorum qui grata nobis obsequia exhibere procurant in partibus transmarinis, gerentes fiduciam specialem, ipsorum supplicationibus favorabiliter inclinati Thome de Aquino regni Iherosolimitani balio et sacri imperii in partibus transmarinis legato (1), dilecto fideli nostro, damus nostris litteris in mandatis ut statuto pro eis in castro predicto aliquo viro idoneo et fideli vel duobus ad hoc statutis si videbitur expedire, de quorum fide et industria merito plene confidat, qui sciant et videant expensas utiles et necessarias quas per eosdem magistrum et fratres fieri continget pro custodia dicti castri et qui diligenter inquirent et sciant proventus omnes ad curiam nostram spectantes in castro predicto, ut compensetur proventuum ipsorum quantitas cum expensis, idem comes pro parte culminis nostri curam et custodiam dicti castri Ascalone cum pertinentiis suis magistro et fratribus supradictis fidelibus nostris committat usque ad nostre beneplacitum majestatis; ita videlicet quod ad requisitionem nostram seu dilecti filii nostri Conradi in Romanorum regem electi, semper augusti et regni Hierosolimitani heredis seu heredum ac specialium nuntiorum nostrorum, predictum castrum necessariis et utilibus a nobis vel heredibus nostris eisdem restitutis expensis, sine dilatione qualibet debeant resignare. Verum si, quod absit, majorum impetu virium vel longe obsidionis instantia hospitalariis locum munientibus et custodientibus dictum castrum ipsum amitti contingeret, ita quod in eis dolus, culpa aliqua vel negligentia notari non posset, nihilominus predictas expensas utiles et

(a) Sic : forsitan tamen legendum *facient*.

(1) Vir ille Riccardo Filangerio qui a Venetis mense julio 1240 fuerat Tyro expulsus, in Syria successerat; qui quidem Thomas mense junio 1242 ab Italia in Orientem vela solverat, ut nos Riccardus de Sancto Germano monet.

necessarias eis restituere teneamur (1). Ad cujus rei memoriam et stabilem firmitatem presentes litteras fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum Melfie, ultimo augusti, prime indictionis.

Anagninae,
2 septembris.

Innocentius papa archiepiscopo Rothomagensi, episcopo Mutinensi et abbati Sancti Facundi mandat ut nuntiis principis ad suam praesentiam accessuris et etiam ipsi Panormitano archiepiscopo, licet immerito, beneficium absolutionis impendant.

(Edit. ap. PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 344.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, ... archiepiscopo Rothomagensi, ... episcopo quondam Mutinensi et ... abbati Sancti Facundi. Litterarumstrarum serie diligenter audita, devotioni vestre duximus respondendum quatinus est beneplaciti nostri ut nuntiis principis ad nostram accessuris presentiam, juxta formam Ecclesie et sicut vobis viva voce diximus, absolutionis beneficium impendatis; quod licet ... Panormitano archiepiscopo eo difficilius et tardius concedi deberet quo Romanam Ecclesiam cui debitor in multis esse dinoscitur gravius offendisse videtur, tamen pro desiderio pacis in qua honorem Dei querimus et populi christiani salutem, volumus ut illud sicut aliis conferatur eidem, qui recipietur a nobis ad omnem tractatum pacis et concordie sicut ceteri

(1) Quam quidem donationem Innocentius quartus Perusii, nonis februarii, pontificatus sui anno nono confirmavit, inhibendo ne quis Hospitalarios castro Ascalonis disvestire praesumeret nisi prius expensae eis integre restituerentur. Notandum quod in hac epistola summus pontifex de imperatore his verbis loquatur: *Friderici tunc imperatoris et Hierosolimitani regis in communione Ecclesie permanentis*. Unde liquet papam acta principis ante suam in concilio Lugdunensi depositionem legitima censuisse, licet christianus in excommunicationis vinculis persisteret. Cf. PAULI, opere supra laudato, p. 273.

nuntii admittentur. Nec tamen intelligat quod propter huiusmodi absolutionis gratiam apud Sedem Apostolicam tanquam archiepiscopus ad presens honoris aut favoris gratiam consequatur vel percipiendi sue proventus ecclesie habeat facultatem, cum dignum sit ut ubi gravis culpa precessisse perspicitur, ne delinquendi detur audacia, condigna compensatio subsequatur.

Datum Anagnie, IV nonas septembris, pontificatus nostri anno primo.

Henricus, rex Sardiniae, sacri imperii in Italia legatus, superstantibus captivorum imperatoris in Cremona et ipsi potestati Cremonae mandat ut unum ex tribus captivis Mediolanensibus Cremonae detentis, quem imperiali curiae minus utilem viderint, pro excontro et liberatione Petri de Sancto Petro Novariensis civis assignare procurent : quod in se superstantes iidem praesumere recusant.

In castris
in
depopulatione
Vercellarum,
4 septembris.

(Inedit. ex schedis egregii viri C. Morbii, apud Mediolanum.)

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi ducentesimo quadragesimo tertio, indictione secunda, die mercurii ultimo exeunte septembri, in Cremona in presentia dominorum Alberti de Amatis et Guillelmi de Ponroni testium rogatorum, dominus Petrus de Sancto Petro dedit et representavit domino Ugoni Anasole anciano superstantium captivorum domini imperatoris in Cremona litteras sigillatas sigillo regis, tenor quarum talis est :

Henricus, Dei et imperiali gratia rex Sardinie, sacri imperii in Italia legatus, Hugoni Anasole et sociis superstantibus captivorum domini imperatoris in Cremona, dilectis imperii fidelibus, salutem et dilectionem sinceram. Petrus de Sancto Petro Novariensis civis imperii fidelis nostro culmini supplicavit ut cum ... Mediolani sub dominio ... imperii de

Mandello detineatur captivus, eidem Heverigettum de Triunci et Landolfum Carpani et David Caymum cives Mediolanenses quos captos Cremona in carceribus detinetis, pro excontro et ejus deliberatione [assignari] de gratia mandaremus. Unde licet pridem vobis dederimus [per] alias litteras in mandatis ut pro deliberatione et excontro dicti Petri et Ardicionis . . . concivis sui Guidottum de Pellavicino et Barifaldum de . . . captivos Mediolanenses assignaretis eisdem, tamen [cum] ex ejusdem Petri relatione didicerimus prefatum Guidottum [pro] deliberatione dicti Ardicionis et Barifaldum pro deliberatione et excontro Morischi civis Laude fuisse de mandato . . . nostri culminis liberatos, supplicationibus ipsius annuentes, devotioni vestre precipiendo mandamus ut. . . . et deliberatione Petri ipsius unum ex tribus captivis [sicut] nostre excellentie postulavit, quem imperiali curie videretis minus utilem, eidem Petro sine majoris mora et difficultate . . . assignetis.

Datum in castris in depopulatione Vercellarum, quarto septembris, secunda indictione.

Ego Egidius de Legnago notarius sacri palatii interfui et jussu superscripti Petri et de consensu prefati domini Ugonis scripsi, etc.

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo ducentesimo quadragesimo tertio, indictione secunda, die jovis primo intrante octobri, in Cremona in presentia dominorum Spalle de Amatis et Sabelli de Oscusali et Guillelmi . . . ibi tertium vocatorum, dominus Petrus de Sancto Petro dedit et representavit domino Lantelmo de Cassino potestati Cremona litteras sigillatas de sigillo domini regis, tenor quarum talis est :

Henricus, Dei et imperiali gratia rex Sardinie, sacri imperii in Italia legatus, nobili viro L. comiti de Cassino potestati Cremona dilecto imperii fideli, salutem et dilectionem sinceram. Supplicavit excellentie nostre Petrus de Sancto Petro civis Novarie imperii fidelis ut cum Mediolani detineatur captivus, eidem Harigettum de Triunci vel Landolfum sive David Caymum qui Cremona captivi tenentur pro excontro et delibera-

tione ipsius assignari sibi de gratia mandaremus. Cumque superstantibus captivorum domini imperatoris in Cremona demus per alias nostras litteras in mandatis ut unum ex predictis Mediolanensibus captivis quem imperiali curie judicaverint minus utilem, eidem Petro pro excontro et deliberatione assignent, devotioni tue precipiendo mandamus ut si iidem superstantes mandati nostri desides fuerint vel remissi, eos moneas et inducas et effectum presentium auctoritate compellas ut unum ex captivis ipsis Petro prefato excontro et deliberatione assignent, juxta nostrarum continentiam litterarum quas super hiis duximus destinandas.

Datum in castris in depopulatione Vercellarum, quarto septembris, secunda indictione.

Ego Egidius de Legnago, etc., *ut supra*.

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo ducentesimo quadagesimo tertio, indictione secunda, die veneris secundo intrante octobris, in Cremona in presentia dominorum Frederici de Burgo et Ottolini de Judicibus atque domini Furmenti militis potestatis Cremone testium vocatorum, dominus Lantelmus comes de Cassino potestas Cremone precepit per sacramentum et in bannum centum librarum imperialium domino Ugoni Anasole et Jiovro Guarono et Symoni de Oldoynis superstantibus captivorum domini imperatoris in Cremona ibi presentibus quod debeant expedire dominum Petrum de Sancto Petro Novariensem civem, ejus petitionem adimplendo juxta tenorem litterarum ipsis et sibi potestati a domino rege mandatarum. Qui suprascriptus dominus Ugo pro se et sociis statim respondit se nolle assignare neque determinare predicto Petro aliquem presonesium ex quibus habuit mandatum, quoniam nolunt eligere minus utilem imperiali curie.

Ego Egidius de Legnago, *ut supra*, etc.

11 septembris.

Gernandus burgravius Werdensis coenobium sanctimonialium in Duseren prope Dusburg fundatum, auctoritate imperiali ad alium locum magis idoneum prope Ruram transfert, eisque mansum ibidem excolendum donat, sub annuo duorum solidorum Coloniensium ad curtim imperii censu.

(Edit. ap. LACOMBLET, *Urkundenb. für die Gesch. des Niederrh.*, zw. band, p. 144, n° 277.)

Omnibus presentium litterarum inspectoribus G[ernandus] burgravius Werdensis notum facio quod cum dominus noster Fredericus serenissimus Romanorum imperator religiosas personas universas et maxime que dure paupertati se propter Deum submittere non verentur, sincero favore amplectatur et foveat, licentiam tribuit de benignitate sua cenobium sanctimonialium ordinis Cisterciensis in districtu suo et imperii de Dusburg pro anima sua, parentum suorum et predecessorum et successorum suorum animabus salvandis construi, precipiens ipsi cenobio et personis ejusdem firmam pacem ab omnibus observari debere, prout in privilegio super hoc confecto ostendere poterunt (1). Quia vero cenobium ordinis predicti a quodam viro de Dusburg diligente Deum fundatum est prope Dusburg quod Duseren dicitur, et ipsum cenobium in loco minus utili sit situm et non modica patiatur incommoda, tum propter hospitalitates importunas, tum propter defectum aque, auctoritate imperiali transmisi ejusdem loci personas ad alium qui fons beate Marie nuncupatur (2) in jurisdictione imperii prope Ruram, ubi convenientius morari poterunt et expeditius, cum dominus imperator preceperit mihi quod eas in omnibus promovere debeam et auctoritate sua et imperii

(1) Vide supra documentum, t. IV, p. 729.

(2) Nec nomen istud nec antiquius illud scilicet *Porta Dei*, vulgariter usitatum fuit.

diligentius confovere; ubi etiam mansus est situs pertinens in curtim imperii de Dusburg; qui olim cum fertilis erat et utilis, solvit in dictam imperii curtim quolibet anno solidos duos, nunc autem spinis et mirica crescentibus in eo manso, concessi auctoritate imperiali dictis religiosi personis propriis manibus excolendum in perpetuum ut victualia ibidem habere valeant, et quolibet anno in festo Martini duos solidos Colonienses in curtim imperii predictam abinde persolvere debeant. Ut autem hujus concessio robur firmitatis obtineat semper, presentibus litteris meum apposui sigillum.

Datum anno Domini M. CC. quadragesimo tertio, feria sexta post Nativitatem beate Marie.

Innocentius papa Gregorio de Montelongo Apostolicae Sedis legato mandat quod cum nuntii principis infecto penitus pacis negotio a sua praesentia recesserint, ipse fideles Ecclesiae in Lombardia animare studeat ut in devotione ejusdem Ecclesiae stabiliter perseverent.

Anagninae,
23 septembris.

(Edit. ap. PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 344.)

Innocentius, etc., Gregorio de Montelongo subdiacono et notario nostro, Apostolice Sedis legato, etc. Presentium tenore scire te volumus quod cum nuper . . . princeps nos super reformatione pacis inter Ecclesiam et ipsum per sollempnes nuntios et litteras requisisset, quia vere pacem diligimus et sincere concordie inter christianos appetimus unitatem, ne videremur pacis ejusdem repudiare tractatum et ex hoc princeps ipse occasionem sumeret Ecclesiam more solito infamandi, ad eum nuntios direximus speciales, illam per ipsos pacis formam offerentes eidem que ipsi Ecclesie suisque devotis et etiam dicto principi videri poterat expedire. Sed idem formam hujusmodi non acceptans, ad Apostolicam Sedem nuntios iterum destinavit qui, cum eorum petitionibus

in quibus nec ejusdem honor Ecclesie videbatur nec suorum fidelium procurari, non duxerimus annuendum, a presentia nostra infecto penitus ipsius pacis negotio recesserunt. Quapropter mandamus quatinus fideles et devotos Ecclesie in Lombardie partibus constitutos ut in ipsius devotione solita stabiliter perseverent suisque obsequiis perseveranter insistant, studeas prout expedire videris affectuosis inductionibus animare; ipsis ex parte nostra significans quod cum eis et aliis Ecclesie devotis, prout eidem Ecclesie ac illis expedire viderimus et non aliter, pacem inter Ecclesiam ipsam et memoratum principem intendimus reformare.

Datum Anagnie, IX kalendas octobris, anno primo.

[Septembri.]

Fridericus, Romanorum imperator, Tineoso (a) militi Viterbiensi scribit, recommendans eum de fidelitate.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. V, cap. LXXIX, coll. cum codicib. Guelferbitano et Mediomontano.)

Per tuorum operum exhibitionem laudabilem et relationem Richardi de . . . (b), fidelis nostri, plenarie cognoscentes quod circa servitia nostra perseveras et existis fideliter et devote; tuum exinde studium et sollicitudinem commendabilem merito commendamus; ad que volumus te deinceps taliter existere vigilem et intentum, ut semper tua sincera devotio et sollicitudo incensa in nostre majestatis presentia pateat commendanda.

(a) In codice Guelferb., *Cuneto* vel *Tuneto militi*; in cod. Mediomont., *Tineto militi Viterbiensi*. Arbitramur tamen hunc esse Tineosum, cujus infra responsum edimus.

(b) In cod. Guelferb., *R. de Vecunilla* (*Ventimilla*?); in cod. Mediomont., *R. de Veteralla*; quam ultimam lectionem potiore credimus.

Tineosus miles Viterbiensis (a) imperatori gratias agit quod [Septembri.] fidem suam laudibus extollere dignatus fuerit; narrat quomodo proditores imperii Viterbium subverterunt, comite Simone et aliis fidelibus in castro inclusis et obsessis, supplicatque ut ad ipsos liberandos celeriter veniat.

(Edit. in *Petri de Vincis epist.*, lib. II, cap. LV; coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Imperialis majestas servo suo dignata sacras literas destinare et laudibus extollere famam ejus, de fervente ferventiorum efficit, accendens interius exterius jam accensum, et firmans in proposito jam firmatum. Sed quia laus in ore proprio non est pulchra, quanta operata sit et operatur jugiter fides mea, et quanta passus sim et paratus sum pro nomine vestro pati, effectus operum demonstrabunt, et prius fama quam persona me vestro culmini praesentabit. Nec indigne corpus et animam et universa que habeo pro honore diadematis vestri exposui liberaliter et expono; cum omnia que in terris possideo, a vestra magnificentia mihi donata profiter, ac salutem et vitam post Deum vos precipue recognoscam. Hec utique deberent recognoscere proditores, quorum oculos diabolus excaecavit in tantum, ut magis in tenebris quam in luce et potius in timore mortis quam in securitate vite desiderarent et eligant ambulare. Qui post Deum per vos de carceribus educti, de exilio revocati, imo de faucibus mortis erepti, civitati et familiis restituti fuerunt, et dum bonis omnibus abundarent, omnium beneficiorum vestrorum obliti, sine justa causa recalcitrarunt dilecti, et in vos patrem et dominum ac redemptorem eorum nequiter conjurantes, civitatem vestram laudabilem subverterunt nonis septembris, potestate et ceteris officialibus vestris cum armis acriter infugatis. Vocantesque de longinquo cardina-

(a) In codice Guelferb., *Turdetus comes Viterbiensis*; minus recte.

lem Raynerium et comitem Guilhelmum, vestros proditores et imperialis nominis inimicos, in odium et dedecus vestrum in Viterbium predilectam vestram cameram immiserunt, et a prefata die comitem Simonem et me ipsum in castello vestro Viterbii diebus ac noctibus impugnarunt hostiliter et instanter, lapidibus, arcubus, balistis et machinis quas in summitate turrium erexerunt. Et collectis latronibus, forbannitis et personis damnatis a remotis partibus et vicinis, nos circumdederunt ut canes, ad majus etiam vituperium quibusdam papilionibus antefixis. Proinde majestati vestre flexis genibus, vinctis manibus et madidis fletu genis supplico et instantissima prece rogo quatenus ad liberandum complexos et ad confortandum eos qui adhuc in fide ac vestri nominis servitio perseverant, ad conculcandum rebelles, personaliter venire dignemini ad has partes non minus celeriter quam potenter, et non contenti exfortio vestro promisso, sed faciem vestram provincie pereunti et nostris aspectibus ostendatis. Firmam enim vobis spem tribuo quod in adventu vestro felici erunt prava in directa, et in vias planas aspera convertentur, et aspectus vester omnem utique nubilum serenabit.

[Septembri.]

Universi fideles in castro Viterbii obsessi imperatori supplicant quod ad ipsorum liberationem personaliter veniat.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. LVI.)

Antiqui patres Christi adventum non expectaverunt ardentius, quam nos vestrum, ut desiderata facies majestatis vestre preterita mala nostra leniret, dolores tolleret, et oppressos multarum tribulationum aculeis relevaret. Cum desiderantibus igitur prioribus patribus, desiderio ardenti precamur: Veni ad liberandum et letificandum nos, princeps virtutum; ostende faciem tuam, et salvi erimus. Hoc est enim quod ingemiscimus, hoc est quod suspiria nostra querunt, sub umbra alarum tuarum ad tempus quiescere et coram tuis desideratis aspectibus comparere.

Simon comes Theatinus in castro Viterbii a rebellibus obsessus [Septembri.] comiti Casertano [vicario imperii ab Amelia usque Cornetum et per Maritimam] scribit ut in suum subsidium celeriter festinet.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. LIII; coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Si de multis aliquae, quas misimus ad vos litere pervenerunt, res admirationis est plena, quod pro conservando corone imperialis honore, ad nos celeriter cum ipso quod habetis exfortio non venistis. Nam non solum litere quas frequentius direximus, verum etiam rumor et fama publica potuerunt referre, qualiter rebelles in nos supra morem hostium et nationis barbare saevientes, instanter diebus et noctibus nos impugnant, balistis, arcubus, fundis, nec non et machinis, quas in summmitatibus oppositarum nobis turrium erexerunt, cum quibus non tantum lapides jaciunt, verum etiam fulgurant saepe ignem; quorum impugnationibus potenter resistentes, de die potentius et de nocte resistere nos oportet, propter quod vix per horam somnum capere possumus vel quietem. Sane pro sono principis properantis, et ad strepitum vestri adventus attrita et attenuata sunt corda rebellium, et fidelium animi fortius roborati, licet divulgari faciant proditores quod non venitis in contradam, et si veneritis, non ducitis tantam gentem quod possitis resistere vel stare vicinius contra eos. Quocirca nobilitatem vestram et dilectionem instantissime deprecamur quatenus omnibus induciis et mora qualibet abdicatis, cum ipso quod habetis exfortio, statim si placet post literarum presentium habitum intellectum, nobis et aliis fidelibus succurrere festinetis; scituri pro firmo quod si aliquam moram aliquo pretextu duxeritis faciendam vel contrahendam, horrendum, quod absit, periculum et damnum inestimabile sine spe remedii imperium patietur. Ceterum nec collectio gentis contracte nec cura inveniendi

aliquas gentes vobis forsitan opportunas, vos per diem detineat vel per horam; sed curis postpositis universis, nobis nihil rescribentes, vos cum ea quam habetis gente, tantum ad succursum celeriter accingatis. Talia enim inesse sciatis, que non scripture vel nuncio sunt committenda. Preterea licet supra dixerimus quod vi rebelles acriter nos impugnant, illud tamen universaliter non notetis, quia nondum mota est civitas per commune, sed hi sunt precipue proditores, qui cum suis fautoribus, consanguineis et amicis, nec non cum quibusdam de ceteris terris rebellium conductis precio, sic inhumaniter certant utpote de misericordia desperantes.

[Septembri.]

Simon comes Theatinus obsessus in castro Viterbii, consiliariis comitis Casertani pro subsidio suo instantius scribit; monens ne per eorum desidiam honor imperialis pereat, cum jam tota circa Viterbium provincia a fide deterreatur.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. LIII; coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., fonds Notre-Dame, n° 202.)

Ad reserandam vobis stricte obsidionis seriem et naturam, ac impugnationis hostilis insaniam, famis et sitis penurias, necessitatum multiplicium quas patimur et passi sumus miserias et pressuras, scribere nostri calami diutius laborarunt, quod jam pergamenum et atramentum deficiunt, et utinam quod tanta instantia profuisset. Sed totiens, proh dolor, venerunt incassum, quotiens fuerunt litere destinate; quia nec dominum Casertanum nec vos ad succurrendum nobis cura sollicitat, ut videmus, scilicet comedentes panem in saturitate, et super ollas carnum residentes, solatiis intenditis et quieti; et utinam quod pleno stomacho de nostris jejuniis pensaretis. Excusatis autem vos quod vicini adventum principis expectatis, ut nobis abundantius et tutius succurratis, vestris viribus junctis suis. Sed timemus ne illius vulgaris pro-

verbii locus adveniat, et utinam non supersit : Dum herba crescit equus moritur, et dum fugans canis mingit fugiens lepus evasit. Dolemus autem de prefato comite, sed de vobis non minus, qui ad consilium ejus adestis, quod ea que ad imperii spectant honorem, sibi non suggeritis ut debetis. Ad quid ergo venistis si non succurritis provincie, atque nobis etiam qui perimus? Laudabilius fuisset vobis in Apulia quam in Thuscia ducere in solatio dies vestros. Sola enim ante adventum vestrum civitas Viterbiensis fuerat ab imperiali fide subversa; sed postquam venistis, eversa est pars maxima regionis. Dudum enim homines de vestro succursu spem et fiduciam habuerunt et steterunt in fide; sed postquam viderunt vos desides et paventes, ac vires ad eorum auxilium non extendere quas habetis, a fide protinus recesserunt. O quam vobis et nobis pro vobis dolendum est, quod pusillanimitas sacerdotum tantas vires vestras sine prelio sic enervat! Sane honorem imperialem et gloriam vestri nominis minoratis, quia dum vix ducentos milites tales quales habeat cardinalis, vos cum mille quingentorum militum comitiva, ei non resistitis provinciam occupanti, nec nobis ad quorum confusionem intendit, succurrere festinatis. Quod si de provincia non est cura vobis, de nobis tamen curare debetis, quia caro de carne vestra et os de ossibus vestris sumus. Numquid nescitis quod propter vias subterraneas quas fecerunt rebelles, major pars castri Viterbii de hora in horam ruitura speratur, et nos inspicimus ex hoc loci posse accidere captionem. Numquid nunc nostram penuriam ignoratis? cunctis nunc comestibilibus jam consumptis, muli et equi clavas sentiunt propter escas. Numquid non scripsimus quod aqua fontium suis meatibus extorta, nobis tantum tres putei remanserunt in castro, prebentes aquam et hominibus et jumentis; et unus ex eis per fossuras absconditas a rebellibus est infectus? Numquid notum non fecimus vobis quod non solum viri, sed etiam domine castri iis diebus et noctibus non quiescunt insultibus et impugnationibus hostium lacescite? Verum quanquam ad invocandum vestrum auxilium et succursum multas vacuas preces effuderimus et fundamus, ad nostram tamen excusationem, vos adhuc vice ista ex imperiali parte instantissime requirimus, sub fide et sacramento quo im-

periali corone tenemini, quatenus visis literis dictum dominum comitem adeatis, omnimode inducentes eundem ut nulla mora protracta, nec alio consilio postulato, ad nostrum succursum vestris et aliis ac suis viribus se accingat; et ne ad tantum opprobrium pereamus, statim post intellectum tenorem presentium, signa moveri et gentem faciat consequenter, ut hodie ante castrum imperiales alas videamus; scituri quod si secus comes et vos duxeritis faciendum, nos Dei et hominum testimonium invocamus quod in nobis culpa non est, sed ex vestra desidia et neglectu imperialis diadematis honor perit, quia nos ultra non possumus, novit Deus.

Anagninae,
7 octobris.

Innocentius papa Raynerio Sanctae Mariae in Cosmedin diacono cardinali per Martinum clericum suum duo millia quingentas auri uncias mittit pro stipendio per mensem militum et peditum quos ad defensionem Viterbii necessarios esse viderit.

(Edid. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1243, § XXVI, e regest. litter. Innoc. IV, lib. I, n° 67.)

Innocentius, etc., R. Sancte Marie in Cosmedin diacono cardinali. Tua sinceritas bene novit quod cum olim coram nobis te presente de facto Viterbiensium tractaretur dictumque fuisset quod nobis proponentibus armorum strepitum declinare, huiusmodi negotium aggredi non prodesset, pro eo quod haberi seu habita retineri terra non poterat sine guerra, nos in ipsius tractatus principio tibi et nuntiis tuis expressimus viva voce per quosdam fratres nostros nihilominus intimantes quod in eodem negotio nullas facere volebamus expensas; quare ne procederetur in ipso, nostram aperte potuisti cognoscere voluntatem. Ceterum licet ad processum negotii memorati fuerimus semper inviti, auditis tamen et intellectis que nuntii tui et ambassatores Viterbienses nuper coram nobis et fratribus nostris proponere curaverunt, erga honorem

persone tue quam prerogativa dilectionis et gratie complectimur speciali et sinceris intendimus affectibus confovere, paternum respectum habentes, ac Viterbiensium pericula et etiam aliorum qui ad mandatum Ecclesie redierunt, quibus si in manus inciderent inimici discrimen capitis immineret, pia consideratione pensantes, quanquam nuntii et ambassatores iidem pro octo et quindecim diebus tantum quingentorum militum et mille peditum subsidium postulaverint, desideria tamen supplicum excedendo ex apostolice abundantia pietatis, duo millia quingentas uncias auri ad pondus Romanum, connumeratis quingentis marcis sterlingorum quas per Arengum mercatorem Florentinum nuper tibi mandavimus assignari, pro stipendiis militum et peditum predictorum retinendorum per mensem si fuerit oportunum, discretioni tue per dilectum filium magistrum Martinum clericum nostrum latorem presentium destinamus; harum serie declarantes, sicut ore tenus diximus nuntiis et ambassatoribus prelibatis, quod ad nullos equorum vel armorum seu etiam quarumlibet rerum teneri volumus redditus vel emendas, et cum pro defensione civitatis militia minus necessaria videatur, pedites autem utiliores esse noscantur, provideat circumspectio tua quod super hoc melius et utilius viderit expedire, firmiter credens que dictus clericus ex parte nostra tibi super premissis duxerit referenda.

Datum Anagnie, nonis octobris, anno primo.

Innocentius papa marchionem Estensem in sua protectione suscipit, bona ei confirmat quae habebat tempore quo Fridericus imperator excommunicatus fuit, alienationesque revocat ab ipso principe de bonis marchionis factas nec non iuramenta quae eorumdem occasione principi praestari potuissent.

Anagniae,
9 octobris,

(Edit. ap. MURATORI, *Antich. Estensi*, t. II, p. 9.)

Datum Anagnie, VII idus octobris, pontificatus nostri anno primo.

In castris ante
Viterbium,
8 octobris.

Fridericus, Romanorum imperator, homines terrae Coneglani fideles suos ab omni dominio cujuslibet civitatis et singularis personae eximit, terras sitas in episcopatu Cenetensi capitaneo imperiali subjicit et praedictam terram Coneglani ab omni debito, pacto aut promissione factis cum hominibus Tarvisii rebellibus suis absolvit.

(Edid. VERCI, *Stor. della Marca Trivig.*, tom. II, docum., n° 87, p. 10, ex copia in archivo civit. Conegl. desumpta.)

In nomine sanctissime et individue Trinitatis. Federicus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Pro fidei meritis et commoditate servitiorum que dignitas imperialis experitur in subditis, fit juste translatio bonorum infidelium ad fideles, et conditionibus et officiis immunitatis, prout per tempora (*sic*) et rerum qualitas persuadet, promovetur habitudo locorum et status fidelium ampliatur per quos honor imperii viget, recipit incrementum et procuratur exterminium hostium vicinorum. Hinc est igitur quod cum homines terre Coneglani fideles nostri excellentie nostre humiliter supplicarunt ut terram ipsam ab omni dominio et subjectione cujuslibet civitatis et singularis persone eximere dignaremur ut nonnisi tantummodo nobis et imperio teneantur, et castra, loca, villas et terras sitas in episcopatu Cenetensi et homines habitantes in eis capitaneo ipsius terre qui pro tempore pro parte nostra et imperii in terra ipsa ~~statutus~~ fuerit, subjicere deberemus; nos attendentes ipsorum fidelium nostrorum devotionem et sinceritatem fidei quam ad nos et imperium habuisse et habere noscuntur, ipsisque petitionibus benignius inclinati, terram ipsam Coneglani, homines, possessiones et bona ipsius ab omni dominio, jurisdictione et subjectione cujuslibet civitatis seu singularis persone prorsus eximimus ut nulli alii quam nobis et imperio respondere de cetero in aliquo

teneantur. Castra vero, loca, villas et terras sitas in episcopatu predicto et omnes habitantes in eis capitaneo qui per nos et imperium pro tempore in terra predicta statutus fuerit subijcimus ut ad justitiam faciendam coram ipso ad requisitionem ipsius, exercitum, cavalcata, collectam, dacia, angarias et perangarias et omnia alia servitia ad que tenentur et debent facere teneantur et sibi pro parte nostra et imperii de singulis predictis debeant respondere. Sedilia vero et edificia in terra ipsa Coneglani constituta per comune et homines Tarvisii seu aliquos proditores et rebelles nostros nobis et imperio nostro perpetuo vendicamus, dictos homines Coneglani fideles nostros ab omnibus debitis pactis, promissionibus et securitatibus, fidejussionibus factis et habitis cum hominibus Tarvisii et aliis proditoribus et rebellibus nostris et in quibuscumque aliis causis in re aliqua tenerentur penitus absolventes, nisi feudalia sint; de quibus volumus in nobis et imperio teneri sicut predictis proditoribus nostris et rebellibus tenebantur. De abundantiori quoque munificentie nostre gratia eisdem fidelibus nostris permittimus ut si potestas eorum quam eis pro tempore celsitudo nostra concesserit, medio tempore officii sui decesserit, facultatem habeant a vicario nostro ipsarum partium potestatem petere et ab eodem recipere, donec super eo per ipsos majestas nostra plenius consulatur: presentis privilegii nostri auctoritate firmiter statuentes quatenus nullus legatus, dux, princeps, marchio, comes, vicecomes, baro, cattaneus, capitaneus, potestas, rector, comune, consules vel aliqua persona alta vel humilis, ecclesiastica vel mundana, contra presentis exemptionis, subjectionis, vindicationis, absolutionis nostre paginam venire presumat. Quod qui presumpserit in vindictam temeritatis sue centum libras auri se compositurum agnoscat, quarum medietatem curie nostre persolvat, reliqua passis injuriam applicanda. Ut igitur premissa omnia inconcussa permaneant et in sua perpetuitate consistent, presens privilegium fieri et bulla aurea sigillo nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt: Riccardus comes Casertanus, sacri imperii ab Amelia usque Cornetum et per totam Maritimam vicarius generalis, Pandulfus de Faxanellis sacri imperii in Tuscia generalis vicarius, Ric-

cardus de Faxanellis sacri imperii in Marchia vicarius generalis, Tepaldus Franciscus, Jacobus de Morra, Petrus de Calabria, et magister Petrus de Vinea magne nostre curie iudex, et alii quamplures.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducesimo quadragesimo tertio, imperante domino nostro Federico II, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vigesimo tertio, regni Hierusalem XIX, regni vero Sicilie XLVI, feliciter, amen, die mensis octobris octavo, secunda indictione.

Datum in castris ante Viterbium, anno, mense et indictione predictis.

In castris
in obidione
Viterbii,
octobri.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem civium Ulmensium fidelium suorum, hospitale Sancti Spiritus apud Ulmam fundatum cum ejus familia et bonis omnibus sub sua protectione recipit.

(Inedit. ex originali in archivo Stuttgart. ; cujus nobis liberaliter Kauslerus vir egregius copiam fecit.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod cum cives Ulmenses fideles nostri nostre supplicaverint majestati ut cum ad honorem Sancti Spiritus pia devotione in civitate nostra Ulme quoddam edificaverint hospitale, ipsum hospitale, familiam, possessiones et omnia bona sua que in presentiarum juste tenet et in futuro justo titulo poterit adipisci, sub nostra et imperii protectione recipere dignaremur; nos justis ipsorum supplicationibus benignius inclinati, dictum hospitale, familiam, possessiones et omnia bona sua que in presentiarum juste tenet et in futuro justo titulo poterit adipisci, sub nostra et imperii protectione recipimus et favore, presentis scripti auctoritate mandantes quatenus nullus sit qui

prefatum hospitale, familiam, possessiones et omnia bona sua contra hujus protectionis tenorem temere molestare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum. Ad hujus itaque protectionis nostre futuram memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum in castris in obsidione Viterbii, anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense octobris, secunde indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, Conradutio de Sterleto filio quondam Conradi de Gottebaldo terram quae vocatur Massa cum aliis castellis in comitatu Senogallico confert (1).

In castris
in obsidione
Viterbii,
octobris.

(Memorat. ap. PERTZ, *Archiv*, t. VII, p. 29, ex archivo Vaticano.)

Datum in castris in obsidione Viterbii, anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense octobris, secunde indictionis.

Innocentius papa archiepiscopo Arborensi mandat ut ab excommunicatione absolvat Adelasiam dominam judicatus Turritani et Galluris, quae dudum pravorum seducta consilio Enzium Friderici imperatoris filium in virum recepit, caeterosque de Sardinia qui eidem Enzio adhaeserunt, nunc ad mandatum Ecclesiae redire volentes.

Laterani,
28 octobris.

(Inedit. ex autographo regest. Innoc. IV, ann. I, epist. 205, in archivo Vaticano.)

(1) Hanc donationem Percivallus de Auria, Manfredi vicarius in ducatu Spoleti et Romaniola, eidem Conradutio confirmavit anno 1259, 7 maii, apud Iesim; inter quae castella castrum Farnesium peculiariter nominatur.

Innocentius, episcopus, etc., archiepiscopo Arborensi. Ex parte nobilis mulieris Adelasie domine iudicatus Turritani et Galluris nobis extitit intimatum quod cum dudum pravorum seducta consilio Enzium principis filium recepisset in virum, dilectus filius Orlandus subdiaconus et capellanus noster, tunc in Sardinia Apostolice Sedis legatus, in ipsam propter hoc excommunicationis sententiam promulgavit. Unde cum eadem ad cor rediens velit Ecclesie stare mandatis, nobis duxit humiliter supplicandum ut tam sibi quam aliis de Sardinia ipsa qui dicto Enzio adherendo excommunicationis vinculum incurrerunt et nunc ad defendendum illam eidem nobili constanter assistunt, ad mandatum Ecclesie redire volentibus, absolutionis faceremus beneficium impertiri. Volentes igitur illius sequi vestigia qui vitam peccatoris desiderat et non mortem, discretioni tue presentium auctoritate committimus ut tam prefatam nobilem quam alios predictos ad mandatum Ecclesie redeuntis juxta Ecclesie formam ab excommunicationibus supradictis absolvas, proviso ne in fraudem absolutio hujusmodi postuletur.

Datum Laterani (1), X kalendas novembris, anno primo.

Laterani,
28 octobris.

Innocentius papa Guidonem dictum Guerram comitem Palatinum Tusciae, qui sequutus fuerat partes Ecclesiae etiam cum magno dispendio rerum suarum, recipit sub speciali protectione Ecclesiae cum omnibus terris, possessionibus, castris, jurisdictionibus et bonis suis, et revocat omnia per ipsum facta, promissa et jurata Friderico Romanorum imperatori.

(1) « Mense octobris circa festum Omnium Sanctorum, Innocentius papa Urbem intrat.... Ad quem comes [Tolosanus] vadit tractans inter ipsum et imperatorem bonum pacis. » *Ricc. de S. Germ. Chronic.* ad ann. Nicolaus tamen de Curbio ad XVII kalendas novembris (16 octobris) reditum papae apud Romam memorat. Ex ipsis autem documentis majorem ibi Nicolao fidem adhibendam esse comperimus.

(Memorat. ap. ILDEF. DI SAN-LUIGI, *Deliz. erudit. Tosc.*, t. VIII, p. 114.)

Datum Laterani, V kalendas novembris (1), anno primo.

Fridericus, Romanorum imperator, comitissae Beatrici con- querens de infidelitate Guidonis Guerrae filii ejus, mandat ut ad curiam suam Rogerium filium natu minorem mittere curet, quem promovere modis omnibus disponit.

[Circa
novembrem.]

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. collect.*, t. II, col. 1161, n° XXXI. — CAMICI, *Supplem. d'istor. Toscane*, t. XII, p. 79. — Coll. cum codicib. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars III, n° 42, et *anc. fonds latin*, n° 4042.)

Fredericus, etc., comitisse Beatrici, etc. Non absque turbatione animi possumus recordari levitates et casus Guidonis Guerre (2) non minus a materne degenerantis fidei probitate quam a nostre cunabulis nutriture, condolentes eidem quod sic a gratia nostra per infortunium suum se reddidit alienum ut nequaquam eum a precipitio cui se scienter et spontaneum dedit, oblata sibi quondam patris benivolentia potuerimus revocare. Convertentes nos igitur ad minorem natu fratrem Rogerium filium tuum, in quo paternam simul et maternam fidem ad nos et imperium altiori radice firmari confidimus, et in eum tanquam fidelem nostrum nostre gratie plenitudinem effundentes, pati non possumus quod a latere nostro et nostre nutritura curie diutius se absentet; devotioni tue mandantes quatenus ipsum hilariter et libenter ad presentiam nostram mittas in nostra curia moraturum, in qua nedum locum fratris a quo se suis exigentibus culpis exclusit, sed gratiam nostram inveniat et pre-

(1) In impresso *octobris*; quod corrigimus, dum notatio mensis cum notatione loci convenire non possit.

(2) De hoc viro cf. epistolas Clementis IV papae in *Anecd.*, t. II, p. 468, 272, 669, 700. VI.

sentiat germinaturam ad sui status et honoris augmentum. Circa quem sic favorabiliter et benigne gerere nos confidas et ad providendum sibi de uxore benivolum propositum concepisse, ut votis tuis gaudium augeatur et moram suam, tam sibi utilem et necessariam quam jocundam tibi, circa nos continuam esse peroptes.

In castris ante
Viterbium,
4 novembris.

Fridericus, Romanorum imperator, Bensiveгнаe Florentino mercatori pro undecim millibus libris denariorum vendit ad duos annos argenteriam suam Monterii cum jure cudendi monetam, nec non jura passagiorum seu teloneorum quae curia sua debet habere in Sancto Miniato, in Ficeclio et alibi.

(Edidit LAMI, *Monum. eccles. Florent.*, tom. I, p. 493.)

Friderigus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos pro expediendis ad presens arduis imperii negotiis que incumbunt, vendidimus et tradidimus atque cessimus Bensivegne mercatori Florentie, filio quondam Ugolini, fidei nostro, a die scilicet mercurii presentis mensis novembris usque ad duos annos completos futuros argenteriam nostram Monterii, salvis bannis, penis, exercitu atque custodia castri quam nobis et imperio reservavimus. Concedimus etiam quod infra eundem terminum liceat sibi ibidem monetam miliarensium cudere et cudi facere ad modum et formam que in sicha Pisarum servatur. Preterea vendidimus prenominato Bensivegne pro duobus annis futuris passadia sive telonea, jura et proventus passagiorum que curia nostra debet habere in Sancto Miniato et ejus curia, in Ficeclio et ejus curia, in valle Nevole, Ariane et Lime, tam in aqua quam in terra, que consueta sunt haberi et tolli tam de pecudibus quam de aliis sicut consuetum est. Pro quibus venditionibus prefatus Bensiveгна curie nostre in presenti dedit et solvit de

denariis Pisanorum parvorum librarum undecim millia, prout inter curiam et ipsum conventum est, etc. (*sic*).

Datum in castris ante Viterbium, anno M. CC. XLIII, die mercurii IV novembris (1), imperante domino nostro Friderigo secundo, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno XXIII, regni Ierusalem XIX, regni vero Sicilie XLVI.

Fridericus, Romanorum imperator, universis imperii fidelibus mandat ut Tebaldo de Padua ad Gualvanum Lanceam tunc potestatem Paduae (2) eunti, securum conductum per unum mensem praebeant.

In castris ante
Viterbium.
6 novembris.

(Memorat. ap. BOEHMER, *Regesta imper.*, p. 196, n° 1057, ex antiquo chartulario Mantuano.)

Datum in castris ante Viterbium, VI novembris, secunda indictione.

Fridericus, Romanorum imperator, Guidoni Malaboccae et ejus fratribus investituram confert de Bagnacavallo, Cotignola et aliis quibusdam terris in Romaniola sitis.

In castris ante
Viterbium,
novembris.

(Memorat. in opere anonymo : *Les droits de l'Empire sur l'Estat ecclésiastique* (Utrecht, 1713), p. 237, ex archivo domus Estensis.)

[Datum in castris ante Viterbium], anno incarnationis M. CC. XLIII, mense novembri, [secunda indictione].

(1) Deest indictionis notatio.

(2) Gualvanus Lancea Tebaldi Francisci ab imperatore mense aprili 1242 revocati vices apud Paduam expleverat; cujus Gualvani sororem Isottam Ecelinus de Romano desponsavit; sed mox simultatibus inter eos exortis, Gualvanus Padua recedere coactus est.

In castris
in obsidione
Viterbii,
decembri.

Fridericus, Romanorum imperator, civitati Tuscanellae varia privilegia impertitur, inter quae jus utendi portu dicto Delle Murrelle ad mare Tuscum (1), sine ullo datio imperiali curiae solvendo.

(Memorat. ap. CASIMIRO, *Memor. istor. delle chiese e conv. de frat. minori della prov. Romana*, p. 384.)

Datum in castris in obsidione Viterbii, anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense decembris, indictione secunda.

Laterani,
12 decembria.

Innocentius papa Ludovico Francorum regi nuntiat quod ad requisitionem G. archidiaconi Constantiensis et Guillelmi de Lemovicis nuntiorum ejus, ad gratiam Apostolicae Sedis R. comitem Tholosanum admisit.

(Origin. in *Thes. chartar.* ap. archiv. Paris., J. 352, n° 2.)

Datum Laterani, II idus decembris, pontificatus anno primo.

Decembri.]

Fridericus, Romanorum imperator, cardinali Othoni scribit conquerendo de non observata pactione super facto Viterbii et

(1) Portus iste ad civitatem Viterbium antiquo jure pertinebat, ut testabatur lapidea de anno 1200 inscriptio, cujus ipse Casimirus mentionem facit.

indemnitate suorum, et petens quae finis erit hujus novi dissidii, nuntiat se cogi ad publicam noticiam totius rei seriem deferre.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. coll.*, t. II, col. 1202-1203, n° LXXX.

— Coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455.)

Fridericus, etc., magistro Othoni cardinali, etc. Si rupti federis et violati polliciti quemquam arguimus, nulla vos detractionis lingua redarguat, nulla vos illati convicii nota respergat. Tacti namque dolore cordis intrinsecus de irrogata nobis et nostris injuria conquerimur, nullam injuriam aliis irrogamus. Quod contra nos commissum est potius revocamus ad animûm ne dissimulatione tollatur injuria, quam cujuscunque infamiam qua preter convicii crimen afficiuntur obnoxii, derogare videamur. Disposueramus huc usque tot et tantas offensas, talem subtractionem Viterbii qualem nostis, virtuosa verecundia Cesarem cohibente silere, justissimos animi nostri motus inter claustra cordis taciturnitatis nodo perstringere et clave pudoris interius reserare querelas; quin potius nitebamur ut offensores nostros ineffabilibus gratiis et inestimabili precum exauditione multoties placaremus, offensi expectantes quotidie pro tanta devotione nostra, pro tot beneficiis grata nobis vicissitudine responderi. Sed ut, amice carissime, vobis ad minus in aure loquamur, anxia cogitatione veremur ne dum immerita semper accipimus, de meritis desperare compellamur; omnibus facte nobis promissionis actoribus ex stipulatu solempniter obligatis de perfecta salute et indemnitate nostrorum quos in castro Viterbii pro fide nostra pugnantes religiosa transgressio tenebat inclusos, saltem conqueri cogimur, non ob illud precipue quod res raptas ex federe repetamus ad presens, non quod nostrorum stragem et vulnera novo sanari miraculo postulemus, sed ut nobis tanta novorum varietate perplexis, tot offensarum enormitate turbatis incorrupta sinceritas vestra respondeat quem rerum exitum, quem expectationumstrarum finem sperare possimus, si fides hominum sic ex toto negligitur, si pudor abjicitur, si conscientia non servatur, si demum paternis honoribus non defertur. Que jam inter homines vincula queremus, cum quibus nos de sedatione tanti dissidii, de

totius orbis fere ruina tractabimus, postquam legati sancti, quin etiam cardinalis promissio, quod est nomen venerabile populis, temere violatur? Cum non semper presentialiter Cesar cum Apostolico conferat nec semper colloquentem sibi summum pontificem habeat magnificus imperator, certe veremur quod nec ista fastigia dignitatum inter tot mala sufficerent, sed jam oratione sanctorum de celestis consistorii sedibus oportuerit apostolos et angelos evocari. Affectionem itaque vestram, quam habemus in Dei veritate precipuam, egre ferre non volumus si cause nostre justiciam nos in noticiam publicam oportebit, rebus ut nunc se habentibus, summa necessitate cogente proferre; persone tamen vestre transgressionem aut culpam, sicut apud nos, sic etiam apud omnes in omnibus excusatam offerre disponimus, quanquam ipsius cause discrimen et evidentis enormitatem offense nullis verborum coloribus, si loquamur, obtenebrare possimus.

[Decembri
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, regi Franciae et aliis regibus notum facit quae sibi in obsidione Viterbii contigerint, dum ad preces papae et cardinalium obsidione soluta, nec Viterbienses nec Romani fidem promissam observaverint, sed militibus suis et aliis imperii fidelibus damna super damnis irrogaverint.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. II, coll. cum codicib. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Subministrante nobis novorum emergentium varietate materiam, tam nova quam vetera scribere cogimur, ut ad vos plena notitia nostrorum eventuum ex certa scientia perferatur. Obsidentibus nobis siquidem Viterbiensem civitatem, et ad expugnationem ejusdem pro infinita multitudinis machinis preparatis, ex adverso provisa est summe subtilitatis et industrie via, que propositum nostrum a coeptis averteret, et justum animi nostri motum, quem tam inopinata perfidia contra nos et

imperium nostrum perpetrata commoverat, praeter omnium spem et eorum meritum, ne ad vindictam nobilis ira procederet, deliniret, ac inter omnes Ecclesie Romane cardinales precipuus amicus noster ad talia mitteretur, Otho videlicet, Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis, qui sue fidei puritate diffidentiam nostram, ex preteritis non injuste conceptam, ab intimo nostri cordis evellens, intercessionis amice dulcedine nostre mentis duriciem emolliret. Cui nullo modo ex fide possemus promissa decedere, nec ex affectione preces quantumcunque gravissimas obaudire. Supplicavit itaque iste charus amicus noster, homo bonus et purus, ex parte patris et fratrum, ut ab obsidione civitatis Viterbii recedentes, impugnationes civitatis ejusdem, remotis insultibus nostris et dirutis machinis laxaremus; quam magister Raynerius de Viterbio, cardinalis ille inquam, famosus amicus noster, stipendiariis undique et balistariis congregatis (ut facilius hominum sanguinem et vitam effunderet), obsessus interius defendebat; adhibitis ad ministerium defensorum obsequiosis manipulis, fratribus minoribus et predicatoribus scilicet qui de manibus propriis tanquam ex pharetris sagittas mortiferas educentes, jaculatoribus remissionem quorumlibet peccatorum, quo securius atque libentius nostros occiderent, ministrabant. Nos autem Ecclesie matris nostre preces consueta jam exauditione devote suscepimus, quas tantus pater et tam familiaris amicus noster, ut diximus, affectuosissime porrigebat, miras et ineffabiles nobis pro parte summi pontificis et cardinalium omnium generaliter et specialiter ex consummatione pacis inter nos et Ecclesiam gratias promittens; expressim adjiciens et ex stipulatione nobiscum contracta solenniter repromittens quod Simonem comitem Theatinum et alios milites nostros Theutonicos, necnon et Latinos, imo et Viterbienses omnes, quos in castro Viterbii pro fide nostra pugnantes, religiosa perfidia tenebat inclusos, cum omni salute corporum et indemnitate rerum nobis restituere deberet: et quod Viterbiensibus predictis in civitate morantibus et ad nos exire volentibus seu etiam aliis civibus civitatis ejusdem, qui ceterorum suorum civium communicare perfidie recusantes, ad nos pridem exiverant, nulla prorsus in personis aut rebus injuria seu mo-

lestia inferretur. Nunc audite qualiter omnia supradicta sunt nobis ex foedere promisso servata! In primis tam comes quam Theutonici supradicti milites et alii de regno Sicilie, rebus ipsorum omnibus violenta predonum Romanorum et Viterbiensium manu in praedam direptis, vix potuerunt vivi de castri septis jaculantium et lapidantium manibus ipso cardinale Othone presente nec contradicere valente, deduci: quinetiam ipse cardinalis prefatus vulneratorum ipsorum nostrorum sanguine maculatus, proximum sibi imminere proprie vite periculum formidabat. Viterbienses vero nostri fideles bonis suis omnibus spoliati, turribus ipsorum et domibus funditus dirutis et igne succensis, non sunt ad nos contra fidem promissam exire permisi; sed carcerali, proh dolor, custodie mancipati. Romani vero postea, quibus ad defensionem Viterbii nobis et imperio nefaria proditione subtracti venientibus, tanquam ad liberationem sepulchri Dominici navigantibus, fuerat indulta remissio peccatorum, postquam nos ab obsidione Viterbii supplicantis Ecclesie precibus potius quam Romanorum terrore devicti discessimus, aliqua ex debilibus castris nostrorum fidelium, que circa Viterbium tenebant, ad aliquorum instantiam, quorum adhuc tacemus nomina, simultano quodam rigore virium, post dissolutum nostrum exercitum nobis ab eo longe morantibus, combusserunt. Sed nec per hoc est nota Romanorum pusillanimitatis abstersa, nec quiritum pudor in aliquo coloratus, quod ausi fuerunt mappalia quedam nostrorum fidelium igne comburere, et rusticos quosdam imbelles paupere suppellectili spoliare, nobis ab eis dietam fere distantibus; non sic fuerunt hoc anno magnanimes cum nos majori militum, sed minori peditum quantitate Urbem prae foribus cingebamus; nisi forte ex indulta remissione peccaminum, tanquam de paradyso securi, se vellent audaciores exponere et mortis indubitate se offerre periculis promptiores. Hec sunt que nobis noviter et enormiter contigerunt. Horum tamen omnium nullos apud vos diffamamus auctores; enormitatem commissi facinoris vobis ad presens perferre sufficiat, quam etiam per magistrum Othonem cardinalem prefatum, cujus est preter omnem culpam suam temere violata promissio, tam domino pape quam fratribus suis duximus humi-

liter et suppliciter denotandam; probabiliter expectantes quod si sibi commissa per suos offensa displiceat, offensores correctionis debite iudicio puniat, et nos repromisso per eum beneficio gratie placabit offensos.

Fridericus, Romanorum imperator, senatoribus et populo Romano, improvidam eorum rebellionem exprobrat, inferendo eis graves minas dum Romam Romano imperio subjicere statuerit.

[Decembri
exeunte]

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. VIII; nunc coll. cum codic. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Preterite culpe vestre convitium, quod sub patientie hactenus regularitate deduximus, factionum vestrarum faciente protervia, cum tolerantia pati ulterius non valemus; sed in hoc motus nostros restringimus et audacie refrenamus instinctum, ne posset ultio culpam excedere, et a quo trames juris oritur, in injusticia forsitan limites deviant. Quamquam enim serenitati nostre, quam divina potentia servare non cessat, subjaceat omne quod volumus, nostre tamen voluntatis impetum de rationis fonte colligimus, et de virtutum puteo temperamus. Dudum etenim sub testa nucleus non celatur, dum victrix aquila nostri processus previa in Romanis prediis victricia signa pandebat; dum castrorum stabilitate micantium angulos vestre perfidie cingebamus; dum nostre victoriae gladius qui vinci nescivit per vicinitatis instanciam vobis hactenus cuspidem minabatur, dum nostre potentie fremitu terror et strepitus sic gressus vestros precluserat, sic pusillanimitatis affatus oppresserat, sicut in experientie libro legere potuistis, quod cordis cogitatio non palpitabat intrinsecus, ne dum quod in modum audacie imo insipientie (ut loquela sit proprior) Caesaream incitaretis victoriam ad ultionis merite funera, sicut improvide noviter attemptastis; non atten-

dentes quod, licet nostra non sit ubique corporalis presentia, nostre tamen ad longinquos orbis terminos laxantur habene. Potati de calice Babylonis, posse vestrum quod contra nostram potentiam non posse putatur, fecistis in partibus Tyburtinis; ova rumpentes aspidum, ex quibus jam prodiit regulus, telas araneas texuistis. Cum itaque omnis subita rerum mutatio non sine quodam quasi conflictu proveniat animorum, inique temeritatis eventibus, potentie nostre proposito mutante iudicium, vestra dissolvetur Babylon, Damascus deficiet, sufflatorium consumetur in igne, sedes ab aquilone posita corruet, et lumbare vestrum circa lumbos appensum computrescere faciet nostre serenitatis industria quam divinus intuitus non desinit illustrare; et que livorem cujuslibet tenebrositatis obducit, cuique se fere totus orbis inclinat, faciente divina clementia, per locum originis (a) Urbem sibi sentiet emolliri, ut a qua Romanum imperium meruit nominari, vere nobis Roma subiaceat, quibus terra servit, mare favet, et ad nutum omnia desiderata succedunt.

[Anno
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, regis Angliae scribit quod sibi mittat nuncios pro negotio pacis inter se et Ecclesiam inchoandae.

(Edid. MATT. PARIS., *Hist. major. Angl.*, p. 425.)

Fridericus, etc., regi Anglie, etc. Cum in tractatu pacis per R. comitem Tholosanum, dilectum affinem et fidelem nostrum, inter nos et Ecclesiam, prout firmiter credimus, inchoande, nuncios vestros et adesse deceat et adesse velimus, serenitatem vestram affectuose rogamus quatenus pro negotio supradicto solemnes nuntios destinare velitis de

(a) In impresso *a genere*; in cod. Saint-Germain-Harlay *annem*. Quod omnino sensu caret; ex sequentibus vocem *originis* substitulimus.

quibus plenius confidatis, ut tanto sint tam ex industria quam fide negotio convenientes.

Datum, etc. (1).

Fridericus, Romanorum imperator, scribit regi Cypri, ut recommendatum habeat fratrem Heliam quem ad partes transmarinas missum, in ejusdem regis curia aliquandiu moraturum jussit.

[Anno
exseunte.]

(Edit ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. XV; nunc coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455.)

Tanta est bone fidei et devotionis probate constantia, tantaque laudabilium efficacia meritorum quam in provido viro fratre Helia, dilecto familiari et fideli nostro, semper et utiliter invenisse meminimus, quod ipsum jam a fructibus agnoscentes, personam suam domesticam nostris servitiis libenter admittimus, et sue circumspeditionis consiliis fiducialiter inhaeremus. Cum igitur eundem fratrem nuper ad partes transmarinas transfretare paratum (2), pro quibusdam arduis excellentie

(1) Notae chronologicae desiderantur. Hanc vero encyclicam ad hoc tempus referendam esse arbitramur quo Fridericus comitem Tolosanum ad curiam Romanam miserit. In quo primo tractatu forsitan iste includebatur articulus quem Matthaeus Paris ibidem refert sub his verbis : « Circa securitates designandas, ita dicimus quod dominus imperator offert cautionem juratorem, litteratorem et fidejussorem per reges, principes et magnates et comites locorum. Preterea circa predictas cautiones committit se ordinationi domini pape et tractatorum. »

(2) In suo opusculo cui titulus : *Vita di frate Elia* (Parmae, 1783), monuit Affo fratrem Heliam ab imperatore fuisse transmissum ut matrimonium filiae suae cum Vatacio simulque treugam inter Balduinum Constantinopolitanum imperatorem et eundem Vatacium pertractaret; de quo Matthaeum Parisium testem advocat. Matthaeus vero matrimonium et treugam ad primos menses anni 1244 memorat (p. 418 et 431), nomine tamen fratris Heliae omnino praetermisso. Propterea istam quam denuo edimus epistolam ad hoc negotium pertinere suspicari potius quam affirmare licet.

nostre servitiis, in quorum executione personam ejus utilem et necessariam fore censuimus, a transitu ipso, preter sue voluntatis propositum, providerimus retrahendum, et ipsum, licet invitum, quodammodo in curia vestra propterea mandaverimus aliquandiu moraturum; affinitatem vestram requirimus et rogamus attente mandantes quatenus negocia predicti fratris in partibus ipsis habere velitis sic efficaciter et utiliter commendata, ut dum idem sub protectione vestra constitit, ejusdem negocia votiva et continua suscipiant incrementa; nosque vobis propterea, qui gratiam dicto fratri faciendam super hoc nobis ascribimus, diligentius obligetis ad grates, et fratrem eundem, qui fame vestre vulgaris relator existit, devotiorem faciatis ad vestra servitia de devoto.

ANNO 1244. — INDICTIONE 2.

In ecclesia
Sancti Lazari,
juxta
Fulginium,
3 januarii.

Fridericus, Romanorum imperator, in favorem hominum Castri Plebis juxta Perusium fines territorii ad eos pertinentis describit, immunesque omni onere denuntiat a quocumque exigendo praecipue ab Andrea et Ugucione comitibus de Plegario proditoribus suis.

(Inedit. in archiv. comm. Senens., *scritture della Balzana*, n° 20, ex copia chartacea exemplaris authenticati, gravius tamen corrupti.)

In nomine Domini. Amen. Hec est copia sive sumptum cujusdam privilegii imperialis reperti in archivio sive publico et autentico terre Castri Plebis, producti coram egregio doctore decretorum domino Simone Philippi vicario generali reverendi in Christo patris domini episcopi Clusini per prudentem virum Anthoninum de Robolini de Castro Plebis, sindicum et procuratorem comunitatis dicte terre Castri

Plebis petentem fieri dictum sumptum et copiam de verbo ad verbum, prout in dicto privilegio continetur, ad perpetuam rei memoriam. Qui dominus Simon dictum privilegium videns et legens, quia reperuit dictum privilegium non cassum, non viciatum, immo signo consueto ac sigillo aliisque solepnitatibus consuetis munitum, licentiam et auctoritatem dedit et impertivit michi notario infrascripto copiandi de verbo ad verbum, nullo addito et diminuto; cujus tenor talis est :

In nomine sancte et individue Trinitatis. Federigus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, dilectis nostris ac sacri imperii fidelibus hominibus Castri Plebis gratiam regiam et omne bonum. Quamvis regalis munificentie plenitudo donis sue largitatis cunctos libenter et gratiose complectitur, ad illos tamen ex quodam gratitudinis debito liberalius se extendit quos constans serviciorum exhibitio firma quoque strenuitate constantique plenius commendarunt (*sic*). Grata itaque fidelia et accepta servitia que majestati nostre singulari constantie zelo et magno fidelitatis ardore indefessis sollicitudinibus actenus exhibuistis et exhibuetis (*sic*) pro presenti ac in futurum ferventius exhibere poteritis, diligenter actendendo, vos vestrosque successores omnes et communitatem ipsam Castri Plebis hujusmodi respectibus volentes aliquo beneficii nostri munimine liberaliter aspicere et in eis signum regii favoris et gratie benigniter demonstrare, vos prefatos homines, comunitatem, successores ex certa nostra scientia et de imperialis plenitudinis potestate immunes facimus et agentes (*sic*) et hoc regali edicto prefatos homines omnes et successores ab omnibus et singulis gravaminibus quorumcumque honerum ordinariorum sive extraordinariorum cum omnibus eorum rebus, juribus et actionibus in territorio ipsius Castri Plebis liberamus penitus [et] reddimus absolutos. Ad cujus Castri quidem Plebis comunitatem et homines ejusdem per presens privilegium et regale edictum de eadem imperialis plenitudinis potestate pertinere concedimus, sancimus et declaramus totum territorium cultum et incultum, silvatum et macchiosum (1), existentem a

(1) Forsitan bois taillis, *maquis*?

dicto Castro Plebis usque ad aquam Clanarum (a) inclusive vocatam Guadaburga (b) juxta territorium Urbevetanum totumque terrenum cultum et incultum, silvatum et macchiosum, existentem citra et ultra Clanes versus Salicem, Fighinum, Comporsevolam et castrum Scitonii a strada majore sive vetere inclusive usque ad territorium Clusinum juxta locum dictum Fontespada, per quam stratam recte iter tendit de civitate Clusina ad civitatem Urbevetanam, ac etiam totum terrenum cultum et incultum, silvatum et macchiosum, situm versus clusum Perusinum juxta Tresam veterem viam, fossatas Canicule, podium Sancti Secundi et juxta ipsam ecclesiam Sancti Secundi, collem Novile, fossatum Lombarde et viam per quam itur Clusium et juxta res Mastuli Benajuncte ac etiam totum terrenum cultum et incultum, silvatum et macchiosum, versus Paccianum, Panicalem et Plegarium juxta et prope fossatum Moiani, fontem Sancti Galgani et viam per quam itur Panicalem, collem Castellonchi et terminum fossatelli Falcosi, collem montis Sancti Marcelli, stratam sive viam majorem Plegarii et viam per quam itur ad locum Fratrum dividendam a dicta strata majori per quam itur Plegarium, et totum terrenum cultum et incultum, silvatum et macchiosum, situm versus hermum (c) Sancti Johannis et montem Leonem juxta flumen Nestoris, molendinum quondam Baldutii Jacobi Petri Baldini in dicto flumine, podium fossale, viam qua ascenditur ad Hermum predictum et juxta locum dictum Pirus Jovis usque ad dictam aquam Clanarum vocatam Guadaburga, et eisdem et respectibus (sic) vos omnes homines et communitatem ipsius Castri Plebis cum omnibus ipsius castri territoriis predictis absolvimus, penitus liberamus ab omnibus et singulis homagiis, honeribus et debitis quibuscumque quibus quomodolibet in preteritum constare posset vos vestramque comunitatem et territoria obnoxios sive obnoxia quibusvis imperii sacri fidelibus fuisse, maxime Andree et Uguccioni comitibus de Plegario nefandissimis nostre majestati ac sacratissimo Romanorum imperio proditoribus. Nulli ergo omnino homini liceat hujus nostri edicti et privi-

(a) Sic rectius tamen *Clanarum*, scilicet fluvius *Chiare*.

(b) Vel *Guadaburza*.

(c) Sic pro *eremum*.

legii et gratiose concessionis paginam infringere aut ei quodam ausu temerario contraire sub pena nostre gravissime indignationis et decem marcarum auri, quam penam tociens noscat se incursum ipso facto quotiens contrafactum fuerit. Quarum penarum medietatem imperialis errari sive fici (a), residuam vero partem injuriam passi usibus decernimus applicari, presentium sub nostre majestatis sigilli appensione [per] testimonium licterarum (b).

Hujus rei testes sunt : Federighus illustris regis Castelle filius dilectus nepos noster, R. comes Tolosanus et marchio Provincie dilectus affinis et fidelis noster, R. comes Caserte sacri imperii per Marchiam et ducatum Spoleti ab Amelia usque Cornetum vicarius generalis, Ansaldus de Mari sacri imperii et regni Sicilie amiratus, Pandolfus de Fascianella sacri imperii in Tuscia vicarius generalis, magister (sic) Petrus de Vinea (c), magister Tadeus de Suessa magne curie nostre iudices, et alii quamplures.

Signum domini nostri Frederigi, Dei gratia illustrissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis.

Acta sunt hec apud ecclesiam Sancti Lazari (1), districtus civitatis Fulginii, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo tertio, die tertia mensis januarii, secunda indictione, imperante domino nostro Federico secundo, Dei gratia Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem ac Sicilie rege, imperii ejus anno vigesimo tercio (d), regni Jerusalem decimo nono, regni vero Sicilie quadragesimo sexto, feliciter. Amen.

[Sequitur authenticum Mathei notarii filii quondam Lodovici de Castro Plebis, transcriptum anno Domini a Nativitate ejusdem millesimo quadragesimo trigesimo sexto, indictione X, tempore beatissimi in

(a) Sic pro *erarii* et *fisci*.

(b) Quamquidem formulam omnino a genuinis alienam per temporum successionem de copia in copiam ab amanuensibus mutatam fuisse arbitramur.

(c) In ista copia *Petrus de Ninis*, pessime.

(d) Legendum vero *quarto*.

(4) Hic additur *alias hospitale*; quae glossa ex margine in textum facilius irrepsit.

Xristo patris et domini, domini Eugenii divina favente clementia papae quarti, die nono mensis decembris, praesentibus, etc.]

.....
januario.

Fridericus, Romanorum imperator, commune Imolense fideles suos sub sua speciali protectione recipit, ita ut comitatus et episcopatus Imolae in toto vel in parte nunquam Bononiensibus vel Faventinis vel aliis concedi valeat, sed in solo imperii dominio conservetur.

(Edidit SAVIOLI, *Annal. Bolog.*, t. III, pars II, p. 199, n° 630, ex arch. secr. comm. Ymolens.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Cesaree decus extollitur dignitatis et nostri nominis titulus decoratur cum ad fideles et benemeritos nostros dexteram nostre liberalitatis extendimus et statum civitatis eorum dignis honoribus et beneficiis ampliamus, dignum exemplo ac relatu memorabilem recensentes in hiis qui nobis et imperio servierunt quorum prompta fides et sincera devotio actibus gratie ac favoris nostri nunciis gaudeant ampliari. Hinc est igitur quod presentis scripti serie notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam posteris quam modernis quod cum commune Imolense fideles nostri per ambaxatores eorum nostre supplicaverunt majestati ut divi avi nostri Friderici primi, Romanorum imperatoris, memorie recolende, vestigia imitantes, beneficia ac gratiam indulta sibi per eum ad bonum statum civitatis et civium conservandum dignaremur prosequi et liberaliter augere; nos ad eorum supplicationes tanto favorabiliter inclinati quanto ab eis gratiora et devotiora accepisse, ejusdem avi nostri provisione clementer inducti, previa nobis clementia qua ducimur ad predictam civitatem Imole et omnes homines nunc et in futurum habi-

tantes in ea in nostra et imperii protectione recipimus, statumque ejusdem civitatis ad modum aliarum civitatum in integrum restituimus et presentis privilegii robore confirmamus ac etiam ab omni jugo aliarum civitatum et personarum absolvimus, ac omnibus in ea ad habitandum venientibus vel venire volentibus liberam et absolutam absque omni obstaculo commorandi et habitandi in ea perpetuam tribuimus facultatem. Ex uberiori quoque gratia nostri favoris adjicimus ut comitatus et episcopatus Imole in toto vel in parte aut in diviso Bononiensibus vel Faventinis non detur neque concedatur nec ulli alii qui eisdem Bononiensibus aut Faventinis daret vel concederet aut pro eis in communi vel in diviso aliquo modo vel ingenio haberet vel teneret, sed ipsum perpetuo in nostra et imperii devotione ac dominio reservamus; censes ut qui pro nobis et imperio mori et vivere communiter elegerunt se nostre fidei extimantes lucrum vite, a nostro ac imperii dominio ullo unquam futuro tempore alienari valeant vel vocari. Et si alicui de ipso episcopatu et comitatu Imole in toto vel in parte aliqua concessio fieret contra hujus indulgentiam facientis, inanis et irrita penitus habeatur. Concedimus insuper et confirmamus eisdem predicta omnia, sicut predictus avus noster Fridericus divus augustus eis concessisse, ut juxta concessionem et confirmationem nostram sint eis perpetuo duratura. Quapropter presentis privilegii auctoritate mandamus quatenus nullus legatus, dux, marchio, comes, vicecomes, capitaneus, vicarius, potestas, rector, consilium, commune, nullaque persona sublimis vel humilis, ecclesiastica vel secularis, contra presentis concessionis nostre paginam et tenorem venire presumat. Quod qui presumpserit, preter indignationem nostram quam se noverit incursum, centum libras auri componat, quarum medietas fisco nostro et reliqua pars injur. persolvatur, salva in omnibus et per omnia imperiali justitia. Ad hujus itaque concessionis nostre memoriam et presens privilegium fieri fecimus et sigilli nostri robore jussimus communiri.

Hujus autem rei testes sunt : R. comes Tholosanus, marchio Provincie, A. de Mari [regni Sicilie] admiratus, P. de Phaxanella sacri imperii
VI.

in [Tuscia] vicarius generalis, Hildebrandinus Cachaconti, magister Petrus de Vinea et magister Thaddeus de Suessa magne imperialis curie iudices, et alii quamplures.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense januarii, prima indictione (4), imperante domino nostro Friderico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege, Romani imperii ejus anno vigesimo quarto, regni Hierusalem vigesimo (a), regni Sicilie quadragesimo sexto, feliciter.

Datum apud . . . , anno, mense et indictione suprascriptis.

[Grosseti,
januario.]

Fridericus, Romanorum imperator, Pandulfo de Fasanella imperii in Tuscia capitaneo generali mandat ut de mercato ab hominibus castri Arcidossi in loco Malacdia instituto, in praejudicium mercati quod monasterium Sancti Salvatoris de Monte Amiato apud Plebem de Amole antiquitus habet, inquisitionem fieri faciat.

(Inedit. ex chartis S. Salv. de Monteamiato in arch. diplomat. Florent. asservatis.)

Pandulfus de Fascianella imperialis in Tuscia capitaneus generalis Matheo notario de Sancto Quirico dilecto suo salutem et amorem sincerum. Recepimus sacras imperiales litteras in hac forma :

Fridericus, etc., Pandulfo, etc. Pro parte abbatis et conventus monasterii Sancti Salvatoris de Monteamiato nostrorum fidelium, celsitudini nostre fuit oblata querela quod cum a divis retro principibus ipsi monasterio fuerit concessum et a nostra munificentia confirmatum apud Ple-

(a) Sic. Rectius tamen *nono decimo*.

(4) Legendum autem *secunda indictione*, tam ex collatione testium quam ex annis imperii et regnorum qui clare ad ann. 1244 documentum referendum esse demonstrant.

bem de' Amole mercatum sabbatinum habere, et in possessionem juris ipsius mercati tanto tempore cujus non extat memoria fuerit; universitas castri Arcidossi instituit quoddam aliud mercatum propria auctoritate in loco qui dicitur Malacdia qui distat per medium miliare a Plebe predicta, per quod mercato dicti monasterii penitus derogatur. Cum igitur nove nundine sine speciali mandato nostri culminis ordinari non possint, fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus si premissis veritas sufragatur, universitatem dicti castri de Arcidosso qua convenit coercionem compellas quod dictum monasterium in antiquis nundinis a divinis retro principibus eidem concessis non molestant nec nundinas novas instituant dictis antiquis nundinis derogantes; ut iterato quoque in hoc celsitudinem nostram inquirere non cogantur (1). — Quare mandamus tibi imperiali auctoritate qua fungimur injungentes quatenus de predictis inquisitionem facias diligentem et ipsam factam per manum publicam nobis sub tuo sigillo transmittas. Datum Senis, nono decimo januarii, secunde indictionis.

Cujus auctoritate rescripti ego notarius Matheus ad predicta loca accessi et inquisitionem diligentem per infrascriptos homines facere curavi juxta formam predicti mandati die mercurii decima septima madii secunde indictionis. Super inquisitione fienda de predictis juraverunt homines infrascripti dicere veritatem, etc.

[Sequitur inquisitionis forma cum testium juratorum depositionibus.]

Fridericus, Romanorum imperator, Manuelem Guidi Bussae Senensem publicum imperii tabellionem constituit, et mandat ut omnes illi in hoc officio de cetero intendant.

Grosseti,
januario.

(Inedit. ap. arch. comm. Senens. ex pergam., t. V, n° 388.)

(1) Notae chronologicae desunt. Mandatum vero Grosseti mense januario datum fuisse plus quam verisimile est.

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et fidelitate Manuelli Guidi Busse de Senis fidelis nostri, recepto ab eo fidelitatis et officii debito secundum consuetudinem iuramento, statuimus ipsum publicum tabellionem imperii ut ammodo ubique per imperium ipsius tabellionatus officium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca fidelitati vestre precipiendo mandamus quatenus de omnibus que ad publici tabellionatus officium spectare noscuntur, dicto Manuello fidei nostro intendatis et respondeatis et responderitis de cetero ad honorem et fidelitatem nostram tanquam publico tabellioni imperii a nostra maiestate statuto, nec aliquis sit qui eum super ipsum officium temere impediat vel perturbet. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum. Ad hujus autem rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et sigillo maiestatis nostre iussimus communiri.

Datum Grosseti, anno dominice incarnationis millesimo quadragesimo tertio, mense januarii, secunda indictione.

[Grosseti,
Januario.]

Novae constitutiones imperatoris Friderici de officio magistri justitiarii et iudicum magnae curiae, de litteris ab eadem curia impetrandis, de pronuntiatione sententiae infra decem dies, de emendatione oppressionum et de forma super curiae debitis observanda.

(Edit. ap. CARCANI, *Constit. regni Sicil.*, p. 34 et seq.; nunc coll. cum codic. bibl. Cesar. Paris. Cf. quid supra monuimus, t. IV, pars I, p. 255.)

LIB. I, TIT. XXXVIII.

De officio magistri justitiarii et iudicum magne curie.

Nihil veterum principum auctoritati detrahimus (1) si juxta novorum

(1) Ex hoc proemio discimus cui tempori istae novae constitutiones adscribi debeant, cum

temporum qualitatem de nostro gremio nova jura producimus et novis abusibus nova remedia reperimus. Habet enim istud ex officii necessitate precipuum imperialis excellentie dignitas, si per rerum mutationes et temporum ad eradicanda vitia plantandasque virtutes non videntur hominibus vetera jura sufficere, nova quotidie reperire consilia per que virtuosus ditentur premiis et vitiosus continuis penarum malleis conterantur. Considerantibus igitur nobis ad laudabilem hominum regni vitam statuta predecessorum nostrorum regum et principum quamdam ex longeva guerrarum turbatione quodammodo contraxisse rubiginem, dum uti pacifice statutis eisdem homines nequiverint, in parte etiam (ut igitur salvo predecessorum nostrorum pudore loquamur) propter sequentium temporum nova discrimina statutis ipsorum defectu non modico laborantibus, statim post nostri receptum imperii diadema necessaria nec minus continua nos oportuit excogitare remedia per que possemus veterum statutorum rubiginem provisionis nostre lima detergere et consilii plenitudine supplere defectum. Sicque nuperrime diebus istis, dum ab expeditione Ligurum ad regnum nostrum Sicilie quietis auram veniremus assumere, licet brevem, istius etiam modici temporis spatium dare nolimus ad requiem, quin etiam preterita niteremur absentie nostre tempore dispendia commissa corrigere et in futurum de statu pacifico nostrorum fidelium cogitare; et ut secundum ordinem singula tractare-

illas Riccardus de Sancto Germano clare memoret his verbis: « Inde imperator Grossetum se contulit ubi quasdam edidit sanctiones contra iudices, advocatos et notarios, quas per totum regnum publicari praecepit et tenaciter observari, quarum initium tale est: Nihil veterum auctoritati detrahitur, etc. » Ap. MURATORI, *Scriptor.*, t. VII, p. 1062. Novas adesse et in corpore constitutionum Melfensium antiquitas non insertas fuisse testatur ipse Matthaeus de Afflictis quum dicat: « Quia glossa allegat novas constitutiones loquentes de officio magistri justitiarum, ubi sunt istae novae imperatoris Friderici? Dic quod est constitutio quae incipit supra *Statuimus* et constitutio *Magister justitiarius* et constitutio *Capitaneorum*, quae non habentur communiter nec in libris impressis nec in multis constitutionibus non impressis, sed bene Andreas de Isarnia habebat ipsam quia ipsam legit quam non glossat ista glossa, et ipsam constitutionem ego habeo in libro meo. » (MATT. DEGL' AFFLITTI, *Const. Neapol.* t. I, rubr. 39, p. 134, et *ibidem*, rubr. 41, p. 136.) De nova constitutione *Capitaneorum*, cur illam ad ann. 1235 exposuerimus, satis disseruimus, t. IV, p. 182.

mus, curie nostre providimus ordinare justitiam a qua velut a fonte rivuli, per regnum undique norma justitie derivetur.

Statuimus ut magne curie nostre magister justitiarius nobiscum in curia commoretur, cui quatuor judices volumus assidere; et ut magister justitiarius curie nostre supradictus de crimine lese majestatis nostre et de feudis quaternatis et de quota parte ipsorum feudorum et de appellationibus ordinariorum seu delegatorum nostrorum ad nostram curiam interjectis et de questionibus nostrorum curialium qui immediate nobis assistunt, de speciali conscientia nostra in curia commorantium, qui de curia nostra sine speciali mandato nostro non possunt recedere; nec non et miserabilium personarum quarum est privilegium forum eligere, corporali prestito sacramento quod adversariorum suorum forte potentiam perhorrescunt, causas audiat et justitia mediante decadat. Consultationes inferiorum judicum pro sua jurisdictione recipiat, de jure consulentibus responsurus. In aliis autem nulli liceat adversarium suum in nostram curiam evocare, sed apud civiles et criminales judices, prout eorum quilibet de causa cognoscere ex officio suo potest, adversarios suos citandi licentia concedatur. Hoc addito quod de crimine lese majestatis nostre apud justitios regionum, si hoc accusator elegerit causas audiri volumus et decidi. Advenientibus etiam ad curiam nostram pro querenda justitia seu litteris impetrandis primum inquiri precipimus si ad civiles judices in civilibus causis vel de majoribus ad majores primum recursum habuerunt. Quod si forte negaverint, ad ipsos cum rubore et expensarum factarum dispendio sine litteris remitti jubemus. Ceterum si per eos denegatam aut detractam forte sibi justitiam prestito sacramento firmaverint, nomine supplicantis et judicis cum adjectione dicti rescripti concessi in memorialibus actis que super his specialiter fieri mandavimus annotato, tandem in infrascripta forma litteras obtinebunt que talis est :
« Talem juratum ad te remittimus quod desuper intercluso negotio a te »
» petitam justitiam nequirit obtinere, expediendus infra statuti temporis »
» spatium per novas nostre munificentie sanctiones. » Is autem ad quem hujusmodi littere transmittuntur, omnes quotquot in forma prescripta officio suo durante accéperit ab administratione remotus infra mensem

continuum curie nostre iudicibus apud quos gesta de talibus residebunt, priusquam ad alterius ratiocinii calculum admittatur, per se, non per procuratores presentare debebit; redditurus de quolibet examine iudicii rationem, ut quilibet vel de negligentia redargutus penam legitimam quam non formidavit accipiat vel de diligentia comprobetur; in presentia adversariorum vel contumaciter fugitivorum qui per successorem suum ad instantem requisitionem ipsius peremptorie citari debebunt, cum ipso nostre curie se debeat presentare, [ut] perjurii penam probabili ratione refundat. Sane si quisquam inferiorum iudicum questionem ad se forte delatam ad jurisdictionem suam dubitat probabiliter pertinere, dubitationis sue causam litteris suis non per partes ad curiam transmittendo, sed certum infra quem responsionem expectet partibus terminum prefigendo, curie nostre secure rescribat, juri et qualitati negotii a nostra curia responsum idoneum recepturus.

LIB. I, TIT. XXXIX.

De impetrandis litteris a curia magistri justitiarii.

Litteras de remissione predicta vel de citatione super causis et earum processibus ad magnam curiam nostram pertinentibus necnon super inquisitionibus faciendis et ad curiam nostram remittendis et demum de qualibet justitia, ordine supradicto servato, sub titulo nostri nominis et speciali sigillo nostro quod de justitia fieri mandavimus et quod apud iudices curie nostre residere jubemus, de consilio predictorum omnium iudicum scribi volumus et etiam sigillari. Specialiter autem duobus iudicibus in curia nostra statutis qui secum unum notarium ad hoc specialiter deputatum habebunt, injungimus ut inquisitiones factas et ad curiam nostram missas cum omni diligentia videant, probata discutiant et demum relatione ad magistrum justitiarium et iudices nostros facta, si que sunt que conscientia nostra non egeant, causas inquisitionum ipsarum, data copia partibus que non subterfugii causam querebant reclamandi licentia, predicti magister justitiarius et iudices cum summa celeritate decident. Denunciationes autem pro nobis vel contra curiam

nostram factas quas in posterum denuntiatoris nomine non expresso recipi prohibemus, per iudices antefatos discuti volumus et secundum formam in denuntiationibus ipsis inferiori nostri nominis lege firmatam, commissiones de eis fieri, causas ipsorum instrui et ad finem debitum deduci iubemus.

Nova constitutio.

Precipimus offerri magistro justitiariorum omnes petitiones tam de imperio quam de regno, tam de iustitia quam de gratia. Ipse autem eodem die consilio habito cum uno iudicum predictorum, secundo die naturam petitionum omnium examinabit et eas que ad suum officium pertinent per se expediet, que sunt sigillande sigillo iustitie imperii et sigillo camere, eas videlicet que sunt de forma; alias autem que conscientiam nostram requirunt, remittet ad libellensem nostrum sub sigillo suo per nuncium suum vel per aliquem ex supplicantibus.

LIB. I, TIT. XL.

Ut post renunciationem infra decendium pronuncietur in omnibus.

Hac lege in perpetuum valitura censemus ut tam magister justitiarius quam alii inferiores iudices infra decendium postquam renunciatum est pronuncient a renunciationis tempore numerandum. Et si talis questio emergerit in qua nostra conscientia sit necessario consultanda vel superiorum iudicum consilium expectandum, magister justitiarius predictus per se vel per unum ex iudicibus circumspectionis nostre responsum exquirat. In illis tamen casibus in quibus nobis inconsultis procedi non potest, ut in his que curia tenet vel si novus casus emergerit, fidei relatione facta superiorum suorum responsum exquirat. Idem in inquisitionibus et appellationibus dignoscitur observandum, videlicet ut currat decendium in inquisitionibus post responsiones factas; in appellationibus post earum receptionem si ambe partes non sint presentes, sed appellator tantum; ubi sunt presentes, post renunciationem factam ut supra.

LIB. I, TIT. XLII.

Ut magister justiliarius possit emendare oppressiones officialium et revocare.

Magister justiliarius injurias, oppressiones et concussionem inferiorum omnium judicum, destitutiones etiam sine speciali mandato nostro procuria nostra factas faciat emendare et possessiones restitui destituto, nobis etiam inconsultis. Captivos etiam nobis non mandantibus vel inconsultis per justiliarios vel per alios captos, injuste vel juste captos et injuste detentos, nobis inconsultis faciat liberari.

Nova constitutio de eodem (1).

Causas per magistros camerarios in regno vel per capitaneos in imperio coram eis contra fiscum motas et ad curiam terminandas delatas super debitis et rebus mobilibus, suo jure definiat. Item de modicis immobilibus, sicut de domo una et vinea que non sunt magni pretii. Super aliis autem conscientiam nostram quam citius poterit per se vel per alios ex iudicibus consultabit : hoc specialiter super curie debitis observato quod non tantum per instrumenta confessionum, sed per testes qui naturali numerationi interfuerint, de debito probetur, nisi iudex et notarius et testes in instrumento subscripti non de confessione tantum, sed quod ipsi interfuerint numerationi, testentur.

Fridericus, Romanorum imperator; Heinrico Bambergensi electo ejusque ecclesie hanc gratiam ab antiquo indultam confirmat ut omnes argentifodinae sive decimae subterraneae quae in terris ecclesie repertae fuerint, cedant ad utilitatem pastoris et ecclesiae memoratae.

Grosseti,
februario.

(1) Haec autem nova quae dicitur constitutio nihil aliud est quam appendix et consequentia praecedentis XLII.

(Edit. ap. SCHULTES, *Hist. Schriften*, t. II, p. 369. — *Monum. Boica*, t. XXXI, pars I, p. 579, e cod. copiali sec. XIII, fol. 14.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, universis imperii fidelibus presentes litteras inspec-turis gratiam suam et omne bonum. Cum ex concessione divorum augustorum parentum nostrorum et nostra Babenbergensi ecclesie ab antiquo talis gratia sit indulta ut omnes argentifodine sive decime sub-terraneae que reperte fuerint in territorio ecclesie, cedant integre et sine cujuslibet contradictione ad utilitatem pastoris et ecclesie memorate, universitati vestre mandamus quatenus nullus sit qui dilectum principem nostrum Heinricum ecclesie memorate electum et ipsam ecclesiam contra predictam gratiam sibi et ecclesie a nobis et predecessoribus nostris indultam ausu temerario impedire vel molestare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jus-simus communiri.

Datum Grosseti, anno dominice incarnationis M. CC. XLIII, mense fe-bruario, secunde indictionis.

Grosseti,
februario.

Fridericus, Romanorum imperator, sub sua et imperii protec-tione recipit Girardum Galfridi de Prata et consortes ejus fideles suos, eisque confirmat castrum de Prata, terras, argentifodinas et terras ubi argentifodinae sunt, firmiter injungens ut nullus eos perturbare praesumat.

(Inedit. ex archiv. comm. Senens., *Caleff. dell' Assunta, mater*. XII, fol. 473 recto, in transumpt. authent. ann. 1255, aprilis die 19, Sents in ecclesia Sancti Christophori coram testibus multis.)

Frederigus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ieru-

saalem et Sicilie rex. Imperiali celsitudini cedit ad gloriam suorum vota fidelium benigno favore respicere et justas supplicationes ipsorum favorabiliter exaudire. Per presens igitur scriptum notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam Girardus Galfridi de Prata et consortes ejus fideles nostri ad majestatis nostre personam et sacrum imperium habent, pro gratis quoque servitiis que nobis et imperio exhibuerunt hactenus fideliter et devote et que exhibere poterunt in antea gratiora, ipsos sub nostra et imperii protectione ac defensione recepimus speciali. De habundantiori etiam celsitudinis nostre gratia predicto Girardo et consortibus suis fidelibus nostris castrum de Prata et terras eorum et argenti fodinas et terras ubi argenti fodine sunt, prout ea omnia juste tenere et possidere noscuntur, concedimus et confirmamus de imperialis plenitudine potestatis, salva in omnibus imperiali justitia. Statuimus itaque et edicto presenti sanctimus firmiter injungentes quatinus nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, antedictos fideles nostros in fide et devotione nostra et imperii laudabiliter persistentes contra presentis scripti nostri tenorem ausu temerario inquietare, molestare seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem culminis nostri se noverit incursum et quinquaginta libras auri optimi pro pena compositurum, medietate scilicet camere nostre et reliqua medietate passis injuriam applicanda. Ad hujus itaque concessionis et confirmationis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt : Fredericus illustris regis Castelle filius, dilectus nepos noster, Pandulfus de Fassanella sacri imperii in Tuscia vicarius generalis, Petrus de Calabria marestalle nostre magister, Petrus de Vinea et Taddeus de Suessa magne curie nostre iudices, et alii quamplures.

Datum Grosseti, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragésimo tertio, mense februarii, secunde indictionis, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Ierusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vicesimo

quarto, regni Ierusalem vigesimo (a), regni vero Sicilie quadragesimo sexto, feliciter. Amen.

Ego Jacobus Bastonis notarius, etc.

Grosseti,
februario.

Fridericus, Romanorum imperator, hominibus castri Montis Politiani franchisias quibus tempore praedecessorum suorum uti consueverunt, concedit, et specialiter facultatem cognoscendi de maleficiis in terra commissis.

(Inedit. ex exemplari authentico ap. archiv. comm. Senense, pergam., t. III, n° 200; ubi multae lacunae ob corrosos characteres legi nequeunt, sed facile suppletur. Mendas evidentiores correximus.)

In nomine Domini. Amen. Hoc est exemplum cujusdam privilegii cuius tenor talis est :

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum presens etas noverit
 quod nos attendentes fidem et devotionem synce-
 ram quam homines castri Montis Politiani fideles nostri erga majestatem
 nostram et sacrum imperium habuerunt nec non
 grata et accepta servitia que nobis exhibuerunt et exhibent ac in antea
 exhibere poterunt gratiora; attendentes etiam statum ipsius loci, ad
 honorem, utilitatem et augmentum nostrum et imperii respicientes, de
 munificentie nostre [gratia] concedimus hominibus et personis ipsis
 castri nostris fidelibus intus et extra libertates, consuetudines atque fran-
 chisias quibus ibidem habitantes temporibus divorum augustorum ante-
 cessorum nostrorum avi et patris nostri memorie recolende uti consue-
 verunt, et quod omnes volentes ire cum suo jure ad habitandum locum
 predictum possint tamque homines aliorum

(a) In sequenti vero privilegio legitur *nono decimo*, rectius.

angararios et personalibus servitiis obligatos quam omnes habitatores et venientes ad habitandum locum predictum recipimus sub protectione nostra et imperii speciali. De habundantiori quoque gratia nostra concedimus ipsis fidelibus nostris ut nullus eorum extra gratiam (?) predictam ad iudicium evocetur, nisi de speciali celsitudinis nostre mandato vel nostri legati in Tuscia generalis; benigne providentes eisdem ut omnis persona in castro habitans memorato cum hominibus ipsius terre dumtaxat servire nisi quicquam alibi habeat unde curie nostre servitium debeat exhibere. Concedimus etiam supradictis fidelibus nostris ut de maleficiis que fuerint in ipsa terra commissa rectores ejusdem per nos vel per nostros generales vicarios Tuscie instituti pro tempore facultatem ibidem habeant cognoscendi, nisi criminis immanitas exigat vel justa causa requirat quod de ipsis in nostra vel generalis vicarii curia cognoscatur; statuentes etiam imperialis sanctionis edicto nullus vicarius, comes seu vicecomes, nullus potestas, rector aut consul, nullum consilium aut commune, nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, contra presentis privilegii tenorem ausu temerario venire presumat, donec in fide et devotione nostra et imperii homines predicti castri permanserint. Quod qui presumpserit preter indignationem nostri culminis mille marcas argenti se compositurum in temeritatis sue penam, medietate camere nostre, reliqua medietate passis injuriam applicanda. Ad hujus autem concessionis et indulgentie specialis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum Grosseti, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo tercio, mense februarii, secunde indictionis, imperante domino nostro Friderico secundo, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sycilie rege, imperii ejus anno vigesimo quarto, regni Jerusalem nono decimo, regni vero Sycilie quadragesimo sexto, feliciter. Amen.

[Grosseti,
februario.]

Fridericus, Romanorum imperator, privilegium Friderici I, avi sui, datum 25 julii 1185 confirmat, quo Morianum et alia loca ad episcopatum Lucanum pertinentia sub protectione imperii recipiuntur prohibeturque ne civitas Lucana ulla ibidem talias imponere praesumat.

(Memorat. in *Archivo stor. Italiano*, t. X, p. 23, ex arch. capit. Lucan., *Arca de' privil.*, n° 45; omissa tamen et loci et mensis notatione.)

Datum [Grosseti], anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo tertio, [mense februario?].

Apud
Aquam-
pendentem,
martio.

Fridericus, Romanorum imperator, coenobio monialium Monticellensi in Tuscia privilegium Friderici I, avi sui, datum Florentiae 1° augusti 1185, et postea a patre suo Henrico VI confirmatum, ipse quoque confirmat.

(Memorat. ap. *Archiv. fur Oesterr. Geschichte*, Notizenblatt, ann. 1856, n° 12, p. 178; ex copia quadam chartacea seculo XVI exarata.)

Testes hujus rei sunt : Federigus illustris regis Castelle filius, dilectus nepos noster, R. comes Tolosanus dilectus affinis et fidelis noster, magistri Petrus de Vineia et Taddeus de Suessa magne curie nostre iudices; Tebaldus Francisius; Petrus alme Urbis prefectus, comes de Anguillaria, Petrus de Calabria marestallie nostre magister, et alii quamplures.

Datum apud Aquampendentem, anno dominice incarnationis M. ducentesimo quadragesimo quarto, mense martii, secunde indictionis, imperii anno vigesimo quarto, regni Jherusalem vigesimo, regni vero Sicilie quadragesimo sexto, feliciter. Amen.

Fridericus, Romanorum imperator, Johannem filium quondam Bonconsilii de Cortona publicum imperii tabellionem constituit.

Apud
Aquam-
pendentem,
martio.

(Memorat. in epist. FRANC. BONAINII, *Arch. stor. Italiano*, append., n° 12, p. 464, ex regist. veter. coactan. not. Crescentii in arch. comm. Corton., f. 95 recto.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et legalitate Johannis filii quondam Bonconsilii de Cortona fidelis nostri, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii jramento, constituimus eum publicum tabellionem imperii ut amodo publici tabellionatus officium ubique per imperium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca universitati vestre precipiendo mandamus quatenus predicto Johanni in hiis que ad ejusdem publici tabellionatus officium spectare noscuntur, intendatis de cetero tanquam publico tabellioni a maiestate nostra statuto ad honorem et fidelitatem nostram et nullus sit qui eum super eodem officio publici tabellionatus temere impedire vel perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostram se noverit incursum. Ad hujus autem rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et maiestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum apud Aquampendentem, anno dominice incarnationis M. CC. XXXXIII, mense martii, secunde indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, Wormatiensem episcopum monet quod cum pacem inter se et Ecclesiam in proximo successuram speret, curiam solemnem apud Veronam indicere propo-

[Martio
ineunte.]

nit, quo ipse cum aliis principibus pro arduis imperii negotiis venire non omittat.

(Edit. ap. PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 340, denuo exhibemus ex cod. bibl. Cesar. Vindobon. *Philologus* dicto, n° 305, fol. 155 recto; prima tantum parte cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, collata.)

Fredericus, etc., Wormatiensi episcopo, etc. Accedentes ad presentiam nostram venerabilis Bambergensis electus dilectus princeps noster et C. de Hoenloch (a) dilectus fidelis noster nostro culmini intimarunt tua ceterorumque principum ad hoc desideria potissimum aspirare ut ad sedanda dissidia que statum imperii non modicum multo tempore turbaverunt, inter nos et Ecclesiam concordia reformetur. Sane cum ad reprimendum violentias Ecclesie nos non moverit quod quondam papa Gregorius ad preces et instantias Mediolanensium et complicitium suorum nostrorum infidelium excommunicationis sententiam contra nos ex motu improvido fulminavit, sed potius causam nobis dederit terras imperii quas injuriose tenebat Ecclesia, ad jus et dominium imperii revocandi (b), idem papa G. de Montelongo legato suo contra nos in Lombardiam ad Mediolanenses predictos ceterosque rebelles nostros [misso] cum armis depopulando terras nostras et earum incendiis hostiliter est aggressus. Cum itaque liceret nobis pro defensione (c) honorum et jurium imperii tam recentes injurias nostras quas inferebat Ecclesia injuriis propulsare, nos sublato de medio dicto papa G. qui publici dissidii scandala ministrabat, pacem semper affectavimus et affectamus cum matre nostra Ecclesia obtinere, sicut per liberationem cardinalium et prelatorum quos ad manus nostras justi belli causa deduxerat, et alia multa que fecimus, liquido innotescit. Cumque in loco prescripti pape G. pastor ydoneus successerit quem pacis et justitie credimus zelatorem, secum ad salutaris concordie redire proponimus unitatem, et ex presenti tractatu qui inter

(a) In cod. Vindobon. legitur inepte *Brabentinus episcopus* et *G. talis*.

(b) Cetera desunt in codice Parisiensi. Cujus ope destituti mendas quibus scatet Vindobonensis codex, ut melius visum est, correximus.

(c) In cod. Vindob., *professione*.

nos et Ecclesiam per comitem Tholosanum vertitur, speramus optatam pacem in proximo successuram. Porro cum imperii principes nobilia membra sint corporis nostri in quibus imperialis sedes jungitur potestati, [et] ad ea que nobis incumbunt, contingunt imperium et specialiter singulos ac generaliter universos, presentiam omnium conveniat (a) instancius evocare, ut quod tangit omnes ab omnibus approbetur; industriam tuam hortamur attente quatinus [cum] ad tractandum (b) de communi honore et utilitate nostra et principum, generalem curiam apud Veronam indicere proponamus, ut in tam solempni et arduo negotio quod est prope proprium singulorum, presentia, consilio et assensu principum perfruamur (c), ad eandem curiam solempniter sicut tantum decet principem prepares te venturum, ut in termino quem in sequentibus litteris tibi duxerimus prefigendum, presentiam tuam ad eandem tam utilem quam necessariam habere possimus et instantis desiderii tractata spes fideliter compleatur.

Fridericus, Romanorum imperator, Petro de Vineia et Taddeo de Suessa magnae curiae suae iudicibus tractatum et consummationem pacis inter Ecclesiam et imperium committit, et quicquid ipsi tractaverint a se ratum habendum pollicetur.

Apud
Aquam-
pendentem,
12 martii.

(Inedit. ex rotulis Cluniacensibus manu Lamberti de Barive exaratis, et in bibl. Cesar. Paris. asservatis, rotulo septimo.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum fieri volumus universis quod nos de fide et circumspectione magistrorum P. de Vineia et T. de Suessa magne curie nostre iudicum, dilectorum fidelium nostrorum, ple-

(a) In codice, *conetur*.

(b) Ibidem, *tractatum*.

(c) Ibidem, *perfruatur*.

nam fiduciam obtinentes velut qui in magnis et arduis excellentie nostre negotiis indubitata ex se nobis fidem et expertam industriam prebuerunt, tractatum pacis et consummationem ejusdem inter venerabilem patrem dominum Innocentium summum pontificem, Romanam Ecclesiam matrem nostram ex parte una, nos et sacrum imperium ex altera super omnibus et singulis articulis atque capitulis super quibus et propter que discordia inter nos et Ecclesiam fuit hactenus et adhuc esse dinoscitur et per que pax et concordia poterunt provenire; eisdem tanquam plene nostre consensu voluntatis tenore presentium duximus committendum; firmiter promittentes quod quicquid per eos super omnibus et singulis supradictis tractatum extiterit vel etiam promissum, ratum et firmum habebimus, et inviolabiliter nos promittimus servaturos, ac si quolibet articulo seu capitulo designato speciale mandatum in singulis nostre celsitudinis habuissent. Unde ad futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum proinde fieri mandavimus sigillo nostre celsitudinis communitum.

Datum apud Aquampendentem, duodecimo martii, secunde indicationis.

Apud
Aquam-
pendentem.
28 martii.

Fridericus, Romanorum imperator, auditis quae per Petrum de Vineam magnae curiae suae iudicem super forma pacis inter imperium et Ecclesiam in Romana curia tractata fuerunt, ipsi Petro et magistro Taddeo de Suessa consummationem negotii denuo committit.

(Inedit. ex septimo rotulorum Cluniacensium, de quibus supra.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum fieri volumus universis quod nos, auditis hiis que per magistrum Petrum de Vineam magne curie nostre iudicem, dilectum fidelem nostrum, de Romana curia nuper ad nostram

presentiam accedentem, super forma pacis inter nos et Ecclesiam fuerunt tractata, confidentes de fide et circumspectione ipsius magistri Petri de Vinea et magistri Thadei de Suessa magne curie nostre iudicis, dilecti fidelis nostri, consummationem pacis ejusdem inter venerabilem, etc. [*Sequitur ut in praecedenti, nisi quod post inter nos et Ecclesiam additur inimico pacis superseminante zizaniam, usque ad sigillo nostre celsitudinis roboratum.*]

Datum apud Aquampendentem, vicesimo octavo martii, secunde indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, Raymundo comiti Tolosano magistrisque Petro de Vinea et Taddeo de Suessa potestatem concedit jurandi in anima sua quod stabit mandatis Ecclesiae super articulis pacis.

Apud
Aquam-
pendentem,
28 martii.

(Edider. MATTHAEUS PARIS, *Hist. maj. Anglor.*, ad ann. 1244, p. 425, edit. de 1644. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 344. — HUILLARD-BRÉHOLLES, *Chron. de reb. in Ital. gestis*, p. 191; coll. cum rotulis Cluniacensibus manu Lamberti de Barlive transumptis ap. bibl. Cesar. Paris.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis quod nos Raymundo illustri comiti Tolosano dilecto affini ac fideli nostro et magistris Petro de Vinea et Taddeo de Suessa magne curie nostre iudicibus, dilectis fidelibus nostris, specialem et plenam concedimus potestatem jurandi in anima et pro parte nostra stare mandatis domini pape et Ecclesie super omnibus articulis, injuriis, damnis et offensis ante et post excommunicationis sententiam ecclesiis et personis ecclesiasticis illatis, pro quibus per olim Gregorium summum pontificem contra nos ipsa excommunicationis sententia dinoscitur fuisse prolata; ratum habentes et firmum quicquid super hoc predicti fideles nostri duxerint facien-

dum. Ad cujus rei memoriam et debitam firmitatem, presens scriptum aurea bulla typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Datum apud Aquampendentem, vicesimo octavo martii, secunde indictionis (1).

[Martio
exeunte.]

Articuli pacis quos nuncii imperatoris juraverunt apud Lateranum in Coena Domini.

(Edit. ap. MATT. PARIS, *Hist. maj. Anglor.*, p. 426. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 345.)

Super facto terre inventa est forma que placet utrique parti, scilicet quod tota terra quam possidebat Ecclesia tempore excommunicationis sibi reddatur, et idem de adherentibus Ecclesie. Super contemptu clavium scriberet imperator generaliter per totum orbem quod in contemptu Ecclesie et potestatis ecclesiastice sententiam per dominum predecessorem suum [latam] non contempsit; sed cum predicta sententia sibi denunciata non fuerit, de consilio prelatorum et aliorum nobilium Alemannie et Italie processit quod priusquam sibi denunciaretur, eam non tenebatur servare. Profitetur tamen quod recognoscit bene quod deliquit in hoc non servando et male fecit, cum bene sciat et credat fideliter quod tam super eum quam super omnes christianos reges et principes clericos et laicos habet summus pontifex etiam si peccator existat, quod Deus avertat, in spiritualibus plenitudinem potestatis. Nihilominus subsidium pro isto excessu faciet in militibus vel pecunia ubicumque dominus papa [utilitati] christianitatis quantumcumque et quale viderit expedire; alias eleemosynas et jejunia factururus juxta ordinationem domini pape, et sententiam ipsam usque ad diem absolutionis humili-

(1) Notas chronologicas quae apud Matt. Paris et Pertz desiderantur, ex *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, necnon et e rotulo Cluniacensi nunc primum addimus.

ter et devote servabit. Super captione prelatorum in primis omnia ea que ad eum pervenerunt de his que capta sunt in galeis vel apud eum poterunt inveniri, integre restituet et restitui faciet. De reliquo volentibus damna passis juxta mandatum domini pape de cujus benignitate confidit, satisfaciet. Faciet etiam in satisfactionem hujus offense et ob honorem Dei hospitalia et ecclesias ad dispositionem domini pape quot et ubi et sicut viderit expedire, et predicta loca dotabit, sicut dominus papa mandabit. Super predictis et super aliis omnibus articulis, injuriis, damnis et offensis ante et post discordiam et latam sententiam ecclesiis et personis ecclesiasticis illatis pro quibus excommunicatus est, jurabit precise stare mandatis domini pape, salva tamen sint ei honores et jura quoad conservationem integram sine aliqua diminutione imperii et regnorum suorum. Et licet pro predictis offensis satis oblatum esse credamus, nihilominus tamen ad satisfactionem et securitatem tam precedentium quam sequentium capitulorum et ad majora devotionis indicia demonstranda, dominus imperator stabit consilio et ordinationi tractatorum, scilicet dominorum Ostiensis episcopi, Stephani, Egidii et Ottonis cardinalium, qui excepta persona domini nostri (a) supplebunt in satisfactione et securitate quod viderint esse supplendum, ita tamen quod nihil facient sine consilio et mandato domini pape; et predictis salvis, de satisfactione et securitate predicti tractatores facient quod de consilio fratrum dominus papa faciendum decreverit. Super adherentibus autem Ecclesie ita dicimus quod omnibus his qui post ortam discordiam Ecclesie adhererunt undecunque sint, ex nunc plene omnis remittatur offensa tam ante discordiam quam post, sive occasione Ecclesie sive alia, commissa. Et omnia banna et sententias contra eos latas revocabit. Et si quas donationes vel contractus vel obligationes ei fecissent (b) post latam sententiam vel postquam adhererunt Ecclesie, relaxabit, possessionibus eorum, juribus et honoribus suis eis integre restitutis, etiam si aliis sint concessa. Super aliis autem qui ante ortam discordiam rebelles domino imperatori fuerunt et erant tunc in bello cum eo, ita dicimus quod

(a) Ap. Matt. Paris et Pertz additur *domini nostri papae*, male.

(b) Sic : legendum tamen, ut credimus : *eis [contrarias] fecisset*.

remittetur eis omnis offensa quam postea commiserunt contra eum et imperium; de offensis vero commissis ante ortam discordiam stabit dominus imperator provisioni et ordinationi domini pape et fratrum faciende infra tempus a domino papa prefigendum; ipsis et omnibus dabit plenam pacem ex nunc. Super securitate vero illorum de Romandiola qui post ortam discordiam Ecclesie adhererunt et nobilium de Marchia Tervisina et marchionis Montisferrati et aliorum nobilium ubique, ita faciet dominus imperator videlicet quod predicti nobiles in propriis personis nisi ad provisionem domini pape, sed per substitutos servire domino imperatori minime teneantur. In iudicium autem vocati per nobiles et pares suos reliquos regionis ejusdem, aliis adherentibus Ecclesie non exclusis, debeant judicari. De personalibus et realibus actionibus impediti et etiam de criminalibus accusati specialiter autem in Romandiola, ad majorem securitatem eorum qui Ecclesie adhererunt, statuet dominus imperator capitaneum aliquem de prelatis Italie sub cujus solius examine litigabunt usque ad beneplacitum domini pape tam in civilibus quam in criminalibus causis. Et prelatus ipse eligatur de consensu domini pape quamdiu dominus papa voluerit; munitiones autem proprias dominus imperator per quos sibi placuerit faciet custodiri; munitiones vero predictorum non ledet vel tanget sive consensu ejus qui deputatus fuerit super his. Illis etiam de Marchia Tervisina providebit dominus imperator capitaneum cui soli debeant respondere illi de Marchia Tervisina qui Ecclesie adhererunt, de consensu unius fratrum quem dominus imperator duxerit eligendum. Captivos in galeis captos necnon omnes Romanos, Tuscos et alios omnes captivos post latam sententiam excommunicationis cujus ad presens absolutio petitur, liberabit; et ab omnibus juramentis et obligationibus quibus obligassent se post captionem, absolvet tam eos qui liberati sunt quam qui postea liberabuntur. Et super hoc litteras suas dabit, fidelibus suis qui capti sunt ubique per detentores invicem liberatos (a). Ejectos occasione discordie prime vel secunde tam clericos quam laicos redire permittet ad propria et ibidem secure manere, pos-

(a) Sic, forsitan legendum *liberandis*.

sessionibus eorum et bonis integre restitutis. De discordia autem Romanorum dominus imperator stabit ordinationi domini pape et fratrum tam de restitutione damnorum hinc inde datorum in bello ipso quam de aliis; ita tamen quod ita statuatur de discordia et indemnitate suorum, excepto castro Anticuli de quo non compromittitur. De damnis datis per dominum imperatorem, officiales et ballivos suos prelatis, ecclesiis tam religiosorum quam secularium vel aliis de mandato suo, post sententiam latam in eum, satisfaciet dominus imperator secundum providentiam et benignitatem Sedis Apostolice, ubi non intelligit dominus imperator damna hostiliter data per se aut suos exercitus. Gregorio de Montelongo et omnibus consanguineis suis plenam pacem dat et securitatem. Terra comitis Willielmi que tenetur ab Ecclesia restituetur; de alia terra compromittatur in imperatorem Constantinopolitanum (a), dominos Ottonem cardinalem et archiepiscopum Rothomagensem, ita quod ipsi de jure cognoscant sicut fuerit cognoscendum. Nuncii imperatoris dicunt quod compromittent de possessione et proprietate, et simul recognoscent et definient et jurabunt quod bona fide et sine fraude studebunt inducere dominum imperatorem quod ipse patiatur quod prefati domini procedent, sive simul sive separatim, de possessione et proprietate, et dicti tres requirent dominum imperatorem. Et recipiunt super se quod super eo apud dominum imperatorem facient bona fide quod imperator consentiet quod isti tres procedent sicut eis videbitur expedire, audiendo scilicet et terminando causam ipsam, sive simul de possessione et proprietate, sive separatim. Quod si non omnes possunt interesse et aliquis eorum fuerit justo impedimento detentus, duo eorum procedent.

Fridericus, Romanorum imperator, Conrado filio suo notum facit pacem inter ipsum et Ecclesiam fuisse reformatam, eique

[April
incunte.]

(a) In impressis *constanter*, male.

mandat quod una cum principibus Germanis veniat ad curiam Veronae celebrandam.

(Inedit. ex codicib. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars III, LXX. — *Anc. fonds latin*, n° 4042, fol. 126 recto. — Bibl. Mediomont. penes D. Th. Phillipps, n° 8390, sub encyclicae forma, scilicet *fidelibus universis*. — Bibl. Athen. Taurin., D 38, fol. 50; ubi rectius exhibetur.)

Fridericus, etc., dilecto filio suo Conrado in regem Romanorum electo gratiam suam et omne bonum. Dum vellet divina potentia imminentem casum christiane fidei remove, dum vellet fere totius orbis sedare discordias et tam periculis hominum quam rerum excidiis providere, summi pontificis et Romani Caesaris animos inclinavit ad pacem que tractata diucius per illustrem virum comitem Tolosanum, dilectum affinem et fidelem nostrum, qui ad hoc satis efficaciter et fideliter laboravit, tandem per ipsum et alios viros inlustres, viros concordie zelatores, extitit laudabiliter consummata; adeo quod die Sancti Jovis in cena Domini compositis et sedatis omnibus ex quibus discordia movebatur, tam prefatus comes quam magister Petrus de Vineia et magister Thaddeus de Suessa magne nostre curie iudices et fideles nostri, mandati nostri auctoritate suffulti, parituros nos mandatis Ecclesie secundum disciplinam ecclesiasticam juraverunt. Deinde summus pontifex multis hominibus, immo multis millibus hominum coadunatis in Urbe in predicatione sua nos tanquam devotum Ecclesie filium et tanquam catholicum principem admisit ad omnimodam Ecclesie unitatem, per quam divina favente clementia que corda principum pro sua voluntate disponit, vigor fidei vigeat in posterum, cujus inter tanta bellorum discrimina, inter tantas discordie tempestates vicinum naufragium verebatur; per quam procurabuntur honor et commodum matris Ecclesie cujus augmentationem, sicut primus et unicus Ecclesie filius et patronus, dum filiali devotione tractamus, officii nostri partes implemus et nostram persequimur intentionem; per quam etiam status imperii pacificus et sublimis habebitur. Ad cujus reformationem viribus totis insistimus et sinceris affectibus aspiramus, per quam quies nobis, amicis et fidelibus nostris omnibus

dabitur in futurum. Hec igitur que ad bonum pacis facta sunt noviter per sacros apices in publicam deferimus notionem, sed specialiter vobis nunciamus ad gaudium ut illud per fideles nostros totius Germanie studeatis tam yleri quam studioso programate publicare, quos scimus incrementa imperii toto corde diligere et honorem nostri diadematis summo desiderio prestolari. Denique cum pro recipienda benedictione matris Ecclesie necnon pro quiete publica communicatis consiliis procuranda, adire summum pontificem in proximo disponamus et abinde in Lombardiam potenti brachio nos conferre, mandamus devotioni vestre quatenus juxta quod per alias litteras nostras vobis scripsisse recolimus, taliter vos paretis quod ad sequentes nostre celsitudinis apices ad solempnem curiam quam vobiscum et etiam cum aliis principibus nostris Verone tenendam indiximus, nostro vos conspectui ylariter presentetis.

Quidam imperatoris fidelis ad captivos scribit quod pace inter summum pontificem et principem composita, carceres utrinque in brevi aperientur.

[Aprili.]

(Inedit. e cod. bibl. Cesar. Vindob. *Philolog.*, n° 187, fol. 14 verso, in quo cum epistola *Quum in Lombardie partibus*, etc., quam infra exhibebimus, nullo admissio intervallo unum quasi corpus efficit.)

Laudate (a) Dominum in omnibus operibus ejus, benedicite continue nomen suum, qui preter aliam gratiam nuper ab eo collatam de qua totus letabitur populus christianus, captivorum angustias respiciens, iis diebus secundum multitudinem miserationum suarum eorum miserie dignatus est misereri, dum per optatam universo mundo concordiam inter summum pontificem et dominum nostrum compositam et firmatam, apertis utrinque carceribus, generalis fieri debeat liberatio detentorum. Unde vos omnes, confortationis assumpto spiritu, pariter in Domino gaudeatis,

(a) In cod. male *audace*.

VI.

23

nec infesta sit vobis interim asperitas carceralis donec ad vos de salute ac liberatione vestra, quod erit in proximo, certus et ylaris nuntius dirigatur.

Apud
Aquam-
pendentem,
april.

Fridericus, Romanorum imperator, ad imitationem avi et patris sui imperatorum, hospitale de Altopassu in Tuscia cum omnibus ejus possessionibus ibidem enumeratis sub sua speciali protectione recipit, et ab omni datia fratres servitio peregrinorum et infirmorum deditos eximit.

(Edider. LAMI, *Monum. S. Eccl. Flor.*, t. I, p. 486, ex arch. mans. de Altopassu Lucan. A. 2, n° 41. — RENA et CAMICI, *Supplem. d'istor. Toscane*, t. XI, p. 66.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Fridericus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Ex cura dignitatis nobis a Deo commisse compellimur inter cetera pie humanitatis officia que summe divinitati deserviunt, hospitalitatis studium quod in pauperes Christi pia benignitate impenditur, nostra potissimum serenitate quamplurimum approbare ac ejus necessitatibus ac utilitatibus pie pro Christi amore devotissime subvenire. Ideoque hiis opem regalis nostre defensionis ac munificentie misericorditer impendere dignum ducimus qui in venerabilibus xenodochiis existentes et virtutem hospitalitatis amplexantes in egentium laudabili substantatione Domino Jesu Christo laudabiliter famulantur. Quocirca imitantes vestigia divorum augustorum predecessorum ac parentum nostrorum domini Friderici avi et domini Henrici patris nostri inclite recordationis, secundum tenorem privilegiorum que ipse Fridericus et ipse Henricus, Romanorum imperatores eis indulserunt, et secundum tenorem privilegiorum que nos ipsis indulsimus, omnibus tam presentibus quam futuris cognitum fieri volumus nos pro amore Dei hospitale de

Altopassu (4) ejusque possessiones omnes tam personas quam res quas modo habet et possidet aut de cetero Deo dante juste habere contigerit, in protectione atque defensione sive tuitione suscepisse et nominatim quicquid habet seu possidet in loco Cerbaria vel in ejus finibus et in Vallecava seu in Salanova et Marlario, et quicquid habet seu possidet in plano de Luca et intus in civitate et quicquid habet et possidet in curia de Piscia tam molendinis et eorum aqueductibus quam etiam in aliis possessionibus, et quidquid habet seu possidet in loco Vivinaria vel ejus curte, et quidquid habet seu possidet in loco Potho vel ejus curte et quicquid habet seu possidet in loco Ficeclo vel ejus curte cum ponte qui super Arnun est in predicto loco Ficeclo et ejus pertinentiis omnibus et Cerreto prope ipsum Ficeclum, et quicquid habet seu possidet in episcopatu Vulterrano in loco ubi dicitur Padule et in loco ubi dicitur ecclesia Sancti Johannis de Sorbolarico, in valle de Cecina ubi dicitur curte de Cavallare aut in eorum finibus aut quidquid habet seu possidet in eodem episcopatu Vulterrano ubi dicitur Scornello vel in ejus finibus, et quicquid habet seu possidet in eodem episcopatu Vulterrano, in castro de Agnano et ejus finibus, et quidquid habet seu possidet in loco Sancti Genesisii vel ejus finibus et quidquid in loco Stabia et quidquid habet seu possidet in archiepiscopatu Pisano tam intra civitatem quam extra, et quicquid habet et possidet in loco Prato et ejus finibus et in loco Cerreto et in loco Palaria et in curte Porcari seu in aliis locis vel vocabulis tam etiam in terris quam in aquis et piscariis seu paludibus, et quidquid habet seu possidet in episcopatu Florentino tam in ipsa civitate quam extra. Preterea ex regali nostra munificentia atque autoritate jam dicto hospitali et fratribus ibi pro tempore deservientibus concedimus atque permittimus in predicto loco Cerbaria et episcopatu Vulterrano in locis

(4) Xenodochium illud insigne olim de Teupascio, postea corrupte de Altopassu dictum, non solum in Tusciae partibus multa bona possidebat, sed etiam per universam ferme Europam mansiones, ut vocabant, habuit; inter quas in uno e suburbii Parisiorum ecclesiam usque ad hodiernum diem *Saint-Jacques du Haut-Pas* nominatam et parrochiali titulo insignitam. De isto xenodochio egregiam historiam anno 1845 parabat cl. vir Bini, canonicus Lucensis, qui nobis documentorum a seipso collectorum libenter copiam fecit.

ubi pascua sunt usum pascendi eorum animalia in perpetuum habere, et ut aquam de fluvio Piscie nostra autoritate atque licentia ad predicti hospitalis utilitatem vel molendina ducere atque derivare sine alicujus contradictione vel contrarietate pro velle suo possint et faciant. Insuper concedimus dicto hospitali in perpetuum quoddam nemus in loco predicto Cerbaria ubi dicitur Semineta, sicut per longa tempora ipsum pacifice tenuit et quiete, et quamdam domum ubi dicitur Podio de Greppo prope burgum Galleni cum omnibus justitiis et pertinentiis suis. Que domus ex concambio facto cum hospitali Sancti Martini de Greppo ad ejus potestatem devenit. Volumus etiam et precipimus quatenus idem hospitale et fratres in strata publica peregrinorum juxta Ficeclum super fluvium Arni albi ubi magis fuerit expediens, ad necessitatem transeuntium pontem habeant et faciant absque alicujus persone contradictione vel impedimento. Si vero pontem insurgente inundatione vel necessitate aliqua non habuerint, volumus ut navem habeant ad peregrinos traducendos sine aliquo pretio, nullique unquam alii persone vel cum pretio vel sine pretio ibi navem aliquam pro transeuntibus liceat habere. Insuper concedimus et imperiali autoritate firmiter precipimus quatenus predicti fratres ipsorumque adscriptitii et universi eorum homines pro quacumque necessitate vel negotio suo libere vadant et veniant per Lombardiam totam et Tusciam, et specialiter per Pisanam diocesim et totam ejus partem et per Vulturnum et Lucensem episcopatus, per totam Garfagnanam et vallem Lime, per totas Alpes, per totam Versiliam totumque episcopatum Lunensem et generaliter per totam Italiam ubicumque voluerint suasque res et alia quecumque habuerint absque omni data, angaria, parangaria, pedagio omnique transitorio vel exactione libere permaneant (*sic*); nullusque omnino in domibus eorum vel mansionibus aliquem incarcerare vel aliquas pressuras exercere presumat. Concedimus demum et confirmamus in perpetuum eidem hospitali de abundantiori gratia nostra hospitale sive ecclesiam de Rosara sitam prope Ficeclum in qua ecclesia imperium habet jus patronatus cum omnibus rationibus et bonis suis, sicut Corradus venerabilis Metensis et Spirensis episcopus, imperialis aule cancellarius et totius Italie legatus,

dilectus familiaris et fidelis noster, eidem hospitali de Altopassu per privilegium suum concessit; ita tamen quod leprosi qui sunt in eadem domo de Rosara ab eodem hospitali substententur et habeant necessaria universa, sicut hactenus in eodem loco habuisse noscuntur. Statuimus itaque et imperiali edicto sancimus ut nullus archiepiscopus vel episcopus, nullus dux, marchio, comes, vicecomes, nullus nuntius vel legatus noster, nulla-que potestas vel civitas, nullum commune, nulla universitas, nulla-que omnino persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, contra hanc majestatis nostre confirmationem et concessionem aliquo modo venire audeat vel predicto hospitali et fratribus et universis hominibus eorum aliquam datam, angariam, perangariam, collectam, servitium vel aliquod onus publice functionis imponere seu ipsos in civitate, castro, castello, oppido seu burgo vel alio quocumque [loco] vetare aut prohibere presumat quo minus victualia seu alia quecumque necessaria ad opus ipsorum et pauperum Christi emant, distrahant et libere absportent. Quicumque vero contra hec que premissa sunt agere presumpserit vel ipsum hospitale, fratres et universos homines eorum in aliquo gravare vel quocumque modo impedire seu perturbare, centum libras auri puri pro pena componat, dimidium camere nostre et reliquum injuriam passis. Ad cujus rei certam in perpetuum evidentiam, presens privilegium fieri et bulla aurea tipario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt: Fridericus, illustris regis Castelle filius, dilectus nepos noster, Manfredus marchio Lancia, Tebaldus Franciscus, Pandulfus de Fasanellis sacri imperii in Tuscia vicarius generalis, magister Petrus de Vinea et magister Taddeus de Suessa magne curie nostre iudices, Petrus de Calabria marestalle nostre magister, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense aprilis, secunde indictionis, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vigesimo

quarto, regni Ierusalem vigesimo, regni vero Sicilie quadragesimo quarto (a), feliciter. Amen.

Datum apud Aquampendentem, anno, mense et indictione predictis.

Apud
Aquam-
pendentem,
aprili.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Ottonis de Flotowe concedit ut si eum uxore et filia sua praemori contingerit, utraque successive feodum in Frisia (Friesland) situm ad vitam tantummodo detinere possit.

(Edit. ap. NIESERT, *Beitrage zu einem Münster. Urkundenb.*, erst. band, II part., p. 11, n° III.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Iherusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod comes Otto de Flotowe (4) dilectus consanguineus et fidelis noster nostre celsitudini supplicavit quatenus feodum in Frysia situm quod a nobis et imperio tenet, uxori sue Sophie et filie quam ex ipsa suscepit fidelibus nostris si eum ipsis premori contingeret, ad vitam utriusque earum successive tenendum concedere de nostra gratia dignaremur. Nos igitur attendentes puram fidem et immensam devotionem quam idem comes ad excellentiam nostram et imperium gerit nec non grata valde et fidelia servitia que culmini nostro exhibuit incessanter, suis supplicationibus grato concurrentes assensu, idem feodum predictis uxori sue et filie si eum ipsis premori contingerit, ad vitam utriusque earum successive tenendum de liberalitatis nostre munificentia duximus concedendum; presentis scripti

(a) Ita erronee, pro *sexto*.

(4) Duo fratres aderant, Otto scilicet et Ludewicus de Ravensberg; paternis vero bonis inter ipsos anno 1226 divisus, castrum de Ravensberg Ludewico, castrumque de Flotowe Ottoni cecit. Cf. KINDLINGER, *Munst. Beitrag.*, t. III, p. 460.

mandantes edicto quatenus nullus sit qui eas in predicto feodo contra presentis concessionis nostre paginam temere impedire vel molestare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum. Ad hujus igitur nostre concessionis futuram memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum apud Aquampendentem, anno dominice incarnationis M. CC. quadragesimo quarto, mense aprilis, secunde indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, de consilio imperialis curiae decernit homines de Arquata ad civitatem Dertonensem pleno jure spectare et tanquam subditos eidem obedire debere; de consensu tamen civitatis eosdem homines a banno et poena denariorum eximit in quam propter ipsorum contumaciam inciderant.

Apud
Aquam-
pendentem,
[martio
vel april.]

(Memorat. ap. COSTA, *Cronaca di Tortona*, p. 89, ubi locus dati instrumenti tantum indicatur, chronologicis notis omissis, licet ad annum 1244 sententia luce clarius referenda sit.)

Datum apud Aquampendentem, anno dominice incarnationis M. CC. XLIV,

Cardinalis quidam [imperatori Constantinopolitano] exponit quod dominus papa non videtur credere verbis imperatoris de pace propter facta contraria quae sentit in Urbe.

[Circa
aprillem.]

(Edidit FR. HAHN., *Thom. Cap. dictam. Epist.*, t. I, p. 364-365. — Collat. cum codicib. bibl. Cesar. Paris., *anc. fonds latin*, n° 8564, fol. 121 recto, et 8604, fol. 27. Inter annos 1236 et 1244 diutius haesitantes, tandem in hoc ultimo sistimus.)

Super hiis que nobilitatis vestre littere continebant dominum papam adivimus qui de venerabili patre Antiocheno patriarcha respondit se domino imperatori per litteras respondisse. De concordia vero quam scitis, idem dominus videtur non credere verbis propter facta contraria que sentit in Urbe. Sane bona fide loquimur et in puritate cordis asserimus quod qui consulit domino imperatori Rome fieri que sub titulo nominis sui fiunt, aut per ignorantiam fallitur aut per maliciam fallit. Totum enim perditur quicquid ibi expenditur, et qui in visceribus stimulant ab intimis partis opposite motus contrarios eliciunt et acuunt in se ipsos. Videretur igitur via nostri consilii ut mediator adesset per quem cessaretur a talibus et sic aditus pandi posset ad bonum : ad quod dominus papa sicut credimus libenter assurgeret propter subsidium terre sancte et imperii Constantinopolitani succursum, nec non quietem populi christiani. Sane hiis diebus non audemus insistere multum consiliis, eo quod quidam nos arguunt quia in Lombardia multum ferventes videbamus ad pacem, et quidem tollerabilius est de pacis consilio maliciose morderi quam de guerre dispendio periculose dampnari.

[Circa
aprillem.]

Cardinalis quidam Friderico, Romanorum imperatori, scribit ne procuret scandalum cum Romanis contra Ecclesiam, monetque ut fautores dissidii compescat ad conservandam imperii et Ecclesiae unionem.

(Edid. HAHN, *Coll. vet. et rec. monum.*, t. I, *Thom. Cap. dictam. epist.*, p. 348-349. — Coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *anc. fonds latin*, n° 8604, fol. 19, recto.)

Mensam vobis benigni patris providentia ordinat et fercula suavitatis apponit, quibusdam in ministerium deputatis qui mel et lac secundum Deum pro posse ministrent, mel in honoris dulcedine et lac in plenitudine pacis. Sane juxta prudentis consilium deceret et vos similia perpe-

trare, ut que pater pro filio pensat filius patri vicissitudine relativa compenset. Habet etenim amor ex intimis nexus suos qui transfusis motibus et affectibus mutuis diligentes in affectus conformitate cunctis quasi quodam individuo animorum. Verum domino pape sicut ex litteris ejus accepimus, dispensationis contrarie mensa proponitur, quibusdam apponentibus fel et mortem (a), dum Urbem seditionibus concitant, dissidiis lacerant et interdum ut acerbius vulnerent, sub concordie figmento corumpunt et sub pacis specie bella parant, molientes Ecclesie subtrahere plebem suam, peculiarem populum, filios spirituales. Proh pudor! nomen vestrum in talibus circumferunt hii ministri quorum manibus pecunia vestra ut dicitur aliquibus inutiliter constat in publico, aliquibus fraudulentè subjicitur in occulto. Proh dolor! machinationibus istis et aliis hii scandala nituntur apponere, ut vobis tam dulcis matris ubera subtrahant et Ecclesiam tam cari filii sinceritate defraudent. Porro cum opera talium ad excellentie vestre noticiam facti evidentia et epistola bajula perferenda creduntur, notam infamie quam ex hoc incurritis quod dissimulatis vel potius amplectaris (sic) talia, nonnulla cautela silentii sigillamus, eo quod durum sit credere ut a vobis tante molestationis procedat occasio qui defensionibus publicis causam fovere debetis Ecclesie, ac admiratione non careat presumptio talium ad tanta prorumpens sine tanti principis ultione. Licet autem super premissis videatur principiis prudentia principis negligenter occurrere, occurrat saltem in medio ne malis per longas invalescentibus moras, sero quod absit medicina pareatur. Hinc est quod de speciali mandato domini pape qui ut dirigantur prava in directa et in vias planas aspera convertantur vobis pacis consilia cogitat, magnitudinem vestram quibus possumus supplicationibus exoramus quatenus sic prohibitionis edicto urgeatis potentiam prefatorum, manus et molimina reprimatis quod cessantibus omnino molestiis conjecturam quam subditorum temeritas extendere videbatur in dominum, restringat castigationis severitas citra penam sanguinis ad actores, et voluntatis conniventiam de preterito presumptio non admittat quam

(a) In cod. *mirram*, male.

excludet voluntatis contradictio in futuro. Eia, carissime principum, secundum datam vobis a Deo circumspectionem vigiletis ad conservandam ecclesie ac imperii unionem. Servetis etiam posteris vestris ubera que suxistis, procurantes ut in se quiescat populus christianus in hostes fidei exercendus.

[Circa
aprillem.]

Fridericus, Romanorum imperator, papae scribit quidquid in Urbe actum fuerit ad concitandos Romanos in offensionem Ecclesiae, contra conscientiam suam a quodam falsario machinatore nequitiae fuisse attentatum.

(Edidit HOFER, *Kaiser Friedr. II*, docum., p. 426, n° 59; coll. cum variis bibl. Cesar. Paris. codicibus.)

Fridericus pape. Amarus nuper aures ad nostras accessit rumor per iudicem nuntium nostrum redeuntem a vestra presentia quod quidam machinator nequitie, veri falsarius, doli vulpes, ut vobis, sanctissime pater noster, vestrisque fratribus dominis cardinalibus nos vestrum devotissimum filium ficta fraude redderet odiosum et inter nos odii venenum aspergeret et scandali lolium seminaret, placere super hec nobis proh dolor! arbitratus, quasdam litteras adulteras in nostram infamiam fabricavit; per quas in offensionem vestram Romanos armare consiliis et auxiliis pingebamur, de quibusdam litteris nostris quas pro securo conductu licet in eo defecerit eidem iudici dederamus, tempore captivationis ejusdem, amoto sigillo fallaciter et in eis appposito fraudulentem, ut dum litterarumstrarum effigiem subtilius mentirentur, ipse subinvolutus tali sophismate perversam monetam expenderet et preferret mendacium veritati. De quo turbatus est noster spiritus et stupuit vehementer, cum Dominum testamur qui corda scrutatur omnium, per ejus vobis jurantes numen, nunquam accesserit ad cor nostrum, nunquam

animus noster cogitarit contra vos et fratres vestros ad presens (1) a quibus [non] separatur exaltatio nostri status, corda Romanorum accendere aut vobis in Urbe discordiam suscitare. Ha Deus! quomodo tantum nephas ille magister fallacie, fraudis faber, in animo suo creare potuit, quomodo in actum transferre? O quantum nobis exuberat ex huiusmodi dolo dolor qui firma mente proponimus et votum vovemus vobis, domine sancte pater, nedum pungere vos taliter, sed potenter exponere vires nostras, ymo et ossa cum medullis exponere pro servitiis vestris et Ecclesie sancte Dei! Quis enim nisi mentis inops impugnationis turrem in eos erigere conaretur, quibus servire sitiret potius quam sevire? Non credatis ergo, suppliciter quesumus, non credatis pro Deo, domine, talem sagittam de nostra pharetra processisse. In hospitio vestri beati pectoris ubi divino spiritu Sancte mentis in speculo debetis agnoscere rerum causas, veritatis lumen falsitatis nebula non extinguat. Abstergatis modo de vestro corde rubiginem et de puro vestro consilio vestra conscientia non ledatur; nam profecto qualis est descripta superius, talis fuerat substantia veritatis et mendacium prorsus fictum est, licet fucis adulteris extiterit coloratum. Ad quod investigandum [ut] solliciti facimus et etiam expiandum, vestram decet intendere sanctitatem, ut innocentia nostra vobis clarius denudetur et falsitatis ejusdem artifex nequeat in malicia gloriari.

Innocentius papa concessionem medietatis Colisei cum palatio exteriori et juribus ab Henrico et Jacobo Fragapanibus civibus Romanis Friderico imperatori nuper factam revocat, et iuramenta eidem principi super hoc praestita relaxat.

Laterani,
16 aprilis.

(Edid. RAYNALD., *Annal. eccles.* ad ann. 1244, § XIX, e registr. Epist. Innoc. IV, lib. I, n° 603. — Integra exhibetur e libro copiali coll. Laporte du Theil, ap. biblioth. Cesar. Paris.)

(1) Ex hoc loco hanc epistolam paulo obscuriorem ad annum 1244 reponendam esse censuimus.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, nobilibus viris Henrico et Jacobo ejus nato dictis Fragapanibus civibus Romanis salutem et apostolicam benedictionem. Etsi ex suscepto servitutis officio teneamur ut damnificatis ecclesiis per bonorum ipsarum alienationes seu concessiones illicitas universis congruo remedio succurramus, ecclesie tamen Romane quum eam sic per aliquorum temeritatem damnificari contingit, eo succurrere studio propensiori nos convenit quo ei tanquam precipue sponse nostre sumus quodammodo specialius obligati. Cum igitur, sicut lecta coram nobis vestra petitio continebat, nuper apud Aquampendentem in presentia Principis constituti eidem ad suam instantiam, ipsius timore perterriti, medietatem Colisei cum palatio exteriori sibi adjacente et omnibus juribus ad ipsam medietatem pertinentibus, dilecto filio Anibaldo civi Romano titulo pignoris obligata, que ab ecclesia Romana tenetis in feudum, de facto, cum de jure nequiveritis, duxeritis concedenda, prestitis nihilominus juramentis vos contra concessionem hujusmodi non venturos, prout in juramento inde confecto plenius dicitur contineri; licet ex hoc essetis non immerito puniendi, attendentes tamen quod coacti quodammodo terrore tanti principis id fecistis, concessionem hujusmodi nullam esse penitus nuntiantes, predicta ad vestrum et ecclesie Romane jus et proprietatem auctoritate predicta revocamus, juramentis predictis nihilominus relaxatis; eadem auctoritate excommunicationis vinculo ac pene quinque millium marcarum argenti omnes qui contravenire presumpserint supponentes (1).

Datum Laterani, XVI kalendas maii, pontificatus nostri anno I.

[Extant de eodem argumento aliae litterae eisdem scriptae XIII kalendas maii (nº 649), in quibus Henricus Frajapanis sacri palatii Lateranensis comes appellatur.]

(1) Altera etiam aderat iracundiae in imperatorem causa propter recentem urbis Interamnis defectionem. Cf. epistolam Innocentii IV, datam Laterani, X kal. maii (22 april.), anno I.

Fridericus, Romanorum imperator, potestati et consilio Mantuae mandat quod servientibus suis in Alamanniam pro servitiis suis euntibus de securo conductu provideant.

Apud
Aquam-
pendentem,
18 aprilis.

(Inedit. ex chartulario veteri Mantuano, cujus solita sua humanitate nobis Fr. Boehmer copiam fecit.)

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, potestati et consilio Mantue, fidelibus suis, gratiam suam et bonam voluntatem. Cum latores presencium, Georgium, Volcmarum, Lupoldum, Dietricum, Ulricum, servientes et fideles nostros, in Alamanniam pro nostris negociis transmittamus, devotioni vestre mandamus quatinus eis faciatis de securo conductu per vestrum districtum pro reverencia nostri culminis provideri.

Datum apud Aquampendentem, XVIII aprilis, II indictione.

Innocentius papa lantgravium Thuringiae monet imperatorem Fridericum a pacto pacis nuper in die coenae Domini juratae resilire voluisse, hortaturque ut negotium fidei per ipsum lantgravium laudabiliter inchoatum ipse promptius exequatur.

Laterani,
30 aprilis.

(Edider. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1244, § XXI, e regesto Innoc. IV, n° 646. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 346.)

Innocentius, etc., nobili viro lantgravio Thuringie, etc. Ut que noviter nobiscum acta sunt in tuam et omnium principum veniant notionem, dignum duximus intimare quomodo, post tractatus multiplices pacis nobis et amicis Ecclesie honorabilis et secure, ac promiss-

siones factas a principe, divisas per articulos et conscriptas per nuntios suos nobilem virum comitem Tolosanum, magistros Petrum de Vinea et Thadeum de Suessa curie sue iudices, in die Cene Domini proxime preterita, presentibus charissimo in Christo filio nostro Constantinopolitano imperatore illustri ac fratribus nostris, adstante quoque turba non modica prelatorum, coram senatoribus et Romano populo universo et multis aliis qui de diversis mundi partibus ad diem festum convenerant juxta morem, de stando mandatis nostris et Ecclesie super omnibus articulis pro quibus per pie memorie Gregorium papam predecessorum nostrum fuit vinculo excommunicationis astrictus, ac damnis, injuriis et offensis ecclesiis et personis ecclesiasticis ante et post excommunicationem illatis, prestitit publice juramentum, a quo non post multos dies elegit resilire potius quam parere, adimplere quod sibi mandavimus renuendo. Sane ut devotionis affectum quem erga Romanam Ecclesiam habere diceris exhibeas laudabiliter in effectum, expedit ut negotium fidei per te laudabiliter inchoatum (1) promptius exequaris, ut exinde uberius tibi crescat cumulus meritorum et Apostolicam Sedem ad incrementum tui nominis et honoris fortius habeas obligatam : nos enim in proposito gerimus quod te in dicto negotio minime deseramus.

Datum Laterani, II kalendas maii, pontificatus nostri anno I.

Senis,
4 maii.

Pandulfus de Fasanella, imperialis in Tuscia capitaneus et tunc Senensis potestas, Fortarrigo Rainerii dat licentiam recolligendi medietatem impositarum Radicondoli et Belforti factarum.

(Inedit. ap. *archiv. comm. Senens.*, ex authent. pergam., t. V, n° 393.)

Anno Domini millesimo CC. XLIII, indictione secunda, die III nonas

(1) Valde notandum, quum ex hoc clare liqueat landgravium Thuringiae jam nunc cum papa consensisse de Friderico in Alamannia supplantando.

maii. Hujus serie publici instrumenti appareat evidenter quod dominus Pandulfus de Fascianella Dei et domini imperatoris gratia in Tuscia capitaneus generalis et Senensis nunc potestas, ex officio capitanie quo fungebatur, dedit licentiam et parabolam domino Fortarrigo Rainerii camerario comunis Senensis pro dicto comuni recolligendi medietatem imposte facte Radicondoli et Belforti, occasione militum qui debent ire in servitium domini imperatoris in Lumbardiam, et medietatem omnium reddituum et impositarum factarum pro domino imperatore dictis castris in futurum, protestando et dicendo, ut capitaneus, quod non prejudicet domino imperatori nostro nec juri suo propter hec verba ullomodo, et protestando et dicendo, ut potestas Senensis, quod hec verba non prejudicent comuni Senensi similiter ullomodo.

Actum Senis, coram domino Gratiano iudice, Tinaccio Guarnerii, Thomasio iudice, et Bonfilliolo notario, presentibus testibus.

Ego Johannes quondam Petrignonis iudex et notarius predictis interfui et ea rogatus scripsi et publicavi.

Fridericus, Romanorum imperator, pro clarae devotionis obsequio hominum de Eugubio, eis castrum Cantiani et Costacciarum cum pertinentiis suis concedit, dando eis licentiam castro ipso utendi tam in curia quam in hominibus.

Spoletti,
maio.

(Edid. UGHELLI, *Ital. sacra*, t. I, p. 646; unde mendas evidentiores detersimus.)

Federicus secundus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Pro fidei meritis et servitiorum gratitudine que jugiter in nostris subditis experimur, excellentiam nostram decet commoditates ipsorum diligenter attendere et cuncta que possint eis et debeant grata consistere, favorabiliter et sollicite providere. Per presens igitur scriptum notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos attendentes fidem puram et de-

votionem sinceram quam homines de Eugubio fideles nostri erga nos et imperium gesserint et habent, considerantes quoque ipsorum clare devotionis obsequium quod in conspectu nostre celsitudinis efficacius pro ipsis allegat tanto quanto lucidius nostros fideles alios fidelitatis munimine roborat, castrum Camrani et Colmacrani (a) cum pertinentiis et districtibus suis tam quam ex predictis hominibus de Eugubio fidelibus nostris, de mera nostre liberalitatis gratia duximus concedendum, dando eis liberam potestatem ut castro ipso et jurisdictione ipsius libere uti valeant tam in curia quam in hominibus, sicut aliis castris et terris jurisdictionis eorum; et propterea auctoritate nostra firmiter precipimus et districte mandamus quatenus nullus sit qui contra hujusmodi concessionis nostre tenorem ausu temerario venire presumat. Quod qui presumserit preter dominationis nostre indignationem quam se noverit incursum, quinquaginta libras auri pro pena componat, medietate camere nostre, reliqua parte injuriatis applicandis. Ad cujus nostre concessionis memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum Spoleti, anno dominice incarnationis M. CC. XLIV, mense maii, II indictione.

[Malco.]

Fridericus, Romanorum imperator, Pergamensibus scribit se eorum nuntios hilari animo recepisse qui exquirebant suum adventum ad partes Lombardiae. Porro cum diu inter ipsum et Ecclesiam orta dissensio hoc impedierit, notificat quod pax jam firmata sit, et quod habito cum summo pontifice colloquio ac illius benedictione suscepta, ad partes istas personaliter veniet, rebellium contumaciam finaliter compressurus.

(Edidit FRED. HAHN, *Coll. monum. veter. et recent.*, t. I, *Litter. princ. et viror. illustr.*, n° XXVI, p. 244-247.)

(a) Sic; legendum vero arbitramur *Cantiani et Costacciani*.

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, potestati, consilio et communi Pergamensi fidelibus suis gratiam suam et bonam voluntatem. Nuntios vestros latores presentium fideles nostros quos ad nostram presentiam destinastis, tanto jocundius excellentia nostra vidit gratiusque suscepit quanto et nostrum ipsos gaudentius beneplacitum expectavit; et ipsi tanquam conscii ac veraces vestre fidelitatis interpretes, fidem, constantiam, voluntates et corda vestra in conspectu nostro devotione gratissima presentarunt. Quibus in auditulo nostro commisse sibi legationis officium implentibus concenter, ex ipsorum inter cetera relatione recepimus zelum vestrum et votum anxium quibus adventum nostrum ad partes vestras exquiritis. Ad hoc tamen [cum] non minus utilem quam necessariam ingerentes (?) ardentem tam nostre presentiam quam potentiam virium affectatis, profecto super hoc vestris desideriis nostra semper proposita concurrent; et quantumcunque in partibus istis, sicut non est vobis absconditum, rerum nobis molimina grandium mundus ingesserit aut quevis diversarum facultatum obstacula malitia temporis apportarit, specialem ad vos mentis intuitum speculatione continua direximus, modos invenire jugiter cogitantes et vias quibus hic collocatis discordiarum fluctibus aut sedatis, liberum ad vos veniendi volatum tam presentialiter quam potentialiter haberemus. Cumque talem in nobis anxie voluntatis affectum diu inter nos et Ecclesiam matrem nostram orta dissensio specialiter impediret, nec adventum nostrum ad vos fieri posse commode videremus, nisi prius matrem et filium invida dudum sceleratorum perversitate sejunctos debite pacis affectus et mutue dilectionis oscula cointer, nonnullis mundi primatibus ad hoc interponentibus partes suas quas ad id generalis mundi status adduxerat, audire verbum pacis libenter incepimus, et sic inter nos et Ecclesiam, preveniente gratia Dei nostri qui facit utraque unum et quocunque vult corda regum inclinat, optate pacis firmata sunt federa et omnis odiose dudum materia dissensionis exclusa, quo vere ac stabilis speratur firmiter inter nos concordia unitatis proventura; factumque est ita ut vires nostras, quas locorum diversitas quibus nostram adesse presentiam oportebat, segregabat in

partes, jam liberius in unum collectas, in rebelles nostros si adhuc quod non credimus ulterius resisterent, possimus commodius exercere, ut qui potentiam nostram per tot quasi rivos partim distributam vix olim sustinere poterant, nunc rivis undique reductis in alveum finaliter opprimantur. Neque vos aliquatenus credere volumus quod quantumcumque nobis succedant prospera, provocemur ad gratiam, donec obstantiam Ligurum quam ecce jam personaliter accingimur persequi nec unquam desistere (a) si ulterius palpitabit, pro nostro beneplacito conculcemus. Ad quod in presentiarum non misissemus litteras sed personam, nisi juste dilationis occasio gressus nostros per aliquantulum more retardasset objectum, indictum videlicet generale colloquium inter nos et universalem patrem nostrum, Dei gratia summum pontificem, sicut firmiter credimus, celebrandum, in quo sumus ab ipso filiali reverentia benedictionem apostolicam recepturi; cum non deceret nec vos etiam aliquatenus credimus voluisse ut post tam grate mundo consummationem concordie absque benedictione munifica dicti patris sibi maxime tam vicini recedere et abire tam longius deberemus. Ad hoc etiam potissime faciendum confidentia fidei vestre specialis nos induxit, de qua in progenitoribus nostris et nobis prescriptione laudabili jam securi, dum continua mentis recordatione evolvimus certa et indubitata pericula que semper pro honore imperii subiistis et admirabili constantia conservastis, mortes corporum et dampna bonorum illata vobis ad summam gloriam reputantes, dubitare non possumus quin et nunc ad tam modicum tempus donec nostra vobis adsistat presentia, constantie voto nostris servitiis insistatis, et quanto magis videtur imminere necessitas, tanto viriliter virtutes gloriosas vobis acquirere procuretis. Ne tamen ob huiusmodi licet modicam nostri dilationem adventus, perversitas insana rebellium in nostram ac aliorum nostrorum fidelium possit insurgere lesionem, ecce ad partes istas Heinricum illustrem regem Sardinie, sacri imperii legatum in Italia generalem, dilectum filium nostrum, prepotenti manu militum duximus premittendum, mandantes eidem ut intentus ad con-

(a) Deest aliquid volumus vel huiusmodi.

servationem boni status vestri et aliorum nostrorum fidelium necnon ad dampnationem rebellium invigilet diligenter. Nos si quidem habito cum Apostolice Sedis antistite patre nostro colloquio ac ipsius, ut dictum est, benedictione suscepta, ad partes ipsas personaliter et potentialiter accedemus, expectatam vobis et cunctis fidelibus pro laboribus meritoriam reddituri quietem et rebellium contumaciam suprema confusionis perniciæ compressuri. Vos igitur in quorum conscientiiis prerogativam fidei imperii fundavit antiquitas et consuetudo firmavit, sic interim inter cuiusvis necessitatis articulos claritatem vestre fidei protendatis ut sicut alios bone voluntatis argumento preceditis, sic more solito in pensionibus operum precurratis et affluentiam nostre manus et gratie specialius vobis in ceterorum invidiam vendicetis. Super excontro sane quorundam vestrorum civium ut petistis, qui apud Mediolanum a nostris rebellibus detinentur, Henrico illustri regi predicto dirigimus scripta nostra, a quo cum responsum acceperimus, petitiones vestras quas speciali prerogativa complecti volumus, sic disponimus exaudire quod honorem nostrum deceat et vobis merito valeat esse gratum.

Fridericus, Romanorum imperator, Lucanis in perpetuum concedit castra Motronis Montefegatensis et Luliani cum eorum rationibus, datque licentiam recipiendi in concives homines quoslibet Garfagnanae, sicut et communibus Garfagnanae recipiendi potestates et rectores civitatis Lucanae.
junio.

(Inedit. ex *Arch. di Stato di Lucca*, lib. IV, n° 26, arm. VI, transumpt. pergam. recentiori manu et minus correcte scripto.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator et semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex. Liberalitas imperialis recompensat in premiis impensa fidelium servitia que merentur. Eapropter per presentis privilegii nostri

tenorem notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod commune civitatis Luce fideles nostri majestati nostre humiliter supplicarunt ut castrum Motronis Montisfegatensis et castrum Luliani que sunt de Carfaniana cum omnibus eorum et cujusque eorum rationibus, pertinentiis, jurisdictionibus et districtu, eis concedere in perpetuum, dare licentiam eidem communi recipiendi et retinendi homines et personas quaslibet Carfaniane fideles nostros in concives eorum qui et que effici voluerint habitatores vel etiam incole vel alias concives civitatis ejusdem, et eisdem hominibus et personis veniendi ad eandem civitatem ad habitandum si voluerint vel alias cives faciendi, et quod liceat communibus et aliis singularibus personis de Carfaniana recipere potestates et rectores civitatis predictæ, de gratia nostri culminis dignaremur. Nos vero ejusdem communis nostrorum fidelium supplicationibus benignius inclinati, attendentes etiam grata satis et accepta servitia que idem commune majestati nostre exhibuit hactenus, exhibet in presenti et que exhibere poterit in futurum, eidem communi castra de Carfaniana superius denotata cum omnibus eorum et cujusque eorum rationibus, pertinentiis, jurisdictionibus et districtu perpetuo concedimus, dantes (a) ipsis licentiam recipiendi et retinendi homines et quaslibet personas Carfaniane et fideles nostros in concives eorum qui vel que effici voluerint habitatores et incole vel alias concives civitatis ejusdem, hominibus et personis veniendi ad ipsam civitatem ad habitandum si voluerint, vel alias concives faciendi, et communibus et aliis singularibus personis de Carfaniana recipiendi potestates et rectores civitatis predictæ, de gratia majestatis nostre et plenitudine potestatis, salva in omnibus imperiali justitia. Statuimus preterea et sancimus ut nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, contra presentis privilegii nostri tenorem venire seu ipsum totum vel in partem infringere presumat. Quod qui presumpserit, preter indignationem nostram centum libras auri puri se compositurum agnoscat, medietate scilicet curie nostre et alia medietate passis injuriam persolvenda. Ad hujus autem concessionis et date licentie

(a) In copia *donec*, male.

nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium per manus magistri Thome de Sugio notarii et fidelis nostri fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Hujus autem rei testes sunt : B(alduinus) imperator Constantinopolitanus, R(aimundus) comes Tholosanus affinis et fidelis noster, Ricardus comes Caserte in Marchia, Ducatu et ab Amelia usque per totam Maritimam imperii vicarius generalis, Tibaldus Franciscus, P. de Calabria marestalle nostre magister, magister Petrus de Vinea et Taddeus de Suessa magne curie nostre judices, fideles nostri, et quamplures alii.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense junii, secunda indictione, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Ierusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vicesimo quarto, regni Ierusalem vigesimo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo (a), feliciter. Amen (b).

Fridericus, Romanorum imperator, regi Francorum (1) nuntiat quod spe quadam pacis resumpta, papam rogavit ut aliquem ex cardinalibus ad se mitteret, comite Tolosano interim ad Sedem Apostolicam destinato pro negotio pacis ejusdem.

[Junto
insunte.]

(Edit. in *Petr. de Vin. epist.*, lib. I, cap. V; nunc collat. cum cod. bibl. Cesar. Paris., fonds Saint-Germain-Harlay, n° 455.)

Fridericus, etc. Virum industrium et illustrem R. comitem Tholosa-

(a) In copia *semper*, male.

(b) Desideratur notatio loci, sine dubio in originali sequenti formula expressa :
Datum , anno, mense et indictione prescriptis.

(4) Sic in rubricis codicum; quod et aptissimum credimus, dum hoc ipso tempore nuntii regis Francorum pro pace, si res ita se habuisset, confirmanda, in Romana curia morarentur.

num, dilectum affinem et fidelem nostrum, nuper ad presentiam nostram a Sede Apostolica revertentem, gratanter recepimus, et circa ea que pacis sunt domini pape et vestre voluntatis plenitudinem referentem, tanquam rem hilarem, audivimus et intelleximus diligenter; utpote qui de innata nobis mansuetudine guerrarum discrimina semper odivimus, dummodo pacifice regnare possemus, et qui ex officii debito, quo cum Romano pontifice, quem pre caeteris terre principibus patrem precipuum confitemur, bella plus quam civilia gerere crudelius credimus et nequius arbitramur, ad pacis pulchritudinem in gentibus reformandam majestatis nostre potentiam ardenti desiderio flectimus, ipsamque nedum oblatam nobis gratanter admittimus, sed nos eam offerre plurimum adfectamus. Volentes igitur votis Apostolicis in iis, sicut tenemur, et in omnibus nos reddere compotes et ex corde conformes, ad hec deliberatione prehabita, direximus aciem mentis nostre, et pacis consilia cogitantes et desiderantes quod nobis et toti mundo concordiam inire possemus, tractatum pacis gratanter duximus admittendum. Cum igitur negotii qualitas per paucissimos zelatores pacis, peccatis exigentibus, hactenus procurata ex multis multos expostulet, cumque de latere nostro viros idoneos tanquam a principiis moti discriminis nostris consiliis adsistentes, processu omnium circumstantiarum instructos, ad Apostolicam et vestram presentiam transmittere nequeamus, instante nobis discordia, cum presidentes sedi Petri ad presens sibi proficere reputantes, processibus nostris que potuerunt impedimenta in Lombardie partibus preparaverunt, secundo etiam legatorum nostrorum adventui resistentes, dominum papam duximus postulandum et filiali devotione rogandum ut ex fratribus suis aliquem, quem secum ad presens habeat, faciente fragilitate sortis humane perpaucos, ad nos debeat destinare (1), cui intima cordis nostri intendimus reserare, que nondum in aures cujuspiam de nostri pectoris thalamo descenderunt; per quem non nisi dispositione divina, cujus sunt occulta judicia, tantorum bonorum con-

(1) Agitur de cardinale Othone, Portuense episcopo, qui reipsa de pace tractaturus mense junio Narniam ad imperatorem legatus venit.

firmata sit series, quod pacem indubitanter credimus proventuram. Ecce itaque comitem supradictum, velut amore tam desiderate pacis accensum, hilariter laborantem, propterea ad Sedem Apostolicam destinamus, cui super iis que domino pape et vobis ex parte nostra retulerit, indubitanter serenitas vestra credat.

Innocentius papa Othoni cardinali episcopo Portuensi auctoritatem confert de negotio pacis cum principe tractandae (1).

Apud
civitatem
Castellanam,
9 junii.

(Memorat. in indice litter. Innoc. IV, apud collect. dict. *Laporte du Theil*, sub num. epistol. 736, fol. 115.)

Datum apud Civitatem Castellanam, V idus junii (2), anno pontificatus primo.

Cum papa in die praecedente vigiliam Apostolorum Petri et Pauli Sutrium devenisset, coepto itinere ipsa prima noctis hora, per devia et abrupta montium ac nemora tota nocte laborans. in die festivitatis Apostolorum circa horam nonam ad ipsam Civitatem Vetulam est deductas. NICOL. DE CURBIO, ap. BALUZE, *Miscell.*, t. I, p. 197.

27-28 junii.

(1) Litteras integras, saepius promissas neque datas, cum ex archivio Vaticano eruere non potuerimus, si fors in interpretatione tituli erraverimus, veniam lector concedat observantes.

(2) De die quo ad Civitatem Castellanam Innocentius advenit, paululum oberravit Matthaeus Parisius quum dicat : « Octavo die ante festum B. Johannis Baptistae (16 junii) accessit dominus papa ad Civitatem Castellanam quae ab Urbe XVIII distat miliaribus ut ibidem vicinius imperatori de pace tractaret. » *Hist. maj. Anglor.*, p. 430. Duo alia noscimus instrumenta Innocentii papae data apud Civitatem Castellanam, unum pro fratribus praedicatoribus, XV kal. julii (17 junii), alterum pro Viterbiensibus, XII kal. julii (20 junii).

Apud
Interamnem,
7 julii.

Fridericus, Romanorum imperator, potestati et communi Mantuae mandat ut in kalendis augusti proxime venturi idoneos et fideles nuntios cum quibus plenarie deliberare velit, ad se apud Pisas destinent.

(Inedit. in Chartul. vet. civ. Mantuae, cujus nobis sua solita liberalitate cl. vir Fr. Boehmer copiam fecit.)

Fridericus, Dei gracia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem et Sicile rex, potestati, consilio et communi Mantue, fidelibus suis, graciam suam et bonam voluntatem. Cum super hiis que pro inopinato, quin potius pro inopinabili pape discessu, qui ad rebelles imperii se de novo dicitur transtulisse, noviter emergerunt, et super aliis que ad honorem imperii et statum nostrum pacificum pertinent, cum nostris fidelibus conferre plenarie ac fideliter deliberare velimus; ecce quod continuatis diebus versus Pisas feliciter dirigimus gressus nostros, fidelitati vestre mandantes quatinus ambaxatores vestros omni auctoritate suffultos, viros ydoneos ac eciam circumspectos, omni mora postposita, ad nostram personam destinetis, ita quod in kalendis augusti primo venturi apud Pisas nostro se conspectui representent.

Datum apud Interamnem, VII julii, II indictione.

Januae,
8 julii.

Innocentius papa suum apud Januam felicem adventum Raynerio Sanctae Mariae in Cosmedin diacono cardinali nuntiat, monens quod in Ecclesiae negotiis viriliter et prudenter se habeat.

(Edider. BUSSI, *Istor. di Viterbo*, append., p. 406, n° XVII. — BALDASSINI, *Storia di Jesi*, append., n° XII, p. 18.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Raynerio Sancte Marie in Cosmedin diacono cardinali (1) salutem et apostolicam benedictionem. Licet qualiter de Civitate Vetere ad Portum Venerem venerimus tibi nuper duxerimus intimandum, quod tantum de via maris aliquid restabit adhuc ne tuus de nobis propter specialem devotionem sit animus suspensus, noverit discretio tua quod nonis julii prospere Januam applicavimus et ibi cum fratribus nostris qui nos secuti fuerunt, sani et incolumes per Dei gratiam commoramur. Tuam itaque circumspectionem de qua plenam in Domino fiduciam gerimus, duximus attentius rogandam, per apostolica scripta mandantes quatenus sic te habeas in Ecclesie negotiis viriliter et prudenter quod nostram absentiam tua supplere presentia videatur.

Datum Janue, VIII idus julii, pontificatus nostri anno II.

Innocentius papa scribit Brixiensibus, malitia temporis exigente, se cum tota comitiva fratrum suorum applicuisse Januam et cum jam sit in loco ubi ea que ad tranquillitatem populi christiani pertinent, possit libere tractare, eos hortatur ut in solita Apostolicæ Sedis devotione persistant.

[Julio.]

(Edid. FR. HAHN, *Coll. Monum. vet. et rec.*, t. I, bull. pontif., p. 159, num. XXX.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis potestati, consilio et communi Brisie salutem et apostolicam benedictionem. Licet postquam (a) fuimus ad curam universalis regiminis quamvis inviti Domino

(a) In impresso *priusquam*.

(1) Cui etiam paucis ante diebus vices suas in Patrimonio beati Petri, in Tuscia, ducatu Spoletano et Anconitana Marchia papa commiserat, litteris datis IV kal. julii, anno pontif. II. BALDASSINI, *Ibid.*, n° XI.

disponente vocati, adeo mansuete in tractandis Ecclesie negotiis nos habuerimus, in bono malum juxta verbum Apostoli vincere cupientes, quod nobis exinde plurimi de nimie humilitatis instancias (?) detrahebant; quare id non proficere sed potius officere videbatur, cum quoties ansam solvi penitus sperabamus, tunc per interjectionem obstaculi nodi apparebat indissolubilis ligatura; nos diligentius attendentes quod statum Ecclesie devotis Sedis Apostolice non poteramus libere, cum de nobis ad ipsos liber non esset transitus, nunciare, elegimus potius dispositioni nos divine committere quam artari taliter in opprobrium ecclesiastice libertatis. Sicque apud Civitatem Veterem (a) ad quam inopinate quodammodo venimus, quia sic fieri propter maliciam temporis oportebat, mare pridie kalendas julii ascendentes, Januam cum nostra et fratrum nostrorum ac aliorum omnium qui nobiscum venerant comitiva plena prosperitate applicuimus et salute. Cum ergo per Dei gratiam jam simus in loco ubi de vestro consilio quos speciales inter alios devotos Sedis Apostolice reputamus, ea que ad exaltationem fidei, bonum statum Ecclesie ac tranquillitatem totius christiani populi pertinent, quo liberius eo utilius disponere possimus et tractare, universitatem vestram monemus, rogamus et hortamur per apostolica vobis scripta mandantes quatenus in Apostolice Sedis devotione taliter firmitate solita persistatis quod nos qui bonum statum vestrum et aliorum devotorum Ecclesie totis conatibus querimus et quietem, ad procuranda vestra commoda strictius obligemur.

[Julio.]

Fridericus, Romanorum imperator, regi Hungariae significat quid egerit ad electionem novi pontificis procurandam, qualiter demum electo pacem obtulerit et spes concordiae ab omnibus concepta evanuerit.

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. I, c. XXXII, cum hoc titulo : *Fridericus, fide-*

(a) In impresso *nostram*, male.

libus suis, de servitiis collatis Ecclesie per eum et de creatione novi pontificis;
coll. cum codic. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, I pars.
— *Fonds Notre-Dame*, n° 202, — et cod. Mediomont. Phillipps., n° 8390.)

Fridericus regi Ungarie illustri. Quod ad publice
notitie fores que post firmatam, utinam melioribus auspiciis, pacem inter
nos et Ecclesiam contigerunt, insinuatio nostra sero perduxit, causa fuit
tractatus de consummatione continuus et summa fiducia de summi con-
stantia sacerdotis. Sed nec minus hoc calami nostri retardavit officium
dum satius credebamus sub ylaritatis spe vota nostra suspendere quam
quod conceptam de pace letitiam amaritudinis nuncius occuparet. Quia
tamen pro taciturnitate ulterius obumbrare non possumus quod tacentibus
omnibus rerum ipsarum evidentia loquitur et dissimulare diutius fama
preambula non permittit, ecce quod veritatis stilo describimus quod, teste
testium omnium primo, si tempus et causa permitterent, valde libentius
taceremus. Parcat igitur nobis communis auditus et vester si cause nostre
justiciam prescribi temporis spatio non sinamus, presertim cum eo se non
porrigat nostre voluntatis intentio vel scripture quod derogare cujusquam
fame vel juri per detractionis obloquium intendamus. Et sic presentibus
litteris innocentiam nostram purgare sufficiat ut in nullo prorsus inficiant
alienam. Quantum autem et qualiter ad presentis guerre discrimen tan-
quam ad occisionem ovis et agnus ad victimam tracti sumus inviti, regalem
industriam nostre mansuetudinis littere sepe sepius docuerunt; sed et
preteritum animi nostri propositum subsequens voluntatis indicium decla-
ravit, dum sublato de medio quondam Gregorio summo pontifice qui velut
paterne dilectionis ignarus in filium victricans tanti discriminis origo fuit
et causa, et tamen preteritarum irarum nedum obliti filiali compassione
sumus viduitatem Ecclesie prosecuti, verum etiam ad restituendum sibi
novi sponsi solacium opera et operam dedimus efficacem, stuporem sen-
sibus hominum inducentes qui desiderium nostrum in erectione novi pu-
gilis admodum mirabantur. Angebat tamen nos universalis mali compassio
et premissa nobis indubitata fiducia de substituendo pastore pacifico de-
lectabat, propter quod sicut magnificentiam regiam credimus non latere,
nostros reseravimus carceres quos in exterminium nostrum temere navi-

gantium repleverat copia prelatorum, exercitus solvimus quibus urbem urbium caput pre foribus cinxeramus, fratres per diversa loca dispersos in unum reduci parata viarum securitate curavimus, ut Ecclesie de pastore liberius et nobis ac mundo de patre facilius providerent. Quorum votis in istum summum pontificem inspiratione divina, sicut nostra tenere debet opinio, concordatis, gavisi sumus gaudio magno, valde probabiliter extimantes orthodoxam et universalem Ecclesiam radio novi luminis illustratam, romanum imperium nova justicie generatione letatum quod de se filium genuit quam patrem orbis et fidei merito fore gloriatur. Igitur afferentibus nobis tum persone meritis tum innocentie nostre justitia prorsus indubitabilem spem de pace, cursim ad ipsam processimus, offerentes eandem ad honorem Dei et Ecclesie primitus quam prestolarem oblatam. Demum qualiter non solum nostra sed omnium sit expectatio, proh dolor! personarum aut temporum iniquitate frustrata, ne narrationis unius longe contextu tam aures vestre quam oculi fastidirent, totius ejusdem cause processum et seriem alteri pagine duximus committendum, ut velut mutato ferculo, perfecta lectura presentium, nova novorum perceptio vestrum delectet auditum.

[Julio
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, universis fidelibus et amicis suis fuse narrat quid pro pace consummanda inter se et summum pontificem actum fuerit, memorans quod cum conditionibus a societate Lombardiae oblatis ante et post victoriam apud Curtem Novam reportatam, pace Constantiae prorsus excepta, ipse stare voluerit, papa post varia diverticula, re in suspenso relictam, subito ad Januam confugit.

(Edider. WURDTWEIN, *Nov. Subsid. diplomat.*, t. XII, p. 41, et seqq. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 346 et seqq.; ambo ex cod. Vaticano, n° 4957, sec. XV. Nos vero sub rectiori et multo ampliori forma hoc maximi momenti instrumentum ex cod. Vratislavensi, bibl. S. Elisab. Rhediger., n° 47, sec. XIII, recollegimus et denno exhibemus.)

Fridericus Dei gratia [Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex]; omnibus presentes litteras inspecturis dilectis fidelibus et amicis suis gratiam suam et omne bonum. Assumpto ad regimen universalis Ecclesie Innocentio isto summo pontifice, in applausum promotionis et honoris sui misimus ad eum solemnes nuntios et legatos nostros A[nsaldum] sacri imperii et regni Sicilie admiratum, magistros Petrum de Vineam et Thadeum de Suessa magne curie nostre iudices, dilectos fideles nostros, quos predictus summus pontifex occasione sententie dudum late contra nos cui ipsi communicabant et communicaverant, non admisit. Demum ne occasione predicta pacis tractatus et initium differretur, (licet sententiam contra nos latam per olim Gregorium summum pontificem multis et evidentibus rationibus crederemus indubitabiliter esse nullam), nichilominus tamen promissimus per dictos nuntios nostros et Panormitanum archiepiscopum (a) una cum predictis postmodum destinatum jurare de parendo mandatis Ecclesie ad cautelam. Qui sacramento prestito tandem admissi, summo pontifici et fratribus devotionem nostram omnimodam, personam, filios, imperium et regna ad omne mandatum Ecclesie et totius christianitatis obsequium obtulerunt, pacem de discordia quam preter omnem culpam nostram ortam esse dicebant inter Ecclesiam et imperium expetentes. Quibus cum responsum fuisset per summum pontificem, non communicato fratrum consilio sicut ipse dicebat, quod aliter pacem habere cum Ecclesia non poteramus, nisi terra Ecclesie quam nos occupasse dicebat primitus restituta, et nisi Lombardis et aliis adherentibus Ecclesie pacem daremus, tandem nos, licet justas detemptionis causas habere diceremus de terra predicta, utpote quam jure belli (b) per quondam G. predecessorem suum hostiliter propulsati primitus ceperamus et quam in Ecclesiam de imperii liberalitate (c) translata propter manifestas in-

(a) Post haec verba incipit longa lacuna quam Wurdthwein codicem Vaticanum transcribens non suspicatus est. A nobis suppletur ex codice Vratislavensi supra laudato. Locus quoque desideratur apud Pertz qui post vocem *archiepiscopum*, ita continuo pergit: *Quod Romanos, Lombardos, Tuscos in galeis captos et alios omnes occasione discordie libere liberabimus et ab omnibus, etc.*

(b) In cod. Vratislav., male *libelli*.

(c) Ibidem *libertate*.

gratitudines secundum justitiam sumus coacti ad imperium revocare, tamen ut in hoc satisfaceremus Ecclesie voluntati obtulimus per nuntios istos quod ad hoc ut in detemptione ipsius terre integer honor Ecclesie servaretur, parati eramus terram ipsam renuntiare in manibus domini pape et fratrum, deinde eam ab Ecclesia sub annuo censu recipere detinendam, cujus census quantitas utilitatem excederet quam nunquam de ipsa Ecclesia percepisset. Obtulimus etiam quingentos milites quotiens ipsa Ecclesia indigeret; obtulimus etiam pro debitis Ecclesie persolvendis triginta millia marcharum argenti; obtulimus etiam, quod majus est et quod indubitabiliter credidimus acceptari, recuperationem integram terre sancte cum expensis nostris, ita quod Ecclesia et christianitas tota pro recuperatione terre sancte exonerata esset perpetuo laboribus et expensis: quod predictus summus pontifex parvipendit et noluit acceptare. Misit tamen ad nos Rothomagensis archiepiscopus nunc in cardinalem episcopum Albanensem et Mutinensem [episcopum] nunc in cardinalem episcopum Sabinensem abbatem[que] Sancti Facundi in presbyterum cardinalem promotos, per quos pacem nobis obtulit, vel vocatis nuntiis regum et principum et prelati ad concilium generale, emendationem offense nobis per predictum papam G. irrogate nec non receptionem satisfactionis cum misericordia et Ecclesie lenitate. Nobis autem viam pacis tanquam breviorē eligentibus, ut mundi dissidio posset facilius provideri et cum predictis prelati continuo procedentibus in eadem, subito nuntius insperatus advenit quod magister R. cardinalis, ille inquam specialis amicus et devotus noster (a), civitatem Viterbii sub colore oppressionum comitis Simonis Theatini in partibus ipsis vicarii nostri turbatam, de fidelitate nostra servanda multiplicibus prestitis sacramentis, civitatem ipsam ingressus, a nostro dominio revocavit. Ad cujus recuperationem cum nos [tam] proditiōis modus quam ipsa proditiō provocaret, ad expugnationem ejusdem potenter accessimus; in qua nobis attente morantibus supervenit magister Otto tituli sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconus cardinalis et nunc episcopus Portuensis, attentissime pro parte domini pape et fratrum

(a) Ironice, ut in praecedentibus. In codice *notus* pro *devotus*, minus recte.

omnium rogans et requirens ut ab expugnatione predicta ob honorem Dei et Ecclesie cum exercitu nostro discedere deberemus, certissimam spem gratie nobis in pacis negotio repromittens necnon pro parte Ecclesie solenni stipulatione se obligans in publico conspectu multorum quod comiti isto et militibus nostris usque ad CCC qui cum eo erant liber exitus [et] in personis et rebus omnis indemnitatis prestaretur, fidelibus etiam nostris de civitate Viterbii tam intra tunc quam extra manentibus similiter in personis et rebus quibuscumque indemnitatis, impunitatis et securitatis promissis, prout hec omnia publicis multorum testimoniis et legitimis documentis manifeste probantur. Sed istorum omnium nihil est omnimodo servatum, imo comes et milites predicti in exitu civitatis bonis suis omnibus spoliati in oculis cardinalis ejusdem vix de spoliantium manibus evaserunt. Cives autem, incensis, dirutis et diruptis domibus et turribus ipsorum, ex tunc usque in hodiernum diem durissimo carcere sunt affecti et cives exteri nobiscum manentes exules remanserunt. De quibus omnibus cum frequenter ad dominum papam et fratres nostra conquestio necnon justa petitio mitteretur, quod fidem exsolverent repromissam, de responso domini pape istud ad ultimum potuit obtineri quod libenter hec omnia faceret emendari nisi quod civitatem timebat amittere supradictam. Videte si erat hec efficax et justa responsio, quod pro timore dispendii temporalis solutio tante promissionis et fidei tardaretur. Hec ante tractatam et firmatam inter nos et Ecclesiam concordiam contigerunt. Nos autem nichilominus considerantes discordiam non tam sibi quam toti christianitati damnosam et pacem generaliter profuturam, ad intercessionem nobilis viri R. comitis Tholosani qui pro pace predicta satis instanter et fideliter laboravit, predictis magistris P. de Vineis et T. de Suessa cum eodem comite ad summum pontificem destinatis, [in] infrascripta forma in Cena Domini (1) apud Urbem in [hoc anno] secunde indictionis juravimus stare mandatis Ecclesie (2). Super facto terre inventa est [forma] que placet

(1) 31 martii. Vid. supra, p. 472 et 476.

(2) Ex nunc fere de verbo ad verbum repetuntur pacis capitula quae supra ex Matthaeo Parisiensi dedimus. Quum autem quaedam in nostro codice desiderarentur, utrum ex industria an tantummodo pro brevitate fuerint ommissa, discernere non audeamus.

utrique parti. Super contemptu clavium scribemus generaliter per totum orbem quod in contemptum Ecclesie et potestatis ecclesiastice sententiam latam per dominum Gregorium predecessorem suum non contempsimus, sed cum nobis predicta sententia denunciata non fuerit, de consilio prelatorum et aliorum nobilium Alamannie et Italie processit quod priusquam nobis denuntiaretur, eam non tenebamur observare. Profitemur tamen et recognoscimus bene quod deliquimus in hoc non servando et malefecimus, cum bene sciamus et credamus fideliter quod tam super nos quam super omnes christianos reges et principes clericos et laicos habet summus pontifex, quantumcumque peccator et prevaricator existat, quod Deus avertat, in spiritualibus plenitudinem potestatis. Nichilominus super isto excessu subsidium faciemus in militibus vel in pecunia ubicumque dominus papa utilitati christianitatis quantumcumque et quale videbit (a) expedire. Alias jejunia et elemosynas facturi juxta ordinationem domini pape, et sententiam ipsam usque ad diem absolutionis humiliter et devote servabimus. Super captione prelatorum, in primis omnia ea que ad nos pervenerunt de hiis que capta sunt in galeis vel apud nos poterunt inveniri, integre restituemus et restitui faciemus. De reliquo volentibus dampna passis juxta mandatum domini pape de cujus benignitate confidimus, satisfaciemus; faciemus etiam in satisfactionem hujus offense et ob honorem Dei hospitalia et ecclesias ad dispositionem domini pape quot et ubi et sicut viderit expedire, et predicta loca dotabimus sicut mandabit dominus papa. Super predictis et super aliis omnibus articulis, dampnis et injuriis et offensis ante et post ecclesiis et personis ecclesiasticis illatis, pro quibus excommunicati sumus, jurabimus precise stare mandatis domini pape et Ecclesie, salva tamen sint nobis honores et jura nostra quoad conservationem integram imperii et regnorum nostrorum; et licet pro predictis offensis satis oblatum esse credamus (b), nichilominus tamen ad plenioram satisfactionem et securitatem tam precedentium quam sequentium capitulorum et ad majora devocionis indicia demonstranda, stare volumus consilio et ordinationi tractatorum, scilicet dominorum Ostiensis episcopi, Stephani, Egidii

(a) In cod. Vratislav. *videbitur*.

(b) In eodem codice *credebamus*.

et Ottonis cardinalium, qui excepta persona nostra supplebunt in satisfactione et securitate quod viderint esse supplendum, ita tamen quod nihil faciant sine consilio et mandato domini pape; et predictis salvis, de satisfactione et securitate predicti tractatores faciant quod de consilio fratrum dominus papa decreverit faciendum. Super adherentibus autem Ecclesie ita dicimus quod omnibus hiis qui post ortam discordiam Ecclesie adhererunt undecumque sint, ex nunc plene omnis offensa remittetur tam ante discordiam quam post, sive occasione Ecclesie sive alia, commissa; et omnia banna et sententias contra eos latas revocabimus. Et si quas donationes vel obligationes eis [contrarias] fecissemus post latam sententiam vel postquam Ecclesie adhererunt, relaxabimus, et in plenam gratiam reducentur, possessionibus eorum, juribus et honoribus eis integre restitutis, etsi aliis sint concessa. Super aliis autem qui ante ortam discordiam rebelles nobis fuerunt et erant tunc in guerra nobiscum, ita dicimus quod remittetur eis omnis offensa quam postea contra nos et imperium commiserunt. De offensis vero commissis ante ortam discordiam stabimus provisioni et ordinationi domini pape et fratrum faciende infra tempus a domino papa prefigendum; ipsis et (a) omnibus dabimus plenam pacem. Super securitate vero illorum de Romandiola qui post ortam discordiam Ecclesie adhererunt et nobilium de Marchia Trevisana et marchionis Montisferrati et aliorum nobilium ubique, ita credant nos facturos sicut dixerint nuncii isti (b), scilicet quod predicti nobiles in propriis personis nisi ad provisionem domini pape, sed per substitutos servire nobis minime teneantur; in iudicium autem vocati per nobiles et pares suos reliquos regionis (c) ejusdem, aliis adherentibus Ecclesie non exclusis, debeant judicari. De personalibus et realibus actionibus impediti et etiam de criminalibus accusati, specialiter autem in Romaniola, ad majorem securitatem eorum qui Ecclesie adhererunt, statuemus capitaneum aliquem de prelati Italiae extra regnum; sub cujus solius examine litigabunt usque ad beneplacitum domini pape tam in civilibus quam in criminalibus causis.

(a) In cod. *etiam*.

(b) Haec quatuor verba ap. Matth. Paris. desunt.

(c) In cod. *religionis*, male.

Munitiones autem proprias faciemus per quos nobis placuerit custodiri; munitiones vero predictorum non ledemus vel tangemus sine consensu ejus qui deputatus fuerit super his. Captivos in galeis captos necnon omnes (a) Romanos, Lombardos, Thuscus et alios omnes captivos post latam sententiam excommunicationis cujus ad presens absolutio petitur, liberabimus; et ab omnibus juramentis et obligationibus quibus obligassent se nobis post captionem absolvemus omnino tam omnes qui liberati sunt quam qui postea liberabuntur, et super hoc litteras nostras etiam dabimus fidelibus nostris ut qui capti sunt ubique per detemptores invicem liberentur. Ejectos insuper occasione discordie prime vel secunde tam clericos quam laicos libere permittemus et secure redire ad propria et permanere secure in possessionibus et rebus eorum, bonis integre restitutis. De discordia autem Romanorum volebamus stare ordinationi domini pape et fratrum tam de restitutione damnorum hinc inde datorum in guerra quam de aliis, ita tamen quod statueretur de secure indemnitate nostrorum et excepto castro Anticuli de quo nullatenus compromittere volebamus. De damnis datis per nos vel officiales et bajulos nostros prelati ecclesiis tam religiosorum quam secularium vel aliis de mandato nostro post sententiam latam in nos, satisfacere volebamus secundum provisionem et benignitatem Sedis Apostolice (b). Que omnia cum parati essemus observare, dominus papa motus propterea quia nolebamus in eum super negotio Lombardorum de juribus scilicet et regalibus nostris compromittere, negat et differt absolutionem nostram. Volentes igitur de manifestis pro quibus excommunicati fuimus ab homine vel canone satisfacere et emendam prestare et de dubiis satisfacere, dummodo nobis exprimantur ea que manifesta et in causa manifesti dominus papa esse dicat; ad ostendendum preterea majora devotionis signa, misimus predictos magistros P. et T. munitos plenissima auctoritate generalium et singularium mandatorum

(a) Ad hunc locum resumitur textus, sicut apud Wurdthwein et Pertz impressus fuit.

(b) Restrictio, ut sequitur, in nuntiorum articulis legitur apud Matth. Paris. : « *Ubi non intelligit dominus imperator damna hostiliter data per se aut suos exercitus.* » Finis articulorum sicut apud eundem reperitur, in hac imperatoris epistola deest.

et litterarum quas predicti nuntii postquam advenerant de mandato summi pontificis tribus cardinalibus ostenderunt, per quas manifeste constabat quod super omnibus et singulis capitulis que manifesta erant satisfacere poterant et volebant, ostendentes preterea alios solemnes nuntios paratos quos secum ad romanam curiam duxerant, mittendos pro exequendis omnibus predictis per singulas partes imperii et regni nostri mora qualibet et ambiguitate remotis. Et cum predicti nuntii instantenter instarent ut si que alia dominus papa manifesta haberet, ea exprimeret ac etiam responderet si oblatus in singulis modis satisfactionis sibi placeret, neutrum istorum obtinere potuerunt; nisi quod dominus papa terram sibi simpliciter postulabat et alia suo consilio reservabat, adjiciens quod omnia que manifesta erant nesciebat ad presens, sed quod multa manifesta sciebat que tunc dicere non valebat. Quod cum predicti nuntii nimis nobis periculosum assererent terram scilicet restituere et nos quodammodo demunire et insuper particulariter satisfacere priusquam pacem per Ecclesiam haberemus, sic enim diu postea dum aliquis articulus excogitandus superesset qui manifestus diceretur, in excommunicatione maneremus; supplicabant itaque instantenter ut de oblatis et secundum oblatum modum si sufficiens videretur satisfactione recepta et satisfactione de dubiis, super modo et tempore absolutionis nostre responderet aut quod saltem alicui ex fratribus committeret qui non plus nos absolveret quam de presentibus manifestis aut aliis que ad presens designarentur, et satisfactio sequeretur. Quod ab eo occasione Lombardorum ut dictum est (licet de ea non palam sed clam et per alios faceret mentionem), nullatenus potuit obtineri, quanquam imperatore Constantinopolitano qui presens erat et statum imperii romani et fere totius orientalis terre miserabiliter causabatur, necnon comite Tholosano et quampluribus aliis nobilibus et religiosis viris suppliciter instantibus et nequeuntibus obtinere. Medio autem tempore dum de consummatione pacis ut dictum est cum instantia tractaretur, et nos tam civitati Viterbii que cordis nostri nervum tam amaro dolore pertigerat ut est dictum quam aliis terris Ecclesie pacem mandaverimus exhiberi, subito sub securitate pacis ipsius civitates et loca de terris Ecclesie et specialiter Viterbienses contra fideles nostros istarum partium hostilem facientes insultum

prout dabatur cuilibet oportunitas, successive multos ex nostris exspoliaverunt bonis, mancipaverunt carceribus et nonnullos etiam miserabiliter occiderunt, quasi quadam temporis oportunitate captata qua sub umbra pacis fideles nostros offenderent in personis et rebus. Propter quod ad defensionem nostrorum fidelium ex imperialis officii debito quanquam rationabiliter provocati, non tamen abjecimus super firmitate pacis consummare tractatum, instantissime repetentes ut liquidis designatis de quibus ante absolutionem petebatur, omnimoda quantitate et qualitate satisfactionum expressis, absolutionis nostre modus et terminus nobis diceretur. Denique si queratur cur ante sacramentum non fuerunt hec omnia terminata et specialiter negocium Lombardorum, respondemus quod Lombardorum questio ante sacramentum tractata extitit et decisa, quanquam dominus papa, si dicere liceat, aliud in corde gereret quam voce proferret. Cum enim tractata fuisset contentio de Lombardis et papa constanter instaret ut precise compromitteretur in eum, sicut in quondam dominum Gregorium fuerat aliquando compromissum, et responderetur ei quod tunc quando compromissum fuerat in papam Gregorium erat amicus noster nec nos excommunicatos habebat sicut vos habetis, et quia jam experti sumus periculum hujusmodi materie de compromissione in Ecclesia facienda, per quam nedum quod nichil commoditatis fere per XV annos haberemus, ymo incommodum reportavimus, dum CCCC milites ad quos pro multis offensis dominus Honorius III quondam papa Lombardos ex compromisso in eum facto condemnauerat, Gregorius contra nos exeuntes pro servicio Jesu Christi partibus transmarinis transmisit in regnum; tandem petiit ut quia Ecclesia se ad hoc Lombardis obligaverat, quod aliter nobiscum pacem non faceret nisi poneret ipsos in pace, ut Lombardis rebellibus imperii quos Ecclesie adherentes vocabat pacem daremus et liberaremus captivos eorum. Quod cum nuntii supradicti de datione pacis concederent, captivos tamen non aliter dicerent liberandos nisi prius sacramentis fidelitatis et cautione prestitis per eosdem quod in curia nostra et coram paribus, prout est omnium regnorum juris et moris, super detentione regalium et ipsorum obventionibus starent et juri parent, dominus papa primo de Lombardis conveniendis in curia imperii

retulit questionem quam Lombardi ipsi nullo tempore ante retulerant, cum ipsos de imperio et imperii vasallos esse constaret. Perniciosissimum exemplo preterea sepedicti nuntii fore dicebant si de jurisdictione vasal-
lorum imperii seu quorumlibet regum per dominum papam questio seu dubietas aliqua referetur, nichil exinde in manifestam imperii et omnium fere principum injuriam potuit obtineri. Ymo in evidentius nostrum preju-
diciu et manifestiorem nostram injuriam, nullis etiam sacramentis fide-
litas prestitis per Lombardos, ipsos captivos restitui postulabat. Quod cum per nuntios nostros foret manifeste negatum, dominus papa suam quam-
dam utilitatem esse dixit quod verba ista de sacramentis fidelitatis et restitutione captivorum de tractatu et articulis tollerentur et haberentur pro non scriptis aut dictis; credens quod sub articulo vel involucro potius plene pacis quam ex nunc promittebamus Lombardis dare, comprehenderetur restitutio captivorum. Quam subtilitatem vel potius captionem dum perciperent, protestati sunt et manifeste dixerunt quod nolebant nec intelligebant quod sub verbis et articulo plene pacis captivorum restitutio comprehendi deberet. Ad expressiorem cautelam preterea ubi de restitu-
tione captivorum agitur, expressum est in illo capitulo quod captivi capti in galeis et occasione presentis discordie liberentur, cum captivi quos tenemus dudum ante discordiam inter Ecclesiam et imperium in victoria de Mediolanensibus habita capti fuissent. Ultimo cum nichilominus ad sacramentum et pacem ut dictum est in Cena Domini processum fuisset, domino papa forsitan vel in concepta subtilitate sua post sacramentum prestitum credente procedere quasi nobis strictius obligatis, vel dum aliud a nuntiis obtinere forte non poterat, formam attentantem predictam, sub-
sequenter ad Mediolanensium et aliorum Lombardorum qui presentes erant in curia lacrimas et querelas, petitionem suam de compromissione sub negotio precise in ipsum et Ecclesiam facienda denuo repetivit. Quod cum nullatenus nuntii facere vellent, presertim cum tantam affectionem ad Lombardos et eorum negotium dominum papam habere viderent, tan-
dem ad viam aliam se convertit, petitionem restitutionis terre scilicet, nulla de absolutione nostra facta certitudine vel promissa. Quod quam periculosum nobis foret aliis articulis in contemptione manentibus et

domino papa in hujusmodi voluntate quam pro Lombardis conceperat contra nos persistente, cujuslibet sane mentis industria manifestissime comprehendit. Demum ne tam desideratum mundo negotium rumperetur, vias omnes et modos invenire studuimus qualiter ad consummatum commodum boni principii procedi valeret; et sicut ex vicinitate corporum posset occurrere vicinitas voluntatum, obtulimus sibi etiam sub hoc dubio non modicam terre partem restituere si vellet in Campaniam se conferre, ubi nos circa regni nostri confinia vicinantes per frequentes internuncios et nos ipsos, si rerum utilitas postularet, personaliter insimul conferre possemus; ut tamen nobis interea caveretur de terre reliquo, que in nostris manibus remanebat, contra voluntatem nostram a nobis nullatenus avertendo. Quod cum admittere primitus nolnisset, tandem post varios tractatus annuit (1), [dicens] non in Campaniam sed Narniam se velle conferre. Unde nos Interramnie manentes per quinque tantum miliaria distabamus. Nobis demum juxta condictum expectantibus adventum ipsius, ipse variato proposito Urbem exiens ad civitatem se contulit Castellanam et ultra procedere recusavit. Veniens autem Narniam magister Oddo venerabilis Portuensis episcopus cardinalis, qui velut variati propositi nescius papam ibidem crediderat invenire, reiterato tractatu cum nuntiis super colloctione mutuis, ad hoc perventum est quod si latenti morbo, videlicet de negotio Lombardorum, medicina non esset apposita, pax omnino procedere non valeret; nos pro bono pacis infrascriptas formas in scriptis dedimus cardinali predicto :

« Super negotio rebellium Lombardorum qui videlicet ante ortam discordiam inter Ecclesiam et imperium rebelles nobis fuerunt, ita dicimus quod parati sumus compromittere in dominum papam; ita videlicet quod pro honore domini pape et Ecclesie compromissum ipsum publice fiat sine conditione et adjectione temporis, sed precise. Cavebitur tamen nobis per litteras domini pape quod id quod Lombardi prefati, Mediolanenses scilicet et sequaces eorum, obtulerunt nobis in tractatu pacis post

(1) Ad hoc, ut arbitramur, alludit imperator in suis ad Conradum regem et Pergamenos epistolis quae supra, p. 477 et 494.

obtentam de eis victoriam, jubebit eos nobis facere et non minus. Forma autem predicti tractatus inferius declarabitur seriatim. Vel si ad illud non poterunt forsitan induci Lombardi, jubebit eos facere quod obtulerunt ante obtentam victoriam de eisdem; hoc adjecto quod de obsidibus dandis quos in ipso tractatu Lombardi dare voluerunt, pronuntiabit dominus papa, videlicet de tot et talibus obsidibus per quot et quales dominus papa nobis et imperio viderit esse cautum. Et hec determinabuntur in certum tempus trium mensium computandorum a die quo ambe partes cum plena auctoritate coram domino papa comparuerint, vel earum altera in prefixo termino dato, qui tamen duorum mensium non excedat, voluerit comparere. Illud autem quod in tractatibus predictis, primo vel secundo scilicet, in contentione erat et super quo cum Lombardis prefatis concordare non potuimus, excepto de obsidibus sicut dictum est, erit in arbitrio domini pape. Forma autem oblationis in primo tractatu talis fuit: Videlicet obtulerunt nobis pro honore nostro et imperii publice ponere se in mercede nostra et projicere vexilla eorum ad pedes nostros. Obtulerunt etiam civitates dissolvere et renunciare paci Constancie. Super offensis autem usque ad tempus illud perpetratis obtulerunt emendam juxta tractatum cum cardinalibus habitum, scilicet domino Ostiensi et magistro Thoma de Capua, de quadringentis vel usque ad quingentos milites citra mare et non ultra mare mittendos et per biennium moraturos vel danda pecunia pro militibus ipsis, prout ipsi Lombardi eligerent. Specialiter autem Mediolanenses offerebant census pro se primo et Marchesanis non solutum solvere, a die coronationis nostre usque ad diem habiti tractatus; ita tamen quod nos remitteremus eis omne jus quod acquisitum erat nobis et imperio ex cessatione census pro preterito tempore non soluti, et novam concessionem faceremus et confirmationem juxta tenorem privilegiorum suorum communi Mediolanensi de comitatibus suis. Cremam autem offerebant se reddituros nobis quam in recommendatione et defensione ab imperatore Henrico patre nostro recepisse dicebant, ut tamen eis et Cremensibus cautum esset per litteras nostras ne nos Cremam Cremonensibus tradere vel reddere deberemus, sed in nostro et imperii dominio retinere. De insula autem Fal-

cerii nullam questionem referebant, sed ipsam se dimissuros in manibus nostris simpliciter offerebant. Petebant autem predicti Lombardi remissionem omnium offensarum per eos contra nos et principes quoslibet seu contra imperium commissarum. Petebant etiam quod nos promitteremus eas conservare civitates tunc rebelles salvas et integras muris, portis et fossatis, et in omni eo statu in quo tunc erant. Super jurisdictionibus autem petebant quod nos eas civitatibus conservaremus que de eis specialia privilegia post pacem Constantie a predecessoribus habuerunt. Item petebant de omnibus aliis castris, villis, ruribus, honoribus, de quibus specialia privilegia ut dictum est civitates habebant. De hiis autem jurisdictionibus, terris et juribus de quibus specialia privilegia non habebant, offerebant se stare juri in curia nostra et coram principibus imperii. Simpliciter autem offerebant restituere nobis quicquid imperator Henricus tenuerat usque ad obitum suum. Civitatibus autem que nobiscum tunc erant et nunc sunt offerebant se restituros quicquid de jure et pertinentiis ipsarum habebant. Super obsidibus autem altercatio fuit; et nos eos ad cautelam nostram et imperii petebamus nec sacramentis tantum volebamus esse contenti; quos ipsi nullatenus se dare velle dicebant, sed alias securitates offerebant. Petebant autem securitatem pro parte sua a nobis sibi per Ecclesiam faciendam; sed nos per naturales filios nostros et principes imperii securitatem faciendam offerebamus. Petebant Mediolanenses prefati quod nos promitteremus eis recipere ad gratiam nostram alias civitates que tunc Mediolanensibus adhibebant, non simul, sed semotim et sigillatim, prout quilibet ad gratiam nostram pro se venire volebat; contra eam autem vel eas civitates seu personas que vellent in rebellionem persistere, promittebant Mediolanenses assistere nobis et esse nobiscum, sicut fideles vasalli dominis suis assistere tenentur et debent. Super jurisdictionibus autem contentio erat quia nos eas ab omnibus civitatibus simpliciter et precise habere petebamus, de quibus nostra et progenitorum nostrorum privilegia non habebant. In secundo tractatu post obtentam victoriam oblata fuerunt omnia et singula scripta, et eis amplius, quia comitatus Seprii et Marchesani privilegia ex eis obtenta non devastanda sed conservanda, in nostris manibus

resignare volebant; obsides etiam offerebant, licet de numero quem nos non posse designare tunc temporis dicebamus et de tempore retinendorum obsidum fuisset altercatio inter partes. De jurisdictione autem quam nos simpliciter, sicut quilibet rex in terra sua, habere volebamus, similiter contentio fuit, quanquam Mediolanenses se continentes haberent recipere capitaneum a nobis quem eis dare vellemus et ibidem ad voluntatem nostram dimittere, qui jurisdictionem et merum imperium in civitate Mediolanensium et ejus districtu pro parte nostra et imperii exerceret.

Preter priores formas de negotio Lombardorum obtulimus compromittere in dominum papam et fratres, ita tamen quod prius omnino rumpatur promissio, protectio et quelibet obligatio habita inter eum et Ecclesiam ex una parte et Lombardos ex altera, quia non deceret nec expediret nobis compromittere de negotiis imperii de quibus est questio inter nos et Lombardos, in protectorem rebellium Lombardorum et eis super hiis specialiter obligatum; et hoc salvo jure [nostro] et imperii, deducta expressim de compromisso pace Constancie, ita quod de ea servanda dominus papa et fratres nichil valeant arbitrari, cum sit promissum et firmatum per principes imperii quod predictam pacem tanquam factam in evidens prejudicium juris et honoris imperii non debeamus observare; ita tamen quod ex compromisso predicto ad nullas cautiones alias teneremur vel obligaremur nisi ad promissionem vel obligationem filiorum nostrorum et principum et communium civitatum et aliorum fidelium nostrorum Lombardis proinde faciendas pro compromisso et pace servandis, apposito termino finiendi arbitrii prout in superiori forma continetur. Predictis autem modis in dominum papam compromittere voluimus. Quod si acceptare nollet, obtulimus nos passuros quod nuncii rebellium Lombardorum venirent ad curiam Romanam et quod dominus papa tractaret inter nos et eos, et ex tractatu predicto procul dubio credebamus concordiam proventuram; ut tamen, sive compromissum fiat sive tractatus simplex, ut dictum est, prius absolveremur quam aliquid de predicto negotio inchoetur, nisi propter tractatum vel diffinitionem absolutio differatur. Petivimus ut postquam (a) ista fiant,

(a) Sic in omnibus, sed forsitan *priusquam*.

declarentur omnia que dubia et obscura sunt in forma pacis tractate inter nos et Ecclesiam, et quod mandata facienda per dominum papam declarentur et fiant, specialiter de hospitalibus faciendis, similiter et de subsidio militum et pecunie pro contemptu clavium faciundo. Volumus etiam declarari et specificari jura nostra que habemus et habere debemus in Marchia et Ducatu et alia terra quam Ecclesia tenet, videlicet de cabalcata et parlamento et mercato et procuratione que nos tanquam advocati, patroni et defensores Ecclesie habere debemus de terra predicta et de quibus in possessione fuimus usque ad tempus discordie; quanquam de modo habendi exercitum et cabalcatam predictam aliquando contentio fuit inter nos et summos pontifices Honorium et Gregorium, qui ea non jure nostro, sed ad mandatum Ecclesie requisite de hiis nos debere recipere et habere dicebant. Hec ideo dicimus non propterea ut occasionem pacis impediende vel differende queramus, sed ut omnibus declaratis et firmiter compositis que dissensionem et discordiam inter nos et Ecclesiam excitabant, nos servitiis Dei et Ecclesie ac imperii negotiis possemus in posterum secure vacare. Nec miretur aliquis super eo quod hec omnia exprimere et declarare prius non potuimus. Nos enim de justicia et innocentia nostra quam quondam dominus papa Gregorius predecessor istius ob favorem Lombardorum ruinosè dampnaverat, necnon de promissa nobis per fide dignissimos et circa nos affectione confisi, hec ante firmatam pacem et sacramentum prestitum non discussimus. Nunc autem cum verbis et factis ipsius voluntatem experti sumus, nos committere metuimus manifestum pejus periculo quam fortune, presertim cum proprio tantum motu nec consilio cardinalium, prout est approbati juris et moris Ecclesie Romane, regat, et nonnullis cardinalibus, maxime auctoritatis viris, in facie dixerit quod nec ipsos vellet consulere nec sequi consultos. Ostendit autem, ut dictum est, motum suum contra nos post firmatam pacem in multis. In primis quia cum promiserit non pro palare tractata, priusquam a partibus absoluta et in mundum recepta essent bulla domini pape ad cautelam nostram et sigillis magistrorum Petri de Vineia et Thadei de Suessa tractatorum ad cautelam Ecclesie sigillata, ipsam formam tractatus predicti multis evidenter, ultra et aliter

quam dicta et munita fuissent, ea omnia exposuit in communi; adeo quod apud Lateranum quibuslibet pro sex denariis volentibus emere vendebatur, et de hoc publicum testimonium invocamus et specialiter cardinalium qui de hoc admodum doluerunt. Palam etiam coram cardinalibus, imperatore Constantinopolitano et comite Tolosano, dixit quod uno solo articulo satisfactionum, scilicet de injuria prelatorum, satisfacere nequibamus pro quadringentis millibus marcarum argenti. Dixit etiam nimis iratus dum de negotio Lombardorum in ipsum precise compromittere non vellemus, quod adhuc rogaturi eramus de hoc et ipse non reciperet compromissum. Alias etiam in favorem rebellium Lombardorum voluntatem suam valde detexit, causam ipsorum manifeste defendens, de fidelitatibus a Lombardis nobis et imperio faciendis referens questionem. Procuravit preterea qualiter terra quam tenemus et de qua forma inventa erat que utrique parti placebat, ante pacis adventum averteretur a nobis et citra voluntatem nostram adhereret eidem, recipiens prefectum (1) et quosdam sequaces suos cum terris eorum, qui omni tempore imperii fuit et dignitatem ab imperio recepit et de quo nunquam questio fuit per Ecclesiam nobis relata. Nuper etiam nuntiis regis Francie et deinde coram omnibus cardinalibus dixit quod si etiam nos absolveret et Lombardi pacem plenariam non haberent, ipse post absolutionem adjuvaret Lombardos contra nos. Hec et alia multa sunt que nos deterrent, quare nos voluntati domini pape committere metuimus in totum aut in partem satisfacere, priusquam simus de absolutione et pace securi. Nichilominus tamen ut evidenter mundus agnoscat quod nos pacem desideramus nec occasionem querimus qualiter discedamus a pace, parati sumus nos committere duobus cardinalibus infra scriptis, quibus dominus papa negotium absolutionis committat; qui etiam satisfactionem recipiant de manifestis et de dubiis cautionem, qui que liquida sunt et de quibus emenda procedere debet, exprimant et designent; quibus factis absolvant nos, papa inrequisito, sed plenam super hoc de consilio fratrum

(1) Verisimiliter praefectus Urbis Romae. Petrus autem praefectus juxta imperatorem aderat mense martio. Cf. supra, p. 466.

auctoritatem habentes. Super facto etiam Lombardorum, quia sine consilio principum, pace Constantie non excepta, nos alicujus arbitrio committere non debemus aut possumus, stabimus libenter uni de formis datis domino Oddoni venerabili Portuensi episcopo cardinali, quam ex eis dominus papa eligere voluerit. Vocabimus etiam libenter principes et si de consilio eorum processerit quod plus facere debeamus, plus libentissime faciemus in negotio scripto, ad hoc ut pax valeat provenire. Predictis vero compositis et declaratis, parati fuimus juxta condictum terram restituere quam tenemus et Ecclesia possidebat priusquam de Alemannia discederemus et in regnum intraremus. Obtulimus etiam si dominus papa in Campaniam ire voluerit et ibi morari dum predicta omnia declarentur et absolutio subsequatur, partem terre restituere de qua actum est; ut tamen nobis caveatur quod dominus papa per se vel per alium non procuret vel procurari permittat aut etiam sine procuratione recipiat terram aliquam seu personam a fidelitate nostra divertentem et ad Ecclesiam ire volentem usque ad kalendas martii primo futuras. Obtulimus etiam quod si dominus papa voluerit in Campaniam ire, non recepta parte terre de qua agitur, nos cessari faceremus a guerra que fit alibi contra terram quam Ecclesia detinet. Propter tantum bonum etiam consummandum ad plura descendimus, ad que nullomodo descendere credebamus: videlicet super facto Lombardorum retentis prioribus formis, super declaratione facienda in aliis capitulis que in forma pacis devenerunt, si dominus papa committeret totum negotium absolutionis Portuensi et Albanensi episcopis, nos stabimus dicto et declarationi ipsorum. Super declaratione facienda de jure quod habemus in terra Ecclesie petivimus expresse apponi de exercitu, parlamento, cabalcata, foro et procuratione; aut si predicta expressim designare noluerint, contenti sumus quod serventur nobis ea omnia que principes imperii habent in terris ecclesiarum quarum ipsi sunt advocati; et super hoc stabimus testimonio principum predictorum. Deinde cum ad procedendum super formis predictis nobiles viri imperator Constantinopolitanus et comes Tolosanus et magistri Petrus de Vineia et Taddeus de Suessa, post colla-

tionem (a) super eis cum domino papa et fratribus habitam, vocati per magistros Oddonem Portuensem et Petrum Albanensem episcopos cardinales, ad curiam processissent, cum post diversos tractatus super restitutione partis terre ut predictum est cum processu pape in Campaniam convenissent, data predictis nuntiis firma fiducia summi pontificis cum quo cardinales predicti de forma ipsa tractaverant, tandem papam variasse consilium responderunt, et in Campaniam ipsum procedere nolle dixerunt. Redeuntibus vero predictis nunciis ad nos cum varietate predicta, subsequenter predicti nobiles imperator et comes qui post ipsos remanserant redierunt et a cardinalibus supradictis de expressa voluntate summi pontificis habuere quod si nostro beneplacito resideret, dominus papa Reate libentissime procedebat, sub modo et conditionibus quibus processurus in Campaniam petebatur. Quod ipsum etiam acceptantibus nobis, tandem dum ad complementum indubitatum predictos viros egregios imperatorem et comitem ac prenomatos iudices nostros remitteremus ad papam et fratres, XXIX junii secunde indictionis occurrit eis procedentibus rumor ob iter, ultra quam dici valeat insperatus: videlicet quod prefatus papa et pater noster precedenti nocte accinctus gladio in habitu militari Sutrium exiverat, relictis et omnino celatis cardinalibus aliis, nepote suo cardinali tantum comitatus, et se contulerat ad galeas quas occulte Janue fecerat preparari et occulte simulata prorsus alia occasione venire; [unde] cum Januensibus nobis et imperio nostro rebellibus subito navigavit, ad Ligures vel ad transalpinas partes ut creditur processurus, in nostrum et imperii, si posse quod absit voluntati consenserit, nocumentum. Animadvertat igitur industria vestra utrum pax in puritate nobiscum vel aliter tractabatur, cujus tractatu pendente, [per] galearum vocationem, nobis et cardinalibus etiam sicut credimus prorsus ignaris, de ruptura negotii agebatur occulte; animadvertat si nobis esset expediens ac securum causam nostram talem et tantam arbitrio talis iudicis committere terminandam.

(a) Sic, verisimiliter tamen *collocutionem*.

[Augusto.] Mandavit imperator [Pisis] ad papam comitem Tolosae; qui comes sicut in mandatis habuerat a domino Friderico, noluit Januam tunc venire, sed venit Savonam, et nuntios plures domino papae mandavit, dicens quod volebat complere [pro] domino Friderico secundum tractatum pacis. *Caffar. Annal. Genuens.*, ap. MURATOR., *Scriptor.*, t. VI, p. 506.

[Augusto.] Fridericus, Romanorum imperator, post fugam papae ad partes ultramontanas, de pace non adhuc desperans, scribit quibusdam cardinalibus se compositionis modum eorum arbitrio committere, salva tamen dignitate imperii et sua.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. collect.*, t. II, col. 1137, n° III. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 353; coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars 1.)

Fridericus, etc.... cardinalibus, etc... (1). Licet pater apostolicus, ut salva sui gratia loquamur, spreto moderamine pacis quam offerebamus ex animo, imperceptibiliter ad partes profectus sit ultramontanas, utinam non in scandalum generale; nos tamen ob reverentiam quam ad matrem habemus Ecclesiam, quam aliquando provocati offendimus nostram injuriam prosequentes, in eodem proposito persistentes, ad reformandam pacem que jam posita erat in termino et ad satisfaciendum sicut decet, totis viribus peroptamus. Et quia de quolibet vestrum tanquam de patre

(1) Non dubitandum quin hic agatur de duobus cardinalibus, Portuensi scilicet et Albanensi episcopis, quorum arbitrio jam antea se commiserat imperator. Cf. supra, p. 220.

confidimus, compositionis modum studio arbitrii vestri super omnibus articulis duximus committendum; ratum habituri quicquid pro parte nostra, ratione previa, statueritis. Illud autem adjicimus ut in compositione imperii non minuatur dignitas nec in satisfactione excellentia injuriis propulsetur. Et ecce de latere nostro mittimus ad vos..... (1) per quem quicquid inveneritis de modo compositionis in mente apostolica et venerabilium fratrum vestrorum, expectationi nostre vestris litteris remittatis.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem civium Aquensium fidelium suorum, privilegium a Friderico primo avo suo eisdem anno 1166, 8 januarii, indultum renovat, inserit atque confirmat.

Pisae,
augusto.

(Edit. ap. LUNIG, *Reichsarchiv*, t. XIII, p. 53. — LUDOLF, *Coll. statut.*, p. 417.

— QUIX, *Cod. Aquensis*, t. I, p. 113. Bulla aurea filis sericis rubri coloris appensa erat.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Justis nostrorum fidelium petitionibus condescendere cogimur quas nisi favorabiliter audiremus, quod juste petitur per injuriam denegare videremur. Eapropter per presens privilegium noverit tam presens etas quam successura posteritas quod Wilhelmus advocatus Aquensis, Henricus frater ejus triscamerarius noster et Theodoricus de Orlouesberge fideles nostri, nuntii civium Aquensium, pro parte universitatis civitatis ejusdem nostrorum fidelium quoddam privilegium divi augusti imperatoris Friderici avi nostri memorie recolende universitati predictae liberaliter dudum indultum nostro culmini presentarunt, suppli-

(1) Persuasum habemus pro nomine omisso supplendum esse *R. comitem Tolosanum*, de quo in loco praelaudato mentio fit.

cantes humiliter et devote ut eis illud innovare et omnia que continentur in eo confirmare de nostra gratia dignaremur; cujus tenor per omnia talis est :

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Nos Fridericus divina favente clementia Romanorum imperator et semper augustus. Ex quo primitus divina ordinante clementia imperii Romani fastigia gubernanda suscepimus, voluntatis nostre atque propositi summum desiderium fuit ut divos reges et imperatores qui nos precesserunt, precipue maximum et gloriosum imperatorem Carolum, quasi forma vivendi atque subditos regendi sequeremur et sequendo pre oculis semper haberemus; ad cujus imitationem jus ecclesiarum, statum reipublice incolumem et legum integritatem per totum nostrum imperium servaremus. Ipse enim tota cordis intentione ad eterne vite premia anhelans, ad dilatandam gloriam christiani nominis et cultum divine religionis propagandum quot episcopatus instituerit, quot abbatias, quot ecclesias a fundamentis erexerit, quantis prediis ac beneficiis illas ditaverit, quantarum largitate elemosynarum non solum in cismarinis sed et in transmarinis partibus resplenduerit, ipsa ejus opera et gestorum volumina que plurima sunt et maxima fide oculata plenius declarant. In fide quoque Christi dilatanda et in conversione gentis barbarice fortis athleta fuit et verus apostolus, sicut Saxonia et Fresonia atque Westphalia, Hispani quoque testantur et Wandali quos ad fidem catholicam verbo convertit et gladio, et licet ipsius animam gladius non pertransierit, diversarum tamen passionum tribulatio et periculosa certamina ac voluntas moriendi quotidiana pro convertendis incredulis eum martyrem fecit. Nunc vero electum et sanctissimum confessorem eum confitemur et veneramur in terris quem in sancta conversatione vixisse, ex pura confessione et vera penitentia ad Deum migrasse et inter sanctos confessores credimus coronatum in celis. Inde est quod nos gloriosis factis et meritis tam sanctissimi imperatoris Caroli confidenter animati et sedula petitione charissimi amici nostri Henrici illustris regis Anglie inducti, assensu et auctoritate domini pape Paschalis et ex consilio principum universorum tam secularium quam ecclesiasticorum, pro relatione, exaltatione atque canonizatione sanctissimi corporis ejus solemnem

curiam in Natali Domini apud Aquisgranum celebravimus, ubi corpus ejus sanctissimum pro timore hostis exteri vel inimici familiaris caute reconditum, sed divina revelatione manifestatum, ad laudem et gloriam nominis Christi et ad corroborationem Romani imperii et salutem dilecte consortis nostre Beatricis imperatricis et filiorum nostrorum Friderici et Henrici cum magna frequentia principum et copiosa multitudine cleri et populi in hymnis et canticis spiritualibus cum timore et reverentia elevavimus et exaltavimus quarto kalendas januarii. His autem omnibus gloriose peractis, cum in predicto loco cujus ipse fundator extiterat de ipsius loci libertate, institutis legum et pacis atque justitiae quibus totum orbem rexerat diligenter inquireremus, ecce fratres ejusdem ecclesiae privilegium sancti Caroli de foundatione et dedicatione ipsius nobilissime ecclesiae et de institutionibus legum humanarum et civilis juris ejusdem civitatis nobis in medium protulerunt, quod ne vetustas aboleret vel ne per oblivionem deperiret, nostra imperiali auctoritate renovavimus. Ejusdem vero privilegii tenor et institutio talis est :

Ego Carolus qui Deo favente curam regni gero et Romanorum imperator existo, consilio principum regni nostri, episcoporum, ducum, marchionum ac comitum, etc. [*Sequitur constitutio pluries edita, praecipue apud AUB. MIRAEUM, Opera diplomat., t. I, p. 14 et seqq. Quam, quum eo manifestis notis spuria sit, immo falsissima, typis iterum mandare supervacaneum duximus.*]

Letetur igitur et exultet ineffabili gaudio Aquisgranum caput civitatum, venerabilis clerus cum devotissimo populo quod in diademate regni [pre] aliis principibus et gloriosis locis speciosissimo ornamento distinctis in capite corone positum, quasi prelucidarum gemmarum splendore coruscat, et illo singulari et corporali gaudet patrono qui christiane fidei illustratione et legis qua unusquisque vivere debeat, Romanum decorat imperium. Hec est enim mutatio dextre excelsi quod pro Grano fratre Neronis fundatorem habet sanctissimum Carolum, pro pagano et scelesto imperatorem catholicum, cujus nos quantum propitia divinitas concesserit, pietatis vestigiis inherentes, venerabilem clerum Aquensem cum ecclesia sanctissime Dei genitricis Marie excellentissimo opere constructa et omnibus

praediis ejus necnon et ipsam civitatem Aquisgranum que caput et sedes regni Theutonici est, una cum omnibus civibus ejus tam minoribus quam majoribus, sub nostra imperiali tuitione suscipimus et omnem libertatem et justitiam quas sanctissimus Carolus ejusque successores eis dederunt ipsis confirmamus; statuentes et lege perpetuo valitura confirmantes ut omnes cives nostri Aquenses per omne Romanum imperium negotiationes suas ab omni telonii, pedagii, carradie, vectigalis exactione liberi absque omni impedimento libere exerceant. Et sicut sanctissimus Carolus imperator instituit, indigenas hujus civitatis sacre et libere nemo de servili conditione impetat, nemo libertate privare presumat. Insuper omnes ad hanc sedem pertinentes nullus regum vel imperatorum ubicumque morentur alicui persone in feudum concedendi potestatem habeat. Ceterum ut omnes sacratissime constitutiones beatissimi Caroli totius perennitatis robur obtineant, presentem inde paginam conscribi et aurea bulla signique nostri caractere signari jussimus.

Datum Aquisgrani, anno dominice incarnationis M. C. LXVI, indictione XIV, sexto idus januarii, regnante domino Friderico Romanorum imperatore gloriosissimo, anno regni ejus XIV, imperii vero undecimo.

Signum domini Friderici Romanorum imperatoris gloriosissimi.

Ego Henricus sacri palatii prothonotarius, vice Christiani archicancellarii et Moguntine sedis electi, recognovi.

Nos igitur qui fidem et obsequia nostrorum fidelium non patimur irremunerata transire, attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam predicta universitas fideles nostri ad majestatis nostre personam et sacrum imperium habent, pro gratis quoque servitiis que nobis et imperio exhibuerunt hactenus fideliter et devote et que exhibere poterunt in antea gratiora, ipsorum supplicationibus favorabiliter inclinati, superscriptum privilegium divi augusti avi nostri predicti huius nostro privilegio de verbo ad verbum inseri jussimus, omnia que continentur in eo de imperiali preeminentie gratia confirmantes. Statuimus itaque et imperiali sancimus edicto quatenus nullus dux, nullus marchio, nullus comes, nulla denique persona alta vel humilis, ecclesiastica vel mundana, universitatem predictam contra presentis privilegii nostri temorem ausu temerario

inquietare, molestare seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis se noverit incursum et centum libras auri optimi pro pena compositurum, medietate scilicet camere nostre et reliqua medietate passis injuriam applicanda. Ad hujus autem innovationis et confirmationis nostre futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt Raimundus comes Tholosanus, Emicho comes Sylvester, Bertholdus comes Sacri Montis, Richardus comes Casertanus, magister Petrus de Vinea, Theobaldus Franciscus, Gebhardus de Bittengawen, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici II Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLIV, mense augusto, secunde indictionis, imperante domino Friderico secundo gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, Romani imperii ejus anno vicesimo quarto, regni Jerusalem vicesimo, regni vero Sicilie quadragesimo sexto.

Datum Pisis, anno, mense et indictione prescriptis.

Fridericus, Romanorum imperator, sub protectione sua recipit Marcum, Gerardum et Jacobum de gente Roncioni, cives Pisanos, et eis confirmat et renovat privilegium a Friderico primo avo suo Bonacurso, Ceconiae et Gerardo indultum nec non et alterum a se ipso Ceconiae, Gerardo et Gottifredo concessum de Martiniana Litia, Sancto Fridiano et pertinentiis.

Pisis,
augusto.

(Inedit. ex arch. Roncioni in Pisis, ex originali cujus sigillum deest, n° 305. Invenitur ibidem ejusdem copia in registro jurium nobil. de Ripafracta, fol. 107-109.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, Fredericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex. Imperiali celsitudini cedit ad gloriam suorum vota fidelium perpetuo favore respicere et humiles supplicationes ipsorum favorabiliter exaudire. Per presens igitur privilegium noverit tam presens etas quam successura posteritas quod Marcus Roncionis, Gerardus Ceconie, Jacobus Roncionis, cives Pisani fideles nostri, tam pro se quam pro eorum consortibus fidelibus nostris quoddam privilegium divi augusti imperatoris Friderici avi nostri memorie recolende liberaliter dudum antecessoribus eorum indultum nostro culmini presentarunt, in quo inter cetera continebatur qualiter idem divus augustus avus noster Bonacursum et fratres suos, videlicet Ceconiam et Girardum, et omnia bona eorum que habebant in civitate Pisana et ejus districtu sub sua et imperii protectione recepit, et indulgit et concessit eisdem ut eis et eorum heredibus et proheredibus liceret construere, habere, tenere et possidere circa domos suas balatoria et scalas deforis ascensus et descensus ab omni parte unde via comunis est, sine alicujus contradictione. Eos etiam sibi et imperio specialiter reservando donavit et concessit ipsis et eorum heredibus et proheredibus ut imperiali munificentia liberi essent ab omni data, pedagio, ripa, legatia et colta in perpetuum et absolvit eos tam in civitate Pisana quam in comitatu et districtu ejus, ne aliquis eorum abinde in antea quippiam de hujusmodi cogeretur. Presentaverunt etiam nobis quoddam aliud privilegium nostrum continens qualiter nos primo anno imperii nostri Ceconie, Gerardo, Gottifredo, Pisanis civibus, ob fidem et servitia eorum dedimus et confirmavimus eis eorumque heredibus et proheredibus et concessimus in rectum feudum Martinianam Litiam cum Sancto Fridiano et omnibus suis pertinentiis cum fodro, jurisdictione et omni jure ad imperialem majestatem pertinente. Confirmavimus etiam eis per predictum privilegium nostrum omnia privilegia et beneficia que progenitores nostri Fridericus et Henricus divi imperatores illis fecerunt. Predicti itaque fideles nostri Marcus, Girardus et Jacobus pro se et suis consortibus et coheredibus majestati nostre attentius supplicarunt ut ipsos et eorum bona sub nostra et imperii protectione recipere et omnia que in predictis privilegiis imperatoris

Frederici avi nostri et nostro continentur, eis confirmare de nostra gratia dignemur. Nos autem pro fide pura et devotione sincera quam iidem fideles nostri ad majestatis nostre personam et sacrum imperium habent, pro gratis quoque servitiis que nobis et imperio exhibuerunt hactenus fideliter et devote et que exhibere poterunt in antea gratiora, eorum supplicationibus favorabiliter inclinati personas eorum cum omnibus bonis suis que in presentiarum juste tenent et possident et in antea justo titulo poterunt adipisci, sub nostra et imperii protectione recipimus speciali, omnia que in privilegiis supradictis imperatoris Frederici avi nostri et nostro etiam continentur de imperialis preminentie gratia confirmantes. Statuimus itaque et imperiali sanctimus edicto, firmiter injungentes quatinus nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, memoratos fideles nostros et eorum heredes in fide et devotione nostra et imperii persistentes contra presentis privilegii nostri tenorem ausu temerario inquietare, molestare seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit preter indignationem nostri culminis quam incurret, quinquaginta libras auri optimi pro pena componat, medietatem scilicet camere nostre et reliquam medietatem injuriam passis. Ad hujus itaque confirmationis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt Riccardus comes Caserte, Pandulfus de Fasanella sacri imperii in Tuscia vicarius generalis, Ubertus marchio Pelavicinus, Tegrinus Palatinus comes Tuscie, Taddeus comes Montis Feretri (a) et Urbini, magister Petrus de Vinea magne curie nostre judex, Tepaldus Franciscus, et alii quamplures.

Signum domini nostri Frederici Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis (*Monogramma*).

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense augusti, secunde indictionis, imperante domino nostro Frederico Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusti, Jerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vigesimo quarto,

(a) Quum littera *F* in originali non nitide sit exarata, legitur potius *Montis Petri*; quod sensu caret.

regni Ierusalem viicesimo, regni vero Sicilie quadragesimo sexto, feliciter.
Amen.

Datum Pisis, anno, mense et indictione predictis.

Apud Pisas,
augusto.

Fridericus, Romanorum imperator, Geraldum et Petrum Amici vasallos et barones comitis Tolosani, a fidelitate communis Avenionensis absolutos, in directum ejusdem comitis dominium reducit.

(Edit. ap. DE VIC et VAISSETE, *Hist. génér. de Languedoc*, t. VI, preuves, p. 453-454, édit. du Mège; nunc coll. cum originali (*Trés. des chartes*, J. 303, n° 6), unde pendet sigillum cereum, filis sericis caerulei et flavi coloris.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod Raymundus comes Tholosanus, dilectus affinis et fidelis noster, proposuit coram nobis quod cum Geraldus Amici et Petrus Amici patruus ejus essent vassalli et barones sui et tenerent ab eo terras suas in pheudum, et idem comes dominium quod habebat in ipsis baronibus et in pheudis que ab eo tenebant, donaverit et concesserit in pheudum comuni Avenionensi, pro eo quod idem comune constituerunt se vassallos ipsi comiti et fidelitatem pro dictis pheudis juraverunt eidem (1); lapsu temporis prefatum comune obliti penitus perceptorum beneficiorum a comite memorato, et fidem qua nobis et imperio nec non et ipsi comiti pro predicto negotio astricti tenebantur, in perfidiam convertentes, rebellibus et bannitis imperii et capitalibus inimicis ejusdem comitis adhererunt, cum aliquibus de predictis

(1) De feudis Petri et GERALDI Amici apud Avenionem, cf. instrumentum homini et fidelitatis per commune Avenionense comiti Tolosano praestiti sub anno 1220. *Chartul. Tolos.* in archiv. Paris., JJ. 49, fol. 444.

pheudis que tenebant a comite et pro quibus fidelitatis ei iuramenta prestiterant, detestabilem guerram sibi nequiter faciendo. Quare idem comes majestati nostre attentius supplicavit ut ejus indempnitati providere de nostra gratia dignaremur. Nos igitur ipsius supplicationibus in hac parte benignius inclinati, ob ingratitudinem Avenionensium, qui a fide nostra et imperii nec non et prefati comitis ut predictum est se nequiter et temere subtraxerunt, nostris rebellibus et inimicis comitis adherendo, prefatos barones a juramento fidelitatis prestito ipsi comuni Avenionensi pro predictis pheudis decernentes penitus absolutos, comune ipsum jure pheudorum quod eis a dicto comite collatum fuerat omnino privamus, et barones predictos pristino dominio restituimus comitis memorati, ut consuetam et debitam fidelitatem sibi exhibeant et tamquam eorum vero domino, prout ei de cetero immediate tenentur, in omnibus obediant et intendant, honoribus omnibus et juribus que in ipsis habemus nobis et imperio integre reservatis. Ad hujus antem absolutionis, privationis et restitutionis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum apud Pisas, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto (a), mense augusti, secunde indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, concessionem pedagiorum ad tempus quondam B. Vivariensi episcopo a se exhibitam, pro eo quod successor ejusdem episcopi suis rebellibus nequiter adhaesit, perpetuo revocat.

Apud Pisas,
augusto.

(Edit. apud Du VIC et VAISSETTE, *Hist. génér. de Languedoc*, t. VI, preuves, p. 463, edit. du Mège; nunc coll. cum originali in archive Parisiensi asservato (*Trésor des chartes*, J. 610, n° 5), unde pendet sigillum careum, filis sericis caerulei coloris.)

(a) Ap. Vaissette numeris male expressis, legitur *M. CC. XLV*.

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos concessionem pedagiorum quondam B. Vivariensi episcopo ad tempus de munificentia nostre majestatis exhibitam, pro eo quod temporaliter et non perpetuo facta est ipsa concessio et quia episcopus Vivariensis successor prefati B. transgressor extitit mandatorum nostrorum, non assistendo fidelibus nostris et nostris ac imperii rebellibus nequiter adherendo, perpetuo duximus revocandam; ita quod auctoritate privilegii nostri exinde sibi concessi absque reiterato celsitudinis nostre mandato pedagogis supradictis prefatus episcopus (a) non utatur. Ad hujus autem revocationis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum apud Pisas, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense augusti, secunde indictionis.

Pisas,
augusto.

Fridericus, Romanorum imperator, Boncambium filium quondam Venturæ Massoli de Cortona publicum imperii tabellionem constituit.

(Memorat. in *Epist. Franc. Bonainii*, Archiv. stor. ital., append., n° 12, p. 465, ex registr. veter. coetan. not. Crescentii in arch. commun. Corton., f. 98 recto.)

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et legalitate Boncambii filii quondam Venture Massoli de Cortona fidelis nostri, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii juramento, constituimus eum publicum tabellionem imperii ut amodo publici tabel-

(a) Hic apud D. Vaissete *ulterius* additur.

lionatus officium ubique per imperium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca universitati vestre precipiendo mandamus quatenus predicto Boncambio in hiis que ad ejusdem publici tabellionatus officium spectare noscuntur, intendatis de cetero tanquam publico tabellioni a maiestate nostra statuto ad honorem et fidelitatem nostram, et nullus sit qui eum super eodem officio publici tabellionatus temere impedire vel perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostram se noverit incursum. Ad hujus autem rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et maiestatis nostre sigillo iussimus communiri.

Datum Pisis, anno dominice incarnationis M. CC. XXXXIII, mense augusti, secunde indictionis.

[Extant in eodem registro, fol. 98 recto et fol. 96 recto, duo alia mandata ejusdem imperatoris et ejusdem formulæ, unum pro Amatore filio quondam Scarlatti de Cortona, datum Pisis, anno dominice incarnationis M. CC. XXXXIII, mense augusti, secunde indictionis; — alterum vero pro Nerone filio Deutesalvi de Cortona, datum Pisis, anno dominice incarnationis M. CC. XXXXV (*lege 1244*), mense augusti, secunde indictionis. Quæ, cum easdem notas chronologicas exprimant, hic transcribere supervacaneum duximus.]

Fridericus, Romanorum imperator, ad querelam Manfredi abbatis Sancti Salvatoris de Monte Amiato, Pandulfo de Fasanella imperii in Tuscia capitaneo generali mandat ut ad magnam suam curiam citet communitatem castri Montis Nigri, quosdam cives Senenses, vicecomites de Campilio et alios, eidem abbati de violentiis illatis responsuros.

Pisis,
27 augusti.

(Inedit. ex originali pergam. ap. arch. diplomat. Florent. asservato.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusa-
VI.

lem et Sicilie rex, Pandulfo de Fasianella sacri imperii in Tuscia capitaneo generali, dilecto fideli suo, gratiam suam et bonam voluntatem. Querelam gravem Manfredi abbatis Sancti Salvatoris de Monte Amiato et conventus ipsius nostrorum fidelium recepit nostra serenitas continentem quod universitas castri Montis Nigri, Fredericus, Pepo, et Jacobus, cives Senenses; Pepo, Napoleo, Tancredus, Adolinus, Gentilis, et Sinibaldus vicecomites de Campilio; Rainerius Zolli, et Griffolinus Rainuccii comites de Pitinano, castra Plani Castanarii, Musseni Redoli, Scudellomontis et Montis Nigri ad monasterium ipsum pleno jure, ut dicunt, spectantia per usurpationem et violentiam detinent, et ipsi monasterio restituere contradicunt, alias et (*sic*) detentionem quarundam decimarum eidem monasterio debitarum ipsi abbati et conventui graves et injuriosi plenarie existentes. Propter quod cum prefati abbas et conventus supranominatos velint in magna nostra curia convenire, fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus omnes illos quorum superius nomina continentur, citari procures ut sexagesimo post tuam citationem coram nostro conspectu se presentent, abbati et conventui memoratis super objectis in iudicium responsuri; diem vero citationis [secundum] formam presentium, et coram quibus eandem citationem feceris, curie nostre rescribere non postponas.

Datum Pisis, XXVII augusti, secunda indictione.

Que quidem littere imperiali bulla insignite presentate et consignate fuerunt prefato domino capitaneo per prefatum abbatem apud Senas juxta palatium filiorum quondam Ugonis Nigri, presentibus dominis Philippo de Brundusio, Gratiano de Senis, iudicibus assessoribus prefati domini capitanei, et Philippo Paltonis de Senis et aliis pluribus testibus vocatis, sub anno dominice incarnationis M. CC. XLIV, die XXII octubris, indictione III.

Ego Jacobus Renaldi de Podiobonizi imperiali auctoritate publicus notarius et nunc domini capitanei suprascripti, predictas imperiales litteras vidi et legi earumque presentationi interfui, et ideo de ipsius capitanei mandato me subscripsi.

Fridericus, Romanorum imperator, sub sua et imperii speciali protectione commune de Sarzana cum omnibus ejus bonis recipit. Apud Lucam, augusto.

(Ined. ap. LANDINELLI, *Dell' orig. della citt. di Luni e Sarzan.*, Mss. in bibl. Bertl Gen., fol. 197 extr. — SCHIAFFINO, *Annal. eccl. Ligur.*, Mss. *Ibid.* II, f. 664 extr.)

Fridericus, etc. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos attendentes fidem puram et sinceram quam commune de Sarzana fideles nostri erga nos et imperium hactenus habuerunt, considerantes etiam grata servitia que dicti fideles nostri nobis exhibuerunt hactenus et exhibere poterunt in antea gratiora, commune ipsum cum omnibus bonis suis que nunc habent et de cetero justo titulo adipisci poterunt, sub nostra et imperii protectione recipimus speciali; promittentes eisdem quod nullo unquam tempore dominio nostro et imperii subtrahemus nec jurisdictioni subijciemus alterius, sed eos in manibus nostris et imperii tenebimus semper et servabimus, ita quod nobis erunt immediate subjecti nostrisque vicariis, sicuti fuerunt temporibus.

mandantes quatenus nullus sit qui predictum commune contra presentis protectionis nostre tenorem impedire vel molestare presumat. Quod qui presumpserit, etc.

Ad hujus igitur, etc.

Datum apud Lucam, anno Domini M. CC. XLIV, mense augusti

Fridericus, Romanorum imperator, potestati et consilio Mantuae mandat ut Henrico de Ulma pro imperii negotiis in Ale- Zucchi, 28 septembris.

manniam festinanti de securo conductu versus Veronam providere velint.

(Imedit. ex vet. chartulario Mantuano, unde mandatum exscripsit Bechmerus nobisque liberaliter transmisit.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, potestati et consilio Mantue, fidelibus suis, gratiam suam et bonam voluntatem. Cum latorem presencium Henricum de Ulma, servientem et fidelem nostrum, pro arduis quibusdam nostris et imperii negociis in Alemanniam cum festinantia transmittamus, devotioni vestre mandamus quatinus ipsi de securo conductu versus Veronam per terras et districtum vestrum velitis pro reverentia nostri culminis continuo providere.

Datum Zunculi (†), XXVIII septembris, III indictione.

[Octobri
incunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, universis mundi principibus scribit de sinistris eventibus qui in Terra Sancta christianos afflixerunt, doletque de pace cum Soldano Babylonie imprudenter rupta, dum nihil boni de bello praevideat.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. I, cap. XXVIII; nunc coll. cum codic. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Etsi tam justa quam vehemens causa doloris et motus fuerit in nobis, cum ad presentiam nostram frater S., nuncius A. venerabilis patriarche Antiocheni dilecti amici nostri, presentium bajulus literarum accessit, ipsum tamen infeste videre nequivimus, qui mittentem adfectione quadam diligimus singulari. Verum etiam tunc temporis cordis nostri ner-

(†) Loca hodie Zunculi dicta, in Principatu, juxta Arizum.

vum pertigerat rumor infestus et subite nuncius tempestatis, qui Cohesminorum pestem ab originalibus sedibus Tartarea clade depulsam, velut molem ingentem per abrupta montium et declivium fulminis ictibus devolutam, in sanctam civitatem irruisse crudeliter nunciavit, que forte desolationis sue tempore habitatore continuo, solito densiore (a), catervatim undique concurrentibus populis, colebatur; dederatque concursui causam famosi tam loci longis retro temporibus a christicolis maxime desiderata securitas, et sinistris auspiciis diebus illis obtenta, quarundam occasione treugarum, quas Soldanus Damasci et Nahasar Soldanus Cracti qui prius hostes et adversarii fuerant, concordiam invicem facientes, cum christianis ea conditione fecerant, quod tota regni Hierosolymitani terra quam christiani possederant trans Jordanem, retentis sibi villis et montanis aliquibus, christianis restituta, Soldanus eisdem in expugnatione Soldani Babylonie deberet assistere toto posse. Qua confederatione, tanquam in sui perniciem inita, Soldanus accinctus, predictam gentem barbaricam Cohesminorum, per deserta vagantem et velut fera in saltibus ante venabula fugientem, ad sue defensionis auxilium convocavit: qui sibi reputantes oblatum presidium potius quam petitum, ad designata loca subito non minus taciti quam celeres pervenerunt, ut invisos hostes advenisse maturius nostrorum vigilantia noverit quam venturos. Sicque factum est ut christianorum exercitu cum Soldanis predictis in finibus Soldani Babylonie apud Gazam commorante, patriarcha Hierosolymitanus de partibus cismarinis ad partes illas athleta novus accessit (1). Quo superveniente, perfide gentis metu, de civitate Hierosolymitana, una cum magistris Teutonicorum et hospitalis et militie Templi, universis habitatoribus civitatis ejusdem, tanquam de humano presidio desperatis, noctis silentio salubriter procedentibus versus Joppam, emenso jam fere medietatis itineris spacio, ad cujusdam vane seu potius callide procurate vocis auditum, que Cohesminorum natione devicta, securum peregrinis et civibus reditam promittebat, homines

(a) In impresso *deccensore*, corrupte.

(1) Cf. epistolam magistri Hospitalis, ap. MARTIN. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 420.

regionis et incolatus affectione seducti, confestim ad victimam potius quam ad patriam redierunt. Nondum enim eisdem infra septa domorum respirantibus a labore, priusquam fere sarcinulas suas et itineris impedimenta deponerent, ecce quod multitudo gentis hostilis, quam dinumerare nemo poterat, universam faciem terre occupans, sic improvise, sic subito continuatis pugnatorum agminibus circumdedit civitatem, ut nec in defensione presidium nec in fuga consilium obsessis fidei nostre pugilibus laxaretur : ambigentibus autem eis cujusmodi genus mortis eligerent ex predictis, tandem, etsi nulla via securior, saltem visa est via dilatior, ut per fuge remedium aliquos a persequentium oculis caverne montis imminenti absconderent, et noctis circuitu aliqui manus occidentium feras evaderent, vel ut saltem unum ex omnibus cladis et periculi nuncium reservarent. Non defuit tamen inter tot advenarum hostium milia, ductor et cognitor viarum indigena, qui sufficientes insidiantium turmas, velut per sylvarum angusta venatores, per inevitabilia loca disposuit; in quorum manus, quanto celerius fugerent, tanto rapidius caderent fugientes. Sed fefellit, proh dolor, eventus rei miserande consilium, quia tanquam in rete paratum avibus, sic omnes septem milia fere hominum in gladium inciderunt; et testantibus sanguinis occisorum per valles montium, sicut profluentis aque, decursibus, nulla prorsus extitit pugna, sed cedes. Infantes autem et virgines, in urbem beatam venientes, nequiter reduxerunt, et senes, infirmos et debiles, et moniales, ad fuge laborem inhabiles, in urbe relictos, in ipsorum, quin potius in ipsius Dei nostri conspectu, sepulchro Domini violato, quod fuerat fidei christiane visibile nutrimentum, miserabiliter occiderunt. Post hec, [patriarcha] ad reconciliationem tanti dissidii et totius reipublice ac fidei christiane vindictam armavit, ut dicitur, universaliter omnes Orientalis plage christicolas; utinam sic magis provisa esset et tuta religio, Soldanorum Damasci et Cracti consortio (quod tamen justo timore non caret) accito. De quorum eventu velit altissimus Deus, pro cuius causa certatur, quod precurrentis fame perniciēs subsequentis rei prosperitate vincatur. Anima tamen nostra, propter preteritorum casuum et futurorum eventuum metum in amaritudine posita,

boni nuncii verbum de terra longinqua sitienter expectat. Eoque magis anxiamur in spiritu, quo justiori dolore torquemur in mente, velut qui scimus hec potius contigisse culpa quam facto. Dudum etenim viro spectabili R. comite Cornubie, dilecto sororio nostro, cum honorabili comitiva nobilium transalpina in ultramarinis partibus vices agente nostras, de consilio magistrorum hospitalis et Sancte Marie Theutonicorum, et totius christianorum exercitus pro parte nostra, qui jure dilecti filii nostri Cunradi, in Romanorum regem electi, semper augusti, et regni Hierosolymitani heredis, ejusdem regis et regni moderamine fungebatur, cum Soldano Babylonie supra dicto treugas fideliter et prudenter iniit. Quas magister domus militie Templi, cum ceteris terre nobilibus indigenis et civibus Acconensibus, ad speciale nostre celsitudinis odium non ad commune bonum habendo respectum, acceptare nullatenus voluerunt. Quin potius, more disparium aurigarum, in diversis hinc inde partibus detrahendo vehiculum, tandem prout eventus rerum edocuit, in precipitium devium vectores et sarcinam deduxerunt. Hec vos latere non credimus fuisse precipuam, immo solam originem morbi presentis et causam, que Soldanum Babylonie continuis etiam injuriis postmodum lacescitum, ad querenda remota suffragia, et ad desperanda coegit. Hec quandoque cismarinorum nobilium animos a devotione seducent, qui divinitus inspirati, ad reliquiarum illius terre salutem votis ardentibus aspirabant : qui quanquam res et personas exponerent pro predictis, propterea tamen ab ipsis injuriari sibi indignum estimant et reputant indecorum, dum ipsorum conventiones et treuge delusorie reputantur. Propter quod, cum istud quam primum ad sollicitudinem nostram gerentem curam negotii transmarini pervenit, pervigili semper et continua meditatione pensavimus qualiter cum Orientalis ore primatibus, licet nobis et nostre fidei inimicis, si non perfecte, palliate cujusdam amicitie foedera contraheremus; et potissime cum Soldano Babylonie, qui terre Syrie pene major dominus et hujusmodi locorum habilitate vicinior habebatur. Ad hoc nos nullius familiaritatis intrinseca provocavit affectio, sed cauta provisio, ne desperare predictos necessario cogeremus, et ne particularia dimittendo forsan dissidia, suas

conflare potentias cogerentur in unum, priusquam temporis opportunitate captata, vel pacatis Italie partibus, inter nos et Ecclesiam unione secuta (quam teste supremo iudice, semper ambivimus et quam hostis humani nostri generis discriminis avidus, subtiliter hactenus impedivit), unanimibus votis et votivis presidiis vacare possemus. Igitur vestra circumspectio non miretur, si Romanum principem et Hierosolymitanum ad iracundiam vehementem tam sinistri casus infesta relatio quadam indignitate commovit. Vobis autem et ceteris terre principibus ecclesiasticis et mundanis in cismarinis deliciis existentibus, dum barbarorum nequitia fides nostra deprimitur, crudelitatibus hostium fidelium reliquie trucidantur, perversorum injuriis pulchritudo templi Dominici deturpatur, illic pro fide nostra servanda confligitur, et a vincentibus palma victoriae et a cadentibus corona martyrii hilariter expectatur, a nobis in istis [partibus] bella geri placuit, nullos habitura triumphos. Ideoque quantumlibet essemus justa turbatione commoti, per predictum fratrem S. nuncium ejusdem patriarche, quem tam cismarini quam transmarini discriminum radix et caussa non latent, et quem velut preclarum membrum Ecclesie nulla labes suspicionis aspergit, certam et acceptabilem formam pacis accipere credebamus; quam salvis nostris et sacri imperii nostri iuribus (que minorare sacrilegium credimus) tolerare possemus; quam etiam, licet vulneratum universalis negotii commodum vix ammodo tempestivam accipiat, utilem tamen et necessariam forsitan reportabit.

Foggiae,
31 octobris.

Fridericus, Romanorum imperator, potestati et consilio Mantuae mandat ut Johanni de Lobdenburg pro servitiis imperii in Alemanniam eunti per ipsorum districtum de securo conductu providere velint.

(Inedit. ex vet. chartul. civit. Mantuae, ejus copiam a se transcriptam vir egregius Boehmerus humaniter nobiscum communicavit.)

Fridericus, Dei gracia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, potestati et consilio Mantue, fidelibus suis, gratiam suam et bonam voluntatem. Quia latorem presencium Johannem de Lobdenburg, militem et fidelem nostrum, pro nostris serviciis in Alamanniam destinamus; fidelitati vestre mandamus quatinus eidem et aliis servientibus nostris in ejus comitiva venientibus, per terram et districtum vestrum de securo conductu velitis pro reverencia nostri culminis providere.

Datum Fogie, ultimo octubris, III indictione.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem communis Civitatis Novae de Marchia, privilegia et consuetudines quibus temporibus avi et patris sui utebantur, dummodo in fide et devotione sua perseverent, confirmat.

Foggiae,
novembri.

(Edidit MARANGONI, *Memorie sacr. e civil. di Civita Nova*, lib. III, p. 267-268, ex originali unde sigillum cereum appendebat.)

Federicus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicile rex. Decet.
 precipue quos pura fides et sincera devotio sibi facit acceptos. Per presens igitur privilegium.
 commune Civitatis Nove de Marchia fideles nostri per nuncios suos ad presentiam celsitudinis nostre transmissos.
 consuetudines approbatas quas ipsi et antecessores sui temporibus divorum augustorum progenitorum nostrorum recolende memorie.
 noscuntur, confirmare eis in perpetuum ac heredibus suis de nostra grãtia dignaremur. Nos autem de predictis incerti
 et habere debeat et quod predictum commune habeat in eisdem, inquisitionem diligentem per Riccardum de Fasanella, tunc temporis sacri

imperii in Marchia vicarium generalem, dilectum fidelem nostrum, mandavimus faciendam. Qua per eum facta et nostre curie presentata, assumptis exinde rubricis, per iudices magne curie nostre juxta formam (1) inventum est esse probatum quod temporibus avi et patris nostri felicitis memorie homines Civitatis Nove tantum et non alii sine eorum voluntate emebant et vendebant hominibus venientibus cum navibus in ripa Civitatis Nove a flumine Clenti usque ad flumen de Insula sine aliquo datio. Inventum est etiam et probatum quod curia vel nuncii curie nihil habebant temporibus supradictis ab hominibus Civitatis Nove, sed a navibus: sic videlicet quod si erat magna navis dabat nuncio curie per parum unam libram piperis et unum thorium (2), alie parve navicule quando decem solidos, quando quinque, secundum quod erant magne vel parve. Nos autem apud quem digna devotorum premia reponuntur, predictorum fidelium nostrorum supplicationes ad exauditionis nostre gratiam benignius admittentes, attendentes quoque grata et accepta servitia que predicti consilium et commune fideles nostri nobis et imperio exhibuerunt hactenus et exhibere poterunt in antea gratiora, de munificentie nostre gratia jura et consuetudines supradictas sibi et heredibus suis in perpetuum duximus confirmanda, dummodo in fide ac devotione nostra et imperii perseverent, predicto jure nostro et imperii in predictis omnibus reservato. Statuentes et imperiali sancientes edicto quatenus nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, nullus marchio, potestas sive rector, consilium nec commune contra presentis privilegii nostri tenorem ausu temerario venire presumat. Quod qui presumpserit preter indignationem nostri culminis quam incurret, centum marchas argenti pro pena componat, medietate camere nostre, reliqua passis injuriam applicanda. Ad hujus autem confirmationis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

(1) Inde liquet vetera regesta computationumque rotulos in imperiali curia asservatos et cum opus adesset requisitos fuisse.

(2) Vox foraitan corrupta, nisi tamen legendam sit et unam thuris.

Hujus autem rei testes sunt : Fridericus illustris regis Castelle filius, dilectus nepos noster, Nicolaus archiepiscopus Tarentinus, Ansaldus de Mari sacri imperii et regni Sicilie ammiratus, Riccardus comes Caserte (a), magister Petrus de Vinea (b) magne curie nostre judex, et alii quamplures.

Datum Fogie, anno dominice incarnationis M. CC. XLIV, mense novembris, tertia indictione, imperante domino nostro Federico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno XXIV, regni Hierusalem XX, regni vero Sicilie XLVI. Amen. Feliciter.

Innocentius IV papa Wenceslaum Bohemiae regem ad partes Ecclesiae reversum (1) in Apostolicae Sedis gratiam recipit.

Apud
Camberiacum,
24 novembris.

(Inedit. ex originali in archivo capit. Wissegrad., cujus argumentum tantummodo notaeque chronologicae ad nostram notitiam pervenerunt.)

Datum apud burgum Camberi in vallibus Maurianis, VIII kalendas decembris, pontificatus anno II.

Fridericus, Romanorum imperator, procuratoribus regni Germaniae mandat ut a filio suo Conrado illos removeant qui mores [1244 circiter.]

(a) Sic legenda est abbreviatio *Cast.*

(b) Sic legenda est abbreviatio *Vnia.*

(1) Iste tamen una cum Henrico landgravio Thuringiae mense junio 1242 et mense decembri 1243, sacri per Germaniam imperii procurator intitulatur. Cf. *Cod. diplom. Lusaciae*, p. 47, et Boczek, *Cod. Morav.*, t. III, p. 33. Ambo autem eodem tempore a partibus Suevicis defecisse videntur.

ejus depravant, et viros de ministerialibus imperii probitate conspicuos lateri ejusdem regis applicent.

(Inedit. ex codic. bibl. Cesar. Vindob. dictis *Philologus*, n° 305, fol. 132 verso, 133 recto; et n° 61, fol. 39 recto.)

Fredericus, etc. Fatigatus est auditus noster clamoribus filii nostri C. regis insolentias in publicum deducentibus (1); animum nostrum amara turbatio subiit et cor nostrum inveterati doloris immensitas profundius sauciavit, pro eo quod idem filius noster qui ex genuitate natalium deberet in virtutum exercitio delectari precipue, sequendo sui animi levitatem, in viciorum precipitium, nobis insolentias ejus quorum eum speciali custodie ac regimini fiducialiter commisimus dissimulantibus, adeo est delapsus quod nisi reformationi morum ejus quos prava nimis et infecta corruptione societas illaudabilis deformavit, celeri remedio succurratur, ad cultum virtutum non adjiciet ut resurgat. Cum igitur principiis sit obstandum, ne malis per longas invalescentibus moras sero, quod absit, contra reformationem ejus medicina paretur, volentes ex affectione paterna de suis lateribus feditatem tam turpis contubernii penitus detruncari, quia immedicabile vulnus ense rescindendum est ne pars sincera trahatur; devotioni vestre districte precipiendo mandamus quatinus, sicut gratiam nostram diligitis, tales omni occasione sublata a dicto filio nostro quanto citius removens, ipsos sive volentes sive nolentes in curiam nostram incontinenti transmittere procuretis (a). Mandamus etiam vobis ut viros de ministerialibus imperii fama celebres, fide insignes virtutibusque conspicuos, ejusdem filii nostri lateri qui distortos mores ipsius in

(a) Ibi irrepit sententia circa predicta, etc., quae paulo inferius ad finem epistolae melius exhibetur.

(1) Quum de rebus domesticis negotiisque privatis quae ad regem Conradum pertineant, documentorum prorsus penuria sit, cui tempori haec epistola referenda sit non plane scimus. Ex duobus tamen causis in anno 1244 potius consistimus, tum quia jam labentibus Germaniae rebus imperator obviare verisimiliter voluerit, tum ex eo quod abinde ministeriales imperii consilio junioris regis assistentes inveniamus.

viam honestatis et discipline dirigant, applicetis; circa predicta vos tam sollicitos exhibentes ut non contingat animum nostrum circa vos graviter commoveri.

Fridericus, Romanorum imperator, Conradum filium suum [1244 circiter.] adhortatur ut bonis moribus informatus consiliis sapientium acquiescat, nec venationibus plus quam deceat delectetur, exemplum casus Henrici fratris sui firmiter gerens in memoria.

(Edit. ap. FRID. HAHN, *Coll. monum. vet. et recent.*, t. I, lit. princip. et vir. illust., n° XVIII, p. 228-229. — Insertum quoque in *Chronic. Sicil.* quod typis mandaverunt De Gregorio et Muratori. Transcripsit etiam Gius. di Cesare, *Vita di Manfred.*, nota 2 ad libr. I, cum ista annotatione: « E sieno esse vere o composte sulla notizia que aveasi dell' indole di quell' augusto, meritano di esser conosciute a cagione della sapienza che racchiudono. »)

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, dilecto filio suo Conrado regi, etc. Gloria genitoris est filius sapiens et obedientia filii paterna cotidie benedictione beatur. Gaudium es ergo nobis, o Cesarei sanguinis diva proles, quod regalis indoles tua laudabiliter moribus clareat, quod scientia cotidie proficiat et etate, ut honorificetur nomen Augusti patris in rege filio et jam impleas virtute regnantem. Benedicit itaque dextra nostra et tuorum incrementis honorum ac felici statui tuo paterno zelo sollicitudinis aspiramus, orantes filiationem tuam per gratiam nostram quam in te gerimus paterno corde diffusam, quod de bono in melius decores et felicitates mores tuos, de virtute proficiens in virtutem, et cum materiam virtutis habeas proferas rem in actum. Consultor sis procerum quorum consiliis et prudentia non aborreas informari, et servos aspernari bilingues et viros honestate conspicuos audire te volumus et amare; leves et levia non admittas; palpans adulatio in aure tua locum non habeat et detractoribus qui serpunt circa limina potentum aures regias non impendas; prelatos nobis et im-

perio nostro devotos ac Dei ecclesiasticos indifferenter honores, ob auctoris reverentiam qui regna constituit et imperium preposuit universis; in severitate militum et militie delecteris, affabilem te prebeas et exaudibilem subditis, juste pius et pie justus existens, pacificus rex et verax, ut in te sibi misericordia et veritas obviantes, justitia simul et pax tuum regale solium amplectantur. Aucupationes et venationum solatia regibus assueta tibi non interdiciamus loco et tempore cum exercitatis hominibus exercenda. Monemus tamen et istud tibi fore volumus ad cautelam quod pro venationis exercitio vel deductionibus avium non te adhibeas adeo familiarem venatoribus, balistariis et versatoribus ut gravitatem regiam frivolis verbis offendant et suis confabulationibus alterent et inficiant bonos mores. Ad nos autem memoriter respectum habeas et velut nobis in pectore singula distincte provideas et sequere, assistantium lateri tuo de ordinatione nostra consiliarium consiliis inherendo. Et ut scias evitare noxia et discas salutaribus informari, improvisa tui fratris quondam regis Henrici et incauta temeritas veniat frequenter in mentem, qui pro eo quod nobis condescendere noluit et obedire patri filius recusavit, secutus adulationes, blanditias et suggestus nec non prava consilia diripientium bona sua et pervertentium cotidie mores ejus, cecidit a sede quam habuit ut ingratus, et tu, bone indolis fili, locum ejus nobis concedentibus accepisti. Sis ergo nobis obediens et devotus et verba nostra memori corde retineas et tam effectu quam opere persequaris, ut augeatur in te benedictio nostra continua et regnum tuum optata felicitate firmetur; nobis quoque de continentia bona, processu laudabili et optatis successibus tuis letitie cumulus et glorie proveniat incrementum de filio sapiente.

ANNO 1245. — INDICTIONE 3.

Encyclica Innocentii quarti de generali concilio apud Lugdunum
in festo sancti Johannis Baptistae celebrando.

Lugduni,
3 januarii.

(Edider. RAYNALDI, *Annal. eccles.* ad ann. 1245, § I, coll. cum regest. Innoc. IV, lib. II, p. 648. — MATT. PARIS, *Hist. maj. Anglor.* ad ann., p. 443, cum hoc titulo : *Innocentius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis abbatibus et prioribus per Angliam constitutis salutem et apostolicam benedictionem*, » et cum his notis chronologicis : « *Datum Lugduni, III kal. februar., pontif. nostri anno secundo.* (30 januar.) » Extat quoque, sed notis chronologicis omissis, in *Chronic. de reb. in Ital. gest.*, a nobis edito, p. 194.)

Innocentius, etc., archiepiscopo Senonensi, etc. Dei virtus et Dei sapientia cujus ineffabili subjecta sunt omnia majestati, a foundationis initio splendore virtutum suam illustravit Ecclesiam, et sic insignem reddidit singularis privilegio potestatis ut per ejus ministerium suum justitia consequatur effectum et sedato bellorum turbine mundo possit tranquillitas provenire. Hujusmodi enim preeminentiam dignitatis dum nos reverenter attendimus qui regimini generalis Ecclesie licet immeriti divina providentia presidemus, reddimur corde solliciti quod tempestatis horror qua ipsa turbatur Ecclesia et religio christiana concutitur, per nostre provisionis auxilium celesti pietate propitia propulsetur. Hinc est quod nos ut ipsa Ecclesia per fidelium salubre consilium et auxilium fructuosum status debiti possit habere decorem, et deplorando Terre Sancte discrimini et afflicto Romano imperio propere valeat subveniri ac inveniri remedium contra Tartaros et alios contemptores fidei ac persecutores populi christiani, necnon pro negotio quod inter Ecclesiam et principem vertitur, reges terre, prelatos ecclesiarum ac alios mundi principes duximus advocandos. Rogamus itaque fraternitatem tuam et hortamur attente

precipiendo mandantes, quatenus ad presentiam nostram omni prorsus occasione postposita usque ad proximum festum sancti Johannis Baptiste personaliter venire procures, ut ipsa Ecclesia ex tue visitationis honore spirituale gaudium et ex tua industria consilium percipiat profuturum, sciturus quod nos dictum principem in predicatione nostra citavimus ut per se vel suos nuntios in concilio celebrando compareat responsurus, nobis et aliis qui aliquid contra ipsum proponendum duxerint, satisfactionem idoneam prestiturus.

Datum Lugduni, III nonas januarii, anno secundo.

Lugduni,
16 januarii.

Innocentius IV papa fratres hospitalis Sanctae Mariae Theutonicorum monet, quod Gerardum de Malberg quondam eorum magistrum ad Templariorum ordinem transire sustinuit.

(Edider. DE WAL, *Recherches sur l'ordre Teutonique*, t. II, p. 365. — HENNES, *Cod. ord. Theutonic.*, p. 119, n° 114.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis Sancte Marie Theutonicorum Jerosolimitani salutem, etc. Innocentia vestre pie congregationis audita, cui de religiose vite studio ac impugnatione sollicita hostium Crucifixi clarum testimonium perhibetur, dignum fore providimus ut ordini vestro quietis et pacis procurare materiam studeremus. Hinc est quod nos pensato sollicite quod frater Gerardus de Malberch, quondam magister vester, sine vestro gravi scandalo non poterat in ordine remanere, sustinendum duximus quod transiret ad Templarios ipsorum habitum recepturus. Vos itaque de huiusmodi duri casus angustia feliciter expediti, ut indissolubile inter vos caritatis vinculum habeatur et odor bone fame de vestra semper operatione procedat, omne quod poteritis studium habeatis, segura de nobis concepta fiducia quod ordinem vestrum in Deo sincere diligimus et vos libenter per gratie nostre subsidium in statu prospero conservamus.

Datum Lugduni, XVII kalendas februarii, pontificatus nostri anno secundo.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit justiciario Terrae Laboris, de colligenda pecunia pro maritaggio filiae suae filio marchionis Misnensis copulandae. [Januario.]

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. V, cap. XVI, coll. cum cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Fidelitatis nostre cultoribus, quos in ambitu regni nostri Sicilie in via pacis et securitatis deducimus, humanitatis majoris ostendere signa non possumus, quam si cum ipsis in communitate virium nostram magnificentiam cōvinamus; et dum ab eis fastigio nostre majestatis differimus, paritatis apud eos materiam invenimus, ab experientie fructibus fide nacta; qui dum in eorum sensibus nos ad humaniora disponimus, devotiores ipsos in nostris obsequiis experimur. Et ideo cum pro maritaggio filie nostre charissime [Margarite], quam . . . filio H. marchionis Misnensis decrevimus copulandam, a fidelibus nostris regnicolis subventionem placeat exhiberi; fidelitati tue firmiter et districte precipiendo mandamus quatenus in calendis proximi futuri mensis aprilis, cum generalis collecte pecuniam possibiliter credimus recollectam, medietatem totius generalis collecte predictae presenti anno de mandato nostro in tua jurisdictione taxate, per singulos justiciariatus ejusdem tue jurisdictionis discretione provida imponi facias et recolligi, festinanter ad nostram cameram destinandam.

Quatuor magnae imperialis curiae iudices, lite legitime contestata, filios quondam iudicis Petri de Ebulo ad molendinum de VI.

Foggiae,
januario.

Albiscenda archiepiscopatus Salernitano restituendum condemnant.

(Edid. PARSANO, *Memorie per servire alla storia della chiesa Salern.*, pars II, p. 352, ex archiv. Salern, arca III, n° 170. Hoc instrumentum typis denuo mandandum duximus, quum optime demonstret quomodo novi magnae curiae ritus in Grosseti curia instituti observati fuerint.)

In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi. Anno ab incarnatione ejus millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense januarii, tertie indictionis, imperante domino nostro Frederico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vicesimo quinto, regni Jerusalem vicesimo primo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo, feliciter. Amen. Dum nos Henricus de Tocco, Roffridus de Sancto Germano, Guillelmus de Vinea et Johannes de Marturano, magne imperialis curie judices, olim apud Interamnes (1) curiam regeremus, proposuit magister Rogerius Porcastrella procurator archiepiscopi Salernitani et archiepiscopii pro parte ipsius ecclesie et archiepiscopi quod constitit, contra Petrucium procuratorem filiorum quondam judicis Petri de Ebulo pro parte ipsorum quod similiter constitit, petens sibi restitui molendinum quod est situm in terra Ebuli in loco ubi Albiscenda dicitur cum fructibus inde perceptis et percipiendis, quod molendinum pertinet prefatis archiepiscopo et archiepiscopo jure dominii vel quasi; Petrucius litem contestando dixit se ignorare proposita in libello, salvis rationibus et exceptionibus suis. Lite igitur coram nobis legitime contestata et dato termino partibus ad probandum, productis testibus ex parte dictorum fratrum et instrumentis ac privilegiis ab utraque parte in judicio presentatis, facta inde copia utrique parti, disputatione super probatis habita, renunciatione demum et conclusione secutis, dicti fratres constituerunt procuratorem eorum Nicolectum de Sancto Germano ad sententiam audiendam, de cujus procuratione facta est curie plena fides. Nos vero qui supra judices habito

(1) Scilicet mense junio vel julio anni 1244.

eum deliberatione consilio diligenti, quia intentionem dicti procuratoris archiepiscopi pro parte ipsius et ecclesie Salernitane efficaciter invenimus esse fundatam, dictum Nicolectum procuratorem filiorum quondam judicis Petri et ipsos filios ad restitutionem dicti molendini faciendam predicto magistro Rogerio procuratori archiepiscopi pro parte sua et ecclesie sue finaliter duximus condemnandos, fructuum et expensarum questione suspensa. Ad cujus rei memoriam et perpetuam firmitatem, presens scriptum inde per manus Petri de Caserta magne imperialis curie in iusticiariatu notarii fieri fecimus nostris subscriptionibus roboratum.

Superius abrasum et emendatum est *ac privilegiis ab utraque parte.*

Actum Fogie, anno, mense et indictione prescriptis.

† Ego Henricus de Tocço imperialis curie iudex.

† Ego Roffridus de Sancto Germano magne imperialis curie iudex.

† Ego Guillelmus de Vinea magne imperialis curie iudex.

† Ego Johannes de Marturano magne imperialis curie iudex.

Fridericus, Romanorum imperator, Pandulpho de Fasanella imperii in Tuscia vicario scribit abbatem monasterii Sancti Salvatoris de Monte Amiato sibi querelam retulisse quod ipse vicarius jurisdictionem ejus contra privilegiorum imperialium tenorem impediatur et super possessionibus ejusdem monasterii iudicium exerceat, mandatque ei ut si res ita se habuerit, querelis abbatis satisfaciatur.

Foggiae,
23 januarii.

(Memorat. ap. BOEHMER, *Regest. imper.*, p. 198, n° 1077.)

Datum Foggie, XXIII januarii, indictione III.

Fridericus, Romanorum imperator, Philippo de Brundusio iudici in vicariatu Pandulphi de Fasanella mandat ut ad requisi-

Foggiae,
10 februarii.

tionem abbatis Sancti Salvatoris de Monte Amiato testes coram se venire faciat et audiat super articulis in eisdem litteris interclusis responsuros.

(Inedit. ex original. pergam. in archivo diplomat. Florent. asservato.)

In nomine Domini. Amen. In presentia mei notarii et testium subscriptorum Manfredus venerabilis abbas Sancti Salvatoris de Monte Amiato presentavit domino Philippo de Brundusio quasdam litteras clausas sigillatas sigillo domini Frederigi imperatoris, in quo sigillo videbatur ymago ipsius domini imperatoris impressa sedens in cathedra, dextera manu tenens sceptrum et in sinistra pallam; littere vero sigilli erant: « *Fredericus Dei gratia imperator Romanorum semper augustus.* » Quarum litterarum tenor talis est:

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator, semper augustus, Ierosolyme et Sicilie rex, magistro Philippo de Brundusio iudici in vicariatu Pandulfi de Fasianella, fideli suo, gratiam suam et bonam volumptatem. Quia in questione que vertitur in magna curia nostra inter Mainfredum abbatem ecclesie Sancti Salvatoris de Monte Amiato ex una parte et Bonamgratiam procuratorem Pepi et Friderici de Jacob ex altera, testes sunt ex parte dicti abbatis super interclusis articulis necessario producendi, ipsorum audientiam tibi duximus in nostra curia committendam. Quocirca fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus omnes testes quos dictus abbas tibi nominaverit, cogas sub certa pena venire coram te, perhibituros super ipsis articulis testimonium veritati; quos incipias utraque parte presente vel altera se contumaciter absentante, querens a testibus de causa, specie, loco, tempore et aliis circumstantiis diligenter et eorum dicta fideliter in scriptis redacta sub sigillo tuo ad curiam nostram destinare procures.

Datum Fogie, decimo februarii, tertia indictione.

In quibus litteris erant hii articuli interclusi. Hii sunt articuli quos probare intendit Manfredus abbas monasterii Sancti Salvatoris de Monte Amiato. § Vult probare proposita in libello. § Item vult probare quod castrum petitum, scilicet castrum Plani Castagnarii sive villa de Plano

pertinet ipsi monasterio jure dominii vel quasi. § Item quod dictum castrum seu villa positum est seu posita infra fines seu pertinentias et territorium que concessa fuerunt ipsi monasterio a divis retro principibus memorie recolende. § Item quod dictum castrum est in pleberio plebis Sancti Andree. § Item quod dicta plebes Sancti Andree facta fuit de plebe Sancti Benedicti. § Item quod dicta plebes Sancti Benedicti cum pertinentiis et adjacentiis suis concessa fuit ipsi monasterio a divis retro principibus memorie recolende ad jus et proprietatem ipsius ecclesie, ad usus, victus et vestitus monachorum qui pro tempore in ipso monasterio Deo militaverint ac servierint. § Item quod dictam plebem Sancti Benedicti abbas Sancti Salvatoris fecit destrui tamquam rem suam et fecit eam commutari in plebem Sancti Andree que hodie est. § Item quod dicta plebes Sancti Benedicti adhuc apparet destructa. § Item quod plebani qui pro tempore fuerunt in dicta plebe responderunt et respondent, subfuerunt et subsunt abbatibus Sancti Salvatoris qui pro tempore fuerunt et isti qui nunc est, in temporalibus et spiritualibus. § Item quod totum dictum castrum venit seu ivit ad sepulturam ad dictum monasterium et ad baptismum ad dictam plebem. § Item quod totum territorium et omnes pertinentias infra quod territorium et pertinentias sunt dicte plebes et dictum castrum, cum omnibus eorum possessionibus et pertinentiis divi principes qui pro tempore fuerunt dederunt et concesserunt ipsi monasterio. § Item quod multi homines dicti castri fecerunt angariam ipsi monasterio et abbatibus qui pro tempore fuerunt recipientibus pro ipso monasterio. § Item quod multi homines de dicto castro prestiterunt juramenta fidelitatis abbatibus qui pro tempore fuerunt pro ipso monasterio, et multi hodie prestant sacramenta fidelitatis ipsi abbati et prestiterunt antecessoribus suis. § Item quod multi homines dicti castri prestiterunt et prestant hodie ipsi monasterio pensiones. § Item quod abbates qui pro tempore fuerunt ammasiaverunt ammasia illorum qui decedebant sine herede. § Item quod ipse abbas ammasiavit multa ammasia illorum qui decesserunt sine herede tempore suo. § Item quod omnes predicti abbates qui pro tempore fuerunt, fuerunt in possessione omnium predictorum et habuerunt omnia predicta, sicut veri domini per spatium LX, L, XL, XXX, XX annorum.

§ Item quod abbates Sancti Salvatoris exercuerunt jurisdictionem in castro predicto per nuntios eorum. § Item quod jam sunt viginti duo anni et plus quod abbas predecessor istius conquestus fuit de Frederico et Pepo Iacob in curia ecclesiastica et fecit eos citari super dicto castro et porrexit eis libellum, et ipsi conventi receperunt per se vel per procuratorem eorum, et vendicabat predictus abbas predictum castrum ab eis. § Item quod de predictis est publica fama in partibus illis. § Hec vult probare per testes, instrumenta, privilegia et alias rationes suas. § Salvis aliis articulis quos paratus est dare, in termino dato istos offert modo.

Facta fuit presentatio ipsarum litterarum cum ipsis articulis interclusis in platea Grosseti juxta palatium curie, coram Tineoso de Columpna, domino Guilielmo iudice, et Petruccio Peri, Blasio Provenzan de castro abbacie, testibus ad hec vocatis, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, indictione tertia, die quinta intrante martio.

Ego Perus Veczosi imperialis aule notarius hiis omnibus interfui et ut supra legitur rogatus scripsi.

Signum mei Peri notarii.

Foggiae,
27 februarii.

Fridericus, Romanorum imperator, Richardo comiti Cornubiae sororio suo nuntiat quae clades in Terra Sancta christianos afflixerit, dolens de Templariorum et baronum Terrae imprudentia et quod neque Gregorius quondam summus pontifex neque iste qui nunc praesidet Ecclesiae, subsidium a se ipso oblatum accipere voluerint.

(Edit. ap. MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 419-420, ad ann. 1244. — DUPUY, *Hist. des Templiers*, p. 152.)

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex, Richardo comiti Cornubie, dilecto sororio suo, salutem

et sincere dilectionis affectum. Vox in Rhama audita est, ploratus et ululatus multus, vox illa quam nostre presaga tristitie fama pretulerat, vox illa quam nuper adverse fortune proprietas que nunquam venit sola mortalibus, nostris auditibus repromisit. Fuerunt nempe quamplura tempestatis future tonitrua; in circuitu Hierusalem tot Christi fidelium cruenta perditio, ipsius sepulchri dominici luctuosa dispersio, postrèmo nostris abominanda temporibus sancte destructio civitatis coruscationes hujusmodi non in rorem et imbrem tenuem, sed in calamitatis nostre diluvium celi nubibus exposuit. Dum enim ad vindicandum tante confusionis injuriam christicolae de Choerminorum clade residuos amor et debitum fidei provocarent, etsi reparatio tanti dissidii sicut majorum consilia, sic remotiora suffragia flagitaret, in tantum tamen patriarcha Hierosolymitanus, dum ad sperate victoriae gloriam exspectaret et collegam aut principem alium forsitan reputaret indignum, factus crucis dominice predicator, audientium sevos animos extulit et zelum improvide devotionis accendit ut nulla temporis, quod maxime bellica jura desiderant, opportunitate captata, secunda feria ante festum sancti Luce evangeliste (1) christianus exercitus, totius ultramarinum militie robur, in Choerminos prefatos velut rei prescios ad prelium preparados sic infestis auspiciis irruisset quod vix de pugnantibus aliqui mortis aut carceris exitium evaserunt. Liberavit verumtamen aliquos, sed valde perpaucos fuge subsidium, quos forsitan ad medios usque pugnantium strepitus et confligentium ictus audacia non perduxit. Ex omnibus terre baronibus et regni Hierosolymitani militibus, toto conventu militie Templi, trecentis videlicet fratribus et ducentis Hospitalariis Sancti Johannis ac toto posse Sancte Marie Teuthonicorum, nemo nisi patriarcha prefatus et dominus de Monteforti qui regni vexillifer fuerat et antesignanus, quatuor milites et paucissimi servientes Templarii, Hospitalarii vero decem et novem et de fratribus Teuthonicorum tres tantummodo servientes fortune vel fuge subsidio, proh dolor! redierunt; viris famosis episcopo

(1) Scilicet 48 octobris 1244. De ista christianorum clade, cf. epistolam Guillelmi de Castonovo, magistri hospitalis Jerusalem, nec non litteras praelatorum Terrae Sanctae datas apud Acon, 25 novembris, ap. MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 420 et 427.

de Sancto Georgio et domino de Cayfa in acie fato postremo cadentibus, G. comite Joppensi mortaliter vulnerato et Tyrensi archiepiscopo qui ex vulnerum illatione non periit, carceri mancipato, prout hec omnia ex literis conventus domus Sancte Marie Teuthonicorum nobis missis nostra serenitas intellexit. Habet ex se ipso satis hic tristior rerum eventus mestitie causam cur a nobis et omnibus fidei christiane principibus cordis amaritudinem exigit profluviumque lacrymarum exposcat, quia evenit infortunii qualitas quum hujusmodi casum culpa precesserit et negligentia subsequatur. Nam preter id quod Templariorum superba religio et aborigenarum terre baronum deliciis educata superbia Soldanum Babylonie ad evocandum auxilium Choerminorum per bellum improbum et improvidum coegerunt, nostro regio federe parvipenso quod nos una cum conventu et magistris domorum Sancti Johannis et Sancte Marie Teuthonicorum nomine nostro contraxeramus, tum de eodem adjecta est per predictos evidenti culpe cruda simplicitas ut credentes in barbara varietate constantiam et fidem in perfidia reperire, Soldanos Damasci et Cracci sicut fide dispare, sic ab eis voluntate discordes, in suum presidium contra Choerminorum exercitum ac Soldani, velut ad extinguendum ignis incendium olei multitudinem advocarent, inhonestis eodem (a) blanditiis adeo quod, prout nobis per nonnullos religiosos venientes de partibus transmarinis constitit evidenter, infra claustra domorum Templi predictos Soldanos et suos cum alacritate pomposa receptos, superstitiones suas cum invocatione Machometi et luxus seculares facere Templarii paterentur. In nullo verumtamen advocatos avertere potuit nec a natura blanda suggestio nec a voluntate contraria confederationis jurata promissio, quin perjurium citius quam conjurium incurrissent. Sicque preter Soldanum de Camel cum quinque tantum ex suis de prelio fugientem, quem in eorum auxilium qui contra Soldanum Babylonie conjuraverant Soldanus Damasci transmiserat et qui de ipso Soldano Babylonie penitus desperabat, residui omnes post brevem conflictum dissimulata dimicatione superstites ac Soldanus Cracci cum omnibus suis

(a) Sic in impressis; legendum vero videtur *eosdem* [*foventes*], vel *hujusmodi*.

nullo certamine nec [prelio] vel simulato commisso, in partem alteram in quam corda direxerant corpora transtulerunt. Dissoluta preterea negligentia, pestis ultimum genus cum de salute certatur, omne nostrum periculum cumulat et exitium comminatur, cum legis orthodoxe primores (quod non sine magno dolore scribimus), omnes universaliter orthodoxi nedum quod de reparatione tam luctuosi dispendii cogitent, nedum quod tam miserabiles casus eventuum majorum nostrorum more deplorent, imo tanquam ista non essent christianorum aut fidei christiane negotia, vulnera nostra despiciamus et de remediis non curamus. Percussit nos Dominus nec dolemus : circumstant undique septa tectorum nostrorum incendia, nec ad aquam decurrimus, sed alter alterius infortunio gloriatur. Hinc nos extonat Tartarorum nova crudelitas, illinc nos urit et cruciat barbare gentis antiqua protervitas. Ex adverso nos pungit Paterinorum foeda perfidia et presertim illorum qui per rebellionem suas in Italia sacrum imperium enervantes nobis obsistunt quominus, juxta quod in sacris ceremoniis catholica rogat Ecclesia, christiano subijciamus imperio barbaras nationes. Sic undique publicis hostibus agimur aut vexamur occultis. Sathan continuo laborat et vigilat, Simon dormit, neque quo tandem oculos nostros somnus et corda nostra concordia mulceat, toleramus. Expergiscimini viri fortes, apprehendite arma et scutum, temporum nostrorum injuriam necessario vendicando redimentes a quibus nunquam nos, Domino teste, subtraximus, quin potius ad Terre Sancte subsidium presidia nostra semper libentius obtulimus quam quesierimus aliena. Latere vos namque non credimus qualiter a transalpina militia, gente belligera que se signo mirifice crucis assumpto Terre Sancte servitiis dedicavit, ad capitaneie decus et transmeuntium regimen advocata suffragii nostri partes magnificentia nostra non negavit, quin potius personam nostram seu filii nostri vel ducis alterius quem transfretantes idoneum reputarent, mille stipendiariorum militum continuo sub nostris stipendiis comitatam, ad tam salubre negotium per venerabiles patres B. Panormitanum archiepiscopum, quondam N. Reginum et . . . Florentinum episcopos et T. de Suessa, dilectos nostros et fideles, solemnes excellentie nostre legatos, obtulimus

ad Gregorium summum pontificem tunc temporis destinatos, alia nulla prorsus ab eo conditione quesita nisi quod nos, filios nostros cum imperio et regnis nostris honestis et debitis presidiis adjuvaret, qualiter Lombardorum nostrorum rebellium obstinata protervitas jus et dominium imperii Romani et nostrum prout tenetur agnosceret, ac nobis ipsorum societate, quin potius conspiratione cassata, predicti rebelles, quemadmodum nobis et aliis terre regibus et principibus subditi nostri deseruiunt, redditis nostris et imperii juribus, subjacerent. Deinde cum ex circumstanciis negotiorum et temporum ista que noviter contigerunt timenda nobis occurrerent, quanquam forent ex negata mortalibus scientia futurorum ignota, cum eo se malitia temporis dilatavit ut ad discrimen italicum summus Ecclesie pontifex contra nos pontificatus adjungi consortium pateretur, obeunte Gregorio summo pontifice, autore (a) tunc temporis ipsius dissentionis et causa, istoque qui presidet ad summi pontificatus apicem substituto, longe majora quam prius per nuntios nostros obtulimus queque nunquam credere debuit aliquis respuenda: videlicet quod totum transmarinum negotium necnon et imminentem Tartaricam tempestatem ac imperii Constantinopolitani discrimen, de Domini nostri Jesu Christi victoriosi regis omnipotentia confidentes, humeris nostris imponere spondebamus, prout premissa magnificentie nostre legatio vobis et ceteris regibus et principibus patefecit. O quantum cum tempore profuisset ad communis cause salutem oblatum nostre devotionis antidotum, dum sanabilis erat infirmitas, priusquam adverse fortune secundus ictus accederet qui dolorem prioris vulneris duplicaret, accepisset! Nec tamen sic desperationi vel morti relinquendum negotium arbitramur quin possit et debeat de remediis cogitari. Nec nos a tam salubri consilio potentie nostre partes abducimus, imo tanto libentius pollicemur quanto ad radicem arboris securi jam posita, nostrum et omnium orthodoxe fidei principum auxilium necessarium opponere estimamus, dum tamen, pacata nobis Italia, rebus et juribusque proximi parentes nostri tam in imperio quam in regno pacifice tenuerunt, nobis

(a) In impressis *autoritate*.

in pace dimissis, ale nostre pennas et plumas integrales habeant quibus ad alta conscendere securius valeamus.

Datum Fogie, XXVII februarii, tertia indictione.

Fridericus, Romanorum imperator, Henricum de Schaumberg ministerialem suum et filios ejus cum omnibus eorum bonis sub sua protectione recipit.

Foggiae,
februario.

(Edit. ap. SCHULTES, *Diplomat. Gesch. von Henneberg, urkund.*, p. 170, n° II.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis quod nos Henricum de Schawenberg ministerialem nostrum, Ottonem et Henricum filios suos, fideles nostros, cum omnibus bonis eorum que in presentia[rum] juste et rationabiliter possident et in antea juste acquisitionis titulo poterunt adipisci, sub nostra et imperii protectione recepimus speciali. Quare universitati vestre mandamus quatenus nullus sit qui ipsos contra presentis protectionis nostre tenorem presumat ausu temerario molestare. Quod qui presumpserit indignationem nostri [culminis] se noverit incursum. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Fogie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadagesimo quarto, mense februarii, tercie indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, magnatibus regni Angliae scribit de justitia causae suae, deprecans ne in suum detrimentum papae aemulo suo aliquid contribuant, hortaturque ut jugum Romanorum a se eximant.

[Februario
exeunte.]

(Hanc epistolam cujus textus nusquam prodit frustra disquisivimus. Quapropter eandem sub compendii forma, sicut apud Matthaeum Paris. (*Hist. maj. Angl.*, p. 434) invenitur, nunc iterum edimus.)

Ecce magister Walterus de Odra et quidam alii solemnes nuntii domini imperatoris Londinum advenientes ad concilium, epistolam imperialem in medium protulerunt In qua epistola se excusabat dominus imperator de contumacia super qua reddiderat eum dominus papa infamem, asserens se velle humiliter justitiae parere et mandatis Ecclesiae stare et satisfacere. Cui etiam perhibebant testimonium dominus imperator Constantinopolitanus et dominus comes Tolosanus per litteras suas patentes ibidem in propatulo demonstratas. Justificans etiam se dominus imperator Fridericus in tenore ejusdem chartae et per nuntios itidem asserentes, protestatus est quod dominus papa proterve exigebat se saisiri civitatibus et castris et terris quibusdam, de quibus non adhuc constat si pertineant ad imperium vel Ecclesiam, et incarceratos quosdam quos tenebat quasi suos seductores, liberari, antequam idem imperator absolveretur. Timens igitur, ut ait, irretiri et papalibus laqueis alligari, supposuit se dispositioni et censurae regum Francorum et Anglorum ac baronagii regnorum eorundem; nec sic, ut ait, a domino papa exaudiri nec appendi potuit ejusdem tam justa humilitas In calce igitur sermonis in charta conscripti inculcans addidit dominus imperator cum quadam etiam comminatione adjuncta, quod omnia transmissa in auxilium domini papae fuerint addita imperiali thesauro. Unde modis omnibus quibus potuit supplicabat ne Anglici in suum detrimentum papae emulo suo aliquid contribuerent. Addidit etiam quod si rex Angliae suis obtemperaret consiliis, regnum Angliae a tributo quo injuste papa Innocentius tertius illud ligaverat, potenter ac juste liberaret, necnon et ab aliis papalibus gravaminibus quibus diatim opprimitur, illud eriperet Insertum etiam fuit chartae memoratae quod si rex huic mandato non obtemperaret, quoscunque de suis in ditione sua posset reperire, gravi puniret ultione.

Fridericus, Romanorum imperator, Ludovico Francorum regi congaudet quod resumpta corporis sanitate, crucem receperit et in defensionem fidei novus pugil insurgat.

[Februario
exeunte.]

(Edit. in *Chronica de Mailros*, ap. GALE, *Rer. anglic. Script.*, t. I, p. 211.)

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex, Ludovico, Dei gratia illustri regi Francorum, salutem et sincere dilectionis affectum. Pervenit ad audientiam nostram rumor infestus, rumor amaritudinem nuncios qui personam regiam, requirente carnis fragilitate, ingravescentis egritudinis lapsum nuper edocuit incurrisse. Convertit tamen querelas nostras in gaudium et puncturam doloris intrinseci transtulit in medelam resumte postmodum sanitatis auditus, qua vos divine potentie dextera que misericorditer. . . . et medetur, quasi a mortis januis clementissime liberavit (4). Idem profecto visitationis genus, ipsa rerum et temporis necessitudine requirente, de profundo consiliorum Domini tam salubri quam necessaria provisione creditur provenisse, quatenus infidelium, proh dolor! recrudescente nequitia, fidei nostre varia strage, fidelium doloroso dispendio irrogato, divino tractu commotus novus pugil insurgeret et enormem injuriam Dei nostri vexillo crucis assumpto, que jam potissimum fidei nostre restat auxilium, athleta dominicus satageret vindicare. Hujus quippe causati commoditas causam infirmitatis prenunciam merito convertit in gaudium, cum ex eo incommodo precedenti sequentis fructus commodum multiplex colligatur. Generalis primo, quod ex felici transitu regio ad patriam Domini de gladiis hostium Gallicis viribus eruendam,

(4) Noscimus enim Ludovicum IX mense decembri 1244 apud Pontisaram gravissimo morbo fuisse affectum, qui usque ad diem decimum januarii duravit. Viribus tandem ex insperato resumptis, ipse rex crucis signaculum petit et accepit.

Saracenicā pravitate destructa, fidei nostre detrimento consulitur, honor excolitur in quo vos mirifica (*Cetera desunt.*)

Foggiae,
marcio.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Henrici Misnensis et Orientalis marchionis, collationem per ipsum monasterio Cellensi factam de villa Nissewaz, de molendinis in Griminis, de viginti et uno mansis in Ganzich et quasdam emptiones ab eodem monasterio factas, ratas habet et confirmat.

(Inedit. ex originali in archivo Dresdensi asservato inter *Privileg.*, n° 418, unde sigillum cereum pendet.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Fridericus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Impensis nobis a Domino beneficiis respondemus et gratiarum ei offerimus holocaustum, cum sacrosantas ecclesias et monasteria Deo dicata favore nostre gratie intuentes, eorum quieti et paci misericorditer providemus, et que tam a principibus quam a quibuslibet aliis nostris et imperii fidelibus ipsis sunt pia liberalitate collata, imperialis nostra serenitas ratihabitione corroborat et confirmat. Eapropter per presens privilegium notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris, quod Henricus Misnensis et Orientalis marchio, dilectus princeps et consanguineus noster, celsitudini nostre attentius supplicavit quod cum ipse monasterio Cellensi Cisterciensis ordinis, quod progenitores ejus pia devotione fundaverunt, bona quedam que a nobis et imperio in feudo tenuit, videlicet villam Nissewaz, molendina in Griminis, viginti mansos et unum in Ganzich pro salute et remedio anime sue et animarum progenitorum suorum, liberaliter contulerit, villam quoque Oztrowe quam a Bernhardo, Chunrado et Reinhardo fratribus de Ztrele, et quinque mansos in Leine quos ab Henrico de Storchwitz, nostris ministerialibus, abbas et conventus ejusdem monasterii

compararunt, collationem et emptiones ipsis ratas habere, et omnia bona predicta, cum nemoribus, pratis, aquis, pascuis, terris cultis et incultis, et omnibus eorum pertinentiis, eidem monasterio per privilegium nostrum confirmare de nostra gratia dignaremur. Nos igitur qui ex humanitate et innata nobis clementia, rationabiles principum nostrorum petitiones non novimus obaudire, supplicationes marchionis predicti effectui nostre gratie prosequentes, collationem per ipsum de villa Nissewaz, molendinis in Griminis, viginti mansis et uno in Ganzich, emptiones quoque quas de bonis ministerialium nostrorum predictorum fecerunt, in villa Oztrowe et quinque mansis in Leine, sicut prefato monasterio juste ac rationabiliter facte sunt, ratas gerimus et omnia bona predicta, cum nemoribus, aquis, pratis, terris cultis et incultis, pascuis, et omnibus eorum pertinentiis, prenotato monasterio et personis in eo Domino famulantibus in perpetuum confirmamus. Statuimus igitur et presentis privilegii auctoritate districte precipiendo mandamus quatinus nullus dux, nullus marchio, nullus princeps, nullus comes, nullus prelatus, nulla denique persona alta vel humilis, ecclesiastica vel mundana, prenominatum monasterium in bonis prescriptis et omnibus eorum pertinentiis, contra presentis ratihabitionis et confirmationis nostre tenorem impedire, molestare, seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit, indignationem nostri culminis, et penam quinquaginta librarum auri se noverit incursum, quarum medietas camere nostre, reliqua vero passis injuriam applicetur. Ad hujus igitur ratihabitionis et confirmationis nostre futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt : Albertus venerabilis patriarcha Antiochenus, Bertoldus patriarcha Aquilegensis, Berardus archiepiscopus Panormitanus, Nicolaus archiepiscopus Tarentinus, Ulricus episcopus Tergestinus, Odorisius episcopus Marsicanus, Fridericus filius quondam Henrici illustris regis Romanorum, Fridericus filius illustris regis Castelle, Richardus comes Casertanus, magister Petrus de Vinea, magister Taddeus de Suessa, magne imperialis curie iudices, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis. (*Monogramma.*)

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense martio, tertie indictionis, imperante domino nostro Friderico gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, Romani imperii ejus anno vicesimo quinto, regni Jerusalem vicesimo primo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo, feliciter. Amen.

Datum Fogie, anno, mense et indictione prescriptis.

Foggiae,
martio.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Henrici Misnensis et Orientalis marchionis, monasterio de Buch Cisterciensis ordinis quidquid idem monasterium ab ipso marchione, ab Henrico quondam Romanorum rege et a pluribus imperii ministerialibus ibidem nominatis donationis sive emptionis titulo comparavit, ratum habet et confirmat.

(Edider. SCHÖTTGEN et KREYSIG, *Diplomat. et Script.*, t. II, p. 184; coll. cum cop. chart. sec. XV, in chart. S. Afrae, folio 205 recto-verso, in Bibl. reg. Dresdensi.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Impensis nobis a Domino beneficiis respondemus et gratiarum ei offerimus holocaustum, cum sacrosantas ecclesias et monasteria Deo dicata favore nostre gratie intuentes, eorum quieti et paci misericorditer providemus et que tam a principibus quam a quibuslibet aliis nostri imperii fidelibus ipsis sunt pia liberalitate collata, imperialis nostra serenitas ratihabitione corroborat et confirmat. Ea propter per presens privilegium notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod Henricus Misnensis et Orientalis marchio, dilectus prin-

ceps et consanguineus noster, celsitudini nostre attentius supplicavit quatenus cum ipse monasterio in Buch Cisterciensis ordinis villas Strech, Criwalde, Lups, Wisthene, Wigeswitz, Brischowe, Dirsenitz, Tutendorff, allodium apud Misna et vineas eidem allodio adjacentes quas a nobis et imperio in feudo tenuit, pro liberalitate contulit, villas quoque Nidabudowitz et Cuggeilant quas memorie recolende dilectus filius noster Henricus illustris quondam Romanorum rex eidem monasterio regali munificentia donavit, villam etiam Lostowe quam abbas et conventus ejusdem monasterii a Bernhardo et Chunrado Chiselingis de Bamenze nec non villas Langonowe, Gersardesdorff et Brisselbach, quas ab Henrico de Pollecche, villam insuper Buggelwitz quam a Rudolfo de Mildenstein nostris et imperii ministerialibus compararunt, donationes et emptiones ipsas ratas habere et villas predictas in nemoribus, pascuis, aquis, terris cultis et incultis eidem monasterio per privilegium nostrum confirmare de nostra gratia dignaremur. Nos igitur qui ex humanitate et innata nobis clementia rationabiles principum nostrorum petitiones non novimus obaudire, supplicationes predicti marchionis effectu nostre gratie prosequentes, donationes per ipsum et per scriptum regem filium nostrum, emptiones quoque de bonis ministerialium nostrorum, sicut eidem monasterio juste ac rationabiliter facte sunt, ratas gerimus et omnia bona predicta prenotato monasterio et personis in eo Domino famulantibus in perpetuum confirmamus. Statuimus igitur et presentis privilegii auctoritate districte precipiendo mandamus quatenus nullus dux vel marchio, nullus princeps, nullus comes, nullus prelatus, nulla denique persona alta vel humilis, ecclesiastica vel mundana, prenominatum monasterium in bonis prescriptis contra presentis ratihabitionis et confirmationis nostre tenorem impedire, molestare seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis et penam quinquaginta librarum auri se noverit incursum, quarum medietas camere nostre, reliqua vero passis injuriam applicetur. Ad hujus igitur ratihabitionis et confirmationis nostre futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt Albertus venerabilis patriarcha Anthiocenus,
VI.

Bertholdus patriarcha Aquilegiensis, Nicolaus archiepiscopus Tarentinus, Ulricus episcopus Tergestinus, Odorisius episcopus Marsicanus, Fridericus filius quondam Henrici illustris regis Romanorum et Fredericus filius illustris regis Castelle, Richardus comes Casertanus, magister Petrus de Vinea, magister Thaddeus de Suessa, et alii quamplures.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense martio, tercię indictionis, imperante domino nostro Friderico gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, Romani imperii ejus anno vicesimo quinto, regni Ierusalem vicesimo primo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo. Feliciter. Amen.

Datum Fogie, anno, mense et indictione prescriptis.

[Martio.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit papae se patriarchae Antiocheno confidentem qui pacis fiduciam aliquamdiu turbatam ex parte apostolica obtulit, ad eum mittere magistrum Theutonicorum de bono pacis et negotio Terrae Sanctae tractaturum.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. collect.*, t. II, col. 1136, n° II. — PERTZ, *Monum. Germ. histor.*, t. IV, p. 353. Coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain Harlay*, n° 455, pars I.)

Fridericus pape, etc. Illuxit nobis, reverentissime pater, velut ex quadam nube serenitas, et obductam ex noviter contingentibus processibus desiderate pacis eclypsim firma fiducia per venerabilem patrem A. patriarcham Antiochenum nobis oblata reducit in lucem. Cum enim patriarcham eundem ab experta sinceritate fidissimum et a longis retro temporibus nobis precipuum reputemus amicum, ab ipso decipi (a) nullatenus formidamus qui nobis indubitabilem offert de vestra paternitate fiduciam, quod nos filios vestros (b) sinceris affectibus diligere debeatis;

(a) Apud Pertz *recipi*, male.

(b) *Ibidem et filios nostros.*

eoque magis ad id inducimur et promptius animamur quo de filiatione nostra velitis affectione paterna confidere, dum nobis amicabiliter petitur per eundem quod nos versa vice de vobis in hiis que decus imperii nostri respiciunt, secure confidere debeamus. Propter quod in verbo suo fiducie rete laxare disponimus, vos quem orbi patrem divina provisio contulit nobis ex toto precipuum assumere cupientes. Vos etiam, sanctissime pater, nostre devotionis obsequium tanto recipiatis ylarius quanto Crucifixi servitiis, exigente potissime necessitate presentium rerum et temporis, fore dinoscitis oportunum; ad quod vicissim utrinque contracta fiducia Domino previo semper in melius procedente, juxta paternitatis vestre consilium prompta devotione consurgere peroptamus. Ceterum super benivolentia et affectu quem ad bonum pacis gerimus et negotium terre sancte, ea que... magister domus Theotonicorum vobis suggeret, indubie credatis.

Fridericus, Romanorum imperator, Angliae regi congauDET de nato ipsi altero filio.

[Martio
circiter.]

(Inedit. ex cod. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain Harlay*, n° 455, pars III, p. 86; et cod. 8390 bibl. Mediomont. Phillipps.)

Fridericus..... regi. Inter cetera specialium pignora gratiarum que regnorum omnium Deus protector et auctor terre presidibus et principibus orbis de summe providentia bonitatis pia largitione distribuit et uberi pietate dispensat, tunc ex habundantiori benignitate salutem dat regibus et specialem facit gratiam regnantibus, cum regum thalamos fecundat in sobole et ipsorum letari facit letitia filiorum. Hinc enim evidenter colligitur quod sit apud eum salus grata regnantium et quod perpetuare delectet beatitudinem seculorum. Receptis itaque nuper affectione debita litteris quas misistis et intellecto per eas quod pie providerit Domi-

nus vobis in nova progenie (1) et de fecundo gremio thori vestri sobolem optatam effuderit, tanto nobis uberius orta est in nascente vobis filio plenitudo leticie et in novi germinis vestri fructum vobis novitatis tripudio congaudemus quanto plenius inde vos letabundum agnoscimus ex eo, quia etiam nos per Dei gratiam, jugiter patris experimur affectum dulcedine filiorum. Hinc etiam succedit et nobis equa participatio gaudii quod ad omnia participanda communiter tam eorumdem concursus affectuum quam contracte feliciter affinitatis complexio nos conjungit. Nec minus hinc etiam causa gaudendi est nobis quia complectimur alacriter quantum gratus sit huiusmodi fructus quem palmitum propagatio felicitat, quantumque sibi complaceat in fide parentum quam in evum perpetuat successorum gloria liberorum. Recte igitur congratulamur sic vobis ad cunabula nove prolis, dum nichil hoc a vobis offerri potuit gratius votis nostris nichilque tam primis affectibus in vobis audire jocundius optaremus. Cum igitur non minus vestris quam nostris felicitatibus nostra serenitas gloriatur et de prosperis successibus vestris tanto nobis gravior relatus adveniat quanto frequentior nobis sit presentia relatorum, petimus et rogamus ut sepe sepius inde nobis significare curetis quod placeat et insinuatione frequenti dirigere libeat, cum hoc reputemus a vobis recipere inter cuncta precipuum et donum inter munera gratiosum.

1^o aprilis.

Praepositus, decanus et capitulum Leodiense Friderico, Romanorum imperatori, supplicat ut cum terra Hanoniae post obitum Johannaecomitissae Flandriae, nullo de corpore ejus haerede relicto, ad ecclesiam Leodiensem de consuetudine devoluta sit, Margareta vero comitissa soror ejus eamdem terram violenter contra jus imperii et ecclesiae Leodiensis invaserit, ipse in tali articulo eidem ecclesiae subvenire dignetur.

(1) Verisimiliter agitur de Edmundo, Henrici regis Angliae secundo filio, qui die Sancti Marcelli (16 januarii) hujus anni 1245 natus erat.

(Inedit. ex originali quondam in chartario veteris capituli Sancti Lamberti asservato, capsula 12^a, sec. armarii; nunc in archivio dicto *Archive de l'Etat*, apud Leodium. Adest sigillum flavae cerae e duplici cauda pergamenea pendens, cum effigie episcopi mitra insigniti et baculum tenentis, his circumscriptis litteris : SCS LAMBERTVS LEODIENSIS PATRONVS.)

Excellentissimo domino suo Frederico Dei gratia Romanorum imperatori semper augusto, J. prepositus, J. decanus totumque capitulum Leodiense quicquid possunt fidelitatis, obsequii et honoris. Cum secundum sacrorum imperatorum oracula, consuetudo pro lege in suo municipio sit habenda, cum ipsa sit juxta quod sacre leges asserunt lex non scripta, immo plus quam lex etiam videatur eoque legum optima sit interpretes, ad legum pertinet conditorem consuetudines quas longevus usus utentium approbavit, in suo imperio quasi in suo municipio facere inviolabiliter observari; maxime cum non servate in prejudicium juris imperialis redudent et servate nichil dinoscantur contra fidem catholicam usurpare. Hinc est quod nos ad propiciatorium imperatorie celsitudinis recurrentes, ei ea que ut credimus non ignorat, duximus cum fiducia referenda^(a), videlicet quod tota terra Hanonie descendit de feodo vestre imperatorie claritatis. Itaque Leodiensis ecclesia per manus Leodiensis... episcopi sponsi sui de sacris imperatorum manibus ab antiquo et vestris etiam consuevit recipere in feodum dictam terram, et illi qui eandem terram de jure pro tempore possederunt et etiam ista J. bone memorie ultima Flandrie comitissa et Th. comes Flandrie sponsus ejus eandem terram dinoscuntur in feodum et homagium recepisse; et licet dicta J. comitissa absque herede de corpore suo de medio sit sublata, Margareta tamen domina de Dampetra soror ejus in eandem terram contra consuetudinem vestri imperii se intrusit. Est enim consuetudo imperii vestri talis ut si quis absque herede de corpore suo ab hac vita recedat, proprietas ipsa totius terre quam a domino suo in feodum detinebat, ad ipsum dominum perpetuo libere devolvatur; et hec consuetudo est a temporibus quorum non extat memoria et etiam diebus vestris firmiter observata. Cum igitur dicta Mar-

(a) Sic. Legendum tamen *reaseranda*.

gareta contra istam consuetudinem intraverit dictam terram et homagia ad eandem terram pertinentia post obitum sororis sue predictae contra prohibitionem nostram receperit, et procuratores domini Leodiensis... episcopi qui personaliter accedebant ad possidendam terram eandem, cujus proprietates erat secundum premissa ad ipsum dominum Leodiensem episcopum devoluta, ejecerit violenter, dictam consuetudinem infringendo et juribus imperialibus non modicum derogando, serenitatis vestre suffragium omni affectu quo possumus ampliori obnixius duximus implorandum, attentissime deprecantes quatinus in hujusmodi negotii necessitatis articulo adeo potenter pariter et patenter Leodiensi ecclesie dignemini subvenire quod ipsa tantis commodo et honore vestris temporibus non privetur et consuetudo vestri imperii adeo generalis que a tot probis viris est hactenus viriliter observata, per unam feminam nullatenus infringatur.

Datum sabbato post Letare Jherusalem, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto (1).

13 aprilis.

Quadragesimali tempore ingrediente, fecit dominus papa iterato excommunicari imperatorem per totam Franciam. *MATT. PARIS., Hist. maj. Anglor.*, p. 442. — Die jovis qui dicitur sancta, apud Lugdunum, dominus papa excommunicavit imperatorem et regem Hencium et marchionem Lanciam. *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 195.

Lugdunum,
18 aprilis.

Innocentius IV papa Fridericum, Romanorum imperator, citat ad comparendum in concilio Lugdunensi.

(1) In hoc instrumento annus a die Paschae incipiens adducitur; Pascha vero sub anno 1245 non ante sextum et decimum aprilis diem incidebat. Unde sabbatum post Laetare (1^o aprilis) in anno 1244 adhuc continebatur.

(Hanc epistolam tantummodo notam habemus ex quodam archivi Vaticani veteri catalogo quem edidit PERTZ, *Archiv der Gesellschaft*, etc., t. VII, p. 29. Annus IV pro II, in hoc catalogo inepte indicatur.)

Datum Lugduni, XIV kalendas maii, anno II.

Innocentius papa patriarchae Antiocheno notum facit quibus conditionibus pacem adhuc cum imperatore Friderico acceptare velit, dummodo restitutio captivorum et terrae Ecclesiae ante concilium fiat, et se principi munus absolutionis impensurum promittit, si de manifestis offensis satisfecerit et de dubiis sufficientem praestiterit cautionem.

Lugduni,
30 aprilis
et 6 maii.

(Edit. ap. RAYNALD., *Annal. eccles.* ad ann. 1245, §§ III et IV, ex epistol. Innoc. IV, lib. II, n^o 5 et 6; correctius quoque ap. PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 352.)

I.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri... patriarche Antiocheno salutem in Domino. Litteras tuas solita benignitate recepimus et earum tenorem pleno concepimus intellectu. Sane nobis et fratribus nostris olim in nostra et ipsorum constitutus presentia retulisti quod cum ad Sedem Apostolicam veniendo transitum per principem habuisses, ipsum inveneras pacis avidum, et sicut dixerat idem tibi, paratus erat observare pacem secundum formam ab Ecclesia et eodem anno proximo preterito acceptatam, et alia etiam que cum quorundam fratrum nostrorum adderemus consilio, adimplere. Nos autem nullum specialiter qui super eis inter Ecclesiam et principem ipsum tractaret, duximus deputandum; diximus tibi tamen cum a Sede recessisti predicta, quod acceptaret Ecclesia si prefatus princeps vellet premissa effectui

demandare quodque ipsius principis in hac parte nobis rescriberes voluntatem; et certis personis litteris nostris injunximus quas per dilectum filium fratrem I. de Boiano familiarem nostrum duximus destinandas, alias tibi super hoc litteras dirigendo, ut si dictus princeps terram Ecclesie restitueret, ipsam nostro nomine recipere procurarent. Tu vero nihil certum super hiis penitus rescripsisti, sed quod ad compromittendum super negotio Lombardorum in nos et quosdam alios arbitros idem princeps obtulit se paratum, excepitque pacem Constantie quam semper se asserit excepisse; ac ut principibus imperii et aliis clericis et laicis plenarie nostram restituamus gratiam in omnem eventum exposcit; de quibus in predicta forma pacis mentio aliqua non habetur nec tecum meminimus nos tractasse. Et quanquam olim in tractatu pacis pro hujus restitutione gratie predictus princeps apud nos instari fecerit, nequaquam tamen a nobis potuit obtineri, cum nec clericis nec laicis penas spirituales remittere aliquatenus intendamus; unde plurimum possumus admirari. Verum quia pacem diligimus et discordiam cupimus evitare, acceptaremus adhuc, si memoratus princeps pacem juxta prefatam formam observare studeret et tam viros ecclesiasticos quam alios qui Ecclesie adhererunt et detinentur ab ipso captivi, redderentur libertati, cum alias pax eis minime reddi videretur, ac terram Ecclesie restituere non differret; ita quod hujusmodi tam captivorum quam terre restitutio posset ad nostram pervenire notitiam ante concilium a nobis, annuente Domino, celebrandum, in quo postponere non poterimus quin super iis et aliis prout de jure fuerit procedamus. Ceterum, sive restitutionem eandem fieri contingerit sive non, ad nos accedere non omittas.

Datum Lugduni, II kalendas maii, anno II.

II.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri... patriarche Antiocheno salutem, etc. Presentium tibi auctoritate mandamus quatenus principi ex parte nostra denunties quod quam cito de manifestis offensis pro quibus excommunicatus esse dignoscitur satisfecerit, et de

dubiis sufficientem prestiterit cautionem, sibi faciemus munus absolutionis impendi.

Datum Lugduni, II nonas maii, pontificatus nostri anno secundo.

Fridericus, Romanorum imperator, Thomasium de Cortona Pisis, malo.
filium quondam Boiemontis publicum imperii tabellionem constituit.

(Memorat. in epist. Franc. Bonainii, *Arch. stor. italiano*, append. n° 12, p. 465, ex regist. vet. coetan. not. Crescent. in arch. comm. Corton., fol. 95 verso.)

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et legalitate Thomasii de Cortona filii quondam Boiemontis, fidelis nostri, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii juramento, constituimus eum publicum tabellionem imperii ut amodo publici tabellionatus officium ubique per imperium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca universitati vestre precipiendo mandamus quatenus predicto Thomasio in hiis que ad ejusdem publici tabellionatus officium spectare noscuntur, intendatis de cetero tanquam publico tabellioni a majestate nostra statuto ad honorem et fidelitatem nostram, et nullus sit qui eum super eodem officio publici tabellionatus temere impedire vel perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostram se noverit incursum. Ad hujus autem rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Pisis, anno dominice incarnationis MCCXXXV, mense madii, tercie indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, duci Austriæ grates agit de proposito curiæ apud Villacum ineundæ sibi transmissio; sed [Malo.]
VI. 35

cum sine rerum suarum dispendio a Lombardia elongari non possit, mandat ut ad se in Italiam cum nepte ipsius futura consorte sua caeterisque principibus veniat, de isto matrimonio et aliis imperii negotiis tractandis.

(Inedit. ex cod. bibl. Cesar. Vindob. *Philol.*, n° 305, fol. 129 verso.— Coll. cum integriori copia in altero cod. ibid. *Philol.*, n° 61, f. 54 recto.)

Fridericus, etc., duci Austrie, etc. Grate valde culmini nostro tue littere pervenerunt, in quibus ex magna sinceritate tue fidei nostre celsitudini suasisti ut tibi ceterisque principibus qui honorem nostrum et imperii sinceris affectibus amplectuntur, ad tractandum cum ipsis de nostris negotiis apud Villacum (1) presentie nostre copiam preberemus; presertim cum principes ibidem nobiscum commodè loqui possent, et tractatis eisdem negotiis possemus e vicino commodius repetere Lombardiam. Cum igitur tuum consilium quod pura fides ex corde edidit et circumspecta ratio comitatur, tanto salubrius approbemus quanto sinceriores animi motum in persuadendo perpendimus suadentis, quia tamen qualitas rei et temporis nos a Lombardie partibus elongari ad transitum Alpium sine gravi honoris nostri et rerum dispendio non permittit, presertim cum rebelles nostri quos potentie nostre presentia concutit et exterret, per absentiam nostram robur resumerent animorum eosque in rebellionem suam contrarios durior pertinacia confoveret; quos etiam statim circa introitum mensis junii (a) ante maturationem segetum vivis et asperis guerris aggredi potenter proponimus, commoditates eis anni presentis in victualibus ablaturi, ut nostre, rerum sustentationi sue necessariorum penuria coarctante, cogantur se necessario subicere dicioni; mandamus itaque tibi quatenus assumpta tecum nepte tua (2) futura

(a) In cod. 61, *julii*, sed minus recte.

(1) Agitur de urbe *Villach* in *Karinthia*.

(2) Scilicet *Gertrudis* filia *Henrici Liupoldi* ducis *Austriæ* primogeniti filii, sed ante patris obitum in anno 1228 defuncti. Verisimile est *Gertrudem* ad *Veronensem* curiam cum patruo suo non venisse et ducem *Austriæ* ab istius matrimonii proposito post imperatoris deposi-

consorte nostra. (a) te nostro conspectui representes, tecum principes quorum nomina tue nobis exprimebant littere adducendo, quibus vocationis nostre litteras destinamus; eos solempnitati tam solempnis tradicionis (b) interesse volentes, ut deinde ad ea que de nostris et imperii negotiis tractanda fuerint, juxta tuum et aliorum consilium congruo rerum ordine procedamus. Datum, etc.

Die VII kalendas junii imperator cum magno exercitu ab Apulia versus Lombardiam veniens ad partes Parmae venit, habendo multitudinem mulorum, camelorum, dromadarios atque equorum deferentium thesaurum et cameram exercitus sui. Misitque judicem Taddeum Lugdunum ad concilium et motus a Parma, per pontem navium factum per medium Bersellum cum honorabili comitiva transiens, Veronam equitavit. *Chronic. de rebus in Italia gest.*, p. 195.

[26 maii.]

Fridericus, Romanorum imperator, Ecclesiae Romanae cardinalibus scribit se ad eorum praesentiam fideles suos destinare, con-

[Junio
insente.]

(a) Lacuna his tantummodo verbis in codice 61 suppletur: *tali loco ac termino tali*, ubi legendum ducimus *apud Veronam in eodem mense*, seu quodlibet ejusdem sensus.

(b) Id est *traditionis puella*. In cod. 205 *traductionibus*, male.

tionem divertisse, quum ipse nuptias neptis suae Wladislao regis Boemiae filio dudum promissas anno sequenti consummaverit. Cf. M. PARIS., *Hist. maj. Angl.*, ad ann. 1248; *Pernoldi chronic.* ad ann.; HANTHALER, *Fast. Campill.*, Decas V, § I, n° 56; et ipsius papae Innocentii epistolam datam Lugduni, 8 decembris 1244, qua Wladislao licentiam dat neptem ducis Austriae desponsandi, concessa pro parentela dispensatione, ap. BOCZEK, *Cod. Morav.*, t. III, p. 43.

cessa eisdem plenaria potestate ut ab iniquo processu quem contra se summus pontifex exercere molitur, ad Deum, ad futurum summum pontificem, ad generalem synodum, ad principes Alemanniae et ad universos reges et principes orbis libere valeant appellare.

(Nunc edimus e cod. biblioth. Cesar. Paris., n° 8567, fol. 74 verso, 75 recto. — Edidit quoque PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 353, e cod. Wilhering., minus tamen recte et integre. Adest etiam in cod. bibl. Vindob. *Philol.* 305, fol. 98 verso, parum a codice Wilher. discrepans; in his duobus legitur *Fridericus*, in nostro autem male *Conradus*. Cf. BALUZE, *Miscell.*, t. I, p. 194.)

Fredericus, etc., venerabilibus in Christo patribus sacrosancte Romane Ecclesie cardinalibus, etc. Conscientiam vestram, si salvo pudore iustitie diligenter exquiritur, latere non credimus qualiter hactenus ad honorem Dei et sacrosancte Romane Ecclesie matris nostre, cujus velut christiane legis et orthodoxe fidei zelatores devotum fatemur nos filium et specialem recognoscimus defensorem, cujus etiam sacra mysteria catholice colimus et tota cordis et corporis reverentia veneramur, grandis humilitatis et plene subjectionis signa monstravimus, ut istam inter nos et summum pontificem sanctissimum patrem nostrum dissentionis horrendae materiam, quam non sine dedecore partium et universali discrimine populorum vulgus pro pudor! ludibriose jam loquitur, sedare possemus; nec adhuc coram vobis qui positi tanquam luminaria super montem lucetis in gentibus et velut fidei cardines regitis domum Dei, referre nos devote satisfactionis pudet insignia, que salvis honoribus, juribus et dignitatibus nostris nostrorumque fidelium tam in imperio quam in regnis nostris, fuimus eidem domino patri nostro et sumus humiliter offerre parati, si tamen ipse nos filium caritatis paterne debita relatione cognoscat. Dubitantes verumtamen ne vel res inter alios acta contra jus scriptum juri nostro prejudicet vel de preteritis concepta suspicio causam exasperet successuum futurorum, timentes nichilominus, ut loquamur ad litteram, ne sedens in solio Christi vicarius venerabilis pater noster (utinam justus iudex!), cui legatum pacis hominibus erogande

commissum est, diebus istis quibus non solum Paschalem agnum (a) communicare christicolis, sed exorare pro persecutoribus etiam teneretur, voluntatis sue arbitrio (b) plus debito laxatis habenis, dum credat sibi licere quod libeat, spiritualem contra nos gladium temporaliter exerceat et procedat in aliquo si dici liceat minus juste; ecce.
. (1) fideles nostros ad vestram presentiam duximus destinandos, concessa eis ab excellentia nostra potestate plenaria ut a gravamine et iniquo processu patris ejusdem coram tam venerabili cetu patrum primo ad Deum vivum cujus nutibus attribuimus quicquid sumus, et postmodum ad futurum summum pontificem, ad generalem synodum, ad principes Alamannie, et generaliter ad universos reges et principes orbis terre ac ceteros christianos, pro parte nostra libere valeant appellare; ratum, gratum et firmum habentes quidquid dicti fideles nostri super hiis pro parte nostri culminis duxerint faciendum.

Quidam fautor Ecclesiae in partibus Italiae agens ad cardinales apud Lugdunum duo memorialia dirigit ubi facinora Frederico imperatori objecta fuse enarrantur, monetque ne sub ulla conditione pax cum eodem tractari debeat, dum omnis poena qua mulctari possit debeat inferior sceleribus ejus judicari.

[Junio
ineunte.]

(a) Licet ex his verbis, haec epistola ad Paschale tempus, scilicet in secunda mensis aprilis parte, rejicienda videretur, arbitramur tamen imperatorem hic generaliter loqui. Variantem insuper in hoc loco lectionem exhibent codices Wilheringensis et Vindobonensis videlicet : *Utinam justus judex diebus istis si qui Christi fidem evangelizans in terris, ut credimus, non solum clementiam ministrare christicolis, sed exorare, etc.*

(b) In duobus supralaudatis codicibus legitur : *voluntati sue forsitan.*

(1) Scilicet Taddeum de Suessa, Walterum de Odra, aliosque; Taddeum vero facultate ista usum, a concilio Lugdunensi ad concilium proximo futurum generalius appellasse ex documento sequenti, 47 julii, et ex Matthaei Paris. testimonio paulo infra patebit.

I.

(Edd. HOFLEB, *Registr. epistol. Alberti de Beham*, ap. *Biblioth. des liter. Vereins in Stuttgart*, t. XVI, pars II, p. 61 et seqq. Quaedam ad artem rhetoricam potius concinnata quam ad historiam spectantia causa brevitatis suppressimus.)

Juxta vaticinium Isaie, in tempore Christi et Ecclesie pronuntiantis oraculum, debet ponere Christi sponsa in pondere judicium et justitiam in mensura, ut secundum qualitatem piaculi et criminis quantitatem pena culpe respondeat et amaritudines ultionis misceantur in poculo transgressori, prout penitudo vel duritia exegerit delinquentis. Primum justificari non debet impius impenitens interventu alicujus commodi vel incommodi temporalis, quin peccans publice coram omnibus arguatur. Siquidem princeps tyrannidis, eversor ecclesiastici dogmatis atque cultus, inversor fidei, crudelitatis magister, immutator seculi, dissipator orbis et terre malleus universe, dum esset infantulus et orbatus parentibus, Ecclesie genibus est susceptus, lactatus uberibus, nutritus, alitus et cum suo regno per cardinales plures alternis vicibus custoditus, et tandem pre aliis mundi principibus per Ecclesiam ad imperii celsitudinem et regnorum gloriam sublimatus. Verum quasi alter Cherub et non Seraph factus est signaculum similitudinis filii Belialis. Cumque ille se vidisset amictum sole singularis glorie, cepit lunam pedibus conculcare a qua confotus fuerat et promotus, sicque paulatim erupit in regulum, prius ordiens ut coluber ac deinde reguli venena diffundens. Nam in contumeliam publicam procaciter ligium solvens, in sugillationem fame felicitis memorie domini Gregorii pape noni, sui domini temporalis, multa enormia et nefanda sparsis per orbem litteris effundere non expavit, que presentibus annectere ab injuria non vacaret. Ipse enim rememorari noluit quod dudum pro regno Sicilie et Apulie felicitis recordationis domino Innocentio pape tertio pro se ac suis successoribus juramentum fidelitatis exhibuit et ligium homagium sibi fecit. Comminatus est etiam per suas litteras quas misit cardinalibus interitum tam domino pape quam sue stirpi et cardinalibus consentientibus, si forsitan in eum excommunicationis sententiam promulgaret. Vulgavit

nuper cesareis litteris quod non verebatur sententiam quam in eum papa tulerat, criminosus non metuens, quod decernunt canones, illum in heresim prolabi qui privilegium Petri ligandi videlicet ac solvendi nititur abnegare. Sed nec his contentus, molitus est quasi Lucifer in Ecclesie celum conscendere super astra celi, sponseque lunaria solium exaltare ac sedem ponere in lateribus aquilonis, ut esset similis, imo superior vicario Altissimi, dum papam creare gestivit, dum presules ac inferiores prelatos et clericos cepit instituere ac destituere in ecclesiis juxta velle; dum sedens in templo Domini tanquam Dominus facit sibi pedes a presulibus et clericis osculari, sacrumque nominari se imperans, puniri capite mandat omnes velut hostes publicos ac blasphemos qui de suis perversitatibus manifestis audent vel tenuiter aliquam promere veritatem. Sed Michaelae pugnante cum eo de mandato Virginis gloriose, victus est et ab Ecclesia in suis sceleribus deprehensus; isque ad instar Sathan cecidit sicut fulgur in terram prostratus, propter quod tanquam draco magnus cauda sua stellarum non minimam partem secum traxit, quas fecit apostatas ad temptandum bonos et prophanandum templum Domini et ecclesiastica sacramenta Igitur impius dux prefatum dominum papam Gregorium tamdiu in Urbe obsedit donec pre fervore caumatis augustalis et estu febrium spiritum exhalavit, Domini potentias ingressurus Cumque huic pestilenti versa esset domus Israel in scoriam, immissiones per angelos malos, bispilionum susurria, cauponum pocula miscentium aquam vino callide procuravit ut in sanctuarium Domini posset irrepere ad summum pontificem procreandum. Quapropter in bello amaritudinis et obligatione iniquitatis negotiationes ac simonias plures immiscuit, et restitutionem ex pacto cardinalium quos ceperat obtulit, estimans vindicare sibi taliter emptionis titulo domum Dei, et sicut in templo Domini figuraliter dudum egerant celibiste, ita nunc iste realiter in detestande negotiationis commercium super Spiritus Sancti munere molitus est convertere domum Dei. Sed mentita est iniquitas sibi et in tam pronis conatibus casso labore defecit. Itaque Apostolica Sede vacante diutius, in perniciem elevatum est cor prophani principis juxta

Tyri typum; quasi Deus esset, in cathedra Dei sedere voluit, dum non solum summum molitus est creare pontificem ac Sedem Apostolicam subicere ditioni, verum etiam cogitavit jus divinum irrumpere ac mutare fedus Evangelii sempiternum. Cumque haberet cornu potestatis insigne ac os loquens ingentia, putavit quod posset mutare leges et tempora ut prosterneretur veritas, ideoque sermones contra Excelsum protulit et verba blasphemie in Moysen et Dominum. Nam Saducaeorum heresim reparare contendens, animam cum corpore in nihilum resolveri sui concellanei asserunt et perire, sicut immurmurat suorum traditio aulicorum et decurionum ipsius adstruit vulgata editio, multorumque affirmat catholicorum fidele testimonium qui habuerunt in diversis terris familiare contubernium cum eisdem Creato denique summo pontifice, draco ille magnus qui universum fere orbem seducit per munera et exquirat commentorum figmenta, exarsit in iram quia sibi non cessit ad nutum Verum novus pontifex pacem querens eam apud male voluntatis hominem non potuit invenire, quamvis ad ipsum frequenter miserit precelsos mundi principes cum prelatis. Ventilatis itaque incassum diutius verborum paleis nulloque grano ab arestis vacuis resultante, Viterbiensis civitas ad matrem rediit cum quadam particula regionis. Quo audito Ecclesie persecutor tanquam Pharaon contemptus concito surrexit in scandala Congregavit igitur insatiabilis humani cruoris effusor adversus pauculas Christi oves agmina militum copiosa ex omni fere natione que cismarinas incolit regiones cum Saracenorum et barbarorum catervis. Certatum est diutius hinc et inde, sed non prevaluit inimicus dextera Domini suos filios protegente, quanquam pecuniam effunderet manu prodiga et missilia proditoribus intus latentibus jaceret donaria, etiam permagnifica promittendo si aliquem aditum panderent civitatis, in cujus castro sibi contiguo quadringentos tunc habebat suos milites cum equis fortissimis optime loricatis, quos cives obsederant pugnantes nihilominus extra menia cum dracone. Cumque regina celorum sponsam filii sui trophæo triplici sublimasset, confusus recessit ipsius hostis Christi. Nihilominus tamen proprium jugiter innovans et ingeminans opprobrium, non cessat terram

illam vineamque Domini demoliri, conculcare ac in desolationem ponere undique regionem, desiderabilem quidem Ecclesie portionem, interficiens Ecclesie filios et abducens in predam cum animalibus infinitis Nequior etiam Herode probatur qui solum Christum intendebat perimere; hic vero prophanando corpus Christi abolere legem Domini est molitus, et cleri partem inclitam jam extinxit. Crudelior insuper Nerone censetur qui christianos occidit, eo quod evacuare ritum sue idolatrie nitebantur; hic vero se ipso crudelior et nequior Juliano apostata, legem quam profitetur exterminare contendit. Verumtamen nihilominus ad reconciliandum perfidum non destiterunt quidam pacis ecclesiastice zelatores, ut fracturam curarent insanabilem plagamque pessimam et ut mundarent si possent execrabilem immunditiam tam prophani, sed dissoluti sunt ab emundatione nec potuerunt nitidum reddere tenacissimo lotio inquinatum, quasi Aetiops pellem et pardus varietates nequeunt immutare. Denique ad hoc tandem callidum deduxerunt ut in die jovis sancto ante multitudinem copiosam quidam satrape juraverint in ipsius animam stare mandatis Ecclesie super omnibus pro quibus censuram excommunicationis ecclesiasticam noscitur incurrisse. Attamen ut cernitur per effectum, frustra conflavit conflator quia nec sic ejus malitie sunt consumpte. Quare argentum reprobum est vocandus a Domino jam projectus, eo quod multo est labore sudatum Igitur Nemroth novus, robustus venator iniquitatis coram Domino, quia diligit verba mendacii, omnes fere ministros habet impios qui letificant in malitia sua regem et in mendaciis principem. Hi vero sibi facile suaserunt ne impleret quod juraverant, subvertentes ipsum terroribus mandatorum Ecclesie et confictis mendaciis seducentes, verbis fallacibus et dolosis Ecclesiam protrahentes et ab aprilis nonis usque ad festum Apostolorum Petri et Pauli (4) turpiter deludentes, ut eam traherent ad colloquium apud Narniam vel Reate ipsamque caperent in sagena. Denique Ecclesia non sustinuit se ulterius irrideri ut esset quasi lampas contempta diutius apud cogitationes divitis, quin ut deluderet

(4) Scilicet a quinto aprilis die usque ad vicesimum nonum junii.

illusorem, pararet se ad tempus statutum in Galliam proficiscens ad concilium congregandum. Infremuit ergo spiritu leo rugiens coepitque devorare, suspendere, mutilare quos capere potuit de filiis et nuntiis Ecclesie ac ceteros solito acrius devastare. Cumque Antiochenus patriarcha schemata pacis ferens ad exterminii principem advenisset et alter Aquilejensis ad ipsum ab aquilonaribus sedibus occurreret quedam federa matrimonialia procurando, ut roboraret principem in Germania contra matrem (1), in cordis magnifici superbiam est elatus et in gloriam altitudinis oculorum sublimius se attollens efferatus est durius in vassallos Ecclesie, cuncta perdens, obsidens et occupans quasdam terras. Illa vero pars Patrimonii que fuerat terra voluptatis primitus, coram ipso facta est quodammodo solitudo, dum ante ipsius faciem prederet ignis vorans et sequeretur postmodum flamma urens. Nempe depopulatis quibusdam oppidis, aliquibus necatis fidelibus, dum stipatus geminis patriarchis Veronam tenderet ut dicebat, substitit aliquamdiu circa madii principium et vastato Montealto et quibusdam aliis terris Ecclesie, Viterbium fecit obsideri, et pro posse cuncta, ut erant in herbis, sui malefici cum suis gregibus vastaverunt, vineis evulsis radicitus, in hac hostili desolatione velut mensis dimidium commorando, et demoliendo, proditorie securitate incolis prius data, castrum Ecclesie Petrognani (2). Dein ab indigenis castri Aquependentis invitatus honorifice ac receptus, in suo egressu mandavit valentiores castri homines vinctos coram omnibus in regnum abduci cunctaque mobilia diripi castrumque succendi, quia dudum se velle redire ad matrem quibusdam indicii innuerant. Hec autem Petrus de Vineia et Vitalis de Aversa, duo vasa iniquitatis bullientia, data securitate incolis proditorie protinus impleverunt. Nam ligatis in colloquio de melioribus plus quam centum, ut pro firmo asseritur, et fugientibus plus quam mille, remanserunt in Sarracenorum potentia mulieres

(1) Mense martio 1245 isti duo patriarchae, ut vidimus, cum imperatore Foggiae morabantur.

(2) Castrum erat citra metas Patrimonii, non longe ab oppido Radicofani dicto, ut nos monet Radulfi Senensis inventarium.

castri admodum speciose, bonis omnibus confiscatis. Et similia in reliquis terris Ecclesie agere adhuc in junio Plutonis Cyclopes non destiterunt Nunc in lateribus aquilonis apud Veronam vult ponere sedem concilii, similisque fieri vicario Altissimi ut suis conciliabulis dissolvat, si poterit, concilium ecclesiasticum sacrosanctum. Videte, patres conscripti, videte si tante crudelitatis indefessus minister et artifex est pacis filius, ut super ipsum pax Ecclesie requiescat. . . . Unde idem quasi typicus prenuntius Antechristi, non permittit quemquam non sibi subjectum per suam ditionem transire aut emere seu vendere nisi gestet in dextera caracterem et nervum nominis ejus, quin spoliatur, capiatur, incarceretur, mutiletur et ad ultimum occidatur. Confederatus est cum Soldanis a quibus cum gaudio post recens christianorum excidium grandia suscepit exenia, per quos etiam tanta strages in Terra Sancta de populo Dei de suo per nefas ut vulgatur imperio est patrata. Civitatem maximam Agarenorum fecit in regno, ex quibus copiosam semper multitudinem secum ducit, ad prophanandum sancta, christianos necandos et eorum impune uxores et filias violandas.

. Cum ergo iste Samson fortis in malum nec triplici nec septemplici possit funiculo retineri nisi radantur crines verticis impiorum, jamjam ita sibi Ecclesia provideat in hoc facto, ne fictio dolosa ipsam decipiat, quia sicut decipula plena est avibus, sic ipse ac aliqui ejus domestici pleni dolo. Numquid circumscripta in ruinam Ecclesia qualibet infamia et peccato valeret (a), si obligaret se ipsum quod denuo a regno caderet ac imperio ipso facto et recideret iterum in excommunicationem et perjurium, si se unquam de cetero contra Ecclesiam erigeret in clavium vel sacramentorum contemptum et si alia que promiserit non servarit, et nisi restitutis terris Ecclesiarum et omnibus que abstulit et refusus (sic) dampnis que intulit captivisque omnibus liberatis, transfretaret ad reparandum Terre Sancte tantum excidium quod commisit, non regressurus exinde per triennium nisi de licentia Sedis Apostolice speciali; datis insuper fidejussoribus regibus et principibus qui litteris et juramento firmarent

(a) Forsitan legendum *vacaret*.

quod si pacta deinceps non servaret, Ecclesie totis viribus assisterent contra impudentem ecclesiastici federis transgressorem (1). Sed quia hec cassa censentur et vana, videte ne a Rubino et Albino (2) seducti seu vanis delusi figmentis linceos Ecclesie obnubilent oculos blanditiis vel terrore. Quomodo absolvi potest ille carcerarius qui adhuc geminos archiepiscopos Ravennatem et Tarentinum (3) et plures episcopos cum numerosis clericis et laicis fidelibus Ecclesie in regni detinet labyrintho? Quomodo reconciliari debet, cum Ecclesie concilium impediat, destruat patrimonium sponse Christi? Attendite itaque diligentius ne reddatis [vos] magis contemptibiles omnibus gentibus sic delusos, et si evaserit, recedant ab Ecclesia omnes qui ei assistere nunc videbantur, ac per ista incitet tyrannos alios ad conculcandam Ecclesiam undique per exemplum, eo quod predo gentium non intendit aliqua mobilia restituere nec immobilia si poterit, de quibus ditatus nimium Ecclesiam impugnavit, estimans tractari mitius minusque puniri occasione subsidii Terre Sancte, cum ipse inane piaculum offerat propter hoc inexpiabile quod in ruinam Terre Sancte committere non expavit, et adeo flagitiosus censi debeat, quod omnis pena qua mulctari posset deberet inferior judicari ac improporcionabilis contra ipsum ad vindictam debite ultionis. Ideoque ipse libere spoliatur ecclesias et in ejus grassatur filios, impunitatis fiducia ex tanto flagitio jam presumpta. Hec autem pauca de multis, quanquam prolixius exarata, immo sunt compacta ne, cum ignorantia facti plerumque fallat plurimos, hostis astuti simulatio fraudulenta decipiat nescientes tante impietatis opera que gerit et gessit contra Deum et Ecclesiam hic versutus. Nam cum fraudulentum vasa sint pessima, multa falsa commenta concinnat ad perdendos mites in sermone mendacii, ne loquatur dominus

(1) Haec omnia valde notanda, quum nos doceant quae fuerint ultimae conditiones pacis a Friderico Sedi Apostolicae oblatae ante Lugdunense concilium.

(2) Scilicet aurum et argentum; unde satyrici versus :

Martyris Albini necnon et membra Rufini
Si quis habet, Romae quaeque valet facere.

(3) Tarentinus tamen archiepiscopus non in carcere, sed liber in imperatoris curia mense martio morabatur. Cf. supra, p. 263.

papa iudicium et ne sententie gladium exacutum et elimatum exerat contra ipsum. Det igitur Dominus tam vicario suo quam Ecclesie filiis spiritum sapientie et intellectus, consilii et fortitudinis, ut que agenda sint videant et quum viderint operibus exequantur.

Datum circa principium junii (4).

II.

(Edid. HOFER, *Registr. epistol. Alberti de Beham*, ap. *Biblioth. des liter. Vereins in Stuttgart*, t. XVI, pars II, p. 73 et seqq.; quaedam minus ad res historicas spectantia ibi quoque suppressimus.)

Aspidis ova ruperant juxta prophetam Hainricus videlicet ac Philippus de germine schismatici Friderici, et qui confotus est ab Ecclesia Fridericus junior surrexit in regulum, qui nitolento sue jussionis flatu peremit plurimas aves volantes ad celum, justos equidem atque sanctos, cujus halitus discordie multas prunas ardere fecit in populo christiano, qui etiam more vipere scindit et lacerat latera sue matris. Credidit enim Ecclesia filium confovere, per quinque cardinalium successionem vicariam ipsum nutriens ac defendens a sitientibus illius sanguinem, et tandem ab Ottone Cesare qui ei regnum surripere ac vitam ejus perdere conabatur. Sed nec Ethiops pellem suam nec pardus varietates mutabit, nec lupus in agni mansuetudinem convertetur. Siquidem hic olim infans orbatus parentibus, fuit ab Ecclesia exceptus genibus, lactatus uberibus, nutritus et alitus adolescens. Postquam vero evasit juvenilia incrementa, non solum fuit servatus in regno per Ecclesiam multis laboribus et expensis, sed etiam procurante Sede Apostolica per principes Theutonie ac prelatos ad imperii solium est vocatus, eo tempore dum ad Saracenos fugere aspirabat, habens galeam ad hoc juxta suum palatium preparatam, eo quod Otto Cesar regno Apulie occupato disponebat Fari amne transmissio in Siciliam transfretare. Sed idem Cesar Otto rumoribus his

(4) Ex textu tamen circa medium junii potius quam sub initio mensis, documentum fuisse redactum arbitramur.

perceptis in Theutoniam rediit, et rex Fridericus inops, peregrinus et nautica (a) Romam venit juravitque ut debebat juxta consuetudinem regum Sicilie fidelitatem domino Innocentio pape tertio suisque successoribus pro regno Apulie et Sicilie, necnon ligium homagium sibi fecit. Deinde in Alamanniam est transvectus Ecclesie impensis magnoque studio et labore, ubi cum longa concertatio tenderetur et pugnantibus Cesare atque rege, idem Fridericus ut ad suum presidium Ecclesiam obligaret, sibi pro Terre Sancte subsidio imposuit crucis signum, defunctoque Ottone de assensu omnium principum Alamannie pro Ecclesia Romana privilegium edidit suo et principum consignatum sigillis, quod nullus imperator de cetero Ecclesiam tam super Patrimonio quam ducatu Spoletano et Marchia ullatenus molestaret; et regnum Sicilie divisum ab imperio ab Ecclesia recognoscens, alia super hec privilegia sua dedit. Cumque idem rex absolutus fuisset juxta formam Ecclesie a sententia excommunicationis in quam inciderat, quia iter peregrinationis non ceperat in termino quem ab Ecclesia prefigi sibi et cruce signatis aliis procuravit, ex industria tamen ut haberet socios cum quibus accederet ad coronationem Romam, juravit Ecclesiam et patrimonium defensare privilegiis roborans que juravit, recepit coronam, indixit sibi transfretandi terminum nec servavit. Sed interim ut malefidus filius, occupata Marchia per Gonzolinum suum primum senescalcum, ducatum et illud patrimonium invadere voluit nec ex toto valuit. Tandem quia non ei cesserat ut sperabat, invasa restituit, mandans illis de ducatu et Marchia qui exorbitaverant ut nec nuntiis vel litteris suis crederent nec ab Ecclesie fidelitate recederent ullo modo. Statuit autem sibi prestito juramento alium in Terram Sanctam proficiscendi terminum, et fefellit. Tertio vero termino per sponse dotalitium, Ecclesia procurante, Jerosolimitanum regnum sibi accessit ac per consequens regnum Cypri. Juravit autem transire ac omnibus cruce signatis gratis dare passagium in termino constituto; alioquin sententiam excommunicationis incurreret tunc prolatam, et fecit hoc per orbem tam suis quam apostolicis litteris et predicatoribus nunciari. Advenientibus itaque multis militibus et peditibus cruce signatis in prefixo apud Brundusium,

(a) Sic; forsitan legendum *mendicans*.

quia non erant juxta promissum sufficientia vasa nautica preparata, quamvis interim ab Ecclesia sollicitatus fuisset frequentius litteris et nuntiis, plusquam LX millia cruce signatorum pre caumate obierunt, inter quos ille magnus langravius, episcopus Pataviensis et plusquam CCC electi milites perierunt. Cesar vero non tunc, sed postmodum excommunicatus transivit, et per Rainaldum suum vicarium interim occupari fecit Marchiam et ducatum; sed ereptis his de manibus invasoris per violentiam et magnificum suffragium Lombardorum, rediit imperator, et absolutus pace facta juravit non occupare deinceps Patrimonium, sed defendere bona Ecclesie ac de regno Apulie disponere juxta Ecclesie beneplacitum, lata coram se de sua contumacia apud Sanctum Germanum excommunicationis sententia si promissa forsitan violaret; ad hec servanda fidei iussores adjiciens civitates plurimas, principes Alemannie multosque nobiles et tenutas arcium optime munitarum. Contra Romanos autem in persona propria venit postmodum cum multis militibus, assumpto domino Reinerio diacono cardinale, ad recuperandum et defendendum Patrimonium contra illos et specialiter Viterbium quod Romani volebant contra Ecclesiam impugnare. Fatebatur vero quod ex debito fidelitatis prestito Ecclesie pro regno Apulie tenebatur Ecclesie Romane servire in suis expensis certo tempore et reddere censum, quem solvit alioquin, sed a XII annis et ultra cessavit solvere, propter quod ipse feudo merito se privavit. Ut autem vidit se pacifice in summo celsitudinis imperialis apice residere, postpositis juramentis omnibus et promissis in pace, iste disponere voluit de sanctuario Domini, clero, pontificibus et prelatibus, dissipans ecclesiarum bona fere omnia et invadens, ita quod excommunicationis domini Gregorii tempore plusquam quinquaginta vacabant cathedrales Ecclesie in suo regno et inferioris gradus quamplures. Cumque super his diu monitus non cessaret, excommunicationis lepra percussus a communione fuit fidelium segregatus. Idem vero propter hoc adeo in iram excanduit quod contra Dominum cepit furere grassando in clerum, ipsum velut oves occisionis mactando. Unde quosdam comburere non metuit tam fratres Minores quam alios Domini sacerdotes tractos prius ad caudas equorum, aliquos vero relegando, non paucos etiam

submergendo; sacra cepit insuper mysteria profanare, dum tot peccatorum funiculis alligatus, tot excommunicationum catenis annexus et Satane traditus, coram se preter morem faciebat missas frequentius ab excommunicatis et degradatis presbyteris celebrari, et hujusmodi et alios sacerdotes cogebat missas et alia divina officia populis excommunicatis altius decantare. Spoliavit etiam omnes ecclesias regni sui sericis ornamentis, calicibus, crucibus, thuribulis et imaginibus argenteis, que conflata et fracta in stipendiarios milites dividebat; et sui Saraceni manifeste ludebant super crucibus et imaginibus quas ad caudas jumentorum traxerant ad taxillos, sacris altaribus non parcentes quin juxta ipsa publice sue libidinis obscena ludibria exercerent Adhuc autem iste sacrilegus venerandas imagines et sanctorum reliquias velut peripsima conculcando, cathedralem ecclesiam civitatis Amelie que est in patrimonio juxta Viterbium subversis altaribus fecit arcem, baptisterium in clibanum transferendo, projecto extra civitatem per comitem Simonem corpore sancte femine in cujus nomine fuerat ipsa ecclesia dedicata Cepit concilium prelatorum, cardinales etiam et Apostolice Sedis legatos, quos circumducere non expavit captivos ad sue ostentationem victorie, in Ecclesie contumeliam et confusionem perpetuam, per civitates et oppida Tuscie ac regnum Apulie Sedis Apostolice patrimonium speciale. Verum ex ipsis multos necavit atrocitas carceris, crudelitatis insania quam exercuit in eosdem tam antistites quam abbates, monachos et clericos seculares. Quosdam autem qui vix evaserunt ita maceravit ergastulum et egritudo chronica sic afflixit quod in eis nunquam sospitas pristinae valetudinis jam poterit reparari. Claret igitur ex premissis subnixis publica veritate quali sit sententia ferienda in filiis (*sic*) tam execrabilis prophanatio divini cultus et nominis, quanta pena corripiendus tam improbus clavium violator, tam contumax ecclesiastice censure contemptor et sacrorum omnium impudens conculcator, crudelissimus cleri necator, interemptor filii atque patris et omnium immanitatum princeps, doctissimus et famosus etiam transgressor omnium que promittit; itaque nulla potest cautione ligari Ceterum hic secundus Herodes

ut impleret mensuram patrum suorum, velut Medea, proprio filio non pepercit, sed Hainricum filium suum primogenitum illectum blanditiis et vana promissione seductum falsaque securitate deceptum, conjecit in vincula, deduxit per carceres ubi eum sui genitoris erumpens furor, indignatio pertinax, ira immisericors, duritia inflexibilis sic afflixit quod dum vita sibi versa foret in tedium, desperationis precipitium advocavit, propter quod in dira morte juvenis extorsit animam a corpore propriam et efflare suum coegit spiritum renitentem. Tres quidem uxores quas habuit cum Orpheo in labyrintho conclusas, invisibiles fere fecit et a natorum aspectibus alienas, quas angustia carcerum sic depressit ut eis fieret mori lucrum et vivere cruciatus; ipsas vero non eripuit a vivendi termino mors naturalis, sed mors per coquum procurata, ut opinio vulgata declarat. Quarta cum noluerit (a) talibus detrudi carceribus, delusa est ob insaniam celsi nominis et aure gloriam popularis, quanto-
 cius perfundetur mestitia et horrore quam non absorbebit superni roris alluvio nec vite solatium vel policonium (b) pompaticae pietatis. Nam spiritus zelotypie postquam virum illum arripit qui metuit sibi fieri quod aliis ipse fecit, sic ipsum varia suspicione contra uxorem suam sollicitat, ita continua vexatione contorquet ut nec uxori licet innocenti valeat loqui quicquam pacificum aut se mansuetum ostendere vel serenum, sed eam cruciat carcere, affligit verberibus, verbis dissecat ac terrore. . . . Ceterum non est mirum si passim absque delectu injuste interfecit homines, cum temporalem penam non metuat et minus eternam, eo quod, sicut sui domestici asserunt, anima hominis perit cum corpore, juxta Sadduceorum heresim qui resurrectionem fore futuram et angelum vel spiritum existere non credebant; verum apud tales omnis divinus cultus, leges Christi et Evangelia vacua sunt et cassa. Sed errorem talium longe faciat Dominus a fideli populo christiano, cujus pars non minima incolens Terram Sanctam, procurante ut asseritur isto persecutore callido,

(a) Sic; legendum tamen credimus *non timuerit*.

(b) Forsitan legendum *polinctorium*, id est apparatus qui in ungendis mortuorum corporibus asservabatur. Cf. DUCANGE, *Glossar.* ad verb. Totus vero ille locus obscurior culque videbitur.

gladiis nuper occubuit impiorum Sarracenorum hostium fidei christiane. Quod si verum forte constiterit, omnis pena vinceretur a tanto scelere, omnis ultio esset insufficiens ad vindictam, si vigeret zelus Domini tam in clero quam in populo christiano.

Datum circa principium junii.

Apud
Westmonas-
terium,
8 junii.

Henricus, Angliae rex, Fridericum, Romanorum imperatorem, precatur ut nuntios suos commendatos habeat quos ad concilium super pacis reformatione ad ejus honorem laboraturos, mittere proponit.

(Edit. ap. RYMER, *Foedera et convent.*, t. I, p. 152.)

Domino imperatori rex salutem. Ille novit qui nichil ignorat et imperialem excellentiam non credimus ignorare quod honorem vestrum totis visceribus affectamus, ad quod fraterne dilectionis affectio nos excitat jugiter et inducit. Sane laborem animi vestri qui diutius laboravit Altissimus sua gratia consummabit; sicut enim ex voluntate vestra novimus processisse, ad concilium Lugduni convocatum nuncios mitemus solemnes de nobilioribus et discretioribus regni nostri, qui ad vestrum honorem super pacis reformatione per Dei gratiam laudabiliter laborabunt et effectum consequentur optatum. Vestram igitur excellentiam exoramus quatinus prefatos nuntios nostros ad vestram presentiam accedentes commendatos habere velitis et eis benignam audientiam exhibere, qui utinam nostro desiderio conveniens honoris imperialis augmentum procurent.

Teste rege apud Westmonasterium, VIII die junii.

Ordinavit dominus imperator magnum quoddam colloquium debere fieri in Verona. Et venit ipse primus illic in exitu madii. Et convenerunt ad ipsum isti principes et barones, videlicet impe-

rator Constantinopolis, dux qui dicitur Austriae Stiriaeque, dux Carinthiae, dux Moraviae. Erat illic Eccelinus de Romano et alii multi nobiles et potentes qui partem imperatoris fovebant. Duravit hoc colloquium pluribus septimanis, nec videbatur haec tanta imperatoris cura certum aliquid stabilire. *Rolandin.* ap. *MURATOR. Scriptor.*, t. VIII, p. 243.

Fridericus, Romanorum imperator, privilegium ab avo suo Friderico primo, 17 septembris 1156, Heinricho duci Austriae concessum renovat et confirmat, quo marchia Austriae in ducatum commutatur, haereditas in ducatu ad filios et filias devolvitur et privilegia ducis Austriae recensentur.

Veronae,
junio.

(Edit. ap. HERRGOTT, *Geneal. des haus. Hohenl.*, t. II, p. 281, ex cod. bibl. Cesar. Vindob. secul. XIII (*Hist. prof.*, n° 678); qui codex stylum antiquae cancellariae ducatus Austriae redolet, dum *rationarium Austriae et Stiriae* a Rauch editum contineat. — *Monum. Boica*, t. XXVIII, pars II, p. 354, ex libro copiali Pataviensi, secul. XIII. — MORITZ, *Commentar. dipl. crit. super duplex privileg.*, p. 13. Licet originale privilegii Friderici primi nusquam appa-ruerit, hoc instrumentum pro genuino simul et sincero habere debemus.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Justis principum nostrorum petitionibus condescendere cogimur quas nisi favorabiliter audiremus, obaudire quod juste petitur per injuriam videremur. Ea propter per presens privilegium noverit tam presens etas quam successura posteritas quod Fridericus dux Austrie et Styrie ac dominus Karniole, dilectus princeps ac consanguineus noster, quoddam privilegium divi augusti imperatoris quondam Friderici avi nostri memorie recolende Heinricho quondam duci Austrie proavo suo liberaliter indultum nostro culmini presentavit, supplicans attentius ut ei illud renovare

et omnia que continentur in eo confirmare de nostra gratia dignaremur; cujus tenor per omnia talis est:

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus divina clementia favente Romanorum imperator augustus. Quamquam rerum commutatio ex ipsa corporali institutione possit firma consistere vel ea que legaliter geruntur, nulla valeant refragatione convelli, ne qua tamen possit esse geste rei dubietas, nostra debet intervenire imperialis auctoritas. Noverit igitur omnium Christi imperiique nostri fidelium presens etas et successura posteritas qualiter nos, ejus cooperante gratia a quo celitus in terram pax est missa hominibus, in curia generali Ratispone in Nativitate sancte Marie Virginis celebrata in presentia multorum religiosorum et catholicorum principum, litem et controversiam que inter dilectissimum patrum nostrum Heinricum ducem Austrie et carissimum nepotem nostrum Henricum ducem Saxonie diu agitata fuit de ducatu Bawarorum, hoc modo terminavimus, quod dux Austrie nobis resignavit ducatum Bawarie quem statim in beneficium contulimus duci Saxonie. Dux autem Bawarie resignavit nobis marchiam Austrie cum omni jure suo et cum omnibus beneficiis que quondam marchio Liupoldus habebat a ducatu Bawarie. Ne autem in hoc facto aliquatenus imminui videatur honor et gloria dilectissimi patrum nostri, de consilio et judicio principum, Wladizlao illustri duce Bohemie sententiam promulgante et omnibus principibus approbantibus, marchiam Austrie in ducatum commutavimus et eundem ducatum cum omni jure prefato patruo nostro Heinricho et prenobilissime uxori sue Theodore in beneficium concessimus perpetuali jure, sanctientes ut ipsi et liberi eorum post eos indifferenter filii [vel] filie eundem Austrie ducatum hereditario jure a regno teneant et possideant. Si autem predictus dux Austrie patruus noster et uxor ejus absque liberis decesserint, libertatem habeant eundem ducatum affectandi cuicumque voluerint. Statuimus quoque ut nulla magna vel parva persona in ejusdem ducatus regimine sine ducis consensu vel permissione aliquam justitiam presumat exercere. Dux vero Austrie de ducatu suo aliud servitium non debet imperio, nisi quod ad curias quas imperator prefixerit in Bawaria evocatus veniat; nullam quoque expeditionem debeat nisi forte quam imperator in regna

vel provincias Austrie vicinas ordinaverit. Ceterum ut hec nostra imperialis constitutio omni evo rata et inconvulsa permaneat, presentem inde paginam conscribi et sigilli nostri impressione insigniri jussimus, adhibitis testibus ydoneis quorum nomina sunt hec :

Pilgrimus Aquilegensis patriarcha, Eberhardus archiepiscopus Salzburgergensis, Otto Frisingensis episcopus, Chunradus Pataviensis episcopus, Eberhardus Babenbergensis episcopus, Hartmannus Brixinensis episcopus, Hertwicus Ratisponensis episcopus et. . . Tridentinus episcopus, dominus Welfo, dux Chunradus frater imperatoris, Fridericus filius regis Chunradi, Heinricus dux Carinthie, marchio Engelbertus de Istria, marchio Albertus de Staden, marchio Diepoldus, Hermannus palatinus comes de Reno, Otto comes palatinus et frater ejus Fridericus, et alii quamplures.

Signum domini Friderici Romanorum imperatoris invictissimi. (*Monogramma.*)

Ego Rainaldus cancellarius, vice Arnoldi Maguntinensis archiepiscopi et archicancellarii recognovi, regnante domino Friderico Romanorum imperatore in Christo.

Datum Ratispone, XV kalendas octobris, indictione IV, anno dominice incarnationis M. C. LVI, feliciter, Amen, anno regni ejus quinto, imperii secundo.

Nos itaque qui fidem et obsequia nostrorum principum non patimur irremunerata transire, attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam predictus dux ad majestatis nostre personam et sacrum imperium habet, pro gratis quoque servitiis que nobis et imperio exhibuit hactenus fideliter et devote et que exhibere poterit in antea gratiora, ipsius supplicationibus favorabiliter inclinati, suprascriptum privilegium divi augusti avi nostri predicti huic nostro privilegio de verbo ad verbum inseri jussimus, omnia que continentur in eo de imperialis preminentie nostre gratia confirmantes. Statuimus igitur et imperiali sanctimus edicto quatenus nullus dux, nullus marchio, nullus princeps, nullus comes, nullus prelatus, nulla denique persona alta vel humilis, ecclesiastica vel mundana, contra presentis innovationis et confirmationis nostre tenorem venire presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis et

penam mille librarum auri se noverit incurrisse, quarum medietas camere nostre, reliqua vero parti passe injuriam applicetur. Ad hujus igitur innovationis et confirmationis nostre futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt Chunradus Frisingensis episcopus, Heinrichus Babenbergensis electus, Fridericus illustris regis Castelle filius, Rudolfus comes de Habspurch, Ludwicus comes de Helfenstein, Albertus de Nyffe, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis. (*Monogramma.*)

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense junio, III indictionis, imperante domino nostro Friderico gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sycilie rege, Romani imperii ejus anno vicesimo V, regni Jerusalem XXI, regni vero Sicilie XLVII.

Datum Verone, anno, mense, indictione prescriptis.

Veronae,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, amplissimum privilegium ab avo suo Friderico primo, 17 septembris 1156, Heinricho duci Austriae quondam concessum de erectione marchionatus in ducatum, de successione masculis deficientibus seniori filiae deferenda, de exemptione ab omnibus subsidiis imperio praestandis, et de aliis quamplurimis praerogativis confirmat, hoc addito quod Fridericus, dux Austriae, crucem diadematis imperialis suo pileo inserat.

(Edider. CUSPINIAN., *Austria*, p. 32. — *Arenpeck*, ap. *PEZ*, *Script.*, t. I, p. 1216. — BIRCKEN, *Specul. Hon. Austr.*, p. 184. — HANTHALER, *Fast. Campil.*, decas V, p. 906. — DUMONT, *Corps diplomat.*, t. I, p. 81. — LUNIG, *Cod. Germ.* t. II, p. 551. — LUNIG, *Reichsarchiv*, t. VII, p. 7. — SCHRÖTTER, *Abhandl. aus dem Oestr. Staatsrecht.*, t. I, p. 150. — *Arch. für kund. Oesterr. Gesch.*,

Notizenblatt, ann. 1856, n° 5. Hoc spurium profecto documentum una cum aliis ejusdem generis instrumentis sub principatu Rudolphi IV, Austriae ducis, circa annum 1358 vel 1359 fuisse fabricatum libenter testante Boehmero concedimus. Originale enim nunquam prodit, neque etiam ubicumque ante hoc tempus transcriptum invenitur. Friderici primi privilegium tum sensu, tum forma, tum sermone falsissimum, ad id confectum fuisse videtur ut imperitis persuasum fieret Austriae ducatum sub Bambergensi domo amplioribus usum fuisse privilegiis quam quae bulla aurea Caroli IV recognita habuisset.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, Amen. Fridericus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie Rex. Justis principum nostrorum petitionibus condescendere cogimur, quas nisi favorabiliter audiremus, obaudire quod juste petitur nos velle videremur. Eapropter per presens privilegium noverit tam presens etas quam successura posteritas quod noster excellentissimus princeps Fridericus dux Austrie et Stirie ac dominus Carniole, dilectus princeps ac consanguineus noster, quoddam privilegium divi augusti imperatoris quondam Friderici avi nostri memorie recolende Henrico quondam duci Austrie proavo suo dudum indultum nostro culmini presentavit, supplicans attentius ut ei illud innovare et omnia que continentur in eo confirmare de nostra gratia dignaremur; cujus tenor per omnia talis est :

In nomine sancte et individue Trinitatis, Amen. Fridericus divina favente clementia Romanorum imperator augustus. Quanquam rerum commutatio ex ipsa corporali institutione possit firma consistere nec ea que legitime geruntur ulla possint refragatione convelli, ne tamen rei geste ulla possit esse dubietas, imperialis debet intervenire auctoritas. Noverit igitur omnium Christi imperiique nostri fidelium presens etas et futura posteritas qualiter nos, ejus cooperante gratia a quo celitus pax missa est hominibus super terram, in generali nostra curia Ratispone in Nativitate sancte Marie celebrata in presentia multorum religiosorum et catholicorum, litem et controversiam que inter carissimum nostrum patrum Heinricum ducem Austrie et inter nepotem nostrum carissimum Heinricum ducem Saxonie diu agitata extitit super ducatu Bavarie et super Marchia a superiori parte fluminis Anasi, terminavimus hoc modo quod dux Austrie resignavit nobis

ducatum Bavarie et dictam Marchiam quos tenebat : qua resignatione facta mox eundem ducatum Bavarie in beneficium contulimus duci Saxonie; predictus vero dux Saxonie cessit et renunciavit omni juri et actioni quas habebat ad dictam Marchiam cum omnibus suis juribus et beneficiis. Ne autem in hoc facto honor et gloria patrui nostri carissimi aliquatenus minuat, de consilio et judicio principum, illustri Wladislao duce Bohemie sententiam promulgante quam ceteri principes approbabant, marchionatum Austrie et dictam Marchiam supra Anasum commutavimus in ducatum eundemque ducatum sub subscriptis juribus, principiis et gratiis omnibus liberalitate Cesarea contulimus predicto Heinricho nostro patruo carissimo, prenobili sue uxori Theodora et liberis eorundem. Ob singularem favorem quo erga dilectissimum patrum nostrum Heinrichum Austrie (ducem), ejus conthoralem prenobilem Theodora et eorum successores necnon erga terram Austrie que clipeus et cor sacri Romani imperii esse dinoscitur afficimur, de consilio et assensu principum imperii, dictis conjugibus et eorum in eodem ducatu successoribus necnon pretaxato terre Austrie subnotatas constitutiones, concessionem et indulta auctoritate imperiali in jura plena et perpetua redactas donavimus liberaliter vigore presentium et donamus. Primo quidem quod dux Austrie quibusvis subsidiis seu serviciis non tenetur, nec esse debet obnoxius sacro Romano imperio nec cuiquam alteri nisi ea de sui arbitrii fecerit libertate, eo excepto duntaxat quod imperio servire tenebitur in Ungariam duodecim viris armatis per mensem unum sub expensis propriis, in ejus rei evidentiam ut princeps imperii dinoscatur; nec pro conducendis feodis requirere seu accedere debet imperium extra metas Austrie, verum in terra Austrie sibi debent sua feoda conferri per imperium et locari; quod si sibi denegarent, ab imperio requirant et exigant literatorie trina vice; quo facto juste possidebit sua feoda sine offensa imperii ac si ea corporaliter conduxisset. Dux etiam Austrie non tenetur aliquam curiam accedere edictam per imperium seu quemvis alium nisi ultro et de sua fecerit voluntate, imperiumque nullum feodum habere debet Austrie in ducatu. Si vero princeps aliquis vel alterius status persona nobilis vel ignobilis, cujuscumque conditionis existat, haberet in dicto ducatu possessiones ab ipso jure feudali dependentes, has

nulli locet seu conferat nisi eas prius conduxerit a duce Austrie memorato; cujus contrarium si fecerit, eadem feoda ad ducem Austrie devoluta libere sibi ex tunc jure proprietatis et directi dominii pertinebunt, principibus ecclesiasticis et monasteriis exceptis duntaxat in hoc casu. Cuncta etiam secularia judicia, bannum sylvestrium et ferinarum, piscine et nemora in ducatu Austrie debent jure feodali a duce Austrie dependere. Etiam debet dux Austrie de nullis oppositionibus vel objectis quibuscumque nec coram imperio nec aliis quibuslibet cuiquam respondere, nisi id sua propria et spontanea voluerit facere voluntate, sed si voluerit unum locare poterit de suis vasallis seu homolegiis et coram illo secundum terminos prefixos parere potest et debet justicie complemento. Insuper potest idem dux Austrie quando impugnatus fuerit ab aliquo de duello, per unum idoneum non in enormitatis macula detentum, vices suas prorsus supplere, et illum ipsa eadem die seu princeps vel alius quisquam pro alicujus nota infamie non potest impetrare, nec debet impugnari. Preterea quicquid dux Austrie in terris suis seu districtibus suis fecerit vel statuerit, hoc imperator nec alia potentia modis seu viis quibuscumque non debet in aliud in posterum commutare; et si, quod Deus avertat, dux Austrie sine herede filio decedet, idem ducatus ad seniores filiam quam reliquerit devolvatur. Inter duces Austrie qui senior fuerit dominium habeat dicte terre, ad cujus etiam seniores filium dominium jure hereditario deducatur, ita tamen quod ab ejusdem sanguinis stipite non recedat, nec ducatus Austrie ullo unquam tempore divisionis alicujus recipiat sectionem. Si quis in dicto ducatu residens vel in eo possessiones habens fecerit contra ducem Austrie occulte vel publice et dicto duci in rebus et corpore sine gratia [fuerit] condemnatus, imperium dicto duci Austrie contra omnes suos injuriatores debet auxiliari et succurrere quod justitiam assequatur. Dux Austrie principali amictus veste, superposito ducali pileo circumdato serto pinnito, baculum habens in manibus, equo assidens et insuper more aliorum principum imperii, conducere ab imperio feoda sua debet; dicti ducis institutionibus et destitutionibus in ducatu suo Austrie est parendum. Et potest in terris suis omnibus tenere judeos et usurarios publicos quos vulgus vocat Gawetschin, sine imperii molestia et offensa.

Si quibusvis curiis publicis imperii dux Austrie presens fuerit, unus de palatinis archiducibus est censendus et nichilominus in consessu et incesso ad latus dextrum imperatoris post electores principes obtineat primum locum. Dux Austrie donandi et deputandi terras suas cuicumque voluerit habere debet potestatem liberam si, quod absit, sine heredibus liberis decederet, nec in hoc per imperium debet aliquo modo impediri. Prefatus quoque ducatus Austrie habere debet omnia et singula jura, privilegia et indulta que obtinere reliqui principatus imperii dinoscuntur. Volumus etiam ut si districtus et ditiones dicti ducatus ampliati fuerint ex hereditatibus, donationibus, emptionibus, deputationibus vel quibusvis aliis devolutionum successionibus, prefata jura, privilegia et indulta ad augmentum dicti domini Austrie plenarie referantur. Et ut hec nostra imperialis constitutio omni evo firma et inconvulsa permaneat, presentes litteras scribi et sigilli nostri impressione fecimus insigniri, adhibitis idoneis testibus quorum nomina sunt hec :

Pilgrimus patriarcha Aquilegiensis, Eberhardus archiepiscopus Saltzburgensis, Otto Frisingensis episcopus, Conradus Pataviensis episcopus, Eberhardus Babenbergensis episcopus, Hartmannus Brixinensis, Hartwicus Ratisponensis et. . . Tridentinus episcopi, dominus Welffo, dux Conradus frater imperatoris, Fridericus filius regis Conradi, Heinricus dux Carinthie, marchio Engelbertus de Istria, marchio Adelbertus de Staden, marchio Diepoldus, Hermannus palatinus comes de Reno, Otto comes palatinus et frater ejus Fridericus, Eberhardus comes de Sultzbach, Rudolfus comes de Sweinsheutt, Albertus comes Hallensis, Eberhardus comes de Purkhusen, comes de Bucena, comes de Peylnstein, et alii quamplures.

Signum domini Friderici Romanorum imperatoris invictissimi (*Monogramma*).

Ego Rainaldus cancellarius vice Arnoldi Moguntini archiepiscopi et archicancellarii recognovi, regnante domino Friderico Romanorum imperatore augusto in Christo.

Datum Ratispone, quinto decimo kalendas octobris, indictione quarta, anno dominice incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo sexto, feliciter, Amen, anno regni ejus quinto, imperii secundo.

Nos itaque qui fidem et obsequia nostrorum principum non patimur irremunerata transire, attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam predictus princeps ad majestatis nostre personam et sacrum imperium habet, pro gratis quoque servitiis que nobis et imperio exhibuit hactenus fideliter et devote et que exhibere poterit in antea gratiora, ipsius supplicationibus favorabiliter inclinati, suprascriptum privilegium divi augusti avi nostri predicti huic nostro privilegio de verbo ad verbum inseri jussimus, omnia que continentur in eo de imperialis preeminentie nostre gratia confirmantes. Igitur competit etiam nostro imperiali imperio illustri principi nostro predilecto Friderico speciali gratia gratiando. Quapropter concedimus etiam et damus eidem illustri principi duci Austrie hec subscripta ad habendum pro jure plenario ut nullus suorum feudalium aut suas terras inhabitantium vel possidentium nulli alteri aliquid juris obediat, excepto sibimetipsi Friderico principi duci Austrie ac suas vices suppleantibus sive potestatem habentibus. Concedimus etiam nostro illustri principi duci Austrie crucem nostri diadematis suo principali pileo sufferendam. Volumus etiam ut dictus dux Austrie omnia sua feudalialia sive jura liberaliter suscipiat datione sine omni. Igitur jura omnia prescripta illustris dux Austrie rite et liberaliter tenere debeat in omnibus suis terris quas jam possidet et in futurum possidebit. Statuimus igitur et imperiali sancimus edicto quatenus nullus rex, nullus marchio, nullus comes, nullus prelatus, nulla denique persona alta vel humilis, ecclesiastica vel mundana, contra presentis innovationis et confirmationis nostre tenorem venire presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostri culminis et penam mille librarum auri se noverit incurrisse, quarum medietas camere [nostre], reliqua vero parti passe injuriam applicetur. Ad hujus igitur innovationis et confirmationis nostre futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea (1) typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

(1) In transumpto anni 1437 quod exhibuit Dumont, haec aurea bulla describitur, velut filis sericis rubri coloris impendens; aveli tamen potuit ex altero privilegio sincera bulla, quae huic spurio fuerit callide alligata.

Hujus rei testes sunt Conradus Frisingensis episcopus, Heinricus Bambergensis electus, Fridericus filius illustris regis Castelle, Rudolphus nobilis comes de Habsburg, Ludovicus comes de Helfenstein, Albertus de Niffe, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis (*Monogramma*).

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense junio, III indictione, imperante domino nostro Friderico gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege, Romani imperii ejus anno vicesimo quinto, regni Hierusalem vicesimo primo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo.

Datum Verone, anno, mense et indictione prescriptis.

[Veronae,
junio.]

Fridericus, Romanorum imperator, Fridericum, ducem Austriae, de duce promovet in regem cum amplissimis privilegiis, conceditque ut de provincia Carniolae ducatum faciat immediate ipsi et per ipsum imperio responsurum.

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epist.*, lib. VI, cap. XXVI. — SCHRÖTTER, *Abhandl. aus dem Oestr. Staatsrecht*, t. I, p. 155. — WURDTWEIN, *Nova subsid. diplom.*, t. XII, p. 23, e cod. Vatican. 3999. Nunc quoque coll. cum codicib. bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain Harlay*, n° 455, pars VI, p. 26, et *fonds Notre-Dame*, 202. Licet hoc privilegium nos adhuc de sinceritate sua incertos detineat, antiquum esse et ipsi Friderico Austriae duci coetaneum libenter confitemur.)

Fridericus, etc., duci Austrie et Stirie, suo dilecto principi et comiti Carniole, gratiam suam et omne bonum. De fulgore throni Caesarei, velut ex sole radii sic cetera prodeunt dignitates, ut prime lucis integritas minorati luminis non sentiat detrimenta, tantoque magis imperiale sceptrum extollitur et tanto cura regiminis solitudinibus relevatur, quanto tribunal ipsius digniores in circuitu circumspicit consimiles regio-

nes. Hac igitur consideratione commoniti, qui coelesti providentia Romani imperii moderamur habenas, solii nostri decus tam veterum dignitatum ornatibus confovemus, quam novis honoribus ampliamus. Tuis igitur, devotissime princeps noster, supplicationibus favorabiliter inclinati, nec minus ad exaltationem honoris sacri imperii nostri respectum habentes, de infra scriptorum principum nostrorum consilio, videlicet S. Ratisponensis episcopi imperialis aule cancellarii, Rudigeri Pataviensis episcopi, Conradi Frisingensis episcopi, Aldrigecti Tridentini episcopi, Landulfi Warmaciensis episcopi, Henrici Bambergensis electi, Egenonis Brixinensis electi, Federici abbatis Campidonensis, Conradi abbatis Elwacensis, Oddonis ducis Meranie et Bernardi ducis Karinthie; ducatus Austrie et Stirie cum pertinentiis suis et terminis quos hactenus habuerunt, ad nomen et omen regium transferentes, te hactenus predictorum ducatum ducem, de potestatis nostre plenitudine et magnificentia promovemus in regem; eisdem libertatibus, immunitatibus et juribus predictum regnum tuum presentis epigrammatis autoritate dotantes, que deceant regiam dignitatem, ut tamen ex honore quem tibi libenter addicimus, nihil honori et juri nostri diadematis aut imperii subtrahatur: quinimmo sicut hactenus tanquam dux, princeps et fidelis noster extiteras, sic in posterum regio decoratus honore, tu et successores tui, legitimi principes, fideles et devoti nobis et successoribus nostris et imperio perpetuo persistatis, nihilque propterea juri et honori imperii in predictis regno et terris tuis omnino depereat vel decrescat, que hactenus habuit in eisdem; eo specialiter et nominatim expresso, quod successores tui non per electionem prelatorum, ducum, comitum, aut quorumlibet nobilium eligantur in regem, sed semper major natu seu senior ex generatione tua, ex te et ex successoribus tuis legitime descendentes, in regno succedant. Nullusque ex eis coronam aut consecrationem in predicto tuo regno de manu cujusquam accipiat, sed a nobis et successoribus nostris, tantum in curia nostra, vel ab his, qui speciale mandatum a nobis super hoc habeant, coronationis et consecrationis munus et decus pro tempore consequatur. Alii vero heredes minores natu non habeant aliud, nisi quod ex regis gratia potuerunt

obtinere. Illud etiam juri regio et honori jungimus, ut si aliquis comes, nobilis aut ministerialis, vel miles de regno tuo contra te et successores tuos et terram tuam forsitan excesserit, et pro suo excessu castrum vel munitiones suas ab excedente per te vel per nuncios tuos peti contigerit, ipsaque negaverit assignare, ipsum ex jure regie dignitatis per sententiam curie tue bannire et forbannire valeas, ipsumque extra legem facere omnis juris suffragio, prout est moris imperii, carcerrari. Ceterum, ut pacem et justiciam, que sunt regnorum omnium fundamenta, possis in predicto regno tuo constantius confovere, presentium tibi autoritate concedimus ut si quis in predicto regno tuo manifestus extiterit malefactor, tuo videlicet aut curie tue justo judicio condemnatur. Cumque aliquis de predicto regno tenuerit, foverit vel defenderit eundem, et requisitus tuo judicio noluerit assignare, eadem pena puniri debeat receptator idemque defensor qua malefactor ipse puniri deberet. Ad decus preterea regni tui, presentis privilegii autoritate permittimus, ut de provincia Carniole ducatum facias immediate tibi et per te nobis et successoribus nostris et imperio responsurum; et ut in ducatu ipso Anselinum cognatum tuum, fidelem nostrum, in ducem valeas promovere, plenam tibi concedimus potestatem. Ad cujus rei memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLV, III indictione, etc. (1).

(1) In veteribus exemplaribus notae chronologicae non ad integrum neque sub diffinitiva forma exarantur. Valde dubium est an hoc privilegium, licet in imperiali cancellariatu confectum, unquam fuerit promulgatum et a duce ipso receptum. De facto tamen, scilicet de postulatione regalis tituli, haec tradit *Chron. Garstense*, apud RAUCH, t. I, p. 33. « Item Fridericus, dux Austriae, in signum recipiendi regni per Heinricum episcopum Babenbergensem apud Viennam quam pluribus nobilibus praesentibus annulum regalem accepit ab imperatore transmissum; et eo anno circa Pentecosten apud Veronam cum multo comitatu dominum imperatorem visitavit, sperans se, sicut idem promiserat, regali dignitate decorari. Sed infecto negotio, immo potius ad futura suspensus ad terram suam revertitur. » Vide quoque *Chron. Claustro-neob.*, *ibid.*, t. I, p. 87, quod vetustate sua non minus commendatur. Quoad Pernoldi testimonium, his verbis: « Imperator sponte duci dignitatem regis obtulit, quam acceptare noluit ne pontificem offenderet », nulla omnino fide dignum nobis videtur.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Henrici de Hohenlohe magistri domus Sanctae Mariae Theutonicorum, omnes terras quas in partibus Curlandiae, Letowiae et Semigalliae conquirere potuerit, ei concedit, cum regalibus quae ad imperium pertinent juribus exercendis.

Veronae,
junio.

(Edider. LUCAS DAVID, t. II, p. 127. — ZIEGENHORN, *Kurland Staatsrecht*, bell. 8.
— HENNES, *Cod. diplom. ord. S. Mariae Theutonic.*, p. 122-125, n° 120.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Fridericus secundus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex. Ad hoc Deus imperium nostrum pre regibus orbis terre sublime constituit et per diversa mundi climata ditionis nostre terminos ampliavit, ut ad magnificandum in seculis nomen ejus et fidem in gentibus propagandam, prout ad predicationem Evangelii sacrum Romanum imperium preparavit, sollicitudinis nostre cura versetur ut non minus ad depressionem quam conversionem infidelium gentium intendamus, illius provisionis gratiam indulgentes per quam viri catholici pro subjugandis barbaris nationibus et divino cultui reformandis, instantiam diuturni laboris assumant et tam res quam personas indeficienter exponant. Eapropter per presens privilegium notum fieri volumus modernis imperii et posteris universis qualiter frater Heinrichus de Hohenloch venerabilis magister sacre domus hospitalis Sancte Marie Theutonicorum Jerusalem fidelis noster devotam animi sui voluntatem attentius reserando proposuerit coram nobis quod cum ipse et fratres domus sue pio estuantes desiderio ad dilatandam fidem catholicam et cultum divini nominis ampliandum, sub confidentia divini auxilii laborem libenter assumerent et insisterent oportune ad ingrediendum et obtinendum terras Curlandiam, Letoviam et Semigalliam ad honorem et gloriam veri Dei, celsitudinem nostram attentius implorabat quod si dignaremur annuere votis suis, auctoritate nostra fretus inciperet aggredi et persequi tantum opus et si

nostra sibi et domui sue concederet et confirmaret serenitas omnes terras que in partibus predictis, Curlandia videlicet, Letowia et Semigallia, per suam et fratrum suorum instantiam fuerint acquisite et insuper domum suam immunitatibus, libertatibus et aliis concessionibus quas de conquisitione predictarum terrarum petebat, nostre munificentie privilegio muniremus, ipse ad ingressum et conquisitionem terrarum prescriptarum continuis et indefessis laboribus bona domus exponeret et personas. Nos igitur attendentes promptam et expositam voluntatem et ferventem devotionem ejusdem magistri qua pro terris ipsis sue domui acquirendis ferventer in Domino estuabat, et quod terre ipse sub monarchia imperii sint contente, confidentes quoque de prudentia magistri ejusdem quod homo sit potens opere et sermone et per suam et fratrum suorum instantiam potenter incipiet et conquisitionem terrarum ipsarum viriliter prosequetur nec desistet inutiliter ab inceptis, sicut plures multis laboribus in eodem negotio frustra temptatis cum viderentur proficere defecerunt; auctoritatem eidem magistro concessimus terras predictas cum viribus et totis conatibus invadendi, concedentes et confirmanes eidem magistro, successoribus ejus et domui sue in perpetuum omnes terras quas in partibus Curlandie, Letowie et Semigallie Deo faciente conquirit, velut vetus et debitum jus imperii in montibus, planitie, nemoribus, fluminibus et in mari, ut eas liberas ab omni servitio et exactione teneant et immunes, et nulli teneantur inde nisi tantum nobis et successoribus nostris Romanis principibus respondere. Liceat insuper eis per omnes terras conquisitionis eorum, sicut acquisite per eos et acquirende fuerint, ad commodum domus passagia et thelonia ordinare, nundinas et fora statuere, monetam cudere, tallias et alia jura taxare, directuras per terram in fluminibus et in mari sicut utile viderint stabilire, fodinas et megeras auri et argenti, ferri et aliorum metallorum ac salis que fuerint vel invenientur in terris ipsis possidere perhenniter et habere. Concedimus insuper eis judices et rectores creare qui subjectum sibi populum, tam eos videlicet qui conversi sunt quam alios omnes in sua superstitione degentes, juste regant et dirigant et excessus malefactorum animadvertant, secundum quod ordo exegerit equitatis. Preterea civiles et criminales causas audiant et diri-

mant secundum calculum rationis. Adjicimus insuper ex gratia nostra quod idem magister et successores sui jurisdictionem et potestatem illam habeant et exerceant in terris suis quam aliquis princeps imperii melius habere dinoscitur in terra quam habet, ut bonos usus et consuetudines ponant, assisias faciant et statuta quibus et fides credentium roboretur et omnes eorum subditi pace tranquilla gaudeant et utantur. Ceterum auctoritate presentis privilegii firmiter prohibemus ut nullus princeps, dux, marchio, comes, prelatus, advocatus, officialis, nullave persona sublimis vel humilis, ecclesiastica vel mundana, contra presentis concessionis et confirmationis nostre tenorem audeat aliquid attemptare. Quod si presumpserit indignationem nostri culminis et penam quingentarum librarum auri se noverit incursum, quarum medietas camere nostre, reliqua vero passis injuriam applicetur. Ad hujus igitur concessionis et confirmationis nostre futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt : Chunradus illustris Romanorum in regem electus, Eberhardus Salzpurgensis archiepiscopus, Sifridus Ratisponensis episcopus, imperialis aule cancellarius, Rogerus Pataviensis episcopus, Chunradus Frisingensis episcopus, Heinricus Babenbergensis electus, Egeno Brixinensis electus, Fridericus Campidonensis abbas, Chunradus Elwacensis abbas, Fridericus dux Austrie et Stirie, Otto dux Meranie, Bernhardus dux Carinthie, Albertus comes Tirolensis, Ulricus comes de Ultimis, Rudolfus comes de Habchesburch, Ludowicus comes de Froburch, Godefridus et Chunradus de Hohenloch, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Ierusalem et Sicilie regis. (*Monogramma.*)

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense junio, tertie indictionis, imperante domino nostro Friderico gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Ierusalem et Sicilie rege, Romani imperii anno vicesimo quinto, regni Ierusalem vicesimo primo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo, feliciter. Amen.

Datum Verone per manus magistri Werdensis prepositi, imperialis aule notarii, anno, mense et indictione prescriptis.

Veronae,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Henrici de Hohenlohe magistri domus Sanctae Mariae Theutonicorum, compositionis pactum inter Johannem Lausanensem electum et domum Theutonicorum anno 1243 initum super ecclesia Chunicensi, confirmat.

(Edit. ap. *Soloth. Wochenbl.*, ann. 1828, n° 24, p. 242 et 244; nunc coll. cum *copialbuch* ord. Teutonic. in archivo Königsberg., cujus nobis liberaliter cl. vir Voigt copiam fecit. Adest quoque in *Soloth. Wochenbl.*, ibid., p. 243, prior confirmatio ab Innocentio IV data Laterani, kal. febr., pontific. anno primo.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Imperiali celsitudini cedit ad gloriam suorum vota fidelium benigno favore respicere et justas supplicationes eorum favorabiliter exaudire. Hinc est igitur quod per presens scriptum notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod frater Henricus de Hohenlohe, venerabilis magister hospitalis Sancte Marie Theutonicorum Jerusalemis, fidelis noster, culmini nostro quoddam scriptum compositionem inter domum suam et Johannem venerabilem Lausanensem episcopum et capitulum ejus super ecclesia Chunicensi initam continens presentavit, serenitati nostre supplicans humiliter et devote quatenus ipsam compositionem ratam habere et confirmare de nostra gratia dignaremur. Cujus tenor per omnia talis est :

Albertus prepositus Novi Castri, Hugo cantor Basiliensis et Rudolphus decanus de Viviaco (a) presentium lectoribus notitiam subscriptorum. Cum facile labantur ab hominum memoria que geruntur si scriptis non fuerint commendata, ne seriem sequentium vetustatis oblivio notitie sub-

(a) In *copialbuch* de *Viniaco*; rectius tamen *de Viviaco*, *de Vevay*.

trahat futurorum, noverint quos scire fuerit oportuna quod cum causa que inter venerabilem dominum Johannem (a) Lausanensem electum ejusque capitulum ex una et religiosos viros G. preceptorem et fratres domus hospitalis Sancte Marie Theutonicorum ex parte altera vertebatur, super ecclesia Chunicensi cum capellis et rebus aliis spectantibus ad eandem, coram iudicibus a Sede Apostolica delegatis fuisset diutius ventilata, tandem post varias altercationes in nos tres compromissum fuit, de comuni partium voluntate se sub pena ducentarum marcarum spondentium decisionem nostram quoad omnia que premissa sunt observare. Nos itaque consideratis periculis animarum necnon partium laboribus et sumptuosis expensis, inter eos amicabilem compositionem facere cupientes, in nomine sancte et individue Trinitatis arbitrari curavimus in hunc modum; ut fratres predicti Chunicensem ecclesiam cum omnibus attinentiis suis de cetero pacifice possideant et quiete, sic tamen ut sacerdos a fratribus ad eandem ecclesiam presentatus et ab episcopo canonice institutus cum ecclesia Chunicensi et ejus appenditiis, quemadmodum alie parochiales ecclesie, Lausanensi episcopo perpetuo sit subjectus; nihilominus hoc adjecto ut episcopus prelibatus qui tunc pro tempore fuerit, nec in Berna nec in alio Chunicensis ecclesie territorio vel etiam parochia, quantum in eo fuerit, aliquam ecclesiam in fratrum prejudicium de novo construi patiatur. Verumtamen sorores et presbyteri de Capella residentes in nemore juxta Bernam nullum omnino de cetero respectum habeant ad ecclesiam Chunicensem, sub gubernatione solius dumtaxat episcopi permanentes. Ceterum quoniam quartam decimarum ac quedam alia memoratus electus ad se pertinere dicebat in ecclesia suprascripta, nos eidem suisque successoribus a fratribus sepefatis in recompensationem omnium predictorum argenti viginti marcas et unam, non ex partium pactione, sed de voluntate et conscientia earundem et ex nostra potius ordinatione, annuatim jussimus exhiberi, singulis annis duobus terminis persolvendas; sic videlicet ut in festo sancti Galli medietas una et infra octavam Pentecostes altera persolvatur plebano de Aventica vel

(a) Scilicet de Cossonay.

alii nuntio episcopi apud Aventicam per fratres vel eorum nuntios exhibenda; quod si prior medietas in festo sancti Galli solvenda infra festum Omnium Sanctorum de fratrum negligentia non fuerit persoluta, sepefati fratres ipsam pene nomine restituent duplicatam, eodem in reliqua medietate servando si forsitan ipsius usque post festum sancti Johannis Baptiste solutio protrahatur. Ne vero que premissa sunt lapsu temporis aliquam passura calumpniam modo quolibet irritentur, presentem cedulam rei geste memoriam continentem sigillis nostris curavimus communiri. Testes qui predictis interfuere sunt hi Willelmus cantor, Johannes decanus Chunicensis, magister Galtherus canonici Lausanenses, magister Aymo plebanus de Rinvelden, Heinricus plebanus de Ibrisdorf et magister Rudigerius de Columbaria cum pluribus aliis. Nos autem Johannes electus Lausanensis cum capitulo nostro consentientes omnibus supradictis, eisdem lectis et perlectis presentis charte notarium simul pro nobis omnibus rogavimus subnotare. In cujus rei testimonium, presens scriptum sigillis nostris duximus confirmandum. Acta sunt autem hec apud Lausanam, anno Domini M. CC. XLIII, pridie calendas junii, indictione prima.

Nos igitur attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam idem magister ad excellentiam nostram et imperium gerit, necnon grata valde et accepta servitia que celsitudini nostre incessanter exhibet et gratiora in antea poterit exhibere, ipsius supplicationibus benignius inclinati, compositionem prescriptam huic nostro scripto de verbo ad verbum inseri jussimus, ipsam prout juste et rationabiliter facta est, de imperialis preminentie nostre gratia confirmantes. Ad hujus itaque nostre confirmationis futuram memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Verone, anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense junio, tertie indictionis.

Veronae,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, civitatem Bambergensem

ad nundinas universales annuatim in kalendis maii et per tres septimanas sequentes celebrandas designat, omnesque mercatores illuc venientes sub suo et imperii ducatu vult esse securos.

(Edit. ap. *Monum. Boica*, tom. XXXI, pars I, p. 580, e cod. Bamberg., ann. 1480 conscripto, f. 54 verso. — Et ap. SCHUBERTH, *Nachträge über Bamberg*, p. 178. Instrumentum lacuna et hinc inde pravis lectionibus obscuratum correximus.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Ad hoc in opportunis locis generales nundine sunt invente ut communis utilitas quam longe lateque humana procurat industria, mutuis ulterius commerciis procuretur. Hinc est quod subditorum commoditatibus providentes, nichilominus generales curas hominum et labores benigno prospicientes intuitu, civitatem Bambergensem pro mutuis commodis exercendis utilem et acceptam ad celebrandas annuatim universales nundinas kalendis maii usque per tres septimanas sequentes duraturas duximus deputandam, statuantes ut ibidem sub securitate nostra et imperii tam vicini quam remoti convenient, mercimoniis suis communia sicut moris est commoda faciendo, dummodo indulta vicinis nundinis in eisdem diebus non possit oportunitas prepediri. Quare mandamus, precipimus et hortamur universos et singulos quos gerendarum usus utilitatum et commoda rerum ubique sollicitant, quatenus statutis loco et tempore sub nostro et imperii securo ducatu cum rebus, mercimoniis et ceteris oportunitatibus que consueverunt ad invicem ad commune commodum procurari, hilariter et prompte convenient pro prefixis nundinis exercendis, presenti sancientes edicto ut omnibus ad eas venientibus, morantibus et abinde redituris secura tranquillitas et tranquilla securitas prebeat et quod in personis et rebus suis undique serventur indemnes, et nullus audeat eos offendere vel occasione qualibet aliquod ipsis impedimentum inferre, donec ad pretaxatum locum veniant et sub ejusdem nostra et imperii securitatis indulgentia salubriter ad propria revertantur; scientes quod quicumque mandati nostri temerarius extiterit violator, indignationi nostre et imperii ac ultioni debite subiacebit, hiis qui pacem et indemnitatem servabunt nostri favoris

gratiam obtenturis. Ad cuius rei futuram memoriam et stabilem firmitatem presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Verone, anno Domini M. CC. XLV, mense junio, III indictionis.

Veronae,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, Jacobum filium quondam Salinguerrae de Ferrara investit de Carpineta et aliis curiis seu villis in Regino, Mutinensi et Bononiensi episcopatibus sitis, cum omnibus juribus quae idem Salinguerra juste tenuit.

(Memorat. potius quam edit. ap. TIRABOSCHI, *Memor. stor. Moden.*, t. V, cod. diplom., p. 25, ex copia in archivo Mantuano.)

Fridericus secundus, etc. Jacobum Salinguerram investimus de Carpineta, Castellarano, Bibianello, Caviglano, Bosemanto, Piolo, Tregaso, Pregnano, tota insula de Fano, Fosdondo, iis quae habebat in curia de Nazani, curia Montis Babbuli, curia Sancti Valentini, curia Pigneti, curia Rossenae, in Mozolo, in Novoloria et in Castelloncolo in Regino episcopatu; de Carpo, Monbaranzono in Mutinensi episcopatu; de Medicina, Orzolo et Argellata in Bononiensi episcopatu, cum omnibus hominibus, districtu, curiis, jurisdictionibus, etc., ad loca praedicta spectantibus et comitatu spectante ad praedictum locum Carpinetae, quae Salinguerra quondam pater ejus eo die quo ultimo ad fidem nostram et imperii devenit, juste tenuit et possedit.

Testes hujus rei sunt Fridericus filius illustris regis Castellae et Legionis (*sic*), . . . Eccelinus de Romano, et alii quamplures.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense junii, tertiae indictionis, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Siciliae rege, imperii ejus anno vigesimo quinto, regni Jerusalem vicesimo primo, regni vero Siciliae quadragesimo septimo, feliciter.

Datum Veronae, etc.

Fridericus, Romanorum imperator, magistro Philippo de Brundusio, judici in vicariatu Pandulfi de Fasanella, mandat ut in lite inter abbatem Sancti Salvatoris de Monte Amiato et Bonagratiam Petri et Friderici de Senis procuratorem, iterum testes producendos audiat.

Veronae,
18 junii.

(Memorat. ap. BOEHMER, *Regest. imper.*, p. 200, n° 1092.)

Datum Verone, XVIII junii, indictione III.

In vigilia Petri apostoli concilio convocato in majori ecclesia Lugduni dominus papa missa celebrata locum eminentiorem ascendit. Imperator vero Constantinopolitanus sedit ad dexteram, etc. Quibus peractis, papa incepit praedicare dicens quod multiplex erat dolor suus quia quinque dolores circumdederant eum. Primus erat de difformitate praelatorum et subditorum, secundus erat de insolentia Saracenorum, tertius de schismate Graecorum, quartus de saevitia Tartarorum, quintus de persecutione Friderici imperatoris. *Brevis nota primi concil. Lugdun.*, ap. LABBE, *Concilia*, t. XI, pars I, p. 637-638.

28 junii.

Fridericus, Romanorum imperator, Gotfridum et Conradum fratres de Hohenlohe certos facit quod nunquam eos gravabit in castro de Schipphe et pertinentiis ejus, quae Ludewicus de Schip-

Veronae,
julio.

pha per Fridericum Austriae ducem in gratiam suam reformatus eisdem pro emenda per manus suas contradidit.

(Edider. LUNIG, *Reichsarchiv*, t. XXII, p. 281. — LUDWIG, *Reliq. manuscript.*, t. XII, p. 225. — HANSELMAUN, *Diplomatischer Beweis des Hauses Hohenlohe*, t. I, Beytrag, n° XXXV, ex originali in archiv. Hohenl.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum ad modernorum et futurorum notitiam pervenire volumus et protendi quod dum juxta precum instantiam Friderici illustris ducis Austrie, dilecti principis et consanguinei nostri, Lodewicus de Schipfe nostre foret gratie reformatus, assistentium coram nobis Gotfridi et Conradi fratrum de Hohinloch dilectorum fidelium nostrorum, quorum fides et merita coram celsitudine nostra continuata supplicatione perorant, devotis precibus favorabiliter annuentes, tam ipsos quam eorum heredes presenti scripto certos reddere duximus quod eos nullo unquam tempore ex nobis vel viventis cujusquam supplicationibus aut inductu, per preces vel coercitionem, in castro de Schiphe vel suis pertinentiis que idem Ludewicus super illatis damnis et injuriis eisdem pro emenda et satisfactione contradidit per manus nostras, gravabimus aut aliquatenus offendemus. Ad cujus rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri fecimus, sigillo nostre celsitudinis communitum.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragésimo quinto, mense julii, tertie indictionis.

Datum apud Veronam, anno, mense, indictione prescriptis (4).

Veronae,
julio.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem civium

(4) Extat ap. Hansselmann, *ibid.*, n° XXXVI, et ap. Ludwig, *Reliq. manuscr.*, t. II, p. 226, cum notis chronologicis eisdem privilegium Conradi regis Friderici filii, quo concessionem patris sui mutatis tantummodo mutandis renovat. Quod quidem ap. *Histor. diplomat.* ipsius Conradi, ad suum locum videre erit.

de Oppenheim fidelium suorum, concedit ut nullus eorum occasione duelli evocari vel extra civitatem super quacumque causa trahi possit ad iudicium.

(Inedit. ex original. in arch. Darmstadt. n° 5; unde sigillum appendebat quod avulsum est.)

Fr., Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Licet imperialis excellentia liberalitatis sue dona diffundere consueverit in subjectos, eorum tamen commodis et quieti tenetur specialius providere quos pura fides et sincera devotio apud illam efficit clariores. Hac itaque ducti ratione, per presens scriptum ad modernorum et futurorum notitiam pervenire cupimus et protendi quod nos supplicationibus civium de Oppenheim fidelium nostrorum favorabiliter inclinati, ut incolatus eorum favoris et gratie nostre continuum sentiat incrementum, universitati ipsorum de plenitudine potestatis nostre taliter providemus ut nulla omnino persona civem quempiam civitatis ejusdem occasione duelli valeat evocare, nullusque civis extra civitatem ipsam super quacumque causa trahi possit ad iudicium cujuscunque iudicis secularis, salva in omnibus nostra et imperii auctoritate. Mandamus igitur sub interminatione gratie nostre precipientes districte quatinus nullus sit qui presenti nostre gratie, quam in eosdem cives tanquam benemeritos liberaliter effundimus, presumat temere contraire. Quod qui presumpserit indignationem nostram se sciat graviter incursum. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et sigillo nostre celsitudinis jussimus communiri.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense julii, tercię indictionis.

Datum Verone, anno, mense, indictione prescriptis.

Et infra eodem caractere scribitur : *Philippus*.

Fridericus, Romanorum imperator, universis castrensibus de
VI.

Veronae,
julio.

Oppenheim concedit ut ea quae pro se et haeredibus suis in eodem castro construxerint, ad ipsos haeredes feodi titulo transeant.

(Inedit. ex copialb. Oppenh. Pzälgr., n° 46, in archivo Carlsruhensi.)

Fr., Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Tenore presentium notum fieri volumus universis tam presentibus quam futuris quod nos ex innata nobis liberalitate qua tenemur devote servitorum comoditatibus providere, universorum castrensium de Oppenheim fidelium nostrorum supplicationibus inclinati, de speciali gratia nostre serenitatis ipsis concedimus ut ea que pro se et suis heredibus in castro construxerint memorato, transeant titulo castrensis feodi ad heredes, dummodo circa nos et imperium inveniantur stabiles et fideles. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri fecimus sigillo nostre celsitudinis communitum.

Actum anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense julii, tertie indictionis.

Datum Verone, anno, mense, indictione prescriptis.

Veronae,
julio.

Fridericus, Romanorum imperator, civitatem Spirensensem ad generales nundinas in festo sanctorum Simonis et Judae usque ad quindecim dies celebrandas deputat, omnesque mercatores illuc venientes sub suo et imperii ducatu vult esse securos.

(Edit. ap. LUNIG, *Reichsarchiv*, t. XIV, p. 466. — REMLING, *Urkundenbuch*, p. 231. Quod privilegium, cum fere sub eisdem verbis aliud civitati Bambergensi concessum referat (vid. supra, p. 309), nunc in integrum exhibere non duximus.)

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense julii, tertie indictionis.

Datum apud Veronam, anno, mense, indictione prescriptis.

Fridericus, Romanorum imperator, compositionem inter Meinhardum comitem de Gorizia et communitatem hominum Portus Latisani super eorumdem libertate initam confirmat.

Veronae,
julio.

(Memorat. ap. BORMER, *Regesta imperii*, p. 201, n° 1097, ex notitia quam cum ipso Pertzius communicavit.)

Acta sunt hec anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense julii, tertie indictionis.

Datum Verone, etc.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationes civium Wormaciensium, promittit quod tam clericos quam laicos Wormatiae in compositione assumet quam facturus est sive cum Ecclesia Romana sive cum archiepiscopo Maguntino.

Veronae,
8 julii.

(Edid. JOH. FRIED. MORITZ, *Hist. dipl. Abhandlung vom Ursprung derer Reichs-Stätte, etc.*, Append. docum., n° XVI, ex originali.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis quod nos devotis supplicationibus civium Wormaciensium nostrorum fidelium favorabiliter inclinati eorumque future quieti misericorditer providentes, promittimus quod tam clericos quam laicos Wormatie civitatis qui fidem suam circa nos et imperium laudabiliter conservarunt, compositioni nostre quam facturi sumus cum Ecclesia Romana sive cum archiepiscopo Maguntino fideliter assumemus; ita ut omnis cesset questio que ipsis occasione obsequii nobis et imperio exhibiti moveri posset a predicta Romana

Ecclesia et archiepiscopo Maguntino. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et sigillo nostro jussimus communiri.

Datum Verone, VIII julii, tercie indictionis.

9 julii.

Imperator die dominico VIII mensis julii venit Cremonam ordinavitque ibi quamplures milites fieri, scilicet filios Janoni de Andito et alios. Et inde semotus cum rege Conrado filio suo et magna militum comitiva Papiam equitavit. Interea filius regis Castellae qui cum eo erat, fugit Mediolanum. Et inde semotus Taurinum equitavit. *Chronic. de rebus in Ital. gest.*, p. 196. — Fingens autem Fridericus se velle ad concilium properare venit Papiam, deinde Alexandriam. Cui Alexandrini claves civitatis Alexandriae et omnia eorum castra tradiderunt. Deinde venit Terdonam; occurrerunt etiam imperatori marchio Montisferrati, marchiones de Ceva et Manfredus de Carretto. *Caffari Annal. Gen.*, ap. MURATOR., *Scriptor.*, t. VI, p. 507.

Lugduni,
13 julii.

Innocentius papa privilegia Romanae Ecclesiae ab imperatoribus et multis regibus sub diversis temporibus concessa, in unum colligi et transcribi jubet; quibus transumptis quadraginta praelati in concilio Lugdunensi praesentes sigilla sua apponunt.

(Aderant duo et quatuor viginti tum diplomata, tum epistolae seu mandata, et in XVII rotulis pergamenis continebantur. Qui rotuli ab ipso summo pontifice in archivo Cluniacensi depositi et usque ad finem seculi octavi decimi ibidem asservati, utrum destructi fuerint an adhuc supersint sed absconditi, non plane liquet. Unus tantummodo ad bibliothecam Cesaream Parisiensem devenit, quo inspecto facilius de forma et figura caeterorum edocemur. In ora inferiori per-

gamenae replicatae quadraginta animadvertuntur foramina unde sigilla praelatorum pendebant, inter quae ad medium duo pro filiis bullae papalis recipiendis. Haec omnia diplomata per ordinem transcripsit Lambertus de Barive qui paulo ante civiles tumultus archivum Cluniacense perlustravit. Ad ornandam nostrae collectionis seriem nomina testium sicut in rotulis exhibentur, nunc edimus. Cf. BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, p. 1195.)

Nos autem Nicolaus patriarcha Constantinopolitanus, Albertus patriarcha Antiochenus, Bertholdus patriarcha Aquilegensis, Philippus Bituricensis, Bonifacius Cantuariensis, Albertus Armacanus, Joellus Remensis, Americus Lugdunensis, Gerardus Burdegalensis, Gilo Senonensis, Oddo Rothomagensis, Gaufridus Turonensis, Guillelmus Bisuntinensis, Johannes Arelatensis, Joannes Compostellanus, Petrus Terraconensis, Johannes Bracarensis, Leo Mediolanensis, Vitalis Pisanus, Marinus Barenus (1) et Ispanus Auxitanus archiepiscopi, necnon Robertus Leodiensis, Nicolaus Pragenensis, Johannes Pictavensis, Robertus Belvacensis, Henricus Carnotensis, Hugo Lingonensis, Guercius Lucanensis, Albertus Mutinensis, Arias Ulixbonensis, Petrus Barchinonensis, Walterius Wigburgensis, Robertus Lincolnensis, David Sancti Andree et Ulricus Trierstinus episcopi, Guillelmus etiam Cluniacensis, Bonifacius Cisterciensis, et Stephanus Claravallensis abbates, frater Johannes insuper magister ordinis fratrum Predicatorum et frater Bonaventura vicarius ministri generalis ordinis fratrum Minorum, privilegia et litteras prelibata eorumque sigilla cum characteribus suis inspeximus diligenter, factaque coram nobis collatione de ipsis ad transcripta superius annotata, singuli sigilla nostra eisdem fecimus transcriptis apponi.

Nulli ergo omnino hominum liceat hujus decreti paginam infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Lugduni, III idus julii, pontificatus nostri anno tertio.

(1) Hunc unum inter regni Siciliae praelatos huic transcriptioni et etiam ipsi concilio praesentem fuisse noscimus. Nullus vero Alemanniae episcopus, si Alberto Stadensi fidem adhibeamus, ibidem affuit.

[17 Julii.]

Thaddaeus de Suessa, imperialis curiae iudex et ab imperatore in concilio Lugdunensi procurator constitutus, a sententia per summum pontificem inique promulganda ad futurum Romanum pontificem et ad concilium universale isto generalius pro parte domini sui appellat.

(Inedit. ex cod. Mss. Biblioth. Cesar. Paris., *Ancien fonds latin*, n° 2954, fol. 2 verso.)

Cum dominus imperator citatus non fuit ad concilium, cum citatio in predicatione facta nulla fuerit ipso jure canonico et civili, et etiam incerta fuerit, non continens super quo dominus imperator citaretur ut veniret vel procuratorem mitteret in concilio responsurum, sit etiam dominus papa in guerra cum eo et sit inimicus ipsius, et contra omne jus assumat partes judicis et actoris, et ante ceptum iudicium, antequam de propositis constet, cum contra dominum imperatorem proposita per summum pontificem et alios omnino negentur, intendat diffinitivam sententiam promulgare; ego Thadeus de Suessa, magne imperialis curie iudex, a domino meo imperatore procurator ad hoc specialiter constitutus, dico nullam fore sententiam contra dominum meum imperatorem per summum pontificem in presenti concilio promulgandam. Si tamen aliqua sit, quod omnino diffiteor, cum nullus sit in ea juris ordo servatus, ab ipsa ad futurum romanum pontificem et ad universale concilium regum, principum et prelatorum, cum presens concilium universale non sit, pro parte domini imperatoris appello (1).

Hoc facto processit papa ad depositionem ejusdem.

(1) « Et cum coepisset (Thaddeus) eum multiformiter excusare nec exaudiretur, appellavit pro eo ad concilium proximo futurum generalius; nec enim nunc omnes praefati vel eorum vel principum procuratores apparent hic in praesentiarum. Cui papa : « Satis est concilium generale multorum qui domini tui humilitatem inutiliter non sine gravamine expectarunt, patriarcha-

Innocentius papa in Fridericum, Romanorum imperatorem, sententiam depositionis promulgat, pro eo quod dejeravit multoties pacem inter Ecclesiam et imperium reformatam violando, quod sacrilegium perpetravit, quod de haeresi evidentibus argumentis suspectus habetur; jubens ut illi ad quos spectat electio, alium in imperatorem eligant, monensque se de regno Siciliae cum fratrum suorum consilio provisurum.

Lugduni,
17 julii.

(Edit. ap. MATH. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 451. — LABBE, *Concil. collect.*, t. XI, p. 640. — RAYNALD., *Annal. eccles.*, t. XIII, ad ann. 1245. — DUMONT, *Corps diplomatique*, t. I, p. 190 et 192. — HUILLARD-BRÉHOLLES, *Chronic. de reb. in Ital. gest.*, p. 197.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, sacro presente concilio, ad rei memoriam sempiternam. Ad apostolice dignitatis apicem, licet indigni, dignatione divine majestatis assumpti, omnium christianorum curam vigili sedulaque solercia gerere ac intime considerationis oculo singulorum discernere merita et provide deliberationis statera librare debemus; ut quos justus vigor examinis dignos ostenderit, congruis attolamus favoribus; quos autem reos, penis debitis deprimamus; adpendentes semper meritum et premium equa lance, retribuendo cuique juxta qualitatem operis pene vel gratie quantitatem. Sane cum dira guerrarum commotio nonnullas professionis christiane provincias diucius afflisset, nos toto cupientes mentis affectu tranquillitatem et pacem Ecclesie sancte Dei ac generaliter cuncto populo christiano restituere ac reducere, ad

rum, archiepiscoporum, episcoporum et aliorum de diversis mundi partibus nobilium vel eorum procuratorum, et qui absunt laqueis domini tui impediuntur irretiti. Unde propter hoc indignum est ut sententia depositionis in ipsum deferenda retardetur, ne ex malitia sua commodum videatur reportare, cum non debeat alicui fraus patrocinari. » MATH. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, ad ann. 1245, p. 450.

Fredericum precipuum principem secularem, huiusmodi dissentionis et tribulationis actorem, a felicis recordationis Gregorio papa predecessore nostro pro suis excessibus anathematis vinculo innodatum, speciales nuncios magne autoritatis viros, videlicet venerabiles fratres nostros P. Albanensem, tunc Rothomagensem archiepiscopum, et W. Sabinensem tunc, quondam Mutinensem, episcopos ac dilectum filium nostrum Guillelmum Basilice duodecim Apostolorum presbyterum cardinalem, tunc abbatem Sancti Facundi, qui salutem zellabantur ipsius, duximus destinandos; facientes sibi proponi per ipsos, quod nos et fratres nostri quantum in nobis erat, pacem per omnia secum habere nec non cum omnibus hominibus optabamus, parati semper pacem sibi et tranquillitatem dare ac mundo etiam universo. Et quia prelatorum, clericorum omniumque aliorum quos detinebat captivos et omnium tam clericorum quam laycorum quos ceperat in galeis restitucio poterat esse pacis plurimum inductiva, eum ut illos restitueret, cum hoc idem tam ipse quam sui nuncii antequam ad apostolatus vocati essemus officium, promisissent, rogari et peti ab ipso fecimus per eosdem, ac proponi insuper quod iidem pro nobis parati erant audire et tractare pacem ac etiam audire satisfactionem quam facere vellet princeps de omnibus pro quibus vinculo excommunicationis erat astrictus, et offerri preterea quod si Ecclesia eum in aliquo contra debitum leserat, quod non credebat, parata erat corrigere ac in statum debitum reformare. Et si diceret ipse quod in nullo contra iustitiam leserat Ecclesiam vel quod nos eum contra iusticiam lesissemus, parati eramus vocare reges, prelatos et principes tam ecclesiasticos quam seculares ad aliquem tutum locum, ubi per se vel sollempnes nuncios convenirent. Eratque parata Ecclesia de consilio concilii sibi satisfacere si eum lesisset in aliquo, ac revocare sententiam si quam contra eum injuste tulisset, et cum omni mansuetudine ac misericordia, quantum cum Deo et honore suo fieri poterat, recipere de injuriis et offensis ipsi Ecclesie suisque per eum irrogatis satisfactionem ab ipso. Volebat etiam Ecclesia omnes amicos suos sibi que adherentes in pace ponere plenaque securitate gaudere, ut nunquam hac occasione possent aliquod subire discrimen. Sed licet sic apud eum pro pace paternis monitis et

precum insistere curaverimus lenitate, idem tamen Pharaonis imitatus duriciam et obturans more aspidis aures suas, hujusmodi preces et monita elata obstinatione ac obstinata elatione despexit. Et licet processu temporis in die Cene Domini proximo nuper preteritam precedente, coram nobis et fratribus nostris cardinalibus, presentibus charissimo in Christo filio nostro Constantinopolitano imperatore illustri, cetu quoque non modico prelatorum, senatoribus quoque populi Romani et maxima multitudine aliorum qui eadem die propter sollemnitatem ipsius de diversis mundi partibus ad Apostolicam Sedem convenerant, quod staret nostris et Ecclesie mandatis per nobilem virum comitem Tholosanum et magistros Petrum de Vineia et Taddeum de Suessa, curie sue iudices, nuncios et procuratores suos speciale super hoc ab ipso mandatum habentes, prestiterit juramentum, postmodum tamen quod juraverat non implevit; quin immo ea intentione ipsum prestitisse juramentum probabiliter creditur, sicut ex factis sequentibus colligitur evidenter, ut eidem Ecclesie ac nobis illuderet potius quam pareret, cum anno et amplius jam elapso nec ad ipsius Ecclesie gremium revocari potuerit nec sibi de illatis ei dampnis et injuriis curaverit satisfacere, licet super hoc extiterit requisitus. Propter quod nolentes absque gravi Christi offensa ejus iniquitates amplius tollerare, cogimur urgente nos conscientia juste animadvertere in eundem, et ut ad presens de ceteris ejus sceleribus taceamus, quatuor gravissima que nulla possunt cellari tergiversatione, commisit. Dejeravit enim multociens pacem quondam inter Ecclesiam et imperium reformatam temere violando; perpetravit etiam sacrilegium, capi faciens cardinales sancte Romane Ecclesie ac aliarum ecclesiarum prelatos et clericos religiosos et seculares venientes ad concilium quod idem predecessor duxerat convocandum; de heresi quoque non dubiis et levibus, sed difficilibus (a) et evidentibus argumentis suspectus habetur. Plurima si quidem eum commisisse perjuriam satis patet. Nam olim cum in Scicilie partibus morabatur, priusquam esset ad imperii dignitatem electus, coram bone memorie G. Sancti Theodori diacono cardinali,

(a) Sic, forsitan *efficacibus*, ut infra, p. 326.

Apostolice Sedis legato, felicitis recordationis Innocentio pape predecessori nostro et successoribus ejus Ecclesieque Romane pro concessione regni Scicilie ab eadem Ecclesia sibi facta, fidelitatis prestitit juramentum, et, sicut dicitur, illud idem, postquam ad eandem dignitatem electus extitit et venit ad Urbem, coram eodem Innocentio suisque fratribus cardinalibus et aliis multis presentibus ligium hominum in ejus faciens manibus innovavit. Deinde cum in Alamania esset, eidem Innocentio et ipso defuncto, bone memorie Honorio pape predecessori nostro et ejus successoribus ac ipsi Ecclesie Romane, presentibus imperii principibus atque nobilibus, juravit honores, jura et possessiones Romane [Ecclesie] pro posse suo servare ac protegere bona fide, et quodcumque ad manus suas pervenerit sine difficultate procuraret restituere, nominatis expressim dictis possessionibus in hujusmodi juramento, quod postmodum confirmavit coronam imperii jam adeptus. Sed horum trium juramentorum temerarius extitit violator, non sine prodicionis nota et lese crimine majestatis. Nam contra prefatum predecessorem Gregorium et fratres suos comminatorias litteras eisdem fratribus destinare ac dictum Gregorium apud fratres suos, sicut apparet per litteras ab eodem tunc directas eisdem, et etiam prout fertur per universum fere orbem terrarum, multipliciter diffamare presumpsit, ac venerabilem fratrem, O. Portuensem, tunc Sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconum cardinalem, et bone memorie J. Prenestinum episcopos, Apostolice Sedis legatos, nobilia et magna Ecclesie Romane membra, personaliter capi fecit et bonis omnibus spoliatos ac per diversa loca non semel ignominiose deductos carceribus mancipari. Privilegium insuper quod beato Petro et successoribus ejus in ipso tradidit Dominus Jhesus Christus, videlicet : « Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in celis, et quodcumque solveris super terram erit solutum et in celis, » in quo utique auctoritas et potestas Ecclesie Romane consistit, pro viribus diminueret vel ipsi Ecclesie auferre sattegit, scribens se prefati Gregorii sententiam non vereri, latam ab eo excommunicationem in ipsum non solum contemptis Ecclesie clavibus non servando, verum etiam per se ac officiales suos et illam et alias excommunicationis vel interdicti sententias quas idem omnino contempsit,

cogendo alios non servare. Possessiones quoque prefate Romane Ecclesie, videlicet Marchiam, ducatum, Beneventum cujus muros et turres dirui fecit, ac alias quas in Tuscie ac Lombardie partibus et quibusdam aliis optinebat locis, paucis exceptis, occupare non metuens, eas adhuc detinet occupatas, et tanquam ei non sufficeret quod manifeste contra juramenta premissa presumendo talia veniebat, per se vel suos officiales earundem possessionum homines dejerare compulit, ipsos a juramentis fidelitatis quibus Romane tenebantur Ecclesie, de facto, cum de jure non posset, absolvens, et faciens eosdem fidelitatem nichilominus abjurare predictam, sibi que fidelitatis hujusmodi juramenta prestare. Pacis vero violatorem existere plene constat, quia cum olim tempore pacis inter ipsum et Ecclesiam reformate jurasset coram bone memorie J. de Abbatis Villa episcopo Sabinensi et magistro Thomasio tituli Sancte Sabine presbitero cardinali, presentibus multis prelatis, principibus et baronibus quod staret et pareret precise absque ulla condicione omnibus mandatis Ecclesie super hiis pro quibus erat vinculo excommunicationis astrictus, causis excommunicationis ejusdem expressis per ordinem coram eo, tunc omnibus Theotonicis, hominibus regni Scilie ac quibuslibet aliis qui Ecclesie contra ipsum adheserant, omnem remittens offensam et penam, et quod nullo tempore offenderet vel offendi faceret ipsos pro eo quod Ecclesie astiterant, prestari in anima sua per comitem Acerrarum faciens juramentum, postmodum pacem et juramenta hujusmodi, nequaquam erubescens irretiri perjuriis, non servavit. Nonnullos enim ex ipsis hominibus tam nobiles quam alios postea capi et incarcerari fecit et eis bonis suis omnibus spoliatis uxores eorum et filios captivari, ac insuper terras Ecclesie contra promissionem quam eisdem J. Sabinensi episcopo et T. cardinali fecerat, irreverenter invasit, licet ipsi ex tunc in eum presentem si ullomodo predictis articulis aut conditionibus contra veniret, excommunicationis sententiam promulgarent. Et cum iidem apostolica ei auctoritate mandassent ut nec per se nec per alium impediret quin postulationes, electiones et confirmationes ecclesiarum et monasteriorum in regno prefato libere de cetero fierent secundum statuta concilii generalis, et quod nullas deinceps in eodem

regno viris ecclesiasticis ac rebus eorum imponeret talias vel collectas, quodque nullus clericus ibidem vel persona ecclesiastica de cetero in civili vel criminali causa conveniretur coram iudice seculari, nisi super feodis questio civiliter haberetur, ac Templariis et Hospitalariis et aliis personis ecclesiasticis de dampnis et injuriis irrogatis eisdem satisfaceret competenter; ipse mandatum huiusmodi adimplere contempsit. Liquet namque undecim aut plures archiepiscopales et multas episcopales sedes, abbatias quoque ac alias ecclesias ad presens in regno vacare predicto, easque procurante ipso, sicut aperte patet, fuisse diutius prelatorum regimine destitutas in grave ipsarum prejudicium et periculum animarum, et licet forte in aliquibus ejusdem regni ecclesiis electiones sint a capitulis celebrate, quia tamen per illa ejusdem familiares clerici sunt electi, probabili potest argumento concludi quod facultatem non habuerunt liberam eligendi. Ecclesiarum autem ipsius regni non solum facultates et bona fecit prout voluit occupari, sed etiam cruces, thuribula, calices et alios earum sacros thesauros et pannos sericos velut cultus divini contemptor auferri, licet ut dicitur ipsis ecclesiis, exacto tamen prius pro eis certo precio, in parte fuerint restituti. Clerici quippe collectis et talliis multipliciter affliguntur, nec solum trahuntur ad iudicem secularem, sed ut asseritur coguntur subire duella, incarcerantur, occiduntur et patibulis cruciantur in confusionem et obprobrium ordinis clericalis. Prefatis autem Templariis et Hospitalariis et personis ecclesiasticis non est de dampnis illatis eisdem et injuriis satisfactum. Eum quoque certum est fore sacrilegii patratorem. Nam cum prefati Portuensis et Prenestinus episcopi et quam plures ecclesiarum prelati et clerici tam religiosi quam seculares ad Apostolicam Sedem pro celebrando concilio quod ipse prius petierat convocari, per mare venirent, viis ipsis terre de mandato ejus omnino preclusis, idem destinato Encio filio suo cum multitudine galearum et per alias quamplures longe antea serio preparatas, in partibus Tuscie maritimis insidiis positis contra eos, ut gravius posset virus vomere preconceptum, ipsos ausu sacrilego capi fecit, quibusdam prelatorum ipsorum et aliis in huiusmodi captionem submersis, nonnullis etiam interemptis et aliquibus hostili insecutione fugatis, re-

liquis autem bonis omnibus spoliatis et de loco ad locum in regno Scicilie obprobriose deductis ac ibidem duris carceribus mancipatis; quorum aliqui macerati squaloribus et inedia pressi miserabiliter defecerunt. Merito insuper contra eum de heretica pravitate suspitio est exorta, cum postquam excommunicationis sententiam a prefatis J. Sabinensi episcopo et T. cardinali prolata incurreret et dictus papa Gregorius ipsum anathematis vinculo innodaverit, claves Ecclesie contempserit et contempnat, sibi faciens celebrari vel potius quantum in eo est prophanari divina, et constanter asseruit ut superius est narratum se prefati Gregorii pape sententias non vereri. Preterea conjunctus amicicia detestabili Sarracenis, nuncios et munera pluries destinavit eisdem et ab eisdem vicissim omni honorificentia et ylaritate recepit, ipsorumque ritus amplectitur, illos in cottidianis ejus obsequiis notabiliter secum tenens; eorundem etiam more, uxoribus quas habuit de stirpe regia descendentibus eunuchos, precipue quos ut dicitur serio castrari fecerat, non erubuit deputare custodes. Et quod execrabilius est, olim existens in partibus transmarinis, facta compositione quadam, immo collusione verius cum Soldano, Machometi nomen in templo Domini diebus et noctibus publice proclamari permisit. Et nuper nuncios Soldani Babilonie, postquam idem Soldanus Terre Sancte ac christianis habitatoribus ejus per se ac suos dampna gravissima et inextimabiles injurias irrogarat, fecit per regnum Sicilie cum laudibus ad ejusdem Soldani excellentiam, sicut fertur, honorifice suscipi et magnifice procurari. Aliorum quoque infidelium perniciosis et horrendis obsequiis contra fideles abutens et illis qui dampnabiliter vilipendentes Apostolicam Sedem ab unitate Ecclesie discesserunt, procurans affinitate ac amicicia copulari, clare memorie ducem Bavarie specialem Ecclesie Romane devotum fecit, sicut pro certo asseritur, christiana religione despecta, per Assassinos occidi, et Vaticinio Dei et Ecclesie inimico a communione fidelium per excommunicationis sententiam cum adjutoribus et consiliatoribus et fauctoribus suis sollempniter separato, filiam suam tradidit in uxorem. Catholicorum vero principum actus et mores respuens, neglecta salutis sue et fame integritate, pietatis operibus non intendit. Quinimo ut de suis nefariis dissolutionibus

sileamus, cum didicerit tantum opprimere, non curat oppressos misericorditer relevare, manu ejus ut decet principem christianum ad elemosinas non extenta, cum destructioni ecclesiarum institerit et religiosas ac alias ecclesiasticas jugiter attriverit afflictione et persecutione personas; nec ecclesias nec monasteria, seu alia pia loca cernitur construxisse. Nonne igitur hec non levia, sed efficacia sunt argumenta de suspitione heresis contra eum, cum tamen hereticorum vocabulo illos jus civile contineri asserat et latis adversus eos sententiis debere subcumbere qui vel levi argumento a iudicio catholice religionis et tramite detecti fuerint deviare? Preter hoc regnum Scicie quod est speciale patrimonium beati Petri, et idem princeps ab Apostolica Sede tenebat in feodum, jam ad tantam in clericis et laicis exinanitionem servitutemque redegit quod eis pene penitus nichil habentibus et omnibus exinde fere probis ejectis, illos qui remanserunt ibidem sub servili quasi conditione vivere ac Romanam Ecclesiam cujus principaliter sunt homines et vasalli, offendere multipliciter et hostiliter impugnare compellit. Posset etiam merito reprehendi quod mille squifatorum annuam pensionem in qua pro eodem regno ipsi Ecclesie Romane tenetur, per novem annos et amplius solvere pretermisit. Nos itaque super premissis et quam pluribus aliis ejus nephandis excessibus cum fratribus nostris et sacro concilio deliberatione prehabita diligenti, cum Jhesu Christi vices licet immeriti teneamus in terris, nobisque in beati Petri apostoli persona sit dictum : « Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in celis, » memoratum principem qui se imperio et regnis omnique honore ac dignitate reddidit tam indignum, quique propter suas iniquitates atque scelera a Deo ne regnet vel imperet est abjectus, suis ligatum peccatis et abjectum omnique honore ac dignitate privatum a Domino ostendimus, denunciamus ac nichilominus sentenciando privamus; omnes qui ei juramento fidelitatis tenentur astricti, a juramento hujusmodi perpetuo absolventes; auctoritate apostolica firmiter inhibendo ne quisquam de cetero sibi tanquam imperatori ac regi pareat vel intendat et decernendo quoslibet qui deinceps ei velut imperatori aut regi consilium vel auxilium prestiterint vel favorem, ipso facto vinculo excommunicationis subjacere. Illi

autem ad quos in eodem imperio imperatoris spectat electio, eligant libere alium in ejus locum successorem. De prefato vero Scicilie regno providere curabimus cum eorumdem fratrum nostrorum cardinalium consilio, sicut viderimus expedire.

Datum Lugduni, XVI kalendas augusti, pontificatus nostri anno tercio, anno ab incarnatione Domini M. CC. XLV, indictione III.

Fridericus, Romanorum imperator, ad instantiam Margaretæ Flandriæ et Hainoniæ comitissæ, per procuratores ejus licet non sit moris imperii recepto juramento, eam de feudis comitatus Namurcensis et partis Flandriæ citra Scaldim versus Hainoniam et Brabantiam cum quatuor Ministeriis, terra de Alost et insulis investit, ita ut ea ab imperio immediate teneat et debita servitia recognoscat.

Apud
Taurinum,
julio.

(Edit. ap. WARNKOENIG, *Hist. de la Flandre et de ses institutions*, t. I, de l'édit. française, pièce. justif., n° XIX, ex uno *vidimus* anni 1252 in copiarum codice a Godefridis redacto et his diebus penes orn. virum Godefridum ap. Insulas, t. I, f. 70-72. Nunc emendatiorem textum edimus collatum cum originali pergam. in biblioth. Cesar. Paris., unde bulla aurea avulsa fuit.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Justis fidelium nostrorum petitionibus condescendere cogimur quas nisi favorabiliter audiremus, obaudire quod petitur per injuriam videremur. Per presens igitur privilegium notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod Margarita comitissa Flandrie et Hanonie, dilecta fidelis nostra, per R. venerabilem priorem Sancti Salvi et Genlayn nuntios suos ad nostram presentiam destinatos majestati nostre humiliter supplicavit ut ipsam de feudis comitatus Namucensis et partis Flandrie citra Scaldim versus Hanoniam et Berban-

tiam cum quatuor Ministeriis et terra de Halost et insulis, cum omnibus juribus, honoribus, justitiis et pertinentiis suis que in demanio in demanium et que in servitio in servitium, que quondam Johanna comitissa Flandrie soror sua major natu a nobis et imperio juste tenuit quoad vixit (1) et ipsa nunc juste tenet et possidet, investire nomine feudi de nostra gratia dignaremur. Nos autem, licet moris sit imperii ut hujusmodi supplicantes personaliter ad pedes nostros se conferant pro debito et consueto nobis sacramento prestando, volentes super hoc cum comitissa prefata gratiam facere specialem, recepto in curia nostra nobis presentibus a Gualterio procuratore suo, quod constitit satis plene, pro parte sua fidelitatis et ligii homagii debito juramento, attendentes quoque fidem puram et devotionem sinceram quam predicta comitissa et antecessores sui nobis et progenitoribus nostris divis augustis memorie recolende exhibuerunt hactenus et eadem exhibere poterit in antea gratiora; de predictis feudis comitatus videlicet Namucensis et partis Flandrie citra Scaldim versus Hanoniam et Berbantiam cum quatuor Ministeriis et terra de Halost et insulis, cum omnibus juribus, honoribus, justitiis et pertinentiis suis que in demanio in demanium et que in servitio in servitium, prout memorata quondam comitissa Johanna ea juste tenuit quoad vixit et sicut eadem comitissa nunc juste tenet et possidet, investimus ipsam de nostre gratia majestatis; ita tamen ut ipsa et heredes sui predicta omnia semper a nobis et imperio immediate teneant et etiam recognoscant, debita quoque et consueta servitia exinde nobis et successoribus nostris in imperio facere teneantur et de dominio nostro ullo unquam tempore ea subtrahere non intendant, in fide, servitiis et devotione nostra et imperii perseverent, salva in omnibus et per omnia in predictis nostra imperiali justitia. Statuimus itaque et imperiali sancimus edicto quatinus nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, nullus dux, marchio, comes seu vicecomes contra presentis privilegii nostri tenorem ausu temerario venire presumat. Quod qui presumpserit

(1) Johanna vero quinto die decembris praecedentis anni 1244, erat functa. Vid. supra, p. 269.

preter indignationem nostri culminis quam incurret, quattuor millia marcharum argenti pro pena componet, medietate camere nostre, reliqua medietate passis injuriam applicanda. Ad hujus autem investiture nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa duximus communiri.

Hujus rei testes sunt : Conradus (a) karissimus filius noster Romanorum in regem electus semper augustus et regni Iherosolimitani legitimus successor, . . . Ratisponensis episcopus imperialis aule cancellarius, . . . Frisingensis episcopus, . . . Pactaviensis episcopus, H. Pabergensis electus, O. dux Maranie et B. dux Karinthie, dilecti principes; B. Panormitanus archiepiscopus, Riccardus comes Caserte, B. marchio Montisferrati, M. marchio Lancza, magister P. de Vinea et magister T. de Suessa magne curie nostre iudices, dilecti fideles nostri, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici secundi, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jherusalem et Sicilie regis. [*Mono-gramma.*]

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense julii, indictionis tercię, imperante domino Friderico secundo, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vicesimo quinto, regni Jerusalem vicesimo primo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo, feliciter. Amen.

Datum apud Taurinum, anno, mense et indictione pretitulatis.

Et infra eodem caractere scribitur notarii signum, cujus nomen videtur esse *Philippus*.

Fridericus, Romanorum imperator, Bonifacio marchioni Montisferrati omnes rancores et offensas remittit, eum de rectis feudis quae tenet ab imperio investit, omnia privilegia a se et antecessoribus suis indulta confirmat, et ratas habet promissiones eidem

Taurini,
julio.

(a) In originali *Comradus*.

factas per Henricum regem Sardiniae filium suum de remissione pecuniae sibi facta per regem Gotofredum.

(Edid. MORIONDUS, *Monum. Aquensia*, t. I, col. 218-219, n° 206, e transumpto anni 1327.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Singulare decus pietatis in principe ipsum a mortalibus habet commune cum aliis, quod invicem sibi et frequenter indulgeant privati privatis injuriis lacessiti, ipse quanto frequentius magis offenditur, tanto pre ceteris miserabilius misereatur. Presens igitur noverit et successura posteritas quod nos ad supplicationes Bonifacii marchionis Montisferrati dilecti affinis et fidelis nostri mansuetudinis nostre januam supplici devotione pulsantis veniamque de commissis offensis contra nos et imperium humiliter postulantis, ipsum ad exauditionis nostre gratiam benignius admittentes, in plenam nostram gratiam recepimus et favorem, rancores omnes et offensas quas hactenus contra nos et imperium visus est incurrisse sibi de imperiali clementia relaxantes. De abundantiori quoque munificentie nostre gratia investimus ipsum de rectis feudis suis que tenet ab imperio, a quorum jure per offensas contra nos et imperium perpetratas juste cecidisse hactenus videbatur, ut ea tam ipse quam heredes sui a nobis et imperio semper immediate teneant et recognoscant, debita quoque [et] consueta servitia exinde nobis et successoribus nostris in imperio facere teneantur, et de dominio nostro illa aliquo unquam tempore subtrahere non intendant. Confirmamus insuper omnia privilegia ei et antecessoribus suis a nobis et divis augustis progenitoribus nostris indulta in nostra et imperii devotione, fide et servitiis persistenti, salva in omnibus et per omnia nostra imperiali justitia. Conventiones quidem et promissiones factas supra[dicto] per Henricum illustrem regem Sardinie, dilectum filium nostrum, sacri imperii in Italia generalem legatum, mediantibus illustri marchione Saluciarum et Albrandino Cacciaconte (a) fidelibus nostris, et

(a) In impresso *Cochonate*, male.

specialiter super remissione pecunie debite per marchionem eundem nobis facta per regem Gothofredum (1) per nostram excellentiam acceptanda, ratas habemus et in perpetuum confirmamus, debitum supra[dicto] et heredibus suis perpetuo remittentes. Statuimus igitur quatenus nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, nullus dux, marchio, comes vel vicecomes, nullus potestas, consilium aut commune contra presentis privilegii nostri tenorem ausu temerario venire presumat; quod qui presumpserit preter indignationem nostri culminis quam incurret, quinque millia marcarum argenti pro pena componet, medietate camere nostre, reliqua medietate passis injuriam applicanda. Ad cujus rei memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Datum Taurini, anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense julii, III indictione, imperante domino nostro Frederico II, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hyerusalem et Sicilie rege, anno imperii ejus XXV, regni Jerusalem XXI, regni vero Sicilie anno XLVII, feliciter. Amen.

Fridericus, Romanorum imperator, universis Angliae nobilibus scribit, sententiam depositionis in se in concilio Lugdunensi latam ut iniquam et juris nullius redarguens, eosque exhortatur ut secum insurgant ad causam suam quae omnium principum est defendendam.

Taurini,
31 julii.

(Edit. ap. MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 471-473, ad ann. 1246, et in *Petr. de Vin. epist.*, lib. I, cap. III, ubi ipsi regi Angliae missa encyclica exhibetur. Nunc coll. cum codicib. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain Harlay*,

(1) Rex iste Gothofredus quis fuerit, non scimus. Nullus enim Thessalonicensis rex e stirpe Montisferrateni hujus nominis adest. Pravam apud Moriundum lectionem ad hunc locum valde suspicamur.

n° 455, *fonds Notre-Dame*, n° 202, et *Mss Hargrave*, fol. 105 verso, in bibl. Musaei Britannici.)

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex, prelati ecclesiarum, comitibus et baronibus, nobilibus et universis per regnum Anglie constitutis quibus presentes littere ostense fuerint, devotis et amicis suis, salutem et omne bonum. Etsi cause nostre justitiam vulgaris fame preloquium et multorum veridica testimonia nunciorum ad universitatis vestre notitiam perduxisse credamus; quia tamen :

Segnius irritant animum demissa per aurem,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, ... (4)

ipsam puram et nudam veritatem processus quem contra nos summi pontifices hactenus habuerunt, vestro conspectui presentamus. Ad cujus inspectionem plenariam et attentam a tot temporibus et diebus vestris negociis deputatis, unum sufficiens tempus et diem nobis adfectio vestra concedat; quod si licuerit attendere, consilia vestra recte considerent, si fuerit in pontificibus nostris pontificalis rectitudinis zelus, si nobis tot et tantis injuriis lacesitis justa debuerit aut debeat defensio denegari, si demum Christi vicarii Christi vices impleverint, et si predecessoris Petri successores ejusdem imitentur exemplum; considerent etiam quo jure censi debeat validus processus hujusmodi contra nos habitus; vel quo nomine nuncupari, si dici valeat sententia quam iudex incompetens promulgavit. Nam etsi nos nostre catholice fidei debito suggerente, manifestissime fateamur collatam a Domino sacrosancte Romane Sedis antistiti plenariam in spiritualibus potestatem, ut quantumcumque, quod absit, sit ille peccator, quod in terra ligaverit, sit etiam ligatum in celis, et quod solverit sit solutum; nusquam verumtamen legitur divina vel humana lege sibi concessum, quod transferre pro libito possit imperia, aut de puniendis temporaliter in privatione regnorum regibus aut terre principibus judicare. Nam licet ad eum de jure et more majorum con-

(4) HORAT., *Ars poetic.*, lib. III.

secratio nostra pertineat, non magis ad eum privatio seu remotio pertinet, quam ad quoslibet regnorum prelatos, qui reges suos prout assolent, consecrant et inungunt; vel esto sine prejudicio nostro, quod habeat hujusmodi potestatem, est ne istud de plenitudine potestatis ipsius, quod nullo prorsus ordine juris servato, animadvertere possit in quoslibet quos asserit sue jurisdictioni subjectos? Processit enim nuper contra nos, ut dicitur, non per accusationis ordinem, cum non accusator comparuisset idoneus nec inscriptio precessisset; et nec per denunciationem, legitimo denunciatore cessante, nec per inquisitionis modum, quem clamosa insinuatio non precessit: cum etiam nullorum inquisitorum nobis facta fuerit copia, si qui forsitan occulte, cum nulli fuerint publice, per hujusmodi iudicem ad inquisitionem addicti. Asserit enim omnia fore notoria, que nos esse notoria manifeste negamus, et que notoria per legitimum testium numerum non probantur. Sic enim quilibet iudex posset per se, solummodo crimen asserendo notorium, spreto juris ordine, quemlibet condemnare. Insurrexerunt in nos in concilio, sicut dicitur, aliqui testes iniqui, sed valde pauci, quorum unum velut Calenensem episcopum (4), suis fratre videlicet et nepote, per nos ex causa prodictionis ad suspendium legitime condemnatis, offensa rationabilis nobis reddidit odiosum et jure propterea repellendum, alios autem, tanquam ex ultimis partibus Hispanie prodeuntes, Terraconensem videlicet et Compostellanum antistites, negotiorum Italie natalis zone longinquitas inscios, et eosdem venenose subornationis inductio nostre justitie fecit infestos. Sed esto preterea quod legitimi fuerint subsistentibus testibus, actor et iudex, defuit tertius, reus; qui vel presens vel contumaciter absens, secundum justitiam debuit condemnari. Citati namque in predicatione sua Lugdunensi, sicut audivimus, licet prorsus informiter fuimus, videlicet quod ipsi citanti et aliis, nullis aliorum omnino personis aut causis expressis, facturi justitiam, per nos deberemus vel per responsales

(4) Cf. supra in Regesto, t. V, p. 555. Petrus iste Calenensis episcopus ab anno 1244 ad 1247, nobilem personam egit in papali curia, dum varias bullas pro ordine Cisterciensi concessas sub hoc tempore se vidisse testetur. Cf. MEYER VON KNONAU, *Archiv Schweizer.*, III pars, p. 4 et 5.

idoneos comparere; presentes pro certo non fuimus, sed ex justis caussis absentes, ad quarum allegationem admissi nostri legitimi responsales non fuerunt, nec absentes contumaciter fuimus, cum preter id quod nulli fuerit citatio, ut est dictum, peremptorium terminum, prout ordo juris expostulat, citatio non haberet; prout citationis forma principibus et prelati missa per literas evidenter ostendit. Contumaciam nostram preterea magistri Thadei de Suessa, magne curie nostre iudicis fidelis nostri, plene procurationis mandatum excusat; cujus autoritas ex eo quod contra nos non ex civilibus, sed ex criminalibus sit processum ad que frustra procurator intervenit, nullatenus enervatur; cum ipsius citationis tenor que nos aut procuratores nostros exigit, manifeste contrarium dedisset intelligi, videlicet quod contra nos non criminaliter, sed civiliter tantum fuisset agendum, predictis etiam omnibus absque nostre justitie prejudicio circumscriptis. Et dato quod manifeste fuerimus contumaces, non est ista legitima contumacie pena quod delatus, aut accusatus et contumax, per diffinitivam sententiam ante ceptum rite iudicium, privato vel publico iudicio in nullo de sua causa discussus, debeat condemnari. Sunt enim in talibus alie contumacium pene civilibus legibus et canonibus introducte. Denique posito quod omnia predicta juris presidio fulciantur, licet irrefragabiliter cause nostre deficient, ipsius pronuntiationis tenor ipsam sententiam nullam ostendit, per quam non procurator noster presens, sed nos absentes extitimus condemnati, quam ipso jure nullam sententiam esse leges et jura quolibet manifeste declarant. Evidenter quoque processus et procedentis iniquitatem cause denotant, quas in sententia comprehendit, cum sententia comprehendat multiplex perjurium: videlicet de sacramento pacis prestito, per nos sicut asserit, non servato; preterea de demaniis per privilegia divorum augustorum et nostra Ecclesie Romane concessis, violenter a nobis postmodum occupatis; de cardinalibus et prelati captis ad concilium convocatis; de quibusdam ecclesiis et ecclesiarum prelati, rebus et clericis regni nostri, per officiales de regno, nobis absentibus, violatis. A quibus omnibus incorruptibilis veritas et publica munimenta nos defendunt, prout seriatim hec fida relatio latoris presentium et ipsorum munimentorum tenor manifestissime profitentur, quanquam ad

tam dire pene sententiam, si tamen sententia dici potest quæ contra nos precipitata dinoscitur, contra Romanum principem omnia predicta et singula minime suffecissent. Manifestum namque precipitum et ex preconcepto jam dudum animi fervore fuisse dinoscitur in predictis, dum venerabilem Frisingensem episcopum, dilectum principem nostrum, fratrem H., magistrum domus Sancte Marie Theutonicorum, et magistrum Petrum de Vinea magne curie nostre judicem, dilectos fideles nostros, quos ultimo pro omnimoda consummatione pacis tractate, ad concilium miseramus, saltem per triduum summus pontifex noluit prestolari; non expectato etiam magistro Walterio de Odra, capellano notario et fidei nostro, qui de convenientia summi pontificis et quorundam de fratribus ad nos missus per viginti dies expectari debuit, nec fuit solummodo per biduum, quo tempore predicti processus iniqui Lugduno distabat, ad multam nobilium et quamplurium prelatorum instantiam expectatus. Nec quod de cessatione census adjicitur pro regno Sicilie, nos [justinus] ab ipsius regni dominio vel jure secludit, cum censum ante discordiam inter nos et Ecclesiam exortam, absentes a regno per officiales nostros solvi mandaverimus, prout littere nostre inter rationes rationalium nostrorum invente manifeste declarant; quem pro tempore supradicto, Domino teste, usque in presentem diem credimus esse solutum, presertim cum a nobis nunquam extiterit requisitus. Post discordiam vero censum eundem consignatum prelatorum et publicarum personarum sigillis, apud sacras edes deponi mandavimus, et hodie depositus conservatur. Adparet nihilominus animosa nimis et ampullosa non minus ex ipsis inflicte pene severitate sententia, per quam imperator Romanus, imperialis rector et dominus, lese majestatis crimine dicitur condemnatus; per quam ridiculose legi subjicitur, qui omnibus legibus imperialiter est solutus; de quo temporales pene sumende, cum temporalem hominem superiorem non habeat, non sunt in homine, sed in Deo. Spirituales autem penas, per sacerdotales nobis penitentias indicendas, tam pro contemptu clavium quam pro aliis transgressionis humane peccatis, redum a summo pontifice, quem in spiritualibus patrem nostrum et dominum profiteamur, si tamen nos ipse ut filium debita relatione co-

gnoscat, sed per quemlibet sacerdotem reverenter accipimus et devote servamus. Ex quibus omnibus manifeste liquet quod potius ignominiose quam juste habendos nos dixerit de catholica fide suspectos, quam nos, teste summo iudice, in omnibus et singulis ejusdem articulis, secundum universalem Ecclesie disciplinam et adprobatum per Romanam Ecclesiam symbolum, firmiter credimus et simpliciter confitemur. Advertat igitur industria vestra, si predicta nulla sententia ipso jure, nullus ipso jure processus servari, non magis in nostram quam in omnium regum aut quarumlibet temporalium dignitatum perniciem, debeat; quam nulli nostrorum Germanie principum, a quibus assumptio nostri status ac depressio nostra dependent, presentia vel consilio firnaverunt. Advertat et aliud, qualis ex istis initiis exitus expectetur; a nobis incipitur, sed pro certo noveritis quod in aliis regibus et principibus finietur, a quibus publice gloriantur resistantiam aliquam minime formidare, si quod absit posset nostra potentia primitus conculcari. Regis igitur vestri justitiam in causa nostra defendite; suis et vestris heredibus providentes, nobis in iis sicut convenit, adsistatis. Nec nos illud omittimus quin fidei regalis constantiam ex affinitatis federe ad presens fiducialiter requiramus, ut nedum quod adversario nostro aut nunciis seu legatis ipsius occulte vel publice faveat, quin nobis potius toto posse viriliter assistat, et nullum omnino nuncium aut legatum populum sue jurisdictioni subjectum in dispendia nostra convertere molientem, aliquatenus admittere debeat: pro certo scituri quod per nos, in quibus inchoata est tante temeritatis audacia quod ad privationem nostram, velut cujuslibet sacerdotis, pontificalis autoritas officium sue jurisdictionis extendit, taliter assistente nostris vexillis dextera Regis regum, qui semper justitiam comitatur, istis principiis occurreretur, dum modo se nobis illorum potentia non opponat, regum et principum scilicet quos communiter caussa nostra contingit, et quorum non minus vertitur interesse quam nostrum, quod vobis et aliis orbis terre nobilibus causam justitiae timoris in talibus nostra defensio non relinquet. Inviti tamen hoc facimus, teste Deo, sed necessario provocati, veluti qui peste multiplici christianitatem nostris temporibus videmus attritam; ad cujus auxilium

una nobiscum, prout etiam nuperrime regie magnificentie scripsimus, totis vos intendere viribus sperabamus. Requirit autem de manibus ejus hoc Deus, qui tanto discrimini quod toti fere reipublice christiane minatur excidium, materiam subministrat. Ad hoc quicquid Hugo Kabuche (a) miles, dilectus nuntius et fidelis noster, vobis super premissis ex parte nostra dixerit, tanquam persone nostre indubitanter credat dilectio vestra specialis.

Datum Taurini, pridie augusti, III indictione.

Innocentius papa episcopum Frisingensem a sententiis excommunicationum et suspensionum in ipsum promulgatis auctoritate apostolica absolvit.

Lugduni,
3 augusti.

(Edd. MEICHELBECK, *Hist. Frising.*, t. II, p. 26.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Frisingensi salutem et apostolicam benedictionem. Cum sicut in nostra proposuisti presentia constitutus, nonnullae fuerint in te auctoritate apostolica excommunicationum et suspensionum sententiae promulgatae ac alias laqueum excommunicationis incurreris pro commissis incendiis et rapinis, eo tempore quo guerram habebas pro defensione ecclesiae Frisingensis, nos tuis precibus inclinati te a predictis absolvimus tecumque auctoritate apostolica dispensamus super irregularitatibus si quas exinde contraxisti (4). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre

(a) In cod. Hargrav. *Raboch'*, cum abbreviationis signo.

(4) Per duas alias ejusdem temporis epistolas Conradum Frisingensem episcopum in plena summi pontificis gratia restitutum fuisse noscimus. Inter episcopos Bavariae primus ille ad Sedem Apostolicam se convertit, cujus exemplum secuti Ratisponensis episcopus absolutionem (26 augusti) et electus Bambergensis suam confirmationem (2 octobris) vicissim obtinuerunt. Cf. BOHM, *Regest. imper.*, p. 357, numeris 26, 27, 28, 30, 33.

absolutionis et dispensationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum se noverit incursurum.

Datum Lugduni, III nonas augusti, pontificatus nostri anno III.

Taurini,
6 augusti.

Fridericus, Romanorum imperator, venditionem villarum Sancti Martini de Stellone et Gorrae a Templariis militibus communitati Cariensium factam confirmat.

(Memorat. a J. DURANDI, *Saggio della lega Lombarda*, p. 148, ap. *Memor. dell' Accademia di Torino*, t. XL.)

Datum Taurini, V augusti, tertie indictionis.

Taurini,
augusto.

Fridericus, Romanorum imperator, comiti Petro de Blandrate confirmat acquisitionem ab isto factam de sexta parte castri Lanzi in Canavesio quam ei vendidit Guilielmus de Lanzo.

(Memorat. a J. DURANDI, *Saggio della lega Lombarda*, p. 148, ap. *Memor. dell' Accadem. di Torino*, t. XL.)

Datum Taurini, anno dominice incarnationis M.CC.XLV, mense augusto, tertie indictionis.

Taurini,
augusto.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem hominum civitatis Cari camerae suae, eos absolvit a conditionibus,

pactionibus, conventionibus, sacramentis et societatibus quibus erga aliquos nobiles, civitates vel ecclesias sine suo mandato tenebantur.

(Edid. J. DURANDI, *Saggio della lega Lombarda*, p. 148, ap. *Memor. dell' Accademia di Torino*, t. XL. — *Memorat. ap. CIBBARIO, Stor. di Chieri*, t. II, p. 105, ex originali in archivio urbis ejusdem.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Imperiali celsitudini cedit ad gloriam fidelium suorum fidem digno favore respicere et supplicationes eorum nedum justitiam, sed gratiosa petentium (a) favorabiliter exaudire. Per presens igitur scriptum notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod universitas Cari fideles nostri majestati nostre humiliter supplicarunt ut eos ab omnibus conditionibus, pactionibus, conventionibus, jurisdictionibus, sacramentis et societatibus quibus aliquibus civitatibus, burgis, villis, castris, marchionibus, comitibus, baronibus, collegiis, capitulis, ecclesiis et universitatibus seu etiam quibuscumque personis ecclesiasticis vel mundanis usque modo eadem universitas tenebatur, absolvere de nostra gratia dignaremur, et quod instrumenta vel scripta si qua exinde facta fuerint, amodo cassa et inania reputantes (b). Cum itaque locus predictus sit nostra et imperii camera specialis nec sine nostra seu predecessorum nostrorum speciali conscientia seu mandato potuerit universitas eadem alicui vel aliquibus obligari vel aliquo jure teneri, nos devotionis et fidei eorum intuitu quam ad personam nostram et sacrum imperium habent, attendentes (c) quoque grata satis et accepta servitia que nobis et imperio exhibuerunt hactenus et exhibituros eos credimus in futurum, supplicationibus suis benigniter inclinati, ipsos omnes a predictis conditionibus et aliis superius nominatis de imperiali plenitudinis potestate perpetuo duximus absolvendos lege aliqua non obstante. Mandamus igitur et imperiali sancimus edicto quatenus nullus marchio, nullus comes

(a) *Locus mutilus sive male transcriptus.*

(b) *Sic : verisimiliter reputentur.*

(c) *In impresso accedentes, male.*

vel vicecomes aut capitaneus, nulla civitas vel commune, nulla potestas, nulla omnino persona alta vel humilis, ecclesiastica vel mundana, hanc absolutionis nostre paginam violare presumat vel prefatos fideles nostros vel eorum aliquem occasione predicta offendere, impedire, molestare seu quomodolibet inquietare presumat. Quod si quis presumpserit, præter indignationem nostram quam se noverit incursum, in ultionem temeritatis sue centum libras auri purissimi pro pena componat, quarum medietas utilitatibus nostre camere applicetur et reliqua medietas passis injuriam exsolvatur. Ad cuius rei memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium scribi et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum Taurini, anno dominice incarnationis M. CC. XXXV, mense augusti, terciæ indictionis.

Et infra eodem caractere scribitur : *Philippus*.

[Augusto.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit regi Castellæ cognato suo, ei conquerens de filio ejus Friderico qui commorans in curia sua, furtive ad rebelles imperii secessit.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. XXVI, nunc coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, necnon cum codicibus Guelferbitano et Mediomontanensi.)

Fridericus, etc. Vellemus potius tacere quam loqui, cum sit quodammodo de plus quam civili bello materia, dum aliene culpe damnantes infamiam, genus nostrum utcunque notabile cernimus, et post verbalis plage convicium, quod aliis damnantes infligimus, ex cujusdam identitatis lege qua jungimur, in nobis relinquimus cicatricem. Sed ipsius casus instantia suggerente, silentia rumpimus, et ardui styli ministerio Friderici filii vestri (1), nepotica nobis sorte conjuncti, a genere prorsus generoso

(1) Ita locus restituendus est ad fidem trium quos supra memoravimus codicum. Dant la-

degeneris, processus exponere cogimur, ac ejusdem ingratitude describere vitium, calami pungentis officio, quem nonnunquam cujuslibet nota dissimulat, instanter argemur. Est etenim, quod ignominiosa relatione describitur, in populi conversus infamiam, et quibus virtutum speculum et morum norma fuisse debuerat, nunc imaginarium vitiorum, nunc vulgare ridiculum publice predicatur, dum mandata vestra frequentia, quibus ipsum ex patris debito sepe pascere obaudiens, dum mores et actus mobiles, quos sapere, natura suffragante, debuerat, post tergum etiam sibi injuriosus rejiciens, dum honoris et loci, quibus in nostra curia fruebatur oblitus, dum nec diversorum more nobilitum, quibus ex praetorii nostri culmine influitur, nec familiaritatis aulicae, quae ipsum nostri lateris sepe participem faciebat, dignitate contentus, ad rebelles nostros et hostes, quibus ut hostis potius obstare debuerat; quibus etiam ipsum, ut sicut debitum ab etate receperat, sic si quae virtus in ipso dormiret ex otio, armorum exercitio suffragante resurgeret, opponere stimulum nostra deliberaverat celsitudo, persone proprie sue fur factus et predo etate succumbente malicie furtivus aufugit (1). Et sic datus vulgo ludibrium, infectione suorum operum perversorum characteres augusti sanguinis ac regalis infecit. Videat igitur excellentia vestra regia, si paternis meritis ista rependere filius, si avunculi beneficiis, imò patris, ista nepos debuit compensare. Attendat regalis industria qualis eventus, qualisque fidei, tam rudis, tam enormis in juventute processus, monumenta promittat in senio, qualis et quante (si vas tenerum tot patris monita, tot avunculi beneficia continere non potuit) continentie future presagia vetustas

item apud epistolae Petri de Vineâ legatur *H. primogeniti filii nostri*, haec pessima lectio varios scriptores quos inter ipsum Höflerum numeramus, in illum errorem induxit quod in hac epistola de rebellionem Henrici, Romanorum regis, nunc agi putaverint.

(1) De tempore quo infans Castellae ab imperiali curia secessit et ad Mediolanum se convertit, optimum jam testimonium attulimus: Vide supra, p. 316. Post veteres Mediolanensium rerum scriptores, Platunum scilicet, Corium et T. Caleham auctoremque Arnaldum anonymum, de hac fuga satis disseruit Giulini (*Memor. di Milano*, t. VIII, p. 47). Qua vero causa, qua ratione Fridericus ad inimicos imperatoris aufugerit, non plane compertum habemus, neque ipse Imperator in sua ad Regem Castellae epistola majorem ad id lucem subministrat. Quoquomodo res se habuerit, fuga principis sententiam depositionis antecessisse videtur.

temporis prefiguret! Ab ipsius denique fructibus manifeste cognoscitur, quale fuerit ejus preconcepte voluntatis initium, quod tam vilis finis explicuit, qualis ejus pregnantis propositi tumor extiterit, quem partus tam fetidus, tam dolosus excludit. Ut super his igitur mentem vestram, que cum ad utrumlibet sit auditus indifferens, sinistris forte relatibus rem aliter posset credere quam veritas protestatur, rumoribus abjectis adulterinis veritatis scobe (?) purificent, ... nuncios nostros latores presentium ad vestram presentiam duximus destinandos, ut quanto dilectionis indicia erga eundem filium vestrum magnificentia nostra semper ostenderit, quantum et qualiter ipsum benigne tractaverit, quantum per nos et nostros semper extiterit honoratus, quam acerrime etiam, quam latenter a latere nostro et quam turpiter presentiam subripuerit personalem, iidem nuncii nostri, tanquam ejus hactenus in curia nostra comitive participes et fideles interpretes status ejus, regalem animum sufficienter informant.

13 augusti.

Frater Rogerius de ordine Praedicatorum, haereticorum inquisitor in Tuscia, publicum instrumentum fieri jubet contra Pacem Pasannolam potestatem Florentinum, qui de mandato imperatoris in haereticos Florentiae sententias ferri prohibet.

(Edidit LAM, *Antich. Toscane*, lez. XVII, p. 573.)

In Dei nomine, amen. Anno M. CC. XLV, indictione III, die XIII intrante augusto. Notum sit omnibus presentes literas inspecturis quod frater Rogerius de ordine Predicatorum, a Sede Apostolica hereticorum inquisitor in Tuscia deputatus, contra ser Pacem Passannolam (1) potestatem Florentinum de heresi publice infamatum tanquam fautorem hereticorum et publicum defensorem, pro eo quod in negotio fidei pro hereticis

(1) Scilicet Pax de Pesannola Bergamensis, imperiali parti devotissimus, ut monet auctor *Vitae Rogerii*, *ibid.*, p. 570.

defendendis contra mandatum apostolicum se opponit, mandando capitaneis fidei et notariis domini pape quod de officio suo se nullatenus intromitterent, alioquin ponet eos in bannum centum librarum, et notarios similiter in centum libras condemnabit, et quod sibi precepit quod sententiam latam contra Pacem de Barone et Baronem fratres, filios olim Baronis, revocet et casset, quia dicebat eam latam contra mandatum imperatoris; de quo mandato ego idem notarius de mandato dicti fratris publicum condidi instrumentum, quia presens eram in capitulo fratrum Predicatorum cum nuntii potestatis predictum fecere preceptum. Unde pro his et multis aliis que hoc anno fecit contra fidem et in favorem hereticorum et publicam defensionem, procedet secundum quod videbitur expedire et dominus papa mandat.

Actum in platea sancte Marie Novelle, presentibus fratre Nicolao subpriori, fratre Petro Verone, fratre Morando et fratre Jacobo et domino Guidalotto vulgo *dell' Orco* et domino Amico de Valore, et infinita populi multitudine.

Ego Michael de Burgonovo auctoritate imperiali notarius his omnibus interfui et de mandato dicti fratris, ut superius continetur, scripsi et publicavi.

Fridericus, Romanorum imperator, [Roberto de Castilione], [Circa medium augustum.] imperiali in Marchia capiteo, congaudet de novis quae sibi transmisit super facto Camerinensium et Anconensium imperii rebellium; monens tamen quod in aggrediendis Venetis supersedeat.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. V, cap. LXII, coll. cum codicibus Guelferbitano et Mediomontanensi.)

Fridericus, etc. Recepit excellentia nostra literas quas misisti, et que continebantur in eis pleno collegimus intellectu. Quod autem scripsisti te habere paratum exercitum de tota Marchia generalem, ita quod die sab-

batū XXI (a) presentis mensis augusti, hostiliter esse debes in territorio Camerini nostrorum rebellium (1), ad reliquias vinearum et arborum proditorum ipsorum totaliter devastandas vel succidendas, et quod propter assiduam oppressionem maisnade (b) nostrorum militum in Sancto Severino existentium, iidem proditores nostri taliter coarctati existunt quod magne famis laborant inopia, ob quam afflictionem ad tantam discordiam devenerunt quod sepius ad invicem preliantur; et quia de rumoribus ipsarum partium nobis gratis nostram celsitudinem instruxisti, de Anconitanis videlicet rebellibus nostris, sollicitudinis et industrie tue studium evidens plurimum commendamus; fidelitatem tuam sollicitantes attentius et hortantes ut te cum eodem exercitu fidelium (c) nostrorum, ad depopulationem et devastationem Camerinensium proditorum nostrorum taliter reddas per complementum operis sollicitum et attentum quod de ipsis rebellibus nostris in proximo nobis nova significes letiora, et ipsa operum efficacia te nostre celsitudini, juxta morem solitum, commendabilem representet. Super eo vero quod tuis literis denotasti, plures ex fidelibus nostris de Marchia fuisse nuper à Venetis disrobatos, quod de capiendis de bonis eorum propterea licentiam a te postulant, sicut dicis; tibi duximus taliter respondendum quod cum ad presens illuc solemnes nuncios destinemus (2), curabimus exinde providere, prout honori nostro et salubritati dictorum fidelium viderimus convenire.

(a) Legendum vero XIX, quum haec epistola pro multis argumentis ad ann. 1245 referenda sit.

(b) In Impresso *maisnade*, pessime.

(c) Ap. Petr. de Vin. *filiorum*, male.

(1) Camerinenses qui se anno 1242 ad Fridericum converterant (vidi supra, p. 64) anno sequenti 1243, Fridericum Testam imperialem potestatem expulerant et ad partes Ecclesiae redierant. Unde a capitaneis Marchiae sunt acerrimo bello lacerati. Cf. LILLI, *Hist. di Camerino*, p. 253.

(2) Legati Veneti cum a concilio Lugdunensi reverterentur, a comite Sabaudiae intercepti, jubente imperatore Friderico liberati sunt; quocum de pace colloquium habuerunt, ut narrat Martinus de Canale, ipse ut videtur rei testis. Istis igitur legatis de concordia cum imperatore, Petro de Vineis caeterisque curiae officialibus instanter tractantibus, Fridericus his verbis exclamavit: « Ita sit, per Deum. » Cf. CANALE, *Chron. Venet.*, ap. *Arch. stor. ital.*, t. VIII,

Innocentius papa de fratrum suorum consilio regem Hungariae absolutum denuntiat a juramento homagii quod imperatori Friderico quondam sub conditione postmodum non servata praestitit.

Lugduni,
21 augusti.

(Edit. ap. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1245, § LXXXI, e regest., lib. III, n° 58.)

Innocentius, etc., regi Hungarie, etc. Ex parte tua fuit propositum coram nobis quod cum olim regno Hungarie depopulato a barbaris nationibus et Tartarorum tyrannide pene penitus devastato, permittente Domino vel jubente, timens ne regnum ipsum ad exinanitionem ultimam deveniret ac desiderans ut ipsius reliquie salve forent, Friderico quondam imperatori sub ea conditione prestiteris homagii juramentum ut idem in regnum tuum ad defendendum ipsum contra predictorum impetum Tartarorum infra certum terminum potenter accederet vel illuc suum filium destinaret, idem Fredericus diu expectatus post terminum nec venit nec illuc filium suum ut promiserat destinavit (1); quare nobis humiliter supplicasti ut ne hac occasione in te vel regnum tuum possit a Romano imperio aliquid in posterum vendicari, providere indemnitati tue super hoc paterna sollicitudine curaremus. Attendentes igitur quod quotiens aliquid sub conditione conceditur, non extante conditione perinde ac si concessum non fuerit sit habendum; considerantes etiam quod non est conquassatus calamus conterendus nec debet afflictis afflictio superaddi, sed eo

§ 445 et seqq. Inde comperimus cur legatos ad ducem et consilium Venetorum tunc temporis imperator destinaverit.

(1) De homagio regis Hungariae, Cf. supra, t. V, p. 442 et note 4. Matthaeus Parisiensis praelium indicat inter Conradum filium Friderici et Tartaros juxta flumen Delpheos (?) commissum (*Hist. maj. Anglor.*, p. 384-382, ad ann. 1244), de quo tamen caeteri scriptores tum Hungari, tum Germani, omnino silent.

VI.

44

sunt illis humanitatis solatia impendenda quo urgentius miserationibus indigent alienis, ut misericordibus uberius inde crescat cumulus meritorum, et maxime quia predictus Fridericus ad id sicut christiani ceteri dictante hoc natura cuilibet, tenebatur, propter quod non erat ad illud stipendio conducendus; te hujusmodi juramento et homagio de fratrum nostrorum consilio denuntiamus auctoritate presentium non teneri, ita quod hac occasione nihil in te vel tuos successores aut regnum possit ab aliquo ullo unquam tempore vendicari.

Datum Lugduni, XII kalendas septembris, anno III.

Herbipoli,
1^o septembris.

Philippus Ferrariensis electus, Apostolicae Sedis legatus, Ulrico decano in Chambe scribit Fridericum imperatorem ab Innocentio papa in concilio depositum et cum suis fautoribus excommunicatum fuisse, praecipitque ut ducem Bavariae et ejus uxorem fautores imperatoris publice excommunicet, et prohibeat quin ipse dux filiam suam cum filio dicti imperatoris conjungat.

(Memorat ap. FANTUZZI, *Monument. Ravenn.*, t. V, p. 162.)

Datum Herbipoli, primo septembris, anno Domini M. CC. XLIII (*legendum* M. CC. XLV.)

[Septembri
ineunte.]

Innocentius papa scribit abbatibus Cisterciensis ordinis in capitulo generali congregatis quod cum causa Friderici quondam imperatoris fuerit diligenti examinatione discussa et secundum juris ordinem contestata, ipse aliter procedere quam processit non potuit, nunc cum suis fratribus pro causa Ecclesiae usque ad mortem dimicare paratus.

(Edider. MATTH. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, ad ann. 1245, p. 460. — RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad hunc ann., § LXIV.)

[Innocentius, etc., abbatibus Cisterciensibus in capitulo generali congregatis (1), etc.] Noverit universitas vestra statum Ecclesie formidabiliter periclitantem precum instantia solito vigilantius indigere. Subest enimurgens causa que toti christianitati terribiliter comminatur. Nec curabimus de cetero gladio uti materiali, sed tantum spirituali contra Fredericum aliquando Romanorum imperatorem, validum Ecclesie Christi et obstinatum inimicum. Obstructum est os loquentium iniqua. Non vos moveant imperitorum et veritatis ignarorum, precamur, obloquia ut a nobis quasi precipitanter putetis quod absque deliberato fratrum nostrorum et multorum peritorum moroso consilio contra ipsum Fredericum fuerit sententiatum. Non enim meminimus unquam causam cum tanta deliberatione et diligenti examinatione fuisse excussam et peritorum atque sanctorum mentibus libratam extitisse, adeo quod in secretis aliqui fratrum nostrorum induerunt personam advocati pro ipso; aliqui autem e contra personam adversantis; ut ex objectionibus et responsionibus inquirentium et disputantium, ut solet in scholis, cause veritas radicitus hinc indeque discuteretur. Nec aliquam viam invenimus sine Dei injuria et gravi ejus offensa et Ecclesie ejusdem lesione et nostrarum conscientiarum vulnere aliter procedendi quam ut processimus, licet inviti, ut ejusdem lesores miserie condolentes. Parati igitur sumus in hac causa et pro illa usque ad mortem stare et pro ea et in ea tam omnes fratres nostri quam nos mori, immutabiliter pro causa Dei et ejus Ecclesie dimicantes.

Altera encyclicae forma qua Fridericus, Romanorum imperator, sententiam depositionis contra se in concilio Lugdunensi

septembri.

(1) Hoc capitulum circa festum Exaltationis sanctae Crucis [44 septembris] fuit convocatum, teste Matthaeo Parisiensi; unde cui tempori haec epistola conveniat satis liquet.

latam ut iniquam et juris nullius redarguit, ceterosque reges adhortatur ut secum insurgant ad causam suam quae omnium principum est defendendam.

(Edit. ap. *Petr. de Vin. epistol.*, lib. I, cap. III, et in *Pipini chronic.*, ap. MURATORIUM, *Script. rer. ital.*, tom. IX, p. 653. Cum vero parum differat epistola ab ista nobilibus Angliae scripta (vid. supra, p. 332), hic tantum discrepantes locos exhibemus, lectorem ad eandem velut ad correctiorem lectionem remittendo.)

Fridericus, etc. Regi Francie. Etsi cause nostre justitiam vulgaris fame preloquium, etc. (*ut supra*,¹ *verbis competenter mutatis, usque ad*) cause denotant, quod cum (*sic*) sententia comprehendat multiplex perjurium, videlicet de sacramento pacis prestito per nos sicut asserit non servato, preterea de Agnania (*a*), per privilegia divorum augustorum et nostra Ecclesie Romane concessa, violenter a nobis postmodum occupata ut asserit, de cardinalibus et prelatis captis ad concilium convocatis, de quibusdam ecclesiis et ecclesiarum prelatis, rebus et clericis regni nostri per officiales de regno nobis absentibus violatis. A quibus omnibus, etc. (*ut supra usque ad*) per triduum ad multorum nobilium et quamplurium prelatorum instantiam summus pontifex noluit prestolari. Nec quod de cessatione census adjicitur pro regno Sicilie, nos [justius] ab ipsius regni dominio vel jure secludit, cum censum ante discordiam inter nos et Ecclesiam exortam absentes a regno per officiales nostros solvi mandaverimus, prout litere nostre inter rationes rationalium nostrorum invente manifeste declarant, et quem pro tempore supradicto, Domino teste, usque in presentem diem credimus esse solutum, presertim cum a nobis nunquam extiterit requisitus. Post discordiam vero, censum eundem consignatum prelatorum et publicarum personarum sigillis apud sacras edes deponi mandavimus et hodie depositus conservatur. Apparet igitur animosa nimis, etc. (*ut supra usque ad*) a nobis incipitur; sed noveritis quod finietur in vobis

(*a*) Inepte. In codicib. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *fonds Notre-Dame*, n° 202, multo melius legitur *Demania*; quod etiam corrigendum *de demaniis*, etc. Cf. supra, p. 334.

quia nostra potentia primitus conculcata resistantiam aliquam non expectant. Vestram ergo justitiam in causa nostra tuentes vobisque et vestris heredibus a longe providentes, nobis in eis sicut convenit adsistatis, nec nos illud omittimus, etc. (*ut supra usque ad*) qui tanto discrimini materiam subministrat.

Datum anno incarnationis dominice M. CC. XLV, mense septembris, III indictionis (a).

Fridericus, Romanorum imperator, universis per Franciam constitutis scribit quomodo negotium suum, imo omnium principum, contra papam Ludovico regi et paribus laicis Franciae commiserit; promittens si pax inter se et Ecclesiam processerit, se cum eodem rege vel sine eo totam terram Jerosolimitanam ad christianorum ditionem omnibus suis viribus revocaturum.

Cremonae,
22 septembris.

(Edit. in *Joinvillii histor.*, ed. Cangii, *Observat.*, p. 56; — paulo diverse ap. GOLDAST., *Constitut. imper.*, t. I, p. 306, et ap. LUNIG, *Cod. diplomat. Ital.*, t. II, p. 907; correctius autem ap. PERTZ, *Monum. Germ. histor.*, t. IV, p. 355; cujus tamen textum contulimus cum originali in archivo Cesar. Paris. asserto, *Trésor des chartes*, J. 419, n° 1; unde pendet aurea bulla cum inscriptione solita: ROMA CAPUT MUNDI, etc., e filis sericis violacei coloris.)

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, universis presentes litteras inspecturis per regnum Francie constitutis dilectis sibi salutem et omne bonum. Cum per aliquos retroactos Romane sedis antistites et presentem nos et alios reges principes orbis et nobiles, regna, principatus, honores quoslibet et jurisdictiones habentes, gravatos merito censeamus, ex eo quod ipsi contra Deum et justitiam posse sibi jurisdictionem et auctoritatem usurpant instituendi et destituendi seu removendi ab imperio, regnis, principatibus et honoribus suis

(a) Sic apud Pipinum.

imperatores, reges et principes seu quoscunque magnates, temporalem auctoritatem in eos temporaliter exercendo, absolvendo etiam a sacramentis quibus dominis suis vassalli tenentur, contra dominos excommunicationis tantummodo sententia promulgata, quodque questione sive discensione inter dominos et vassalos seu inter duos nobiles et vicinos invicem contendentes prout assolet emergente, predicti summi pontifices ad petitionem unius partis tantummodo partes suas temporaliter interponunt, volendo ipsos invitos in se compromittere vel aliter ad concordiam cohercere et alligando se fidelibus contra dominos aut uni de partibus supradictis quod non prius pacem cum aliis faciant quam alligatos sibi ponant in pace, recipiendo similiter promissionem de non faciendo pacem cum dominis a vassallis; item ex eo quod predicti summi pontifices in prejudicium jurisdictionis et honoris regum et principum predictorum, ad petitionem clericorum seu laycorum, cognitiones causarum de rebus temporalibus, possessionibus pheodalibus seu burgesaticis in ecclesiastico foro tractandas recipiunt et committunt; ecce quod nos ad predictam injuriam documentis evidentibus ostendendam et ipsam a nobis et eis rationabiliter removendam, magistrum Petrum de Vinea magne curie nostre iudicem et G. de Odra clericum, dilectos fideles nostros, ad L. illustrem regem Francorum karissimum amicum nostrum providimus destinandos; affectuose rogantes ac ob tuitionem et conservationem jurium nostrorum et imperii, regum aliorum et principum seu quorumcumque nobilium efficaciter requirentes eundem ut congregatis coram se laycis paribus regni sui aliisque nobilibus tanto negotio oportunis, per se cum eis super omnibus predictis et singulis audiat jura nostra. Ceterum si ipse predicta non duxerit assummenda, cum nos qui auctore Domino romani imperii, regnorum Jerusalem et Sicilie moderamur habenas, tam enormem injuriam et tam informem usurpationem diebus nostris tolerare nolumus, regem eundem justa precum intercessione rogamus quatenus nobis causam nostram, suam et aliorum principum viriliter prosequentibus se contrarium non opponat, nec de regno suo aliquos laycos seu clericos temporaliter nobis opponi permittat, nullumque presenti summo pontifici seu successoribus suis contra nos discrimine presenti durante in regno vel de

regno suo presidium seu receptaculum tribuat aut tribui paciatur. Porro si forsitan rex predictus una cum paribus et nobilibus regni sui, prout tantum regem et regnum concedet, partes suas interponendas viderit in predictis summumque pontificem sive per justicie debitum vel modo quolibet ad istud induxerit ut velit predicta gravamina nobis et aliis christianis primatibus inrogata et id specialiter quod contra nos nuper in Lugdunensi concilio statuit, quatenus de facto processit cum prorsus de jure non valeat, revocare; nos ob honorem et reverentiam Dei et redemptoris nostri necnon ob amorem quem ad regem et regnum Francie pre esteris singularem habemus, causam que inter nos et summum pontificem vertitur supradictum, quatenus contingit eundem, in manibus ponimus regis ejusdem, parati omnia quecumque per nos idem rex de consilio parium nobiliumque suorum, visis et diligenter auditis nostris et imperii juribus, Ecclesie viderit emendanda, corrigere et in statum debitum integre reformare; ac deinde pace per hoc inter nos et Ecclesiam procedente et reliquiis Lombardorum, prout tenentur et debent, vel ad mandatum nostrum et imperii redeuntibus vel prorsus ab Ecclesie defensione seclusis, promptos nos offerimus et paratos vel predicto rege ad defensionem christianitatis et statum pacificam conservandum in cismarinis partibus remanente vel una cum eo si hoc melius viderit eligendum, ad transmarinas partes per nos aut Conradum karissimum filium nostrum Romanorum in regem electum et regni Jerosolimitani heredem omine prospero transfetare (*sic*). Ad hoc nos obligantes specialiter et expressim quod vel cum rege Francie sive sine eo terram totam Jerosolimitanam et quicquid umquam a diebus antiquis regno Jerosolimitano pertinuit, ad proprietatem et dicionem regni ipsius et christianitatis cultum nostris, imperii et regnorum nostrorum viribus, laboribus et sumptibus curabimus revocare. Nichilominus tamen si forte, quod absit, discrimen presentis discordie inter nos, Ecclesiam et Lombardos durare contigerit, predicto regi ac omnibus cruce signatis cum eo, quatenus presentium negotiorum et temporum qualitas patitur et tempestas, presidia nostra terra marique tam in navibus quam victualibus promptis affectibus offerimus per presentes. Superque omnibus et singulis supradictis que presentium series continet litterarum,

auctoritatem et mandatum plenum predictis magistro Petro de Vinea et G. de Odra duximus conferendum, ratum habentes et firmum quicquid per eosdem in hiis pro parte nostri culminis extiterit ordinatum.

Datum Cremonae, vicesimo secundo septembris, quarte indictionis.

Septembri.

Imperator acceptis obsidibus in Alexandria, venit Cremonam. Qui cum de quibusdam militibus Parmae dubitaret, equitavit cum Cremonensibus apud burgum Sancti Domnini. Dimissis ibi Cremonensibus, equitavit cum militibus suis Fontanam Vivam invenitque in secretario illius monasterii scripturas de prodicione et morte sua et regis Hencii; et inde semotus intravit Parmam capiendo fortitudines civitatis. Quapropter statim Bernardus Rolandi Rubei, Bernardus de Cornazano, etc., milites ejusdem civitatis, absentantes venerunt Placentiam, ubi recepti fuerunt cum magno honore. *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 205.

Parmae,
septembri.

Fridericus, Romanorum imperator, pro gratis et acceptis civium Parmensium servitiis et ad fidem eorum roborandam, Tebaldo Francisco eorum potestati et ipsi communi Parmae castrum Grondulae cum omnibus ejus juribus et pertinentiis in perpetuum concedit.

(Edd. Afro, *Stor. di Parma*, t. III, p. 381, append., n° LXXVII, p. 381-382, e primo libro statut. comm. Parm.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fredericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et

Sicilie rex. Liberalitas principum, virtus egregia, favoris et fidei nobile munimentum ad dominos, desiderii popularis interpretes (a) tanto magnificentius regnantes intitulat quanto gentium merita munificentius recompensat. Cumque pre ceteris orbis terre dominis quibus pacis indaga paret humanitas, Romanorum imperium cujus solio feliciter presidemus, majus et clarius inter homines luminare recte pretendit dextra Regis regum ut haberent reliqua memorata principum a quo salubre suscipere mutati regiminis documentum, liberalitatem vere conveniens (sic) tanti vocabuli substantiam sic libenter amplectimur ut prosequi quod ejusdem liberalitatis est proprium sufficientius possimus et exequi favorabilius gloriamur. Attendentes itaque quam fideliter, sufficienter et prompte Parmensis civitas, parens pacis et fidei, zelo continue devotionis accensa, nostris semper se subegit obsequiis, nulla rerum aut temporum impugnatione concussa quum rebellium nostrorum sanguine sitiens ad primum excellentie nostre mandatum milites et pedites suos unanimiter et copiose transmitteret, cavalcatas faceret infidelium nostrorum nequitiam magnanimiter opprimendo ac fidelium quesita suffragia studiosius procuraret, pro tam gratis et acceptis servitiis dudum exhibitis et efficaciter in posterum exhibendis, liberalitate nobis prestante materiam qua fidelium nostrorum corda Parmensium ex presentis provisionis judicio firmam spem nutrant de perceptionibus futurorum, liberaliter de gratia nostra et certa scientia damus et concedimus in perpetuum Tebaldo Francisco, potestati Parme, dilecto fideli nostro, recipienti loco nomine et vice communis Parmensis et eidem communi fidelibus nostris castrum Grondule cum hominibus, curia, juri-bus, honoribus, rationibus, jurisdictionibus, pertinentiis, tenutis, terris cultis et incultis, sylvis, pascuis, aquis, utilitatibus suis, cum toto districtu suo et omnibus aliis que ad castrum ipsum et ad curiam pertinere noscuntur; non obstante lege aliqua nec solempnitate qualibet deficiente nec etiam adversante aliquorum absentia non citatorum nec obstante aliquo privilegio seu concessione si reperiretur facta alicui persone vel loco; que omnia per presens privilegium intelligi volumus revocata, salva imperiali

(a) In impresso *interpretes*.

justitia. Presentis privilegii tenore mandantes quatenus nullus dux, marchio, princeps, legatus, vicarius, comes, vicecomes, capitaneus, aut potestas et nulla alia persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, contra presentis privilegii tenorem commune ipsum et singulares personas super datione ac concessione predictis temere impedire seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit preter indignationem nostram quam se noverit incursum, centum libras auri optimi pene nomine se compositurum agnoscat, quarum medietatem camere nostre et reliquam injuriam passis exsolvat. Ad hujus itaque dationis et concessionis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium [scribi] et bulla aurea tipario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Hujus rei testes sunt dilectus filius noster Henricus illustris rex Sardinie et sacri imperii in Italia legatus generalis, Ricardus comes Caserte, Manfredus marchio Lancee, Petrus de Calabria, Ubertus marchio Pelavicinus, magister Petrus de Vineia et Taddeus de Suessa curie nostre iudices, et alii quamplures.

Signum domini nostri Frederici Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense septembris, quarte indictionis, imperante domino nostro Frederico Dei gratia gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii vero ejus anno vicesimo quinto, regni Jerusalem vicesimo primo, regni vero Sicilie quadragesimo septimo, feliciter, amen.

Datum Parme, anno, mense et indictione prescriptis (a).

Parmæ,
septembri.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem civium Parmensium, eis patentes litteras indulget, quibus fines castri

(a) In impresso *presentibus*.

Grondulae et territorii ejus post inquisitionem diligenter factam exprimuntur.

(Edidit Affo, *Stor. di Parma*, t. III, append. n° LXXVIII, e primo libr. statut. civit. Parm.)

Federicus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens patens (a) scriptum notificamus universis imperii nostri fidelibus tam presentibus quam futuris quod dudum certificari volentes quibus finibus castrum Grondule situm in imperio cum territorio suo, curia et pertinentiis concludatur, Henrico Teste et Roberto Carazolo de Neapoli dedimus in mandatis ut fideliter, diligenter et studiose per fideles et veteres homines regionis ipsius inquirerent de finibus supradictis, et ipsos demum veraciter et distincte compertos sub legitimo testimonio in publicum redigerent instrumentum. Qui mandatum nostrum exequi procurantes, facta inde diligenti inquisitione per fideles, veteres et idoneos viros ipsarum partium, rei conscios et omni exceptione majores, invenerunt castrum predictum Grondule cum territorio, pertinentiis et curia sua sub infrascriptis confinibus fore conclusum : scilicet a monte Lagulla sursum versus Grondulam et a rivulo Brayolle intus usque ad flumen Magnolle a sera montis usque ad rivulum Brajolle versus Grondulam secundum quod tajant (sic) montes de Lagulla usque ad flumen Viridis intus usque ad flumen Darine a sera montis Mulpe, et secundum quod vadit Macra versus Viridem usque ad fossam Tresguesque et a monte Gothero citra versus Grondulam et a flumine Terradoane citra versus Grondulam et a monte Mulinatico intus versus Grondulam et a monte Pellato intus versus Grondulam, et a monte Araole intus versus Grondulam, et cum toto eo quod clauditur infra predictos confines, specialiter Succisam et Fractam cum eorum coherentiis et totam silvam Tedorii Mulpe, scilicet Cerveriam, Montinavolam, sanctum Laurentium, Raxebegam, Aghinam, Coblobam (b), Theobleham, Brayam et Bratum, que omnes vocantur Mulpe; item Gravagnam, Montemlongum cum eorum coherentiis, salva ratione

(a) In impresso *privilegium*.

(b) Forsitan *Coblatam* (Coviata). Pleraque haec nomina mutila sunt.

monasterii de Leno; item omnia flumina predicta. Que diligenter inventa [sunt] omnibus redactis in scriptum cui plena fides adhiberi poterit [de] finibus antedictis. Cum postmodum castrum predictum Grondule communi Parme fidelibus nostris pro gratis servitiis que nobis contulerat et conferre non cessat, duxerimus liberaliter concedendum cum omnibus iuribus, rationibus, curia, pertinentiis et districtu suo, prout in sacro privilegio nostro eis inde confecto districtius continetur, supplicante humiliter eodem communi scriptum patens fines eosdem exprimens sibi de gratia nostre celsitudinis indulgere, ut nulla possit in posterum dubietas suboriri, supplicationibus suis clementer admissis, presens patens scriptum de finibus ipsius ad futuram memoriam, ejusdem communis securitatem et ambiguitatem in premissis omnimodo removendam, fieri jussimus et sigilli nostri munimine roborari.

Datum Parme, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mensis septembris, quarta indictione.

Parmæ,
septembri.

Fridericus, Romanorum imperator, Amedeo comiti Sabaudie castri Ripolarum restitutionem promittit, statim ut aliquo modo vel casu ad manus suas pervenerit.

(Edit. ap. *Histor. patr. monum.*, Chart. t. I, p. 1378, curante Petro Datta, ex origin. unde pendet bulla aurea in arch. reg. cur., *Dipl. imper.*, m. I, n° 7.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam Amedeus comes Sabaudie, dilectus consanguineus et fidelis noster, erga nos et sacrum imperium habere dignoscitur, promittimus sibi quod si castrum Ripolarum aliquo modo vel casu ad manus nostras pervenerit, ipsum velut pertinens ad eum jure comitatus

sui quem ab imperio tenet et restitutionem eidem (*sic*) (*a*). Opem preterea et operam dabimus qualiter castrum predictum juxta presentium negotiorum et temporis qualitatem ad manus nostras et imperii valeat pertransire. Ad cujus rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Datum Parme, anno incarnationis millesimo ducentesimo quadragésimo quinto, mense septembris, quarte indictionis.

Encyclica Friderici, Romanorum imperatoris, qua notum facit se pace cum Ecclesia desperata, colloquium Parmae habuisse et tertiam partem proventuum et obventionum ab omnibus ecclesiis exigendam jussisse, scribitque ut novas imperiales sanctiones inter statuta communitatis inserantur et sacramenta fidelitatis ipsi et filio suo Conrado renoventur. [Septembri.]

(Eddider. PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 354, ex cod. Wilhering., n° 79. — HÖFLER, *Kais. Friedr. II*, Anhalt, n° 58, ex cod. Mss. Bibl. Palat. Vindob. Philol. CCCV, fol. 129 vers., 130 rect. — Hos inter se contulimus et cum aliis duobus codicibus, scilicet *Breslav. univers.*, n° 102, et *Bibl. Stuttgart. histor.*, n° 247, unde quaedam correximus et addidimus. In hoc ultimo codice non peculiariter civitatibus ipsis mittitur encyclica, sed generaliter fidelibus omnibus, verbis competenter mutatis.)

Fridericus, etc., potestati, consilio et communi (*b*), etc. Multifarie multisque modis, prout fama celerior litteris publice promulgasse jam potuit, ad pacis universaliter expectate dulcedinem imperialis humanitas animum inclinavit. Sed quantumlibet ipsam instanter inquiret et per humanitatis semitas sequeretur, et quantumlibet ipsam devote

(*a*) Locus, ut videtur, male transcriptus vel mutilus.

(*b*) Ex cod. Vindob. ap. Höfler legitur *Pisarum*.

vocaverit, immo forsā postulaverit imprudenter, Romani pontificis impetus, quem pacis ducem esse credidimus, ipsam preter spem nostram et votum commune credentium erroris duxit in devium, et quam ardentē amplecti debuerat, turpiter proh dolor! profugavit; ita quod totiens corde contrito quesita comparuit, licet superficietenus, cum morbus lateret intrinsecus, spem boni communiter gentibus figurasset, nec amicabiliter, ductore procurante guerrifero, voces pacificas exaudivit. Sequitur igitur ut qui pondus incudis hactenus patienter et devote subivimus, mallei consequenter officium resumamus, ac ubi patientie nostre theriaca non valuit, per victorie gladium quem pontificalis cotis asperitas acuit et occasionis cujuslibet expulsa rubigine, ad precipitium fabrica noviter elimavit, tanquam supremum et grande remedium nos ad potentialis medele suffragium convertamus. Cujus alti propositi nostri consilium *talibus* quos ad nostram presentiam vestra devotio (a) destinavit, tanto salubrius communicare previdimus quanto potentie nostre sublimitas que consummare quolibet amodo proponit in gladio, voluntates vestras ad id concordēs expostulat et affectus voluntatum reputat oportunos; cum quibus Parme (b), prout scire vos credimus, colloquio celebrato solempniter et nostre voluntatis indicis quam in actum de cetero transferre disponimus, verbalis clavis ministerio reseratis, ipsos gratanter et hilariter ad propria duximus remittendos; ex quorum relatibus quanquam ad notitiam vestre devotionis pervenerit, litterali verumtamen descriptione describimus quod, ut majestatis nostre sublime propositum salubrius et commodius consummetur, preter voluntates et opera ceterorum fidelium que ad id prompta requirimus et efficacia postulamus, in fortune Cesaree fulcimentum tertiam partem proventuum et obventionum omnium, prout hoc per nuntios super hoc a celsitudine nostra mittendos liquebit apertius, ab omnibus ecclesiis nostre serenitatis edicto jussimus exigendam. Novas etiam nostre magnificentie sanctiones quas nuper imperialis culminis titulus edidit, tanquam victorie nostre preambulas, vobis sub majestatis nostre sigillo transmitti-

(a) In cod. Stuttgartensi legitur: *Ambazatoribus civitatum quos ad majestatis nostre presentiam libenter earum devotio...*

(b) In eodem codice legitur *Padue*, sed in ceteris rectius *Parme*.

mus, quas per quoslibet fideles nostros inviolabiliter decrevimus observari; devotioni vestre firmiter injungentes quatinus ipsas per vos specialiter executioni debite demandantes, statutorum vestrorum numero libenter et hilariter aggregetis eas cum statutis eisdem, ut nulla sit in executione diversitas, et in unum corpus redigi facientes, quas potestas (a) futurus quilibet qui pro tempore civitati prefuerit, inter alia statuta vestra juret se firmiter servaturum. Volumus etiam et mandamus ut fidei vestre constantiam circa nostra servitia, prout temporis qualitas exigit et imperialis exposcit auctoritas, excitantes, circa renovanda fidelitatis debite sacramenta nobis et karissimo filio nostro Conrado (b) cui juris rigor imperii Romani fastigium per legitimos tramites paterne successionis attribuit, et universorum imperii principum ad quos imperii de jure spectat electio, singulorum concorditer munita signaculis, prout in concione nostra publice ambasiatoribus vestris presentibus legi mandavimus, munimenta publica roborant dignitatem (c). Sic vos igitur mater ipsa fidelitas promptos et paratos ostendat ut in celsitudinis nostre presentia que fidelium gratificatur aspectibus, ipsius operis efficacia vos commendabiles representet. Super quibus quicquid Johannes de Materio, capitaneus vester (1), dilectus fidelis noster, vobis dixerit et mandaverit, credatis firmiter et efficaciter impleatis (d).

Fridericus, Romanorum imperator, mandat suis justiciariis [Septembri.]

(a) Legitur in cod. Breslav. et Stuttg. *quas potestates presentes et qui civitatibus ipsis processu [temporis] prefuerint, inter jurent servaturos.*

(b) Additur in codicibus eisdem: *Romanorum in regem electo semper augusto et regni Ierosolymitani heredi.*

(c) Deest ibi verbum quod regat *circa renovanda sacramenta*, sensumque compleat.

(d) Haec ultima, scilicet a verbis *super quibus*, addimus ex duobus eisdem codicibus.

(1) Cujus vero civitatis vel districtus vir ille tunc temporis capitaneus fuerit, nescimus.

quod ab ecclesiis et clericis jurisdictionis eorum subventionem exigant, etiam sub poena carceris in contumaces.

(Edit. in *Petr. de Vin. epistol.*, lib. I, cap. X, ubi in titulo : *Justiciario Terrae Laboris*. Nunc collat. cum codic. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *anc. fonds latin*, n° 8567, ubi : *Fredericus imperator, etc. Frederico de Antiochia, etc.*)

Hucusque satis, ut loquamur ad literam, pacem quesivimus, gratam nobis et a cunctis gentibus votivius adfectatam, ad quam per humilitatis et patientie holocaustum recte captandam, preter sacri imperii jus et morem, nostra se pluries inclinavit humilitas, petitionis sue votum tanto celerius adeptura, quanto pax a Petri vicario, cui legatum pacis hominibus erogande commissum est, patientius petebatur. Vulnus enim immedicabile quod latebat interius, externi curam medicaminis insensurum (*sic*), sub mitis medici cura computruit, et cordis intima, proh dolor, violenter invasit. Congregavit enim Lugdunense concilium, quod inviti referimus, Romanus antistes, per quod ferrum gentibus prebuit, et quod sedasse debuerat, letale dissidium nostris temporibus enormiter incitavit. Restat itaque mederi per gladium putres partes et audacter abscindere, ne subsequenter imputres per coadherentiam putrefiant. Ad salubre igitur et festinum subsidium (*a*) procurandum, fidelium nostrorum omnium promptas exquirimus voluntates, ecclesiarum potissime et ecclesiasticarum personarum quarum profundius laborat infirmitas, speciale subsidium requirentes : quorum vota concurrere manifeste conjicimus votis nostris, ut quanto fuerit succursus agilior, tanto magis indigens et promptior sit cautela. Quocirca fidelitati tue (*b*) firmiter et districte precipiendo mandamus, quatenus ab eisdem clericis (*c*) tue jurisdictioni subditis tertiam partem obventionum et proventuum omnium pro tam salubri ac necessaria subventionem prestanda instanter exigas et recolligas festinanter, ipsam

(*a*) In cod. 8567, legitur : *Ad quod salubriter festino subsidio, etc.*

(*b*) In cod. 8567 : *devotioni tue.*

(*c*) Ibidem : *ab ecclesiis omnibus.*

ad cameram nostram celeriter transmissurus (a); clericis nihilominus [ut] cura protegantur imperii, pastoris negligentia vel temeritate dispersi, de bonis patrimonialibus, que in imperio possident, contingentem eorum collectam exsolvere more solito permissurus. Quoscumque vero ex eis in solutione quantitatis subsidialis eis imposite vel in petitione repereris contumaces, nostri carceris excidiis adgraves, ne per impunitates scelerum intentionem aggravent delinquendi.

Fridericus, Romanorum imperator, Entio filio suo mandat [Septembri.]
ut collectam ab ecclesiis exigere debeat, et excusat se in hoc quod non pro utilitate propria facit, sed pro communi.

(Inedit. ex codice Bibl. univ. Leipzic., n° 1268, fol. 3 (12) recto verso, et ex cod. Bibl. Berol., n° 188, fol. 73 recto, ubi in titulo : *Fridericus justitiarius suis.*)

Cum pro defensione jurium et honoris in quibus manifesta nobis injuria inrogatur, necnon et pro conterendis finaliter rebellium nostrorum reliquiis, ad quorum exitium gladius noster solerter invigilat et hanelanter aspirat et ad quorum confutandam proterviam personalibus laboribus profecto non parcimus et hereditarii regni nostri thesauros effundere non vitamus, per quaslibet partes imperii nuper de proventibus ecclesiarum quibus per labores nostros justitie copia preparatur, suffragium placeat nostris sumptibus erogari; filiationi (b) tue etc., quatinus ab ecclesiis omnibus et personis ecclesiasticis jurisdictionis tue, cum ad id [non] acervi congerendi vel proprie commoditatis ambitio, sed populi nobis subdendi cura propensior et recalcitrantium quodammodo potentie nostre rebellium suprema confusio specialiter nos invitent, quantitatem collecte quam imponendam videris et ipsorum humeros tolerabiliter posse subire cognoveris, modeste taxationis ordine instanter exigas, festine recolligas et ad ca-

(a) Cetera desunt in codice 8567.

(b) In cod. Berolin., *fidelitati*.

meram nostram cum celeritate transmittas totalem summam taxationis ejusdem, quid et quantum particulariter a qualibet ecclesiarum exegeris nostro culmini rescripturus.

[Octobri
ineunte.]

Andreolus [de Mari] rediit Savonam cum galeis XX die penultima septembris; et continuo ivit cum ipsis in Provinciam ut suaderet et laboraret si posset quod domina Beatrix, olim filia comitis Provinciae (1), traderetur in uxorem domino Conrado regi filio domini Friderici; et nihil facere potuit et rediit Savonam die XII octobris. *Caff. Annal. Genuens.*, ap. MURATOR., *Scriptor.*, t. VI, p. 509.

[Octobri
ineunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, hortatur fideles suos quod veniant ad exercitum quem in conterendos Mediolanenses collegit.

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars III, cap. 93.)

Firmiter credimus et ex preteritorum certa ~~conjecimus conjectura~~ quod si jam ad noticiam vestram de ~~presumptione temeraria~~ nostrorum rebellionum fama pervenit, nunquam vos domi littere iste repperient nec inter molles delicias jacere vos vestra devocio patietur, quin in succursum nostrum veniatis ylariter, etiam [non] vocati. De nichilominus Redemptoris liberalitate confidimus qui gressus nostros hactenus inopinata successuum felicitate direxit, quod inveterata nequitia infidelis Janue (2) infatuante consilium, mortem ipsis attulerit consummatio peccatorum, et vindictas

(1) Hoc anno 19 augusti Raymundus Berengarius vita sanctus erat.

(2) In cod. simpliciter J. Nos vero Januae supplemus, quum ex annal. Genuens. moneamur Genuenses ipsos ad Mediolanenses magnam militum et balistariorum copiam tunc misisse. Cf. MURATOR., *Scriptor.*, t. VI, p. 509.

quas per successivas obtinere victorias firmiter credebamus, ab ipsis simul et semel per cumulum gratie consequamur. Nec jacentem diucius sacri causam imperii vult dimittere dextera Regis regum, sed statum ipsius potenter et patenter erigere, dum rebelles ejusdem per proprie temeritatis judicium condempnabit. Cum igitur, prout pro certo comperimus, Mediolanenses cum fautoribus suis ad liberationem Brixiensium qui ipsos ad sue mortis judicium invitaverunt, jam flumen Adde transiverint, dominum et imperatorem vestrum et vestros qui nobiscum sunt, prout asserant, aggressuri, pro nobis vos devotio fidei vestre commoveat et pro vestris affectio vos inducat. Devotio, etc.
(Cetera desunt.)

Imperator congregatis suis militibus Theotonicis, Tuscis ac Apuliae [et Lombardiae] equitavit Papiam, et inde semotus die X mensis octobris cum omnibus praedictis militibus et Papiensibus, Terdonensibus, etc., apud Ticinellum in partibus Abiate Grasse sua castra posuit. Statim Mediolanenses supra Ticinellum ab alia parte eorum tentoria infixerunt. *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 205. Et sic steterunt sine pugna per dies XXI. Die primo novembris imperator ivit ad Bufaloram, volens transire Ticinellum. Sed Mediolanenses cum Gregorio de Montelongo legato ex opposito se opposuerunt, nec transire potuit. Et post tres dies ivit Castenum (1) ubi turrim illorum de Cottis destruxit et castrum, nec etiam ibi transire potuit. *Annal. Mediol.*, ap. MURATOR., *Script.*, t. XVI, p. 652.

10 octobris.
6 novembris.

(1) Legendum tamen *Castenum*, villam citra Ticinellum, Bufaloram inter et Abbatem Grassum. Die veneris tertia novembris, Mediolanenses apud Albairate morabantur, ut nos docet instrumentum actum in campis de Albairate in exercitu contra Fridericum quondam imperatorem, quod inseruit Giuliani, *Memorie di Milano*, t. VIII, p. 649.

[Octobri
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, cuidam fidei suo nuntiat quomodo juxta flumen Tisinelli castra sua posuerit, modico relicto intervallo inter se et Mediolanenses, quos ex altera parte Henricus, rex Sardiniae, cum Ecelino de Romano acriter aggressus est.

(Inedit. ex codicib. Bibl. Cesar. Vindob. dictis *Philolog.*, n° 305, fol. 130 verso, et n° 61, fol. 54 verso. Mendas evidentiores correximus.)

Fridericus, etc. Felicium prosperitas continuata successuum victoriosi processus nostri, comitata tripudium tanquam ingentis alacritate congau-dii, ad devocionis tue notitiam epistola presenti deducitur, que sic recipientis animum Cesarea felicitate letificet ut triumphum optate victoriae sublato cujuslibet dubietatis involucro prefigat. Nobis etenim, ut loquamur ad litteram, cum magnifico et victorioso exercitu nostro ad confusionem Mediolanensium procedentibus in fortitudinis brachio, nuper tanquam concurrentes ad laqueum et properantes ad cedem, juxta Abiatam (1) locum siquidem afflictionis eorum indicem, rebelles prefati cum carrochio communiter occurrerunt; juxta quorum exercitum *tali die* (2) sic castra nostra vicina defiximus ut tentoriorum funibus quinimo confinibus nulum vel modicum interjacet medium, nec aliquod nisi flumen Tisinelli (3) ex eorum parte valido fossato succinctum, quod vado transiri potest habiliter, licet non per acies ordinatas, nostras ab eis intersecat mansiones. Immo si veritas revelatur apertius, nulla notatur in exercitibus profecto diversitas, sed in eis mutuo se videntium communis credulitas idemptitatis fere dijudicat unionem; propter quod plane circumstantibus hinc inde

(1) Scilicet *Abbate Grasso*, sicut supra videre fuit.

(2) 20 vel 21 octobris.

(3) Agitur de canali sive *naviglio* sic vocato, quia ab amne Ticino defluit.

periculis et instantibus imminentis hiemis procellis, tanquam positos inter malleum et incudem, licet cujusdam pontis in medium transitus per quem vix transitus (*sic*) fugientibus poterit afferri presidium, ipsis suffragari quodammodo videatur, in omni tamen eventu ipsos manus nostras non credimus evasuros. Ut igitur in nostrum retiaculum dicti Mediolanenses expeditius incedant et gravius senciant nostre persecutionis impulsus, H. rex Sardinie et H. (*sic*) de Romano (1) cum innumerabili multitudine venientes jam usque Laudam Veterem processerunt, ex parte illa cum nullos habeant obices nec inveniant resistentes, territorium ipsorum rebellium in igne et ferro potenter et viriliter incursuri; ex quo spes pulcra votis nostris adjicitur et manifeste presumitur, immo pro certo tenemus quod hinc proximos habitura triumphos bella geri volentibus ac hinc rege prefato et dicto H. ad conflictum instanter accinctis, rebelles prefati quibus defensionis spes nulla perveniet, tanquam in medio positi et cladis imminentis aculeos sentientes unum necessario eligent e duobus, ut vel victori gladio nostro tradantur in escam, vel per celeris sibi fuge presidium consulentes a facie nostra timore perterriti non sine ipsorum gravi periculo precipitanter abscedant.

Ex altero vero latere episcopatus Mediolani, rex Hencius congregatis Cremonensibus, Parmensibus, etc., castrametatus est prope clusam Adduae quam Mediolanenses fecerant . . . Die sabbati IV novembris cum suis militibus summo mane transivit per vadum flumen Adduae in partibus de Cassano et milites Mediolanensium qui ibidem aderant usque ad locum Gorgunzolae fugavit . . . Et die mercurii (2) rex transivit cavum Adduae equi-

[Novembri
incunte.]

(1) Legendum tamen hic et infra *H*, scilicet *Ecclĭnus*. Res nova, dum Vercium historiae domus Romanensis tam gnarum omnino fugerit.

(2) 8 novembris.

517 **Fridericus. Romanus**
quod ubi porta fuerit
intra interallia inter se
Beatissimus, rex Sanctissimus
surus est.

(Ibidit. ex codice b. B. H. C. n. 1
et n. 61, fol. 34 verso.)

Fridericus, etc. Folia
processus nostri, comitatus
dii, ad devocionis tue
pientis animum Cesaris
sublato cujuslibet dulcedine
ad litteram, cum magnitudine
Mediolanensium procedit
concurrentes ad laqueum
locum siquidem afflictionis
communiter occurrunt
nostra vicina delinunt
lum vel modicum inter
ex eorum parte valde
hant, licet non per
Immo s. veritas non
diversitas, sed in
is fore dyndicat

(1) *Sed et aliter*

(2) *et vel et aliter*

(3) *Agitur de mali dicitur*

las cassanda et in irritum revocanda
 pido Alamanie communia consilia, ma-
 quoslibet alios officiales qui ab univer-
 um vel episcoporum consensu vel bene-
 tamen Sifridus Ratisponensis episcopus
 ivilegium nostrum super premissis sibi
 ob perpetratum contra nos crimen per-
 videtur, dum lateri familiariter assis-
 nicando consiliis ad partem contrariam
 pape contra nos proditorie adherendo;
 expertam devocionem quam ad excellen-
 a nostra duximus indulgendum ut liceat
 illa ad honorem nostrum, imperii et uti-
 re et magistros seu rectores civium vel
 ordinare, privilegio aliquo contra hujus
 eo non obstante; quinimo ut favoris nostri
 plenitudo, privilegium nostrum
 prefato episcopo super infringendis juribus
 usi estis hactenus, concessimus, cassamus
 nentes ipsum ammodo vires aliquas non
 et stabilem firmitatem, presens scriptum
 jussimus communiri.
 incarnationis M. CC. XLV, mense novem-

ornetanus, Raynerio Sanctae Mariae in [Novembri.]
 ali, et in Tuscia, Patrimonio, ducatu
 e.

quod quidem verbum in prima copia erronee pro verbo
 anscriptum, a ceteris postea sic exaratum remansit.

tando usque Gorgonzolam et praeliando cum Mediolanensibus in ipsum locum intravit (1). *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 206.

Novembri.

Die XIV mensis novembris imperator reversus est Papiam, et rex reversus est Laudam, et veniens imperator Laudam jussit XXXVIII ballistros Januae captos dextro oculo et manu dextra devastari. *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 207.

Papiae,
novembri.

Fridericus, Romanorum imperator, privilegium a se dudum Sifrido Ratisponensi episcopo indultum revocat, eo quod iste episcopus quondam cancellarius curiae suae adversario suo papae adhaeserit; civibusque iterum jus indulget communia consilia statuendi, magistros civium ac quoslibet officiales ordinandi.

(Edit. ap RIED, *Cod. chronol. diplom. episcop. Ratisb.*, t. I, n° 423, p. 408-409, ex diplomatario. — *Monum. Boica*, t. XXXI, pars I, p. 582. Versio hujus documenti Germanica invenitur in GEMMEINER, *Regensburg Stadtchronik*, t. I, p. 344.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, civibus Ratisponensibus fidelibus suis gratiam et bonam voluntatem. Licet dudum in solempni curia nostra Ravenne (2) cum principibus celebrata ad multas et supplices archiepiscoporum et

(1) Quo in loco inter hostium manus derelictus quasi captus fuit, nisi quod Simonem de Locarno et alium, hostium capitaneos, a suis interceptos, rex liberos abire permiserit, ut ipse versa vice libertati suae consulere. Rem in dubium a recentioribus scriptoribus quasi obscuriorem revocatam fusius explanavit *Chronicon de rebus in Italia gestis*, p. 207, quo lectorem remittimus.

(2) Nimirum sub anno 1232, mense januarii. Vide supra, t. IV, p. 286.

episcoporum Germanie instantias cassanda et in irritum revocanda duximus in omni civitate vel oppido Alamanie communia consilia, magistros civium seu rectores vel quoslibet alios officiales qui ab universitate civium sine archiepiscoporum vel episcoporum consensu vel beneplacito fuerint constituti; quia tamen Sifridus Ratisponensis episcopus quondam cancellarius noster, privilegium nostrum super premissis sibi ceterisque indultum principibus ob perpetratum contra nos crimen perfidie manifeste juste demeruisse videtur, dum lateri familiariter assistens et privatis nostris communicando consiliis ad partem contrariam declinavit, adversario nostro pape contra nos proditorie adherendo; vobis ob (a) sinceram fidem et expertam devocionem quam ad excellentiam nostram geritis, de gracia nostra duximus indulgendum ut liceat vobis ammodo communia consilia ad honorem nostrum, imperii et utilitatem civitatis vestre statuere et magistros seu rectores civium vel quoslibet officiales alios libere ordinare, privilegio aliquo contra hujus indulti nostri gratiam de cetero non obstante; quinimo ut favoris nostri quem erga vos gerimus vobis eniteat plenitudo, privilegium nostrum aurea bulla munitum quod prefato episcopo super infringendis juribus et libertatibus vestris quibus usi estis hactenus, concessimus, cassamus et in irritum revocamus, decernentes ipsum ammodo vires aliquas non habere. Ad cujus rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Papie, anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense novembris, IIII indictionis (1).

Rolandus, notarius Cornetanus, Raynerio Sanctae Mariae in Cosmedin diacono cardinali, et in Tuscia, Patrimonio, ducatu

[Novembri.]

(a) In impressis *nobis ad*, male.

(1) Legitur in impressis *IIII idus*: quod quidem verbum in prima copia erronee pro verbo *indictionis* abbreviato sine dubio transcriptum, a ceteris postea sic exaratum remansit.

Spoleti et Anconitana marchia Papae vices gerenti rhythmicè narrat qualiter Vitalis de Aversa [imperialis in patrimonio capitaneus] duo et triginta cives Cornetanos in praelio captos jussu Friderici ante Cornetum suspendi fecerit.

(Edidit HÖFLER, *Kaiser Friedrich II*, p. 429, n° 61, ex *Margarita Cornetana*, cod. pergam. documenta publica continente; ubi vero conservetur iste codex non indicatur. Loca intellectu difficilia ut potuimus juxta probabilem sensum correximus.)

In nomine Domini. Amen. Hoc est exemplum epistole misse domino cardinali cujus tenor talis est :

In Christo Patri et post Deum vivide spei domino Raynerio Sancte Marie in Cosmedino diacono cardinali et in Tuscia, per Patrimonium, ducatum (a) Spoleti et Auximanam (b) marchiam vices (c) domini pape gerenti, Rollandus qualis qualis notarius Cornetanus ejus subditissimus fidelis seipsum ad pedes prostratum cum omni gratiarum famulatu. Ea que lacrymosis oculis et suspiriis pectoris edidit rhythmicè parvitas (d) ingenioli mei de peremptis fidelibus Ecclesie filiis Cornetanis, primo vestre sanctitati quam alteri studui flexis genibus declarare, ut coram vobis qui estis nitens matutina perlectis, impietas et durities depositi Frederici ab omnibus cognoscatur et nomen ejus diffametur (e) per secula in eternum.

Incipit tractatus editus rhythmicè de morte justorum.

Anni ducentesimi quinti et milleni
 Quadrageni tempore currunt isto pleni
 Quo Rex regum intulit ictum in ameni
 Cornetani populi coetum et sereni.

- (a) *Ducatus*, male
- (b) *Anconitanam* rectius esse non dubito.
- (c) In impresso *vice*.
- (d) *Parvitas*, male.
- (e) *Diffamatur*, male.

Nam tuentes patriam fide Nazareni
 Et jura Ecclesie defendentes Dei
 Capti sunt insidiis Friderici rei
 Quadrageni quatuor in luce diei,

Qui est quintus decimus in septembris mense.
 In exacto prelio plures cadunt ense
 Cappineto (*sic*) hinc et hinc sunt nimis offense
 Aries et machine trite sunt condense.

Ut ovis ad victimam, ducti sunt ligati
 Innocentes nequiter bonis denudati;
 Sistunt in compedibus ferri catenati,
 Atro nempe carcere steterunt damnati.

Nequam capitaneus cuncta seriatim
 Retulit nequissimo (*a*) et inscripsit statim,
 Qui rescripsit propere mandans nominatim
 Cornetanos perimi furcis catervatim.

Et Vitalis pessimus ille Adversanus (*1*)
 Nuntiat sententiam duram ut vesanus
 Furcis ut perimeret gula non per manus,
 Nisi terram redderet coetus Cornetanus (*b*).

Ad hoc constantissima fide respondentes :
 « Nos subire potius mortem non merentes
 Velle, quam ut populus Cornetanus dentes
 Sentiat rabdissimos (*c*) et crudeles gentes. »

(*a*) *Nequissimus*, male.

(*b*) In horum quatuor versiculorum fine admisit editor litteram *M*, videlicet *Adversanum*, *vesanum*, etc., quod omnino sensum turbat.

(*c*) Pro *rabidissimos*, dum *raptissimos* sensu careat.

(1) Scilicet Vitalis de Aversa tunc in Patrimonio capitaneus, ut nos monent Collenuccio et Bussi.

Pravus ille nuntius orbis destructoris
Friderici pessimi, summi proditoris,
Scelus nefandissimum contulit doloris
Dum in Christi filios dat causam meroris.

Postquam per ebdomadas septem nominatos
Tenuit christicolas atque condemnatos,
Cornetanam patriam properans nudatos
Eos secum precipit ducique ligatos (a).

Intrante novembri die sabatorum
Quarta (1) constituit pena dampnatorum;
Incidunt ligantia (sic) filii pravorum
Quibus furcas erigunt in nece justorum.

Secus Marlam (2) erigunt super Malaferam
Furcas sub Monterano (b); dat vocem severam
Alt alt alt (c) capti Corneti, et tunc sancti veram
Precem dicunt Domino satis atque meram :

« Christe rex mirifice, tibi commendamus
Nos et nostram patriam et tecum juvamus.
Nam tuam justitiam nunquam dubitamus
Mori, ó rex glorie, ad te nunc eamus (d). »

Censerat vicarius Petrus Malaspina
Neminem respicere illos in ruina.
Namque agunt impii : fient repentina
Et nos consolabitur gratia divina.

(a) *Ductique legatos, male.*

(b) *Foraitan legendum Anterano.*

(c) *Sic in impresso; forsitan vox italica als', als', pro al su.*

(d) *In impresso ingeramus.*

(1) Quarta dies novembris 1245 reipsa in sabbatum incidebat, ut supra videre fuit.

(2) In libro *Martam*; *Marla* vero, flumen per Cornetum transiens.

Et tunc vox nec strepitus fuit per Cornetum,
Quorum patres, filii, [et] fratres ad quercum (a)
Sunt, nemo ausus est ullum dare fletum
Fidei constantia deponentes metum.

Tunc Vitalis rabie ac furore plenus
Precipit fidelium furcis mori genus
Dei, qui sunt numero binus et terdenus (b)
Obeunt; in domino cetus sit serenus (c).

Quorum nota nomina est Octavianus,
Geptius et Angelus et Gerardus Planus,
Petrus Surdus alacer cui dura manus,
Quisque miles extitit probus, sensu canus.

Angelus Raynerii, magister Mattheus,
Magalottus, Angelus et Bartholomeus
Bernardinus, Jacobus, Petrus et Mattheus
Farulfus notus quem erexit Deus,

Et Rollandus Jacobi, Rollandus Cetensis,
Jannes olim Stephani, Gilius ut ensis,
Benvenutus validus olim Montaltensis
Et Petrus letitie fidus Tuscanensis,

Pellegrinus, Scagnus et Bonaventura,
Ranutus, Gregorius cujus Dei cura,
Petrus Polli juvenis cujus vita pura;
Quidam alter obiit vitam cum securo (d).

Et Talentus providus, Petrus Talduhonus,
Jannis, Stachalcervius fortis recte bonus,

(a) In impresso *quetum*, forsitan *quercum* addendo et pro rhythmō.

(b) In impresso *inter denum*; at triginta duo nominantur.

(c) Hic admisit quoque editor litteram M in fine versuum, sed male ut supra.

(d) Sic; forsitan intelligendum *cum securi*.

Johannes Gualdadrule cujus parvus sonus;
Horum quisque pertulit in auditu onus.

Igitur, o populi, quis jam non stupescit
Quod Cornetum facinus tulit et mictescit
Quam ecclesiasticam fidem nequam nescit
Et spe regit glorie ipse notalescit (a).

Post Vitalis reditum (b), pariter suorum,
Quidam locum properant cito mortuorum,
Et caterva remanent sola suspensorum
Et deponunt corpora subito sanctorum.

Festinanter deferunt corpora Cornetum
Summa cum tristitia populus ad fletum
Motus equaliter neque dat quietum,
Sepulturam subeunt et deponunt metum.

Terreant, o populi, ista que auditis;
Dum tiranni rabiem per orbem sentitis,
Eidem resistite qui est auctor litis.
Liberi poteritis esse si velitis.

Acta sunt hec omnia tempore beati
Pape Innocentii quarti Christo dati,
Per quem gentes subdite dantur libertati
Et Cornetum subditum Dei majestati.

Explicit hoc opusculum.

[Novembri.]

Dominus papa ex mandato regis Francorum volentis habere cum ipso colloquium, se contulit Cluniacum', et circa festum

(a) Locus certissime mutilus.

(b) In impresso *peditum*, male.

Sancti Andreae (1) venit ad eum ibi rex Francorum et simul secretissimum tenuerunt consilium septem diebus. Creditur tamen veracissime quod tractatum habuerunt de pace inter Ecclesiam et imperium componenda et qua via pacis honorificae reconciliatio possit inveniri Hoc siquidem finito parlamento, recessurus rex Francorum cepit diem parlamenti cum domino papa in quindena Paschae, ubi procurabitur Friderici dicti imperatoris praesentia. MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 461.

Imperator Lauda semotus cum toto exercitu et carceratis, equitavit Cremonam, deinde Parmam, et dimisso rege Encio in Lombardia cum militum comitiva, per Monbardonum in Tusciam equitavit et apud Grossetum terram comitis Oddevrandini hiemavit. *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 207.

Fridericus, Romanorum imperator, [comiti Aldobrandino] [Novembri.] mandat ut civitatem [Grossetum] ubi hiemare disponit, ad receptionem gentium et equorum aptari faciat.

(Inedit. e cod. Bibl. Cesar. Vindob. *Philol.*, n° 187, fol. 14 verso.)

(1) Scilicet 30 novembris. Attamen ex itineralio Ludovici IX nolumus regem Cluniacum advenisse circa festum Beati Nicolai (6 decembris). In Alberti Bohemi regesto ap. Hoffer, n° 9, adest epistola Innocentii IV, data apud Cluniacum, III nonas decembris, pontificatus anno III (3 decemb. 1245), qua episcopo Frisingensi et electo Seccovensi mandat ut eidem Alberto decano, tunc archidiacono Pataviensi, beneficia restituant quae huic archiepiscopus Salzburgensis, Pataviensis episcopus et ipse Frisingensis abstulerant.

Quam in Lombardie partibus morari brumali tempore sine multis incommoditatibus [non] valeremus (a), ante peioris temporis instantiam providentes apud civitatem vestram (b) providimus yemare ut dum ibidem stabimus nec a Lombardia distemus nec a regno, tenentes medium, et semper in omnibus, tempore non obstante, adsimus potentialiter et quasi presentialiter utrobique. Quocirca te (c) quesumus quatinus civitatis ejusdem domos omnes tam ad receptionem hominum utiles quam equorum et cetera que gentium usibus aut nostris solaciis necessaria vel utilia reputabis, sic ibidem aptari facias operose quod in adventu nostro de tuo sollicito studio ac sollicitudine studiosa laudabile testimonium cum universitate predictorum (d) [reportes].

[Novembri.]

Henricus, sacri imperii in Italia legatus, patri suo Friderico Romanorum imperatori notum facit quomodo quosdam Reginos cives in subversionem hujus urbis conjuratos ultimo supplicio vel perpetuo carcere afflixerit.

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Vindobon. *Philolog.*, n° 187, fol. 14 verso.)

Celsitudini vestre presentium serie referatur quod accepto nuper apud Cremonam ubi vestra servitia me morabantur, quod quidam Regini cives civitatem vestram Regii subvertere ceperant et eam tradere vestris rebellibus intendebant, ne more suo mora pararet detrimentum, accessi celeriter ad investigandos hujusmodi facinoris presumptores; et inquisitione facta subtiliter contra eos, quia repperi quosdam conjuratos ad invicem

(a) In cod. *veniremus*.

(b) Vox *vestram* male in codice pro ipso civitatis nomine legitur; quod ex ordine rerum et itineris Grossetum fuisse censemus.

(c) In cod. *sic*.

(d) In cod. *ipsi humilitas predictorum*; quod omnino sensu caret; unde correximus, addito verbo *reportes*.

et dedicationem (sic) ipsius terre temere machinantes, sicut per probationes dilucidas constitit et confessionem eorum legitime subsecutam, ipsos ultimo supplico condempnavi, aliis qui fuerant conscii factionis salvo mandato vestro perpetuo carceri deputatis (1), etc.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit communi Podii Bonici se feliciter in partibus Cremonae agere et vivere, nuntioque recepto de factione apud Regium inita, huc misisse Henricum filium suum legatum in Italia generalem, qui factiosos partim carceri addixit, partim ad ultimum supplicium condempnavit.

[Cremonae,
novembri.]

(Inedit. ex cod. Biblot. Vatic., n° 4957, fol. 67 verso, 68 recto.)

Fridericus Romanorum, etc., potestati, consilio et communi de Podio Bonici, etc. Ex tenore litterarumstrarum quas solita benignitate suscepimus ex parte fidei vestre zelo plenius intellecto, dum ad nostre majestatis obsequia vos promptos et paratos ascribitis, quos nunquam mandatorum nostrorum sarcina tepescentes invenit, quum etiam magnificentie nostre statum, sincera vos fidelitatis constantia stimulante, summo desiderio scire petistis, digna vos exinde laude prosequimur dignisque pro tempore beneficiorum meritis vos intendimus provenire. Sane ne felices processus nostre majestatis et statum emulorum nostrorum apud vos interpretatio

(1) Cf. quid narretur ap. *Memor. potest. Reg.*, ad ann. 1245 (MURATORI, *Scriptor.*, t. VIII, p. 444) ubi jam in mense julio tumultus ab illis de Foliano et a fautoribus eorum apud Regium concitatos fuisse videmus. Quum tamen in epistola sequenti Fridericus imperator de rebellibus Parmensibus extrinsecis mentionem faciat, poenam Reginis inflictam non ante mensem octobrem admittendam esse censemus. Huc quoque pertinere arbitramur quod dicit Salimbene his verbis: « Inter [ministros regis] in malitia fuit praecipuus quidam Julianus de Sesso qui fuit dominus legum, senex et inveteratus dierum malorum. Hunc rex Henricus fecit dominum Cremonae, Regii et Mutinae, ut esset justiciarius, et fecit suspendi aliquos ex illis de Foliano et multos alios fecit interfici. » Cf. *Affo, Stor. di Parma*, prefaz, p. xx, nota.

sinistra deputet, qui aliquando fulti mendaciis veritatis speciem decolorant, scire vos volumus presentium lectione quod faciente potentia Regis regum qui semper comitatur et dirigit curas nostras, salubriter vivimus et magnifice prosperamur, et licet rebelles nostri imperium ipsis periculis detineant aut prorogent et processibus nostris obstacula unanimiter sategant prosperare (a), factiones temerarias cum terris rebellibus (b), sic tamen nostra potentia ipsorum conatus elidit ut in publicum producere nequeant quod fatuose concipiunt, quum divino iudicio eorum nequitie exitus primitus denegatur. Existentibus autem nobis pridem feliciter in Cremona et circa nostri exaltationem imperii et confusionem rebellium dirigentibus aciem pure mentis nostre, dum apud Pontem Bugni per quem Padi fluminis dominium obtineamus celsitudo nostra procuraret ut nichil omnino circa ipsius custodiam deesset ad robur, velox nuntius et repentinus advenit expresse denuntians factionem apud Regium per rebelles nostros Parmenses extrinsecos diebus preteritis initam per imperium progredi fore peracta (?). Volentes igitur tam malivolis obviare principiis, dilectum filium nostrum H. regem Sardinie sacri (c) imperii in Italia generalem legatum apud Regium transmisimus cum ingenti militum comitiva ut inde veritatem exquireret et puniret acriter perquisitam. Sic quoque factum est ut decepta malitia multos caperet factiosos, quos multos carcer noster includit, reliquis vero capitis supplicio condemnatis quorum fuerunt ibidem in publico centum capita detruncata. Redeuntes autem Cremonam feliciter moramur ibidem tam de nostris fidelibus quam de Marchia Trivigiana
(Cetera desunt.)

Parmae;
decembri.

Fridericus, Romanorum imperator, ne defectus aliquis in jus-

(a) Sic in codice, legendum vero *propinare*.

(b) Deest verbum aliquod, forsitan *ineundo*.

(c) In codice *pallatii* abundat.

titia ministranda fidelibus suis adveniat, communi Parmensi jus concedit interponendi decreta pro pupillis, tutores creandi, emancipandi et insinuandi testes, forma compositionis inter ipsum commune et episcopum Parmensem vel aliqua alia lege non obstante.

(Edid. Affro, *Stor. di Parma*, t. III, p. 383, in append., n° LXXX; mendas autem evidentiores correximus.)

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hyerusalem et Sicilie rex. Contingit aliquando quod justitie debitum ad prestationem cujus regis officium tam necessario quam sponte constringitur, fidelibus nostris et subditis per Italie partes ubicumque diffusis contra majestatis nostre propositum subtrahatur; quia dum emergentibus reipublice curis, ipsis presentia nostre serenitatis amittitur nec aliorum judicum copia suppetit quibus auctoritate nostra pollentibus ut jura petentibus ministrantur, defectus hinc inde justitie nostris fidelibus deplorandi (a). Propter quod quedam juris solemnia que tam prerogativa rerum quam privilegio personarum nostro potissime dominio sunt annexa, plerisque fidelibus explicanda committimus; scilicet in hoc precipue illorum vota petentium libentius amplexamur quos per experientiam et fide conspicuos et obsequiorum continua exhibitione devotos [noscimus], per quorum personas auctoritate suffultas expediri videbimus omnia, dum merito nostra facimus quibus auctoritatem nostri culminis impartimur. Hinc est igitur quod presentis scripti serie notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos attendentes fidem constantem et devotionem sinceram quam commune Parme fideles nostri ad majestatis nostre personam et sacrum imperium habent, pro magnis quoque, gratis et acceptis servitiis que majestati nostre exhibuerunt hactenus fideliter et devote et que exhibere poterunt in antea gratiora, ad supplicationem ejusdem communis et de gratia nostra concedimus jus et

(a) Ibi verbum deesse videtur.

potestatem interponendi decreta in alienatoribus rerum immobilium pupillorum et jus dandi tutores et curatores generales minoribus XXV annis et omnibus aliis quibus de jure dantur, emancipandi et insinuandi testes qui dantur ad eternam rei memoriam, non obstante quod competat episcopo Parmensi jus predicta faciendi de jure vel ex consuetudine vel ex forma compositionis que est inter commune et ipsum episcopum Parmensem, nec aliqua alia lege vel ratione obstante. Mandamus itaque et imperiali auctoritate sancimus quatinus nullus sit qui commune Parme fideles nostros contra presentis scripti nostri tenorem super predictis vel aliquo predictorum ausu temerario inquietare, molestare vel impedire presumat. Quod qui presumpserit, indignationem nostri culminis se noverit incursurum. Ad cujus rei memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et sigillo nostre majestatis jussimus communiri.

Datum Parme, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragésimo quinto, mense decembris, quarta indictione, imperante domino nostro Federico Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hyerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vigesimo sexto, regni Hyerusalem vigesimo secundo, regni vero Sicilie quadragésimo septimo, feliciter. Amen.

[Anno 1245
exsunte.]

Theodericus, Ravennas archiepiscopus, Innocentio papae narrat quomodo in Apulia sub fidejussoria cautione custoditus, post auditam depositionis in Fridericum sententiam, aufugerit et usque Bononiam pervenerit, supplicans ut ecclesiae suae undecumque spoliatae ab Apostolica Sede provideatur.

(Edid. RUBEUS, *Hist. Ravenn.*, lib. VI, p. 418. Ex membrana tempore ipsius Rubel jam situ corrupta, quae tunc legi poterant denuo edimus.)

Sanctissimo in Christo patri et domino Innocentio sacrosancte Romane Ecclesie summo pontifici dignissimo, Thedericus Ravennatis Ecclesie indi-

gnus archiepiscopus pedum oscula beatorum. Dum illius Regis regum benignam potentiam assidua meditatione contemplor, qui arcano sapientie sue consilio in mortis confinio positum ex leonis faucibus, de manu videlicet impii tyranni Friderici et de omni expectatione plebis Apulorum, me potenter eripuit et misericorditer liberavit, non sine stupore artuum singulorum quem preteriti status memorialis refricatio representat, ipsius benignitatem, sapientiam et virtutem quibus valeo preconii extollere non desisto, eo quod non deseruit de sua misericordia presumentem. Hec itaque apostolice duxi clementie flexis genibus intimanda ut habeat in eis tam pii patris benignitas tamque benigni domini pietas in quo filio ex erumnose calamitatis naufragiis eruto congratulari, famulo congaudere valeat ab inferi faucibus liberato, cum sub pressione angustiarum precedentium non fuisset. Sane dum essem in Apulie finibus, in potestate videlicet impii supradicti, ejus nuntii crudelitatis ipsius improbi sectatores, quibus vacat laqueos immittere pedibus innocentium ut dum eos minus caute non potuerint evitare, inveniatur principis ipsorum crudelitas inhumana quos indubita possit extorsione mulctare seu in quos sevitie sue valeat aculeis debacchari, a me importuna instantia exegerunt duarum millium marcharum argenti cautionem fidejussoriam, sub hoc pacto ne videlicet metas quasdam excederem intra regnum mihi prefixas neve quidquam facerem contra jura et honorem imperatorie majestatis. Cumque contra prefatum Satani ministrum ob innumera iniquitatum opera excommunicationis in eundem sententia promulgata, communis teneret opinio ipsum in concepti doloris vindictam malignitatis sue venena in quos posset. precipue clericos refusurum, duplici ambiguitate suspensus utrumne corporee saluti an fidejussoris indemnitati. conscientia nullatenus quiescente, quin potius ad tribunal summi judicis instantius appellante, ne sub ipsius excommunicati ac depositi. potentia ulterius permanerem, tandem a quibusdam viris religiosiis accepto consilio, decrevi potius rerum periturarum amissione. saluti corporis indulgere. Demum metas egrediens constitutas(1). laboribus, sump-

(1) De tempore quo Theodericus aufugerit non optime constat, licet inter augustum 1245

tibus et timore viarumque discriminibus ad Bononiensem usque me transtuli civitatem. Ceterum cum sepe. poss. omnia citra Padum ad Ravennatem ecclesiam pertinentia jamdudum invaserit armis. quidquid. habeat jamque exhaurerit, nec ad presens ex ipsius possint manibus eripi que nec restituere proposuerit pertinacia dare ipsis ultra. Argente cum ejus curia, plebatum quoque Portus et Materia ceterasque possessiones et jura ecclesie supradicte Marchio et Ferrarienses, qui apostolice sanctitati duxi humiliter supplicandum quatenus ne in contumeliam ecclesie ultra condignum exspoliari patiatur, ad petitionem nostram spoliatoribus antedictis marchioni et communi mandare dignemini ut predicta castrum, scilicet ac plebatum cum possessionibus.

(Cetera desunt.)

Grosseti,
decembri.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Henrici abbatis Sancti Georgii in Sylva Nigra, huic monasterio quoddam privilegium ab Henrico quinto, Romanorum imperatore, anno 1112, 16 julii indultum renovat, et quibusdam tamen exceptis confirmat.

(Edid. SCHÖEPFLIN, *Alsacia med. evi diplomat.*, t. I, p. 391, n° DXIV, et p. 189, n° CCXLI, ex autographo in abbat. B. Georgii.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Imperialis excellentia tunc precipue sui nominis titulos

et novembrem 1246 restringi debeat. In hoc Rubeum secuti, circa finem anni 1245 rem esse reponendam censuimus.

ampliat, tunc officii sui debitum reddit, cum favente Domino
ejus intuitu per quem preest principibus orbis terre, Dei ecclesias et loca
religiosa pio favore prosequitur et justis eorum precibus condescendit.
Eapropter per presens privilegium noverit tam presens etas quam futura
posteritas quod Heinricus venerabilis abbas monasterii Sancti Georgii in
Nigra Silva, fidelis noster, quoddam privilegium dudum eidem monasterio
a dive memorie quondam imperatore Heinrico quarto clementer indultum
nostro culmini presentavit, supplicans humiliter ac devote ut monasterium
ipsum sub nostra et imperii protectione recipere et idem privilegium re-
novare ac omnia que continentur in eo confirmare de nostra gratia digna-
remur; cujus tenor per omnia talis est :

In nomine sancte et individue Trinitatis. Heinricus divina favente cle-
mentia quartus Romanorum imperator augustus et quintus rex. Quoniam
imperialem decet dignitatem, justitiam et pietatem necessitatibus ecclesia-
rum succurrere, profectibus gaudere et utilitatibus consulere et fovere, ob
hanc rem que in litteris istis sequuntur agenda, ob interventum Mogunti-
nensis archiepiscopi Adelberti, Coloniensis archiepiscopi Friderici, Trevi-
rensis archiepiscopi Brunonis, Spirensis episcopi Brunonis et aliorum
quorundam nostri regni principum, scilicet Leopoldi, Odachori et Her-
manni de Baden marchionum, comitum quoque Willehelmi de Luoze-
linburc, Godefridi de Calwen, Bertholdi de Nueringis, misericorditer
suscepimus, ordinando clementer disposuimus, comprobando diligenter
confirmavimus. Notum igitur fore volumus et cupimus omnibus Christi
fidelibus tam futuris quam modernis quod duo illustres viri Hezelo et Hesso
cellulam condiderunt in regno nostro, in Constanciensi episcopatu in pago
nomine Bara, in comitatu Asenheim in silva que dicitur Nigra juxta flu-
vium Brigana, in honore et Dei omnipotentis et Sancti Georgii martyris,
eamque satis pie et honeste prediorum suorum beneficiis initiaverunt
ad necessitatem monachorum sanctam regulam sancti Benedicti degen-
tium in perpetuum favente misericordia Dei ibi futurorum. Ut igitur id
firmius et stabilius esse posset, placuit illis eamdem cellam beato Petro
apostolo et Romane Sedis antistiti mancipari et ad ejus palatium Latera-
nense singulis annis aureum quem dicunt Bisantium presentari; ea inten-

tionem et pactionem ut sub tanti pontificis mundiburdio et defensione ab omni adversariorum injusta lesione protegi possent et defensari. Hoc revera ut felices negotiatores prudenter fecerunt, primum propter spem vite eterne ob remissionem peccatorum omnium parentum postumorum, consanguineorum propinquorum, et amicorum simulque omnium ad curiam suam pertinentium, ob memoriam quoque regum, episcoporum, principum et omnium predictae celle statum et honorem diligentium et defendentium atque omnium prorsus Christi fidelium, et prout posse suberit ut cunctis Christi pauperibus beneficium illic patefiat receptaculum; hujus confirmationis a duobus apostolicis Urbano scilicet secundo et Pascale secundo bina tenent privilegia in quibus et hoc sancitum est ut quandoque patre suo spirituali orbatum fuerint, ipsi ejusdem monasterii fratres habeant liberam potestatem secundum regulam sancti Benedicti inter se vel undecunque voluerint abbatem sibi non solum eligendi, sed etiam constituendi. Preterea ut nulli sacerdotum, regum vel ducum aut comitum vel quarumlibet personarum liceat in eo loco aliquas sibi proprietatis conditiones, non hereditarii juris, non advocatie, non cujuslibet potestatis [vel] usurpationis, que libertati monasterii noceat, vendicare. Advocatum sibi constituendi ut abbas etiam cum suis fratribus liberam habeat potestatem, et si is postmodum monasterio inutilis fuerit, remoto eo alium constituat. Decretum quoque ibi est ut nulli omnino hominum liceat idem cenobium temere perturbare aut subditas ei possessiones auferre, minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integre conserventur eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. In fine additur ut si quis in crastinum archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, dux vel marchio, comes aut vicecomes aut persona quolibet ecclesiastica vel secularis hujus constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove communitus si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reumque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat atque a sacratissimo corpore Domini nostri Jesu Christi alienus fiat et in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco iuxta servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi

quatenus et hic fructum bone actionis percipiat et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniat. His decretis propter gratiam Dei nos annuimus, has constitutiones comprobamus et confirmamus. Insuper et nostras libenter benignitates et misericorditer adjungimus, et statuimus ut si quispiam, quod absit, unum mansum, unum molendinum vel saltem unum mancipium vel tale quid a supradicto monasterio injuste abstulerit, is nostra nostrorumque successorum regia potestate coactus tria auri talenta ad imperatoris erarium persolvat, primitus ecclesie reddito quod usurpaverit. Si vero curtem vel aliquam villam inde violenter abalienaverit sive invasor ipsius celle extiterit sive hujus testamenti decreta traditionesque quocumque ingenio seu argumento legum secularium pervertere vel infringere attemptaverit, is triginta auri libras ad imperatoris persolvat cameram, reddito prius ecclesie secundum legum justitiam quod abstulerat, atque intentio illius omnino irrita fiat. Huic monasterio Formarus Metensis urbis prefectus et filius ejus Formarus subdiderunt, delegaverunt et in perpetuam proprietatem dederunt quicquid in villis Luchesheim et Alba habuerunt in ecclesiis, in decimis, in mancipiis, in tributis, in campis, in silvis, in pratis, in pascuis, in aquis aquarumque decursibus, in molendinis, in piscationibus, in venationibus, in decimationibus et in omnibus redditibus, ea prorsus justitia qua ipsi illa hereditario jure possederunt. Quod ut verius credatur et in omni evoratum et inconvulsum permaneat, hanc cartam inde conscribi et manu propria corroborantes impressione nostri sigilli ut inferius apparet insigniri jussimus.

Signum domini Heinrici quarti, Romanorum imperatoris invictissimi.

Data XVII kalendas augusti, anno dominice incarnationis millesimo C.XII, indictione V, anno XIII ordinationis domini Henrici quinti regis Romanorum augusti, regni autem ejus VI, imperii VII.

Actum est Mogontie, in nomine Domini. Amen.

Subscriptum vero privilegium predicti quondam imperatoris Heinrici memorie recolende huic nostro privilegio. de verbo ad verbum inseri jussimus, omnia que continentur in eo, excepto quod eidem abbati et successoribus suis nullum alium advocatum preterquam nos et heredes

nostros a modo liceat eligere vel hereditario jure advocatie monasterii ejusdem nobis et heredibus nostris perpetuo reservato, excepta etiam clausula illa que dicit : *In fine additur ut si quis in crastinum archiepiscopus, etc.*, usque ad in extremo examine districte ultioni subjaceat, de imperialis preeminentie nostre gratia confirmantes. Statuimus igitur et imperiali sancimus edicto ut omnia que in presenti nostro privilegio continentur, eidem abbati et successoribus ejus necnon et ipsi monasterio sint perpetuo valitura, dummodo in nostra et imperii fidelitate ac devotione persistentes a nostris et imperii servitiis non recedant, etc. (*sic*).

Hujus rei testes sunt : Fridericus filius quondam Heinrici illustris regis Romanorum, Riccardus comes Casertanus, Pandolfus de Fasanella, magister Taddeus de Suessa magne imperialis curie judex, Petrus de Calabria, Nicolaus de Trayna, Nicolaus de Cicala, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense decembris, quarte indictionis, imperante domino nostro Friderico Dei gratia gloriosissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, Romani imperii ejus anno vicesimo sexto, regni Jerusalem vicesimo secundo (*a*), regni vero Sicilie quadragesimo septimo, feliciter. Amen.

Datum Grosseti, anno, mense et indictione prescriptis.

(*a*) Numeri annorum imperii et regni Jerusalem male in impresso transvertuntur.

ANNO 1246. — INDICTIO 4.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem universitatis castri de Colle, homines hujus loci et districtus cum justis eorum possessionibus sub sua et imperii protectione recipit, eis-que confirmat bonas consuetudines quibus temporibus avi et patris sui usi fuerant.

Grosseti,
januario.

(Memorat. ap. BOEHMER, *Regest. imper.*, p. 203, n° 1112, ex originali in archivo diplom. Florentino, cujus copiam saepius requisitam et repromissam a Bonainio ejusdem archivi praefecto obtinere demum non potuimus.)

Datum Grosseti, anno dominice incarnationis M. CC. XLV, mense januarii, indictione quarta.

Fridericus, Romanorum imperator, Gualfredum filium quondam Castelani de Cluscio (Chiusi), publicum imperii tabellionem constituit.

Grosseti,
januario.

(Memorat. in *Epist. Franc. Bonainii*, *Arch. stor. italian.*, append., n° 12, p. 466, ex regist. vet. coact. not. Crescent., fol. 99 recto.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et legalitate Gualfredi filii quondam Castelani de Cluscio fidelis nostri, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii juramento,

VI.

49

constituimus eum publicum tabellionem imperii ut amodo publici tabellionatus officium ubique per imperium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca universitati vestre precipiendo mandamus quatenus predicto Gualfredo in hiis que ad ejusdem publici tabellionatus officium spectare noscuntur, intendatis de cetero tanquam publico tabellioni a majestate nostra statuto ad honorem et fidelitatem nostram, et nullus sit qui eum super eodem officio publici tabellionatus temere impedire vel perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostram se noverit incursurum. Ad hujus autem rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Grosseti, anno dominice incarnationis M. CC. XXXXV, mense januarii, quarte indictionis.

Extat in cod. S. Emmer. bibl. reg. Monac. E. LXII, lib. IV, n° 71, concessio judicatus ab eodem imperatore alteri cuidam Clusinensi facta, in solita formula ut sequitur :

« *Concessio judicatus in approbata forma.*

» Universis, etc. Per presens scriptum nostrum notum fieri volumus — quod nos confidentes de fide et legalitate P. filii C. fidelis nostri de civitate Clusinensi, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii juramento, statuimus eum judicem ordinarium in imperio nostro ut amodo ubique per imperium liceat ei ordinarii judicatus officium ad honorem et fidelitatem nostram fideliter exercere, [etc]. »

Grosseti,
februario.

Fridericus, Romanorum imperator, Fridericum de Antiochia filium suum in Tuscia et ab Amelia usque Cornetum et per Maritimam vicarium generalem constituit cum mero et mixto imperio et gladii potestate.

(Inedit. e cod. Vaticano 4957, fol. 37 verso, 39 recto. — Cf. supra Henrici regis legationem, t. V, p. 357.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, prelati ecclesiarum, marchionibus, comitibus, capitaneis, vavassoribus, potestatibus, consiliis, rectoribus, communitatibus et universis per Tusciam et ab Amelia usque Cornetum ac per Maritimam constitutis fidelibus suis gratiam suam et bonam voluntatem. Ad extollenda justorum preconia et reprimendas insolentias transgressorum prospiciens a celo justitia erexit in populis regnantium solia et diversorum principum potestates. Caruisset namque conditio humana libenter jugo dominii nec libertatem a se quam eis natura prestiterat homines abdicassent, nisi quod impunita licentia scelerum in evidentem perniciem humani generis redundabat, et sic necessitate quadam oportuit nostram subesse justicie et servire judicio libertatem. Sed nec exquiri extrinsecus decuit speciem aliam creature, sed homo prelatus est homini ut gratiorem prelaturam efficeret ydemptitas speciei. Potissime tamen ad regimen populorum divina sententia prefecit imperium, dum ostensa sibi figura numismatis in redditione census pre ceteris regibus Cesaree fortune fastigium presignivit cui diversimodas subdidit nationes, non ob hoc solum ut eis imperando preesset, sed ut ipsis pacis et justicie copiam ministrando prodesset. Inter illas igitur multarum occupationum curas quibus fluctuantis pelagi more pro salubri reipublice statu spiritus noster incontinue fatigatur, meditatione sollicita revolventes quod regio supradicta, provincia utique nobilis et pars Romani imperii preciosa, continua provisione justitie multum indigeat ut tam filii et indigene regionis ipsius quam advene in provinciam venientes in personis injurias et in rebus damna pati non possint et ibidem jura imperii nequeant minorari, ne talentum nobis in eis creditum negligenter absolvere videamur, utpote qui rationem villicationis nostre sumus in examine futuri judicii redditari, ad hoc direximus aciem mentis nostre ut ad statum pacificum regionis ipsius sollicite provisionis instantia intendamus. Quia tamen emergentibus aliis curis imperii nostri [que] per diversas partes presentiam nostram expostulant, presentialiter ibi esse non possumus, ecce de fide et de constantia Frederici de Antiochia dilecti filii nostri plenissime confidentes, ipsum in provincia ipsa generalem vicarium duximus sta-

tuendum ut vices nostras generaliter gerat ibidem, nec tamen ipsum sola vicarii potestate volumus esse contentum licet solo vicarii nomine censeatur, sed ibi usque ad aliud mandatum nostrum adjicimus officium presidatus, concedentes eidem merum et mixtum imperium et gladii potestatem et ut in facinorosos animadvertere valeat vice nostra, purgando provinciam, malefactores inquirat et puniat inquisitos et specialiter eos qui stratas et itinera publica ausu temerario violare presumunt, criminales questiones audiat et civiles quarum cognitio si nos presentes essemus ad nostrum iudicium pertineret, liberaliter quoque audiat et determinet questiones; imponendi etiam banna et multas ubi expedierit auctoritatem sibi plenariam impertimur; decreta utique interponat que super translatione (a) alimentorum, alienatione ecclesiasticarum rerum et [tuitione] minorum secundum iustitiam interponi petuntur. Tutores etiam et curatores dandi quibuslibet sibi concedimus potestatem et ut maioribus et minoribus quibus universalia jura succurrunt, causa cognita restitutionis in integrum beneficium valeat impertiri. Ad audientiam suam tam in criminalibus quam in civilibus causis appellationes deferri volumus, quas a sententiis capitaneorum et ordinariorum iudicum ac eorum omnium qui jurisdictionem ab imperio nacti sunt, continget interponi (a) [ut tamen a sententia sua ad audientiam nostri culminis possint libere provocare,] nisi persone vel cause qualitas vel appellationum numerus appellationis subsidium adimant appellanti. Expressim quoque eidem filio nostro commisimus et dedimus firmiter in mandatis ut ad statum pacificum regionis ipsius, depressionem rebellium, recuperationem nostrorum iurium et imperii in eadem et ad predicta omnia conservanda et efficaciter adimplenda efficaciter et diligenter intendat. Quocirca fidelitati vestre precipiendo mandamus firmiter et districte quatinus predicto filio nostro de omnibus et singulis prefatis tanquam generali vicario nostro a maiestate nostra statuto devote intendere ac respondere curetis, ut devotionem vestram merito commendare possimus.

Datum Groseti, [anno dominice incarnationis] M. CC. XLV, mense februarii, IIII indictionis.

(a) In altero privilegio *transactione*.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit regi et universis baronibus regni Franciae, narrans eis processum habitum inter ipsum et papam. [Februario.]

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. I, cap. XX; coll. cum codicib. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Ut justitiam et innocentiam nostram, tam vos quam alii reges orbis et principes agnoscatis, ecce processum totum super discordia inter nos et istum summum pontificem et predecessorem suum habitum, presentibus denotamus. Nec tamen in hoc vos stare tantummodo fidei nostre volumus, sed quicquid tenori scripti presentis inserimus, parati sumus per sufficientia documenta monstrare. Primum quidem scire vos credimus qualiter Innocentius alius predecessor istius, sub cujus pallio et tutela nos nedum impuberem, sed infantem mater nostra dimiserat, contra nos in imperio, cujus principes nos in regem elegerant et nos in vita patris nostri assumere in imperatorem juraverant, Othonem de Saxonia veterem adversarium nostrum et domus nostre in imperatorem in nostrum prejudicium consecravit; qualiter comitem G. de Brenna, qui velut gener Tancredi regis intrusi mortem nostram et sanguinem sitiebat, sub defensionis nostre specie misit in regnum; qualiter etiam Gregorius nonus, predecessor istius, sub ea occasione quod nos in termino nobis dato, infirmitate gravati, transire nequivimus ultra mare, contra justitiam primitus excommunicationi subjecit, postmodum pro servitio Jesu Christi peregrinantibus nobis, regnum nostrum hostiliter usurpando; qualiter de ultramarinis partibus redeuntes, recuperata terra nostra quam ceperat, pacem cum ipso firmavimus, quam nullo credidimus tempore violandam: quam licet ipse nobis in parte servare negaverit requisitus, cum civitatem Castelle per ipsumurbationis tempore occupatam, reddere nobis nollet ex pacto, in multis aliis nostram visus est offendere majesta-

tem. Nos tamen nedum illatas dissimulabamus injurias, verum etiam servire sibi sub infinitis laboribus nostris et sumptibus nitebamur, nos opponendo Romanis pro recuperatione jurium Ecclesie, que Romani predicti nequiter occuparant. Cum quibus postmodum papa prefatus pacem composuit, nobis insciis et contemptis. Nec illud ignorare vos patimur qualiter nobis de predicto servitio diebus ante proximis recedentibus in Theutonium ad corrigendum Heinrici primogeniti filii nostri errores, favoris sui literis precedentibus, occulte nuncium ad principes destinavit : per quem mandavit eisdem ut nullum de filiis nostris vel de genere nostro in regem sibi assumerent, prout iidem principes nobis postmodum retulerunt; et sic quem pro impenso servitio publice credebamus habere propitium, latenter invenimus inimicum; qualiter etiam paratis nobis in Italiam descendere pro recuperandis non minus Ecclesie quam imperii juribus, pro ultramarino negotio procurando et ordinando statu pacifico regionis ipsius, misit nobis obviam episcopum Penestrinum, nunciorum nostrorum contradictione contempta, qui non ipsum velut inimicum nostrum, sed Antiochie patriarcham velut amicum in transmarino negotio requisierant pro legato : qui prenomинatus episcopus a devotione nostra Mutinam tentavit avertere et Placentiam, in qua velut originarius ejus, munitiones quas poterat evidenter avertit contra nos, ne transire possemus, quanquam hec frustra tentaverit Lombardorum exercitum congregando. Obtenta deinde cum auxilio Regis regum de Mediolanensium pravitare victoria, dum Lombardi contra nos et imperium de ipsorum resistantia desperarent, ad eundem pontificem, qui eos favore palliato protexerat, defugerunt, asserentes quod nisi ipsos a nobis papa prefatus et fratres publica defensione defenderent, ad nostrum et imperii redire dominium cogerentur.
(Cetera desunt.)

[Februario.]

Fridericus, Romanorum imperator, regibus et principibus orbis scribit quod sibi in defensione jurium temporalium contra papam

et cardinales assistant, cum ipse firmiter in proposito habeat clericos cujuscumque ordinis et praecipue maximos ad illum statum reducere quales fuerunt in Ecclesia primitiva, et opus sit caritatis talibus nocentes divitias subtrahere.

(Edit. in *Epistol. Petr. de Vineis*, lib. I, cap. II; ap. MATT. PARIS., *Histor. maj. Anglor.*, p. 459, et RAYNALD., *Annal. eccles.* ad ann. 1245, § 59 et seqq. Hanc magni momenti encyclicam accurate cum codicibus bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *fonds Notre-Dame*, n° 202, contulimus.)

Fridericus, etc. Illos felices describit antiquitas, quibus ex alieno prestatum cautela periculo. Status namque sequens formatur ex principio precedentis et ut impressionem cera recipit ex sigillo, sic humane vite formatur moralitas ab exemplo. Hanc utinam felicitatem nostra serenitas pregustasset, ut cautele solertiam quam vobis, o christiani reges et principes, ex nostra majestatis nimia lesione relinquimus, nobis potius christiani reges et principes lesi reliquissent. Porro, quia clerici censentur procerum (a) eleemosynis impinguati, filios opprimunt: ipsique nostrorum filii subditorum, paterne conditionis obliti, nec imperatorem nec regem aliqua veneratione habere dignantur, quoties in patres apostolicos ordinantur. Quod autem ex conculcationibus nostris innuitur, ex Innocentii pape quarti presumptione probatur: quia vocata synodo, ut asserit generali, contra nos non vocatos, nec super aliqua fraude vel pravitae convictos, ausus est sententiam depositionis statuere, quam preter omnium regum enorme prejudicium non poterat stabilire. Quid enim vobis et singulis regibus singularum regionum a facie talis principis sacerdotum timendum non superest, si nos ex principum electione solenni et adprobatione totius Ecclesie, dum cleri fide ac religione vigebant, imperiali diademate divinitus insignitos, et alia regna nobilia magnifice gubernantes, deponendos adgreditur; cujus, quoad temporalium detrimenta, non interest aliquid in nos exercere rigoris, etiam si cause

(a) In impresso et in codicib. *pauperum*, minus recte.

legitime probarentur? Verum quos sacerdotalis sic infestat abusio potestatis et a summo conatur precipitare deorsum, nec primi sumus nec ultimi. Et hoc quidem vos facitis obedientes simulatoribus sanctitatis, quorum sperat ambitio quod totus Jordanes influat in os suum. O si vestre credulitatis simplicitas a scribarum et phariseorum fermento, quod est hypocrisis, juxta sententiam Salvatoris, sibi curaret attendere, quot illius curie turpitudines execrari possetis, quas honestas et pudor prohibet nos effari? Sane redditus copiosi, quibus ex plurium depauperatione regnorum ditantur, quemadmodum ipsi nostis, ipsos faciunt insanire. Apud vos christiani vel peregrini mendicant, ut apud eos Patareni manducent; ibi vestras domos obstruitis, ut illic adversariorum oppida construatis. Sicque de vestris decimis et eleemosynis impinguati tales Christi pauperes sustentati qua beneficii compensatione, qua saltem gratitudinis exhibitione vobis se prebent obnoxios, qui quanto manus eis indigentibus liberaliores ostenditis, tanto non solum manus, sed etiam manus et cubitos avidius adprehendunt, suo vos laqueo detinentes, sicut aviculam, que quanto ad evasionem fortius nititur, tanto firmitus alligatur? Hec vobis ad presens scribenda curavimus, insufficienter exprimentia votum nostrum. Cetera vero secretius intimanda decrevimus omittere : videlicet in quos usus divitias pauperum expendit prodigalitas avarorum; quid super imperatore comperimus eligendo, nisi pax, quam per magnos mediatores intendimus reformare inter nos et Ecclesiam, saltem superficialiter, reformetur; quid de regum omnium communibus specialibusque negotiis disponere intendamus; quid super insulis Oceani fuerit ordinatum; quid contra principes universos quibusdam consiliis vel negotiis, que nos qui nonnullos ibidem habemus familiares et subditos, licet clandestine, latere non possunt, illa curia machinetur; quantis viribus, quot virorum insidiis, qualiter instructorum ad bella, in hoc ipso vere quod instat, omnes qui nunc nos opprimunt opprimere posse speremus, etiam si se nobis opponeret totus mundus. Quidquid autem et fideles nostri, latores presentium, vobis retulerint, certe credatis, ac etiamsi sanctus Petrus jurasset, firmissimum habeatis, nec propter hoc quod a vobis petimus, videatur vobis quod propter in nos latam

sententiam depositionis, nostre magnanimitas majestatis aliquatenus incurvetur. Habemus enim nostre conscientie puritatem, ac per consequens Deum nobiscum : cujus testimonium invocamus, quia semper fuit nostre voluntatis intentio clericos cujuscunque ordinis ad hoc inducere, et precipue maximos ad illum statum reducere ut tales perseverent in fine, quales fuerunt in Ecclesia primitiva, apostolicam vitam ducentes et humilitatem Dominicam imitantes. Tales namque clerici solebant angelos intueri, miraculis coruscare, egros curare, mortuos suscitare, et sanctitate, non armis sibi reges et principes subjugare. At isti seculo dediti et ebriati deliciis, Deum postponunt, quorum ex affluentia divitiarum et opum omnis religio suffocatur. Talibus igitur subtrahere nocentes divitias, quibus damnabiliter onerantur, opus est charitatis. Ad hoc vos et omnes principes una nobiscum, ut cuncta superflua deponentes, modicis rebus contenti, Deo serviant cui serviunt omnia, omnem quam potestis debetis diligentiam adhibere.

Fridericus, Romanorum imperator, quamdam Germaniae civitatem commendat quod litteris papae audientiam denegaverint, hortaturque ut nullum nuntium eos subvertere cupientem admittant.

[Februario vel
martio.]

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Vindob. *Philolog.*, n° 305, fol. 154 verso.)

Fridericus, etc. Etsi fides vestra vera sit nobis per operum vestrorum evidentiam et experta, in eo tamen sicut nuper hylariter accepimus, est evidentissime declarata quod litteris pape quibus ut vos a fide nostra facilius averteret, vestram (a) intendebat demulcere, audientiam denegantes, nomen nostrum in vestre civitatis blasphemari ecclesiis zelo devotionis solite vetuistis (b), ut in eo fidei vestre zelus nobis manifeste decla-

(a) Forsitan subaudiendum *aurem*.

(b) In cod. *vetustatis*, male.

raret quod papa de proposito suo apud vos nichil penitus obtineret. Super quo universitatem vestram tanto liberius prosequimur gratiarum actionibus quanto nobis gratius impensum per vos servitium reputamus. Non vero (a) obmitteremus quin fidei vestre constanciam fideliter fiducialiterque requiramus ut nedum quod predicto pape adversario nostro, nunciis aut legatis ipsius contra nos occulte vel publice faveatis, cum nobis potius toto posse viriliter assistatis, [et] nullum omnimode nuntium [vos] in nostra dispendia convertere cupientem aliquatenus admittatis; pro certo scituri quod cum per eos inchoata est tante temeritatis audacia quod ad privationem nostram velut cujuslibet sacerdotalis auctoritatis, officium sue jurisdictionis extendunt, taliter assistente nobis et nostris auxiliis dextera Regis regum que supra justitiam comitatur, istis principiis occurreretur, dummodo se nobis illorum potentia non opponat regum et principum, scilicet quos communiter causa nostra contingit et quorum non minus vertitur interesse quam nostrum, quod omnibus terre nobilibus causam justitiae timoris in talibus nostra defensio non relinquet. Inviti tamen hec facimus Deo teste, sed necessario provocati, velud qui peste multiplici christianitatem nostris temporibus videmus astrictam, ad cujus auxilium totis intendere viribus sperabamus. Requirat autem de manu ejus hec Dominus pro tanto discrimine quod toti fere reipublice christiane minatur excidium et materiam (b) subministrat. Ceterum devocionem vestram hortamur attente quatinus in vestre [fidei] et devocionis constancia robur animorum assumentes pariter et virtutem, sic contra nostros adversarios velitis nobis potenter assistere quod ad omnia que vobis honoris et commodi cesserunt incremento, gaudeatis nos semper gratiosos et favorabiles invenire.

[Februario vel
martio.]

Fridericus, Romanorum imperator, civibus Spirensibus mandat quod cum papa in Germaniam Ferrarensem electum contra se

(a) In cod. *ut velud*.

(b) In codice *naturam*.

nuper transmiserit pro principum et magnatum fide corrumpenda, ipsi legatum eundem vel nuntios ejus terram suam ingredi non permittant.

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Vindob. *Philolog.*, n° 305, fol. 154 recto-verso.)

Fredericus, etc., civibus Spirensibus, etc. Si papa iste qui Christi se vicarium asserit, cujus utinam facta ab effectu nominis non discordent, doctrinam Christi qui dimitti debitoribus debita sua docet (*a*), ejus exemplo cujus vicem gerit fideliter adimpleret, si successor Petri ad imitationem ejus, quod verbo predicat operibus sequeretur, profecto sibi suffecisse debuerat quod nos tot et tantis immerito injuriis laceravit ut saltem quantumcumque sero ferventem animi sui motum a nostris gravaminibus mitigaret, qui nedum illatarum nobis injuriarum atrocitate et multitudine non contentus, verum etiam ad majorem offensarum nostrarum cumulum Ferrarensem (*b*) electum legatum suum contra nos in partes Theutonie nuper sicut intelleximus destinavit; ut ejus studio et inductione intemerata principum et magnatum ceterorumque fidelium nostrorum fides et incorrupta devotio corrumpantur. Cum igitur iniquis processibus totis sit nobis conatibus resistendum, ne in divisione fidei fides nostrorum contra nos concepta sue malicie invalescat (*sic*), devotionem vestram monemus attente quatinus ejusdem legati processibus ex fide nobis et imperio debita vos constanter et feliciter obponentes, ipsum vel aliquos nuncios suos terram vestram ingredi vel aliquid apud vos vel vestros in nostrum attemptare dispendium non permittatis, sicque conatus ejusdem legati fideliter studeatis elidere quod fidei vestre vos coram nobis testimonio commendante, debeamus vobis pro qualitate meritorum tam munifice quam magnifice respondere.

Mense marcii, Pandulfus de Fasanella, Jacobus de Morra, Tebaldus Franciscus et alii principes de regno qui ad instigatio-

[Martio.]

(*a*) In codice *det.*

(*b*) In codice *Ferraneum.*

nem Bernardi Rubei et Lombardorum tractaverant mortem imperatoris, aufugerunt, credentes ipsum scelus manifestum esse imperatori (1); quos imperator cum suis militibus est persecutus capiendo plures ex ipsis quos diversis poenis cruciavit . . . Pandulfus fugiens intravit Romam et Tebaldus intravit intus Roccam de Capacia in qua multum thesaurum imperatoris recolligerat. . . . Eodem tempore rex Hencius cum marchione Lancia, militibus quoque Cremonae et Papiae, intravit civitatem Parmae . . . et in publica concione fecit recitari Ugonilupo marchioni quomodo fratres ejus et Bernardus Rolandi Rubei et alii tractaverant cum Tebaldo Francisco qui in eodem anno in Parma extiterat per potestatem, mortem imperatoris et regis Encii, pollicentes ipsi Tebaldo se regnum Siciliae per dominum papam concessuros, sperantes habere magnam virtutem et potestatem a domino papa, cum ipse Bernardus erat cognatus ejus. *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 207, 208.

[Martio
exeunte.]

Innocentius papa encyclicae Friderici imperatoris respondet, argumenta ejus refellens de ministris Ecclesiae ad statum Ecclesiae primitivae reducendis, omnesque reges, principes, praelatos et universos christianos hortatur quod in hunc Dei et hominum inimicum arma unanimiter assumant.

(Edidit HÖFLER, *Kais. Friedr. II*, append., n° 54, e cod. Bibl. Cesar. Vindob. *Philolog.*, n° 305. Mendas evidentiores correximus.)

Innocentius, etc. Agni sponsa nobilis formata mirifice de latere dor-

(4) Conjuratorem vero a Riccardo comite Casertano imperatori fuisse detectam varii testes, non tamen coetanei, affirmant.

mientis, dotata in patribus ac incomparabilibus margaritis ac vivifico ejus sanguine in filiis dedicata terre principibus constitutis jure viget et imperat ubique terrarum sancta mater Ecclesia generalis, cum nobilis in portis vir ejus ratione plasmationis et redemptionis misterio per mundi climata vigeat Jesus Christus, per quem omnia potentialiter predicantur; per ipsum si quidem reges regnant, ab ipso omnis potestas progreditur et in ipso vivimus, movemur et sumus, cujus potestas continet a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terre, cujus sapientia terrarum summitas atque celorum stabilitas in ordinatione consistit, de cujus thesauris venti ineffabiliter producantur et ad cujus nutum fiunt et facta sunt universa. Filii autem ejus super omnem terram obtinent principatum a patre gracie virtutisque auctore, illis potestate collata ut evellant et destruant, edificent atque plantent. Rerum quoque possessione non tenui et innumeris honoribus exaltata fratrum et amicorum ejus qui sponsi faciunt voluntatem, illustris caterva letatur dum nimis pre ceteris honorati dilectionem ejus omnibus anteponunt. Talis igitur et tanti sponsi de cujus excellentia tam gloriosa narrantur, diademate insignita, filiorum gloria decorata, nichilominus fraternali ac dilectorum obsequentium munimine circumfulta, sagitte volantis per diem seu demonii meridiani perambulantis in tenebris interibunt (*sic*) ab incursu nec timebit a timore nocturno, ipsam offendere satagente. Immo tanto magis insana presumptoris temeritas judicatur quanto contra universorum dominam calcem superbiendo elevat et montem unde cunctis venit auxilium, tangere non formidat, cum nec sit sapientia neque fortitudo aliqua contra Deum. Sane quo spiritu ducitur ad offensionem sancte matris Ecclesie et quanta temeritate feratur proditoris filius, Antichristi similis et precursor, qui per ingratitude vitium a matris gremio quam spernit improvide nutritus ab ea et ultra vires sui meriti insuperabiliter pre ceteris exaltatus, non immerito divisus existit, per litteras suas vobis, reges et principes, destinatas post depositionis sententiam quam in ipsum tulimus (*a*) ob innumera nephandaque ipsius flagitia que nedum in gubernatore imperii, verum etiam tolerari non debent

(*a*) In impresso volumus.

in aliquo christiani nominis professore, dum maternis monitis non admissis, incorrigibilis prorsus existeret Pharaonis duritiam imitatus, quilibet potest sane mentis (a) advertere. Per ipsas siquidem suam exponendo justitiam juribus rationibusque frustrari, et auctoritatem nostram omni ratione carere, tanquam non intersit Ecclesie cui licet immeriti de dignatione tamen presidemus divina, utpote spiritualiter de temporalibus judicare, vos contra matrem Ecclesiam provocavit, nos satagens incastrare sincerum et studiose nitens astruere vobis timendum facere de simili, si contra eum cum videlicet dignitate ac potentia proceris preeminet, taliter processit Ecclesia, qualiter erit in vos et inferiores illos processura; proferens argumentum propositique sui conceptum pandens nihilominus fuisse malivolum tales facere ministros Ecclesie quales fuerunt in Ecclesia primitiva, pauperes scilicet et ab aliis necessaria mendicantes; quod effectus testimonio comprobavit, dum ecclesias regni retroactis temporibus facultatibus primo ac demum cena nostros tanquam sacrilegibus (b) non erubuit spoliare, et hiis finibus non contentus vires suas contra Ecclesiam processu temporis proposuit exercere. Quantum igitur offendatur excellentia Jesu Christi injuriis sponse sue, reges et principes ac universe christiane fidei zelatores ex quibus consistit Ecclesia et in quibus quotidie fecundatur, evidenter potestis perpendere, cum non metuens ponere os in celum in nobis et Ecclesia Dei quos multis detractionibus et oblocutionibus factis et scriptis suis, sicut notum est omnibus, nisus est multipliciter lacessere, ipsum salutis auctorem tetigerit imprudenter, qui in sancto (b) Petro ceterisque apostolis Ecclesieque ministris successoribus eorundem, cui quamquam indigni auctore Domino presidemus, se tangi et tanquam pupillam oculi sui innuit manifeste. Quantum etiam omnes ledamini presertim ecclesiarum prelati, quos depauperare intendit et quantum in eo est nihilominus adulterare disponit, advertite Christiani qui filii Ecclesie, fratres censemini et amici, et si matris injuria relinqui debeat impunita, sicut tenemini et debetis, attendite diligenter. Cum enim maledicens patri et

(a) Locum mutilum restituimus.

(b) Locus certissime mutilus.

(c) In impresso *sabbato*.

matri morte debeat mori legitima et res contra naturam sit insurgere filium in parentem, merito in degenerem qui non est dignus nomine filii sed privigni, ob reatum suum materna benedictione privatum, nedum ad defensionem, sed etiam ad vindicanda ipsius opprobria armatis viribus debetis insurgere, et quantum in ejus lesione gravemini ostendere operis per effectum, si hereditatem Dei viventis per Christum et Ecclesiam cupitis adipisci. Sed christianorum qui ab ipso oppressi sunt et quotidie opprimuntur indebite velut compatiens miseratrix, tot et tantas pressuras sustinet et discrimina patitur a tyranno, dum contra subjectos injurie ac afflictiones innumere humanitate propulsa locum sibi vendicaverint in eundem, veritate ac justitia penes eum juxta mundi terminos propulsatis. Hortamur itaque vos fratres et fili et in Jesu Christo qui pro salute omnium de sinu patris descendens crucis dignatus est subire patibulum et pro redemptione nostra suum fundere sanguinem preciosum, attentius deprecamur quatenus contra predictum Dei et hominum inimicum qui tanquam leo rugiens ferocitatis devictus rabie, incunctanter querit quem destruat quique non misereri elegit, sed irasci, et multum in perditione morientium delectatur, in devotione constantes ac fortes in fide manentes mentes manusque tollatis nec non in eum cujus manus sunt contra omnes, ad defensionem Ecclesie pro redemptione omnium redemptoris unanimiter arma sumentes, fidem vestram operibus justitie roboretis, ut devotionis et fidei vestre fervore accincti (*sic*) attento, tranquillitatem tribuat Dominus sponse sue et post presentis vite curricula in eterna tabernacula vos admittat.

[In quindena Paschae] (1), rex Francorum partes suas interponens papam adiit. . . . ipsi adventanti usque Cluniacum occurrentem, tractatum super hoc habiturus si qua pacis forma posset inveniri. Obtulit autem Fridericus ut in Terram Sanctam irredi-

(1) Scilicet circa quintum et decimum diem aprilis in hoc anno 1246.

turus abiret totum regnum integraliter pro posse restitutus cultui christiano, ita scilicet ut filio suo loco ipsius in imperiali dignitate substituto, pie dispensetur cum eodem Frederico et absolvatur benigne Quod cum dominus papa erecta et rejecta cervice refutasset, dominus rex Francorum recessit iratus, eo quod humilitatem quam speraverat in servo servorum Dei, minime reperisset. *MATT. PARIS., Hist. maj. Anglor., p. 468.*

Lugduni,
21 et 22 aprilis.

Innocentius papa archiepiscopis et principibus Alemanniae scribit quod pro Romanorum rege in imperatorem postmodum promovendo Henricum landgravium Thuringiae unanimiter eligant, electoque Ferrariensi mandat quod electione facta, protinus in contradictores poenis ecclesiasticis desaeviat.

(Edider. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1246, §II, e regest., libr. III, epist. curial., n^o 4, 5, 6 et 7. — PERTZ, *Monum. Germ. hist.*, t. IV, p. 361 et 362.)

I.

Innocentius, etc., archiepiscopis et nobilibus viris aliis principibus Theutonie, habentibus potestatem eligendi Romanorum regem et in imperatorem postmodum promovendum, etc. Quia inter ceteros orbis principes honorem Ecclesie ac imperii Romani tenemini specialiter procurare, nosque firma credulitate speramus quod ad exaltationem utriusque tanquam fide preclari et devotione sinceri sollicitè intenditis et ferventer, eo confidentius vos ad id requirimus et hortamur quo nostris in hac parte beneplacitis libentius et promptius vos credimus parituros. Hinc est quod cum dilectus filius nobilis vir landgravius Thuringie ad honorem Dei et Ecclesie ac christiane religionis presidium imperii predicti negotium assumere sit paratus, universitatem vestram monemus,

rogamus et hortamur attente mandantes in remissionem peccaminum injungendo quatenus de gratia Spiritus Sancti confisi eundem lantgravium in Romanorum regem et in imperatorem postmodum promovendum, cum prefatum imperium ad presens vacare noscatur, unanimiter absque dilationis dispendio eligatis, intendentes sibi fideliter et constanter ac viriliter assistentes ad laudem et gloriam Domini Jesu Christi, catholice fidei et ecclesiastice libertatis augmentum et tranquillitatem totius populi christiani. Nos enim ejusdem imperii ac vestra et aliorum principum Theutonie negotia curabimus, auctore Domino, indefessa sollicitudine promovere.

Datum Lugduni, XI kalendas maii, anno III.

II.

Innocentius, etc., regi Boemie, etc. Quia inter ceteros orbis principes, etc., *ut supra in praecedente epistola usque credimus paritutum.* Hinc est quod serenitatem tuam monemus, rogamus et hortamur attente, in remissionem tibi peccaminum injungentes quatenus pie pensans quam dura persecutione Dei Ecclesiam Fridericus quondam Romanorum imperator olim afflixerit et adhuc concepte malitiae persecutor affligere non desistat, et quanta commotione guerrarum velut fervens pacis emulus quamplures provincias christianorum quassaverit et concutiat incessanter; considerans etiam quod si prefato imperio fuerit divina operante clementia de catholico et devoto imperatore provisum, et ipsius Ecclesiae cessabit tribulatio et pacis tranquillitas reddetur populis christianis, totius diligentie studium adhibere procurares ut electio de Romano rege in imperatorem postmodum promovendo unanimiter absque dilationis dispendio celebretur, ita quod ex hoc grande a Deo premium et uberiores ab Apostolica Sede favorem consequi merearis.

Datum Lugduni, XI kalendas maii, anno III.

In eundem modum episcopo Herbipolensi, duci Bavariae, duci Brabantiae, duci Saxoniae, duci de Brunswick, marchioni Misnensi, marchionibus Brandenburgensibus.

VI.

III.

Innocentius, etc., electo Ferrariensi. Cupientes imperii negotium Romani suffragante divina gratia laudabiliter promoveri, discretioni tue ut postquam de Romanorum rege in imperatorem postmodum promovendo extiterit electio celebrata, universos tam ecclesiarum secularium et regularium prelatos quam principes et laicos et alios clericos per Theutoniam constitutos ut ei qui electus fuerit efficaciter intendant, fidelitatis iuramenta prestant ac omnia exhibeant que consueverunt ab eis Romanis regibus seu imperatoribus exhiberi, dictos prelatos et clericos monitione premissa per suspensionis ab officio, dignitate, honore ac beneficio sententiam, prefatos vero principes et laicos per penam spiritualem et temporalem valeas si fuerit necesse compellere, auctoritate presentium duximus concedendum. Illis autem prelati et clericis quos propter hoc suspenderis, districte injungas ut infra certum terminum peremptorium quem eis prefixeris, apostolico se conspectui personaliter representent, depositionis vel aliam prout qualitas delicti exegerit sententiam recepturi; denuntians ipsis quod si forte in prefixo sibi termino non curaverint comparere, nos nichilominus contra eos ad depositionem vel penas alias non obstante ipsorum absentia corporali, sicut expedire videbimus, procedemus.

Datum Lugduni, X kalendas maii, anno tertio.

In eundem sensum scriptum est fratribus praedicatoribus et minoribus Alemanniae.

Salerni,
26 aprilis.

Variae Friderici imperatoris epistolae de conjuratione proditorum suorum, de captione Scalae et obsidione Capaccii, nec non de victoria in Perusinos et Assisinas reportata.

I.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. X; et ap. MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 478; coll. cum codicib. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Ne fama preambula, que multorum variata relatibus, dum varias invenit noviter voluntates, interdum enormiter a veritate discedit, auditum vestrum forsan offenderet, amicorum corda turbaret, animos et aures hostium demulceret; ecce quod ipsam puram et nudam veritatem eorum que nobis noviter contigerunt, vestre dilectioni presentibus seriatis et breviter denotamus. Conspirantibus itaque in necem nostram aliquibus excellentie nostre fidelibus, quinimo domesticis potius et alumnis, videlicet Theobaldo Francisco, Pandulfo de Fasanella, Guilhelmo de Sancto Severino et eorum complicitibus, nobisque per aliquos ex conjuratoribus factionis ipsorum conjuratione nefaria revelata, ex ipsorum manibus vitam nostram innoxiam Dominus mirabiliter reservavit. Sed cum nos tantum scelus sicut immeritum, sic incredibile primitus haberemus, priusquam ad ulteriorem veritatis indaginem nostra serenitas perveniret, subito Pandulfus de Fasanella et Jacobus de Morra excogitate malitie principes, quos lesa conscientia stimulabat, una cum aliis sociis et participibus perpetrandi facinoris in curia nostra presentibus, se per fuge subsidium absentarunt. Theobaldus vero et Guilhelmus predicti morantes in regno et ibidem mortis nostre nuncium tanquam indubitabilem expectantes, ex insperato contrarium audientes, metu terribili, velut de celo fulminis ictu percussi, ad duo ex castris nostris, Capaccium videlicet et Scalum, sub fidelium habitu furtive subrepto, proditorie confugerunt. Ubi priusquam se possent rerum et hominum defensione munire, fuerunt prompta fide regnicolarum preoccupati fidelium et collectis undique viribus circumsepti. Nos etiam apud Grossetum tunc temporis existentes, postquam persone nostre periculum caute previdimus, in hereditario regno nostro Sicilie, velut in pupilla oculorum nostrorum, offendi nullatenus patientes, continuatis laboribus et dietis, in regnum cum omni celeritate providimus procedendum. Post felicem autem ingressum in regnum nostre majestatis, quam plures fideles nostri regnicole qui ad proditorum nostrorum false suggestionis instantiam, per mentite mortis nostre spem frivolam, conspiratoribus factionis adheserant, postquam rem in contrarium sibi cecidisse videntibus, veritatis ipsius lumen emicuit, proditores eosdem, tanquam ipsorum nolentes commu-

nicare versutiis, cujuslibet spei frustratos imagine, reliquerunt. Et cum non nisi in duobus predictis castris tantum, Scale videlicet et Capuacii, se temere prout scripsimus receptassent, unum ex castris ipsis Scalam videlicet, Thomasio de Sancto Severino et filio ejus, proditoribus nostris, ibidem nostri carceris custodie mancipatis, fidelium nostrorum regni prompta devotio per virilem et instantem expugnationem ipsius, ad majestatis nostre dominium revocavit. Et sic reliquo tantum ex castris ipsis, Capuacio scilicet, ad ultionis ejusdem proxime dimisso diffugium, quod circumcingi nostrorum fidelium clara devotione mandavimus, proditores predicti, quibus nulla prospicimus suffragatura remedia, velut ex duobus predictis castris, cum alia munire nequiverunt, uno et fortiori perduto, manus nostras effugere non valebunt. Et sic tam justo judicio quam veloci, de proditoribus nominatis et eorum sequacibus ultione recepta, sic in brevi confidimus de perpetua regni nostri securitate dispo- nere, ut nobis et successoribus nostris in regno vel extra regnum agen- tibus, nulla prorsus in posterum dubitatio relinquatur. Non tamen propterea circa persecutionem nostrorum rebellium omissum fore cre- datis nostrum propositum vel aliquatenus intermissum, quin per dilectos filios nostros Henricum illustrem regem Sardinie, in Italie partibus gene- ralem legatum, et Fridericum de Antiochia, Tuscie partibus presidentem, quousque nos regni nostri statu cum salubritate disposito, personaliter accedamus, deputaverimus Italiam gubernandam, ut sic proditorum nostrorum et rebellium reliquias in adventu nostro continuato potentie nostre malleo conteramus, quod potentiam nostram, quam sicut pro certo comperimus, occultis et longis insidiis procurarunt conteri, fruc- tuosam sibi fore non sentiant : quin potius de nostra presenti potentia doleant, quanquam in absentia glorientur, ut pote cum nihil ex iis que noviter emerсерunt magnificentie nostre decreverit, et in nullo propterea sit nostrum erarium diminutum. Sed tanto magis est adaucta nostra po- tentia viribus, tanto facte sunt divitie largiores, quanto propter enormi- tatem excogitati facinoris, que post pacis gustate dulcedinem guerrarum excidia populis minabatur, circa nos nostrorum fidelium, sed popula- rium maxime magis est accensa devotio fidesque firmata. Ex adjectione

quoque reddituum, de quibus proditorum nostrorum iniquitas eos propter offensam sponte destituit, et quibus eosdem liberalitas nostra longe lateque ditaverat, obventionum nostrarum adauctus est cumulus, quamquam istud acciderit nobis renitentibus et invitis. Ex quo potest manifestissime comprehendi quod magna querendorum et larga promissio, per publicum adversarium nostrum facta proditoribus antedictis, ipsos ad dimittenda quesita, licet inaniter, provocavit. Cujus adversarii nomen et titulum libentissime taceremus, nisi quod vox publica detegit et evidentia factorum accusat quem nos taciturnitate nostra vellemus obtegere seu verborum involucris excusare. Prefati namque facinoris patratores, tam fugitivi videlicet quam obsessi, fratrum Minorum stipati consortio, crucis ab eis contra nos signo recepto, auctoritatem summi pontificis per Apostolicas literas pretendentes, negotium aperte se gerere sacrosancte Romane matris Ecclesie predicant et predictae mortis et exhereditationis nostre summum pontificem asserunt incentorem. Hoc ipsum captivi prefati, quos in expugnatione castri Scale nostrorum devotio prompta fidelium carceri mancipavit, in spontanea et extrema confessione sua, quum mentiri nefarium estimant morientes, coram omnibus, pro pudor, sunt confessi. Bambergensis etiam episcopus (a), cum post venalem consecrationem suam, cornutus a curia Romana rediret, priusquam a nostris fidelibus in Teutonia (b) caperetur, futurum infallibiliter publice predicavit quod nos infra breve tempus per familiares nostros atque domesticos occidi morte turpissima deberemus. Hoc nos, teste supremo iudice, cum verecundia loquimur, velut qui nunquam diebus nostris scelus huiusmodi videre credidimus nec audire, quod gens nostra et pontifices nostri tam crudeli morti tradere nos nequiter voluissent. Abfuit enim a nobis semper huc usque, novit Altissimus, abominatio talis, quod etiam post voluntarium et iniquum istius pape processum contra

(a) In impresso *Barensis archiepiscopus*, et in cod. 202 *Sarensis*. Lectionem quae apud Matt. Paris. invenitur secuti, ita correximus cum hic agi videatur de isto Henrico partibus imperatoris primum addictissimo, Sedi vero Apostolicae post concilium Lugdunense reconciliato. Cf. supra, p. 337, not. 1.

(b) Ap. Petr. de Vin. et in codicib. *Thuscia*, minus recte.

nos in Lugdunensi concilio celebratum, in necem suam vel alicujus ex fratribus consentire vellemus, quanquam nos fuerimus per nonnullos nostre fidei zelatores multotiens requisiti; sed sola semper extitimus injuriarum nostrarum propulsatione contenti, nos juste defendere, non ulcisci sufficiens reputantes. Pugnat enim pro nobis evidentissime Dominus, qui nedum quod animam nostram innocentem de manibus inimicorum nostrorum eripiat, quinimo nocentium vires et corpora tradidit in nostras. Nuper enim cardinale Raynerio, nostri nominis et honoris emulo, instigante Jacobo de Morra proditore nostro, cum Perusinis et Assisinatibus rebellibus nostris prope castrum Spelli ultima die proxime preteriti mensis martii, ad damnificationem nostrorum fidelium procedente, Marinus de Ebulo fidelis noster, in ducatu Spoletano vicarius (a) generalis, quorundam Theutonicorum qui sic instanter haberi poterant munitus auxiliis, in virtute nostri nominis et excellentie nostre nec non felici fortuna, hostes nostros viriliter ac potenter aggrediens, fide potius quam multitudine peditis armatorum, devicit eosdem: ita quod preter eos qui fidelium nostrorum gladiis sunt perempti, ultra quinque millia (b) de rebellibus ipsis per fideles nostros captos carcer noster includit. Nec tamen his terminis nostram et vestram claudi leticiam prospere fortune felicitas et nostre justicie debitum permiserunt. Octavo namque decimo die presentis mensis aprilis, civitas Capuacii, cujus versus terram munitio circumcingebatur, celeriter et viriliter extitit expugnata per fideles nostros regnicolas, ad infidelium necem ob vindicandam non magis nostram quam ipsorum native regionis injuriam et gentis opprobrium, rabie quadam furoris accensos. Quod factum est, ut sic prospere, sic undique nostra potentia pertingat obsessos, quin potius carceratos detineat, ut sola se valeant spontanea gladii morte subducere, vel excelsae rupis ex parte maritime precipitio liberare. Que vobis significamus ad gaudium, quos probabiliter credimus, imo scimus, nobis in nostris adversitatibus compati et in prosperitatibus successuum congaudere.

Date Salerni, [X]XV aprilis, IIII indictione.

(a) In codicib. *capitanus*.

(b) In epist. Petr. de Vin., *decem millia*; ap. Matt. Paris., *quinque*; quod multo verisimilius est.

II.

(Inedit. sub hac forma ex cod. Wolfenb. Helmastd., n° 298; cod. Bibl. Stuttgart. publ., n° 247, et cod. Bibl. Athen. Taurin., n° 784.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, dilecto filio suo Henrico illustri regi Sardinie et sacri imperii legato in Italia generali gratiam suam et omnium incrementa bonorum. Ne fama preambula que multorum variata relatibus, etc. *ut supra, verbis competenter mutatis usque* in regnum omni celeritate processimus, ubi tam justo iudicio quam veloci de proditoribus nominatis ipsorumque sequacibus ultione recepta, sic in brevi confidimus de perpetua regni securitate disponere ut nobis et successoribus nostris in regno vel extra regnum agentibus nulla prorsus dubitatio relinquatur (a). Nec tamen propterea tunc persecutionem nostrorum rebellium omissam credas nostrumque propositum vel aliquatenus intermissum, quin regni statu cum salubritate disposito repetamus Italiam ut predictorum rebellium nostrorum reliquias continuo nostre potentie malleo conteramus; ita quod absentiam nostram quam prout pro certo comperimus occultis et longis insidiis procurarunt, fructuosam eis non sentiant, sed potius de nostra presenti potentia doleant quam in absentia gloriantur. Tu igitur robur et animum regium assumens, descriptione presentium rei veritate comperta, nullomodo te corde vel facto dimissum ostendas, sed audacius et virilius prosequaris, de continuandis tibi subsidiis magnificentie nostre securus. Nam perturbatione jamdicta nec remissa corda nostrorum fidelium nec minorata presidia reputamus. Ad pressionem igitur Lombardorum rebellium interim sic viriliter, sic instanter procedas, viribus nostrorum fidelium congregatis, ut per filii presentiam patris ad tempus absentia redimatur et de processibus tuis ad nova continue veniant commoda. Ad notitiam nostrorum de Lombardia fidelium predicta omnia prout videaris expedire deducas, magnificum et felicem reditum nostrum in Italiam, regni

(a) In codice Athen. Taurin. non ultra progreditur epistola.

nostri negotiis salubriter et celeriter ordinatis, potenter et feliciter re-promittens.

Extat in cod. univers. Leipzic. n° 1268, fol. 42, alia de eadem re epistola seu potius encyclica, eadem quae in libro Petri de Vineâ leguntur sub breviori tamen forma, exhibens, usque ad haec verba *quam in absentia gloriantur*. Inde usque ad finem fere eadem imperator praecipit quae ad Entium filium suum directa transcripsimus, scilicet de parandis copiis et rebellium confusione proseguenda, statim ut novum mandatum de hoc ediderit. Cum vero in his duobus nulla de rebus Spoletanis nec de Capuacii obsidione mentio fiat, has quoque ordine temporum priores fortasse arbitrari licet.

III.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. LII, cum hoc titulo : *Significat cuidam nobili de regno Siciliae suos processus prosperos et felices*; idem etiam legitur in cod. Cotton. Vespas., A. XI, in Bibl. Musaei Britann. Codices vero Guelferbitanus et Mediomontanensis hanc rubricam exhibent : *Fridericus comiti Campanie significat processus*, etc.; quod minus aptum videtur.)

Super eo quod de fortunatis auspiciis et felicibus successibus nostris, per nostras recreari literas suppliciter postulasti, volentes exinde votis tuis libenter annuere, fidelitati tuae presentium tenore intimamus quod divina dextera nostris assistente processibus, feliciter vivimus et magnifice triumphamus; et nonnullis ex proditoribus nostris, qui sicut fame proloquio et relatione veridica credimus ad tuam noticiam jam deductum, proposito infausto in necem nostram ausu temerario conspirant, promerite pene supplicio traditis et ignominiosa morte damnatis, reliqui, qui sub defensionis, quin potius offensionis eorum imagine, metu terribili, velut de celo fulminis ictu percussi, se in castris nostris Capuacii receptarant, sic fidelium nostrorum regni clara devotione sunt undique circumsepti, sic continuis machinarum nostrarum ictibus incessanter afflicti, cisternis et domibus dirutis, propugnaculis omnibus murorum et turrium devastatis, ut tanquam undique coartati, et manus nostras effugere non valentes, ab ultionis instanti et

indubitato iudicio sola se valeant spontanea gladii morte subducere, vel excelsæ rupis ex parte maritime precipitio se liberare. Et sic regni nostri negociis jam pro voto dispositis, ad rebellium nostrorum et imperii reliquias conterendas, Italie partes in proximo victoriose repetere feliciter et instantè accingimur; cum ad id et voluntatis nostre nos invitet aviditas et de Perusinis et Assisinatibus rebellibus nostris nuper obtenta victoria reddat libere expeditos. Tu igitur qui tanquam vas puritatis et aromatum cella præcipuâ, per fidem et devotionem tuam universis redoles per exempla, quem nec seditiosa seductio variavit, nec demum larga promissio potuit a nostri professione nominis (in qua te nativa solidavit antiquitas), immutare; singulorum mentes sollicita, et hujusmodi nostre festivitatis ferias ac adventus nostri vigilias una cum ceteris nostris fidelibus ipsarum partium hilariter solemnisa.

IV.

(Inedit. ex cod. Bibl. Athen. Taurin., n° 784, fol. 69.)

Fridericus, etc. Cum, nonnullis ex proditoribus nostris, qui pridem conspiracy in necem nostram calcaneum erigere contra majestatis nostre fastigium, licet incante, presumpserant, promerite pene supplicio traditis, et reliquis in castro Capuatii sub spe defensionis intrusis, quin potius carceratis sic nostrorum fidelium viribus undique circumseptis, ut ab ultionis nostre iudicio se valeant spontanea gladii morte subducere, vel excelsæ rupis ex parte maritime precipitio liberare, regni nostri negotia sic nostra serenitas salubriter ordinavit quod nobis in regno vel extra regnum agentibus nulla prorsus (a) in posterum causa dubitationis emergat, ad rebellium nostrorum et imperii et specialiter Anconitanorum deprimendam proterviam, ad quod nostre voluntatis aviditas nos invitat, et de Perusinis et Assisinatibus rebellibus nostris nuper obtenta victoria reddit liberius expeditos, vires nostre potentie providimus convertendas. Ad quod promptas voluntates nostrorum fidelium requirentes, fidelitati

(a) In cod. *isporum*.

VI.

52

vestre precipiendo mandamus quatenus quicquid de quantitate militum per vos ad nostra servitia mictendorum et ipsorum apparatu vobis vir nobilis Robertus (a) [de Castilione] sacri imperii in Romaniola capitaneus fidelis noster ex parte nostri culminis duxerit injungendum, vestra fidelitas officium (b) laudabiliter prosequatur.

V.

(Inedit. ex cod. Bibl. Athen. Taurin., n° 784, fol. 69.)

Fridericus, etc. Transmissas nostro culmini nuper vestre fidelitatis literas solita benignitate recepimus, et que continebantur in eis intelleximus diligenter, fidem puram et dilectionem sinceram, quas in servitiis nostris ab experto vos habere noscimus (c), dignis commendationis laudibus prosequentes. Quod autem de felicibus excellentie nostre rumoribus supplicastis per nostre celsitudinis apices renovari, ad notitiam devotionis vestre deducimus [quod] post felicem ingressum nostre majestatis in regnum, quamplures fideles nostri regnicole qui ad proditorum nostrorum false suggestionis instantiam, per mentite nostre mortis spem frivolam conspiratoribus factionis adhererant, postquam rem in contrarium sibi cessisse videntibus veritatis ipsius lumen emicuit, proditores eosdem tamquam nolentes communicare versutiis, cujuslibet spei frustratos ymagine reliquerunt; et cum nonnisi in duobus castris ipsis, Scale (d) videlicet et Capuatii, proditores predicti se temere receptassent, unum ex castris ipsis, Thoma de Sancto Severino et filio ejus proditoribus nostris ibidem nostro carceri mancipatis, fidelium nostrorum regni prompta devotio per virilem et instantem expugnationem ipsius ad majestatis nostre dominium revocavit; et sic reliquo tamen (sic) ex castris predictis, ad ultionis (e) ejusdem proxime dimisso diffugium, quod circumcingi nos-

(a) In cod. simpliciter *R*.

(b) Sic : forsitan *per effectum*.

(c) In cod. *voluimus*.

(d) In codice *Casale*, male.

(e) Ibidem *adulationis*, male.

trorum clara fidelium devotione mandavimus, proditores predicti, quibus nulla prospicimus suffragatura remedia, velut ex duobus castris uno fortiori perduto (a), manus nostras effugere non valebunt. Quibus in brevi traditis promerite pene martiriis, et regni nostri statu, prout instanter incepimus, pro voto salubriter ordinato, ad Ytalie negotia cujus nos ingens cura sollicitat efficaciter intendemus. Vos itaque fideles imperii sic ad ea que honorem nostrum respiciunt, efficaciter intendatis ut fidelitatis vestre constantia de bono in melius coram nobis digne titulum commendationis acquirat.

Innocentius papa praelatis et nobilibus Siciliae, Theobaldo Francisco et aliis de regno ad devotionem Ecclesiae reversis et cardinalibus quibus in regno eodem legationis officium committit, mandat ut insimul intendant ad liberiores hujus regni statum procurandum.

Lugduni,
26 aprilis.

I.

(Edit. ap. RAYNALD., *Annal. eccles.* ad ann. 1246, § XII et XIII, e lib. III, epist. curial., n° 8.)

Innocentius, etc., archiepiscopis et episcopis, abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum praelatis et nobilibus viris comitibus, baronibus, militibus et populis civitatum, castrorum et locorum per regnum Sicilie constitutis. In omnem terram vestre sonus tribulationis exivit et in fines orbis terre compassione dignissimi vestri gemitus processerunt, multis pro miro vehementi ducentibus quod pressi tam dire servitutis opprobrio et personarum ac rerum gravati multiplici detrimento neglexeritis habere consilium per quod vobis sicut gentibus ceteris aliqua provenirent solatia libertatis. Verum super hoc apud Sedem

(a) In cod. *predicto*, male.

Apostolicam vos excusante formidinè que corda vestra sub alterius Neronis videbatur dominio possidere, Sedis ejusdem pietas sepe multis que materna suggerere solet affectio vacavit ingeniis ut per ejus auxilium vel aliqua vobis penarum remissio fieret vel plene redemptionis gaudium proveniret. Propter hoc enim pie recordationis Gregorius papa predecessor noster angustias cordis pertulit quousque temporalis vite spatium pertransivit; propter hoc etiam nos ipsi adhuc in minori manentes officio et postquam licet immeriti fuimus in pastorem Ecclesie generalis assumpti, profunda fundimus et amara suspiria, voce cordis clamantes ad Dominum quod vos in diebus nostris dignanter efficeret de numero liberorum. Cum autem nimis in longum fieret desiderii nostri protensio ut minister fallacie Fridericus, turbator seculi, fidei christiane contemptor, persecutor Ecclesie et humilitatis vestre depressor assiduus, a solite perversitatis operibus fieret alienus, ad remota loca sub laborum et dolorum experientia plurimum elegimus proficisci; ubi post expectationis longe tedia cognoscentes quod dictus persecutor hoc solum exquireret ut deleret Ecclesiam vel ipsam cum ejus filiis astrictam redderet necessitatibus lacrymosis, ipsum de sacri approbatione consilii tanquam obstinato corde nolentem ab iniquitate resurgere, digne privavimus regnorum et imperii dignitate, concepta de divina pietate fiducia quod vestris precipue ac plurium aliorum angustiis daretur exitus salutaris. Qui cum venturus in proximo per Dei gratiam jam speretur, commoto contra impium orbe terrarum, oppositis ei pluribus regni nobilibus qui sibi et vobis ac posteris optant solatia libertatis; universitatem vestram per Dei misericordiam obsecramus et in remissionem vobis injungimus peccatorum quatenus nobis et fratribus nostris super afflictione vestra gementibus festinam super eo prebeatis letitiam quod damnati hominis abdicato dominio cui penitus in nullo tenemini, per nos a juramento fidelitatis totaliter absoluti, ad gremium sancte Romane Ecclesie matris vestre cujus estis speciales filii, cessantibus quibuscumque diffugiis redeatis; presertim cum nos juxta quod in Deo poterimus vobis semper subvenire parati, duos legatos solemnes, scilicet dilectos filios nostros S. tituli Sancte Marie Transtyberim presbyterum et R. Sancte Marie in Cosmedin

diaconum cardinales, viros utique sapientia preditos et conspicuos diversitate virtutum, huiusmodi promotioni negotii duximus deputandos, concessio eis plene legationis officio, sicut ex aliis litteris quas super huiusmodi negotio vobis mittimus plenius colligetur; scituri quod nos pro vestra generali procuranda salute quod ad presens expedire credimus subsidium destinamus. Ecce quid vobis qui sub laborum penarum pressura gemitis ac per exactiones et collectas assiduas vestram exinaniri substantiam deploratis, ad salutem expediat; quid de vobis anima nostra desideret, aperte cernitis et manifeste sentitis. Cogitate itaque corde vigili ut a collo vestre servitutis catena decidat et universitas vestra in libertatis et quietis gaudio reflorescat; sitque rumor in gentibus quod sicut regnum vestrum nobilitate multa et mira est ubertate conspicuum, ita divina favente potentia secure sit libertate decorum.

Datum Lugduni, VI kalendas maii; anno III.

II.

(Edit. ap. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1246, § XIV, e lib. III epist. cur., n° 17. — HÖFLER, *Kais. Fried. II*, append., n° 30, e cod. Vallicell., J. 55.)

Innocentius, etc., Theobaldo Francisco et universis aliis de regno Siciliae ad devotionem Romane Ecclesie reversis spiritum consilii sanioris. Illustravit super vos faciem suam Dominus, vestras a Pharaonis dominio subducendo personas et eas illorum operum applicando studiis in quibus ad salutem regni Siciliae procuratur honor et tranquillitas Ecclesie generalis. De hoc autem in consolatore merentium domino Jesu Christo plenam consecuti letitiam, fratrum nostrorum communicato consilio, ita providimus quod pro redemptione ipsius regni omnem diligentiam habeamus. [Subdit duos cardinales, de quibus in epistola praecedente mentio fit, ad ferenda ipsis auxilia in regnum Siciliae mitti.] Vos itaque de militibus tyranni reprobis facti pugiles domini Jesu Christi, celebrem in conspectu gentium vestri famam nominis constanti animo et indefesso ampliare spiritu studeatis, in illam spem firmiter exurgentes quod si virtus Altissimi per vestrum ministerium, devotorum Ecclesie cooperante

contra landgravium Thuringiae conjurationes illicitas
machinantem.

(Cod. Bibl. Cesar. Vindob. dicto *Philolog.*, n° 305, fol. 133 verso.)

etc. Quorundam fidelium nostrorum culmini nostro **relacio**
ad lantgravium Thuringie beneficiorum immemor **a nostra**
perceptorum, rebellionis assumpto contra nos **spiritu**, per
et colligationes principum publicas et privatas **nostri ho-**
dium publice machinatur. Cum igitur suis iniquis **conatibus**
tempestive viribus obsistendum (*a*), ne per **negligentiam**
(*sic*) quod absit contra nos malignitas invalescat, **devotio-**
ne qua plenam fiduciam gerimus, quia in nostris **obsequiis**
perseverans honorem nostrum sinceris affectibus **amplexa-**
et hortamur attente quod dilecto filio nostro C. Romano-
imprimendum ejusdem lantgravii impetus sic **potenter pro-**
quod te a munificentia nostra congrua tuis meritis **premia**
rtare.

Romanorum imperator, civibus Camerinensibus ad
quam redeuntibus omnes culpas, offensiones **et poenas**
non et vicinis communitatibus, cum moderatione
atum.

Capuae,
male.

LILII, *Histor. di Camerino*, part. prim., p. 251. Hoc **et alterum**
ata memoramus instrumentum adsunt in archivo diplomat. **Floren-**
spec. d'Urbino, laiche, n° 4; quorum copiam a praefecto **ejusdem**
nuere non potuimus.)

si gratia Romanorum imperator semper augustus, **Hieru-**
ex. Per presens scriptum nostrum fieri volumus **univer-**
ous tam presentibus quam futuris, quod nos **ad bonum**
bistentium, male.

subsidio, finem dederit gemitibus afflictorum, Sedes Apostolica vos tanquam genere ac virtute nobiles inter charos ejus filios habebit assidue speciales.

III.

(Edit. ap. HÖFLER, *Kais. Friedrich II*, append., n° 32, ex eodem libro curiali, n° 9.)

Innocentius, etc., S. tituli Sancte Marie Transtyberim presbytero et R. Sancte Marie in Cosmedin diacono cardinali, etc. Circa regnum Sicilie Nos digne providere volentes ut Ecclesia circa ea que in ipso regno facienda imminent, sit a scandalis libera et immunis a nota, quinimo quod vos ipsi eo liberius commisse legationis officium possitis prosecui quo de eis que omitti debent vel fieri eritis plenius informati, volumus, etc., quatenus sine speciali mandato nostro circa statum prefati regni nihil penitus immutantes, aliqua temporalia quoad villas, castra, civitates, predia, terras, possessiones et domos, sive aliqua spiritualia quoad prebendas et ecclesiastica beneficia nemini concedatis, nec etiam aliquas vacantes ecclesias ordinetis quousque prefato regno per Dei gratiam in statu tranquillo et libero constituto, ea circa ipsum disponamus de fratrum nostrorum consilio que ad decus Ecclesie et illius profectum viderimus expedire. Super illis autem et aliis taliter se habeat vestra circumspecta prudentia quod ex hoc honor Sedis Apostolice cum laude vestri nominis augeatur.

In eundem sensum scriptum est Romanis (n° 10) et denuo Siculis (n° 11), necnon fautoribus Ecclesie in Piceno, ducatu Spoletano et Tuscia (n° 15 et 16), iterumque ipsis cardinalibus (n° 22).

[Aprili vel
maio.]

Fridericus, Romanorum imperator, cuidam Alemannie principi (1) scribit quod Conrado Romanorum regi filio suo viriliter

(1) Scilicet, ut suspicari licet, duci Austrie vel Bavarie.

assistat contra landgravium Thuringiae conjurationes illicitas temere machinantem.

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Vindob. dicto *Philolog.*, n° 305, fol. 133 verso.)

Fridericus, etc. Quorumdam fidelium nostrorum culmini nostro relacio patefecit quod lantgravius Thuringie beneficiorum immemor a nostra magnificentia perceptorum, rebellionis assumpto contra nos spiritu, per conjurationes et colligationes principum publicas et privatas nostri honoris dispendium publice machinatur. Cum igitur suis iniquis conatibus totis sit nobis tempestive viribus obsistendum (a), ne per negligentiam nostram cujus (sic) quod absit contra nos malignitas invalescat, devotionem tuam de qua plenam fiduciam gerimus, quia in nostris obsequiis invariabiliter perseverans honorem nostrum sinceris affectibus amplexaris, monemus et hortamur attente quod dilecto filio nostro C. Romanorum regi ad reprimendum ejusdem lantgravii impetus sic potenter procures assistere, quod te a munificentia nostra congrua tuis meritis premia gaudeas reportare.

Fridericus, Romanorum imperator, civibus Camerinensibus ad fidelitatem suam redeuntibus omnes culpas, offensiones et poenas remittit nec non et vicinis communitatibus, cum moderatione salarii potestatum.

Capuae,
male.

(Edit. ap. CAMIL. LILII, *Histor. di Camerino*, part. prim., p. 251. Hoc et alterum quod in nota memoramus instrumentum adsunt in archivo diplomat. Florentiae, Cartapece. d'Urbino, laiche, n° 4; quorum copiam a praefecto ejusdem archivi obtinere non potuimus.)

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum nostrum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris, quod nos ad bonum

(a) In cod. sic... *obristentium*, male.

statum subditorum nostri imperii reformandum, potius quam ad vindictam eorum, si quando forte pravis inducti consiliis labantur ad criminum aliquod, aspirantes, etc. Recipimus ergo commune et homines Camerini et eorum districtus, etc., in plenitudinem gratie nostre; remittentes eis omnes culpas, offensiones, poenas et damna, quas et si que contra majestatem nostram seu nuntios nostros aut potestatem eorum commisissent, etc. Concedimus quod potestates eorum contenti erunt salario CCC librarum Ravenatensium, juxta quod in litteris celsitudinis nostre eisdem plenius continetur. Absolventes commune et homines supradictos a prestatione residui salarii CC librarum, quas Fredericus Testa de Aretio dudum potestas eorum ab eis petere posset, etc. Remittentes culpas, offensiones et banna, si que vel si quas contra nos commiserunt commune et homines Ancaiani, Aollae et Sefri occasione communis Camerini (1), etc.

(1) Conventiones autem pacis quae et quot fuerint ipse retulit Lilius amplioribus verbis quae ita sonant: « Vedendo il conte (Roberto di Castiglione) di non fare alcun progresso, fece col mezzo de' nobili offerire a Camerinesi la pace e reconciliatione con Cesare, sotto queste conditioni tradotte nella nostra lingua dalla latina:

4. Prometto io Roberto di Castiglione vicario generale del S. Imperio, cho terminandosi la presente guerra colla città di Camerino per via di pace e di reconciliatione, i cittadini di essa, si chierici, come laici, ed universalmente la città tutta col suo territorio, saranno ricevuti in piena gratia e favore di sua Cesarea Maestà.

2. Condeniamo ogni offesa e danno contro Federico serenissimo imperatore, suoi nuntii, legati o ministri.

3. Assolviamo gl' istessi del pagamento del salario, preteso da Francesco Testa, già loro podestà.

4. Saranno contenti i podestà in avvenire del salario altre volte stabilito dall' imperial maestà.

5. Si verrà quanto prima a compositione per il fatto, o castello di Petino, e non volendo concordare i Sanseverinati si procederà per sentenza o per giustizia.

6. Non sarà costretto alcun cittadino d'accettare giudicato, o carica civile e militare.

7. Dichiarando, che sia ad arbitrio de' Camerinesi di mandare soldati nell' esercito a loro elezione.

8. Saranno gl' istessi dal signore nostro serenissimo imperatore liberati tutti i prigionieri: nominalmente Corrado di Monaldo, Giovanni di Filippo, Ugottonello di Corrado, e si rimuoveranno i bandi contro gl' huomini di Aolla, d'Ancaiano, e di Sefri. Tutte le quali conditioni e

Datum Capue, anno dominice incarnationis M. CC. XLVI, . . . maii (a), imperante domino nostro Frederico Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hierusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno XXI (sic), regni vero Sicilie XLIX. Feliciter. Amen.

Fridericus, Romanorum imperator, Sifrido de Vrowemberch, fideli suo et ejusdem hæredibus, auctoritatem tractandi causas super proprietatibus, hæreditatibus ac possessionibus, in comitatu de Hage, in quo quondam Gurroni successit, nec non definitivas sententias super latronibus et furibus proferendi concedit.

Alidæ,
maio.

(Editum in *Hundii Stammbuch*, t. II, p. 72, ex archivo Hagae invento. — In *HORMAYR, Wiener Jahrbuch*. XL band, p. 132, — et ap. *Monum. Boic.*, t. XXX, p. 294, num. DCCLXXV, ex originali unde sigillum illaesium quidem, sed minus bene expressum appendet ex filis sericis rubri coloris. Ad finem contextus in latere sinistro membranæ conspicitur quoddam monogramma diversa manu alioque atramento scriptum (1).)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustinus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris, quod nos attendentes fidem puram et devotionem immensam quam Sifridus de Vrowemberch

(a) Indictionis notatio deest.

patti verranno confirmati quanto prima dal serenissimo signore nostro imperatore; verra il tutto adempito dalla parte del Ducato da Marino d' Eboli.

Dal campo a Matelica, li 6 aprile 1246. »

Camil. Lillii, qui opere supra laudato, p. 250-254, haec omnia retulit, monet tamen Camerinienses hanc pacem respuisse nuntiosque ad Innocentium papam deputasse; qui quidem variis litteris eos ad defensionem Ecclesiae fortiter animavit.

(4) Forsitan signum illius Philippi de quo supra mentionem fecimus.

VI.

53

fidelis noster ad excellentiam nostram gerit, m[emo]res quoque servitorum ejus que culmini nostro dudum exhibuit et in antea poterit exhibere, auctoritatem sibi et heredibus suis de gratia nostra concessimus tractandi coram eo causas que super proprietatibus, hereditatibus ac possessionibus in comitatu de Hage, in quo quondam Gurronei fideli nostro legitime successit, orte fuerint, ac diffinitivas per eum super causis ipsis sententias proferendi, de latronibus quoque et furibus, qui in eodem comitatu in maleficiis deprehensi fuerint, judicandi. Ad cujus rei futuram memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Alifie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, mense madii, quarte indictionis (4).

Campitiae,
16 maii.

Fridericus, Romanorum imperator, Friderico de Antiochia filio suo sacri imperii in Tuscia vicario generali mandat ut prohibeat ne abbas Sancti Salvatoris de Monte Amiato ab officialibus curiae indebite molestetur; ad cujus executionem mandati idem Fridericus Thomasio de Ophen capitaneo vices suas committit.

(Inedit. ex originali in archivo diplomat. Florentiae asservato, cujus quondam nobis Giuseppe Rosi copiam fecit.)

In nomine Domini, amen. Nos Thomas de Ophen, capitaneus in comitatibus Ildebrandino, Senensi, Clusino, Aretino et civitatis Castelli ab imperiali majestate statutus, a domino nostro domino Frederico de Antiochia domini imperatoris filio, sacri imperii in Tuscia et ab Amelia usque Corne-

(4) In hoc documento arbitramur numero indictionis majorem fidem quam anni numero adhibendam, quum in mense maio anni 1245 Fridericus II certissime in Tuscia moraretur, tunc ad curiam Veronensem properans.

tum et per totam Maritimam vicario generali, licteras sigillo cereo prefati domini Frederici munitas, in cujus sigillo erat forma aquile, recepimus in hac forma :

Fredericus de Antiochia domini imperatoris filius, sacri imperii in Tuscia et ab Amelia usque Cornetum et per totam Maritimam vicarius generalis, nobili viro domino Thomae de Ophen imperiali capitaneo in comitatu Aretii, Castelli, Senarum, Ildebrandi et episcopatu Clusino, fideli imperii, amico suo, salutem et amorem sincerum. Placuit serenissimo patri nostro nobis scribere in hac forma : Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator, etc., dilecto filio suo Friderico de Antiochia, etc. Ex petitione abbatis monasterii Sancti Salvatoris de Monte Amiato fidelis nostri nostra serenitas intellexit quod cum ipse in terris ejusdem monasterii rectorem statuerit, prout permissum sibi asserit ex antiqua et optenta consuetudine monasterii supradicti et per privilegia ab antecessoribus nostris felicitis memorie ipsi concessa et a nostra celsitudine confirmata, officiales curie nostre in jurisdictione tua maliciose monasterium ipsum et abbatem impetunt et molestant, nitentes eundem in suum grave prejudicium amovere. Volentes itaque ecclesiarum jura illibata servari, tue filiationi mandamus quatenus si tibi constiterit de premissis, dictum abbatem aut monasterium ab eisdem officialibus super predictis molestari indebite non permittas, ita ut justam non audiamus in hac parte querelam. Datum Campilie (4), XV madii, quarta indictione. Quare volentes predictum imperiale mandatum exequi reverenter, mandamus vobis auctoritate imperiali qua fungimur firmiter injungentes quatenus accepto et considerato diligenter predictarum divalium litterarum tenore prefatum monasterium et abbatem super premissis non permittatis ab aliquibus indebite molestari; mandatum imperiale et nostrum super hiis taliter impleturi quod justas non audiamus inde querelas. Datum Malliani, primo decembris, quinde indictionis.

Exemplate et publicate fuerunt predictae lictere mandato prefati domini Thomae de Ophen capitanei per manus mei Vivaldi de Pontremulo pu-

(4) Forsitan *Campoli*, juxta Beneventum, media via Alifam inter et Arianum.

blici tabellionis imperii sub anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, die dominico sextodecimo decembris, quinde indictionis, apud castrum abbacie Sancti Salvatoris sub porticu ecclesie Sancte Crucis de ipso loco, coram domino Mainecto iudice de Prato, Tancredo notario filio Andree de castro predictae abbacie, Lictieramo notario de eodem castro et aliis quam pluribus testibus presentibus.

Ego notarius Vivaldus de Pontremulo sacri Palatii predictis interfui et mandato prefati capitanei predictas licteras autenticavi et publicavi et in publicam formam redegi.

Baroli,
20 maii.

Muricus de Siponto et Lambertus Curnientus de Barolo, magistri procuratores curiae in Apulia, receptis imperialibus litteris quarum capitulum ad rem speciale tantum inseritur, scribunt Leoni Belli de Baro ut Casale Ruptum et tenimentum Sancti Mathaei quae Andreas de Cicala mediante annuo censu a monasterio Cavensi tenebat et quae postmodum ad opus curiae imperialis capta fuerant, eidem monasterio restituat, nisi conventus sit contentus censu eodem sibi ab imperiali curia persolvendo.

(Inedit. in archiv. monast. Cavens. ex charta pergam. origin. paululum vetustate deleta.)

In nomine Domini nostri Jhesu Christi, anno dominice incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, imperante domino nostro Frederico Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, imperii ejus anno vicesimo sexto, regni vero Ierusalem anno vicesimo. et Sicilie anno quadragesimo nono, die lune undecimo mensis junii, quarte indictionis. Nos Leo Belli terra Ydronti fatemur in presentia domini Johannis de Pavone imperialis Barensium judicis, Boni et Guillielmi imperialium Mutule judicum, Porfirii, Leonardi et Iaquinti quondam judicum et aliorum proborum virorum

civium Mutule, testium subscriptorum, quod a nobilibus viris dominis Murico de Siponto et Lamberto Curniento de Barulo, magistris procuratoribus curie in Apulia, litteras cum forma imperialis mandati recepimus in hac forma :

Prudenti viro domino Leoni Belli de Baro, etc., Muricus de Siponto et Lambertus Curnientus de Barolo, etc. Inter alia capitula que transmissis nobis nuper responsales imperiales littere continent, super Casale Ruptum quod Andreas de Cicla (a) tenuit a monasterio Cavensi recepimus capitulum in hac forma :

Quod si conventus Cavensis predicti Cavensis monasterii, pro eo quod abbas abest servitii nostri causa, contentus fuerit censu quem idem Andreas de Casale Rupto predicto eidem monasterio annuatim solvere tenebatur, sibi annuatim per nostram curiam persolvendo, casale ipsum ad opus nostre curie teneatis, facientes ipsum ad opus nostre curie procurare, ordinato quod predicti census quantitas annuatim eidem monasterio persolvatur. Alioquin, quia bona ecclesiastica nolumus invitis ecclesiis per nostram curiam detineri, mandamus quatinus casale predictum eidem monasterio restituere debeatis; de tenimento Sancti Mathei quod idem Andreas tenuit ab eodem monasterio in tenimento Castellaneti idem per omnia servaturi, rescripturi quicquid de hoc cum predicto conventu duxeritis faciendum, prescripta forma mandati nostri per omnia observata (1).

Ad cujus executionem mandati prudentie vestre ex imperiali parte mandamus quatinus prescripta imperialis mandati forma diligenter inspecta juxta ipsius continentiam, si conventus predicti monasterii Cavensis pro eo quod abbas abest servitii imperialis causa (2), contentus fuerit

(a) Inferius vero *Andreas de Cicla*; quod veram esse lectionem arbitramur.

(1) Cum notae chronologicae omnino desint, arbitrari licet officiales, dum e mandato integro capitulum quoddam ad rem specialem pertinens detrahendo transcriberent, ad transcribendas quoque notas chronologicas mandati ipsius non teneri. Adsunt tamen notae hujusmodi cuidam capitulo alterius mandati adjunctae in documento anni 1250, quod infra.

(2) Tunc enim missos fuerat Lugdunum ad curiam Romanam, sicut in sequenti documento videre est, p. 426.

censu quem idem Andreas de Casale Rupto predicto eidem monasterio solvere tenebatur. sibi annuatim per imperialem curiam persolvendo, casale ipsum ad opus imperialis curie teneatis, facientes ipsum ad opus imperialis curie procurare, ordinato quod predicti census quantitas annuatim eidem monasterio persolvatur; alioquin, quia bona ecclesiastica non vult dominus imperator invitis ecclesiis per suam curiam detineri, casale predictum [cum] bonis omnibus mobilibus et se moventibus ejusdem casalis per nos dudum ad opus curie de imperiali mandato captis et ad opus imperialis curie retentis [ita] quod faciatis cum diligentia ad opus curie procurare, eidem monasterio restituere debeatis. De tenimento Sancti Mathei quod idem Andreas tenuit ab eodem monasterio in tenimento Castellaneti idem per omnia servaturi, rescripturi nobis quicquid de hoc cum predicto conventu duxeritis faciendum, ut exinde imperialem excellentiam instruamus, prescripta forma imperialis mandati per omnia observata. Data Baroli, vicesimo primo madii, quarte indictionis.

Cujus auctoritate mandati nos qui supra Leo Belli requisivimus conventum predicti monasterii Cavensis si pro eo quod abbas ipsius monasterii abest servitii imperialis causa, idem conventus vellet esse contentus censu quem Andreas de Cicala predictus de Casale Rupto predicto eidem monasterio solvere tenebatur annuatim et de tenimento Sancti Mathei quod idem Andreas tenuit ab eodem monasterio in tenimento Castellaneti, eidem monasterio per imperialem curiam persolvendo; predictum casale et tenimentum ad opus imperialis curie tenendum et etiam procurandum promittens et ordinans quod census ipse, videlicet septem uncie que ab eodem Andrea annuatim dicto monasterio solvebantur, eidem monasterio per imperialem curiam solveretur; alioquin eidem monasterio restituerem casale et tenimentum jam dictum juxta prescripti mandati tenorem. Dictus vero conventus cum non esset contentus censu predicto de casale et tenimento jam dictis, sed eligeret potius recipere et habere casale et tenimentum predictum, ut de imperiali mandato sibi restitui mandabatur, constituit idem conventus dompnum Johannem monachum et prepositum ejusdem monasterii et dompnum Johannem monachum et cappellanum abbatis ejusdem monasterii procuratores et syndicos, sicut per litteras

ipsius conventus nobis [constitit] de procuratione ipsorum constitutorum, ad recipiendum loco et vice dicti conventus casale et tenimentum jamdictum restituendum jamdicto monasterio juxta imperialis mandati tenorem; quibus procuratoribus nos Leo Belli predictus in presentia predictorum judicum et testium loco et vice dicti conventus restituimus et assignavimus predictum Casale Ruptum et jamdictum tenimentum Sancti Mathei. Ad cujus rei memoriam et predicti monasterii securitatem hoc presens restitutionis scriptum subscriptione nostra, predictorum judicum et testium roboratum exinde scribi fecimus per manus Nicoli imperialis Mutule notarii qui nobiscum interfuit.

Quod scriptum scripsi ego qui supra Nicola, quia interfui et signo meo solito subsignavi, anno, mense, die et indictione pretitulatis.

† Belli qui supra. † Johannes Pavonis Barensis judex.

† Ego Jacobus testis sum.

† Bonus imperialis judex Mutule.

† Signum manus Guilielmi imperialis judicis Mutule qui supra.

† Porfirius ego olim judex Mutule.

† Ego judex. . . . (a).

† Ego Leonardus olim judex Mutule.

Malek Saleh Ægypti Soldanus Innocentio papae respondet se pacem et concordiam cum Christianis desiderare; expectaturum tamen donec consensum imperatoris habuerit, quocum a tempore patris sui dilectionem mutuum observavit.

[Circa
maius.]

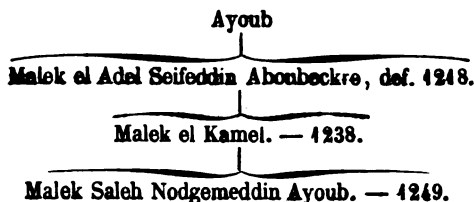
(Edider. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1246, § LII-LIII, e regest. Innoc. IV, lib. III, epist. curial. 29; qui nos monet hanc epistolam a graeco sermone in latinum fuisse versam. — MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, ad ann. 1246, p. 477. — *Alb. Stadensis Chronic.* ad ann. eundem. — CRANTZ, *Metropol.*, lib. VIII, c. 14.)

(a) Nomen istius qui verisimilliter *Iaquintus* est, in pergamena legi non potest.

Presentie pape nobilis, magni, spiritualis, affectuosi, sancti, tertiidecimi apostolorum, universalis loquele christianorum, manutenentis adoratores Crucis, judicis populi christiani, ductoris filiorum baptismatis, summi pontificis christianorum (confirmet eum Deus et det sibi felicitatem), a soldano potentissimo regnante super colla nationum, continente duas virtutes gladii et calami, possidente duo precellentia scilicet doctrinam et iudicium, rege duorum marium, dominatore austri et septentrionis, rege regionis Egypti et Syrie et Mesopotamie et Medie et Idumee et Ophir, rege Salech-Belfet-Ayob, filio soldani Kamel-Hemevafar-Mehamet, filii soldani regis Adel-Aboubeckre (1), filii Ayob, cujus regnum diligit Dominus Deus.

In nomine Domini Dei misericordis et miseratoris. Presentate sunt scripture pape nobilis, magni, spiritualis, affectuosi, sancti, tertiidecimi apostolorum, universalis loquele christianorum, manutenentis adoratores Crucis, judicis populi christiani, ductoris filiorum baptismatis, summi pontificis christianorum. Faciat eum Deus de affectantibus bonum et facientibus illud et volentibus pacem et perseverantibus in causis ejus, et adjuvet eum Deus in his que decencia sunt ad illos qui sunt sui cultus sive ritus et ad alios. Respeximus illas scripturas studiose et intelleximus capitula que in eis inserta erant, et eorum continentia nobis placuit et delectatus est auditus noster in relatu eorum, et nuntius venit ad nos quem misit sanctus papa et ipsum prevenimus cum honore et dilectione, cum devotione et reverentia; ipsumque convocavimus ad conspectum nostrum, sibi inclinantes intendimus aurem verbis ejus et fidem adhibuimus ei nunciante nobis de Christo, super quem sit salus et laus : de quo Christo plus

(1) Ap. Raynald. *Robers*; ap. Matt. Paris., *Robertus*, male. Successio Ayoubitarum Egypti quorum ibi mentio fit, est ut sequitur :



scimus quam vos sciatis et magnificamus eum plus quam vos magnificatis. Et de hoc quod dicitis vos desiderare tranquillitatem et quietem et habere materiam convocandi populos ad pacem, similiter et nos desideramus nec volumus contraire, et hoc semper volumus et desideravimus. Sed papa (quem Deus confirmet) scit quod inter nos et imperatorem jamdudum fuit familiaritas et dilectio mutua et concordia perfecta a tempore soldani patris nostri (quem Deus ponat in claritate sua); et inter vos et imperatorem predictum est sicut scitis. Unde non licet nobis aliqua componere cum christianis nisi prius habuerimus super his ipsius consilium et assensum. Et nos scripsimus nuntio nostro qui est in curia imperatoris pro causis quas detulit nuntius pape, nuntiantes ei capitula et proposita nuntii vestri. Ipse nuntius noster veniet ad presentiam vestram et loquetur vobis, et postquam renuntiaverit faciemus juxta tenorem responsi; nec discrepabimus ab eo quod utile videbitur universis, ita quod possimus habere meritum a Deo. Hec vobis annunciamus et bonum ampliabitur in posterum Deo dante. Scriptum est hoc in septima die mensis Maharan, que fuit septima (a) lunatio augusti (1).

Laus Deo soli et benedictio ejus super dominum nostrum Mahumetum et super genus ipsius. Ipse sit pars nostra.

Innocentius papa notificat universis quod cum Fridericus imperator archiepiscopum Panormitanum, episcopum Papiensem ceterosque nuntios ad curiam Romanam miserit purgationem suam de haeretica pravitare oblaturus, hos a tribus cardinalibus et deinde

Lugduni,
23 maii.

(a) Deest hoc verbum apud Raynaldum.

(1) Quam de his notis chronologicis non plane constet, licet ad secundam partem anni 1245 litterae reponendas videantur, illas ad tempus quo ad curiam Romanam devenerunt sive fuerint saltem in registris curiae transcriptae, scilicet circa maium mensem 1246, nunc potius edendas censuimus.

a seipso audiendos concessit; purgationem vero ut temerarie et illusorie factam inanem decrevit, annuens tamen ipsum audire si personaliter et sine armis venerit, et etiam cautionem ei praeferre ad veniendum.

(Edit. ap. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ann. 1246, § XVIII, ex' regist. Innoc. pp. IV, in Archiv. Vatic. ann. III, epist. 23, fol. 304; coll. cum collect. de Laporte du Theil, in Bibl. Cesar. Paris.)

Innocentius, etc., universis Christi fidelibus has litteras inspecturis, etc. Cum post latas dudum in concilio Lugdunensi contra Fridericum quondam imperatorem, ex manifestis et rationabilibus causis, privationis ab imperio et regnis quibus se indignum reddiderat ac in ipsum et omnes illos qui ei ex nunc tanquam imperatori vel regi prestarent auxilium seu favorem, excommunicationis sententias, nuper idem Fridericus archiepiscopum Panormitanum et Papiensem episcopum ac Cassinensem, Cavensem et Casenove abbates, nec non fratres Rolandium et Nicolaum ordinis predicatorum ad Sedem Apostolicam destinavit, licet nec immerito videretur quod iidem qui ex eo presumebantur vinculo excommunicationis astricti, quod suscipiendo protectionem seu legationem ipsius, cum instrumento et litteris in quibus idem Fridericus se imperatorem et regem cum non esset dicebat, favere sibi contra dictam sententiam videbantur, audiendi non erant, sed potius de tante temeritatis excessu, cum sint viri ecclesiastici, puniendi; quia tamen se ipsius Friderici non tanquam imperatoris vel regis, sed velut simplicis christiani nuntios asserebant, eis venerabiles fratres nostros Portuensem et Albanensem episcopos et dilectum filium nostrum H. tituli Sancte Sabine presbyterum cardinalem concessimus auditores: quibus iidem nuntii instrumentum cujusdam scriniarii Lucane diocesis et litteras ex parte ipsius Friderici munitas bulla aurea presentarunt, in quibus continebatur quod cum dictus Fridericus fuisset in eodem concilio habitus de heretica pravitate suspectus, ipse interrogatus et examinatus a predictis nuntiis super articulis contentis in Symbolo et aliis ad fidem catholicam, dixit se firmiter credere ac iuravit, et constituit examinatores eosdem procuratores suos ad ju-

randum in anima ejus quod eos credebatur et [ad] purgationem etiam in presentia nostra in loco idoneo super suspensione hujusmodi offerendam. Hecque dicti nuncii referentes in eorundem auditorum presentia viva voce quod parati erant sic jurare ac ex parte ipsius Friderici purgationem hujusmodi obtulere. Iis itaque nobis per auditores eosdem fideliter recitatis et instrumento et litteris prefatis ostensis, manifeste comperimus quod hujusmodi examinatio fuerat per magne presumptionis audaciam, cum iidem examinatores nullam super hoc potestatem habuerint, attentata; nec erat prefato instrumento et litteris, cum in eis et bulla ipsa diceretur idem Fridericus imperator et rex, per quod dictus scri-narius sic ei favendo vinculum excommunicationis incurrerat, fides aliquatenus adhibenda. Nos enim ad notandum ipsum suspectum in eodem concilio de vitio heretice pravitatis, ex violentis et notoriis que contra fidem per evidentiam jam ostenderat argumentis, moti nec immerito fuimus contra eum, maxime cum idem Fridericus tam a canone quam ab homine et precipue a felicitis recordationis Gregorio papa predecessore nostro pluribus excommunicationum sententiis innodatus, fecerit in contemptum clavium sibi celebrari divina, patenter asserens se prefati Gregorii sententias non vereri, quas non solum non servavit, sed mandavit etiam ab aliis non servari, aliasque conjunctus amicitia detestabili Saracenis, ritus eorum complectens ac aliquos ex eis in quotidianis ejus obsequiis secum tenens, nuntios Soldani Babilonie, postquam idem Soldanus cum quo dictus Fridericus, prout ipsius Soldani litteris nuper accepimus (4), a tempore patris ejusdem Soldani familiaritatem et dilectionem mutuam et concordiam perfectam habere dinoscitur, Terre Sancte et ejus habitatoribus christianis per se ac suos damna gravissima et inestimabiles injurias irrogarat, fecerit per regnum Sicilie cum laudibus ad ejusdem Soldani extollentiam honorifice suscipi et magnifice procurari; aliorum etiam infidelium perniciosus et horrendis obsequiis contra fideles abutens, illis qui damnabiliter vilipendentes Apostolicam Sedem ab unitate Ecclesie discesserunt, procurarit affinitate ac amicitia copulari;

(4) Evidenter agitur de his Soldani litteris quas supra retulimus, p. 424.

propter que et alia contenta in predicta sententia que ad presens ob sui prolixitatem omittimus, dictus Fridericus est heretici vocabulo secundum sanctiones legitimas nuncupandus. Nos igitur protestatione premissa quod per hec predictę sententię contra eundem Fredericum late, quam firmam et stabilem permanere volumus, nullum debeat prejudiciũ generari, eosdem examinatores non tanquam procuratores vel nuntios qui de tante presumptionis excessu merito puniri debebant, astare faciemus coram nobis : quibus in nostri et fratrum nostrorum ac multorum aliorum prelatorum qui nobiscum erant presentia constitutis, nos huiusmodi examinationem et purgationem, cum nec ubi nec de quibus neque coram quibus debuit, presumpta fuit, cum iidem examinatores et eorum consanguinei sint de ipsius curia seu ejus potestati vel verius tyrannidi sue subjecti, illusoriam, prout est, et frivolum reputantes, ipsam de predictorum fratrum et prelatorum consilio decrevimus irritam et inanem, processum eorundem examinatorum super iis presumpsum penitus reprobando. Super eo quod idem Fridericus obtulit super suspitione predicta in presentia nostra in loco idoneo se purgare, licet idem super hoc propter causas assignatas superius audiendus non esset, non tamen negamus ei, si veniet personaliter infra tempus legitimum sine armis et cum modico comitatu, quin ipsam super hoc, si de jure et sicut de jure fuerit, audiamus; cui prout ejusdem nuntiis presentibus diximus, faciemus si voluerit venire, caveri quod in se vel suis non sustinebit aliquam lesionem.

Datum Lugduni, X kalendas junii, anno tertio.

[Maio
exaunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, universis fidelibus conqueritur quod papa petitionem suam de purgatione sua per solemnes nuntios ad curiam Romanam delatam, non solum exaudire, sed etiam audire noluerit.

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Vindob., dicto *Philolog.*, n° 187, fol. 14 recto verso.)

[Fridericus, etc.] Utinam aliquem ex orbis terre lateribus non lateret fastus immensus quem summus pontifex adversus potenciam nostram exercet, quod totus mundus agnosceret liquide justitiam nostre cause. Nuper enim nos qui pacem semper cupimus et cupivimus, novit Deus, per solempnes nuncios nostros eundem requiri fecimus ut nos monitionibus Ecclesie parere paratos in Ecclesie sinum reciperet, quod exorta in mundo propterea seditio sedaretur; qui tot angustiis quibus dudum nos et mundum affecit nondum contentus, sed anhelanter intentus circa nostrum exterminium sempiternum, nedum exaudire, sed audire solummodo nostram petitionem noluit nec aliquod verbum pacis. Animadvertite igitur si servat sic Ecclesia debitos mores suos, que post patris verba matris ubera largiri christicolis consuevit. Animadvertite si decet summum pontificem secundum ejus officium nolle pacem. Animadvertite potius si, quod absit, pravum ejus desiderium votivum de nobis obtineret effectum, quid inde vobis et aliis principibus sequeretur, quos leve reputat suis debacchationibus conculcare; et sic communicato cum aliis consilio et deliberato, intentioni sue taliter obvietis quod exhereditare aut pro voto delere summi pontifices nequeant, ut desiderant, gentium nationes vel potestates, sed sola spiritualium prelatura eorum avidum limitet appetitum. Nec credatis, quesumus, ut verba talia suggeramus quod ulla formido concutiat animi nostri sedem ex fervore iracundie sue vel intentionis ejus nepharie pravitate, qui Dei dextera nostris viribus et juribus assistente procul dubio dum vixerimus ab ejus nos injustis impugnationibus defendemus, sed quia vellemus libenter ut nostris omniumque principum posteris certa super hiis et indubitabilis securitas pararetur.

Henricus Iantgravius Thuringiae, vulgo Raspo, Mediolanensibus significat quomodo tertia feria post ascensionem Domini circa Herbipolim in regem Romanorum electus fuerit, eorumque

[Male
excusante.]

fidem commendans hortatur ut secum viriliter contra Fridericum insistant.

(Edid. FR. HAHN, *Coll. monum.*, t. I, *Litt. princ. et vir. illust.*, p. 248, n° 27.)

Henricus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, dilectis fidelibus suis karissimis [H.] Advocato potestati Mediolanensi, consilio et communi civitatis ejusdem gratiam suam et bonam voluntatem. Antequam (a) essemus assumpti ad illum (b) quem Deus nobis contulit apicem dignitatis, nos nostro fideli Guifredo de Habiate⁽¹⁾, ambaxatore vestro, viro provido et discreto ac litteris visitastis, qualiter cognovimus manifeste, sicut etiam nobis prius fama apud omnes celebris indicabat, quod vos in devocione sancte matris Ecclesie constantissime persistentes promotionem honoris nostri et reformationem imperii non modicum affectatis, super quo graviorum vobis uberes exolvimus actiones. Volentes itaque vobis dilectissimis fidelibus nostris que acta sunt circa reformationem imperii nunciare, per presentes litteras vobis esse volumus manifestum quod tertia feria post Domini Ascensionem (2) principes concordii et unanimi voluntate nos circa Herbipolim (3) nobilem imperii civitatem in regem Almanie et Romanorum principem elegerunt. Nos vero ob honorem Dei et sancte matris Ecclesie romane ipsam electionem acceptavimus in presenti ac onus et honorem imperii assumpsimus manifeste, de Christi misericordia

(a) In impresso male *apte quam*.

(b) In impresso *illius*.

(1) In impresso *de Habilitate*. Nominatur vero constanter *de Habiate* in litteris Innocentii IV, ab ipso Hahnio superius editis.

(2) Id est 22 madii, cum hoc anno ascensio Domini in diem 49 hujus mensis inciderit. Extat privilegium hujus Henrici (ap. *Monum. Boica*, t. XXX, p. 296) dat. apud Hocheim, X kal. junii (23 madii), electionis nostre die secunda, anno Domini 1246.

(3) Circa vero, non *apud*, quia teste anonymo Erford. a Manso laudato in not. ad Raynald. electio facta fuit in villa Hocheim prope Herbipolim, repugnantibus tamen rege Bohemiae, ducibus Bavariae, Brabantiae, Brunswici, Saxoniae, marchionibus Misniae et Brandenburgi, multisque aliis secularibus principibus; principes tantum ecclesiastici octo vel novem cum quibusdam laicis inferioris gradus assensum electioni praebuerunt. Unde rex presbyterorum Henricus appellabatur.

et potencia fidei ac devotionis vestre nec non aliorum fidelium imperii potissime confidentes. Verum cum inter omnes imperii fideles vos specialissimos reputamus, sicut qui pondus diei et estus sustinuistis, vos prosequi proponimus omni gracia et favore. Universitatem ergo vestram monemus quanto possumus affectuosius et hortamur quatenus cum Ecclesie et imperii columna sitis immobilis ac provincie spectaculum et exemplar, in solita devotione Romane Ecclesie et imperii constanter et viriliter persistatis, Fredericum quondam Cesarem inimicum crucifixi more solito impugnantes. Nos enim scutum et gladium ob Dei reverenciam et sancte matris Ecclesie ereximus pro populo christiano. Speramus enim in Domino et in potencia virtutis ejus sic confringere cornua inimici quod sancta mater Ecclesia et populus christianus in sedula pace sedebunt et requie gloriosa. Predictum G(uifredum) ambaxatorem vestrum qui in conspectu nostro favorabilis et graciosus existit, usque in solennem principum curiam die electionis nostre a nobis indictam duximus retinendum; qua celebrata ipsum favente divina gratia cum majoribus et melioribus remitemus vobis instructum (1).

Fridericus, Romanorum imperator, Friderico de Antiochia filio suo et imperii in Tuscia vicario generali tabelliones publicos et iudices ordinarios in jurisdictione ipsius creandi potestatem concedit, mandatque ut tres libras a quolibet iudice, a tabellione vero unam libram cum juramento fidelitatis recipiat.

Apud
Arianum,
20 junii.

(Edit. in epistol. Franc. Bonainii, *Arch. stor. italian.*, append., n° 12, p. 466, ex regist. veter. coetan. not. Crescentii in arch. comm. Corton., p. 96 recto.

(1) Extat apud Raynald., *Annal. eccles.*, ad ann. 1246, § V, epistola Innocentii IV, archiepiscopo Maguntino directa, qua gaudet de electione Henrici regis hortaturque ad tantum negotium viriliter prosequendum. Dat. Lugduni, V idus junii (9 junii), anno III, ex *Epistol. curial.* lib. III, n° 24.

— Coll. cum cod. S. Emmerani in Bibl. reg. Monac. E. LXII, Mb. IV, f. 112, ubi vero desunt titulus et notae chronologicae.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum Imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, dilecto filio suo Friderico de Antiochia sacri imperii in Tuscia et ab Amelia usque Cornetum et per totam Maritimam vicario generali gratiam suam et omne bonum. Fidelium nostrorum jurisdictionis tue laboribus et expensis quantum possumus salubriter providentes, ut pro recipiendis a maiestate nostra iudicatus et tabellionatus officiis ad presentiam nostram, cum nos aliquando de partibus ipsis longe distare contingat, fideles eosdem non oporteat ulterius laborare, creandi de cetero tabelliones publicos et iudices ordinarios idoneos et fideles in iurisdictione tua pro parte magnificentie nostre plenam tibi concedimus potestatem; tue filiationi mandantes quatenus in eadem creatione de cetero studiosus existens a iudice quolibet quem per te creari contigerit, libras Lucensium parvorum tres, a tabellione vero libram unam, sicut percipi hactenus est per nostram curiam consuetum, percipere debeas in recognitionem gratie nostre quam eadem assumentes officia consequuntur; iuramentum nichilominus ab assumentibus quod in fidei nostre puritate consistant et officii debitum iuste, recte et fideliter exequantur, prout in curia nostra recipitur, quantum provide poteris recepturus.

Datum apud Areianum, XX junii, quarte indictionis.

Lugduni,
27 junii.

Innocentius papa archiepiscopo Moguntino [et suffraganeis ejus] mandat ut propter injurias Ecclesiae illatas a Friderico quondam Romanorum imperatore, cum jam alius in Romanorum regem sit assumptus, crucis signaculum assumant et contra eum proponant verbum crucis; omnibusque contra eundem auxilium modo quolibet impendentibus, eam peccatorum veniam indulget quae Terrae Sanctae auxiliantibus concedi solet.

(Edidit Hörten, *Kaiser Friedrich II*, append., p. 374, n° 31, ex regist. litterar. Innocent. IV, in cod. Vallicell. Rem. J. 55. — Collat. cum regist. Laporte du Theil in Bibl. Cesar. Paris., ex litter. curial. ann. III, n° 28.)

Innocentius, etc., archiepiscopo Moguntino, etc. Etsi ad defensionem catholice fidei et ecclesiastice libertatis omnes quos christiana discernit religio teneantur, viri tamen ecclesiastici tam religiosi quam seculares et presertim ecclesiarum prelati ad id eo amplius sunt astricti quod ad dominice sortis participium specialius evocati gravius Jesu Christi provocari debent injuriis et contra persecutores Ecclesie sponse sue vehementius commoveri. Pre cunctis autem tyrannus F. quondam Romanorum imperator contra Deum et dominam Ecclesiam persecutionis arma incessanter et patenter exercet, qui quanto celsiori hactenus dignitate ipsa Ecclesia operante prefulsit, tanto in eam crudeliori animadversione deservit potentie sue [vires] adversus illam nefanda mentis perversitate convertens, acuendo in interitum ejus gladium quem ab ipsa contra ejusdem vibrandum susceperat inimicos. Ut autem sua prava intentio penitus auctore Domino vacuetur et confringatur sue fortitudinis robur, ibi potissime malignitatis ipsius resistendum est studiis suique sunt elidendi conatus unde propter nominis excellentiam consuevit haberi superior et plus timeri etiam pre magnitudine potestatis. Hinc est quod universitatem vestram monemus quatenus considerato sollicite quod tribulorum malleis idem F. non solum Ecclesiam, sed etiam totum fere christianum populum flagellavit et quamdiu in viros ecclesiasticos virus sue feritatis effuderit quodque seiori continue furiat rabie contra eos, propter quod efficax super his convenit remedium adhiberi, ad tuendas fidem et libertatem predictas contra ipsius perfidiam ferventibus animis exurgentes, presertim cum jam alius sit in Romanorum regem assumptus in imperatorem auctore Domino promovendus, adversus eundem F. et omnes fautores ipsius crucis signaculum de divino et nostro sperantes auxilio assumatis, tam per vos quam per alios religiosos et seculares quos ad hoc idoneos esse noveritis proponentes juxta datam vobis a Deo prudentiam per vestras civitates et diocesim verbum crucis, eosque [ut] pensantes attente jamdicti Frederici detestandam nequitiam et propositum execrandum, contra ipsum suscepto

hujusmodi signaculo celeriter et viriliter se accingant, studiosis et sedulis exhortationibus inducere procuretis. Nos enim de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, ex illa quam nobis licet indignis Deus ligandi atque solvendi contulit potestate, omnibus qui laborem istum in propriis personis subierunt et expensis et eis qui non in personis propriis laboraverint, sed in suis dumtaxat sumptibus juxta facultatem suam et qualitatem idoneos destinaverint bellatores, necnon illis qui licet in alienis expensis, in propriis tamen personis onus istud assumpserint, illam suorum peccatorum de quibus veraciter corde contriti et ore confessi fuerint veniam indulgemus ipsosque illo privilegio illaque immunitate gaudere volumus que terre sancte succurrentibus in generali concilio sunt concessa; hujus quoque remissionis concedimus esse participes juxta quantitatem subsidii et devotionis affectum, omnes qui adversus dictum Fredericum et ejus fautores de bonis suis congrue ministrabunt aut consilium et auxilium impenderint opportunum.

Datum Lugduni, V kalendas julii (4), anno III°.

Crepacore,
7 julii.

Johannes Morenus, magister procurator curiae Principatus et Terrae Laboris, recepto mandato imperiali cujus tenor inseritur, scribit Hugoni de Sarno statuto super demaniis, revocatis et ecclesiis vacantibus Principatus et terrae Beneventanae ut monasterio Cavensi ecclesias et terras quas Riccardus de Fasanella, filii quondam judicis Petri, Guillelmus de Ebulo, Jacobus Gentetorus

(4) Ap. Höffler legitur *V idus julii*: quod ita corrigendum est ex copia authentica quam cl. vir de Cherrier ex archivio Vaticano deprompsit et nobiscum sua solita liberalitate communicavit. Quum vero Innocentius non a die electionis suae 25 junii, sed a die coronationis 28 junii, annos pontificatus sui numeraverit, tertius annus usque ad hunc diem produci potest. Inde Boehmerus epistolam papae ejusdem datam VI kalendas julii, anno III, ad annum 1246, non vero 1245, reponere non dubitavit. Cf. *Cod. diplom. Moenofrancof.*, p. 77.

et Riccardus Gentilis proditores imperatoris ab eodem monasterio tenuerunt in Ebulo et Dyano, restituat.

(Ined. ex archiv. monast. Cavens., arca LVIII, n° 43, origin.)

In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jeshu Christi, anno ab incarnatione ejus millesimo ducentesimo quadragésimo sexto et vicesimo sexto anno imperii domini nostri Friderici gloriosissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Jerusalem et Sicilie regis, die veneris tercio decimo julii, quarte indictionis. Nos judex Ugo de Sarno statutus super demaniis et revocatis et ecclesiis vacantibus Principatus et terre Beneventane, presentibus nobiscum Robberto Matalono et Andrea iudicibus Eboli et Petro puplico ejusdem terre notario, Matheo clerico filio quondam Guillelmi Fabri, Paulo Pipare, Johanne et Gotifredo filiis magistri Bonabertini, testibus subscribendis ad hoc rogatis et specialiter convocatis quod dompnus Johannes monachus et prepositus monasterii Cavensis assignavit nobis quasdam licteras ex parte nobilis viri domini Johannis Moreni magistri procuratoris curie Principatus et Terre Laboris, sigillo ejusdem domini Johannis sigillatas, quarum continentia per omnia talis erat :

Prudenti viro judici Hugoni de Sarno statuto super demaniis, revocatis et ecclesiis vacantibus Principatus et terre Beneventane amico suo, Johannes Morenus magister procurator curie in Principatu et Terra Laboris salutem et amorem sincerum. Sacras imperiales litteras recepimus in hac forma : Fredericus, Dei gratia, etc., Johanni Moreno, etc. Cum ecclesias Sancti Angeli de Silva Nigra et Sancti Nicolai de Genestrusula cum suis pertinentiis, quasdam terras cum olivis et quasdam alias terras laboratorias, ortum quemdam, domos et vineas sitas in Ebulo et Dyano quas Riccardus de Fasanella, filii quondam judicis Petri et Guillelmus de Ebulo, Jacobus Gentetorus et Riccardus Gentilis de Dyano proditores nostri de monasterio Cavensi tenebant, ad supplicationem Leonardi venerabilis abbatis et conventus ejusdem monasterii nostrorum fidelium eidem monasterio velimus restitui de nostra gratia speciali; fidelitati tue precipiendo mandamus quatinus ecclesias et alia omnia bona supradicta

que prefati proditores tenebant a monasterio memorato, quod tibi constare volumus, si pro curia nostra capta sunt et ea curia nostra tenet, eisdem abbati et conventui nostris fidelibus pro parte ipsius monasterii sine qualibet difficultate restituere non postponas. Datum Crepacore (1), septimo julii, quarta indictione. Volentes igitur sacrum imperiale mandatum cum omni devotione complere, mandamus vobis ex imperiali parte auctoritate qua fungimur injungentes quatinus inspecta et observata forma predicti imperialis mandati, ecclesias ac bona alia omnia supradicta que prefati proditores tenebant a monasterio memorato, quod vobis constare volumus, si pro imperiali curia capta sunt et ea curia tenet, predicto domino abbati et conventui pro parte dicti monasterii sine qualibet mora et difficultate restituere nullatenus postponatis.

Datum Ebuli, tercio decimo julii, quarta indictione.

Cujus auctoritate mandati nos qui supra judex Hugo de Sarno, quia nobis constat esse probatum pro parte Cavensis monasterii quod domos duas soleratas et simul cameras cum caminatis in parrochia Sancti Helie que juncte sunt domui heredum Petri de Normandia et heredum Joannis de Simone Macellaro et viis puplicis, et quasdam terras cum olivis in loco ubi Cava dicitur que juncte sunt terris, vineis cum olivis domini Guillelmi de Campano, et oliveti heredum Johannis de Saldano, et oliveti (a) Johannis de Isabello, et vallonis Cozulini, quas detinebat olim a monasterio filius quondam judicis Petri de Ebulo; item aliam terram vineam cum fructiferis arboribus in casali monasterii in pertinentiis Eboli, que juncta est vinee Jacobi de Malfrido et vinee Gualterii de Duranto; item olivetum unum in eodem casale in loco ubi Sancta Maria de Labacola dicitur conjuncta (b) terre cum olivis dicti Jacobi et olivetis dicte ecclesie et vie puplice; item aliam terram cum olivis et aliis fructiferis arboribus

(a) Sic, et supra pro *oliveto*.

(b) Sic pro *conjunctum*.

(1) Locus in Principatu Ulteriori, non multum distans a Castellranco, sicut jam supra monimus.

in eodem casale et in loco predicto juncte (a) terre Gualterii de Duranto predicti; item alias terras laboratorias cum quercubus in loco ubi mons Guarna dicitur, et longe item (b) terre monasterii Sancti Petri de Ebulo et terre Bartholomei de Paysana et viis puplicis, quās tenebat Ricardus de Fasanella a dicto monasterio Cavensi; item ortum unum in loco ubi Landus dicitur, junctum orto judicis Johannis de Sancto Marco et orto ecclesie Sancte Marie Nove et viis puplicis, quem tenebat dictus Guilielmus de Ebulo : he vero possessiones sunt in terra Ebuli et pertinentiis ejus; item unam terram Dyani et ortum ejusdem situm in vico Sancti Eustasii in Dyano, in fine domus S. de Lando et in fine curtis et in fine domus Johannis de Landone quam tenebat olim Jacobus Gentetorus; et alia domus (c) in eodem vico quam tenuit Ricardus Gentilis que est in fine domus Palme de Frondiczia et in fine domus Johannis Nuncii, et vineas que sunt in loco Labandaro in fine vinearum magistri Ansaloni et in fine pertinentiis (?) carrarum publicarum, quas tenuit Riccardus Gentilis; terras laboratorias in loco Silie in fine terre filiorum quondam notarii Gualteri, videlicet Guilielmi et Lamaczoni, quas tenuit predictus Jacobus Gentetorus (d), et pro imperiali curia capta sunt et ea imperialis curia detinet, in presentia predictorum judicum, notarii et testium subscriptorum, loco et vice dicti abbatis et conventus ejusdem monasterii Cavensis, restituimus et assignavimus predicto dompno Johanni monacho et preposito sindico ex parte predicti Cavensis monasterii. Ad cujus rei memoriam et predicti monasterii securitatem hoc presens scripti subscriptione nostra et predictorum judicum et testium robore exinde scribi fecimus per manus notarii qui nobiscum interfuit. Quia autem disturbatum est et rescriptum esse videretur legitur nos duas insimul

Quod scriptum scripsi ego predictus Petrus puplicus Ebuli notarius quia interfui et signo meo signavi.

(a) Sic pro *junctam*.

(b) Forstam legendum *eidem*.

(c) Sic pro *aliam domum*.

(d) Ibi vero legitur potius *Gentecorus*; sed notandum quod in scripturis hujus aevi *T* et *C* saepius confunduntur.

- † Ego Hugo olim iudex de Sarno.
- † Ego qui supra Robbertus iudex.
- † Ego qui supra Andreas iudex.
- † Ego Gotifredus testis interfui.
- † Ego Paulus testis interfui.
- † Ego Joannes testis interfui.
- † Ego Matheus clericus testis interfui.

Apud
Sanctam
Luciam,
21 iulii.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit Alphonso primo-
genito Fernandi regis Castellae, dilecto nepoti suo, de captione
castrî Capaccii et supplicio proditorum suorum.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. XX. — *Alberti Bohemi act.*, edit.
Höfler in *Stuttg. literar. Verein*, t. XVI, p. 98; nunc coll. cum codicib. Bibl.
Cesar. Paris., anc. fonds latin, n^o 2954 et 8567, fonds Saint-Germain-Harlay,
n^o 455, et fonds Notre-Dame, n^o 202. In primo horum codice titulus ita exhi-
betur : *Fridericus, etc. Tho. de Mar., etc.* (Thomasio de Materio), et in cod.
princ. Fitaliae ap. Panormum : *Frid., etc., comiti Tolosano, etc.*)

Fridericus, etc. Detestabile quidem et segregatum a qualibet humani-
tate propositum Tibaldi Francisci, Guilhelmi de Sancto Severino, Andree
de Cicala, Pandulphi de Fasanella, Jacobi de Morra, et aliorum suorum
complicium, proditorum nostrorum, ad te per nostre celsitudinis apices
pervenisse jam scimus. Nec nos delectaret eorum seriem in presenti des-
cribere, vel exarare malitiam, quam nullo fuisse conceptam tempore
gauderemus; nisi quod idcirco libenter ipsorum enormes scire desidera-
mus excessus, ut quatenus motus nostros in eos augusta clementia tem-
perat, eatenus ab omnibus nostra modestia clarior censeatur. Hos etenim;
qui nos tam iniquo proposito trucidarunt, si sicut cujuslibet hominis ho-
micideas, occidimus, injuste non agimus; hos, quos veluti filios dulcedine
paterna nutrivimus, si tanquam perfidos patricidas inter ferales angustias
comprehensos in vicinum mare projicimus, ut omnium elementorum usu

carere viventes incipiant, non peccamus in hos, qui parentes suspendiis, filios exposuere martyriis, in hos denique qui sue generositatis immemores et nostrorum beneficiorum ingrati, ac debite fidelitatis obliiti, nobilis regni nostri Sicilie non filii, sed privigni, Deum et homines sic incredibiliter offenderunt quod nec infamia culpe conveniens nec delicto pena sufficiens videatur. Ad horum ergo perniciem indignationis nostre pervenit aculeus, divina justitia que sic ipsorum infatuavit aperte consilium, quod predictos Tibaldum Franciscum, Guilhelmum de Sancto Severino, et eorum complices inferioris generis et etatis, sceleris nefandissimi patratores, et contra nos divine potentie contemptores, convenientia precogitare consilia et sufficientia preparare subsidia non permisit. Qui cum potuissent munitiones quaslibet regni nostri pro velle preripere, tum ex familiaritate precipua quam ad ipsos consiliorum nostrorum participes et omnium negotiorum actores preteritis temporibus habebamus, tum ex predicti Andree de Cicala in regno Sicilie nostri capitanei generalis nefando consortio, qui per quelibet castra nostra sue jurisdictioni commissa, ponere poterat et deponere castellanos, castrum unum Capacium nomine, quod capi de facili non immerito poterant formidare, sic subito, sic temerarie conscenderunt et sic exiliter munierunt, ut nedum contra Romanum principem, qui precelsa cacumina montium potenter inclinat, sed nec contra potentioris vicini potentiam tueri se longo certamine potuissent. Etenim, licet non defuisset eisdem ad defensionis longe fiduciam rupis excelse munitio, murorum fortium ambitus, et copia bellatorum vel defensorum, verumtamen abfuit necessariarum rerum fertilitas, et aque precipue non previsa penuria, quam naturalem ex fontibus rupes saxose negaverant; et accidentalem ex pluviis cisternarum edificata concavitas in tanta copia non habebat quod a veris introitu, quo se munire ceperant proditores, per totam proximam futuram estatem pugnantibus et ex anxietate pugne sitientibus, ac copiose bibentibus, sufficere potuisset: cujus copiam estivi aeris inclementia subtrahebat; quam etiam si celitus contra sue perfidie meritum habuissent, in tantum conductus aquarum et muros omnes machine nostre confregerant, ut ad cisternas transductio per canales omni-

moda negaretur. Quo factum est ut expugnati per fidelium regnicolarum victoriam gloriosam, qui ad vindicandum eorum opprobrium accensi per fidem, in expugnatione infidelium nostrorum proditorum et castrorum compugnatores extraneos admittere noluerunt, XVII (a) presentis mensis julii tam factionis nefarie principes quam sequaces cum magna preciosarum rerum et pecunie quantitate se pene debite potius quam misericordie tradiderunt. Quibus omnibus preter spem hominum et contra vota multorum expeditis celeriter et ad votum, cum divina provisio impedimenta sustulerit longis et callidis studiis nostrorum processuum cursui preparata, jam liberi reddimur, et ex resumpta victoria fortiores ad nostrorum rebellium omnium, quantumcumque recalcitrent, fine desiderabili reliquias conterendas.

Datum apud Sanctam Luciam, XXI julii, IV indictionis (4).

[Julio
exsunte.]

Proclamatio ad homines regni Neapolitani quod ex poena Tibaldi Francisci, quasi prodigiosi monstri, caeterorum proditorum iudicium colligant; quorum nomina, conditiones et poenae per cedula interclusam exhibentur.

(Inedit. ex cod. opt. viri Settimi principis Fitaliae, ap. Panormum, fol. 81, cum hoc titulo : « *Fridericus imperator de exoculatione Tibaldi Francisci quem misit exoculatum intuendum per regnum.* »)

(a) In impresso XVIII; in codice 202, XVII, et in 2954 septimo decimo; in codice autem 8567 XV die.

(4) In cod. Mss. 2954, legitur : *Datum apud Lucam, XXI julii, III indictionis*, et in excerptis Alb. Bohemi : *Datum apud Sanctam Luciam*, nulla addita temporis nota. Unde ex collatione duorum haec ita emendanda duximus, cum evidenter in notatione loci et indictionis codex Parisiensis erraverit. Sunt autem multi in regno Neapolitano loci hoc nomine *Santa Lucia* insigniti. Credimus tamen ex rerum circumstantiis simulque ex itineris ordine istum esse casale Sanctam Luciam pagi Serinensis in Ulteriori Principatu et diocesi Salernitano situm. Adest autem aliud casale Sancta Lucia in eodem Principatu juxta Cavam et versus Capaccium propius.

Convenite populi et videte verum iudicium quod princeps provinciarum in conspiratores sue necis que multorum erat exitium, justo consilio pertulit, ut ex pena Tibaldi presentis damnati qui per orbem pro monstro mittitur, aliorum damnatorum iudicium colligatis. Nam quidem in mundum novos pertulit (1) homines qui non naturam vel (a) hominis habentes imaginem, naturam brutorum animalium sunt secuti, et in factorem et plasmatores eorum nequiter quomodo eum morti traderent cogitarunt, et cum concepte conspiracy terminus advenisset, preventa nece doloris per nuntium comitis Casertani qui per quemdam conspiratorem scelestam noverat factionem, malivolum eorum detexit propositum; et sic princeps noster et aliorum multorum corpora qui ex sua vita dependent, extitit favente divina potentia liberatus. Prodigiosum igitur hominem cernite, et sic ex oculorum aspectu qui mentibus hominum magis infigitur quam dimissa per aures, de pena presentis damnati vestras mentes et animos instruatis ut quod vidistis non (b) tollat oblivio et iusti iudicii in posterum memoriam relinquatis. De damnatorum nominibus, diversitate penarum, causa pene, sexu et conditione damnatorum, interclusa cedula vos veraciter edocebit.

Fridericus, Romanorum imperator, quemdam fidelem suum commendat de devotione, cum insinuatione prosperi sui status.

[Julio
exante.]

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. LXI.)

Devotionis tue literas, quas nostro nuper culmini destinasti, benignitate recepimus consueta. Per quas, quia nostram conscientiam instruxisti de rumoribus quos intellexeras de Theutonie partibus, affectionem et indus-

(a) In codice *sed*.

(b) In codice *ne*.

(1) Ibi substantivum nomen deesse videtur.

triam tuam plurimum commendamus. Et quia te ad servitia nostra promptis affectibus obtulisti, fidem tuam digna prosequimur gratiarum actione. Insuper, quia de felicitate majestatis nostre per easdem literas recreari devotius postulasti, licet per longam seriem prosperitatem nostrorum successuum tibi, tanquam speciali fideli nostro, duxerimus describendam, tua tamen noverit sincera fidelitas per presentes nos tam felicitate propria quam nostrorum proditorum oppressione optata juxta votum (per Dei gratiam) congaudere : nec non et Theobaldum Franciscum, omnesque alios proditores nostros, qui se in castro Capuacii temerarie intruserunt, velut coactos se pene et non misericordie reddidisse. Quorum pena docebit atrocitatem criminis, quod conjurando in necem nostram temerarie, imo nefandissime commiserunt. Propter quod statu regni nostri in omni quiete et tranquillitate disposito, juxta votum liberi reddimur et resumpta victoria fortiores ad negocia regni nostri sic magnifice promovenda quod omnium rebellium contumacia ad ima deflexa, plena pax et tranquilla quies nostris fidelibus ministretur : et qui sedem ab aquilone ponere nititur, spe frustratus, in irritum deducatur. Et dum causam nostram Rex regum et Dominus virtutum et justitia defensabunt, per majestatis nostre potentiam noster convictus adversarius comprimetur. Supplicationi vero tue, quam pro liberatione R. de Placentia excellentie nostre tuis litteris obtulisti, taliter respondemus quod cum tractatus quosdam pre manibus habeamus, honori et profectui nostro plurimum fructuosos, propter quod liberatio predicti R. (a) curie nostre nullatenus expediret, ad presens non ferat egre tua devotio, si nunc preces tuas ex causa predicta duximus suspendendas.

[Julio
caesante.]

Fridericus, Romanorum imperator, Cremonensibus scribit narrans suos felices eventus, et quod prostratis proditoribus suis circa Italiae negotia habiliter intendere valet.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. XXVII.)

(a) In altero codice hic et supra B.

Delectat nos vobis de nostre felicitatibus eventibus nova describere, quos multe fidei multaque devotionis preclaritas, sicut firmiter credimus, avidos nostre prosperitatis efficit auditores. Dum enim gratitudines servitorum innumeras, quas dudum clare memorie domino genitori nostro prestantes constanter in filium transtulistis, diligenter advertimus, dum voluntatem vestram, quam mater et alumna fidelitas semper hactenus servavit illesam, memori meditatione pensamus, libenter vobiscum familiaria status nostri verba conferimus, cum quibus libenter etiam quoslibet prosperitatis nostre successus presentialiter partiremur. Noveritis igitur quod divina favente gratia, que semper dirigit gressus nostros, sospitatis corporee votivo beneficio fruimur, et conculcatis undique rebellionis obstaculis, que dudum incognito potentie nostre brachio palpitare quodammodo videbantur, in regno nostro Sicilie potenter triumphamus. Verum quanquam opus armis fore (a) de cetero magnificentia nostra non credat, dum fidelibus nostris regnicolis, omnimoda pace gaudentibus, solo verbo cuncta disponimus, et solus nutus imperat et gerit officium gladiatorum, nihilominus tamen non sic ocio vacandum fore censemus, quin potentiam nostram terre marisque viribus continue muniamus, ut per hoc etiam acquisita possimus in brachio potentie nostre defendere, et circa partes Italie, de cujus negociis diligens nos cura sollicitat, habiliter intendere valeamus.

Judex Hugo de Sarno statutus super demaniis, revocatis et ecclesiis vacantibus Principatus et terrae Beneventanae, de mandato Johannis Moreni magistri procuratoris curiae in Principatu et Terra Laboris, vigore mandati imperialis cujus tenor inseritur, praecipit stalleriis proventus terrae Robberti de Caiano proditoris ne a priore et hominibus ecclesiae Sancti Blasii de Salvia quae monasterio Cavensi subdita est, unam suam, unum arietem, unam

Apud
Sanctum
Petrum
de Olivola,
31 julii.

(a) In impresso forte.

vegetem vini et alia quaedam opera de caetero exigant, quae idem Robbertus non de jure, sed per violentiam exigebat.

(Inedit. ex archiv. monast. Cavens. e pergam. origin., arca XLVI, n° 49.)

In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, anno ab incarnatione ejus millesimo ducentesimo quatragesimo sexto et vicesimo sexto anno imperii domini nostri Frederici gloriosissimi Romanorum imperatoris semper augusti, et vicesimo primo anno regni Ierusalem et regni Sicilie et Italie magnifici regis quatragesimo octavo, die mercurii vicesimo octavo mensis augusti, quarte indictionis, declaro ego Riccardus judex Sarnensis quod in presentia quidem mei, presentibus etiam Unfrido puplico ejusdem terre Sarnensis notario, dompno Ligorio presbytero, Unfrido olim judice, magistro Marino et Johanne Cito testibus subscribendis et ad hoc specialiter rogatis et vocatis, dompnus Johannes religiosus monachus et prepositus monasterii Sancte Trinitatis Cavee assignavit judici Hugoni de Sarno statuto super demaniis et revocatis et ecclesiis vacantibus Principatus et terre Beneventane per nobilem virum dominum Johannem Morenum, magistrum procuratorem curie in Principatu et Terra Laboris, quasdam litteras ipsi judici Hugoni a suprascripto domino Johanne Moreno transmissas, quarum continentia talis erat :

Prudenti viro judici Hugoni de Sarno statuto super demaniis, revocatis et ecclesiis vacantibus Principatus et terre Beneventane amico suo, Johannes Morenus magister procurator curie in Principatu et Terra Laboris salutem et amorem sincerum. Sacras imperiales litteras recepimus in hac forma : — Fridericus, Dei gratia et cetera, Johanni Moreno, et cetera. Ex querela Leonardi venerabilis abbatis et conventus monasterii de Cava nostrorum fidelium nostra curia intellexit quod stallerii proventus terre Robberti de Caiano proditoris nostri per te statuti, ea occasione dumtaxat quod idem Robbertus de Caiano a priore ecclesie Sancti Blasii de Salvia que subdita est ipsi monasterio, per violentiam et contra justitiam unam suam, unum arietem et unam vegetem vini ac ab hominibus ejusdem ecclesie quasdam operas exigebat per annum, eo quod dicta ecclesia terre

sue erat prepingua (a), nunc ab eisdem priore et hominibus predicta exigunt et requirunt in eorum et predicti monasterii grave prejudicium et non modicam lesionem. Super quo cum igitur supplicaverit secundum justitiam provideri, fidelitati tue precipiendo mandamus quod si tibi constitit quod prefatus proditor non jure, sed per violentiam a priore ac hominibus ipsius exigebat predicta, predictos stallerios ut eadem ab eis non exigant vel requirant coercitione qua convenit justitia mediante compescas, ut iteratam non audiamus in hac parte querelam. Datum apud Sanctum Petrum de Olivola (4), ultimo julii, quarte indictionis. Quare vobis ex imperiali parte qua fungimur auctoritate mandamus quod inspecto et observato predicto imperiali mandato si vobis constiterit quod prefatus proditor non jure, sed per violentiam a priore ac hominibus supradictis exigebat predicta, predictis stalleriis ut eadem ab eis non exigant vel requirant coercitione qua convenit justitia mediante compescatis, ut iteratam non audiamus in hac parte querelam. Datum Neapoli, vicesimo quinto augusti, quarte indictionis.

Predictus vero judex Ugo volens predictum sacrum imperiale mandatum et predicti domini Johannis cum summa diligentia executioni mandare, quia predictus judex Ugo vidit et inspexit et intellexit rationes predicti monasterii diligenter, ut idem judex Hugo nobis asseruit, habito consilio sapientium secundum rationes predicti monasterii, quia vidit quod stallerii terre proventus Robberti de Caiano proditoris domini nostri serenissimi imperatoris occasione prefati proventus vel aliquo modo a priore ecclesie Sancti Blasii de Salvia suam unam, arietem unum, vegetem unam vini et operas ab hominibus ejusdem ecclesie de jure exigere non debebant, in nostri qui supra judicis, notarii et testium predictorum presentia, predictum priorem et predictos homines pro parte prefati Cavensis monasterii a prefatis exigendis liberos et absolutos dimisit, et precepit

(a) Verisimiliter legendum *propinqua*.

(4) Locus in Principatu Ulteriori una leuca a Bisaccia distans. Licet hodie simpliciter *Olivola* vocetur, monet Meo (*Annal. crit. diplomat.*, ind., t. XII, p. 453) locum *Sancti Petri ad Olivola* sive *Oligola* saepissime in chartis seculorum XI et XII memorari.

extalleriis supradictis ut predictum priorem pro parte predictae ecclesie et homines suprascriptos in exigendis sue una, ariete uno et vegete una vini et operibus ab hominibus prefatis non molestant nec permittant ab aliquo molestari. Quod autem superius inter virgulas scriptum est legitur presentia, et taliter ego Unfridus puplicus Sarnensis notarius qui ad hec rogatus interfui hanc cartulam propria manu scripsi et meo signo signavi.

† Ego Hugo olim iudex testis sum.

† Ego qui supra Riccardus iudex.

† Ego dompnus Ligorius qui rogatus interfui testis sum.

† Ego Unfridus olim iudex qui rogatus interfui testis sum.

† Ego magister Marinus qui rogatus interfui testis sum.

† Ego Johannes Citus testis sum.

[Circa Julium.] Albertus [de Beham] Pataviensis decanus e Romana curia ad Ottonem Bavariae ducem instantia consilia transmittit, ut ipsum retrahat ab omni affinitatis foedere cum Friderico ab Ecclesia damnato, suadens ne matrimonium filiae suae cum Cunrado ejusdem Friderici filio ad consummationem perducatur.

(Edid. HÖFLEB, *Kaiser Friedr. II*, docum., p. 406, n° 50, e cod. Alb. Bohem. in Bibl. reg. Monac., fol. 102.)

Karissimo domino suo Ottoni illustri duci Bawarie comiti Palatino Rheni Albertus decanus Pataviensis, ejus compater, in Romana curia constitutus fidele servitium et devotum. Quantum ego vobis servierim contra fortes principes et potentes quantumve vos dilexerim non solum Alemannia tota novit, verum etiam Boemia et Moravia non ignorat. Illis namque diebus quibus meis consiliis vestra serenitas regebatur bene vobis erat, bene etiam vobis in omnibus succedebat. Nam inter omnes principes Alemannie vos sacrosancta Romana Ecclesia pre ceteris diligebat, cupiens

vos et heredes vestros super omnes alios principes exaltare. Nunc peccatis vestris exigentibus ad statum contrarium devenistis ut sancta mater Ecclesia vos cogitet, ordinet et proponat non solum principatibus vestris privare, verum et ab unitate Ecclesie cum omnibus vestris sequacibus et a consortio fidelium separare (1), quia non parva temeritas fuit vos illi affinitatis federe contra claves Ecclesie sociari qui parricida vester (2) existens per sanctum concilium Lugdunense suis culpis exigentibus extitit condemnatus. Et licet in prioribus obsequiis meis nobilitati vestre impensis mihi minus bene successit, quum civitatum et castrorum vestrorum ad instantiam emulorum Ecclesie, de aliis ut taceam, mihi aditum preclusistis, ut impellerer per tutelam persone mee ad castra consanguineorum meorum interdum et ad cavernas et nemora montium convolare, donec ultimo anno (3) dominus C. comes de Wazzerburch ad castra sua fortia me receperit, cum solus essem in tota Alemannia negotia catholice fidei procurans, sicut hec omnia vestra excellentia plene novit, omnium tamen eorum factus immemor, vestre necessitati adesse et futuris vestris periculis pro meis viribus occurrere ne precipitio vos inmergant, studebo ex animo cum effectum, sicut nunc a me per Ulricum sacerdotem latorem presentis vestrum nuncium postulastis. Sane per jam dictum Ulricum sub signo (4) quod inter me et vos est et olim inter vos et beatum Gregorium papam fuit, super omni statu vestro et negotiis vestris a me consilium vobis dirigi postulastis, quod utique faciam Domino concedente, dummodo a consiliis meis salutaribus vos inimicus Dei et catholice fidei non avertat. Primum in consilio meo tria vobis propono ut ex his unum eligatis et quod eorum elegeritis me statim sine more dispendio per latorem presen-

(1) Mitiori tamen stylo et quasi paterna benignitate scripserat paulo ante Innocentius ipse duci Bavariae, litteris datis Lugduni IV nonas aprilis (2 april.), anno III, ap. HÖFLER, *Kais. Friedr. II*, append. 44, e codic. Alderab. Monac.

(2) Alluditur ad necem Ludovici ducis, de qua ipse papa in sententia depositionis imperatorem publice infamaverat. Cf. supra, p. 325.

(3) Cf. *Herm. Alth.*, ap. ORFÈLE, t. II, p. 674, et KUNSTMANN, *Beitr. zur spät. Lebensgesch. des Graf. Conrad von Wasserburg*, laudat. ap. HÖFLER, p. 493.

(4) Verisimiliter quod nostratim *chiffre* vocatur.

tis intelligere faciatis. Primum videlicet illa sponsalia que de filia vestra cum Chunrado Swevie contraxistis vos convenit revocare, et ego procurabo quod dominus Papa omnia illa que per vos in hac parte sunt temptata ex integro revocabit et publicabit per totam Alemanniam suis litteris illa sponsalia a principio non valuisse nec in posterum de jure posse valere. Et cum hoc factum fuerit, procurabo quod dominus papa eandem filiam vestram nobilioribus et majoribus nuptiis copulabit. Inter vos cum consanguineo vestro domino Henrico serenissimo rege catholico concordabit ad vestrum commodum et honorem⁽¹⁾, et sententias per legatum excommunicationis et interdicti in vos et vestras terras latas similiter revocabit. Secundum consilium est quod si jam dictum dominum Chunradum filie vestre in maritum cupitis retinere, hoc etiam dante Domino procurabo quod dominus papa ipsa sponsalia sive matrimonium ex integro confirmabit. Item procurabo quod vos et terras vestras et dominum Chunradum cum filia vestra in suam recipiet protectionem, et regnum Syculie et regnum etiam Ierosolymitanum dominus papa quantum in eo erit sibi dimittet atque dabit ut ad honorem Ecclesie Dei illa possideat et in eis regnet pacifice et quiete, sed necessarium erit ut patrem suum Fridericum quondam imperatorem omnino dimittat velut hereticum et dampnatum. Nam imperium Romanum et Alamannie dominus papa domino H. illustri regi Romanorum nunc electo vult omnibus modis conservare, a quo proposito etiam si astra celi caderent et flumina verterentur in sanguinem, non recedet. Sed est necesse ut dominus H. serenissimus quondam lantgravius Thuringie sit rex Romanorum et Alamannie futurus imperator Romanus, sicut et regnat per Dei gratiam in presenti. Tertius consilii articulus est cui nescio remedium invenire, nec credo angelos aut archangelos sufficere illi articulo ut eum possent ad vestrum beneplacitum inclinare, videlicet ut Fridericus ad imperium redeat et Chunradus ejus natus

(1) Ex his et sequentibus facilius quo tempore epistola scripta fuerit intelligi potest, cum Henricus Raspo in 22 maii, ann. 1246, electus fuerit et Conradus 4^o die septembris ejusdem anni filiam ducis Bavariæ in uxorem duxerit, ut monent *Annal. Wormat.*, ap. BOEHMER, *Fontes*, t. II, p. 485; intermedia igitur esse debet.

sub eo regnet et vestra filieque vestre cum Chunrado connubia permanent sic contracta; sed timeo potius ne rota interitus Friderici vos, karissime compater, cum heredibus vestris et sepedictum Chunradum ad interitum precipitet cum Friderico. Quia si omne aurum haberetis quod rex Salomon, huic ordinationi sancte Romane Ecclesie et divine potentie non poteritis repugnare, quia necesse est ut in omni negotio semper Ecclesia Dei vincat. Expedi igitur ut tertium articulum fugiatis, ne vobis id contingat quod sepedictus Fridericus divina potentia jam recepit. Verum pro aliis duobus articulis sine more dispendio studeatis mihi per latorem presentis respondere, quia si moram aliquantulam feceritis tunc non potero quod jam possum. Instanter, karissime compater, vos exoro ut hec secreta nullus legat nisi dominus Heinricus prepositus Mon[acensis] notarius vester, cui etiam super hoc scripsi ut debeat secretum tenere (4). Super aliis negotiis meis, videlicet Loufen et Phafenhoven, ac etiam propter maliciam Friderici de Stauf super ecclesia Oet. (a), lator presentium vobiscum conferet viva voce, et super hoc fidem dignemini adhibere.

Philippus Ferrariensis electus, Apostolicæ Sedis in Germania legatus, cuidam notum facit se sententiam excommunicationis et suspensionis in praelatos inobedientes qui ad curiam Henrici regis venire renuerunt, protulisse, ipsis præfixo termino quo in præsentia domini papæ compareant.

Andernachen,
13 augusti.

(Edid. HÖFLER, *Kais. Friedr. II*, docum., p. 410, n° 52, e cod. Alb. Bohem. in Bibl. Monac., fol. 14.)

Philippus apostolica gratia Ferrariensis electus.

(a) Forsitan *Oettingen*.

(4) Vide sequentem epistolam apud Höfler, *ibid.*, n° 54.

salutem in Domino. Immensa turba (a) prelatorum et principum qui ad curiam serenissimi Romanorum regis veniant cum personarum et rerum inestimabilibus periculis et expensis, me fortius inducebat contra ipsos procedere qui ad ipsam curiam venire contumaciter renituntur. Tamen quantum potui scandalum desiderans evitare, illos excusatos habere proposui qui licet personaliter non venissent, nuntios tamen cum aliquo mandato ad curiam destinassent. Contra illos vero qui in tanta furoris audacia persistentes nec venire nec mittere voluerint, nulla ratione sine immoderato scandalo obedientium prelatorum potui preterire quin contra eos procederem secundum formam litterarum quas mihi sanctitas domini pape destinavit. Ecce enim manifesta ipsorum contumacia et inobedientia (b) exigente, ad magnam instantiam principum prelatorum sententiam excommunicationis et suspensionis ab officio, beneficio, dignitate et honore protuli contra illos quorum nomina inferius annotantur, ipsis prefixo termino peremptorio se coram sanctitatis domini pape presentia presentandi ad sententiam depositionis vel aliam, prout qualitas delicti exegerit, audiendam, iisque denuntiavi quod si in prefixo termino non comparuerint ordinato, contra ipsos ad sententiam definitivam sanctitas domini pape procedere nihilominus non omittet. Archiepiscoporum, episcoporum, abbatum nomina sunt hec : Salzburgensis et Bremensis (1) archiepiscopi, Pataviensis, Frisingensis, Brixienensis, Pragensis episcopi, quibus in festo beati Jacobi (2) ut compareant coram domino papa fuit unius mensis terminus ordinatus; Traiectensis, Wormacensis, Constantiensis, Augustensis, Padelburgensis, Ildensemensis episcopi, quibus fuit XX dierum terminus ordinatus; abbates Sancti Galli, Helwacensis, Augiensis, Campodunensis, Wizenburgensis, quibus fuit etiam XX dierum terminus ordinatus. Nullus enim istorum venerat ad curiam vel sufficientes nuntios destinavit,

(a) Ap. Höfler, *turbatio*, male.

(b) Ibidem, *obedientia*, male.

(1) Notandum; nempe Gerhardus Bremensis archiepiscopus inter praelatos qui Rasponem elegerunt, numerari solet.

(2) Scilicet 25 julii.

excepto Wormacensi episcopo qui cum a loco curie per VI miliaria tantum distet, post collatam a Deo victoriam (1) et curiam [solemnis]sime celebratam nuntios nec ad fidelitatis iuramenta prestanda nec ad aliquid quod curie conveniret destinare disposuit, sed qui solummodo suam absentiam excusavit; de cujus operibus relatione venerabilium archiepiscopi Moguntini et electi Spirensis accepimus quod adhuc conservat in corde virus nequitiæ preconceptæ, quod habebat antequam esset sanctitatis domini pape gratia reformatus. Sanctitas itaque domini pape disponet super his omnibus sicut ei videbitur expedire. Verum noveritis omnium devotorum Ecclesie testimonia concordare quod si sanctitas domini pape aliquem de predictis, quod expedire videtur, disposuerit deponendum, a Wormaciensi possit justius et cum minori scandalo incipere et ab episcopo Trajectensi qui in omnibus inobediens favori negotii detrahit prout potest.

Datum Andernachen, idus augusti.

Henricus, vulgo Raspo, rex Romanorum, Mediolanensibus notificat victoriam a se habitam in ripis Mogii prope Franconfort de Conrado filio Friderici quem fugavit, sexcentis et plus captivatis occupatisque spoliis universis.

[Circa medium
augusti.]

(Edider. FR. HAHN, *Coll. monum. vet. et recent.*, t. I, litt. princ. et vir., p. 253, n° XXIX. — BOEHMER, *Cod. diplomat. Moenofrancfurt.*, t. I, p. 77.)

Henricus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, Henrico Advocato potestati, consilio et communi Mediolanensi fidefibus suis gratiam suam et omne bonum. Cum vestre fidei sinceritas et plena devotio inter ceteros fideles nostros circa personam nostram et sacri imperii culmen

(1) Evidenter agitur de victoria ab Henrico Raspo quinto die augusti juxta Francfortum reportata.

tanquam matutinale sydus irradiet, universitati vestre sereno et hilari animo honorem quem nobis et Romano imperio tribuit Altissimus scribimus et mandamus. Die autem electionis nostre a nobis solenni principum indicta curia, in festo beati Jäcobi apostoli (1), Franchenfort nobilem imperii civitatem, felicibus auspiciis signa nostra movimus ad celebrationem dicte curie properantes. Quo audito Conradus Frederici quondam imperatoris filius motus intrinseci doloris aculeo, in campo circa Franchenfort nobis occurrit, stipatus multitudine bellatorum, volens nobis indicte curie celebrationem totis viribus temerè prohibere. Verum licet die dominico (2) castra sua ultra aquam Mogii in loco munito posuisset, aquam et locum pro munimine eligendo, nos tamen et qui nobiscum erant principes ipsum et ejusdem acies aggressi fuimus, et ipse subito cum suis versus in fugam, tergum nobis et non faciem ostendit, fugamque arripuit quam solent arripere cum sacro imperio decertantes, nobisque campo relicto cum curribus, tentoriis et spoliis universis, ex suis DCXXXIII captivavimus, preter occisos in campo et illos qui metu percussi in Mogio sunt submersi (3). Gaudeatis ergo in Domino et in potencia virtutis ejus, qui in nostra primitiva gubernacione imperii dignatus est de filio adversarii nostri dare victoriam gloriosam. Speramus enim in Domino quod contra patrem ejus triumphabimus eo more quo triumphare solent principes Romanorum.

Sequitur et altera ejusdem viri principis ad eosdem epistola qua conflictum eundem memorat, nihil novi addito nisi quod diem praelii ad quintum intrantis augusti prefigit.

(1) Scilicet 25 julii, ut supra.

(2) Non bene liquet utrum dies dominica ante festum beati Jacobi (24 julii) an post idem festum (31 julii) intelligi debeat. Hanc tamen ultimam diem verisimilius audiendam credimus.

(3) Anno 1246 in die Sancti Oswaldi regis (5 augusti) conflictum habuit Conradus rex prope fluvium Nidda, ad quem miserunt Wormacienses armatos et naves bellicas. *Annal. Wormat.*, ap. BOEHMER, *Fontes*, t. II, p. 485. Henricus rex collecto praeclaro exercitu cum Conrado sibi resistere conante juxta fluvium Mogum non longe ab oppido Frankenfurt nonis augusti conflictus et ... victor existens ad mille fere viros captivos abduxit. *Chronic. Erphurd.*, *ibidem*, t. II, p. 204. Cf. *Annal. Argent.*, *ibidem*, t. II, p. 408, et *Albert. Stad.* ad annum.

Fridericus, Romanorum imperator, Friderico de Antiochia filio suo, imperii in Tuscia generali vicario, mandat ut abbatem et conventum Sancti Salvatoris de Monte Amiato mittat in possessionem decimarum castri Montisnigri; cujus executionem mandati Fridericus de Antiochia Constantino de Sicilia vicario comitatus Senarum et Clusii committit.

Apud
Sanctam
Christinam,
26 augusti.

(Inedit. ex origin. in pergam. in archiv. diplomat. Florent.; cujus copiam G. Rosi quondam hujus archivi praefectus liberaliter nobis fecit.)

Fridericus de Antiochia domini imperatoris filius, sacri imperii in Tuscia ab Amelia usque Cornetum et per totam Maritimam vicarius generalis, nobili viro domino Constantino de Sicilia, vicario in comitatu Senarum et episcopatu Clusiensi, salutem et amorem sincerum. Nuper recepimus sacras imperiales literas in hac forma: —Fridericus, etc., Friderico de Antiochia, etc. Ex querela abbatis et conventus monasterii Sancti Salvatoris de Monte Amiato, nostrorum fidelium, nostra nuper serenitas intellexit quod cum dudum per iudices magne curie nostre sententialiter pronuntiatum fuerit ut mitterentur in possessionem vel quasi juris percipiendi decimas de possessionibus castri Montis Nigri, et pro decimis hactenus per decennium subtractis et de cunctis eisdem extimatis in quinquaginta libras pisanorum parvorum[eos]induceremus in possessione bonorum universitatis ipsius pro mensura debiti declarati, velud in scripto ipsius sententie plenius continetur, licet per nostras licteras mandatum fuisset Pandulfo de Fasianella, dudum in Tuscia vicario generali, proditori nostro, ut sententia ipsa executioni debite mandaretur, nondum tamen potuerunt executionem dicte sententie ut asserunt obtinere. Cum igitur nichil prosit sententias ferri nisi executio debita subsequatur, filiationi tue precipiendo mandamus quatenus tenore ipsius sententie diligenter inspecto, ipsam prout juste lata est, debite facias executioni mandari. Datum apud Sanctam

Cristinam, XXV augusti, IIII indictione. Quocirca vobis imperiali auctoritate qua fungimur precipiendo mandamus quatenus dictarum imperiarum litterarum inspecto tenore, ipsam sententiam pro dicta abbatia latam vice nostra esecutioni debite demandetis, et ad ipsum imperiale mandatum esequendum vos esecutorem nostrum duximus statuendum.

Datum Cortone, quarto octubris, V indictione.

Exemplate fuerunt hee lictere apud Canpiliu[m] coram domino Mainecto iudice de Prato et Jacoppo notario testibus presentibus, in anno Domini millesimo CCXLVI, V indictione, XX octubris.

Ego Andreas notarius quod superius continetur de mandato domini Constantini de Sicilia vicarii comitatus Senarum et Clusii exemplavi et publicavi.

Sorae,
31 augusti.

Pascalis de Aversa, imperialis Melfiae iudex, ad petitionem Leonardii Cavensis abbatis, in publicum documentum redigi facit Friderici imperatoris rescriptum Guillelmo de Palma justiciario Basilicatae directum quo jubet ut idem abbas et monasterium ejus pacifica casalis Churuzosimi possessione gaudeant, ad quod Adinulfus temere manus extenderat.

(Inedit. in archiv. monast. Cavens., ex transumpto originali, arca III, n° 63.)

Anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo nono, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia excellentissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii autem ejus anno vicesimo nono, regni vero in Jerusalem anno vicesimo quarto, et in Sicilia anno quinquagesimo secundo, feliciter, amen, die sabbati octavo mensis madii, indictione septima, apud Melfiam, nos Pascalis de Aversa imperialis Melfie iudex, Johannes publicus notarius civitatis ejusdem, presentis scripti serie declaramus quod presentibus nobis et subscriptis testibus licteratis ad hoc specialiter convocatis, reve-

rendus vir dominus Leonardus venerabilis Cavensis abbas exposuit nobis quod cum impetrasset quoddam sacrum rescriptum ab imperatoria majestate ad nobilem virum dominum Guilielmum de Palma imperialem justitiarium Basilicate, quia intererat sua et monasterii sui predictum rescriptum habere transumptum, rogavit nos ut idem rescriptum transcribi et redigi faceremus in publicum documentum. Nos autem petitionem suam ut juri consonam admittentes, quia vidimus et legimus prefatum sacrum imperiale rescriptum sigillatum sacro imperiali sigillo cereo quod vidimus in prima figura omni litura et suspicione carens, de verbo ad verbum illud transcripsimus et redegimus in presens publicum munimentum; cujus rescripti tenor per omnia talis est:

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex, Guillelmo de Palma justitiario Basilicate fidei suo gratiam suam et bonam voluntatem. Querelam venerabilis abbatis Cavensis fidelis nostri recepimus continentem quod cum predecessores sui et ipse casale Churuzosimi situm in justitiariatu Basilicate in valle Segni longo jam tempore pro parte monasterii sui pacifice possederunt et quiete, nuper Adinulfus quadam occasione inventa quod castrum Nohe quod fuit quondam Ugonis de Claromonte proditoris nostri, cum pertinentiis suis sibi serenitas nostra concessit, ad predictum casale in pertinentiis ipsis positum temere manus extendens ab hominibus casalis ipsius fecit sibi juramenta prestari, et homines ac priorem ecclesie casalis ipsius indebite aggravat et molestat, in ipsius abbatis et monasterii sui prejudicium manifestum. Eo itaque super hoc provideri sibi benigniter supplicante, fidelitati tue precipiendo mandamus quatinus cum intentionis nostre non fuerit vel mandati quod sub tali pertinentiarum involacro monasterium ipsum casalis predicti possessione seu dominio privaretur, tu totum id quod sic injuste occasione predicta de eodem casali factum inveneris in prejudicium supplicantis in irritum revocans, predictum abbatem pro serviciis nostris absentem (1), monasterium suum, ejusdem

(1) Cavensis abbas a legatione sua ad curiam Romanam nondum, ut videtur, redierat. Vid. supra, p. 424 et 426.

priorem ejusdem casalis et homines ipsius facias pacifica possessione gaudere nec permictas ipsos priorem et homines ab eodem Adinulfo in aliis indebite molestari.

Datum Sore, ultimo augusti, quinte indictionis (1).

Quod predictum sacrum imperiale rescriptum ego qui supra Johannes publicus Melfiensis notarius transcripsi de verbo ad verbum, quia originale vidi et legi una cum predicto iudice et testibus subnotatis, et presens publicum documentum nostro consueto signo signavi, subscriptionibus predicti iudicis et subscriptorum testium roboratum.

† Melfia Pascali gaudet sub iudice tali.

† Iudex Joannes de Melfia interfui.

† Ego Barchus de Ateclino me subscripsi.

† Ego Clemens de Ammatis prescripta confirmo.

† Ego Angelus olim filius Johannis de Ligorio testis sum.

[Circa
augustum.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit Sarracenis [Siciliae] rebellionem eorum increpans et se ad ultionem paratum nuntians, nisi praefixo tempore e montibus ad planitiem descendant.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. collect.*, t. II, col. 1154-1155, n° XXII; coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, pars II, n° 54.)

Fridericus, etc., Sarracenis, etc. Si essetis homines et discretionem aliquam haberetis, studeretis utique vestre presumptionis processus castigatione propria prevenire nec expectare sub insana fiducia et spei fal-

(1) Hujus indictionis notatio non admitti potest, quum quinta indictio mense augusto in annum 1247 incidat et tunc temporis Fridericus in obsidione Parmae ut infra patet, detineatur. Unde credendum sive scribam imperialem in originali sive notarium Melfensem in transumpto erronee verbum *quinte* pro *quarte* scripsisse; nisi sit arbitrandum, quod jam suspicati sumus, indictionem graecam ab ultimo die augusti initium aliquando cepisse. Cf. *Introduct.*, *part. diplomatique*, p. XLIII.

facis insania quousque in vos exerceatur gladius debite ultionis (1). Sed ut videmus et experientie facti evidentia fidem facit, ob immanitatem vestrorum facinorum que vix misericordie veniam promerentur, tradidit vos Deus in sensum reprobum, ut intellectum habentes ipsius effectum in vestram perniciem pervertatis. Et sic dum temeritatis vesania vos efficit in nequitia pertinaces, non solum ex hoc offendimur, sed ad ulciscendum que ausu temerario contra majestatem nostram illicite perpetrastis et adhuc non desinitis perpetrare, non irrationabiliter provocamur. Ideoque rebellionis vestre damus firmiter in mandatis quod munificentia nostra vobis adhuc indulgentie aditum non precludit, ut infra spatium hujus mensis vobis indultum ad cor reversi, delictum vestrum satisfactione congrua expietis, de montanis ad planitiem descendentes.

Magister Gualterus de Odra regi Angliæ significat qualiter castrum Capuacii captum et deletum fuerit et proditores in eodem inclusi diversis afflictis poenis, additque imperatorem in Alemanniam circa Pascham iturum, cum Conradus filius ejus duorum comitum Suevorum prodicione ab hostibus fuerit devictus; qui tamen resumpsit vires et principum ex partibus citra Sonam auxilium expectat.

[Septembri.]

(Edid. MATT. PARIS., *Hist. major Anglor.*, ad ann. 1246, p. 479, ex edit. Paris., 1644; coll. cum codice Hargrave, in Britann. Musaeo.)

Illustri regi Angliæ, etc., magister W[alterus de Odra]. salutem. Quia scio vos letari de prosperitate domini mei, noverit dominatio vestra quod idem dominus noster octo diebus circa exitum julii proximo preteriti (2), tam per septem trebuchetta ordinata que tam de

(1) Mense julii tertiæ indictionis (1245), in novam rebellionem Saraceni Siciliæ insurrexerant, ut nos monet Appendix ad Galfr. Malat., ap. MURATORI, *Scriptor.*, t. V, p. 605.

(2) Id est 23 julii: sed litteris ipsius imperatoris, quum diem 17 ejusdem mensis indicent, major fides videtur adhibenda.

die quam de nocte in castrum Capuacii projicere non cessabant quam per insultus validos et continuos quinque dierum similiter tam de die quam de nocte factos, Theobaldum Franciscum, Gisolfum de Mannia (a), Guillelmum de Sancto Severino, Galfridum de Morra, Robertum et Richardum de Phasanellis proditores et reos mortis sue cum centum et quinquaginta aliis inter milites, balistarios et alios familiares ipsorum, de quibus erant quadraginta Lombardi obsides et prodicionis tempore per Theobaldum ipsum liberati, ad illam impotentiam deduxit quod nulla ratione nec de persona nec de membris poterant se juvare. Et sic per insultus predictos, captum est castrum ipsum cum omnibus supradictis; qui omnes antequam ducerentur ad dominum, salvo mandato domini pape (b), exoculati sunt, omnibus ipsis et singulis manu, naso et tibia mutilatis. Et disposuerat dominus predictum Theobaldum cum aliis quinque reis mortis sue per diversa mundi climata ad omnes reges et principes cum bulla papali impressa in fronte ibidem inventa in publicam prodicionis notitiam destinare (1). Capte sunt ibi etiam viginti due nobiles domine conjugate, vidue et puelle et de mandato domini certis custodibus assignate (2), castrumque ipsum a primario lapide fundamenti eversum est, et quicquid intra preter personas inventum est, redactum est illico in cineres et favillas (3). Idem autem dominus imperator omnibus ordinatis et cum Romanis et Venetis (4) jam bona pace firmata, cum ingenti militia circa Pascha[m] juravit et infaillibiliter ordinavit in Alemaniam se conferre,

(a) Ita nomen corrigimus ex Mss. Hargrave in Bibl. Britann. Musaei, dum in impresso minus recte legatur *Guillelmum de Mann*.

(b) Locus obscurus, nisi per ironiam habeatur.

(1) Cf. supra, p. 444.

(2) Fazellus (*De reb. Sicul. post. decad.*, lib. VIII) asserit istas in subterraneis palatii Panormitani carceribus inclusas inedia interiisse; et in anno 1544 duo cadavera feminea vestita adhuc et bene servata a fossoribus reperta fuisse.

(3) Sed et ipsae personae, quum suctor Appendicis ad Galfridum de Malaterra conjuratos omnes apud Neapolim igne concrematis fuisse testetur.

(4) De pace cum Venetis, cf. *Andr. Danduli chron.*, ap. MURATORI, *Scriptor.*, t. XII, p. 356, et quae supra monuimus, p. 344, not. 2. De pace vero cum Romanis non tam bene liquet.

ubi dominus rex filius ejus in festo Sancti Jacobi (1) proximo preterito cum inimicis incaute congressus est, per proditionem duorum comitum Suevorum (a), de Vitenbergo videlicet et de Gruningen (b), qui receptis a summo pontifice VI millibus (c) marcarum argenti, conventionem preterea facta et per litteras apostolicas confirmata cuilibet eorum de medietate ducatus Suavie, si rege in campo deducto et hora belli ibidem dimisso de exercitu recederent sine bello repentini proditione; et sicut pepigerant in primo belli congressu depressis vexillis et vadato flumine, cum duobus millibus militum et balistariorum fugiendo, de exercitu recesserunt. Rex ipse in magno discrimine in medio inimicorum suorum cum mille tantum equitibus remanens, quantumcumque tam ipse quam sui qui remanserant cum eo pugnarent viriliter, perdidit tamen ad ultimum ducentos de suis et seipsum salvavit in civitate de Francford. Post paucos autem dies predictis omnibus qui capti fuerant liberatis per fidejussionem vel obsides aut redemptis, resumptis magnifice viribus, adversarios suos ubique potenter persequitur et expugnat. Enim vero (d) ituri sunt ad eum de regno Francie et Burgundie [ex] partibus citra Sonam tum de consanguineis suis, tum de amicis domini nostri, quingenti milites cum quibus vadunt dux Burgundie, dux Lotharingie, comes Cabillonensis et comes Barrensis (e).

(a) In impresso *Suessiorum*; quod ita videtur emendandum ex sequentibus.

(b) In impresso legitur *de Citobergo videlicet et de Croheligo*, quae quidem nomina in cod. Hargrave mutila quoque sunt. Correximus vero juxta STALIN, *Gesch. von Wirtemberg*, t. II, p. 195-196.

(c) *VII millibus*, in edit. 1684.

(d) In impresso, sed male, *et numero*.

(e) In impresso, sed male, *comes Cabilonomie et comes Barremie*; in Mss. Hargrav., *Burenn*.

(1) Rectius vero *quinto die intrante augusti*, si fides litteris Henrici Rasponis superius allatis adhibeatur, et etiam chronicis coaevis. Cf. supra, p. 452 et not. 3.

[Septembri.]

Fridericus, Romanorum imperator, cuidam capitaneo scribit, commendans eum quod ceperit Masnerium de Burgo potestatem Parmae et eum ad curiam suam cum compedibus ferreis trans-
miserit.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. V, cap. LVIII et LIX; coll. cum cod. Vatican., n° 5985, fol. 88 verso, et cod. Cotton. Vespas. A xi in Bibl. Musaei Britannici.)

I.

Devotionis tue literas, quas per Petrum de Sora nuncium tuum nostro culmini destinasti, benignitate recepimus consueta, et intellectis diligenter tam his que eodem litere continebant quam his que idem nuncius tuus pro parte tua nostre exposuit majestati, laudabile studium tuum et solitudinem condecentem, quam circa captionem M. de Burgo, qui pro anno presenti in Parma potestas extitit per nostram excellentiam ordinatus (4), apposuisti, merito commendantes, tibi duximus taliter respondendum quod M. memoratus cum uno familiari suo W. nomine per nostram celsitudinem est in marestalla nostra receptus, de nostre celsitudinis mandato; quem suprascriptus P. nuncius tuus cum compedibus ferreis et dextra in manu fideliter assignavit; eodem P. nuncio tuo asserente alium familiarem ejusdem M. nomine G. quem cum eodem M. et alio famulo suo ad nostram curiam per eundem tuum nuncium destinabas et de quo tue litere faciebant mentionem, per te tanquam innocentem a Casali revocatum et ad te remissum firmiter extitisse, sicut eidem tuis literis injunxisti.

(4) Agitur de Masnerio de Burgo, Cremonensi, qui circa mensem augustum 1246 mandante imperatore captus fuit. Eo ipso tempore quidam Cremonenses de gente Sommi in publica Parmae platea detruncati sunt, sicut nos monet Affo in sua Parmensi historia.

II.

Solita benignitate recepit nostra serenitas literas quas misisti. Per quas quia percepimus ad tuam noticiam pervenisse ex relatione plurium, qui P. nuncio tuo obviaverant, per te cum Masnerio de Burgo captivo ad nostram curiam destinato, quod idem P. tui mandati temerarie fines excedens, prefatum M. captum ad supplicationes quorundam per viam solutum ducebat, cum te asseras eidem dedisse sub pena persone districtius in mandatis ut semper usque ad curiam nostram cum compedibus et dextra in manu ducere deberet eundem; et ideo supplicasti quod si sic sine dextra et compedibus dictum M. ad nos perducere contingeret per eundem, non tibi, sed fatuitati et ausui temerario ejusdem nuncii nostra dignaretur ascribere celsitudo: tua noscat devotio quod idem P. nuncius tuus supradictum M. cum compedibus et dextris in manibus marescalcie nostre caute et fideliter assignavit. De eo autem quod industria tua scripsit ut super liberatione ipsius cautius procedere deberemus, taliter respondemus quod ad ejusdem liberationem non antea procedemus, quam per te didicerimus quod inde magis nostris expediat servitiis et honori.

Fridericus, Romanorum imperator, Angelo de Pavia procuratori curiae in terra Barensi mandatum quoddam transmittit pro archiepiscopo Barensi fideli suo.

Baroli,
19 octobris.

(Extract. potius quam editum in opere cui titulus: *Collegio Mabilloniano*, p. 161, ex quodam instrumento cathedr. ecclesiae Barensis; cujus copiam integram frustra disquisivimus, unde argumentum hujus chartae melius exprimendi nobis facultas advenisset.)

Anno incarnationis domini nostri Jesu Christi millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, imperii vero domini nostri Frederici invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti anno vicesimo septimo, regni ejus

Jerusalem anno vicesimo secundo (4) et regni Sicilie anno quinquagesimo, mense octobris, vicesimo secundo ejusdem, indictionis quinte; nos Johannes Johannocius imperialis Barensis judex, Jacobus Leonis Biviani, Dofferius Petri de Archiepiscopo et Saracenus notarius, cives Barenses, testes subscripti ad hoc specialiter vocati, fatemur quod dominus Nicolaus de Sancto Thoma, procurator domini Barensis archiepiscopi, veniens coram nobis produxit et hostendit nobis sacras imperiales litteras sigillatas sacro imperiali cereo sigillo; quarum continentia talis est:

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, Angelo de Pavia magistro procuratori curie sue in terra Bari fidei suo gratiam suam et bonam voluntatem. Pro parte venerabilis Barensis archiepiscopi fidelis nostri celsitudini nostre fuit humiliter supplicatum ut

Datum Baroli, nono decimo octobris, quinte indictionis.

[1246.]

Fridericus, Romanorum imperator, declarat per privilegia a se ecclesiae Sancti Nicolai de Baro concessa nihil fuisse derogatum juribus parochialibus et congruae subjectioni quae ecclesiae archiepiscopali Barensi competunt.

(Extract. potius quam edit. ap. GARRUBA, *Serie crit. de' sacri past. Baresi*, t. I, p. 214, in nota, ubi privilegium quasi insertum memorat in lite inter archiepiscopum Guevaram et priorem Pignatellum contestata anno 1798.)

.
Cum nos preteritis annis nonnulla privilegia concessimus venerabili priori et clericis ecclesie Sancti Nicolai de Baro que a nobis nostra cap-

(4) Istae chronologicae notae in annum 1247 optime conveniunt, licet major indictionis numero fides adhibenda videatur. Forsitan notarius in hoc instrumento initium anni incarnationis cum ipso indictionis novae initio, videlicet ad primum septembris diem, admisit, sicut aliquando in Apulia fieri solebat.

PELLA facta est et sub regum Sicilie speciali protectione fuit, idcirco factum est ut iidem prior et clerici multa de novo attemptaverint contra jura parochialia et debitam subjectionem (a) que ecclesia Barensis antiquitus semper in ea habuisse dignoscitur sub ducibus Apulie et regibus Sicilie. Nos igitur attendentes ecclesiastice justitie, declaramus expresse privilegiis illis priori et clericis dicte ecclesie Sancti Nicolai de Baro concessis nihil fuisse derogatum, imminutum vel sublatum juribus parochialibus et congrue subjectioni que archiepiscopali ecclesie competunt, et archiepiscopo Barensi, tanquam abbati Sancti Nicolai secundum Rogerii regis preceptum et Barensium consensu, juste debentur in eadem ecclesia Sancti Nicolai; reservantes tantum nobis jus (b) protectionis specialis et cappelle nostre prioratus providentiam et reddituum omnes rationes, quibus in rebus nullum jus vel canonem archiepiscopus Barensis habuisse certum est. Ad cujus declarationis et jurium confirmationis robur et firmitatem [hanc] paginam scribi et sigilli nostri, etc. (1).

Innocentius papa respondet Ludovico regi Franciae quod cum nuntios ad se miserit pro pace inter Ecclesiam et Fridericum quondam Romanorum imperatorem reformanda, ipse eundem recipere annuit, dummodo velit sincero animo ad ecclesiasticam unitatem redire.

Lugduni,
5 novembris.

(Edid. RAYNALD., *Annal. ecclesiast.*, ad ann. 1246, § XXV, e regist. Innoc. IV, lib. IV, n° 32.)

(a) In impresso *debite subjectionis*, male.

(b) In impresso *jure*.

(4) Omni ope destituti qua juvante notas hujus documenti chronicas exhibere potuerimus, circa tempus quo fuerit praecedens mandatum emissum non sine quadam probabili conjectura idem inseruimus.

Innocentius, etc., Regi Francie illustri, etc. Illius devotionis ardore progenitores tui erga Ecclesiam ferbuisse noscuntur quod inter ceteros orbis principes ipsius Ecclesie defensores precipui libertatem ejus non solum conservare, sed augere multipliciter studuerunt. Super eo igitur quod tu eisdem progenitoribus propagatione sanguinis et devotionis imitatione succedens prefate honorem Ecclesie ferventer appetere illumque solícite procurare operis exhibitione probaris, celsitudinem tuam dignis in Domino laudibus efferentes gratiarum tibi quas possumus actiones referimus. Sane venerabilis frater noster episcopus Silvanectensis et dilectus filius G. custos Bajocensis tui nuntii, quos nuper ad nostram presentiam destinasti, inter alia nobis ex parte tua proponere curaverunt quod inter Ecclesiam et Fridericum quondam imperatorem pacem desideras reformari, ad quam tractandam paratus es ob zelum Dei et reverentiam Ecclesie; ex quo tibi tenemur non modicum instanter interponere partes tuas. Verum scire te volumus quod nos et fratres nostri ab eo tempore quo fuimus supra regimen universalis Ecclesie constituti usque ad tempus concilii Lugdunensis, toto ingenio totaque sollicitudine instantes opportune ac importune laboravimus, in vanum tamen, ad pacem hujusmodi obtinendam; unde amodo per ea que precesserunt non speramus posse proficere in tractatu. Sed quia Ecclesia non consuevit claudere gremium redeunti, nos ejus exemplo cujus sumus licet immeriti vicarii constituti, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, prefati Friderici salutem appetimus ipsumque desideramus recipere, si forsan inspiratus divinitus redire velit ad ecclesiasticam unitatem, et ob specialis dignationis affectum quem ad tuam personam habemus et de quo speramus quod non permitteres in aliquo decipi sacrosanctam Ecclesiam matrem tuam, agemus quanto mitius et benignius cum Deo et honore Ecclesie sine peccato poterimus cum eodem. Super facto vero subsidii terre sancte, prefati nuntii tibi responsionem nostram referent viva voce.

Datum Lugduni, nonis novembris, anno IV.

Fridericus, Romanorum imperator, justitiariis, magistris camerariis et universis officialibus per regnum Siciliae constitutis mandat ut equos, arma, victualia et necessaria quaelibet pro Ludovico Francorum rege transfretare disponente per regnum suum emi, extrahi et ad partes ultramarinas deferri libere permittant.

Luceriae,
novembri.

(Edid. DU CANGE, in sua *Joinvillanae historiae* edit., p. 57; nunc coll. cum originali in archivo Cesar. Paris., *Trésor des chartes*, J. 419, n° 4. De bulla aurea quae huic chartae appendet filis sericis amaranthini coloris, et in titulo hujus voluminis aere incisa patet, satis disseruimus.)

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex, justitiariis, magistris camerariis, magistris procuratoribus, magistris fundicariis et universis per regnum Sicilie constitutis fidelibus suis gratiam suam et bonam voluntatem. Cum L. illustris rex Francorum, dilectus amicus noster, quem sinceri amoris integritate complectimur, ad illius honorem qui regibus dat salutem, pro terre sancte subsidio signo mirifice crucis assumpto disponat ad partes ultramarinas in festo Beati Johannis primo future sexte indictionis laudabiliter transfretare; volentes ejusdem felicem utinam transitum et suorum regni nostri fertilitate fulciri, fidelitati vestre precipiendo mandamus quatinus, cum in eo rem nostram et Conradi Romanorum in regem electi et regni Jerosolimitani heredis karissimi filii nostri quasi agere videamur, equos, arma, victualia et necessaria quaelibet tam pro rege predicto quam pro hiis qui de suo sunt hospitio vel familia, per regnum nostrum emi sine molestia ad commune pretium quo ipsius emptionis tempore generaliter distrahetur in regno et a kalendis proximo futuri mensis martii predictae sexte indictionis in antea usque per totum tempus quo predictus rex in ultramarinis partibus pro Christi servitio moram trahet, emi et extrahi de regno libere ac illuc deferri tam per terram quam aquam pro eodem negotio sine derictu (*sic*) et impedimento quolibet permittatis.

VI.

59

Datum Lucerie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense novembri, quinte indictionis.

Lucerie,
novembri.

Fridericus, Romanorum imperator, notum facit se mercatoribus imperii et regni sui concessisse ut Francis cruce signatis bladum et alia victualia suppeditare possint, idonea sibi praestita cautione per litteras regis Francorum quod eadem victualia ad necessitates Aconensium seu aliorum infidelium suorum non debeant converti.

(Inedit. ex origin. in archivo Cesareo Paris., *Trésor des chartes*, J. 443, n° 1; unde sigilli reliquiae pendebant.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Tenore presentium notum fieri volumus universis quod nos mercatoribus omnibus tam de imperio et regno nostro quam de regno Francie et quibuscumque aliis partibus ad terram sanctam una cum Ludovico illustri rege Francorum dilecto amico nostro transfretare volentibus licentiam et securitatem dedimus ut per imperium et regnum nostrum bladum (*sic*) et necessaria quelibet tam pro rege predicto quam baronibus, militibus, nobilibus et cruce signatis aliis cum eodem rege in terre sancte subsidium profecturis a kalendis martii primo future sexte indictionis in antea usque per totum tempus quo prefatus rex in ultramarinis partibus pro Christi servitio moram trahet, emere, et postquam per litteras predicti regis nobis, si presentes in regno fuerimus, vel nobis absentibus, ei qui ibidem gesserit vices nostras, plene constiterit quod idem rex in portu sit ad partes predictas pro Christi servitio transiturus, extrahere et ad cruce signatos pro ipsorum exercitu valeant sine quolibet impedimento deferre, idonea per eosdem mercatores prestita cautione, seu nobis vel predicto vices nostras gerenti per speciales litteras regias fide facta quod res de regno nostro et imperio emptas ab eis non alio quam ad cruce si-

gnatos et pro ipsorum exercitu deferre presumant, et specialiter quod eas in necessitates et utilitates Acconensium seu quorumlibet bannitorum, infidelium seu inimicorum nostrorum et imperii non convertant. Quocirca presentium auctoritate mandamus quatenus nullus sit qui mercatores ipsos cum victualibus et rebus aliis quas secum deferent ad predictos, impedire temerarie seu molestare presumat.

Datum Lucerie, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense novembris, quinte indictionis.

Magnates Franciae ad reprimendam clericorum arrogantiam qui in secularibus judiciis se intromiserunt, sub poena amissionis bonorum et mutilationis membri statuunt ut nullus clericus vel laicus aliquem in causam trahat, nisi pro haeresi, matrimonio vel usuris, ut ita clerici ad statum Ecclesiae primitivae reducantur. [Novembri.]

(Edit. ap. MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, ad ann. 1247, p. 483. — *Preuv. des libert. de l'Église gallicane*, t. I, p. 99, ex archivo Paris., *Trésor des chartes*, Layettes, *Champagne*, VI, n° 84; nunc vero deficit.)

Quia clericorum superstitio non attendens quod bellis et quorundam sanguine sub Carolo magno et aliis regnum Francie de errore gentilium ad fidem catholicam sit conversum, primo quadam humilitate nos seduxit, [et] quasi vulpes se nobis opposcentes ex ipsorum castrorum reliquiis que a nobis habuerant fundamentum, jurisdictionem secularium principum sic absorbent ut filii servorum secundum suas leges judicent liberos et filios liberorum, quamvis secundum leges priorum triumphatorum deberent a nobis potius judicari et per novas constitutiones non deberet antecessorum nostrorum consuetudinibus derogari; cum nos deterioris conditionis faciant quam Deus etiam voluit esse gentiles cum dixerit: Reddite que sunt Cesaris Cesari et que sunt Dei Deo; nos omnes regni majores attento animo percipientes quod regnum non per jus scriptum nec per

clericorum arrogantiam, sed per sudores bellicos fuerit acquisitum, presenti decreto omnium juramento statuimus et sancimus ut nullus clericus vel laicus alium (a) de cetero trahat in causam coram ordinario iudice vel delegato, nisi super heresi, matrimonio vel usuris, amissione omnium bonorum suorum et unius membri mutilatione transgressoribus imminente, certis a nobis super hoc executoribus deputatis ut sic jurisdictio nostra resuscitata respiret, et ipsi hactenus ex nostra depauperatione ditati quibus Dominus propter eorum superbiam profanas voluit revelare contentiones, reducantur ad statum Ecclesie primitive, et in contemplatione viventes, nobis sicut decet activam vitam ducentibus, ostendant miracula que dudum a seculo recesserunt(1).

Novembre.

Ligue entre les barons français contre les empiétements du clergé. Le duc de Bourgogne, les comtes de Bretagne, d'Angoulême et de Saint-Pol, sont élus pour défendre les droits de la noblesse et appliquer à la défense commune la levée annuelle du centième du revenu.

(Edit. ap. MATT. PARIS., *Hist. maj. Anglor.*, p. 483. — *Preuves des libert. de l'Église gallicane*, t. I, p. 99. Latino sermone versionem sive exemplar edidit quoque VARIN, *Arch. administr. de Reims*, t. I, 2^e part., p. 690, ex chartul. lacer. Laudun., n° 6, cum his notis : *Datum anno Domini millesimo ducentesimo XL septimo* (sic pro *sexto*), *mense novembris*; nunc coll. cum origin. in arch. Cesar. Paris., *Trésor des chartes*, J. 198 B, n° 84.)

A touz cels qui ces letres verront nos tuit de qui li seel pendent en cest present escrit faisons asavoir qe nos par la foi de noz cors qe nos

(a) Legendum tamen *aliquem*.

(1) Cf. supra, epist. Frederici : *Illos felices*, etc., in qua fere eadem verba sunt : *Semper fuit nostras voluntatis intentio*, etc., p. 393.

avons fiancees somes tenu nos et nostre hoir a touz jors a aidier li uns a l'autre et à touz cels de noz terres et dautres terres qui voudront estre de ceste compaignie a porchacier a requerrir et a deffendre nos droiz et les leur en bone foi (?) anvers le clergie; et por ce qe gries chose seroit nos touz assembler por ceste besoigne nos avons esleu par le commun assent et octroi de nos touz le duc de Borgoigne, le conte Perron de Bretaigne, le conte d'Angolesme et le conte de Saint Pol a ce qe se aucun de ceste communauté avoit a fere anvers le clergie tel ayde comme cil quatre devant dit esgarderoient qe on y deust fere nos li feriens. Et est a savoir qe a ce deffendre et porchacier et requerrir chascuns de ceste compaignie metra par... seirement le centiesme de la vaillance d'un an de la terre qe il tendra et chascuns riches hom de ceste compaignie fera lever ces deniers an son pooir chascun an a la Purification Nostre Dame et les deliverra la ou il sera mestiers por ceste besoigne par les letres pendanz de ces quatre devant nomez o des duis daus. Et se aucuns avoit tort et il ne le vouloit leissier por ces quatre devant nomez, il ne seroit pas aidiez de la communauté. Et se aucuns de ceste compaignie estoit escommeniez por tort coneu par ces quatre qe li clergie li feist, il ne leisseroit pas aller son droit ne sa querele por escommenient ne por autre chose com li face se ce nest par lacort de ces quatre o de deus daus, eincois porsuiroit sa droiture. Et se li dui des quatre moroient ou aloient hors la terre li autre dui qui demoiroient metroient autres deus en leu de ces deus qui auroient ce pooir qui est ci deseur deviséz. Et sil avenoit qe li troi ou les quatre alassent hors de la terre ou morrissent li douze ou li dis des riches homes de ceste comunité esliroient autres quatre qui auront le mesme pooir qe li quatre devant dit. Et se cil quatre ou aucun de la communauté par le commendement de ces quatre faisoient aucune besoigne qui aparteinst a la communauté, la communauté lan deliverrait. Et ceste chose si come elle est ci deseur escrite et devisée durra a touz jors. Et ce fu faict an l'an de l'incarnation Nostre Seigneur mil et deus cenz et quarante et sis, ou mois de novembre (4).

(4) L'original de cette pièce, endommagée depuis fort longtemps, porte sur le repli inférieur

Wartburg,
30 novembris.

Henricus [Raspo], Romanorum rex, archiepiscopo Ravennati fidei suo mandat ut viros nobiles de partibus Romaniolae per Fridericum quondam imperatorem ejectos ad recuperandas res suas confoveat, quum ipse in brevi pro negotio Lombardorum agere disponat.

(Edit. ap. RAYNALD., *Annal. eccles.*, ad ann. 1246, § X, e RUBIS, *Hist. Ravennat.*, lib. VI.)

Henricus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, dilecto principi suo venerabili patri archiepiscopo Ravennati gratiam suam et omne bonum. Cum inter ceteros mundi prelatos sis membrum sacri imperii speciale, honestatem tuam decet merito esse sollicitam et intentam ad ea que noscuntur ad promotionem negotiorum Ecclesie et imperii pertinere. Specialem itaque super ea de te fiduciam detinentes, ex probitate persone tue maxime nostris auribus instillata, devotionem tuam requirimus attentius et monemus quatenus viros nobiles qui de Arimino, Ravenna et Faventia et aliis civitatibus et castris Romaniole per Fredericum quondam imperatorem tunc super eos regnantem ex domibus propriis sunt ejecti ac bonis omnibus spoliati, quantum scis et potes, debeas consilio et auxilio confovere ac eos efficaciter inducere non desinas ut ipsi unanimiter ad confusionem suorum inimicorum et recuperationem rerum suarum quan-

du parchemin vingt-deux trous destinés à recevoir les lacs de vingt-deux sceaux. Mais il n'y a plus que douze cordelettes de chanvre, tantôt blanches, tantôt vertes, dans la partie gauche. Des fragments de sceaux en cire blanche adhèrent encore à la seconde et à la troisième de ces cordelettes. Au-dessus du premier sceau on lit : *Senescallus Campanie* : ce qui désigne évidemment le sire de Joinville; au-dessus du second : *G..... de Beollemont*; au-dessus du troisième : *..... de Valeri*. Aucune trace d'écriture n'apparaît au-dessus des autres sceaux. Cet exemplaire était peut-être celui qui était destiné à faire preuve pour la Champagne, et l'on n'y aura désigné nominativement que les trois barons qui appartenaient à cette province.

tum possint operam exhibeant efficacem. Quia tamen, sicut accepimus, dilectorum fidelium nostrorum Ravennatium auxilium contra eos esse pre ceteris opportunum., nos eis super hoc nostras dirigere litteras speciales quas eisdem per te ex parte nostra petimus et volumus presentari, volumus, et mandamus ut ad ea feliciter exequenda ipsos nomine nostro secundum collatam tibi a Deo prudentiam moneas efficaciter et inducas. Nostrorum quoque actuum statum et qualiter Sueviam hostiliter invadamus, jam fere omnibus illius terre nobilibus ad pedes nostre celsitudinis inclinatis, et quid de tuo et aliorum Lombardorum negotio in brevi agere disponamus, tibi quam cito per solemnes nostros nuntios curabimus destinare.

Datum Warlt (1), pridie kalendas decembris, indictione V.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit Ezelino, Saracenis Siciliae ad mandata sua redire coactis, non jam adesse impedimenta quae suum in Italiam reditum retardent.

[Circa
novembrem.]

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. XII; coll. cum cod. Bibl. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *anc. fonds latin*, n° 8567; cum hoc titulo : *Fridericus imperator regi Sardinie filio suo.*)

Qualiter post obtentam nuper de proditorum nostrorum insania nefanda victoriam, fortuna celebris noviter nostris processibus quos divina semper clementia comitatur arriserit, tue fidelitatis auditui presenti stylo letifico nunciamus. Licet enim ex diversis caussis et casibus, quibus pectori nostro continue materia cogitationis infunditur, proditorum ipsorum deprimenda nequitia quasi caussa precipua specialiter hactenus meditationibus nostris occurreret, et statum nostrum in regno Sicilie necessario retineret; suffragabatur huic verum tamen alia ratio non minus evidens, Saracenorum

(1) Nomen mutilum, quum videatur esse *Wartburg*, arx notissima juxta Eisenach.

videlicet edomanda protervitas, qui sicut a nobis fidei disparitate sunt impares, sic devotionis integritate diversi, temerarie dudum Sicilie montana conscenderant, et ibidem quantum poterant, licet parum potuerint, nostre majestatis imperio repugnabant. Sed ut adversa nobis quolibet in directa dirigantur et aspera in vias planas, Saracenos prefatos tanquam timore nostre potentie perterritos, nec fortune Cesaree volentes ulterius, quin potius non valentes obsistere, nuperrime noveris descendisse, solam benignitatis auguste misericordiam implorantes. Ex quo te ceterosque fideles nostros spes pulchra confoveat, ut cum nihil nobis post terga remaneat quod causam in posterum dubietatis adducat, et quolibet sint impedimenta sublata, que nostrum hucusque propositum retardabant, ad nostrorum rebellium reliquias finaliter conterendas, tanquam liberiores ad gratiam, potenter et viriliter exercere gladium intendamus.

[Novembri
exsente vel
decembri.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit regi Franciae quod cum nuntii ipsius in communibus negotiis apud curiam Romanam minime profecerint, communis injuria utrumque arctius conjungat ad temporalia jura acriter conservanda.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Amplius. collect.*, t. II, coll. 1143-1144, n° IX.

Ibi vero correctius ex cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars I.)

Fridericus, etc., carissimo fratri suo Ludovico regi Francie salutem, etc. Etsi causam vestram principaliter agitis cum honores et jura temporalium principum cupitis immutilata servari, dum tamen in negociorum nostrorum speculo vos ipsi negotia vestra perspicitis, tanto vobis regratiamur alacrius quanto vos ampliori zelo diligere profectus nostros agnoscimus, illud in nostris faciendo negotiis quod hactenus facere supersedistis in vestris. Obligari verumtamen vobis non possumus arctius velut qui ex antiquo familiaritatis jure et affinitatis nove funiculo vobis adeo facti

sumus unanimis quod nullam omnino potest scissuram recipere, velut in habitum jam conversa, nostrarum concordia voluntatum. Illorum tamen nostra conjunctio non caret invidia qui disjunctionem nostram propterea vehementer affectant quod munimenta virium nostrarum minuere conjuncta desperant. Ex relatione siquidem latorum presentium poterit excellentia vestra percipere qualiter venerabiles patres papa noster et fratres gratum habuere indissolubile vinculum unionis quod inter Romanum imperium et regnum Francie iidem nuncii vestri proposuere fideliter coram eis (1). Effectus etiam legationis eorum manifestius indicat illud idem, dum alterutrius nostrum preces videlicet imperiales et regias nedum contemptas ab ipsis agnoscimus, immo ad nocumentum negotiorum nostrorum commune potius ex effectu percepimus fuisse porrectas. Ex quo, sicut ex parte nostra juste movemur velut qui juste contemptos nos habemus in vobis, utpote qui negotia vestra et imperii propria reputamus, sic et versa vice de vobis in nostris nedum credere volumus, sed scire compellimur illud idem. Nec caret causa motus nostri justicia, cum ad matrem nostram Ecclesiam vos et predecessores vestros purissimam semper habere noverimus voluntatem, nos etiam, ut de predecessoribus nostris [regni] et imperii taceamus, devotionem omnimodam ad profectus Ecclesie nec persone parcendo laboribus nec expensis gesserimus hactenus et in posterum gerere disponamus, in quantum ad decus et exaltationem catholice fidei pertinet et ad conservationem ecclesiasticorum jurium et defensionem ipsius. Restat igitur ut quos simul illata conjunxit injuria, eosdem voluntas unanimis ad honorem Dei et Ecclesie generalis in dignitatum nostrarum et jurium observationem conjungat. Nos etenim incommutabili proposito et firma concepimus voluntate temporalia jura et dignitates nostras inviolabiliter conservare, et nichilominus sanctam Romanam Ecclesiam ad honorem Dei et catholice fidei in spiritualibus revereri, vobisque in conservatione temporalium jurium et dignitatum vestrarum potenter assistere et patenter, prout ex contracte vinculo confederationis astringimur et sincere debitum affectionis exposcit. Clarus etenim et evidens demonstrabit effec-

(1) Agitur de legatione cujus in responsiva papae mentio fuit. Cf. supra, p. 464.

predicta, convocatis partibus ut est juris, frater Johannes prior ecclesie Sancti Petri de Polla obedientie Cavensis monasterii predicti, syndicus constitutus in hac causa ab abbate prefato et conventu monasterii ejusdem, de quo constitit, contra predictum Ranuccium stallerium et cabellotos ejusdem in dicta terra Atine, videlicet Guilielmum de Martino et Johannem de Duranto de ipsa terra, proposuit in hunc modum : Proponit frater Johannes prior ecclesie Sancti Petri de Polla obedientie monasterii Cavensis constitutus syndicus in hac causa pro parte venerabilis abbatis Leonardi Cavensis et conventus monasterii ejusdem de quo constat, contra Ranuccium de Capite Sileris extallerium imperialis demanii et revocatorum in terra Atine et Guillelmum de Martino et Johannem de Duranto cabellotos ejusdem in ipsa terra, quod cum dictum monasterium teneat et possideat quoddam tenimentum in territorio Polle in loco ubi dicitur Rustilianum cujus fines declarantur inferius, juxta quod in instrumentis que dictum monasterium exinde habet plenius continetur, predicti Ranuccius et cabelloti molestant vel molestari faciunt vel ratam habent molestationem injuste ipsum monasterium in possessione tenimenti predicti, non permitientes ipsum monasterium et ecclesiam suam ad quam dictum tenimentum noscitur pertinere possidere pacifice, contra mandatum a domino judice Ademario de Trano magistro procuratore imperialis curie in Principatu et Terra Beneventana et predecessore ejus in eis factum temere veniendo. Quare petit pro parte supradicti monasterii Ranuccium et cabellotos predictos districtione qua convenit a predicta molestatione indebita cessare compelli, salvo jure, etc. Quia Ranuccius et cabelloti predicti nolentes in causa ipsa litem contestari, super premissis sic dederunt responsum dicentes : Ostendat ipse syndicus mandatum predecessoris dicti judicis Ademarii, etc.

[Brevitatis causa tantum memoramus documenta in isto instrumento allata quae sunt ita : Transumptum litterarum judicis Ugonis de Sarno statuti super demaniis et revocatis, etc., ad interdicendum procuratoribus Atine molestatione prioris Sancti Petri de Polla de tenimento Rutiliani, datarum Eboli, vicesimo secundo julii, quarte indictionis. — Item transumptum donationum factarum eidem monasterio de eodem tenimento

per Guillelmum de Tribino et uxorem suam Theodoram, anno millesimo nonagesimo primo, mense aprilis, indictione quarta, et per Tancredum de Altavilla, anno millesimo centesimo quarto, mense octobris, indictione duodecima. — Sequitur denique pronuntiatio sententiae per iudicem Gallicianum contra Ranuccium et cabellotos praedictos sub poena centum augustalium.]

Buccamugellus de Salerno, receptor imperialis in Tuscia, de mandato Friderici de Antiochia confitetur recepisse a camerario comunis Senensis CXXV libras denariorum, ex summa CCCL librarum annuatim, residuis reservatis pro censu castri Monterii.

Senis,
13 decembris.

(Inedit. ap. arch. comm. Senens. pergam., t. V, n° 409.)

Anno Domini millesimo CC. XLVI, indictione V, die iduus decembris. Ego Matheus Buccamugellus de Salerno, receptor et rexponsitor imperialis pecunie in Tuscia, nomine imperialis curie, de mandato domini Frederigi de Antiochia domini imperatoris filii facto potestati, consilio et comuni Senensi ut de mandato constitit per licteras dicti domini Frederigi suo sigillo sigillatas a me notario infrascripto visas et lectas, habui et recepi a vobis domino Contadino Beringerii camerario comunis Senensis dicti comunis nomine CXXXV libras denariorum minorum ex residuo summe CCCL librarum que erant pro settuaginta marchis argenti ad rationem C solidorum pro qualibet marca, residuum vero est CCXV libris reservatis pro censu quem comune Senense habere debet de castro Monterii ut dicit, quas dare debebat de mense maii proxime preteriti quarte indictionis; renuntiavi exceptioni non habite et non recepte pecunie, ut dictum est, fori privilegio et omni iuris et legum auxilio. Actum Senis apud Sanctum Peregrinum in Biccherna coram dominis Orgese Mainetti, Uguccione Mezzolombardi iudice, Rainerio Patricii, Federigo Comitibus, Aringerio Ranerii et Dieceldie (?) notariis, testibus presentibus.

Ego Manuel Orlandi notarius communis predictis interfui et ea rogatus publicavi et scripsi.

[Anno
exeunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, invective scribit Romanis qui receperant proditores suos, adhortans ut ad eorum exterminium procedant.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. XVIII; coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., fonds Notre-Dame, n° 202.)

Ignominiosa vulgaris vestri nominis fama, que non absque verecundie macule nota urbem urbium jam infecit, et si non pontificum suorum, senatorum tamen maxime magnatum et virorum illustrium modernorum debuisset corda ferire; dum tantorum nobilium successiva progenies omiserit aure surda ipsius predecessorum urbis nobilem nutrituram. Equidem mater ipsa priscis temporibus fideles lactabat filios, nutriebat providos, receptabat honestos, exulabat infidos, ejiciebat improbos, et impios perimebat: et sic tantis tunc illustrata luminibus, totius mundi regna tributaria erant sibi. Mirabilis non satis, imo ultra quam dici potest, miranda tam excellentissime urbis cecitas, et tantorum civium obscuritas oculorum, ut qui tam felicium deberetis antecessorum, hujusmodi antiquitatis dignissime vite, morumque sequi vestigia, a semitis vestrorum laudabilium patrum improvide deviantes, non minus in vestram quam culminis nostri prejudicium proditores nostros favorabiliter receptando, honorabiliter confovetis; qui ad ipsorum interitum deberetis totis viribus summo studio anhelare; velut hi, qui ab eorum infantia de limo terre assumpti, paterna dilectione nutriti, insigniti famosis honoribus ac liberalitatis nostre dextera multis in imperio et regno ditati muneribus prefulgebant, percussi telo principis tenebrarum, quod oculorum stapefecit visum et auris auditum, quod multos multipliciter scandalizat, paratis latenter ipsorum in sanguine

gladiis, dum nobiscum simul refecti eibo unanimiter conversarentur in aula, facinorosa nequitie preconcepto absynthio, dolose simul et dolose procuraverant mortem nostram. Animadvertite igitur, Romani populi, et videte utrum pro collatis beneficiis per nos vobis, quibus semper nostre liberalitatis magnificentia vos dotavit, a vobis tanquam a sacri imperii nostri capite, tam ingratum imperiali excellentie debeatur meritum. ut huiusmodi gubernetis (*sic*) nequissimos proditores, qui non sine multiplici christianitatis clade nostrum sanguinem, utpote Romani Caesaris, catholice fidei defensoris, sic unanimiter sitiabant. Cumque nefandissimi sceleris patratores inter vos de jure consortium habere nequeant vel favorem, ad ipsorum exterminium et confusionem taliter vestra providentia procedat quod honoris vestri perpetuam cedat ad gloriam et nostre magnificentie ad vindictam.

Fridericus, Romanorum imperator, fratribus Praedicatoribus (forsitan in capitulo congregatis) scribit quod quosdam fratres hujus ordinis in se et sacrum imperium ubique debacchantes in posterum compescant.

[Anno
exeunte.]

(Inedit. ex cod. bibl. Athen. Taurin., n° 784, fol. 67.)

Fridericus, etc. Cum verecundia loquimur, sed silere non patitur puritas voluntatis quam ad ordinis vestri primordia gessimus, et ad ejusdem profectus continuos gerere zelo purissimo parabamus, utpote cum indubitabiliter crederemus eundem ordinem senescentis Ecclesie baculum et columnam fidei christiane, cui corruptionem mortis heretica pravitas et inimicorum crucis aperte perversitas destructionem exterius cominatur; professos quoslibet religionis predicantium habitum et in posterum professuros (*a*) sub illa constantia manum ad aratrum apponere credidimus, ut in agone viriliter contendentes se prorsus ab omnibus

(*a*) In codice *profecturos*.

abstinerent, procedentes in via Domini et de peregrinatione vite presentis ad celestem patriam aspirantes, salutem omnibus quererent, ut nihil extra propositum agerent, neminem salutarent. Nunc autem quod dolentes referimus, se nimis informiter negotiis secularibus implicant facti sue professionis immemores, et salubri proposito declinantes, ut conspectiori culpa se publicent, privatorum et levium non sunt contenti negotiis, sed regum orbis et principum contentionibus se involvunt, excusationes inveniunt in peccatis qui interdum superiorum inducti monitionibus et jussionibus coarctati prohibita faciunt, et libertatem, quam ipsis celestis vite contemplatio peperit, seculari subjiciunt servituti. Ad quod dicendum, ut illius summi judicis testimonium invocemus, cui nota sunt omnia et quem conscientiarum etiam occulta non latent, nulla nos propria movet utilitas, nulla nos injuriarum occasio impulit, quibus sumus ab eis contra Deum et justitiam lacesiti, sed pura dilectio quam habemus ad ordinem, et comune dispendium quod ex ordinis vestri lapsu christiana professio tot et tantorum intercessorum debilitata suffragiis merito pertimescit. Angit nos nichilominus acriter quod fratres ordinis vestri nos et sacrum imperium ubique per orbem contra Deum et justitiam persecuntur, dum facti sunt contra nos disseminatores zizanie, perjurii suasores, dumque sub religionis habitu cum possunt undique secure discurrere et sub sperate fiducia sanctitatis dum simplicem populum qui sibi credat, inveniunt, contra nos et imperii nostri justitiam pessima moliuntur. Hec ad notitiam vestram, fratres, secure deducimus, qui jus in talibus inordinate relinquuntibus ordinem dicere poteramus, de vestra circumspectione confisi, ut sic in posterum talia corrigatis, quod eis opposito cautele remedio, nedum futura cogamur timere dispendia, sed preteritorum obliti affectionis (a) zelum quem habemus ad fratres quos non persecutores nostre justitie, sed oratores nostros ad Dominum devota mente deposcimus, augeamus.

(a) In codice *affectionibus*.

Fridericus, Romanorum imperator, Friderico de Antiochia filio suo notum facit quod regnicolae qui regnum exiverunt et in peregrinis partibus commorantur, securius reverti possint, his exceptis qui de proditione notati vel forbanniti sunt.

[Anno
exeunte.]

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. XLVIII, sine titulo. In codicibus vero Guelferbtano et Mediomontanensi legitur : *Fridericus dilecto filio suo F. de Antiochia sacri imperii in Tuscia et ab Amelia usque Cornetum et per Maritimam vicario generali, ut revocet ad regnum illos qui exulant.*)

Innata cordi nostro benignitas circa fidelium nostrorum compendia continuis intenta vigiliis, tanto majori cura de non minuendo, quin potius augendo regno nostro Sicilie nos semper sollicitat, quanto regnum ipsum pre ceteris auguste fortune bonis carius estimamus. Audito igitur quamplures regnicolas de propriis profectos jam laribus, in locis ignotis et peregrinis affligi, et fortasse dubitantes de reditu, dum timorem eis incutit que potuit oriri suspicio de recessu; nos pietate solita eorum in hac parte formidinem submoventes, omnibus predictis redeundi ad propria licentiam indulgemus; illis tamen presentis indulgentie nostre gratia carituris, quos vel participatio nuper in personam nostram concepti sceleris, vel alias in majestatem nostram commissa vel tractata proditio, cum istis nedum patria, sed cunctus terrarum etiam claudendus sit orbis, irremediabiliter de patria profugavit. Illis etiam venie presentis beneficium denegamus, quos propter preteritam vel presentem inter nos et papam discordiam, perversorum operum nobis indicia manifesta notavere perfidia vel nostre celsitudini fecere suspectos, vel post nimis obduratam ipsorum contumaciam, ex maleficiis aliis forbannitionis sententiam incurrerunt. Quapropter filiationi tue mandamus quatenus omnibus de regno, quos in quibuslibet jurisdictionis tue partibus inveneris receptatos, presentis indulgentie nostre seriem facias publicare.

[Anno
circumante.]

Fridericus, Romanorum imperator, cuidam vicario suo et potestati castri Plebis mandat ut pro salario potestatum nihil amplius exigatur ultra solitam et approbatam formam castri ejusdem.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. V, cap. XXXV; coll. cum cod. Mediomont., n° 8390.)

I.

Pro parte universitatis castri Plebis fidelium nostrorum nuper celsitudini nostre fuit oblata querela, quod cum ipsi antiquitus eorum potestatibus certam et congruam pecunie quantitatem pro salario, et non ultra, secundum formam castri ejusdem statutam consueverint exhibere, dubitantes ne in futurum per alios potestates majorem compellantur solvere pecunie quantitatem (1), majestati nostre pro parte ipsorum extitit humiliter supplicatum ut eisdem fidelibus super hoc ad futuram cautelam ipsorum dignaremur misericorditer providere. Nos itaque ipsorum supplicationibus benignius inclinati, fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus potestates eorum ibidem de cetero per nostram curiam destinandos vel statuendos, illa salarii quantitate facias esse contentos, quam potestati eorum ipsos tibi constiterit exsolvisse eo anno quo de Lombardie partibus redeuntes per Thusciam transivimus, et Pandulphum de Fasanelle, proditorem nostrum, vicarium imperii in Thuscia duximus ordinandum, vel eo anno quo terra ipsa ad nostram fidelitatem noscitur devenisse.

(1) De hoc salario potestatum, cf. quid imperator Camerinensibus concesserit in privilegio supra edito, p. 446.

II.

Pro parte communis castri Plebis fidelium nostrorum cum querela fuit nuper expositum coram nobis quod tu, potestas ejusdem castri, non contentus salario quod ipsi ceteris potestatibus eorum solitum dabant et dare debebant, compellis eos majus tibi salarium exhibere. Quocirca fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus dictos fideles nostros ad majus tibi salarium exhibendum, contra formam statuti ipsorum soliti, non compellas. Nolumus etenim fideles nostros indebitis gravaminibus affici et insolitis molestiis aggravari.

ANNO 1247. — INDICTIONE 5.

Innocentius papa Oddoni Tusculano episcopo Apostolicae Sedis legato conqueritur de afflictionibus Ecclesiae quae a Friderico impio laccessita nunc ab ipsis fidelibus impetitur, mandatque quomodo agendum sit adversus barones Franciae libertatum et immunitatum Ecclesiae violatores.

Lugduni,
4 februarii.

(Edit. ap. VARIN, *Archiv. administr. de Reims*, t. I, 2^e part., p. 691, ex chartul. lacer. Laudun., n^o 5. — Fragmentum quoque exhibuit GUÉRAUD, *Cartul. de l'église Notre-Dame de Paris*, t. II, p. 389. Cf. RAYNALDI, *Annal. eccles.* ad ann. 1247, §§ XLIX — LIII, ex epist. curial. n^o 35 et 36.)

Innocentius, etc., venerabili fratri episcopo Tusculanensi Apostolice Sedis legato salutem et apostolicam benedictionem. Angustie nobis sunt undique dum persecutoris Ecclesie crudelem impietatem attendimus, dum ejusdem opera quae ad absorbendum eam per se ac membra sua totis viribus inhiat, cogitamus; sed illud nos pungit profundius, ferit

acerbius quod illi de quibus utpote catholicis maximam habebamus fiduciam et in quibus precipue vigere tam fides quam devotio credebatur quorumque progenitores fide ferventes, devotione sinceri, Ecclesiam non solum defensarunt ab aliis, verum etiam et ampliarent divitiis et multis libertatum privilegiis muniverunt, contra eandem Ecclesiam nove ac prorsus insolite adinventionis genera machinantur. Nec est mirum si de hoc dolemus potissime, tum propter exempli perniciem quam assument exinde alie nationes, tum pro eo quod amicorum offense plus aggravant plusque ledunt, testante Domino per prophetam : « Si inimicus meus maledixisset mihi, substituissem utique. » Satis siquidem sufficebant ad presens afflictiones quas Ecclesia patitur, insultus quibus impetitur eturbationes quibus jugiter ab inimico homine ubilibet superseminante zizaniam molestatur; non erat necesse ut quidam ex baronibus Francie afflicte afflictionem adjicerent, ipsam novis constitutionibus vel potius destitutionibus perturbantes. Qui, sicut dolentes audivimus et miramur, Ecclesiam que ipsos ex utero sanctificationis regeneravit in filios ac pro eorum salute immaculatum agnum offert jugiter Deo Patri, in servitutem cupientes redigere, ut jam nolint vocari filii libere sed ancille, immo sponsam Regis eterni qui ipsos suo sanguine a servitute perpetua liberavit, conantes miserabiliter ancillare, communi conjuratione ac conspiratione contra libertatem ipsius plura, sicut dicitur, gravamina et enormia statuerunt, que jus et consuetudinem predictæ libertatis absorbent, Ecclesie honorem elidunt, scandalum pariunt et pericula generant animarum. Sane si negotii qualitas diligenter attenditur, si status rerum qualiquali meditatione pensatur, honori vel strenuitati eorundem baronum non expediebat hoc tempore aggredi sanctam Ecclesiam in tali articulo constitutam, cum ingenui, circumscripto timore divino, ex magnanimitate quadam oppressis, eorum si que precesserint non memorantes injurias, subvenire soleant eisque in necessitate manum apponere adjutricem. Verum si dicti barones diligenter attenderent quod Karolus Magnus Ecclesiam a qua omnem honorem susceperat cupiens honorare, perpetua lege decrevit ut omnes ipsius jurisdictioni subjecti statutum a Theodosio imperatore pro Ecclesie libertate editum inviolabiliter obser-

varent : videlicet ut quicumque litem habens, [sive possessor] sive petitor fuerit, vel initio litis vel decursis temporum curriculis, sive cum negotium peroratur sive cum jam ceperit promi sententia, si iudicium elegerit sacrosancte sedis antistitis, illico sine aliqua dubitatione etiam si pars altera refragatur, ad episcoporum iudicium cum sermone litigantium dirigatur, et omnes cause que pretorio et etiam civili jure tractantur, episcoporum terminate sententiis, perpetue robur obtineant firmitatis et negotium quod iudicio eorum deceditur, nequaquam ulterius ab aliquo retractetur : ex quo manifesta potest ratione perpendi quam iniquum videatur et absonum si honor Ecclesie que tam grandis libertatis privilegio dotata dinoscitur, in illis immunitatibus que multo predictis dinoscuntur esse minores, hiis temporibus decurtetur; si alias barones ipsi pensarent quod omnes qui presumunt statuta condere contra ecclesiasticam libertatem, sint ipso facto excommunicationis sententia innodati, forsitan non processissent ad talia nec etiam persisterent in eisdem. Sed quia fortassis ad eorum non pervenit notitiam, ut occasio de ignorantia et quod non fuerint moniti omnino tollatur, frater, tibi per Apostolicam Sedem mandamus quatenus eis quod desistant ab huiusmodi, per te vel alium, prelatorum requisito consilio, nuntians et exponens ac eos ad id monens attentius et inducens, congregationi eorundem prelatorum qui ob hanc causam sicut accepimus convenire debent, studeas sublato cujuslibet difficultatis et more dispendio interesse, prelatos eosdem [incitans] quod viriliter in defensione libertatum et jurium suorum se habeant; ad quod eis, cum [id] nos tanquam caput tangat principaliter, omnimodum impendamus consilium et auxilium inducimus (*sic*). Ceterum cum per predicta ab eisdem baronibus attemptata videatur non tam libertas ecclesiastica quam status totius Ecclesie immutari, idque creditur ab inimico homine aspirante ad subversionem fidei procuratum, volumus et de consilio fratrum nostrorum mandamus ut super hoc procedere debeas isto modo : Primo denuncies et denuntiari facias excommunicatos omnes illos qui servari fecerint statuta predicta et consuetudines vel potius abusiones introductas contra Ecclesie libertatem. Item excommunicatos nuncies et nunciari facias statutarios et scriptores statutorum

ipsorum necnon barones et dominos terrarum ac alios nobiles, potestates, consules, rectores et consiliarios locorum ubi hujusmodi statuta vel consuetudines edita fuerint vel servata, necnon et illos qui secundum ea presumpserint judicare vel in publicam formam scribere judicata. Item nuncios et nunciari facias predicta statuta nullius esse momenti et juramenta super eis observandis prestita prorsus illicita, et ideo illos qui prestiterunt ad observacionem juramenti hujusmodi non teneri. Item excommunices omnes illos qui societatem conjurationis hujusmodi intraverunt vel intrabunt, aut procuraverunt vel procurabunt aliorum ingressum, nisi penitus resipiscant. Item excommunices omnes illos qui pro hujusmodi statutis servandis centesimam reddituum suorum solvent vel colligent aut recipient per se vel alium seu ad solvendum inducent alios vel compellent vel ad id dederunt vel dabunt consilium, auxilium vel juvamen. Item excommunices omnes illos qui occasione conjuracionis hujusmodi prelatos impedient uti jurisdictione ecclesiastica in casibus de quibus eis competit de jure vel consuetudine approbata. Item excommunices omnes illos qui impedient, turbabunt seu molestabunt agentes, respondentes, assistentes, patrocinantes vel judicantes in foro ecclesiastico in casibus supradictis, necnon et illos qui eorum propinquos in personis vel rebus presument occasione hujusmodi molestare, nonobstantibus aliquibus indulgentiis seu privilegiis quibuscumque personis ab Apostolica Sede concessis ut in eos vel eorum terras excommunicationis et interdicti sententie ferri non valeant absque ipsius Sedis licentia speciali. Quod si forsan inventi fuerint aliqui pertinaces, noverint quod omni privilegio ab Apostolica Sede obtento et feodis si qua tenent ab ecclesiis privabuntur, eorumque proles ad clericatum vel ecclesiasticum beneficium seu dignitatem minime assumetur. Clerici quoque qui cum predictis permanent, nisi incontinenti post publicatam monitionem tuam ab eorum recedant obsequio et consilio, omnibus ecclesiasticis beneficiis et etiam clericatus privilegio nudabuntur.

Datum Lugduni, II nonas januarii, pontificatus nostri, anno quarto.

Angelus de Pavia, magister procurator Apuliae in terra Bari, vigore mandati imperialis cujus tenor inseritur, procuratoribus curiae in Monopoli mandat quod praeceptori fratrum Sanctae Mariae Theutonicorum in Apulia quasdam domus ad opus eorundem apud Monopolim quondam aedificatas restitui faciant.

Foggiae,
21 Januarii.

(Inedit. ex pergam. originali in archivo reg. Neapolit. asservato et nobiscum liberaliter ab ejusdem archivi summo praeside liberaliter communicata.)

Ex quo suscepit carnem de Virgine Christus. Anno millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, imperante domino nostro Frederico, Dei gratia invictissimo et gloriosissimo Romanorum imperatore et semper augusto, anno vicesimo septimo et rege Jerusalem anno vicesimo secundo, rege vero Sicilie anno quinquagesimo, mense junii, nonodecimo die ejusdem, indictione quinta. Nos Major imperialis Monopolis iudex, Stephanus de Matheo notarius, Grimoaldus Naucerio de Citopincto et Kyrileo notarius, ipsius terre cives, presenti scripto fatemur Guillelmum de Palarnucerio et notarium Martesanum concives nostros, procuratores rerum curie in Monopoli, ostendisse nobis licteras eis transmissas a domino Angelo de Pavia de Melphia, imperiali magistro procuratore curie in terra Bari, ipsius domini Angeli sigillo cereo sigillatas. Quarum contentia talis erat :

Prudentibus viris Guillelmo de Palarnucerio et notario Martesano procuratoribus rerum curie in Monopoli, amicis suis, Angelus de Pavia de Melphia, imperialis magister procurator curie in terra Bari, salutem et amorem sincerum. Ab imperiali excellentia recepimus licteras in hac forma : Fredericus, Dei gratia, etc., Angelo de Pavia, etc., Venerabilis preceptor domus Sancte Marie Theutonicorum in Apulia fidelis noster exposuit humiliter coram nobis, quod cum domus ipsa a monasterio Sancti Viti de Polinea quamdam terram in Monopoli ad censum annum

tenuisset, in qua fratres ipsius domus pro habitatione ipsorum et hospitandis aliis fratribus domos novas construxissent ibidem, procuratores curie nostre ipsos de eisdem destituerunt domibus et statuerunt eas ad opus nostre curie procurari. Quare majestati nostre humiliter supplicavit ut domus ipsas nos misericorditer restitui mandaremus. Nos autem prephati preceptoris fidelis nostri supplicationibus inclinati, fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus si tibi constiterit ita esse quod monasterium predictum terram eandem in qua per fratres predictos olim domus ut dictum est hedificate fuisse dicuntur, a curia nostra non tenuisset in feudum, prephato preceptori sine difficultate resignes easdem. Datum Fogie, XXI januarii, quinte indictionis. Verum quia de predictis omnibus nobis constitit evidenter per inquisitionem quam super premissis per judicem Majorem de Monopoli fieri mandavimus diligenter, in scriptum publicum registratam, vobis ex imperiali parte qua fungimur auctoritate mandamus firmiter injungendo quatenus receptis presentibus terras cum domibus predictis hedificatis ibidem per fratres predictos preceptori affato vel ejus nuncio sine difficultate resignetis easdem, recipientes ab eo de assignatione ipsarum scriptum competens ad cautelam.

Datum Monopoli, XIII junii, quinte indictionis.

Ad cujus executionem mandati prephati Guillelmus de Palarnucerio et notarius Martesanus procuratores, nobis presentibus et ad hoc specialiter convocatis, resignaverunt dicto Corrado fratri ipsius domus Sancte Marie Theotonicorum destinato nuncio a fratre Johanne preceptore domus predictae in Apulia pro eisdem terris et domibus loco sui recipiendis, sicut per licteras ejusdem preceptoris quas ipsi procuratores habent nobis constitit manifeste, terram et domos predictas ibidem hedificatas et ipsum fratrem Corradum in earundem terrarum et domorum possessione mittentes. Sunt autem predictae domus intus in hac civitate Monopolis in pielagio (a) Sancti Damiani juxta portam que vocatur de Simmino ex parte maris et boree. Quibus terris et domibus ibidem hedificatis a dictis procuratoribus ut prefertur eidem fratri Corrado loco dicti preceptoris resi-

(a) Sic pro *pellagio* vel *paragio*, gallice *parage*.

gnatis, dictus frater Corradus ex parte preceptoris prefati nos deprecavit ut de assignatione sibi facta ab eisdem procuratoribus de eisdem terris et domibus ad ipsius domus Sancte Marie cautelam scriptum publicum fieri faceremus. Ad cujus deprecationem quia justa esse videbatur, presens inde scriptum ad ejusdem domus cautelam fieri fecimus per manus Maraldi publici Monopolitani notarii qui una nobiscum interfuit in predictis. Quod nostris subscriptionibus duximus subtestandum :

- † Major judex Monopolis.
- † Stephanus Mathei notarii filius.
- † Ego Grimoaldus testis sum.
- † Kyrileo notarius subscripsi.

Innocentius papa episcopo et civibus Argentinensibus promittit quod nunquam cum Friderico pax erit eo remanente imperatore vel rege, et si forte pax aliquo tempore reformetur, eos in eadem pace includet.

Lugduni,
28 januarii.

(Edit. apud. WENCKER, *Apparat. archiv.*, p. 163, n° IV.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo et dilectis filiis civibus Argentinensibus salutem et apostolicam benedictionem. Ut in negotio Ecclesie quod assumpsistis ex animo prosequendum, de quo vobis gratiarum referimus actiones, sitis firmi nullatenus hesitantes, devotionis vestre precibus inclinati, scire vos pro certo volumus et tenere quod si contingat inter Ecclesiam et Fridericum quondam imperatorem pacem aliquo tempore reformari, quod nunquam erit eo remanente imperatore vel rege (†), vos Ecclesia in pace ponet eadem.

Datum Lugduni, V kalendas februarii, pontificatus nostri anno quarto.

(†) Quod valde notandum est : nondum enim papa quid sub intima mente firmiter concepisset, per publicum instrumentum sic fuerat confessus.

Lugduni,
28 Januarii.

Henricus, Argentinensis episcopus, vigore mandati papalis cujus tenor inseritur, cives Argentinenses a reatu perjurii quod incurrerunt, treugas cum fautoribus Friderici quondam imperatoris initas violando, absolvit.

(Edid. SCHÖEPFLIN, *Alsat. diplomat.*, t. I, p. 395, n° DXXIII, et ibid., not. (p)
— Initium vero episcopalis epistolae depromitur è cod. bibl. civit. Argent., sec. XIV.)

Heinricus, Dei gratia Argentinensis episcopus, dilectis suis civibus Argentinensibus universis salutem in omnium Salvatore. Litteras domini pape recepimus in hec verba :

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Argentinensi salutem et apostolicam benedictionem. Cum sicut te accepimus intimante, cives tui, durantibus treugis inter ipsos ex parte una et quosdam fautores Friderici quondam imperatoris ex alia initis et juramento firmatis, treugas ipsas non servarunt, sed graviter processerunt contra eos; propter quod perjurii timent se incurrisse reatum, nos devotionis tue precibus inclinati, absolvendi eos ab hiis plenam tibi concedimus auctoritate presentium facultatem.

Datum Lugduni, V kalendas februarii, pontificatus nostri anno quarto.

Hujus igitur auctoritate mandati vos a reatu perjurii quod incurristis ex eo quod treugas initas cum fautoribus Friderici quondam imperatoris et juramento confirmatas violastis, absolvimus et absolutos publice pronuntiamus.

Datum Argentine, V idus februarii, anno Domini M. CC. XLVIII (a).

Adest altera ejusdem summi pontificis epistola civibus Argentinensibus

(a) Non dubitandum est quin numerus iste unitate abundet, quum episcopus in tali discrimine papale mandatum sine usu congruo per totum unum annum penes se servare non potuerit.

missa qua ipsos hortatur ut in Sedis Apostolicae devotione prout bene fecerunt hactenus, viriliter et potenter persistent.

Datum Lugduni, II kalendas februarii, pontificatus nostri anno quarto.
(*Ibid.*, p. 396, n° DXXIV.)

Fridericus, imperator, cuidam capitaneo significans, se proxime [Januario.] iturum in Italiam ad confusionem rebellium, mandat quod eum equis et armis praeparatum cum caeteris fidelibus inveniatur.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. XLVII; nunc coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Notre-Dame*, n° 202, et cum codicib. Guelferbitano et Mediomontanensi ubi legitur, sed male, in uno : *Fridericus capitaneo Colubre*, et in altero : *Fridericus capitaneo Calabrie*.)

Etsi potentie nostre presentiam ad Italie rebellium aspirantis exitium, per adversarii nostri latentes insidias, ad eradicandam de regno nostro cujuslibet prodicionis speciem, prout dudum volatilis fame loquacitas et literarumstrarum adjectio frequenter ad tuam deduxere noticiam, tam necessarie cause quam utiles evocassent; quia tamen quibusdam proditoribus nostris in regno morantibus, sicut lucidius pridem scripsimus, debito supplicio traditis et regni negociis pro voto jam salubriter ordinatis, liberiores sumus ad gladium, et ad conterendas rebellium nostrorum reliquias expediti; ne detur eis ex absentia nostra gloriandi materia, vel videatur ex mora nostra potentia tepuisse: quin potius propterea concepta spes frivola velut in pulverem sufflantium annulletur, confusionis ipsorum tempus bellicis aptum fortasse conflictibus anticipare disponimus, ut eo gravius commisisse se doleant, quo nostre potentie malleo prematurius feriantur. Cum igitur persone nostre non parcendo laboribus, in introitu futuri mensis februarii magnificentia nostra movere de regno constanter propositi tenacitate firmaverit versus partes Italie, ad contritionem predictorum nostrorum rebellium, aquilarum victricum signis explicitis, et

nostrorum fidelium viribus aggregatis, potenter et magnifice processuri, fidelitati tue precipiendo mandamus quatenus quam pulchrum sit pugnare pro fide, quamque decorum dimicare pro domino diligenter attendens, robur et animum que in te sine requisitione parata invenire confidimus, ferventer assumas, et ne absentia nostra eis efficaciora impedimenta paraturiat, sic in armorum et equorum cum omnibus fidelibus nostris jurisdictionis tue sis in continuo apparatu, quod magnificentia nostra te et fideles eosdem paratos inveniente, non parandos, et condigne commendationis titulum vestre devotionis constantia consequatur, nec processum nostrum contra rebelles eosdem ob defectum apparatus ejusdem contingat aliquatenus retardari.

Taurini,
14 februarii.

Henricus, rex Sardiniae et in Italia legatus imperialis, investit Jacobum Gaya et Conradum Certana de castro Lanceo (Lanzo), cum promissione eosdem defendendi contra episcopum Taurinensem.

(Ex authentico in archiv. archiep. Taurin. cat. 11, m. 1, n° 3; — edit. curante Domenico Promis, ap. *Hist. patr. monum., Chart.*, t. I, col. 1385, 1386.)

Henricus, Dei et imperiali gratia rex Sardinie, sacri imperii in Italia legatus. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod domini castri Lancis siti in Taurinensi diocesi, mandatis et beneplacitis nostris devote parentes, assignaverunt nobis castrum predictum Lancis cum fortalicia et turri ejusdem tenendum et custodiendum pro curia imperiali usque ad voluntatem et beneplacitum domini imperatoris et nostrum. Unde nos ipsorum supplicationibus annuentes, ex imperiali nobis auctoritate concessa, Jacobum Gaya et Conradum Certana de Lanceo recipientes pro se et aliis consortibus suis nomine recti feudi et gentilis, investivimus de predicto castro, confirmantes et concedentes eisdem dominis et eorum heredibus in feudum, ut

est dictum, castrum ipsum cum villis, districtu et pertinentiis suis, silvis, pascuis, pratis, nemoribus, aquis aquarumque decursibus, fodinis metalli cujuscumque generis et speciei sint, pertinentibus ad eosdem, et cum omni honore et jurisdictione castri predicti, mero et mixto imperio, que hactenus domini supradicti vel eorum majores in castro dicto, hominibus et districtu habuisse noscuntur; ut predicta omnia dicti nobiles de Lanceo et eorum heredes, ut dictum est, in feudum ab imperio teneant et etiam recognoscant et debita servitia proinde facere teneantur. Statuimus etiam et presenti mandamus edicto quod universis fidelibus ire volentibus cum mercimoniis suis ad castrum predictum tam die fori ibidem soliti celebrari quam aliis, libere accessus pateat et regressus sine molestia aliquorum et exactione alicujus novi pedagii, quod pro aliquo ultra morem solitum exigi nolumus vel imponi; addentes insuper quod donec castrum predictum custodietur pro curia, predicti nobiles de Lanceo auctoritate aliqua imperiali vel nostri rescripti sive alicujus alterius legati vel vicarii pro tempore regionis, occasione cujuscumque promissionis vel contractus coram aliquo iudice non possint nec debeant ad iudicium trahi; sed debeant solummodo conveniri et respondere de jure petentibus coram castellano in dicto castro pro curia statuendo. Quibus nobilibus expresse promisimus quod castrum ipsum custodiri faciemus sine expensis eorum per castellanum et servientes eorum per curiam de civitate Taurini tantummodo et non de terris aliis statuendos. Et post concordiam inter dominum imperatorem ex una parte, papam et alios rebelles imperii celebratam, castrum ipsum cum omni honore et integritate sua dictis dominis de Lanceo sine difficultatis obstaculo restitui faciemus, et ab omni molestia quam occasione presentis assignationis castri eisdem inferri contingeret per episcopum Taurinensem, nobiles ipsos conservari faciemus indempnes. Quapropter statuimus firmiter et mandamus quatenus nullus officialis curie, nullus marchio, nullus comes, nullum comune, nulla denique persona humilis vel alta, ecclesiastica vel secularis, predictos dominos de Lanceo supra predictis omnibus in personis vel rebus offendere, impedire, vel molestare presumat. Quod qui presumpserit indignationem imperialem et nostram et penam quingentarum marcharum argenti se

noverit incursum : de qua medietatem camere imperiali et aliam passis injuriam decernimus exsolvendam. Et convenimus et promissimus ipsis quod predicta omnia per serenissimum Cesarem conservari et confirmari inviolabiliter faciemus, et exinde unum vel plura privilegia imperialia fieri majestatis Cesaree sigilli munimine roborata. Ad cujus rei evidentiam et robur in posterum volumus presens scriptum exinde fieri et nostro sigillo jussimus communiri.

Datum Taurini, anno dominice incarnationis ducentesimo quadragesimo sexto (1), XIII februarii, V indictione.

Foggiae,
22 januarii.
Capuae,
18 februarii!

Frater Stephanus, massarius curiae imperialis in terra Barensi, vigore duorum imperialium mandatorum quorum tenor inscribitur necnon sententiae Riccardi de Montenegro magistri iusticiarii magnae curiae imperialis, restituit fratri Mauro procuratori monasterii Montis Virginis palatium quoddam cum casalino ei conjuncto in civitate Barensi, non obstante quod Riccardus de Montefusculo quondam proditor ibi parietem aedificaverat et coaptaverat.

(Inedit. ap. *Archiv. monast. Montis Virginis*, t. XXIII, n° 121, ex chart. origin. corrossa in latere dextro et lacera in sinistro.)

Anno incarnationis Christi millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, imperii domini nostri Frederici invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, anno vicesimo septimo et regni Ierusalem anno vicesimo secundo, regni vero Sicilie anno quinquagesimo.
. die decima, indictione quinta. Ego frater Stephanus monachus monasterii Sculcule, massarius curie imperialis in terra Barensi, in presentia domini Petri Appollonii imperialis Barensis judicis,

(1) Anno ab incarnatione utitur notarius incipiente XXV die martii.

siri Josdani Pappiri, siri Sergii filii Stefani Butiri civium Barensium, testium subscriptorum licitatorum ad hoc specialiter vocatorum, presenti scripto fateor me sacras imperiales recepisse licteras in hac forma :

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex, fratri Stephano massario curie sue in terra Barensi fidei suo gratiam suam et bonam voluntatem. Quia frater Maurus procurator monasterii Montis Virginis pro parte ipsius monasterii obtinuit per sententiam contra procuratorem curie nostre (1) quamdam domum palatiotam sitam in terra Barensi cum casalino ei conjuncto, prout in scripto sententie inde confecto subscriptionibus Riccardi de Montenigro magne curie nostre magistri justiciarii et judicum ejusdem curie roborato plenius continetur, fidelitati tue precipiendo mandamus quatinus sententiam ipsam, prout in ipso scripto sententie inde facto continetur, cures executioni debite demandare, quia nihil prodesset sententias ferre nisi executio debita sequeretur.

Datum Fogie, XXII januarii, V indictionis.

Recepimus alias sacras imperiales litteras in hac forma :

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex, fratri Stephano massario curie sue fidei suo gratiam suam et bonam voluntatem. Licteras fidelitatis tue quas per fratrem Maurum vestararium Montis Virginis fidelem nostrum in nostram curiam destinasti, viderunt Riccardus de Montenigro magne curie nostre magister justiciarius et judices ejusdem curie diligenter. Super eo autem quod scripsisti quod restitutionem casalini ejusdem fratri Mauro facere pro parte monasterii Montis Virginis cujus est procurator, pro eo quod in casalino ipso edificata fuit paries una per

(1) Haec sententia servatur in eodem archivo et volum. sub n° 42; quae quidem lata fuit Fogiae in mense decembri anni 1246 per Riccardum de Montenigro magistrum magnae curiae justiciarium, cui assidebant Henricus de Tocco, Roffridus de Sancto Germano, Guillelmus de Vineia et Johannes de Martorano, magnae curiae judices, contra Florium de Bitonto procuratorem curiae. Ibi Riccardus de Montefusculo dicitur quoque *quondam proditor*, et legitur infra : *dictus Riccardus mortuus est.*

quondam Riccardum de Montefusculo abolende memorie et etiam cohaptata, omni monasterii. sua sub annuo censu palatium quoddam suum in Baro cum casalino ipso conjuncto concessit (1), fidelitati tue taliter respondemus quatinus non obstante quod in casalino ipso edificate. per dictum Riccardum proditorem nostrum, casalinum ipsum eidem fratri Mauro pro parte monasterii supradicti restituas, cum post mortem ipsius palatium ipsum et casalinum cum omni. redire debeant, sicut ex conventionem tempore contracti habita inter eos, prout in instrumento suo apparet, extitit stabilitum.

Datum Capue, XVIII aprilis (2), V indictionis.

Quarum sacrarum imperialium litterarum.
Stephanus in presentia predictorum iudicum et testium, viso et diligenter inspecto presenti scripto sententie per quam dictus frater Maurus procurator monasterii montis Virginis pro parte ipsius monasterii.
. curie contra procuratorem curie predictam domum palatiorum sitam in Baro cum casalino ei conjuncto, prout in ipso scripto sententie inde confecto subscriptionibus illustris viri domini Riccardi. imperialis curie magistri justiciarii et iudicum ejusdem magne imperialis curie roborato plenius continetur, restitui eidem fratri Mauro vestarario monasterii Montis Virginis pro parte monasterii. et casalinum ei conjunctum cum pariete ibi edificata et cohaptata et cum ejus reviclioratione (3) sua, sicut in eisdem sacris imperialibus litteris continetur, que domus cum casalino sita est. *finis*

(1) Constat etenim ex instrumento ibid. servato, n° 449, Johannem de Ebulo Montis Virginis praepositum pro parte monasterii ipsius mense julio anni 1234 locavisse istum palatium Riccardo de Montefusculo sub annuo censu dimidia unciae auri et ea conditione ut quidquid ruinam minaretur relevaret.

(2) Amanuensis oscitantia ibi certissime notanda est. Nempe imperator 18 aprilis Cremonae, non vero Capuae morabatur; unde pro *aprilis* legendum proponimus *februarii*. Nota mensis quae in instrumenti corrosi initio deest, ad rem plenius elucidandam deficit.

(3) Vox deest in Cangii glossario; forsitan pro *revigoratione*, ex verbo *revigore*, *raffermir*.

ab oriente ejusdem que fuit Leonis Cambitoris et in antea eodem fine est domus que fuit Barchi de Trencia, quas domos dudum emerat Riccardus de Montefusculo supradictus. con-
tangit aliquantulum dictam domum que fuit Barchi de Trencia et in antea eodem fine est via puplica ab occidente, est domus filiorum Leonis de Schifato a septentrione. Ad cujus rei futuram memoriam et predicti monasterii Montis Virginis cautelam presens restitutionis scriptum fieri feci per manus Philippi puplici. [predic]torum
judicum et testium subscriptionibus roboratum.

- † Imperialis Barensium judex Petrus Appollonius.
- † Jusdanus filius domini Sergii Papiri.
- † Sergius Cesarii Cafari filius.
- † Nicolaus magistri Stephani filius.

Fridericus, Romanorum imperator, varia mandata dirigit ut [Februario.]
cum villa Pontis Tremuli a fidelitate imperii deviarit, castro ejusdem in devotione sua perseverante, ad requisitionem Friderici de Antiochia comitis Albae, vicarii in Tuscia et filii sui, per vires et solertiam edometur rebellio villae et castrum ibidem succurratur, itidemque nuntiat se brevi tempore ad partes Italiae regressurum.

I.

(Inedit. e cod. Bibl. Univers. Leipzig., n° 1268, fol. 8 (17) verso, 9 (18) recto; coll. cum cod. Bibl. reg. Berol., n° 188, fol. 71 recto, et cod. Bibl. Athenaei Taurin., n° 784, ubi hic titulus exprimitur : *Fridericus communi Aretino.*)

[Fridericus, etc.] Plenam dant nobis preterita de futuris fiduciam ut quum sinceritatis vestre constantiam semper invenimus ad beneplacita nostra paratam, quantumlibet in nostris servitiis fatigata laboribus,

quantumlibet sit sumptibus onerata, tunc se jussionibus nostris exhibeat indefessam cum casus et cause se ingerunt, cum ad succursum celerem utilitati conjuncta [necessitas] amicos persuadet. Sine scriptura profecto vel nuntio scire vos credimus quantum ex castro et villa Pontis Tremuli, dum in fide nostra persisteret, nobis et nostris posset afferre compendium, quantumque propterea si in partem contrariam cederet, grave de facili dispendium timeretur, velut in cujus gremio a nobis et nostris ad partes Ligurie et ad nos abinde precipuo seu singulari quin potius [necessario] aditu remanente, tanquam deficientibus aliis viarum passagiis, inde superest unica clavis et janua que nostris fidelibus reserare potest et claudere transitum et regressum. Cum igitur, villa ipsa sicut nuper accepimus a fidei nostre servitiis deviante, castrum predictum in nostra devotione fideliter perseveret, tanto vos fideles nostros super hoc vires [exercere] expedit virilius quantum in hujusmodi casibus qui moram non capiunt et in quibus negotiorum nostrorum omnium pars magna versatur, evidens de facili pararet dilatio detrimentum. Fidelitatis ergo vestre constantiam per quam hujusmodi morbo precipue credimus adhibere medelam, requirimus et hortamur attente quatinus sicut unquam gratiam nostram diligitis et honorem ac coram nobis favorem et gratiam cupitis invenire, statim juxta requisitionem Frederici de Antiochia comitis Albe, generalis vicarii Tuscie, dilecti filii nostri, cui exinde scribimus, qualitatem ejusdem negotii diligentius advertentes, ad recuperationem ville predictae et defensionem hujusmodi castri congregatis viribus potenter et celeriter succurratis, sic super hiis et pacificatione Strate Lunisane studium efficax et robur et animos exercentes ut spem quam de vobis gerimus in animo fructuosam nobis ex opere demonstretis. Pro fide quidem tenere vos volumus quod nulla nobis prestitistis hactenus vel in antea possetis prestare ad placitum obsequia gratiora, ex hujusmodi laudabili prosecutione servitii ad universitatis et singularitatis vestre commoda nostre magnificentie dexteram specialiter obligantibus debitricem. Nos enim in proximo temporis oportunitate captata, in manu forti et copia thesaurorum sic ad ultimum exterminium nostrorum rebellium et statum fidelium pacificum procurandum, negotiis aliis pretermisissis partes Italie magnificenter repe-

temus quod rebellium ipsorum temeritas qui nunc forsā de absentia gloriantur, divina nobis assistente potentia que tueri semper consuevit imperium, in adventu nostri calminis evanescet. Ad hec quidquid memoratus Fridericus filius noster vobis per litteras et nuntios ex parte nostra mandaverit, diligenter et efficaciter exequi studeatis.

II.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. XXIII, et ap. CAMICCI, *Notizie d'istor.*, *Tosc.*, t. XI; coll. cum variis Bibl. Cesar. Paris. codicibus.)

Fridericus, etc., Friderico de Antiochia, etc. Sine litterarum nostrarum indiciis vel expressionibus nunciorum tue devotionis industriam scire confidimus quantum ex castro et villa. . . . dum in fide nostra persisterent, nostris posset negociis afferri compendium, quantumque per ea, si in partem contrariam cederent, grave de facili dispendium timeretur; velut in cujus gremio a nobis in Liguriam, et ad nos abinde precipuo seu singulari, quin potius necessario transitu remanente, tanquam deficientibus aliis viarum passagiis, inde sit unica clavis et janua que nobis nostrisque reserare potest et claudere transitum et regressum. Cum igitur villa ipsa sicut nuper accepimus, a fidei nostre semitis deviante, castrum predictum in nostra devotione fideliter perseveret, fidelitatem tuam requirimus, mandantes expresse quatenus ejusdem negotii circumstantias diligenter advertens, statim de consilio fidelium nostrorum Thuscie, quorum magis videris expedire, vias et modos operosus excogites qualiter ad recuperationem ville ipsius, ac efficacem defensionem et conservationem castri prefati aggregatis auxiliis celeriter succurratur; inducturus ad hoc efficaciter communia regionis ipsius, et commune civitatis. precipue, ut sicut unquam desiderant in personis et rebus ac supplicationibus suis coram nobis favorem et gratiam invenire, statim circa recuperationem ejusdem ville, tuitionem castri, et pacificationem strate, ac provincie. potenter et viriliter intendentes, fidem quam ad nos et imperium habere tenentur ex debito, et eos semper promptam hucusque novimus habuisse, per efficaciam operis fateantur.

III.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. XXII, et ap. MARTENE et DURAND, *Veter. script. ampliss. collect.*, t. II, p. 1203, epist. LXXXI. Nunc coll. cum variis Bibl. Cesar. Paris. codicib. et cum codice Mediomontanensi D Th. Phillips., n° 8390, ubi hic titulus exprimitur : *Fridericus comiti Novello.*)

Imperator castellano Pontis Tremuli, etc. Dudum ex zelo pure devotionis et fidei, quam ad nos et imperium semper hactenus habuisse te novimus, de tua industria et legalitate confisi, custodiam ville. tibi fiducialiter recolimus commisisse, ut sicut eras inter alios in fide nostra precipuus, esses in ejusdem loci custodia specialis. Cum igitur villa ipsa, sicut nuper accepimus, a fide nostri culminis deviarit, tanto te propensius expedit circa ipsius ville recuperationem modos exquirere, quanto confidentius de provida retentione ipsius studio tue circumspectionis inhesimus, et quanto per hec nostra, quin et tua potius utilitas procuratur. Quocirca discretionem tuam requirimus et rogamus, attente mandantes quatenus sicut unquam honorem nostrum diligis, et a nobis amplas premiorum retributiones expectas, modos et vias quos eidem negotio convenire cognoveris, operosus excogites, ingenium acuas, et omni solertia qua poteris elaboras, qualiter locus ipse ad fidem nostre serenitatis reducatur. Nos enim promissiones omnes, pacta et conventiones, quas ad honorem nostrum propterea duxeris faciendas, ratas habebimus, et faciemus inviolabiliter observari. Temporis etiam opportunitate captata, nos in manu forti et copia thesaurorum sic ad ultimum exterminium nostrorum rebellium et statum pacificum fidelium procurandum partes Italie magnifice repetemus, quod rebellium ipsorum temeritas, qui de nostra forsitan absentia gloriantur, divina nobis assistente potentia que tueri nos et imperium consuevit, in adventu nostri culminis evanescet.

[Februario
vel martio.]

Ludovicus, Francorum rex, Friderico, Romanorum imperatori, gratias agit quod preces suas pro victualibus in passagio suo

exhibendis exaudierit; de contracti vero foederis innovatione secretam per nuntium responsionem mittit.

(Inedit. e regist. Philipp. Aug., prius in *Thesouro chartar.*, n° 26, nunc in Bibl. Cesar. Paris., cod. 8408, fol. 296 recto.)

Excellentissimo et karissimo amico suo Friderico, Dei gratia illustri Romanorum imperatori semper augusto, Jherusalem et Sicilie regi, Ludovicus, eadem gratia rex Francorum, salutem et sincere dilectionis affectum. Nuntium vestrum Hugonem de Albamara militem, latorem presentium, una cum litteris quas per ipsum nobis vestra dilectio destinavit recepimus hilariter prout decuit et gaudenter, et quia tam ex nuntiorum nostrorum relatione fideli quam per scripta vestra patentia que nobis exhibuit idem Hugo ipsiusque nobis assertionem innotuit quod preces nostras per predictos nuntios vestre serenitati porrectas, presertim pro victualibus et aliis necessariis de imperii et regnorum vestrorum finibus extrahendis pro passagio nostro in subsidium Terre Sancte, ad amicabilem exauditionis gratiam admisistis, gratiarum vobis referimus actiones; petitioni ejusdem nuntii vestri benigne super hoc annuentes ut si forte, quod absit, aliquo casu fortuito prepediente contingat nos et karissimum fratrem nostrum R. comitem Atrebatensem, prout certo incommutabilique Domino auxiliante proposito penes nos est firmatum, in Terre Sancte subsidium non transire, directe nobis de predicta concessione vestra littere nullam habeant firmitatem. Ceterum super eo quod predictus nuntius vester adjecit ut si que terre per cruce-signatos in Terram Sanctam in instanti passagio transituros fuerint acquisite, ad jus et proprietatem regni Jherosolimitani debeat eadem acquisitio devenire, celsitudini vestre tenore presentium intimamus quod cum pro solo divine majestatis honore et exaltatione fidei christiane negotium assumpserimus antedictum, nichil in ejusdem prosecutione negotii facere Domino favente proponimus quod nedum vobis et dilecto amico nostro C. illustri Romanorum in regem electo, regni Jherosolimitani heredi, nato vestro, sed nec etiam alicui homini christiano possit prejudicium generare vel juris sui parere lesionem. Super eo quoque quod petiit nuntius vester ut nec ad

hostes vestros de terris vestris victualia deferantur eorum commodis applicanda, nec inimicis aut rebellibus vestris sub concessio nobis liberalitatis optentu pretextu victualium querendorum in terras vestras, sub specie mercatorum ingressum liberum habentibus et egressum, quicquam in vestra vel vestrorum dispendia liceat attemptare, serenitati vestre volumus esse notum quod hec ex nostra voluntate non fient, sed et fidelibus et subditis nostris libenter curabimus inhibere ne fiant. At quia super hiis que de facto alieno dependent, non deceat nos nec possumus competenter promissionem facere certiore, poterit vestra serenitas si expedire videritis, ab illis mercatoribus quibus secundum concessionis vestre tenorem terrarumstrarum patebit ingreassus pro victualibus educendis, juratoriam super hoc exigere cautionem. Ad hec super eo quod nuncius vester de contracti jamdudum federis innovatione subjunxit, secretam eidem responsionem fecimus quam ipse serenitati vestre poterit viva voce fideliter intimare.

Datum, etc.

[Februario
vel martio.]

Fridericus, Romanorum imperator, regi Anglorum significat quod cum partes Italiae repetere sit paratus, filium suum Henricum ejusdem regis nepotem dimisit in regno vicarium generalem.

(Editt. in *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. XXI, nunc coll. cum codicib. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455; *fonds Notre-Dame*, n° 202.)

Dum perfecte dilectionis zelum, cujus indissolubili nodo quondam Isabellam, consortem nostram charissimam, vestre affinitatis identitas lateri nostro conjunxerat, in tenacis (a) memorie libro perlegimus; dum amicitie pure constantiam quam ad vos et vestros amicabiliter gerimus,

(a) In altero codice *cognata*.

sollicita meditatione pensamus, in Henricum dilectum filium nostrum nepotem vestrum (cujus nomine regem Heinricum avum vestrum (a) gloriose memorie laudabiliter excitamus), quem tanquam durable inter nos pignus amoris fecunda nobis nature provisio contulit, favoris nostri gratiam libenter extendimus, et gratie nostre favorem libentius propagamus. Ecce itaque pro arduis excellentie nostre negociis, ad repetendas partes Italicas tam magnifice quam potenter accincti, prefatum Henricum, sacro fonte baptismatis tripudiali solennitate renatum, in regno Sicilie loco nostri ac velut vultus et potentie nostre speculum, relictis sibi consiliariis de quorum consilio toti regno disponat, provida nuper deliberatione prehabita, providimus dimittendum; facto in solempni curia (1) generali mandato universis regni fidelibus ut eidem, quam inter eos velut imaginarium persone nostre relinquimus, tamquam persone nostre reverenter obediant et intendant. De cujus tam longa dilatione baptismatis mirari vos nolumus, cum ad preces quorundam amicorum nostrorum de papali curia, quas obaudire nescimus, ex ipsorum consilio fuerat hucusque dilatum, ut in reformatione pacis inter nos et Romanam Ecclesiam, in cujus expectatione diutina nostra sunt et multorum jam vota frustrata, eo manifestius signa perpetui et constantis amoris ostenderet, quo traderetur solennius summo pontifici baptizandus. Hec nos profecto vestre serenitati describimus, ut quantum vobis magnificentia nostra placere desideret, vestra serenitas aperte conjiciat et qualiter inter alios affines nostros personam vestram tenerius diligamus, argumentis evidentibus apprehendat.

(a) Ibi in impresso *meditatione* : quod abundat et in duobus codicibus deest.

(1) De hac solempni curia nullum alium coetaneum testem adducere possumus. Celebratam fuisse apud Neapolim monet R. Pirrus apud BURMANN, *Thes. antiquit. Sicil.*, t. V, p. 35, consiliarium nominibus non adjunctis, quos tamen fuisse comitem Casertanum citra pharum, Petrum Ruffum ultra, ex sequentibus documentis conjicere licet. In sua *Friderici secundi vita* Pand. Collenuccius, rerum hujus aevi sat bene gnarus, ad eam tantummodo quam denuo edimus epistolam stetisse videtur.

[Februarius
vel martius.]

Henricus junior, Friderici imperatoris filius, scribit regi Angliae, avunculo suo, qualiter fonte baptismatis renatus fuerit et a patre ad partes Italicas proficiscente regno Siciliae regendo fuerit praepositus.

(Edd. BALUZE, *Miscell.*, t. III, p. 100; nunc coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., n° 8567, fol. 89.)

Regi Anglorum rex Henricus, etc. Si magnificentie vestre frequenter hucusque non scripsimus, si nepotice sospitatis eventus ad noticiam vestram segnis officium calami non perduxit, si nostrorum gesta successuum stilus hactenus dictatorius non digessit, causa fuit quod nobis in annis teneris constitutis nec renatis adhuc fonte baptismatis, quid et cui scriberet nostra dudum infantia nec discernere poterat nec noscebat. Nunc autem honore tanti sacramenti solempniter decorati, ad annos etiam aliqujus cognitionis adducti, quos nec minus gustatus amor paterne dulcedinis nuper fecit audaces, dum nos in solio suo, ut toti regno Sicilie usque ad reditum suum de italicis partibus de consiliariorum disponamus consilio, gloriose reliquit, presentes vobis nostre salutationis apices destinamus, et frequentius destinabimus in futurum, quotiens et rerum qualitas exiget et se nobis oportunitas ingeret nuntiorum.

[Februarius
vel martius.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit Cremonensibus confortans eos in fide, et asserit se cito iturum ad partes illas, in exterminium suorum rebellium.

(Edit. in *Petri de Vin. epist.*, lib. II, cap. XXVI, coll. vero cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, et *anc. fonds latin*, n° 8567, ubi perperam litterae Conrado regi tribuuntur.)

Etsi utilium exigente qualitate causarum, quibus consuli aliter posse non vidimus, dudum regnum nostrum Sicilie presentia nostra duxerit repetendum, vobiscum semper corde remansimus; et si permittente natura fieri potuisset, maiorem corporis nostri partem providissemus vobiscum presentialiter remansuram. Considerantes vero quod temeritas superstitiosa rebellium, dum deliciose tantisper quieti nos deditos opinantur, improvide sibi plenam vento gloriam ex absentia forsitan nostre majestatis usurpat; pensantes etiam quod vestra et aliorum nostrorum vota fidelium, dum presentiam nostram anhelantes esuriunt, de facili possent assumere pro tam longa spei prorogatione rancorem, nos in partem solite sollicitudinis reddendos elegimus, et suavibus regni nostri solatiis personam nostram providimus subtrahendam; sic facti noviter in hujusmodi hostium detrimenta magnanimes, ut nullis quasi preteritis fatigati laboribus, nullis effusis sumptibus fastiditi, nunc videamur ad bella solito fortiores occurrere, nunc ad eroganda stipendia et premia largienda pro meritis satis consueto fecundius nostre munificentie gremium aperire. Ecce igitur corpore sospites, corde fortes, ad revisendas partes Italie potenter accingimur, thesauros undique de regni fertilitate congerimus, et nostre potentie brachium sic congregatis circumquaque presidiis roboramus, ut in proximo et victorioso nostre majestatis adventu, spe diuturna fidelium respirante, conterantur medullitus corda rebellium, qui nobis absentibus forsitan inaniter gloriantur. Vos autem, viri fortes, quos velut in fidei soliditate firmatos, reddit quevis negotiorum et temporum qualitas in nostra devotione preclaros, spem firmam fiduciamque concipite, quod in supremum exterminium nostrorum rebellium, ad partes ipsas in proximo potenter et magnifice veniemus. Interim autem sic in servitiis nostris persistite, sic ad confusionem hostium, sicut viros decet industrios, vires vestras et animos exercete, quod inter alios fideles nostros vos dignis extollere laudibus et specialibus prosequi premiis merito valeamus.

Lugduni,
6 martii.

Innocentius papa, Henricum, regem Cypri, a juramento fidelitatis quod Friderico quondam imperatori praestitit, absolvit, illumque et regnum ejus sub sua protectione suscipit.

(Edid. DE MAS LATRIE, *Hist. de l'île de Chypre*, 1^{re} part., Docum., p. 63, ex collect. La Porte du Theil, R. L., 21, ap. Bibl. Cesar. Paris.)

Innocentius, etc., Henrico illustri regi Cipri. Ad gremium matris Ecclesie sub cujus umbra quiescitur, tibi cujus mens ex Friderici quondam imperatoris olim infecta contagio fluctuat, nunc velut devotionis filio humiliter recurrenti libenter occurrimus, et ut hominis utriusque (a) quiete perfrui valeas affectione paterna libentius procuramus. Ex parte siquidem tua lecta coram nobis petitione cognovimus quod olim eidem Friderico prestitisti fidelitatis et homagii juramentum. Unde timorem Domini pariter et amorem in animo tuo figens et ab omni ejusdem Friderici cupiens participatione sejungi, ad Sedem Apostolicam cui tantum subesse desideras, humiliter confugisti, eidem cum instantia supplicans ut te a juramento hujusmodi absolutum et regnum tuum sub sua protectione suscipere dignaretur. Cum igitur idem Fridericus qui de patrono Ecclesie persecutor effectus et de filio degenerans in privignum, matrem Ecclesiam que ipsum a cunabulis aluit et super omnes orbis principes exaltavit, ancillare (b) totis viribus nititur, et nomen Christi portans in vacuum catholicam fidem impugnat, in sancto Lugdunensi concilio a nobis sit, deliberato existentium ibi omnium prelatorum consilio, imperio, regnis omnique alia dignitate privatus; omnibus qui ei juramento fidelitatis seu quocumque alio titulo tenebantur generaliter absolutis; te quem ut carissimum filium sinceritatis brachiis amplexamur, devotionis tue inclinati precibus,

(a) Sensus paulo obscurior, nisi significare velit de duplici Henrici persona quam agere debet, ut vir christianus et ut rex.

(b) Ita sub sensu gallici verbi *asservir*.

a juramento quolibet quo Friderico tenebaris eidem, duximus specialiter absolvendum, et personam tuam cum regno Cipri quod obtines sub Sedis Apostolice protectione suscipimus atque nostra, cui tantum decernimus auctoritate presentium de cetero te subesse, presertim cum regni ratione predicti predecessores tui, ut asseris, nulli seculari subfuerant potestati. Nulli ergo, etc., nostre absolutionis, protectionis et constitutionis, etc. Si quis, etc.

Datum Lugduni, III nonas martii, anno IV.

Petrus, Conradus, Manfredus et Bonus Johannes de Montecuco, castellani castri Ripolarum, post arbitralem sententiam hoc castrum in manibus regis Henrici, imperatoris Friderici filii, ponunt et tradunt, ea conditione quod facta pace inter papam et imperatorem, dictum castrum cum jurisdictione et honore suo ecclesiae seu capitulo Taurinensi vel episcopo qui pro tempore fuerit, restituantur.

Ripolla,
6 martii.

(Edit. in *Histor. patr. monum., chart.*, tom. I, p. 1391, curante Domin. Promis ex. originali in arch. archiep. Taurin. cat. 16, m. 1, n° 4.)

Anno Dominice Nativitatis millesimo ducesimo quadragésimo septimo, die mercurii sexta mensis martii, indictione quinta, presentibus testibus infrascriptis. Cum dominus Petrus de Montecuco et dominus Conradus ejus frater et dominus Manfredus de Montecuco et Bonus Johannes ejus frater castelani Ripolarum elegissent dominum comitem Ubertum de Purcili et dominum comitem Albertum de Sancto Martino et dominum comitem Albertum et dominum Jacobum de Baldisseto et dominum Enricum comitem de Fronte et dominum Jacobum de Sancto Sebastiano, in quibus seu in quos dicti castellani Ripolarum compromiserant stare in eorum dicto, laudo et arbitrio de reddendo et restituendo castrum Ripolarum domino regi filio domini Frederici imperatoris, si hoc facere poterant

de legalitate et deberent de jure, cum castrum Ripolarum habeant et teneant ab ecclesia Taurinensi; ipsi vero nobiles supradicti habito consilio plurium sapientum de lege dixerunt, pronuntiaverunt et sententiaverunt in pari concordia quod est de legalitate de jure quod ipsi domini de Montecuco castellani Ripolarum reddant et reddere debeant castrum Ripolarum in manibus et forcea domini Enrici illustris regis, filii et nuncii specialis domini Frederici imperatoris, secundum modum et formam quo et qua continetur in privilegio eis facto ab ipso domino rege, hoc est quod facta concordia seu pace inter dominum papam et dominum Fredericum imperatorem, dictum castrum Ripolarum reddatur et restituatur cum omni jurisdictione et honore ecclesie seu capitulo Taurinensi vel episcopo qui pro tempore fuerit in Taurino, et quod dictum castrum non possit nec debeat venire in manibus nec forcea alicujus comitis vel marchionis, et si contra fieret, non valeret ipso jure. Et secundum modum et formam et conditionem infrascripta (a) predicti domini de Montecuco predictum castrum Ripolarum quod tenebant nomine ecclesie Taurinensis, posuerunt et tradiderunt in manibus et forcea predicti domini regis.

Actum est hoc in plano castro Ripolarum; interfuerunt testes vocati et rogati dominus prepositus de Polano, dominus Jacobus de Ruore, dominus Rogerius de Plaia, dominus Guilelminus de Parella, dominus Albertus de Castellono et Jacobus Iorius.

Ego Stephanus Demora, notarius castri Ripolarum, interfui et hanc cartam mandato predictorum dominorum ut supra traddavi (sic) et scripsi.

Lugduni,
14 martii.

Innocentius papa Pandolfo de Fasanella et aliis regni nobilibus suae partis varia castra concedit, quum regnum Siciliae rege nunc careat.

(Edidit DE CHERRIER, *Hist. de la lutte des papes et des empereurs de la maison de Souabe*, t. III, p. 614, n° IV, e regest. Innoc. IV, lib. IV, n° 897, 898, 899, 904.)

(a) Sic; sed legendum *suprascriptas*.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, nobili viro Pandulpho de Phasanella Caputaquensis diocesis. Apostolice sedis providentia consueta subditorum merita solertis deliberationis examine discutit, et que rationis iudicio potiora diffinit, premiorum remunerat retributione majorum, uberioribus illa proseguendo favoribus et beneficiis plenioribus attollendo. Hinc est quod cum tu illa erga Romanam Ecclesiam devotione ferveas eamque circa ipsam studeas servare constantiam, ut inter alios ejus filios fidelitatis titulo specialiter insignitus merearis ab ea multipliciter honorari, nos hec non indigne pensantes et volentes tuis intendere comodis tuique honoris augmentum sollicite procurare, tibi tuisque successoribus castrum Gifonis Salernitane diocesis cum dominio, juribus, honoribus, omnibusque aliis pertinentiis suis, presertim cum regnum Sicilie rege nunc careat et nobilis vir Oddo de Laviano renuntiavit ob hoc omni juri quod in castro eodem habebat, in feudum de gratia concedimus speciali, dummodo ad alium in devotione ipsius Ecclesie persistentem non pertineat dictum castrum. Volumus autem ut postquam corporalem ejusdem castri possessionem habueris, tam tu quam iidem successores pro castro ipso homagium et juramentum fidelitatis et alia Ecclesie prefate seu regi qui per eam pro tempore fuerit in regno predicto, prestare teneamini, que alii vassalli ejusdem regni pro castris seu feudis que obtinent sibi exhibere tenentur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem, etc.

Datum Lugduni, II idus martii, anno IV.

Cum notis chronologicis eisdem nobili viro Giliberto et germanis Pandulfi de Phasanella concedit alia castra.

Item Guillelmo dicto Francisco concedit in feudum civitatem Sarnensem.

Item Riccardo dicto Francisco concedit castrum de Petris Formentis.

Item Oddoni de Laviano concedit civitatem Consanam et civitatem Stabiensem.

Innocentius papa Mediolanensibus scribit contra Fridericum, [Martio.]

eos consolans de morte Henrici Rasponis, in regem electi, nuntiat que se in Alemaniam Petrum Sancti Georgii ad Velum Aureum diaconum cardinalem destinare cum plenae legationis officio, ut negotio Ecclesiae de persona idonea celeriter provideat; simulque eos exhortatur ad constanciam.

(Edidit FRED. HAHN., *Coll. Monum. vet. et recent.*, t. I, bull. pontif., n° XXXVIII, p. 172-175.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis potestati, consilio et populo Mediolanensi salutem et apostolicam benedictionem. Super petram fidei stabilita mater Ecclesia sic secure cum firmitate fundamenti, tum edificii soliditate consistit, ut nec flectatur tribulationum minis nec quantumcumque gravium adversitatum percussione fatigetur. Sic in Christo Jesu in quo spem omnem ponit cujusque regitur virtute confidens, nec in prosperis mentis elevatione sub tollitur, quinimo potius substernitur humilitate spiritus gratiarum ei exhibens actiones, nec in adversis cordis consternatione deprimitur, sed magis de illius sperans presidio vigore animi convalescit. Sed nunc frequentium Ecclesia ipsa malleis persecutionum attrita, illam inter ceteras sensit modernis temporibus gravio rem quam Fredericus quondam Romanorum imperator, nequitiæ filius, immo pater, intulit et in ipsam ferali furore indesinenter exercet. Nam non solum contra Romanam insurrexit Ecclesiam ad elisionem apostolice auctoritatis anhelans, sed contra generalem in quo se accinxit proposito et pluribus (?) favore sequacium quos astutia serpentina seduxit, armavit, molitus sue preeminentiam libertatis penitus conculcare. Grandia insuper et innumera beneficia ex ipsius Ecclesie benignitate collata pro quibus ei ad omnimode devotionis obsequia tenebatur, acriores reddunt injurias quas ipsi nefaria ingratitude recompensat. Acerbius enim illius offensione quis pungitur cui se benefecisse recolit et in necessitatis articulo noscitur favorabiliter affuisse. Verum sue fraudis commenta cognovit Ecclesia et malignitatis ipsius obstitit studiis, conatus que repressit, causam quasi propriam de auxilio divino confisa defendens. Unde non in homine fiduciam posuit nec in terrena potentia spem firma-

vit, sed ad Deum solum intencionem habuit, huncque sibi constituit in hujusmodi negotio adiutorem. Licet igitur aliqui principes quorum suffragium ipsi prodesset Ecclesie, morte tollantur, non tamen ejus vacillat constantia nec sua propter hoc fortitudo torpescit. Nunquam enim illius destituetur juvamine qui salus omnium est et vita, cuique subsunt singule potestates. Porro sicut Domino placuit, obiit clare memorie Henricus rex Romanorum illustris (1). Obiit quidem mundo, sed ut speramus firmiter vivit Deo, pro cuius amore ipsius Ecclesie suscepit negotium et laudabiliter eo adjuvante promovit. Gravè quippe eidem dispendium intulit mors illius. Multiplicis profecto doloris est causa Christi fidelibus ejus casus. Sed non ob hoc eorum debent corda prosterni, quinimo firma consistere, non vires lentescere sed vigere, maxime cum omnes de Alamannia principes qui regi eidem adhererant et sibi dum viveret intendebant, in Ecclesie devotione stabiliter perseverent, ibique prefatum negotium successibus proficiat prosperis et continuum recipiat incrementum. Et ecce nos dilectum [fratrem] nostrum Petrum sancti Georgii ad Velum Aureum diaconum cardinalem, virum utique scientia meritum, morum honestate decorum et in consiliis circumspectum, illuc propter hoc commisso sibi plene legacionis officio destinamus (2), confidentes in eo qui sperantes in se non deserit, sed super eis adest propitius, quod dicto negotio de persona ydonea que tanto congruat oneri celeriter providebit. Universitatem itaque vestram monemus, rogamus et hortamur attente per apostolica vobis scripta mandantes quatenus fidei et Ecclesie totiusque christiane religionis causam, nulla ex predicti regis morte depressione remissi, virilibus animis prosequentes, contra memoratum Fredericum ejusque fautores de celesti et Apostolice Sedis confisi adjutorio exurgatis continuo fortiores. Vobis enim et aliis de Lombardia devotis Ecclesie festinum et efficax subsidium non deerit, cum super eo vigiletur sollicitè ac ut cele-

(1) Vivere desiit septimo et decimo die februarii hujus anni 1247, in castro Wartburgensi, morbo sublatu cui *dyssenteria* nomen est.

(2) Litterae legationis cardinalis de Sancto Georgio datæ fuerant Lugduni, idibus martii, anno IV (15 martii 1247), ut nos monet index epistolarum Innocentii quarti.

riter fiat diligenti studio procuretur. Confortamini ergo in Domino et confidite in potentia virtutis ejus, quia licet aliquando suos baculo adversitatis percutiat, subsequenter ipsos prosperitatis dextra consolatur.

Apud
Sanctum
Quiricum,
martio.

Fridericus, Romanorum imperator, Ugonem Ranaldum Guidonis Tarducci de Cortona publicum imperii tabellionem constituit.

(Memor. in epist. Franc. Bonainii, ap. *Archiv. stor. italiano*, append., n° 12, p. 464, ex regist. vet. coact. notarii Crescentii, in arch. comm. Corton., fol. 95 recto.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et legalitate Ugonis Ranaldi Guidonis Tarducci de Cortona fidelis nostri, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii juramento, constituimus eum publicum tabellionem imperii, ut amodo publici tabellionatus officium ubique per imperium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca universitati vestre precipiendo mandamus quatenus predicto Ugoni in hiis que ad ejusdem publici tabellionatus officium spectare noscuntur, intendatis de cetero tanquam publico tabellioni a majestate nostra statuto ad honorem et fidelitatem nostram, et nullus sit qui eum super eodem officio publici tabellionatus temere impedire vel perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostram se noverit incursum. Ad hujus autem rei memoriam et stabilem firmitatem presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum apud Sanctum Quiricum (1), anno dominice incarnationis M. CC. XXXXVII, mense martii, V indictionis.

(1) Locus in Tuscia super viam qua Radicofano Senas itur.

Fridericus, Romanorum imperator, Angelum Dominicum de Cortona publicum imperii tabellionem constituit.

Pisis,
aprilis.

(Memorat. in epist. Franc. Bonainii, ap. *Arch. stor. italian.*, append., n° 12, p. 464, ex regist. vet. notaril Crescentii in arch. comm. Corton. fol. 95 recto.)

Fridericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos confidentes de prudentia et legalitate Angeli Dominici de Cortona, recepto ab eo juxta consuetudinem fidelitatis et officii juramento, constituimus eum publicum tabellionem imperii, ut amodo publici tabellionatus officium ubique per imperium ad honorem et fidelitatem nostram debeat fideliter exercere. Quocirca universitati vestre precipiendo mandamus quatenus predicto Angelo in hiis que ad ejusdem publici tabellionatus officium spectare noscuntur, intendatis de cetero tanquam publico tabellioni a majestate nostra statuto ad honorem et fidelitatem nostram, et nullus sit qui eum super eodem officio publici tabellionatus temere impedire vel perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem nostram se noverit incursum. Ad hujus autem rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum Pisis, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense aprilis, quinte indictionis.

M. CC. XLVII, indictione V, die mercurii X mensis aprilis, imperator Fridericus cum militum comitiva quiete per partes
VI.

Pontremuli veniens Lombardiam intravit ad partes Parmae, et inde transiens veniens Cremonam ibi statuit colloquium in kalendis maii, ubi fuerunt ambassatores omnium civitatum Lombardiae suae partis et Izolinus de Romano... Et tunc imperator filiam suam Jacomino de Carreto copulavit in uxorem. *Chronic. de reb. in Ital. gestis*, p. 209. — Cum audivit dominus Fridericus de morte regis vehementer laetatus est et putavit qualiter posset Lombardos decipere et se concordare cum Ecclesia, ut relevaretur ab interdicto. Et movit de Apulia mansuetus in modum agni et intravit Lombardiam, dicens se ex toto velle parere mandatis Papae et Ecclesiae et pacem dare mundo. CAFFARI, *Annal. Genuens.*, ap. MURATORI, *Scriptor.*, t. VI, p. 511.

Parmae,
[april.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit nobilibus regni Franciae summum pontificem post conspiracy necis suae apud Anagninam profugos alere et fovere, simulque accusationem diluit in se de morte Papae machinata illatam, nuncios se missurum legatos ad regem Franciae post colloquium quod cum principibus Germaniae habere disponit.

(Edid. HÖFLER, *Kais. Friedr. II*, anhalt, n° 55, ex cod. Bibl. Vindob. 590 (olim Philol. CCCV), fol. 70 verso-71 verso; coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars 1, et cod. Bibl. Guelferbit., Aug. 13, 4, sub ampliore autem et emendatiore forma.)

Fridericus, etc., ducibus, comitibus, baronibus, vavassoribus et universis nobilibus per regnum Francie constitutis salutem et omne bonum. Attigisse jam pridem probabili ratione credidimus periculosi certaminis metam quo cum sacrosancte sedis antistite certabamus, non quia aut posse nobis aut adversario velle deficeret, sed cum jam ipsum inermem

segittarum suarum pharetra vacuata reddidit, eo usque produci pertinaciam suam, pontificali religione suadente contrarium, minime credebamus ut de iudicii temporalis armario contra nos spicula projicienda subriperet, et quem evidenter offendere seu juste non poterat, occulte conspirationis insidiis impugnaret. Hec que pro verecundia vobis in proverbii loquimur, ipsarum rerum evidentia nuper ad oculum et ad litteram demonstravit. Precipitavit enim contra nos primus ille summus pontifex Gregorius nomine, sed gregis Ecclesie disgregator, errante Petri clave quin potius delirante, sententiam, prout industriam vestram (a) insinuatō nostre justitię crebra perdocuit : sibi quidem Mediolanensium manum aliorumque nostrorum et imperii nostri rebellium factiosa societate conjunxit, et fideles nostros a devotione nostra sedula perversione seducens, quos ab imperii fidelitate discerpere manifeste non potuit, tractatibus subdolis veneno perfidię fraudulentē infecit. Tandem hic noster antistes successor in locum et in vicem predecessoris, ut anticesarem nobis et adversarium publicum excitaret, reges omnes et principes orbis per se ipsum et legatos et litteras apostolicas circumivit; inanum promissionum ambagibus ipsos alliciens, quibusdam ex eis Romanum imperium quod a Stofensi domo (4) longevi jam temporis diuturnitate divertere dediticet et regna nostra predecessorum nostrorum quesita sanguinibus, dicata funeribus et imaginibus decorata, que dare non poterat, temere promittebat; et dum ad derisorium sue pronuntiationis hiatum qua nos in Lugdunensi concilio, falcem in messem tribunalis alterius immittens, tam imperio quam regno Sicilię judicavit indignos, nullum ex omnibus promptum ad tante temeritatis audaciam inveniret, qui nobis et liberis nostris vivis et imperiose regnantibus hereditatem nostram presumptuosus invaderet, conspiratores in necem nostram de familie nostre visceribus luctuoso stipendio comparavit, ut sic obstaculo

(a) Apud Höfler, *Prout magnificentiam regiam*, scilicet ad regem Franciæ in exemplari suo, et ita in sequentibus, verbis competenter mutat.:

(4) Hęc primum, et ut credimus unica vice, Fridericus in epistolis suis etiam ipse gentilitiam domum hoc nomine intitulat.

vite nostre sublato, ad vacans imperium, quod tamen dilecto filio nostro Conrado Romanorum in regem electo semper augusto et regni Hierosolimitani herede superstito, successore legitimo non carebat, vocati liberius tanquam ad nuptias introirent. Et cum factum esse jam crederet quod velut domestica machinatione confectum futurum indubitabiliter extimabat, lantgravium Thuringie de domo et genere nostro natum, sacramento sibi de morte nostra secuta corporaliter prestito per quosdam ecclesiasticos principes, necnon et dispensatione concessa sibi [pro] quadam summa pecunie de bonis Ecclesie super illicito matrimonio inter ipsum et uxorem suam consobrinam ipsius venali commercio repromissa, supra vegetem quemdam impositum erexit in regem. Hec que presenti littera scribimus vobis et toti mundo notoria reputamus, velut que rebus ipsis et factis luce lucidius comprobantur; nec per ficta tormenta clamantium, a quibus extorta dicitur subornata confessio quod per quosdam ex nostris mortem pape fuerimus machinati (1), id eo debet ab omnibus incredibilius reputari quod magnificentie nostre foret huiusmodi vile propositum et victorie prorsus inutile censeretur. Quis etenim sane mentis hoc crederet nos illi velle mortem conficere cujus mors litem istam nobis et posteris nostris efficeret immortalem, ad cujus assumptionem papatu vacante totis conaminibus intendimus, quumque, rebus

(1) De ea re multa sunt apud Mattheum Paris.; unde quae sequuntur detrahimus: « Eisdem diebus (anno 1246 in fine) transmissi fuerunt ad curiam Romanam duo facinorosi temerarii per Fredericum, qui more Assesinarum dominum papam subdola conspiratione interficerent. Casu igitur inopinato capti sunt et incarcerati, iudicium super crimen lese maiestatis expectantes. Fuerunt tamen qui dicerent hoc astute fuisse adinventum et fraudulenter procuratum ut scilicet Fredericus qui sibi consimilem casum papa procurante nuper contigisse protestatus est, consimili culpa diffamaretur. » Et infra: « Circa eadem tempora (anno 1247 ineunte) capti sunt duo milites italici Lugduni pro eadem causa, qui post captionem suam affirmabant circiter quadraginta milites audacissimos in necem papae praestito sacramento conspirasse; qui si etiam Fredericus defunctus esset, propter nullam mortis poenam non omitterent quin ipsum papam totius mundi perturbatorem et Ecclesiae maculatorem in frustra trucidarent, credentes firmissime se Deo et hominibus placencia consummasse si talem feliciter jugulassent. » *Hist. maj. Anglor.*, p. 484-486. Vid. etiam ibidem narrationem de Radulpho quodam milite a Gualterio de Odra apud Lugdunum in necem papae incitato et postea per vim tormentorum rem confesso.

ut nunc se habentibus, papam istum aut quemlibet alium futurum processui nostro contrarium incommutabiliter crederemus. Ex causa tamen hoc fecimus ut haberet manus nostra quem vinceret, vel, si fata meliora concederent, quem amaret. Sed ista non prosunt parricide nostro suffragia, qui cum mortem nostram, sicut prediximus, tanquam ex indubitato futuram ante predixisset, inficiari non valeat pretractatam; qui cum in conspiratorum nostrorum auxilium subsidiarios milites cum Albanensi episcopo (1) stipendiaverit destinandos, nisi nostra potentia preoccupasset obsessos, manifeste perdociuit quod causam ipsorum propriam reputabat. Denique cum nefande complicitibus factionis quos a iudicio nostro fuga subduxit, apud Anagninam de ipsius Ecclesie bonis, episcopatus Prenestini videlicet, victui necessaria subministret, quid aliud innuit nisi quod facinus perpetrandum agnoverit, cuius alit et protegit patratores? Nec injurie causam, sed compassionis alleget quam in profugis aliis non exercet. Etenim cuius esset horribilioris exempli pernicies quam alere scilicet regum et principum occisores? Videat igitur et attendat industria vestra si sunt hec arma pontificum, si secum ad invicem ista conveniunt ut qui sanguinum renuunt interesse judiciis et justas reorum dictare sententias, discordias seminant et nutriunt seminatas, ex quibus homicidia sanguinolenta proveniunt, regnorum subversio sequitur et destructio populorum. Videte preterea si nobis aliquatenus liceat de tali patre confidere, cui filium perperam exheredare non sufficit, sed morte cruenta perimere nititur exheredem. Procedit tamen in medium amici nostri dilecti illustris regis Francie auctoritas qui nos hujusmodi patri reconciliari desiderat, solempnes nuntios propterea expetens mandato munificentie nostre munitos ad omnem concordie viam et nostre conscios voluntatis. Quos utique misissemus instantem, nisi quod longis et continuatis dietis in Germaniam properantes in festo Johannis

(1) De isto apud scriptores coaetanos nulla reperitur mentio. Post vanam cardinalis Raynerii et Jacobi de Morra expeditionem, haec renovata fuisse videtur, denuo tamen ut altera inutilis. Agitur autem de stipendio quod papa in sua ad praelatos et magnates Siciliae epistola promiserat. Cf. supra, p. 443.

proximo (4), indicto per nos colloqui termino, principes nostros ibidem nobiscum habere disponimus. De quorum consilio, excellentie nostre legatos non nostra solummodo, sed ipsorum etiam auctoritate suffultos ad eundem illustrem regem cum instructione plenissima transmittemus.

Datum Parme (a), etc.

Cremonae,
aprili.

Fridericus, Romanorum imperator, ad supplicationem Uberti Pellavicini et Johanna comitissae sororis ejus, Guidonem et Simonem comites ejusdem Johanna filios cum eorum possessionibus in sua protectione suscipit, juraque omnia et instrumenta divisionum inter eorum parentes quondam facta confirmat.

(Edidit LAMI, *Eccles. Florent. monumenta*, t. I, p. 490, et iterum, p. 673, unde varias lectiones inter se contulimus.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus II divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Hierusalem et Sicilia rex. Augustalis excellentie tunc extollitur solium, tunc Cesarea dignitas sui nominis titulos ampliat, cum fidelium suorum justas petitiones exaudit illosque congruis honoribus ac beneficiis honorat et promovet, quos pura fides approbat et sincera devotio facit expertos. Per praesens igitur privilegium notum fieri volumus universis tam presentibus quam futuris quod nos, ad supplicationem Uberti Pelavisini et Joanne comitisse sororis ejusdem dilectorum fidelium nostrorum, pro gratis quoque et acceptis servitiis que iidem fideles nostri et quondam Guido comes in Tuscia palatinus, maritus ejusdem comitisse, nobis ac divis augustis progenitoribus nostris recolende memorie exhibuerunt fideliter et devote, considerantes etiam

(a) In codice Paris., *Perme. Palme* autem in cod. Guelferb., in quo caracterum l et r continua animadvertitur confusio. *Parma* itineris ordini apprime convenit.

(4) Scilicet festum Sancti Johannis Baptistae, 24 junii.

quod Guido et Simon comites filii quondam comitis predicti fideles nostri nobis et imperio satis servire poterunt in futurum, de consueta munificentie nostre gratia qua fideles nostros consuevimus prevenire et ex certa scientia nostra, prefatos Guidonem et Simonem, possessiones eorum et bona quas et que nunc possident aut eorum nomine seu pro eis vel aliqujus eorum aut ipsorum parte hactenus fuerint acquisita et in antea quolibet justo titulo poterunt adipisci, sub protectione nostra et imperii recipimus, specialiter ea ipsis et eorum heredibus in perpetuum confirmantes. Ut autem abundantioris gratie nostre prerogativa letentur, de speciali largitate nostra donamus et confirmamus eis et ipsorum heredibus ut est dictum regalia nostra et omnem jurisdictionem que et quam habemus in omnibus terris et possessionibus quas nunc habent et in aliis quas in antea quolibet justo titulo poterunt adipisci: videlicet bannum, placitum, districtum, tholoneum, pedagium, ripaticum, mercata, aquas, aquarum decursus, piscationes, venationes, paludes, argenti fodinas, ferrifodinas et quicquid metalli vel thesauri in terra sua inveniri potest, Alpes quoque et montes, valles et omnia que ad nos et imperium spectant. Quas possessiones [et] instrumenta divisionum quas predictus comes Guido fecit olim cum fratribus suis et ipsorum Guidonis et Simonis et etiam alia continent seu continebunt publica instrumenta, tam divisionum terras et possessiones que in partem predicto comiti Guidoni cesserunt quam alias que ex testamento quondam comitis Rogerii fratris sui ad eundem comitem pervenerunt et sui obitus tempore possidebat et nunc prefati fratres possident, presentis privilegii serie propriis vocabulis duximus exprimendas: videlicet castrum de Poppio cum tota ejus curia et districtu et nominatim infrascriptas villas que sunt de ejus curia et districtu, scilicet Corle, Losque, Filectum, Chelle, Salam, Potrenam, Corsignanum, Buchenam, Pergentinam cum ipsarum districtibus et pertinentiis; item castrum de Glanzolo (a) cum tota ejus curia et districtu ac pertinentiis, Plebem de Vado, castrum et villam Garliani, castrum Montis Aguti cum omnibus eorum pertinentiis et districtu, et in Logra (b) has villas, scilicet Cieticum,

(a) Alias *de Glanzolo*.(b) Alias *de Logia*.

Spalanguem, Tercelle, Canaleciam, Turricellam, Gontaninum, Seselle, Orgem, Bargum, Colline et Silvam cum eorum districtibus et pertinentiis; totam villam Montismignarii cum suis pertinentiis; totum castrum de Battifolle cum ejus curia et districtu et omnes has villas cum earum districtu et pertinentiis, videlicet Scartiam, Cassesem, insulam Vierlem (a), Caianum, Restonehium, Vaianum, comandisiam castri de Fronzole et ejus curia, plebem de Bugliano, villam de Vagna cum suis pertinentiis, Riosicchum, castrum Rozoli, Ortignanum, Cortam, burgum Sancti Mame (b), Lorenzanum (c) cum eorum curiis et districtibus, medietatem castri et burgi de Sullano, villam de Fonte Claro, quartam partem castri de Pertina et ejus districtus, quartam partem Prati Veteris et duas partes hominum olim monasterii Prati Veteris et quicquid eis ullo modo pertinet vel eorum nomine detinetur in Casentino et usque ad civitatem Aretinam; item totum castrum Ampinane cum ejus curia et districtu ac suis pertinentiis et integre has villas, scilicet Fabianum, Casaromanam, Rasorum, Paternum, Farnetum, Corniole, Campojanum, Questiam, Costam, Bramasolem, Bruzzanum, Quercetum, Casanovam, Casignellam, Voltignanum, Rium et Villorem cum suis pertinentiis, castrum Turricelle, castrum Rostolene et ejus villam cum curia et districtu et ejus pertinentiis, dominium, usariam, redditum ac proprietatem Alpium abbacie de Crispino, castrum de Casole cum ejus curia et districtu et suis pertinentiis, et has villas, scilicet Corpustum, Vitillanum cum suis pertinentiis, castrum Montis Aguti de Alpibus cum suis pertinentiis, totam villam Corelle (d) cum ejus curia et districtu et pertinentiis, castrum Ortigace cum ejus curia et districtu et pertinentiis, castrum Vispignani cum ejus curia et districtu, Samprognanam, Gattariam (e), Vezanum, Allenem cum eorum pertinentiis, montem de Ferro, Figine, Collem Camartinum cum suis pertinentiis, plebem Decumani cum suis pertinentiis, medietatem mercati et mercatale Decumani, castrum de

(a) In altero *Vertelle*.

(b) In altero *Burgum Sancte Marie*.

(c) In altero *Sorezanum*.

(d) In altero *Coselle*.

(e) In altero *Dattariam*.

Puteo cum ejus curia, districtu et pertinentiis, villam de Strada, Moncho-nem et Petravelsam cum eorum curiis et pertinentiis, castrum Montis Doncii cum ejus curia et districtu, Montanum cum ejus curia et districtu, Barbiscum cum ejus curia et districtu, commanditiam Sancti Marciani et jus quod habent in Sancto Marciano sive in hominibus ipsius loci et quar-tam partem Montis Varchi et ejus curie et districtus et hospitale de Ge-nesia (a) cum ejus pertinentiis, totum hospitale Montissechi, Castillionem de Paccis cum ejus curia et districtu et commanditiam libre argenti que ei debetur et datur annuatim pro eo. Item quartam partem Burgi et Rocche de Balneo, castri de Torzano et Fontiscluse et Castellini et Lar-chiani et suarum curiarum et districtuum et pertinentiarum et quartam partem omnium edificiorum, terrarum, domnicatarum et hominum exis-tentium in ipsis locis; item medietatem Gironis, castri, burgi et curie Mu-tiliani et ejus districtus et pertinentiarum et villarum subscriptarum, vide-licet Sancti Sabini, Misilioli et earum curiarum et districtuum, medietatem castri de Marradi et ejus curie et districtus ac pertinentiarum ipsius, me-dietatem castri Monsatulli et ejus curie et districtus et medietatem ville et abbacie de Azareto et ejus curie et districtus et pertinentiarum, medietatem monasteriorum Sancti Gaudentii (b) et Sancte Reparate et suarum pertinentiarum, medietatem Vidillani et feudi quod fuit Ugonis de Vidillana et medietatem loci qui dicitur Sazus ubi sunt domus, molendinum et gual-cherie filiorum quondam Gabrani, medietatem Cheppani et ejus districtus, Sancti Cassiani et ejus districtus, Petremauri, colline Sancti Illari, Palle et eorum districtus, medietatem Albani et Repignani et Popiani (c) et suarum curiarum et districtuum, medietatem Linaris (d), Abbeti et suarum perti-nentiarum, medietatem Caminani et ejus districtus, medietatem centum mansorum de terra quam habent Catthani de Gattaria (e), castellum vide-

(a) In altero *de Genestra*.

(b) In altero *Gamundii*; et *Sancti* deest.

(c) In altero *Populani*.

(d) In altero *Lanarti*.

(e) In altero *Gattana*.

licet Montebelli, Monteveclo, medietatem plebis Sancti Johannis de Oto (a), medietatem Bacagnani et ejus curie et districtus, et medietatem de omni eo quod pater et avus predictorum fratrum Guidonis et Simonis habebant sive eorum nomine detinebatur vel ei aut alteri eorum pertinebat seu pertinere posset quocumque titulo in tota valle Marchiani, in Bergelli, Bartignolo, Senzano et eorum curiis et districtibus. Item medietatem ville et ecclesie Sancti Petri in Vissina et ejus districtus, Rivagotte, ville de Trebbio et earum districtuum, et ipsam medietatem omnium et singulorum hominum, colonorum, fidelium et aliorum cujuscumque sint cum resediis, familiis et animetis ac servitiis eorum et omnium domnicorum, poderiorum, amaziatorum et exmaziatorum existentium in dictis locis de Romania, que continent publica instrumenta divisionis inde olim facte inter comitem Tegrinum et patrem predictorum fratrum; item totum castrum de Bisorco (b) cum ejus curia et districtu ac suis pertinentiis, prout continet publicum instrumentum emptionis inde confectum; item quartam partem castrorum, villarum cum ipsorum curiis, districtibus et pertinentiis, palatiorum, turrium, forticiarum, hominum, colonorum, inquilinorum, fidelium, vassallorum cum eorum familiis, tenimentis, servitiis, possessionum, terrarum et bonorum omnium, jurium et jurisdictionum et actionum personarum in Greti et partibus adjacentibus, que pervenerunt ad patrem predictorum fratrum ex divisione quam fecit cum comite Tegrino et comite Agenulfo fratribus suis, Rodulfo Guidonis Burgugnonis et Rogerio de Cona tutoribus Guidonis et Rogerii filiorum quondam comitis Marcovaldi fratris genitoris Guidonis et Simonis predictorum, sicut ipsius divisionis publica eorum continent instrumenta; quorum castrorum, villarum et terrarum nomina sunt hec: Empuli, Monterappoli, Petrorio, Colle de Petra, Cerretum, Musignanum, castrum de Vincio, utramque Pagnanam, Fumaia, Granaolum, Carbonariam, Turrim Benni, castrum de Celle, Lontraynum, Petriolum, Gonfienti, Collis Gonzoli, Burianum, Orbignanum et dimidium plebis de Vallaris (4) et Collecchium; item quartam partem eorum

(a) In altero *de Loro*.

(b) In altero *de Biforco*.

(4) In primo legitur *de Vagliano*; ita etiam in instrumento de anno 1220, quod ipsi supra

omnium que avus dictorum Guidonis et Simonis habebat vel tenebat per se vel per alium aut ejus nomine habebatur et ad eum pertinebat in montaniis Brandelli et in civitate et toto episcopatu Pistoriensi; item quartam partem totius castri Montismurli et ejus curie et districtus, Nepozanum cum ejus curia et districtu, Cavi et Pernine cum eorum pertinentiis et districtibus, Lucum de Musello cum districtu, quartam partem hospitalis Sancti Huberti et suarum pertinentiarum. Specialiter etiam indulgemus et confirmamus eis, prout in sacro privilegio nostro dudum Guidoni, Tegrino, Roggerio, Marcoaldo et Agenulfo comitibus patri et patruis predictorum fratrum plenius noscitur contineri(1), ut non compellantur de aliqua causa sub alicujus examine respondere nisi sub nobis et alio quem ad hoc specialiter delegaremus, et si quando vocati fuerint a nobis ut ad nos veniant vel a nuntiis nostris, metu cognatorum quondam Anselmi vel justo impedimento superveniente, possint per responsales suos vel nuntios nobis et nostris nuntiis sine nostra indignatione respondere; statuentes et imperiali sancientes edicto quatenus nulla persona alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, nullus marchio neque comes, nulla potestas, civitas sive commune, rector nec universitas, nulla denique alia persona eos vel eorum heredes legitimos contra hujus privilegii nostri tenorem molestare vel injuriari aut inquietare aut disvestire presumat, et qui presumpserit preter indignationem nostri culminis quam incurret, centum libras auri purissimi pro pena se compositurum agnoscat, medietate camere nostre, reliqua medietate passis injuriam applicanda; nullis aliis privilegiis seu concessionibus a culmine nostro impetratis vel impetrandis prejudicantibus in aliquo presenti privilegio nostro. Ad hujus autem protectionis, donationis, concessionis et confirmationis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

retulimus, t. II, p. 64, sed male. Hic nempe agitur de plebe Sancti Genesii de vico Valaris, ut monet Lamius, *ibid.*, p. 675, cum locus iste sic quoque rectius nominetur in quibusdam aliis documentis quae supra referuntur, p. 344, 343, 520.

(1) Cf. supra, t. II, p. 59, documentum jam praelaudatum.

Hujus rei testes sunt Henricus illustris rex Antiochie (a) dilectus filius noster, sacri imperii in Italia legatus, Berardus venerabilis Panormitanus archiepiscopus, B. marchio de Fohenburch, magister Petrus de Vinea aule nostre protonotarius et regni Sicilie logotheta, T. de Suessa magne curie nostre judex et Petrus de Calabria marescalle nostre magister, et alii quamplures.

Signum domini nostri Friderici secundi Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti, Hyerusalem et Sicilie regis.

Acta sunt hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense aprilis, quinte indictionis, imperante quoque domino nostro Friderico secundo Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Hyerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno XXVII, regni Hyerusalem XXIX (b), regni vero Sicilie XLVIII, feliciter, amen.

Data Cremona, anno, mense et indictione [pre]titulatis.

. . . april.

Fridericus, Romanorum imperator, post mortem Friderici Austriae ducis, privilegium a se ipso quondam civibus Viennensibus indultum et quod dux iste sublata aurea bulla cassaverat, ad eorum supplicationem renovat et inserendo confirmat.

(Edider. HANTHALER, *Fasti Campiliens.*, decas IV, § I, p. 842. — LAMBACHER, *Oest. interreg.*, p. 10. — HORMAYR, *Wiens Geschichte*, I, 2, 25, n° 50.)

Fridericus secundus, etc. Justis fidelium nostrorum petitionibus descendere cogimur quas nisi favorabiliter audiremus, quod juste petitur obaudire per injuriam videremur. Ea propter noverit tam presens etas quam futura posteritas quod cives Wiennenses fideles nostri culmini nostro attentius supplicarunt quod cum dudum inter excellentiam nostram

(a) Ita in duobus locis; evidenter vero *Sardinie* legendum est.

(b) Ita in duobus locis; evidenter vero *XXII*.

et Fridericum quondam ducem Austrie et Stirie oborta discordia, dum iidem cives ex fervore devotionis quam ad celsitudinem nostram gerebant, magnificentie nostre abdicato ejusdem ducis dominio constanter et fideliter adhererunt, tradentes in manibus nostris civitatem Wiennensem cum rebus suis pariter et personis, quodam privilegio nostro ipsos et civitatem Wiennam duximus muniendam, idemque privilegium per ducem memoratum, postquam gratie nostre reformatus civitatem Wiennam de consensu et voluntate nostra recuperavit, sublata in eo aurea bulla nostra qua insignitum extitit, fractum fuerit, ipsum eis privilegium civitate ipsa post obitum ejusdem ducis (1) ad nostrum et imperii dominium libere devoluta, innovare de nostra gratia dignaremur; cujus tenor per omnia talis est :

Fridericus, etc. Romanum imperium, etc. (*Sequitur de verbo ad verbum privilegium, datum Wiennae, anno 1237, mense aprili, quod supra t. V, p. 55, integrum exhibuimus.*)

Nos igitur qui fidelium nostrorum merita irremunerata transire non patimur, suprascriptum privilegium nostrum de verbo ad verbum insertum de imperialis preeminentie nostre gratia duximus innovandum

Acta sunt hec dominice incarnationis anno millesimo ducesimo quadragesimo septimo, mense aprili, quinte indictionis.

Fridericus, Romanorum imperator, cuidam Alsatie civitati ab Argentinense episcopo proditore suo obsessae subsidium pollicetur, monens quod a Cremona versus Alemanniam iter suum in instanti dirigere proponit.

[Cremonae,
aprili.]

(Inedit. ex cod. Bibl. Cesar. Vindob. *Philologus* dicto, n° 305, f. 133 recto.)

(1) Dux iste in praelio contra Hungaros fuerat interfectus anno 1246, 15 junii; ad cujus regimen ducatus imperator comitem Meinhardum de Tirol praefectum instituit.

Fridericus, etc. Ex litteris vestris quas nostre celsitudini destinastis (a) intelleximus diligenter quod Argentinensis episcopus proditor noster injurias injuriis et gravamina gravaminibus instanter accumulans, per subtractionem sacramentorum ecclesiasticorum que non consueverunt hactenus denegari fidelibus ac per obsidionem civitatis vestre a fide et devotione nostra, licet frustra, avertere vos conatur. Super quibus gravaminibus et injuriis petivistis vobis per nostram presentiam provideri. Dilatum igitur diutius adventum nostrum ad partes Theutonie propter continuas occupationes Italie quibus pro reformando imperio ibi tenebamur hactenus multipliciter implicati, differri ulterius non sinentes, ne fideles nostri quibus preter desideratam presentiam nullum superest amodo (b) salutis remedium, de nostro diffisi adventu et nostra defensione in precipitium (c) prolabantur, expectationi vestre significamus ad gaudium quod negociis Italie que tante more nobis occupationem dederunt hucusque pro voto salubriter expeditis, a Cremona versus Alemaniam liberis gressibus in instanti procedimus, impedimento aliquo nostris amodo processibus non obstante; sicque iter nostrum accelerare curabimus quod apta tempora (d) depopulationi terrarum nostrorum rebellium non perdantur. Vobis itaque qui pro fide nostra graves in personis labores et angustias et in rebus dispendia pertulistis, de tranquillitate omnimoda per felicem presentiam nostram curabimus taliter providere quod hostiles insultus seu aliqua quieti vestre contraria non oporteat vos ulterius formidare.

Apud
Comberiacum,
21 aprilis.

Gualterius de Ocra, Capuanus electus, Friderici imperatoris notarius et capellanus, pro parte ejusdem imperatoris se jramento obligat erga Amedeum Sabaudiae comitem et in Italia

(a) In codice *destinamus*, male.

(b) In codice *almo*.

(c) In codice *in nostra defensione principium*, pessime.

(d) In codice *aptum opem?*

marchionem quod procurabit matrimonium inter Manfredum Lanceam filium imperatoris et Beatricem comitissam Saluciensem filiam comitis ejusdem, sub certis conditionibus ibidem expressis.

(Edit. ap. GUICHENON, *Histoire généalogiq. de la maison de Savoie*, preuves, p. 71, et DUMONT, *Corps diplomat.*, t. I, p. 195.)

Universis tam presentibus quam futuris presentes litteras visuris vel audituris, Gualterius de Ocra, Capuanus electus et domini imperatoris notarius et capellanus, salutem et syncerum dilectionis affectum. Noverit universitas vestra quod nos autoritate procurationis et specialis mandati a domino imperatore nobis facti, obligavimus eundem dominum imperatorem et Manfredum Lanceam filium ejus et in anima ipsorum juravimus et juramento tenemur domino Amedeo comiti Sabaudie et in Italia marchioni infallibiliter facere et procurare quod predictus Manfredus Lancea filius ejusdem domini imperatoris ducet in uxorem legitimam Beatricem comitissam Saluciensem filiam comitis supradicti, usque per totum mensem maii proxime futurum, apud Trinum, Montem Calerium, Ripolas sive Cherium, ad diem certam quam predictus dominus imperator cum Imberto de Saxellis et Imberto castellano Avillane nuntiis et procuratoribus comitis supradicti duxerit prefigendum; restitutione castri Ripularum facienda comiti memorato vel predictis nuntiis suis a domino imperatore infra festum Pentecostes proximo futurum, predicto matrimonio precedente. Item juravimus et obligavimus eundem dominum imperatorem quod ubi melius placuerit dicto comiti vel nuntiis suis in imperio, idem dominus statuet et ordinabit doarium mille marcharum argenti redditus eidem domine future uxori predicti filii sui; quod siquidem doarium dicta domina percipiet toto tempore vite sue, si per mortem viri matrimonium solveretur. Item juravimus et obligavimus predictum dominum imperatorem quod infra festum Pentecostes proximo futurum restituet eidem comiti Sabaudie libere castrum Ripolarum cum omnibus juribus, justitiis et pertinentiis suis tenendum ab imperio et ab ipso domino imperatore et heredibus suis sibi in imperio successoribus, et faciendum ex eo sicut de

alia terra sua ad mandatum et voluntatem ejusdem domini imperatoris vel nunciorum suorum guerram et pacem amicis et inimicis imperii. Item obligavimus eundem dominum imperatorem predicto comiti quod idem dominus imperator dabit prefato Manfredo filio suo in feudum et homagium totam terram a Papia usque ad montes, sicut per divisionem et alios suos fines usque ad maritimam Janue designatur. Dabit etiam ei regnum Arelatense quando dicto domino imperatori de consilio ejusdem comitis videbitur expedire, et alibi in imperio et aliis terris suis eidem filio suo juxta voluntatem et consilium dicti comitis magnifice providebit. Ad hujus autem rei testimonium et perpetuam firmitatem, presentes litteras eidem comiti exinde fieri fecimus sigillo nostro munitas.

Actum apud Camberiacum, anno dominice incarnationis M. CC. XLVII, die dominico XXI aprilis, V indictione.

[Maio
ineunte.]

Fridericus, Romanorum imperator, scribit Hugoni comiti Sancti Pauli se ad offerendam purgationem Lugdunum mox iturum, et postmodum solempni colloquio celebrato Germaniam petiturum, hortaturque ut nuntiis suis fidem adhibens sibi cum honorabili comitiva occurrat.

(Edider. MARTENE et DURAND, *Ampliss. collect.*, t. II, p. 1136, n° I; coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Saint-Germain-Harlay*, n° 455, pars I; et cum codice Mediomontan., n° 8390, ubi titulus ita exhibetur: *Fridericus comiti Dalphino quod veniat ad occursum suum apud Lugdunum.*)

Fredericus, etc., H. comiti Sancti Pauli (1) dilecto suo salutem et omne bonum. Quoniam ad offerendam purgationem personalem super notam infamie qua in congregatione prelatorum apud Lugdunum contra Deum et

(1) Agitur de Hugone de Castillione comite Sancti Pauli in Atrebatensi pago, quum is unus fuerit e quatuor baronibus Gallis qui foederis contra clericos observandi munus in se susceperant. Cf. supra, p. 468.

omnem justiciam iste summus pontifex nos notavit, regni nostri ac totius Italie negotiis juxta desiderium ordinatis, infaillibiliter Lugdunum disponimus nos transferre, et abinde postmodum cum consanguineis nostris et fidelibus nostris illarum partium solempni colloquio celebrato, in Germaniam dirigere gressus nostros; dilectionem tuam attente requirimus et hortamur quod, sicut honorem imperii et nostrum diligis, ad diem et locum quem tibi latores presentium fideles nostri ex parte nostri culminis duxerint prefigendum, occurras nobis quam decentius et honorabilius poteris et cum armis et cum decenti armatorum ac militum comitiva, credendo infaillibiliter sicut nobis quicquid super premissis et aliis serviciis nostris ex parte celsitudinis nostre predicti nuncii tibi retulerint viva voce, ut instantibus negotiis dilectionis tue sinceritas imprimatur perpetuo in visceribus cordis nostri.

Datum, etc.

Ambassatores comunis Senensis repraesentant Friderico de Antiochia filio imperatoris quosdam milites de Commo Senis detentos, quorum unum infirmum Fridericus a custodibus liberari et ad se duci jubet.

Apud
Sanctum
Quiricum,
4 maii.

(Inedit. ap. arch. comm. Senens., pergamena, t. V, n° 420.)

Appareat his publicis litteris evidenter quod Johannes Passignani et Uguccio quondam Bartolommei ambassatores comunis Senensis et Angelierius quondam Leonardi castaldus comunis ejusdem, ab eodem comuni ad hoc specialiter destinati, nomine et vice predicti comunis et pro eodem comuni et universitate Senensi, domino Frederigo de Antiochia regi (1) serenissimi domini imperatoris Frederigi filio infrascriptos homines seu

(1) Apud *Chronicon de reb. in Ital. gestis*, rex quoque nominatur his verbis: « Rex Fridericus in Tuscia cum parte Gibilinarum Florentiae superavit partem Guelforum. » Quod intelligendum est de regno Tusciae, sicut nos monet Bartholomeus de Neocastro. Cf. *Introduction, part. historique*, p. CCVIII.

milites de Commo in presentia mei notari et testium infrascriptorum denuntiaverunt sive representaverunt; qui milites mandato predicti domini Frederigi regis Senis interiti (?) fuerant et detenti: qui vero milites isti sunt dominus Curradus, dominus Salandrus, dominus Curradus de Laveng, dominus Parracchus et dominus Lanfrancus et Simone et Dubadus.

Actum apud Sanctum Quiricum extra portam Sancte Marie prope fontem hospitalis, coram domino Fortarrigo Ranerii, Rustichino et Jacobo Alamanni de Senis, domino Maccovaldo domini Arrighi de Severo de comitatu Melanensi (1), domino Sucterio domini Uberti de dicto loco, et domino Guidone dicti loci et pluribus aliis testibus presentibus, in anno Domini millesimo ducentesimo XLVII, indictione V, die III nonas maii.

Ego Manuel Guidonis notarius predictis interfui et ea rogatus et de consensu et parabola dicti domini Frederici regis scripsi et publicavi.

Appareat his lictis evidenter qualiter cum suprascripti Johannes et Uguccio ambassatores et Angelerius castaldus predictus nomine et vice supradicti comunis Senensis denuntiarent domino Frederico de Antiochia regi superius nominato quemdam nomine. de Commo [quod] infirmatus esset seu infirmitate corporis gravaretur, qui erat ex supradictis militibus de Commo Senis detentis ut superius continetur, et dicerent eidem domino regi an si vellet quod ipse deberet a custodibus custodiri vel quod aliud esset de eo facendum (*sic*), dictus dominus Fredericus rex respondit et dixit quod volebat quod deberet a custodibus minime custodiri, et cum fuerit liberatus ad se dominum Fredericum regem ibidem duci, sicut de sua processerit voluntate, liberando et absolvendo comune Senense superius nominatum.

Actum in Sancto Quirico in domo Lucteringhi coram domino Currado, domino Salandro, domino Parraccho et domino Lanfranco de Commo et aliis pluribus testibus presentibus, in anno Domini M. CC. XLVII, indictione V, die quarto nonas maii.

Ego Manuel Guidonis notarius predictis interfui et ea rogatus et de parabola et de consensu dicti domini regis scripsi et publicavi.

(1) Quis fuerit iste comitatus, nondum reperire potuimus.

Innocentius papa [Aymoni] domino de Fulciniaco [Faucigni] grates agit quod viriliter Ecclesiae contra Fridericum imperatorem assistat, eumque et terram ejus sub protectione Sedis Apostolicae recipit, promittens quod eum nullatenus deseret nec pacem reformabit ita quod Fridericus vel aliquis filiorum ejus rex aut imperator existat.

Lugduni,
4 maii.

(Edit. in *Histor. patr. monum., chart.*, t. I, p. 1388, curante Petro Datta, ex origin. in reg. arch. curiae, boll. et brev. Innoe. IV, m. 1, n° 10.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro domino de Fulciniaco salutem et apostolicam benedictionem. Quamplures nobiles et potentes Ecclesie servitio instituisse recolimus sibi que necessitatis tempore magnifice affuisse, sed inter omnes sic erga ipsam Ecclesiam et devotionis sinceritate ac firmitate fidei clarere dinosceris, cum ejusdem negotium contra Fredericum quondam Romanorum imperatorem nec persone periculum nec dampnum rerum metuens animose ac viriliter duxeris assumendum, quod et precipue apostolico mereris honorari favore ac attolli laudis preconio singularis. Unde nos ista digne pensantes et ex eis te propugnatorem precipuum ejusdem Ecclesie cognoscentes et ob hoc te [et] terram tuam recipientes sub protectione Apostolice Sedis et nostra, devotioni tue de fratrum nostrorum consilio presentium tenore promittimus quod te in hujus modi negotio nullatenus deseremus, nec etiam pacem aliquatenus cum prefato Frederico reformabimus ita quod ipse vel aliquis filiorum suorum rex aut imperator existat. Nobilitatem itaque tuam monemus, rogamus et hortamur attente per apostolica tibi scripta mandantes quatinus sic in devotione sedis ejusdem stabiliter perseveres, jam assumptum negotium efficaciter proseguendo, quod tuo studio et auxilio mediante sentiat idem negotium laudabiliter promotionis effectum,

et nos exinde ad ea que tui honoris incrementa respiciunt, licet adjec-
tione plenitudo non egeat, fortius astringamur.

Datum Lugduni, III nonas maii, pontificatus nostri anno quarto.

Cremone, 6 maii.

Fridericus, Romanorum imperator, P. de Palude suo et im-
perii vicario a Papia superius mandat ut cives Papienses, si necesse
fuerit, constringat ad census per eos pro loco Besati monasterio
Sancti Salvatoris de Papia debitum exsolvendum.

(Memorat. ap. BOEHMER, *Regest. imper.*, p. 205, n° 1128, ex copia authent. de
anno 1247, 11 maii, apud Papiam.)

Datum Cremone, V maii, quinte indictionis.

Lugduni, 7 maii.

Innocentius papa cardinali Sancti Georgii ad Velum Aureum
mandat ut possit relaxare sententias ab electo Ferrariensi latas
de non contrahendo matrimonio inter Margaretam imperatoris
Friderici filiam et Albertum marchionis Misnensis filium, pro eo
quod puellam eamdem Hermannus Alberto tertio gradu attinens
jam ante desponsarat, quum marchio Misnensis ad Apostolicam
Sedem appellaverit duorum copulandorum imbecillam aetatem
exponendo.

(Inedit. ex regist. Innoc. pp. IV, in arch. Vat. ann. IV, epist. 620, fol. 383, ap.
collect. de La Porte du Theil, in Bibl. Cesar. Paris.)

Innocentius, etc., Petro sancti Georgii ad Velum Aureum diacono car-
dinali, Apostolice Sedis legato, etc. Exhibita nobis nobilis viri marchionis
Misnensis petitio continebat quod, cum idem secum teneat Margaretam

puellam natam Friderici quondam imperatoris quam Albertus ejusdem marchionis filius desponsavit, dilectus filius electus Ferrariensis tunc Apostolice Sedis legatus asserens quod nobilis vir Hermannus quondam natus sancte Elisabeth eidem Alberto in tertio gradu attinens puellam eandem primitus desponsarat, marchioni mandavit eidem ut cum publice honestatis justitia contrahendum matrimonium impediat et dirimat jam contractum, puellam ipsam ad patrem suum infra certum terminum remittere procuraret; alioquin in ipsius et consiliariorum suorum personas excommunicationis ac in terram ejus interdicti sententias promulgabat; propter quod prefatus marchio infra eundem terminum ad Apostolicam Sedem appellans nobis humiliter supplicavit ut cum eadem puella eo tempore quo inter ipsam et prefatum Hermannum sponsalia contracta fuerunt non nisi duos annos haberet, et postmodum sex annorum dumtaxat existeret, quando eam prefatus marchionis filius habens tantummodo annos quatuor desponsavit, relaxari hujusmodi sententias faceremus. Volentes igitur predicto marchioni specialem gratiam facere in hac parte, mandamus quatenus inquisita super his diligentius veritate, si rem inveneris ita esse, procures auctoritate nostra easdem sententias relaxare.

Datum Lugduni, nonis maii, anno quarto.

Innocentius papa scribit marchioni Misnensi quod, licet litteras suas cardinali Sancti Georgii ad Velum Aureum dirigat de sententiis propter matrimonium inter Margaretam imperatoris Frederici filiam et filium ejusdem marchionis contrahendum relaxandis, ipsum tamen inducit ut puellam ad patrem remittere non postponat, quia non posset matrimonium hujusmodi tolerare; ipsum absolvens ab omni promissione seu obligatione pecuniaria cuicumque facta occasione sponsalium praedictorum.

Lugduni,
7 maii.

(Inedit. ex Regist. Innoc. pp. IV, in arch. Vat. ann. IV, epist. 625, fol. 384, ap. coll. de La Porte du Theil, in Bibl. Cesar. Paris.)

Innocentius, etc., marchioni Misnensi, etc. Miramur plurimum et turbamur quod cum iniquitates et scelera Friderici quondam imperatoris nota sint omnibus tam prope positis quam remotis ac ad omnes orbis angulos pervenerit de ipsius calliditate, sevitia et versutia manifestis, tu qui tanquam vir sapiens et expertus non deberes hec omnia ignorare, vis domum tuam et posteritatem inficere ipsius sanguine scelerato, cum sis princeps catholicus et de majoribus mundi unus. Licet autem tam obtentu tui quam carissimi in Christo filii nostri regis Boemie illustris soceri tui qui personam tuam nobis plurimum commendavit, volentes tibi facere gratiam specialem, dilecto filio nostro P. Sancti Georgii ad Velum Aureum diacono cardinali, Apostolice Sedis legato, super relaxandis ut petebas quibusdam latis hac occasione sententiis nostras sub certa forma litteras dirigamus, quia tamen (a) personam tuam speciali prerogativa favoris et gratia amplexantes, reputamus te maximum et precipuum Ecclesie defensorem, nobilitati tue consulimus bona fide teque cum carus sis nobis requirimus et rogamus quatenus considerato prudenter quod progenitores tui constanter in devotione Sedis Apostolice persisterunt, quibus debes sicut propagatione sanguinis sic devotionis imitatione succedere, quodque prefatus Fridericus modis quibus potest spirat non tam ad subversionem fidei et Ecclesie contra quas nefando commercio jugiter machinatur quam etiam ad destruendos penitus vel saltem redigendos in extremam vel vilissimam servitutem omnes nobiles et potentes, natam ejusdem cum qua natus tuus de facto sponsalia contraxisse dicitur, quam non potes sine anime tue ac ejus periculo retinere, ad eam qui misit eam pro divina et Apostolice Sedis ac nostra reverentia remittere non postponas; pro certo tenens quod quantumcumque personam tuam intendamus prosequi prerogativa gratie specialis, prefata sponsalia non possemus cum bona conscientia tolerare. Preces igitur nostras sic studeas efficaciter et celeriter adimplere quod exinde apud Deum, in cujus injuriam et nominis sui grave dispendium ad hujusmodi matrimonium procederetur, hoc tempore accrescat meritum et laus in populis nationum, reddasque tibi et tuis provide Sedem

(a) In codice *tantum*, male.

Apostolicam ac universalem Ecclesiam arctius obligatas. Nos enim qui salutem tuam appetimus et profectum, si te nostris in hac parte coaptaveris beneplacitis et mandatis, ab omni promissione seu obligatione pecuniaria seu quacumque alia prefato Frederico vel ejus nomine alii cuicumque facta occasione sponsalium predictorum, te duximus absolvendum.

Datum Lugduni, nonis maii, anno IV°.

Fridericus, Romanorum imperator, pactiones a Gualterio de Odra electo Capuano et suo generali procuratore cum Amedeo comite Sabaudiae initas confirmat, tam de restitutione castri Ripolarum quam de matrimonio inter Manfredum filium suum et Beatricem ejusdem comitis filiam contrahendo.

Cremonae,
8 maii.

(Memorat. ap. BOEHMER, *Regest. imper.*, p. 205, n° 1129, ex copia in archivo Taurinensi.)

Datum Cremone, VIII madii, quinte indictionis.

Imperator motus a Cremona cum magno thesauro et multis militibus die festo Sancti Syli (1) intravit Papiam, et inde equitavit Taurinum et cum comite Sabaudiae est locutus, cui plurima dona donavit (2), volens ultra aggredi, cum principibus et baro-

[Malio.]

(1) Nomen mutikum forsitan legendum est *Sancti Cyrilli*, cujus festum ad nonum vel decimum diem maii Bollandistae reponunt.

(2) Inter quae praecipuum fuit castrum Ripolarum, quod tunc temporis ex conventionibus antea factis Amedeo imperator resignavit, ut nos monent tum Genuenses annales, tum superius auctum instrumentum.

nibus Gallicis qui eum expectabant locuturus. *Chronic. de reb. in Ital. gest.*, p. 210. — Et ivit Taurinum festinans ut iret Lugdunum ad dominum papam, et dicebatur quod ad instantiam faciebat domini regis Francorum ut non impediretur propter discordiam passagium ipsius regis. *Annal. Genuens.*, ap. MURATORI, *Scriptor.*, t. VI, p. 511. — Ibat enim Lugdunum ut caperet cardinales et papam, et prout dicitur aliquis promiserat Romanam curiam tradere in manus ipsius. SALIMBENE, *Chronic.*, fol. 288.

Lugduni,
30 maii.

Innocentius papa abbati Windocinensi mandat quod cum Fridericus, Romanorum imperator, fautores suos apud Camberiacum convocaverit, cum ipsis inde Lugdunum profecturus, ipse cum aliis devotis propter hanc vocationem plurimum Ecclesiae suspectam, ad primum nuntium celeriter Sedi Apostolicae subveniat.

(Inedit. ex originali bulla sua plumbea munito, in Bibl. Cesar. Paris., *Résidu Saint-Germain*, 966, n° 20.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati Windocinensi Senonensis diocesis salutem et apostolicam benedictionem. Turbator seculi et persecutor Ecclesie Fredericus quondam imperator ad hoc sui vires convertens ingenii ut omne robur ecclesiastice detrahat libertati, universis fautoribus suis dirigit litteras continentes quod infra quindecim dies post octavas Pentecostes presentiam ejus apud Camberiacum cum armis adeant, ut cum ipsis Lugdunum veniat se a sua infamia purgaturus. Hoc si quidem si veritatis evidentiam vel saltem conjecturam probabilem contineret, in grande nobis gaudium verteretur, cum benignitas Apostolice Sedis tunc potissimum exultationem in Deo salutari concipiat quando errantes et delinquentes filii ejus desiderant gremio confoveri. Sane diversis ex causis de hujusmodi vocatione presumitur quod de iniquo corde prodeat et suggestionem perversa procedat : prima

est quia vocantur armati; secunda quia in nullo predictam requisivit Ecclesiam quod ad sue purgationis propositum facere videatur; tertia quia detestabilem de novo edidit sanctionem, sicut ex ejus tenore tibi constare poterit apostolicis annotato litteris et per regnum Francie destinato, per quem manifeste datur intelligi quod a suis alienum habeatur affectibus ut se velit declarare catholicum qui fidem evacuare nititur, dum matrem cunctorum fidelium, sanctam scilicet Romanam Ecclesiam, quantum in eo est, ipsius claves habendo contemptui, suffocare molitur. Cum autem post Deum a salubri statu ejusdem Ecclesie salus et vigor religionis dependeat christiane, de qua cogimur eo magis mentem habere vigilem quo ipsius regimini humilitatem nostram superna majestas voluit deputari, discretionem tuam rogamus et hortamur attente per apostolica tibi scripta mandantes quatinus pensato prudenter quantum jamdicta Ecclesia tuis et aliorum devotorum ipsius debeat juvari subsidiis operis et sermonis, ex nunc contra persequentis impetum reddas taliter te munitum ut cum super hoc nuntium nostrum et scripta receperis, tam cito subvenias eidem Ecclesie sicut ejus honori videris expedire, ita ut per hoc divina gratia propitiante proveniat quod homo impius de suis iniquis consiliis et perversis cogitationibus erubescat, ac exinde tibi et monasterio tuo in posterum Sedes Apostolica teneatur ad premia gratiarum.

Datum Lugduni, III kalendas junii, pontificatus nostri anno quarto.

In eundem fere modum scriptum est Narbonensi archiepiscopo, V kalendas junii, anno IV; cujus bullae originale quoque adest, *ibidem*, fonds Baluze, n° 53.

Fridericus de Antiochia, imperii in Tuscia vicarius generalis, comiti Guidoni potestati Aretii mandat ut prohibeat ne quidam judices a Marcellino episcopo Aretino imperii proditore delegati abbatem et conventum Sanctae Florae Aretinae super alienatione bonorum abbatae ejusdem molestare praesumant.

In castris
in depopulatione
Perusini,
8 junii.

(Edider. CAMICI, *Serie de vicar. Tosc.*, t. VI, p. 48. — LAMI, *Monum. eccles. Flor.*, tom. I, p. 489.)

Fredericus de Antiochia, domini imperatoris filius, sacri imperii in Tuscia et ab Amelia usque Cornetum et per totam Maritimam vicarius generalis, nobili viro domino comiti Guidoni potestati Aretii fideli imperii amico suo salutem et amorem sincerum. Querelam venerabilis abbatis Sancte Flore Aretine nuper recepimus continentem quod dompnus Benedictus Sancti Salvatoris et dompnus Dianese de Anteria capellanus et presbiter Bonus canonicus Aretinus, auctoritate delegationis eis commisse a Marcellino olim episcopo Aretino nunc proditore et exbannito imperii, ipsum abbatem et abbatiam indebite molestantes non permittunt ipsum pro debitis ipsius ecclesie exsolvendis de bonis ipsius abbacie alienare, emptores et emere volentes auctoritate predicta sub excommunicationis pena nichilominus prohibentes. Cum igitur de imperiali mandato procedat ut nemo auctoritate alicujus clerici vel prelati et maxime rebellium imperii se in aliquo intromittere attentet, mandamus vobis auctoritate imperiali qua fungimur firmiter injungentes quatenus prefatos judices delegatos taliter compellatis ut predictum abbatem seu abbatiam occasione dicte delegationis non molestant, et quod permittant dictum abbatem pro evidenti et necessaria utilitate dicte abbacie de bonis ipsius abbacie vendere et alienare, salvo quod castra vel aliud quod ab imperio teneret non debeat alienare. Nichilominus etiam taliter compellatis predictos judices delegatos quod predictum abbatem vel aliquem alium occasione dicte delegationis palam vel privatim excommunicare non presumant, procedendo contra eos de receptione delegationis prefate sicut ad honorem imperii videritis expedire.

Datum in castris in depopulatione Perusii, III junii, V indictione.

[Junio.]

Fridericus, Romanorum imperator, Pisanis gratias agit quod

ad requisitionem Friderici de Antiochia in Tuscia vicarii, in depopulationem rebellium Perusinorum viriliter processerint.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. III, cap. XLIX; coll. cum cod. Bibl. Cesar. Paris., *fonds Notre-Dame*, n° 202, et cod. Mediomont., n° 8390.)

Fridericus, etc. Gratum gerimus et acceptum et vestre devotionis studium favorabiliter commendamus, quod sicut ex insinuatione Friderici de Antiochia sacri imperii in Tuscia et ab Amelia usque Cornetum et per totam Maritimam vicarii generalis, charissimi filii nostri, nostra nuper serenitas intellexit, ad depopulationem nostrorum rebellium Perusinorum et castrorum sui districtus devote et concorditer ad ipsius requisitionem viriliter processistis. Ut igitur fidelitas vestra per effectum operum de bono in melius clareat incessanter, devotionem vestram sollicitandam duximus et hortandam, mandantes quatenus ad executionem servitiorum nostrorum et depressionem rebellium, et specialiter ad Perusinorum proterviam edomandam, ad requisitionem et ordinationem predicti filii nostri, juxta solitum vires et animos unanimiter assumatis, et sic ad honorem nostrum et imperii et vestri favoris augmentum prosequamini viriliter et potenter, ut quod in ipsius exhibitione servitii laudabiliter incepistis, laudabilius finiatis. Preterea, quia T. de ... militem et R. de Urbe judicem, fideles nostros, super quibusdam negociis pro bono et salubri statu vestro ad honorem et fidelitatem nostram vobiscum tractando, prout in capitulis sub sigillo eis a majestate nostra commissis, plenius continetur, ad vos nuncios destinamus; fidelitati vestre mandamus quatenus ea que idem nuncii nostri super his oretenus ex parte nostri culminis vobis retulerint, firmiter credere tanquam ab ore nostro prolata, et efficaciter ob nostram reverentiam adimplere curetis, ut devotionem vestram que semper beneplacitis nostris se promptam exhibuit, proinde merito commendemus.

Fridericus, Romanorum imperator, scribit cuidam capitaneo, [Junio.]

ut fieri faciat inquisitionem de quodam Aretino qui dicitur fidelis, capto inermi inter infideles Perusinos.

(Edit. ap. *Petri de Vin. epist.*, lib. V, cap. XLI.)

Fridericus, etc. Pro parte universitatis civitatis Aretine, fidelium nostrorum, nuper nostre fuit excellentie supplicatum quod cum R. ipsius civitatis civis in exercitu Perusinorum nostrorum rebellium contra fideles nostros Fulginates temerarie congregato, inermis captus extiterit, et per te postmodum carceris vinculis deputatus; eundem R. taliter captum ad ipsorum Aretinorum devotionem, quam erga nostre celsitudinis incrementum gesserunt hactenus et incessanter gerunt fideliter et devote, liberare ab ipso carcere de nostra gratia dignaremur. Propter quod ipsius communis supplicationibus benignius inclinati et ipsorum nostrorum fidelium attendentes devotionem synceram et servitia gratiosa, fidelitati tue mandamus quatenus de captione ipsius R., videlicet qualiter et ubi captus extitit, et si tunc erat inermis, ut dictum est, diligenter inquiras, quicquid inde inveneris nostre curie rescripturus; ut per te certificati, circa hoc celsitudo nostra procedat, sicut fuerit procedendum.

Carl.
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, monasteria Vallis Pesii cum hominibus, grangiis, possessionibus et omnibus bonis ejus sub protectione sua recipit, et Jacobum marchionem de Carreto generum suum mandati sui executorem statuit.

(Edit. ap. *Histor. patr. monum.*, chart., t. I, p. 1393; curante Ludov. Cibrario, ex arch. *delle reg. finanze*, cop. authentica anni 1248, ut sequitur.)

Anno Domini millesimo ducentesimo quadragésimo octavo, indictione sexta, die martis quarto mensis augusti, in Cuneo sub porticu domus filiorum quondam Jordani Palee, in presentia domini Januarii Astexani Acimberti et Jacobi Richerii testium rogatorum, dominus Bergondius

judex domini Vitalis de Becharia, imperialis potestatis Cunii, precepit michi Johanni notario quatenus quoddam privilegium concessum et. tum. majestate monasterio Vallis Pexii in publicam formam redigerem et tractarem; tenor cujus talis est :

Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, Ierusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum fieri volumus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos ob reverenciam regis regum per quem vivimus et feliciter imperamus, monasteria Vallis Pesii cum hominibus fidelibus nostris, grangiis, poss. nibus et omnibus bonis suis que in presenti juste tenent et possident et in antea justo titulo poterunt adipisci sub protectione. one culminis nostri recepimus speciali, mandantes et presentis scripti sancientes edicto quatenus nullus sit qui monasteria ipsa Vallis Pesii contra presentis scripti nostri tenorem temere inquietare, molestare seu perturbare presumat. Quod qui presumpserit indignationem culminis nostri se noverit incursum. Ad hujus autem protectionis et defensionis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri. Et nichilominus ut presens mandatum nostrum firmiter observetur, ejus Jacobum marchionem de Carreto dilectum. uerum (a) et fidelem nostrum exequutorem duximus statuendum per literas nostri culminis speciales.

Datum Cariï per manus magistri Petri de Vineâ imperialis aule prothonotarii et regni Sicilie logothete, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense junii, quinte indictionis.

Et ego Johannes Petitus palatii notarius hoc autenticum vidi et legi et in formam publici instrumenti scripsi et redegi, nichil addens vel diminuens preter silabam vel pontum quod mutet significationem.

(a) Evidenter tamen supplendum et legendum est *generum*. Super quo videsis quid supra retulimus, p. 514.

Cheril,
junio.

Fridericus, Romanorum imperator, Guidoni Dalphino comiti Viennae et Albonis consanguineo et fideli suo comitatum Vapincensem et Ebredunensem ac omnia alia ejus bona confirmat, conceditque allodia tam in praedicto Vapincensi et Ebredunensi quam in Viennensi et Albonis et Gratianopolitano comitatibus constituta.

(Inedit. in collect. Fontanieu, ap. Bibl. Cesar. Paris., *Preuves de l'hist. du Dauphiné*, t. II, pars secunda, f. 374-6, *Titres concernant la ville de Gap*, fol. 17, ex transumpto anni 1429 mensis februaril Gratianopoli facto per notarios curiae Jacobi de Godabla Gratianopolitani officialis, eodem Jacobo privilegium originale vidente, legente et transcribi jubente.)

Fredericus, Dei gracia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Benemeritis cessaremus providere fidelibus, nisi gratie plenitudo suadeat et serviciorum quodammodo gratitudo compellat ut dum fidelium grata remunerantur obsequia, fiant quasi per debitum gratiora. Per presens itaque privilegium notum facimus universis imperii nostri fidelibus tam presentibus quam futuris quod nos attendentes fidem puram et devotionem sinceram quam Guigo Dalphinus, comes Viennensis et Albonis, dilectus consanguineus et fidelis noster, erga majestatem nostram habet, considerantes quoque grata servitia que majestati nostre semper exhibuit et exhibere poterit in futurum, ad supplicationem suam quam ex animi gratia clementer admisimus, comitatum Vapincensem et Ebredunensem quem justo emptionis titulo tenere se dicit ac omnia alia bona que in presenti juste tenet et possidet et in antea rationabiliter poterit adipisci, sibi de nostra gratia confirmamus. De abundanciori quoque gratia qua benemeritos fideles nostros clementia nostra prosequi consuevit, allodia tam in predicto Vapincensi et Ebredunensi quam in Viennensi et Albonis ac Gratianopolitano comitatibus constituta eidem Guigoni Dalphino et heredibus suis in fide et devotione

nostra persistentibus duximus concedenda, ut tamen comitatus et allodia supradicta a nobis et imperio teneat ac etiam recognoscat et proinde servire nobis et imperio teneatur. Ad hujus autem confirmationis et concessionis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium fieri et aurea bulla (1) tipario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Datum Cherii (a), anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense junii, quinta indictione, imperante domino nostro Frederico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem et Sicilie rege, imperii ejus anno vicesimo septimo, Jerosolimitani vicesimo secundo, regni vero Sicilie quadragesimo nono, feliciter. Amen.

Collationné par nous escuyer, conseiller secrétaire du Roy, maison et couronne de France, greffier en chef en la Chambre des comptes de Dauphiné. — MARJOLET.

Innocentius papa, in recompensationem damnorum quae Camerinenses pro sua in Ecclesiam fidelitate passi sunt, eis omnia bona quae tempore motae discordiae Fridericum inter et Ecclesiam, possidebant, confirmat.

Lugduni,
18 junii.

(Edid. UGHELLI, *Ital. sacra*, t. I, p. 556.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis potestati, consilio et communi Camerini salutem et apostolicam benedictionem. Efficax vestre devotionis meretur affectus ut vobis quantum cum Deo possumus

(a) In codice *Berii*, male.

(1) Quondam bulla impendebat ex filis sericis rubei coloris, ut ex instrumento transcriptionis constat.

favorem et gratiam impendamus. Hinc est quod nos attendentes damna non modica, immensas angustias et pressuras que pro fidelitate et devotione matris vestre Romane Ecclesie passi estis, et per hoc gratis prosequi vos cupientes, vestris devotis supplicationibus inclinati, castra, villas, terras, possessiones et alia bona que a XXX annis citra noscuntur (*sic*) possidere, sicut et omnia juste et pacifice possidebatis tempore mote discordie inter Ecclesiam et Federicum quondam imperatorem, vobis auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc.

Datum Lugduni, idibus junii, anno pontificatus IV.

Lugduni,
17 junii.

Innocentius papa Ludovico Franciae regi, Blanchae matri ejus et fratribus grates multiplices agit quod ad subsidium Ecclesiae militiam personaliter adducendam obtulerint; monet tamen quod in praesenti rerum statu non se accingant ad iter, quousque per nuntium vel litteras ipsos Apostolica Sedes vocaverit.

(Edit. ap. RAYNALDI, *Annal. eccles.* ad ann. 1247, § XIII et seqq., ex libro curiali anni IV, n^o 124, 125, 126 et 127.)

I.

Innocentius, etc., illustri regi Francorum, etc. Letentur celi et exultet terra quod sic Deus super Ecclesiam in filii sui unigeniti sanguine pretioso fundatam suam de novo illustravit faciem ut que sub insurgentium turbine tempestatum credebatur extremum quasi passura periculum, videatur subito consequi cum honoris plenitudine secure libertatis effectum; te filio charissimo, pre terre principibus in conspectu Dei et hominum glorioso, qui duxisti originem de stirpe regia, fructum honoris et gratie semper Ecclesie producere consueto, sine interpositione spatii, fervore concepto Sancti Spiritus, cum charissima in Christo filia nostra illustri regina

Francie matre ac dilectis filiis nobilibus viris fratribus tuis comitibus unanimiter decernente quod in nostri quem pro divina reverentia tibi recognoscis in patrem ac ipsius defensionem Ecclesie, cum victorioso venires exercitu, omni postposita tarditate. De hujus autem operis divina gloria nos una cum fratribus nostris incredibili jucunditate perfusi, glorificamus mente humili Regis eterni clementiam qui tibi suo regi tam pium, tam laudabilem infudit affectum, ut digne sit in nostra et aliorum mente mirabilis et in cujusquam perpetuam deduci debeat notitiam nationis. Nec mirum, cum ad ipsius Ecclesie gemitum et frequentes angustias quibus affligitur, dum filiorum Ecclesie vexationes continuas illatas per turbatorem seculi meditatur, quasi tacentibus aliis, tu solus in medio regum terre prefulgidus elegisti ad succursum matris Ecclesie non solum exponere substantiam, sed deputare personam. Reservet Deus hujusmodi inexplicabilem meriti quantitatem tibi ad illius retributionem premii quo eternorum principum beata noscitur acies coronari. De ipsius etiam virtute meriti clare memorie progenitoribus tuis perducatur Dei benignitas ut ipsorum felices anime in superna gaudeant constitui claritate; concesso nobis interim ut qui de affluentia divine benignitatis et tue infra corda nostra festum exultationis exultantes agimus, tibi et tuis que sunt ad condignum decorem et decus debitum compensare possimus. Ecce, fili benedictionis et gratie, nostram audivisti letitiam et gaudium Ecclesie percepisti, cui cum sit votivum et necessarium ut sibi peramaris olim potate calicibus favus consolationis adveniat et specialis materia jucunditatis accedat, serenitatem tuam per Dei misericordiam obsecramus in remissionem tibi peccaminum injungentes quatenus, secundum quod ad ipsius honorem concepisti propositum mente pia, deducas jugiter in augmentum et in Domino super eo multiplices tuo cordi letitiam, quia cum senserit adversarius affluentiam gratie qua superna benignitas sepredictam Ecclesiam per te noscitur perfudisse, relictis forte mentis perverse tenebris, convertet animum ad divine reverentiam majestatis, vel si quid ei remansit interni luminis, de necessitate percipiet quod institutor et gubernator Ecclesie filius Dei non patitur ut per ejus multiplicem nequitiam data ipsi Ecclesie de celo dignitas vacuetur. Pro cujus defensione promptissima

liet te jubente convertatur (a) militia gloriosa, volumus tamen ut te non accingas ad iter, nec aliquem mittas exercitum, quousque super hoc per nostrum nuncium vel speciales litteras votum Apostolice Sedis agnoscas.

Datum Lugduni, XV kalendas julii, anno IV.

II.

Innocentius, etc., illustri regine Francie, etc. Vocibus gementis Ecclesie sicut confidimus celorum intercedente Regina, sic Regis eterni benignitas tuum inclinavit auditum ut charissimo in Christo filio nostro illustri rege ac dilectis filiis nobilibus viris comitibus natis tuis disponentibus magnificum Ecclesie personaliter prestare succursum, tu inflammata igne Sancti Spiritus de regio corde protuleris quod te ipsam velles cum exercitu ad iter accingere ut posses Ecclesie magnifice subvenire. Ex hoc enim, filia charissima, non solum nos et fratres nostros plena jucunditate perfusus tibi et filiis tuis ad favorem perpetuum obligasti, sed acquisito apud homines laudis stabilis et immense preconio sic benignum reddidisti conditorum omnium ut anime tue compensandam ab ipso credamus in posterum gloriam supernorum. Cum autem predicta Ecclesia puncta frequenter angustiarum aculeis quos producit assidue horrenda malignitas persequentis, sit in statu conservande letitie qua divina clementia ipsam per tuam et filiorum tuorum intentionem piissimam noscitur replevisse, tuam serenitatem qua possumus affectione rogamus in remissionem peccaminum injungentes quatenus infusum tibi et eisdem filiis a Deo propositum deducens jugiter in augmentum, ad hoc pro divini honore nominis firma et stabilis habearis, ut sic resurgere possit Ecclesia quod ipsius fundatori Dei filio redundet in gloriam et afflictis ejus filiis proveniat status gratie salutaris, verecundo manente persecutore ipsius Ecclesie dum mente confusus adverterit quod aula regni Francie que virtutibus semper emicuit, ad hoc robur converterit sue potentie ut per eam fides quam ille suffocare nititur in statu decoris et glorie conservetur. Ceterum cum sit nostri desiderii

(a) In impresso *convertetur*, forsitan *convocetur*.

tunc nobis prestari subsidium quando dignoscitur esse opportunum, volumus tamen quod nec predictus rex vel tu aut aliquis filiorum tuorum pro succursu prestando ipsi Ecclesie se accingant ad iter, quousque super hoc tibi et ipsis per nostrum nuntium vel speciales litteras votum Sedis Apostolice declaretur.

Datum Lugduni, XV kalendas julii, anno IV.

In eumdem fere modum scriptum est comitibus Atrebatensi, Pictavensi atque Andegavensi, necnon et Johanni de Bellomonte.



UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01677 9012

BOUND

MAR16 1942

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

